

281  
PAL

SOURCES CHRÉTIENNES

N° 341

**PALLADIOS**

**DIALOGUE SUR LA VIE  
DE JEAN CHRYSOSTOME**

**TOME I**

INTRODUCTION, TEXTE CRITIQUE,  
TRADUCTION ET NOTES

PAR

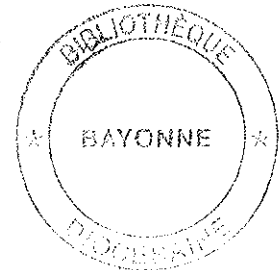
**Anne-Marie MALINGREY**

Professeur émérite  
à l'Université de Lille III

avec la collaboration de

**Philippe LECLERCQ**

Agrégé des lettres



*Ouvrage publié  
avec le concours du Centre National des Lettres  
et de l'Œuvre d'Orient*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29 BD DE LATOUR-MAUBOURG, PARIS 7<sup>e</sup>

1988

La publication de cet ouvrage a été préparée  
avec le concours de l'Institut des Sources Chrétiennes  
(U.A. 993 du Centre National de la Recherche Scientifique)

© Les Éditions du Cerf, 1988

ISBN 2-204-02718-9  
ISSN 0750-1978

## INTRODUCTION

La personnalité et l'œuvre de Palladios ont été, jusqu'au début de notre siècle, une énigme pour la critique littéraire, et elles le restent, du moins en partie<sup>1</sup>.

- 1) Faut-il ou non identifier Palladios avec l'évêque mis en scène dans le *Dialogue* ?
- 2) Faut-il ou non identifier Palladios, évêque d'Hélénopolis, avec l'auteur du *Dialogue* ?
- 3) Faut-il ou non identifier l'auteur du *Dialogue* avec l'auteur de l'*Histoire Lausaque* ?

Ce n'est pas dans le *Dialogue* qu'on peut trouver une réponse à la première question. Celui-ci met en scène deux personnages qui sont désignés de façon anonyme par *L'évêque... Le diacre*. Ils s'informent réciproquement sur les événements relatifs à l'exil de Jean, évêque de Constantinople (404-407). Si, dans le cours de l'ouvrage, le diacre est plusieurs fois appelé Théodore<sup>2</sup> et si les propos des personnages permettent de conclure qu'il est diacre de l'Église de Rome<sup>3</sup>, rien ne porte à croire que

1. On trouvera un exposé détaillé sur Palladios et son œuvre chez le dernier éditeur du *Dialogue*, P. R. COLEMAN-NORTON, *Palladii dialogus de vita S. Joannis Chrysostomi* edited with revised text, introduction, notes, indices et appendices, Cambridge 1928.

2. C.-N. a dressé la liste de ces appellations dans son introduction, p. xxx, n. 8.

3. Voir *Dial.* I, li. 118-122. Dans notre édition, les chiffres romains renvoient aux divisions de l'œuvre et les chiffres arabes aux lignes de ces divisions.

l'évêque, son interlocuteur, est Palladios, évêque d'Hélénopolis<sup>1</sup>. Or, dans sa traduction latine du *Dialogue* parue en 1533, Ambrogio Traversari a délibérément substitué *Palladius* à ἐπίσκοπος et *Theodorus* à διάκονος<sup>2</sup>. Il est impossible d'accepter cette identification. En effet, au chapitre III, li. 76-77, le diacre cite Palladios d'Hélénopolis parmi les premiers informateurs venus à Rome en 404 pour mettre le pape au courant de l'affaire, alors que l'évêque du *Dialogue* affirme en 408 qu'il voit Rome pour la première fois<sup>3</sup>. D'autre part, au moment où se déroule l'action, après le 14 septembre 407, Palladios est en exil ; il ne peut donc être un des personnages du *Dialogue*. Enfin, le portrait de l'évêque, « vieillard à cheveux blancs<sup>4</sup> », concorde mal avec celui de Palladios qui serait dans sa quarantième année à cette époque. Le premier éditeur du texte grec, E. Bigot<sup>5</sup>, a donc été plus sage de se conformer à l'anonymat du manuscrit.

A la deuxième question, les différents critiques ont répondu par des discussions passionnées<sup>6</sup>. Le titre du *Dialogue* a été lui-même mis en question, car, tel qu'il se présente, il attribue nommément l'œuvre à Palladios, évêque d'Hélénopolis. Ceux qui ne veulent pas le reconnaître sont obligés d'avoir recours à l'hypothèse d'un titre original, Διάλογος ἱστορικὸς Παλλαδίου, le dit Pal-

ladios ayant été, par la suite, identifié avec le titulaire du siège d'Hélénopolis<sup>1</sup>. On voit mal comment cette attribution aurait été admise, si elle n'avait été fondée sur une tradition antérieure ; et cette tradition a sûrement existé, puisque Photius s'en fait l'écho<sup>2</sup>. Toutefois, la critique historique n'a pas pu apporter de preuve contraignante pour répondre par l'affirmative à la deuxième question.

A la troisième question, les travaux de E.C. Butler ont donné une réponse positive en fournissant un dossier imposant sur l'*Histoire Lausiaque*<sup>3</sup>. Un examen détaillé du vocabulaire, des citations scripturaires, de la chronologie, des personnes et des lieux décrits dans les deux œuvres, apporte un faisceau de concordances. On peut donc tenir pour acquis, du moins dans la mesure où l'on fait crédit à ces recherches, que l'auteur du *Dialogue* est bien Palladios, évêque d'Hélénopolis, et que celui-ci est le même personnage que Palladios, auteur de l'*Histoire Lausiaque*<sup>4</sup>.

1. Dès le VII<sup>e</sup> s., Georges d'Alexandrie et Théodore de Trimithonte ont proposé cette identification. Pour G. d'Alex., voir le *Prologue* à sa *Vie de S. J. Chrysostome* éditée par F. HALKIN dans *Deux récits byzantins sur saint Jean Chrysostome*, Bruxelles 1977, p. 72, li. 5-10 ; pour Théodore de Trimithonte, voir même volume, *Vie...*, p. 9, li. 10-16. Les différentes appellations données à l'évêque dans le *Dialogue* se trouvent dans l'édition C.-N., p. xxx, n. 7.

2. Voir notre « Histoire des éditions », vol. II, p. 20.

3. *Dial.* I, 121-122.

4. *Ibid.* IV, 153-154 ; XVI, 24-25.

5. Cf. « Histoire des éditions », vol. II, p. 21.

6. Elles sont exposées en détail par C.-N. dans son introduction p. xxxvii-LI.

1. Il est vrai que le nom de Palladios est assez commun dans l'antiquité. C'est E. Bigot, entre autres, le premier éditeur du texte grec, qui propose cette hypothèse. Voir C.-N., p. xli-xliii. Désormais, dans les notes de notre édition, le nom de Palladios n'est plus indiqué que par son initiale.

2. PHOTIUS, *Bibliothèque*, cod. 96, éd. Henry, Paris 1960, vol. II, p. 49.

3. Pour l'ensemble de ses travaux, voir vol. II de notre édition, « Bibliographie », p. 40.

4. Voir éd. C.-N., p. lii-lx, où l'auteur accepte cette identification qui, n'ayant pas été remise en cause, a passé dans les ouvrages de références (ainsi dans W. BUCHWALD-A. HOHLWEG-O. PRINZ, *Tusculum-Lexikon griechischer und latinischer Autoren des Altertums und Mittelalters*<sup>3</sup>, Munich-Zurich 1982, p. 595-596).

### Vie de Palladios

Le *Dialogue* et l'*Histoire Lausique*<sup>1</sup> sont les deux documents qu'il est légitime d'interroger pour connaître la vie de Palladios<sup>2</sup>.

Grâce à l'*Histoire Lausique*, nous apprenons que celui-ci est né en Galatie<sup>3</sup>, en l'année 364<sup>4</sup>, que son frère et sa sœur menaient la vie monastique<sup>5</sup>. Par le *Dialogue*, on sait que son frère Brisson, devenu évêque, est parmi les partisans de Jean qui ont dû fuir devant la persécution<sup>6</sup>.

A vingt-trois ans, Palladios embrasse la vie monas-

1. A moins d'une indication expresse, toutes les références à l'*Histoire Lausique* (HL) renvoient à l'édition Butler, t. II, Cambridge 1904. Nous en indiquons le numéro de la notice, le nom du personnage en question, la page, la ligne.

2. Une troisième œuvre est attribuée à P., *Epistola de Indicis gentibus et de Bragmanibus*. Cette œuvre ne donne aucun renseignement biographique, sinon qu'à une période indéterminée de sa vie, P. serait allé jusqu'aux confins de l'Inde. Mais la chaleur intolérable lui a fait rebrousser chemin. Pour la bibliographie de cet ouvrage, voir B. FLUSIN, « Pallade », dans *DS*, t. 12, col. 122.

3. HL (XXXV), Jean de Lycopolis, p. 102, li. 10.

4. Cette date est établie d'après un passage du prologue de l'HL, p. 9, li. 12 à p. 10, li. 2, où P. mentionne qu'il écrit dans la trentième année de sa vie monastique, la vingtième année de son épiscopat, la cinquante-sixième année de son âge. Le texte, qui se trouve bien attesté aussi dans les versions syriaques, a servi de base à toutes les discussions de la critique dont on lira plus loin quelques arguments.

5. HL (XXXV), Jean de Lycopolis, p. 103, li. 19 à p. 104, li. 1. Au cours d'un entretien avec Palladios, Jean met en garde son interlocuteur contre les tentations insidieuses du démon qui lui suggère de quitter le désert, pour aller revoir son père et catéchiser son frère et sa sœur : « Voici que je t'annonce une bonne nouvelle. Tous deux sont sauvés, car ils ont renoncé au monde. »

6. *Dial.* XX, 55-56 ; Jean Chrysostome adresse à Brisson les lettres CXC et CCXXXIV, où il lui témoigne beaucoup d'affection.

tique<sup>1</sup>. Il doit avoir quitté son pays natal puisque, selon ses dires, il a passé trois ans auprès d'Innocent, prêtre du monastère des Oliviers, à Jérusalem<sup>2</sup>. C'est là qu'il rencontre Mélanie l'Ancienne et Rufin d'Aquilée<sup>3</sup>. Or, s'il approfondit sa connaissance des lieux saints et complète son apprentissage de la vie monastique à l'aide d'autres expériences — sans doute un certain temps dans une grotte auprès d'un moine, Elpidios, à proximité de Jéricho<sup>4</sup> et probablement près d'un an à l'est de Bethléem en compagnie d'un autre moine, Posidonios<sup>5</sup> —, c'est à coup sûr dans le cercle de Mélanie et de Rufin que s'exerça sur Palladios l'influence décisive qui devait orienter sa vie<sup>6</sup>. Il y avait entre la Palestine et l'Égypte des liens amicaux et spirituels entretenus par les visiteurs et les pèlerins<sup>7</sup>, mais plus encore une communauté de pensée inspirée par un culte fervent pour Origène<sup>8</sup>. Pal-

1. Du moins si l'on accepte les données fournies par l'*Histoire Lausique*.

2. HL (XLIV), Innocent, p. 131, li. 3.

3. Sur Mélanie l'Ancienne, voir HL, chap. 46, 54 et 55, qui forment un ensemble, comme l'a démontré R. DRAGUET, *Les formes syriaques de la matière de l'Histoire Lausique*, *Scriptores Syri*, t. 174, p. 196-200 ; à compléter par N. MOINE, art. « Mélanie l'Ancienne » dans *DS*, t. 10, col. 955-960, et « Melaniana », *Extrait des Recherches augustiniennes*, vol. XV, 1980. Sur Rufin, voir F. X. MURPHY, *Rufinus of Aquileia (345-410)*, *His life and works*, Washington 1945.

4. HL (XLVIII), Elpidios, p. 142, li. 11.

5. HL (XXXVI), Posidonios, p. 107, li. 1.

6. De même, quelques années plus tard, Évagre le Pontique, fuyant Constantinople, est accueilli par Mélanie à Jérusalem. Il en repart sur les conseils de celle-ci, pour gagner les solitudes d'Égypte. Voir A. GUILLAUMONT, *Les « Kephalalaïa gnostica » d'Évagre le Pontique et l'histoire de l'origénisme chez les Grecs et chez les Syriens* (Coll. *Patristica Sorbonensia*, 5), Paris 1962, p. 51.

7. Voir D. J. CHITTY, *The desert a city*, Oxford 1966 ; trad. fr. *Et le désert devint une cité* (coll. *Spiritualité orientale*, 31), Abbaye de Bellefontaine 1980, chap. III, « Le monde fait irruption ».

8. Sur la présence en Égypte de moines origénistes, voir A. GUILLAUMONT, *op. cit.*, p. 55-58.



ladios, désireux de compléter son apprentissage de l'ascèse, prend la résolution de se rendre en Égypte en 388<sup>1</sup>.

Il y rencontre Isidore le prêtre, hospitalier de l'Église d'Alexandrie<sup>2</sup>. Celui-ci le confie, pour trois ans, à un ascète, Dorothée le Thébain, qui vivait dans une grotte à cinq milles hors de la ville<sup>3</sup>. Mais sa santé ne résiste pas à l'épreuve du climat et aux austérités de son maître et il le quitte avant le temps fixé<sup>4</sup>. Il part ensuite au désert de Nitrie, où il reste un an<sup>5</sup>, « ayant beaucoup gagné, dit-il, dans la compagnie des bienheureux Pères, Arsène le Grand, Poutoubastos, Asion, Kronios et Sérapion ». Leur vie exemplaire l'incite à s'enfoncer davantage dans la solitude<sup>6</sup>, c'est-à-dire qu'il gagne les Kellia, « les Cellules ». Ce lieu était à dix-huit kilomètres environ de Nitrie<sup>7</sup>. Les moines y vivaient dispersés à travers le désert<sup>8</sup>. Palladios affirme qu'il y a passé neuf ans<sup>9</sup>. C'est

1. HL (I), Isidore, p. 15, li. 5-6 : ἐν τῇ δευτέρῃ ὑπατίᾳ Θεοδοσίου τοῦ μεγάλου βασιλέως, « sous le second consulat de Théodose le Grand ». Ce membre de phrase, qui fixe la venue de P. ne Égypte en 388, est absent des mss sur lesquels Butler a établi son texte, mais celui-ci s'est incliné devant la quasi-unanimité des témoignages. Voir discussion HL, appendice V, 2, p. 239, et le texte des mss syriaques chez R. DRAGUET, *Les formes syriaques...*, t. 170, p. 13.

2. HL (I), Isidore, p. 15, li. 8-10.

3. *Ibid.* (II), Dorothée, p. 16, li. 19-22.

4. *Ibid.*, li. 24-26.

5. *Ibid.* (VII), Nitrie, p. 24, li. 23-24 et p. 25, li. 10.

6. *Ibid.*, p. 25, li. 10-14.

7. Le site a été identifié et fouillé en 1964-1965 par A. GUILLAUMONT. Voir « Le site des Kellia (Basse Égypte) », *Revue archéologique*, juillet-septembre 1964, p. 43-50. Le compte rendu des fouilles se trouve dans *Kellia I*, kom 219..., fasc. I-II, « Fouilles de l'IFAO », t. XXVIII, Le Caire 1969.

8. Voir A. GUILLAUMONT, « Histoire des moines aux Kellia », *Orientalia Lovaniensia Periodica*, t. 8, Louvain 1977, p. 187-203, article repris dans *Aux origines du monachisme chrétien* (coll. *Spiritualité orientale*, abbaye de Bellefontaine 1979), p. 151-167.

9. HL (XVIII), Macaire d'Alexandrie, p. 47, li. 23-24.

là qu'il a été en relation avec Macaire d'Alexandrie, prêtre des Kellia<sup>1</sup>, et qu'il devint disciple d'Évagre le Pontique. D'après la façon dont il parle de celui-ci, il semble avoir vécu dans son intimité<sup>2</sup>.

Mais pendant son séjour au désert, Palladios ne s'est pas contenté, comme beaucoup de moines, de vivre dans sa cellule, ni même d'entretenir avec ses frères des relations de bon voisinage<sup>3</sup>. L'*Histoire Lausiaque* le montre allant et venant de l'un à l'autre, descendant aussi en Thébaïde vers Jean de Lycopolis<sup>4</sup>, visitant les monastères pachômien<sup>5</sup>. Il a, de plus, servi de lien entre les communautés d'Égypte et celles de Palestine, avec lesquelles il était resté en rapport<sup>6</sup>. Cependant sa santé, de nouveau très éprouvée par le climat, l'obligea, sur le conseil des médecins, à regagner Alexandrie, puis la Palestine<sup>7</sup>. De

1. *Ibid.*, li. 22-23.

2. Le texte emploie les termes de συνοδιὰς et de ἐτεροειὰς Ἐδοῦργου, HL (XXXV), Jean de Lycopolis, p. 102, li. 9 et 11. Le problème de l'influence exercée par Évagre sur Palladios a été posé et discuté par M.-G. DE DURAND : « Évagre le Pontique et le Dialogue sur la vie de saint Jean Chrysostome », *Bulletin de littérature ecclésiastique*, Toulouse, tome 77, juillet-sept. 1976, p. 191-206.

3. Voir A. GUILLAUMONT, *Aux origines du monachisme...*, p. 152.

4. HL (XXXV), Jean de Lycopolis, p. 101, li. 12-13.

5. *Ibid.* (XXXII), Pachôme et les Tébennésioles, p. 87-96.

6. La lettre 50 d'Évagre montre qu'il a reçu des nouvelles de Palestine par l'intermédiaire de P. Voir A. GUILLAUMONT, *Les képhalaïa...*, p. 75, n. 113. Une autre lettre adressée par Épiphane à Jean de Jérusalem, datée de 394 et traduite par Jérôme (*épist.* 51, éd. Labourt, vol. II, p. 156-177, ou CSEL 54, p. 395-412), atteste que P. a fait un séjour en Palestine à cette époque : « Quant à Palladios le Galate, qui nous était cher autrefois et qui, présentement, a besoin de la miséricorde de Dieu, prends garde, puisqu'il prêche et enseigne l'hérésie d'Origène, qu'il n'induisse quelques membres du peuple qui t'est confié à partager son erreur perverse. »

7. HL (XXXV), Jean de Lycopolis, p. 105, li. 5-7.

là, il part pour la Bithynie<sup>1</sup>. Ensuite, il est ordonné évêque et nommé titulaire du siège d'Hélénopolis<sup>2</sup>.

A partir de ce moment, c'est le *Dialogue* qui nous fournit les données essentielles sur la seconde partie de la vie de Palladios. En effet, il était parmi les évêques siégeant à Constantinople autour de Jean<sup>3</sup> quand éclata un scandale : Eusèbe, évêque de Valentinopolis, vint déposer devant le synode une accusation de simonie contre Antoninos, évêque d'Éphèse<sup>4</sup>. Grâce au *Dialogue* qui donne une sorte de sténographie des événements, on suit dans le détail toute l'affaire. Faute de pouvoir partir lui-même, Jean décide d'envoyer une commission d'enquête, et Palladios en fait partie<sup>5</sup>. Comme les témoins convoqués ne se présentent pas, les membres de la commission rentrent à Constantinople<sup>6</sup>. Mais il est probable que Palladios reste en Asie, dans son évêché, car on le voit, au début de l'hiver 401, attendre à Apamée Myrtea<sup>7</sup> l'arrivée de Jean venu, cette fois, en personne pour dirimer le conflit. Le jugement fut rendu à Éphèse et le

1. *Ibid.*, li. 8.

2. *Ibid.*, li. 10-11. — La ville d'Hélénopolis, anciennement Drépane, était située en Bithynie, à l'entrée du golfe de Nicomédie. On doit évidemment donner ici à χειροτονία le sens d'ordination épiscopale. Voir J. CHRYSOSTOME, *Sur le sacerdoce*, SC 272, Paris 1980, p. 74, n. 2. Sur l'ordination sacerdotale de P., la version syriaque S<sup>2</sup> donne une précision qu'on aimerait retenir : HL (X), Pambo, p. 29, apparat li. 16. Après avoir nommé Dioscore, évêque d'Hermopolis parva, elle ajoute : « C'est lui qui m'a ordonné prêtre. » Mais R. DRAGUET, *Les formes de la matière...*, t. 170, p. 56 et 80\* affirme qu'il s'agit d'une interpolation.

3. *Dial.* XIII, 151-158, P. parle des évêques réunis à Constantinople et ajoute : διέτριβον σὺν ἡμῖν.

4. *Ibid.*, 162-174, où sont consignées les accusations contre Antoninos.

5. *Ibid.* XIV, 93-95.

6. *Ibid.*, 123-124.

7. *Ibid.*, 151-152. La ville d'Apamée Myrtea, comme Hélénopolis, était située dans la province de Bithynie.

successeur d'Antoninos, Héraclide, ordonné selon le désir de l'évêque de Constantinople.

En 403, Palladios est parmi les quarante évêques fidèles à Jean, lorsque celui-ci est sommé de comparaître pour répondre aux accusations du synode du Chêne<sup>1</sup>. Il dit avoir suivi de près les menées de Théophile<sup>2</sup> et de ses partisans, et raconte comme un témoin oculaire les intrigues qui ont abouti au premier exil de Chrysostome. Était-il présent à Constantinople dans la nuit de Pâques 404, marquée par des troubles sanglants ? Rien n'est moins sûr<sup>3</sup>, mais il raconte, comme y ayant assisté, le départ de Jean pour un exil définitif. Dans les derniers mois de 404, l'évêque d'Hélénopolis vient à Rome plaider la cause de Jean auprès d'Innocent<sup>4</sup>. En 405, il est chargé, avec trois autres évêques, de porter la réponse à Constantinople<sup>5</sup>. L'ambassade est arrêtée, emprisonnée à Athyras, et nous perdons la trace des messagers jusqu'à la fin du *Dialogue*, où il est question pour Palladios d'un

1. *Ibid.* VIII, 91-92. Le texte en est donné vol. II, appendice II.

2. Sur la vie et les activités de ce personnage, voir G. LAZZARI, *Teofilo d'Alessandria*, Milan 1935, et A. FAVALE, *Teofilo d'Alessandria* (345 c. — 412), *scritti, vita e dottrina*, Turin 1958.

3. Voir vol. II, appendice I, *Lettre à Innocent* (et *Dial.* IX, 157-158) le récit de ces troubles et notre commentaire dans l'introduction à la *Lettre*, p. 51.

4. Son arrivée peut être fixée à la fin de septembre ou au début d'octobre 404. Dans le *Dialogue* III, 80-82, P. montre à Rome la copie d'un édit contre les partisans de Jean qui est daté du 11 septembre 404. Voir *CTh.* XVI, 2, 37. Cet édit sera suivi d'un autre du même genre, daté du 10 septembre 404, que P. n'aurait pas manqué de produire, s'il avait été connu lors de son départ de Constantinople. A Rome, P. fut accueilli par un groupe de fervents chrétiens qui s'adonnaient à la vie parfaite dans le monde, autour de Pinien et de Mélanie la Jeune. Voir *HL* (XLI), *Saintes Femmes*, p. 129, li. 9-11 et N. MOINE, « Melaniana », p. 30-31.

5. *Dial.* IV, 8-9.

exil de deux ans à Syène (Assouan) <sup>1</sup>, puis à Antinoë (Cheikh Ibâda) <sup>2</sup>.

Après la mort de Théophile, en 412, il est rappelé et nommé évêque d'Aspona, en Galatie <sup>3</sup>. Il dit avoir composé l'*Histoire Lausiaque* dans l'année 420 <sup>4</sup>. On ne sait plus rien de lui après cette date, mais en 431, lors du concile d'Éphèse, l'évêque d'Aspona est un certain Eusèbe. Palladios était donc mort à cette époque.

Dans cet essai de biographie, nous n'avons voulu mentionner, pour la première période de sa vie, outre la date de sa naissance, que deux dates, parce qu'elles ont un point d'appui solide dans l'histoire : 388, c'est l'année du second consulat de Théodose I<sup>er</sup>, année que Palladios fixe pour son arrivée en Égypte <sup>5</sup>; 400, c'est l'année que tous les historiens s'accordent à reconnaître comme étant celle où fut dénoncée l'affaire des évêques simoniaques d'Asie <sup>6</sup>. Si, à partir de ces dates, on essaie d'établir la biographie de notre auteur en suivant les données chronologiques fournies par l'*Histoire Lausiaque* et le *Dialogue*, on se heurte à des difficultés que les critiques ont tour à tour soulevées. Nous les énumérons brièvement, en indiquant les différentes réponses données à ces questions.

1. *Ibid.* XX, 41-42.

2. *HL* (LVIII), Moines d'Antinoë, p. 151, li. 8. Dans l'index des noms géographiques de l'*Histoire Lausiaque*, on trouve l'orthographe Sheikh Abadeh.

3. Comme une note le mentionne dans la marge droite du ms. M, f. 161, en face du titre de l'œuvre : 'Εν ἄλλοις γρ (αφεται) ἐπισκο(που) Ἀσπόνω (ν).

4. Cette datation s'appuie sur le passage de l'*HL* cité *supra*, p. 10, n. 4, où Palladios mentionne qu'il est dans la vingtième année de son épiscopat.

5. Voir *supra*, p. 12, n. 1.

6. P. précise que l'affaire éclata « lors de la 3<sup>e</sup> indiction » (1<sup>er</sup> septembre 399 au 31 août 400), mais il ajoute qu'après l'accusation d'Eusèbe, une mission fut envoyée à Éphèse et qu'elle s'y trouvait « en plein été », donc dans l'été 400.

Palladios parle d'un séjour qu'il fit auprès du moine Elpidios (*HL* XLVIII), mais il n'en précise ni la date ni la durée, si bien que Butler envisage trois périodes possibles <sup>1</sup>.

Palladios fixe à un an son séjour auprès de l'ascète Posidonios, mais il ne dit pas à quelle époque de sa vie se place ce séjour. E. D. Hunt le place avant son départ pour l'Égypte <sup>2</sup>, tandis que D. F. Buck préfère 399-400 <sup>3</sup>.

Palladios évalue à trois ans la durée de son séjour auprès d'Innocent (*HL* XLIV). Butler le ramène à deux ans, de 386 à 388 <sup>4</sup>; mais Buck démontre que la chose est « arithmetically impossible » et, finalement, qu'on ne peut décider <sup>5</sup>.

Palladios, parlant de sa visite à Jean de Lycopolis, mentionne qu'elle eut lieu trois ans avant l'époque où il tomba malade et dut quitter l'Égypte. La date de cette visite dépend donc de celle de son retour en Palestine, les uns le fixant à 397, les autres à 400 <sup>6</sup>.

Palladios affirme qu'il a passé neuf ans aux Kellia. Or, si la plupart des critiques placent son départ d'Égypte en 397, entre 388 et 397, il y a bien neuf ans, mais le temps passé avec Dorothee, à son arrivée en Égypte <sup>7</sup> et son année passée à Nitrie ne trouvent plus leur place dans la suite des événements <sup>8</sup>.

1. *HL*, p. 245.

2. E. D. HUNT, « Palladios of Helenopolis. A party and his supporters in the church of the late century », *JTS* oct. 73, vol. 24, part. 2, p. 461, n. 6.

3. D. F. BUCK, « The structure of the Lausiak History », *Byzantion*, t. XLVI (1976), fasc. 2, p. 300.

4. *HL*, vol. II, p. 245.

5. D. F. BUCK, *loc. cit.*, p. 295 et 301.

6. *Ibid.*, p. 296.

7. P. a soin de souligner (*HL* VII, Nitrie, p. 24, li. 21-22) que s'il n'a pu rester trois années complètes avec Dorothee, il a achevé son temps d'épreuve dans les monastères aux environs d'Alexandrie.

8. Voir P. PEETERS, « Une vie copte de S. Jean de Lycopolis »,

On voit combien il est vain de vouloir leur assigner une date précise : telle ou telle, proposée par un critique, est toujours susceptible d'être infirmée par un autre. Les données chronologiques fournies par Butler, en particulier, ne doivent être utilisées qu'avec la plus grande circonspection, et ceci pour deux raisons. Les recherches de R. Draguet ont abouti à la publication de textes syriaques « matériel de l'Histoire Lausiaque »<sup>1</sup>. Or, ces documents, établis sur des mss antérieurs de cinq siècles aux plus anciens mss grecs, ne sont séparés des événements que par un siècle. On s'aperçoit alors que le texte de Butler doit être désormais sans cesse confronté avec la version syriaque ; en effet, il n'offre qu'une base bien fragile aux spéculations des historiens. De plus, la critique interne elle-même révèle des contradictions, des impossibilités, des inexactitudes dans les données fournies par l'*Histoire Lausiaque* sur la première période de la vie de Palladios. Celles-ci peuvent s'expliquer, sinon s'excuser, par le long intervalle de temps, plus de vingt ans au dire de l'auteur, qui sépare les faits rapportés de l'époque où l'œuvre a été rédigée. En revanche, à partir de 400, les affirmations de Palladios dans le *Dialogue* se trouvent plus sévèrement contrôlées par les événements dont il fait le récit et qui sont étroitement liés à l'Histoire. En tout cas, il faut savoir que toutes les précisions qu'il donne sur les dates, sur la durée de tel ou tel fait, sont à discuter avant d'être adoptées, et que son information est tantôt déficiente, tantôt incohérente<sup>2</sup>.

AB 54, 1936, p. 359-381 et, sur ce point particulier, p. 371. Il est soutenu par D. F. BUCK, *op. cit.*, p. 307.

1. Les résultats de ses recherches ont été donnés en conclusion générale, t. 170, p. 81\* à 83\*.

2. Malgré les efforts de C. Butler pour établir une chronologie, il reconnaît lui-même les limites de son enquête, HL I, p. 180 : « A reasonable elasticity must therefore be allowed to the notes of time he gives and his figure must not be strained by an undue

### Lieu et date de la composition du Dialogue

D'après l'ensemble des critiques, le *Dialogue* aurait été écrit en 408, à Syène où l'auteur était exilé<sup>1</sup>. En fait, les indications chronologiques sont rares dans l'œuvre, et ce qui complique la recherche, c'est qu'il est toujours possible, devant les affirmations de Palladios, de se trouver devant une fiction littéraire.

Deux dates sont suggérées par le texte lui-même : le *Dialogue* est censé se tenir à Rome après la mort de Jean, donc après septembre 407. De plus, on apprend qu'Héraclide, évêque d'Éphèse, est en prison depuis quatre ans. Les persécutions énumérées dans toute la dernière partie du *Dialogue* contre les partisans de Jean ont dû sévir lorsque celui-ci était réduit à l'impuissance ou disparu, ce qui situerait, en effet, la composition de l'œuvre en 408. Enfin, à la lecture, une remarque s'impose : toutes les fois qu'il s'agit de parler de la Cour, Palladios se montre d'une discrétion extrême ; il emploie des formules vagues ou des périphrases, comme un homme persécuté qui craint d'attirer sur lui de nouvelles rigueurs<sup>2</sup>. Or, Eudoxie est morte le 4 ou le 6 octobre 404 et Arcadius le 1<sup>er</sup> octobre 408<sup>3</sup>. Si Palladios était tenu à la prudence, c'est qu'il écrivait à une époque où l'empereur et la mémoire de l'impératrice étaient à ménager, ce qui invite encore à situer la composition du *Dialogue* en 408 et avant la mort de l'empereur.

Mais le lieu où il a été écrit soulève un nouveau problème qui remet en question cette date. Dans un article

arithmetical precision ; he must be allowed the privilege of speaking now and then in round numbers .»

1. *Dial.* XX, 41-42. Voir C.-N, p. LXVII-LXIX.

2. *Ibid.* IV, 26-27, 40-41, 87-88 ; VIII, 55 ; XX, 109.

3. Voir O. SECK, *Gesch. des Untergangs des ant. Welt*, t. V, p. 584 (370, 12).

digne d'attention<sup>1</sup>, Chr. Baur a donné une réponse qui mérite d'être examinée. Il considère comme « tout à fait invraisemblable » que Palladios ait pu traiter avec autant de virulence la personne et l'action de Théophile, s'il était à Syène, dans un pays « à l'intérieur de la sphère religieuse du patriarche ». C'était s'exposer à de terribles représailles. Théophile est mort en 412. Palladios a-t-il attendu sa disparition pour publier le *Dialogue*? Cependant, il parle de lui au présent et décrit l'action néfaste d'un homme bien vivant.

D'autre part, Baur s'étonne, à juste titre, que l'auteur ait pu emporter avec lui en exil ou se procurer au fond de l'Égypte toutes les pièces officielles qui figurent dans son œuvre. Il énumère avec soin les destinataires des lettres et, par conséquent, les endroits où pouvaient se trouver ces documents ou leur copie; il conclut que le *Dialogue* n'a pu être composé que dans un lieu où l'ensemble du dossier était accessible, c'est-à-dire à Rome.

Malheureusement, Baur ne donne pas la moindre précision sur l'époque où Palladios y aurait séjourné pour rédiger son œuvre. Le *Dialogue* nous a appris que son auteur « avait fui la fureur des gens au pouvoir<sup>2</sup> » et qu'il était arrivé à Rome vraisemblablement en septembre 404, qu'il en était reparti avec l'ambassade qui emportait à Constantinople les réponses de l'Occident. Mais les messagers sont arrêtés en route et nous n'avons pas de précisions sur le sort de Palladios avant la fin du *Dialogue* où nous apprenons qu'il est en exil à Syène. Qu'est-il devenu entre 405 et 408? Nul ne le sait.

On voit qu'il est difficile de concilier ces diverses données et plus encore d'en combler les lacunes. La composition de l'œuvre a pu s'étaler sur plusieurs années. Peut-

1. « Wo wurde der dem Palladius von Helenopolis zugeschriebene Dialog über des Leben des hl. Chrysostomus verfasst? », *ZKTh* 1949, 71, 466-468.

2. *Dial.* III, 78.

être P. a-t-il profité de son séjour à Rome pour consulter les archives, quitte à les utiliser ensuite? La seule chose claire, c'est que le *Dialogue* a été écrit pour défendre Jean<sup>1</sup>, ou tout au moins sa mémoire, à un moment où il était urgent de le faire, où la persécution contre ses partisans n'avait rien perdu de sa violence, et dans un lieu où l'auteur du *Dialogue* gardait vis-à-vis de Théophile sa liberté d'expression. On n'en saurait dire davantage.

### Plan de l'œuvre

A la première lecture, on est quelque peu désorienté par la diversité des thèmes développés et par la vision inversée des faits, puisque l'évêque raconte des événements récents avant d'exposer la vie de Jean selon l'ordre chronologique. Mais, une fois cet artifice admis, on peut suivre sans trop de peine les différentes activités de l'évêque de Constantinople et l'hostilité qu'elles ont fait naître.

#### 1. Prologue.

I

#### 2. La situation actuelle :

Bilan des événements qui ont amené le diacre à Rome	} I-III
Envoi par Innocent d'une ambassade qui échoue	

1. On a émis l'hypothèse (voir C.-N. p. xx et xxxvi) que le *Dialogue* était une réponse au pamphlet de Théophile contre Jean, traduit en latin par Jérôme et dont il ne reste que des fragments conservés par FACUNDUS D'HERMIANE, *Pro defensione trium capitulorum...*, lib. VI, chap. 5, PL 67, 676-679.

3. *Vie de Jean* :

Prêtre à Antioche ; évêque à Constantinople Réformes de Jean. Ses premiers ennemis Troubles de Nitrie	} V-VI
Les moines de Nitrie à Constantinople Tentatives infructueuses de conciliation au- près de Théophile	} VII
Arrivée de Jean à Constantinople Synode du Chêne. Condamnation de Jean	} VIII
Première expulsion et retour Nouvelles intrigues. Le grand Samedi	} IX
Nouvelle expulsion de Jean Incendie de la cathédrale Exil et mort de Jean	} X-XI

4. *Défense de Jean* :

Réfutation des accusations portées contre lui	XII
Affaire d'Éphèse	XIII-XV
Ordination scandaleuse de Porphyre à An- tioche	} XVI
Olympias et Théophile Retour aux moines de Nitrie Souffrances méritées par leurs ennemis Générosités d'Olympias	} XVII
Vertus de Jean illustrées par l'Écri- ture Réfutation des accusations portées contre lui	} XVIII-XIX

5. *Conclusion* :

Persécution des partisans de Jean Prospérité des méchants Passage au crible. Portrait du sage et du fou Éloge de Jean	} XX
--	------

Dans ce plan, on distingue quatre centres d'intérêt autour desquels tourne l'entretien.

- 1) Le prologue, puis un résumé des nouvelles de Constantinople qui sont parvenues à Rome depuis la déposition de Jean jusqu'à l'ambassade malheureuse de 405.
- 2) Ce qui a été tramé contre Jean depuis son élection à l'épiscopat<sup>1</sup>, et les véritables raisons de sa chute.
- 3) Une longue réponse aux griefs qui lui ont été faits.
- 4) Ce qui s'est passé depuis 405 jusqu'à la date où est censé se tenir le *Dialogue*. En outre, on remarquera que le chapitre XI, placé au cœur de l'ouvrage, raconte l'exil et la mort du saint et oriente puissamment en sa faveur les discussions qui vont suivre à propos des calomnies dont il a été l'objet. La composition même de l'œuvre révèle son but essentiel ; ce n'est pas une biographie, mais une défense posthume, une sorte de procès de réhabilitation, après la honteuse parodie du Chêne.

Pour le plaider, Palladios ne prend de la vie de Jean que ce qui a trait directement à son sujet. Nous n'avons qu'un court résumé de la jeunesse de Jean et de sa carrière avant l'épiscopat. De son épiscopat lui-même, les principaux faits historiques sont, dans l'ordre où les présente le *Dialogue* :

- une réforme de l'Église de Constantinople ;
- l'arrivée des moines de Nitrie ;
- le synode du Chêne et le premier bannissement, puis les manœuvres qui amèneront l'exil définitif après la Pentecôte 404.

1. Jean a été ordonné prêtre à Antioche en 386 ; il a été ordonné évêque de Constantinople le 15 décembre 397 et intronisé le 26 février 398, d'après Ch. BAUR, *Johannes Chrysostomus und seine Zeit*, I *Antioch*, II *Konstantinopel*, trad. angl. par Sr M. Gonzaga, Londres-Glasgow 1960, vol. II, p. 11-13. Toutes les références que nous donnons à cet ouvrage renvoient à l'édition anglaise.

Dans cette énumération, on remarquera que seule la reprise en mains de l'Église de Constantinople est imputable à Jean. L'arrivée des moines a des causes lointaines auxquelles celui-ci est tout à fait étranger ; quant aux événements de 403-404, il en est la victime. On pourrait s'étonner qu'un apologiste taise les circonstances à l'occasion desquelles son personnage eut un rôle plus efficace, comme dans la réconciliation de Flavien d'Antioche avec Rome<sup>1</sup>, ou plus glorieux, lors de la crise de 400-401, face à Gaïnas<sup>2</sup>.

Or, les faits qui intéressent Palladios ont un point commun : ils sont responsables de près ou de loin de la déposition de l'évêque. Nous sommes donc en présence d'une œuvre de combat, dictée par les circonstances, qui ne vise pas à exposer le bilan positif de l'épiscopat de Jean, mais se limite aux événements précis qui ont fait de lui un martyr.

Plutôt qu'à nous donner un portrait moral, l'auteur du *Dialogue* s'attache davantage à rassembler les bruits qui courent sur son personnage, de façon à détruire la fausse idée qu'on se fait de lui. Ce n'est pas un des moindres intérêts du *Dialogue* que de nous montrer un homme discuté ou mal compris, victime des commentaires tendancieux qui font passer son ascèse pour de la mesquinerie, le présentent au sein de son clergé comme un orgueilleux plus enclin à donner des leçons aux autres qu'à se corriger lui-même, intransigeant vis-à-vis des grands, méprisant et dédaigneux vis-à-vis du peuple. L'évêque indispose et étonne, il désoriente la capitale. On demandait un prélat et un diplomate, on trouve le modèle du bon pasteur. Cet âpre plaidoyer, brûlant d'actualité, nous aide à mieux comprendre Jean, comme

1. Voir F. CAVALLERA, *Le schisme d'Antioche*, Paris 1905, p. 290.

2. E. STEIN, *Geschichte des späterömischen Reiches*, éd. française, *Histoire du Bas-Empire*, t. I, Paris 1949, p. 234-235.

homme et comme évêque, au milieu de ses contemporains.

### Un ami et un témoin

Après avoir mentionné qu'il a été jugé digne de l'ordination épiscopale, Palladios ajoute : « ... ayant été intimement mêlé à la crise dont Jean fut victime<sup>1</sup> ». Cette simple phrase donne la clef du *Dialogue*. Nous n'avons aucun renseignement sur les relations que Palladios avait pu entretenir avec Jean, prêtre à Antioche, puis évêque de Constantinople, mais au cours de l'année 400, on les voit réunis.

Bien des indices invitent à penser que Palladios a vécu alors dans l'intimité de l'évêque. C'est ce qui explique — nous nous plaçons d'abord à ras de terre — ces quelques notations si rares et si précieuses qui nous font voir Jean dans sa vie quotidienne : ce geste qui trahit à la fois sa perplexité et son embarras<sup>2</sup>, sa manière de taquiner son entourage et de le piquer au vif pour maintenir chacun dans les bornes d'une sage modestie<sup>3</sup> ; son dynamisme qui l'entraîne envers et contre tout à partir pour l'Asie afin de juger lui-même de la situation<sup>4</sup>, le sens de ses responsabilités et de sa mission propre<sup>5</sup>, ses exigences d'austérité envers lui-même<sup>6</sup>, puis, dans les moments dramatique, ses efforts pour dominer sa nature impulsive : il refuse d'officier avec l'esprit troublé<sup>7</sup> ; il

1. *HL* (XXXV), Jean de Lycopolis, p. 105, li. 11-12 : Κοινωνήσας περιστάσει τῇ κατὰ τὸν Ἰωάννην.

2. *Dial.* VIII, 128-130.

3. *Ibid.* XIX, 95-100.

4. *Ibid.* XIV, 140-144.

5. *Ibid.* XVII, 206-211.

6. *Ibid.* XVIII, 51-54.

7. *Ibid.* XIV, 32-33.

garde pour lui une lettre provocante de Théophile<sup>1</sup>, il calme son entourage devant les messagers qui le somment de comparaître<sup>2</sup>, mais il ne peut retenir son émotion à la vue des « Longs frères<sup>3</sup> » ; pour finir, son départ si humain dans un geste de tendresse et dans les larmes<sup>4</sup>. Tels sont, vus par un ami, les traits essentiels qui se dégagent du *Dialogue* et dont l'ensemble forme une image singulièrement attachante de l'évêque de Constantinople.

A peine celui-ci a-t-il pris possession de sa charge qu'il se met à l'ouvrage. Exigeant pour les autres comme pour lui-même, c'est à vivre le plus pur idéal de l'Évangile dans son authenticité qu'il appelle tous les chrétiens sans distinction de fortune, de classe ou de formes de vie. Palladios décrit cette œuvre de réformateur de la société et de « berger des âmes<sup>5</sup> ». Il suffit d'en voir les applications concrètes pour imaginer ce qu'un tel programme pouvait susciter d'oppositions. Avec un optimisme sans doute naturel, doublé par l'affection, l'auteur du *Dialogue* assure que « l'Église s'épanouissait de jour en jour en progressant vers le mieux », mais on comprend qu'à elles seules ces exigences suffisaient à rendre l'évêque insupportable aux moins fervents : gens en place, femmes coquettes, moines faisant bon marché de l'ascèse alors en vigueur. Et la ville s'agitait<sup>6</sup>.

A première vue, l'affaire d'Antoninos, évêque simoniacque d'Éphèse, ne semble pas devoir être comptée parmi les causes de cette hostilité croissante contre Jean.

1. *Ibid.* VIII, 1-2.

2. *Ibid.* VIII, 113-114.

3. *Ibid.* VII, 67-70.

4. *Ibid.* X, 46-49.

5. *Ibid.* V, 100-157.

6. On trouvera une excellente mise au point de la situation chez J. H. W. G. LIEBESCHUETZ, « Friends and enemies of John Chrysostom », dans « Maister », *Classical, Byzantine and Renaissance Studies for Robert Browning*, éd. by Ann Mofatt (*Byzantina Australiensia*, 5, Canberra 1984, p. 85-111).

Elle pose cependant un grave problème : celui de la juridiction ecclésiastique du siège de Constantinople sur un siège étranger. Dans ce domaine, le *Dialogue* est une source directe d'informations détaillées. Palladios a suivi le procès de bout en bout<sup>1</sup>. Nous savons, par son propre témoignage qu'il était présent au moment où Eusèbe est venu déposer sa plainte contre Antoninos. On lira, chap. XIV et XV, la narration des événements. Qu'il nous suffise de noter quelques réflexions suggérées par la lecture de ce long plaidoyer. Car il s'agit bien ici d'un plaidoyer en faveur de Jean.

Pour juger dans quelle mesure celui-ci avait besoin d'être défendu, il faut distinguer deux phases dans cette affaire. D'abord la venue d'Eusèbe qui dénonce avec violence les malversations d'Antoninos. On remarquera qu'il ne s'adresse pas à l'évêque de Constantinople seul, mais à une réunion d'évêques venus pour affaires ecclésiastiques dans la capitale. Cependant, Eusèbe « inscrit en tête le nom de Jean<sup>2</sup> » : c'est-à-dire que celui-ci se trouve, en quelque sorte, désigné comme président par le plaignant. Dans tout ce récit, Palladios ne perd pas une occasion de souligner la violence agressive d'Eusèbe et la patience, l'esprit de conciliation dont Jean fait preuve. En tout cas, par la faute de témoins qui ne se présentent pas, le procès reste en suspens.

Sur ces entrefaites, Antoninos meurt. S'ouvre alors la seconde phase de l'affaire. Les évêques d'Asie s'adressent à Jean et le prient de venir « imposer à l'Église d'Éphèse, une forme selon Dieu<sup>3</sup> ». Nouveau signe qu'une certaine autorité est reconnue, dès cette époque, à l'évêque de Constantinople. Celui-ci, loin de se dérober, se rend

1. On peut penser ici que les paroles prêtées à l'évêque par l'auteur du *Dialogue* sont un écho de sa propre expérience : « Je n'ai pas manqué le moindre détail du procès. » *Dial.* XIII, 123.

2. *Dial.* XIII, 160-161.

3. *Ibid.* XIV, 133-134.



sur place, veille à la reprise du procès, nomme des remplaçants aux sièges des évêques simoniaques, et place à la tête de l'Église d'Éphèse son diacre Héraclide, originaire de Chypre<sup>1</sup>. En lisant Socrate, pourtant peu favorable à Jean d'ordinaire, on a bien l'impression que, devant les intrigues où s'affrontaient les deux partis adverses qui ne voulaient céder ni l'un ni l'autre, c'était la seule façon de régler le différend<sup>2</sup>.

Or Théophile saisit cette occasion pour reprocher à Jean « sa passion de domination<sup>3</sup> ». Une fois de plus se profile à l'horizon le souvenir du canon 5 de Nicée et du canon 2 du deuxième concile de Constantinople interdisant aux évêques de s'occuper des affaires des Églises qui ne sont pas du ressort de leur juridiction<sup>4</sup>. Néanmoins, il faut chercher une raison plus profonde. Palladios ne souffle mot du candidat ordonné par Jean et préfère raconter l'ordination burlesque de l'eunuque du tribun Victor, qu'on lui oppose. Il ne mentionne pas non plus qu'Héraclide avait été disciple d'Évagre<sup>5</sup>, ce qui lui vaudra, au synode du Chêne, d'être accusé d'« origénisme<sup>6</sup> ».

Mais en quoi consistait le fait d'être origéniste ?

À Alexandrie et dans les monastères d'Égypte, les esprits n'étaient guère plus en paix que dans la capitale

1. Voir SOZOMÈNE, *HE VIII*, 6, 2 (GCS 50, p. 358, li. 13).

2. Voir SOCRATE, *HE VI*, 11 (PG 67, 697).

3. *Dial.* XIII, 129-131.

4. Voir texte et traduction de ce canon dans *Dial.* VII, 132-133.

5. Voir SOZOMÈNE, *HE VIII*, 6, 2 (GCS p. 358, li. 14-15).

6. Voir appendice II de notre édition, vol. II, li. 73-74. La longue notice consacrée à Évagre dans l'*Histoire Lausique*, XXXVIII, montre assez le prestige exercé par le maître. Pour un exposé de sa doctrine, voir A. GUILLAUMONT, *Les Képhalaia...*, p. 102-123. Il est donc tout à fait naturel de voir Palladios compté parmi les origénistes au synode du Chêne, en même temps qu'Ammonios, Euthyme, Eusèbe et Héraclide.

de l'empire d'Orient et probablement moins encore, à lire les témoignages des auteurs contemporains. La richesse et l'audace de la pensée d'Origène qui l'avaient déjà, de son vivant, exposé à la critique<sup>1</sup>, devaient, à plus forte raison, constituer un danger pour ses disciples. Outre des spéculations hardies sur la résurrection des corps, sur les rapports du Père, du Fils et de l'Esprit, sur la préexistence des âmes et sur l'apocatastase<sup>2</sup>, le différend portait sur la manière d'interpréter l'Écriture<sup>3</sup>, spécialement le verset de la *Genèse* 1,13 : « Faisons l'homme à notre image<sup>4</sup>. » Beaucoup, chez les moines les plus simples, se représentaient Dieu avec un corps humain (on les nommait anthropomorphites) ; les plus cultivés avaient compris, par l'enseignement d'Origène, que Dieu est un pur esprit (on les nommait origénistes)<sup>5</sup>.

1. Voir M. SIMONETTI, « L'origenismo : Apologie e polemica intorno a Origene », dans *Augustinianum* XXVI, ann. 1986, fasc. 1 et 2, « La controversia origeniana : carattere e significato », p. 7-31.

2. Les théories d'Origène et de ses disciples sur ces questions difficiles ont été exposées, mais de façon partielle, par Jérôme en 396 dans son *Traité contre Jean de Jérusalem* (PL 23, 336-395) ; par Théophile dans ses lettres festales de 401 et 402 traduites par Jérôme (*epist.* 96, éd. Labourt, vol. V, p. 8-12 et *epist.* 98, p. 35-67) ; par Épiphane de Salamine dans son *Panarion, Remède contre les hérésies*, écrit en 374 et 377.

3. Il dénonce les ambitions d'Origène dans le domaine de l'exégèse et y voit la source de toutes les erreurs, *Panarion Haer.* 64, 3, 9 (GCS 31, p. 409) ; « Voulant ne rien laisser des saintes Écritures qui ne soit expliqué, il (Origène) s'est lancé dans un commentaire et il a énoncé des erreurs mortelles. »

4. Voir SOCRATE, *HE V* (PG 67, 684 A).

5. Un texte de SOCRATE, *ibid.* VI, 7 (PG 67, 688), montre que la querelle était pour beaucoup une question de personnes : *Και οί μὲν Θεοφιλω προσέχοντες Ὀριγενιαστὰς καὶ ἀσεβεῖς ἐνεκαλοῦν τοὺς ἀδελφοὺς ὅτι δὲ ἕτεροι Ἀνθρωπομορφιανοὺς τοὺς ὑπὸ Θεοφίλου ἀναπεισθέντας ἀνόμαζον.* « Et les uns qui étaient attachés à Théophile appelaient leurs frères 'origénistes et impies', mais les autres appelaient 'anthropomorphites' ceux qui n'avaient pas voulu se laisser convaincre par Théophile. »

Parmi les moines adhérant à la pensée d'Origène, se distinguaient par leur science et leur sainteté quatre frères : Dioscore, Ammonios, Eusèbe et Euthyme, dits « les Longs » à cause de leur haute taille<sup>1</sup>. Ils avaient joui tout d'abord de la faveur de Théophile, à tel point qu'ils avaient dû quitter leur solitude pour le service de l'Église<sup>2</sup>. Mais lorsqu'ils voulurent retourner au désert, ils déchaînèrent l'hostilité du pape d'Alexandrie contre eux, et, par là même, contre leurs positions théologiques. De plus, en 399, Théophile se brouilla aussi avec Isidore, hospitalier de l'Église d'Alexandrie<sup>3</sup>, qui se réfugia à Nitrie où étaient revenus les Longs Frères et où se trouvaient un groupe de fervents origénistes<sup>4</sup>. On ne saurait assez souligner que, si Théophile avait d'abord condamné les anthropomorphites, puis avait pris leur parti<sup>5</sup>, ses violences ont pour origine la rancœur et la colère d'un homme auquel des moines avaient osé résister. Le *Dialogue* raconte son expédition contre les monastères<sup>6</sup>, la fuite des Longs Frères à Jérusalem, puis à Constantinople<sup>7</sup> et leurs supplications auprès de l'évêque et de l'empereur<sup>8</sup>.

1. Voir SOCRATE, *ibid.*, 684 C à 685 A.

2. Théophile nomme Dioscore évêque d'*Hermopolis parva* et confie à Eusèbe et à Euthyme la gestion des biens de l'Église d'Alexandrie. Quant à Ammonios, comme on veut le nommer évêque, il se mutila pour y échapper. Voir HL (XI), Ammonios le Grand, p. 33.

3. Sur les diverses interprétations de cette brouille, voir SOCRATE, HE VI, 9 (PG 67, 692 B - 693 A); SOZOMÈNE, HE VIII, 12, 3-7 (GCS 50, p. 365-366); Dial. VI, 49-117.

4. Voir A. GUILLAUMONT, *Les « Kephalai... »*, p. 55 et 56.

5. Après avoir exposé l'opinion des moines anthropomorphites, SOCRATE ajoute (HE VI, 9, PG 67, 684) : « Et Théophile était d'accord avec eux. »

6. *Dial.* VII, 29-44.

7. *Ibid.*, 47-64.

8. *Ibid.*, 64-82 et VIII, 13-17.

Palladios insiste sur le désir de conciliation témoigné par Jean pour apaiser Théophile et les moines<sup>1</sup>, sur sa prudence : cédant aux instances de certains membres du clergé de Théophile, « il ne les reçut pas dans sa communion<sup>2</sup> ». L'évêque paraît surtout embarrassé de toute cette agitation et Palladios conclut par une phrase révélatrice de sa psychologie : « Ainsi Jean, leur ayant donné sa réponse, chassa ce souci de sa pensée<sup>3</sup> ». On lira dans le texte comment Théophile, sommé par l'empereur de comparaître pour s'expliquer sur ses violences contre les moines, retourne la situation, d'accusé se fait accusateur, et comment le faisceau d'hostilités dirigées contre l'évêque de Constantinople aboutit à l'exil et à la mort de celui-ci.

Mais, pour retors que soit Théophile, ce retournement de la situation ne peut s'expliquer que par un arrière-plan politique et ecclésiastique défavorable à Jean, bien avant l'arrivée du pape d'Alexandrie. Ses efforts pour discipliner les membres de l'Église de Constantinople lui ont certainement aliéné une partie du clergé. Quand Palladios parle d'Isaakios, qu'il traite de « chef de file de faux moines<sup>4</sup> », c'est sans doute qu'à l'exemple de son ami, il ne comprend pas, ayant lui-même pratiqué la vie érémitique, la forme de monachisme urbain qui s'est développée dans la capitale, si différente de la vie monastique jusqu'alors en honneur.

En outre, Chrysostome fait de l'Église une puissance sociale et financière, ce qui ne laisse pas d'inquiéter le pouvoir. C'est en ce sens qu'il faut interpréter les résistances de l'impératrice face à un évêque soucieux des prérogatives de l'institution qu'il représente<sup>5</sup>.

1. *Ibid.* VII, 122-128.

2. *Ibid.* VII, 103.

3. *Ibid.* VIII, 7-8.

4. *Ibid.* VI, 16-17.

5. Voir F. VAN OMMESLAGHE, « Jean Chrysostome et l'impé-

Enfin, l'affaire d'Éphèse montre que l'évêque de Constantinople n'a peut-être pas attaché suffisamment d'importance aux mécanismes subtils qui régissaient les rapports entre les évêchés et les provinces, quand il décida de se rendre lui-même en Asie pour déposer des évêques et introniser Héraclide<sup>1</sup>.

Jean a donc bien contre lui une partie de son clergé et des cercles proches du pouvoir. Mais l'auteur du *Dialogue* insiste sur ce fait qu'ils ne sont que des « canaux » d'une source empoisonnée et qu'ils sont victimes d'une puissance plus redoutable qu'eux : le démon<sup>2</sup>. Ainsi les différents protagonistes sont les jouets d'une lutte eschatologique dont les épisodes les dépassent.

Quant à Palladios, il se trouve au centre d'un double conflit : dans les actes du Synode du Chêne, il est compté parmi les origénistes<sup>3</sup>, tout en étant présenté comme un ami de Jean, et cela à un moment où il était souhaitable de n'être ni l'un ni l'autre. A l'égard de la querelle origéniste, il ne s'engage pas personnellement dans le *Dialogue*. On a vu les raisons possibles de ses réticences. Mais son affection pour Jean lui a permis de comprendre, mieux que personne, l'ardeur généreuse, les déceptions, les épreuves de son ami. S'il s'est ingénié à défendre dans les moindres détails les défauts que celui-ci pouvait avoir « étant homme<sup>4</sup> », il ne les a pas masqués et, sur ce point, le *Dialogue* ne doit pas être considéré comme un document hagiographique. C'est un portrait étonnamment vivant qu'il faut regarder avec les yeux de l'amitié et dans

ratrice Eudoxie », *AB*, t. 97, fasc. 1-2, 1979, p. 131-159 et la bibliographie sur le sujet, p. 144.

1. Voir G. DAGRON, *Naissance d'une capitale*, Paris 1974, chap. XV, « Naissance du patriarcat », p. 466-469.

2. *Dial.* IV, 73-75.

3. Voir appendice II de notre édition, li. 90.

4. A propos de cette expression chère à Jean Chrysostome, voir *Sur le sacerdoce* III, 5, 2 et n. 3.

l'esprit où il a été tracé, même si son parti pris et sa chronologie en déroutent sont un perpétuel défi à l'acribie des historiens. Mais on ne peut exclure l'hypothèse que Palladios ait utilisé cet attachement comme une arme pour se défendre lui-même et, avec lui, le parti origéniste, en s'abritant derrière la haute personnalité de Jean, dont l'orthodoxie n'a jamais été sérieusement mise en doute<sup>1</sup>.

Le *Dialogue* pose donc autant de questions qu'il peut en résoudre touchant cette période de l'histoire de l'Église. Il nous force à nous interroger sur la vie de son auteur, laquelle, à son tour, nous renvoie à l'ouvrage lui-même. C'est le sort de toute œuvre écrite sur le vif que de conserver son intérêt et sa fraîcheur, autant par ce qu'elle nous dit que par ce qu'elle omet ou ne révèle qu'à demi.

### Le genre littéraire et le style

Dans sa *Bibliothèque*, Photius présente notre auteur en ces termes : « L'évêque Palladios a écrit aussi sous forme de *Dialogue*, avec art et avec soin, sur ce qui touche à Chrysostome<sup>2</sup>. » Une appréciation aussi vague demande à être précisée et développée.

Le seul ms. qui contienne le texte intégral de l'œuvre<sup>3</sup>

1. On ne saurait prendre en considération les allégations d'Épiphanie de Salamine qui, âgé de quatre-vingt-dix ans et poussé par Théophile, mena campagne contre Jean. Il dénonçait les sympathies origénistes de celui-ci, pour avoir donné asile aux moines de Nitrie. Le problème délicat des rapports de Jean avec la pensée d'Origène a été évoqué par J.-M. LEROUX : « Chrysostome et la querelle origéniste » dans « *Epektasis* », *Mélanges patristiques offerts au cardinal Daniélou*, Paris 1972, p. 335-341 et, plus récemment, par F. VAN OMMESLAEÏGHE, « L'accusation d'origénisme contre S. Jean Chrysostome », Communication faite à la 9<sup>e</sup> conférence d'Études patristiques, Oxford, 5-10 septembre 1983.

2. *Bibl. cod.* 96, éd. Henry, Paris 1960, vol. II, p. 49.

3. Voir « Histoire du texte », vol. II, p. 7-8.

la présente comme un *dialogue historique*, donc une conversation portant sur des faits qui se sont produits en un temps donné. A la lecture, on s'aperçoit vite combien cette expression est insuffisante pour rendre compte de la réalité. C'est un *dialogue*, il est vrai, qui roule sur des événements insérés dans l'histoire; c'est aussi une *apologie* ardente pour défendre l'évêque de Constantinople; c'est enfin une *œuvre parénétique*, c'est-à-dire une exhortation dont le but est nettement moralisateur. On ne saurait donc parler d'un genre littéraire, mais de *plusieurs* qui s'imbriquent les uns dans les autres et forment la trame de l'œuvre. Nous essaierons de les caractériser brièvement en montrant comment le style de Palladios varie en fonction de ces genres<sup>1</sup>.

*Le Dialogue.* Le goût de l'Antiquité pour cette forme d'expression est bien connu. Platon et Xénophon nous ont transmis un écho privilégié des dialogues de Socrate avec ses disciples. Ils ont fait école, et les chrétiens ne se sont pas privés d'utiliser, au profit de leur foi, ce qui était devenu un genre littéraire parmi d'autres<sup>2</sup>.

Le dialogue peut avoir deux buts différents; il sert soit à informer, soit à discuter. Palladios l'emploie à cette double fin.

Les deux interlocuteurs sont là pour se renseigner l'un l'autre sur des événements qui viennent de se dérouler. Le partage de cette tâche n'est pas égal, il est vrai. Les

1. Une étude approfondie et méthodique du style de Palladios serait très souhaitable. Elle a été entreprise par P. UBALDI, « Appunti sul 'Dialogo storico' di Palladio », dans *Memorie della reale Accademia delle Scienze di Torino*, seria seconda, t. XVI, Turin 1906, p. 217-296. Pour ne pas surcharger notre exposé, nous ne donnons de référence au *Dialogue* que sur les points qui ont été moins étudiés par Ubaldi.

2. Par exemple : JUSTIN, *Dialogue avec Tryphon*; MÉTHODE D'OLYMPE, *Aglaophon ou Sur la résurrection*; GRÉGOIRE DE NYSSE, *Dialogue sur l'âme et la résurrection*; CYRILLE D'ALEXANDRIE, *Dialogue sur la sainte et consubstantielle Trinité*.

informations données par le diacre veulent être brèves (I, 156) et, de fait, elles occupent le début de l'œuvre (I, 166 à IV, 69), tandis que le récit de l'évêque en occupe la plus grande partie (V à XIX). Les questions, se mêlant aux objections dont le diacre semble s'être fait une spécialité et dont il se justifie (XIII, 75-76), permettent au récit de rebondir en V, 71; VI, 28-30; IX, 231-233; XII, 1-6, 199-202, 233; XIII, 4; XVIII, 191-194; XIX, 29.

Mais le dialogue sert aussi à discuter et à prouver. Tel le début de l'ouvrage, destiné à montrer que le sacerdoce est un privilège accordé à ceux qui en sont dignes, et qu'on ne peut le leur enlever (I, 1-116); tel l'entretien sur la conduite d'Olympias à l'égard des Longs Frères et le traitement injuste qu'elle a subi de la part de Théophile; tel le débat où Jean doit être défendu contre l'accusation d'arrogance (XIX, 1-43). Dans ces passages animés, P. suit correctement les règles du jeu.

*L'histoire.* La principale contribution est apportée ici par l'évêque. Il est évident que l'auteur veut donner à son récit le maximum de crédibilité en multipliant les précisions: indications de lieu, puisque, selon la coutume, le nom de chaque évêque, ami ou ennemi de Jean, est accompagné de la mention de son siège et que sont notés les différents endroits où les partisans de Jean sont exilés en XX, 31-106; indications de temps (III, 76; IV, 15, 22, 40, 64; IX, 139, 190; X, 19-20; XI, 64; XIII, 150; XIV, 115, 149-150; XVII, 120); indication du nombre de personnes engagées dans l'action (III, 12-13; IV, 84-90; V, 134; VII, 49-50, 67; VIII, 63, 91, 217; IX, 76-77, 110-111, 157-158, 232; X, 50-53; XIII, 146-147, 156; XV, 15, 104; XVII, 19). Cependant, les libertés que Palladios prend avec la réalité dans l'*Histoire Lausiaque* obligent toujours ici à contrôler ses dires

Les événements bouleversants qui se précipitent donnent lieu à des tableaux dramatiques, tels que l'attaque

contre les moines de Nitrie (VII, 29-41), le récit de la nuit de Pâques 404 (IX, 139-207), de l'incendie de Sainte-Sophie (X, 83-95). On verra plus loin tout le matériel stylistique mis en œuvre pour frapper l'imagination. Qu'il suffise ici d'attirer l'attention sur l'habileté avec laquelle Palladios utilise les temps des verbes. On le constatera en relisant la narration de l'ambassade envoyée par Rome (IV, 1-68), où se succèdent aoristes, présents historiques, imparfaits et parfaits. Le présent historique est employé avec prédilection pour donner au récit plus de vie (V, 100-145), mais l'imparfait lui succède pour parler d'une habitude prise, de résultats acquis (146-157). De même en VIII, 37-48, l'arrivée de Théophile et la narration de ses agissements (49-62). De même en IX, 189-207, l'attaque soudaine de l'église et ses conséquences (208-217). Cependant, on ne saurait clore ce chapitre sans dénoncer l'usage véritablement abusif que Palladios fait des participes. Sans doute cette forme verbale permet-elle de projeter, en quelque sorte, le film de l'histoire selon son déroulement chronologique. C'est ainsi qu'on voit des participes encadrer le verbe principal (III, 13-17, 34-37; VII, 40-44; VIII, 9-13, 13-15, 49-53; IX, 39-45), ou le précéder (III, 25-26; VI, 71; VII, 61-62, 80; VIII, 110-113; IX, 30), ou, plus rarement, le suivre (III, 97-104; VIII, 30-32, 87-88, 159-160, 163-164; IX, 115-116), tandis que de fréquents génitifs absolus servent à donner une explication, à noter un fait désormais classé. Il n'en reste pas moins vrai que la répétition d'une même tournure engendre la monotonie. Malgré l'allure très lourde que ces participes donnent à la phrase, nous en avons gardé beaucoup, trop pensera-t-on peut-être, pour rendre plus exactement la physionomie du texte. Ainsi l'analyse historique des événements s'exprime tantôt dans un style simple et dépouillé, tantôt dans un style alourdi de notations multiples, pour décrire la situation dans sa complexité.

*L'apologie.* Cependant on ne saurait dire que cette analyse est faite avec objectivité. Palladios est un ami de Jean. Le but essentiel du *Dialogue* est de défendre sa mémoire. Par là même, les événements sont présentés dans un éclairage différent, selon qu'ils lui sont favorables ou non. On trouve un exemple de cette partialité dans la réfutation des accusations portées contre Jean : affaire d'Éphèse (III et XIV); réponse aux griefs faits à Jean par le synode du Chêne (XIX).

De même, les personnages forment deux groupes qui s'opposent violemment. Qu'on lise le portrait de Théophile (IX, 22-30), celui d'Arsace (XI, 18-30), celui de l'eunuque du tribun Victor (XV, 83-92), Palladios met sur le compte de ses ennemis les vices les plus horribles, les sentiments les plus pervers, manie l'insulte avec une prolixité déconcertante et tombe parfois dans les excès de langage qu'il reproche à ses adversaires. A ces sombres évocations font pendant le portrait de l'aimable et doux Constance (XVI, 71-89), celui des vertueux moines de Nitrie (XVII, 4-29). Tant de blâmes et tant d'éloges se terminent par une sorte de feu d'artifice : l'apostrophe finale aux évêques indignes (XX, 440-522) et l'invocation à l'évêque Jean dans une lumière d'apothéose (XX, 523-549).

Enfin, l'auteur est si profondément engagé dans la défense de son héros qu'il ne peut se tenir d'interrompre les propos des personnages mis en scène par des réflexions personnelles. Dans de nombreuses parenthèses, il intervient avec fougue, soit pour donner une explication supplémentaire (VI, 51-53; VIII, 115-116, 129-130; IX, 191-192 — mais cette explication est le plus souvent hostile aux ennemis de Jean : VI, 62-63 et 67-69; VII, 14-15) —, soit pour énoncer un aphorisme qui donne au texte une portée générale, et donc, plus de force convaincante (VIII, 156-158; IX, 120-125; XI, 87-88).

Apologie ou pamphlet? Les deux à la fois, puisque le

style se modèle sur les sympathies ou les antipathies de l'auteur.

*L'exhortation morale.* Le *Dialogue* se déroule tout entier sous le signe d'une lutte entre la vérité et le mensonge. Fasciné par la personnalité de son héros, Palladios le présente comme le modèle de l'évêque. Mettant en relief tel ou tel trait de son caractère, il part de là pour faire un sermon. Jean mangeait-il très légèrement ? Oubliait-il même de manger ? (XII, 20-25). C'est une belle occasion pour s'élever contre les dangers de la gourmandise et le luxe des banquets (XII, 25-63), puis, après une brève interruption du diacre, pour mettre en relief les devoirs de l'hospitalité (XII, 76-111), enfin, pour affirmer la supériorité de la nourriture spirituelle sur la nourriture matérielle (XII, 112-197).

Un autre thème développé avec insistance, c'est que toute action humaine entraîne tôt ou tard, selon sa valeur, récompense ou châtiment, telle la dissertation sur les vices et les vertus (XX, 195-253) ; tel le portrait de l'homme qui possède la vérité (XX, 365-393), de celui qui vit dans le mensonge (XX, 394-419). Palladios décrit avec un réalisme implacable les différentes maladies qui se sont abattues sur les ennemis de Jean ; elles sont présentées comme une juste punition de Dieu (XVII, 30-63).

On voit la diversité des genres littéraires qui se rencontrent dans le *Dialogue* ; mais il faut lire le texte pour saisir la diversité des styles qui y correspondent. L'explication se trouve sans doute dans la culture de l'auteur. Il a lu Homère et aussi les tragiques, les comiques, les philosophes, les moralistes<sup>1</sup>. D'où le nombre élevé des emprunts au vocabulaire utilisé par les poètes<sup>2</sup>, d'où le

1. Voir P. UBALDI, *op. cit.*, p. 236 ; « La coltura di Palladio è una coltura abbastanza vasta ».

2. P. UBALDI, *op. cit.*, p. 237-238, liste de quelques-uns de ces emprunts.

grand nombre de mots composés<sup>1</sup>, d'où les mots rares<sup>2</sup>, d'où les citations de Ménandre<sup>3</sup>, d'où le pastiche du Phédon au début du *Dialogue* et au moment le plus dramatique, celui des adieux<sup>4</sup>. De plus, Palladios a suivi les leçons des rhéteurs qui lui ont appris à embellir ses propos par les ornements traditionnels de la rhétorique : images<sup>5</sup>, métaphores<sup>6</sup>, personnifications<sup>7</sup>, comparaisons<sup>8</sup>, sans oublier les figures gorgianiques : anaphores<sup>9</sup>, homoioteleuta<sup>10</sup>, jeux de mots<sup>11</sup>. Il aime à employer de ces procédés qui lui viennent tout naturellement à l'esprit dans son émotion.

Il faut surtout mentionner chez l'auteur une habitude de style qui nous paraît bien à lui : la brièveté dans l'expression, une concision qui va jusqu'à l'obscurité. Non seulement il profite des abréviations en usage dans la langue classique, mais il ne prend pas la peine d'exprimer ce qui, à la rigueur, peut être suppléé par le lecteur. Ce goût de l'expression abrégée l'entraîne fort loin. C'est ainsi qu'il supprime délibérément des termes pourtant nécessaires à la compréhension du texte. Nous avons

1. *Ibid.*, p. 238-241.

2. Nous les avons signalés dans l'index par un astérisque.

3. On en trouvera la référence dans les notes, à mesure qu'elles se présentent.

4. P. UBALDI a longuement développé la comparaison qui s'impose entre le Phédon et le *Dialogue*, p. 225-232. Il montre aussi en détail que la manière de mener la discussion en XVI, 251-311, est tout à fait dans la ligne de la méthode socratique, celle du Criton, en particulier (p. 233-235).

5. P. UBALDI, *op. cit.*, p. 243-244.

6. *Op. cit.*, p. 248-250.

7. *Op. cit.*, p. 244-248.

8. *Op. cit.*, p. 251-253.

9. *Op. cit.*, p. 282, n. 4.

10. *Op. cit.*, p. 281, n. 2 et 3.

11. Nous ne possédons pas, pour le *Dialogue*, une étude analogue à celle de R. T. MEYER, « Proverbs and puns in Palladius' *Historia Lausiaca* », dans *Studia Patristica* VIII, 1966, p. 420-423.

signalé ces brachylogies dans les notes. On verra dans l'apparat critique les compléments que Georges d'Alexandrie a cru bon d'ajouter pour apporter au texte un éclaircissement<sup>1</sup>.

Enfin, Palladios a été moine et évêque. Tout le *Dialogue* se déroule dans une atmosphère religieuse, sous le regard de Dieu<sup>2</sup>. Le ton est généralement solennel. Y contribuent les vocatifs, dont plusieurs sont des superlatifs<sup>3</sup>, de nombreuses expressions inspirées de la Bible<sup>4</sup> et des citations de l'Écriture. L'utilisation de ces dernières ne manque pas d'intérêt<sup>5</sup>. Parfois, une simple association d'idées ou de mots amène un passage qui, isolé de son contexte, peut être interprété selon la nécessité du moment, parfois la citation donne lieu à une longue exégèse, ainsi le texte d'Ézéchiel dont l'auteur veut montrer l'actualité<sup>6</sup>, ainsi celui de Paul : « Je me suis fait tout à tous<sup>7</sup> ». La minutie du commentaire, qui fait appel à l'histoire et à la grammaire, montre l'import-

1. Sur la part de Georges d'Alexandrie dans l'établissement du texte, voir « Histoire des éditions », vol. II, p. 25-26.

2. *Dial.* I, 148 ; IV, 99-100 ; VI, 46-47, et UBALDI, *op. cit.*, p. 253-254.

3. *Op. cit.*, p. 258.

4. *Op. cit.*, p. 256-257.

5. Voir A.-M. MALINGREY, « La Bible de Palladios dans le *Dialogue sur la vie de Jean Chrysostome* », communication à la 9<sup>e</sup> conférence internationale d'Études patristiques, Oxford 1983. Cette étude permet de conclure : 1) que P. suit le plus souvent la recension lucianique en usage dans l'Église d'Antioche ; 2) qu'il a connu aussi la recension paléstinienne et la recension alexandrine, ce qui s'explique par ses voyages en Palestine et en Égypte ; 3) que certaines de ses citations offrent des variantes différentes des recensions connues. Dans ce cas, ou bien elles apportent le témoignage de versions non encore identifiées, ou bien les divergences doivent être attribuées à P. lui-même qui a utilisé l'Écriture avec une grande liberté pour les besoins de son argumentation.

6. *Dial.* XVIII, 82-179.

7. *Ibid.*, XIX, 154-191.

tance accordée par les chrétiens aux citations scripturaires dans l'art de la persuasion<sup>1</sup>. Elles sont l'occasion de véritables joutes oratoires, dans lesquelles le plus subtil ou le plus savant l'emporte tour à tour.

Tel est ce style étrange, lourd et embarrassé parfois de multiples relatifs de liaison, de participes, avec ses transitions maladroitement ou monotones, concis jusqu'à l'obscurité, puis éclairé soudain d'une expression heureuse qui évoque de manière vivante scènes et personnages. Diversité des procédés littéraires, saveur de la langue<sup>2</sup>, violence ou tendresse du ton, tous ces éléments, qui tantôt s'harmonisent, tantôt se heurtent les uns les autres, font du *Dialogue* une œuvre d'une lecture aussi difficile qu'attachante.

\* \* \*

Nos remerciements vont d'abord aux PP. Mondésert et Bertrand, directeurs de « Sources chrétiennes ». Devant l'abondance des matières, le premier nous a accordé deux volumes dans la collection et le second a suivi avec une sollicitude attentive la réalisation de ces volumes.

Nous tenons à exprimer aussi notre gratitude à tous ceux qui nous ont fait profiter de leur science dans des domaines qui n'étaient pas les nôtres, en particulier à Monsieur Claude Lepelley, professeur d'histoire ancienne à l'Université de Paris-X, qui a généreusement répondu à nos questions touchant le droit ecclésiastique et les

1. *Ibid.* I, 56-57 et XIX, 28-29.

2. Nous n'avons pas envisagé ici les problèmes que soulève l'état de la langue : morphologie, syntaxe. On les trouvera étudiés dans P. UBALDI, appendice, p. 288-296 ; mais pour justifier, à l'occasion, le choix de telle ou telle variante, nous avons dû attirer l'attention, dans les notes, sur certains traits particuliers de la langue de Palladios.

institutions du Bas-Empire ; au Père Florent van Ommeslaeghe, Bollandiste, avec lequel nous avons eu de fréquents et fructueux échanges, puisque nos études se déroulaient parallèlement sur des terrains voisins ; au Père Joseph Paramelle qui a accepté de faire la révision de notre travail. Nous lui devons de nombreuses corrections et améliorations. Mademoiselle Marie Zambeaux a bien voulu assumer la lourde tâche de la mise au point des deux volumes.

A tous, nous disons notre amicale reconnaissance.

A.-M. M. et Ph. L.

## CONSPECTUS SIGLORUM

### *Mss du Dialogue*

A	Athous Lavra Γ 60	XI <sup>e</sup> s.
M	Mediceus Laurentianus IX, 14	X <sup>e</sup> -XI <sup>e</sup> s.

### *Fragments du Dialogue*

L	Mediceus Laurentianus XI, 9	XI <sup>e</sup> s.
P	Parisinus gr. 1053	X <sup>e</sup> -XI <sup>e</sup> s.
V	Vaticanus Palatinus gr. 72	X <sup>e</sup> -XI <sup>e</sup> s.
R	Angelicus gr. 90	XIV <sup>e</sup> -XV <sup>e</sup> s.

### *Vie d'Olympias*

O	Parisinus gr. 1453	XI <sup>e</sup> s.
---	--------------------	--------------------

### *II<sup>e</sup> concile de Nicée*

N	{ D	Vallicellianus 79	X <sup>e</sup> s.
	{ F	Taurinensis Bibl. nat. (B.II.9)	XIII <sup>e</sup> s.
	{ J	Vaticanus gr. 836	XIII <sup>e</sup> s.

### *Georges d'Alexandrie*

G	{ a	Athous Koutloumoussiou 49	X <sup>e</sup> s.
	{ b	Parisinus gr. 600	X <sup>e</sup> -XI <sup>e</sup> s.
	{ d	Vindobonensis Hist. gr. 5	X <sup>e</sup> -XI <sup>e</sup> s.
	{ g	Parisinus gr. 960	XI <sup>e</sup> s.
	{ h	Parisinus gr. 1033	XI <sup>e</sup> s.
	{ i	Parisinus gr. 1519	XI <sup>e</sup> s.
	{ p	Vaticanus Palatinus gr. 80	XIII <sup>e</sup> s.



## ABRÉVIATIONS UTILISÉES DANS L'APPARAT CRITIQUE

- Ben. Édition de Montfaucon (1738) revue par les Bénédictins in *Opera omnia*, t. XIII, p. 1-101, Paris 1859.
- Big. E. Bigot, premier éditeur du texte grec du *Dialogue*
- C.-N. P.R. Coleman-Norton, le dernier éditeur du *Dialogue*, Oxford 1928.
- Halk. F. Halkin, *Douze récits byzantins sur la vie de S. J. Chrysostome*, entre autres la *Vie de saint Jean Chrysostome* par Georges d'Alexandrie
- Mig. Migne, Patrologie grecque, *Dialogue*, vol. 47, col. 5-82.
- Montf. Montfaucon, *Opera omnia*, *Dialogue*, vol. XIII, Paris 1738, 1-89
- Mre H. Moore, traducteur du *Dialogue*, en anglais, Londres 1921
- Salv. Copie par Antonio Mario Salvino du *Med. Laur. gr. IX, 14*, déposée à la B.N. de Paris, sous la cote *Suppl. gr. 536*
- Sav. *Vita S. J. Chrysostomi* par Georges d'Alexandrie, édition H. Savile, Eton 1612, t. VIII, p. 166-257.
- edd. Consensus editorum

## TEXTE ET TRADUCTION

Διάλογος ιστορικός  
ΠΑΛΛΑΔΙΟΥ,  
ἐπισκόπου Ἐλενουπόλεως,  
γενόμενος πρὸς Θεόδωρον, διάκονον Ῥώμης,  
περὶ βίου καὶ πολιτείας τοῦ μακαρίου Ἰωάννου,  
ἐπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως, τοῦ Χρυσοστόμου

<Α'> Ο ΕΠΙΣΚΟΠΟΣ. Τῶν τοῦ Θεοῦ δωρημάτων τὰ μὲν  
ἐστίν, ὡς ἔοικε, κοινὰ καὶ ἀμέριστα, κράτιστε ἀδελφε Θεό-  
δωρε, τὰ δὲ κοινὰ καὶ μεριστά. Τρίτα τούτων ἐστίν ἃ οὔτε  
κοινὰ οὔτε μεριστά ἢ ἀμέριστα, ἀλλ' ἴδια κατ' ἐξαιρετον  
5 δεδομένα οἷς δίδονται.

M

*Titulus* 1 Ἐν ἄλλοις γρ (ἀφεται) ἐπισκ(όπου) Ἀσπίνω(ν) mg M.

1. On trouve énoncé ici le thème du *Dialogue* : le sacerdoce est à mettre au nombre des biens personnels, ἴδια, et obtenus par suite d'un choix, κατ' ἐξαιρετον, li. 4; il est le privilège de ceux qui sont dignes de ce don, τῶν ἀξίων τῆς δωρεᾶς, li. 34-35. La distinction entre les biens se fait par dichotomie; d'une part, biens communs, qui sont divisibles ou indivisibles, d'autre part, biens privilégiés, donnés gracieusement. Une division des biens établie selon le même principe se lit dans SEXTUS EMPIRICUS, *Adv. Math.* XI, 46 (*SVF* III, 96, p. 23-24); dans STOBÉE, *Ecl.* II, 70, 8 W (*SVF* III, 97, p. 24); dans DIOGÈNE LAËRCE, *Vit.* VII, 1, 95 (*SVF* III, 97a, p. 24). Cette division est d'origine stoïcienne. Toute la démonstration suivante repose sur le couple μεριστός-ἀμέριστος qui a sa source dans le *Timée* 35a et qui appartient au vocabulaire néoplatonicien. Voir SLEEMAN-POLLET, *Lexicon Plotinianum*, Leyde-

Dialogue historique de  
PALLADIOS,  
évêque d'Hélénopolis,  
avec Théodore, diacre de Rome,  
sur la vie et la conduite du bienheureux Jean,  
évêque de Constantinople, dit « Bouche d'Or »

<I> L'ÉVÊQUE. Parmi les dons de Dieu, les uns, semble-t-il, sont communs à tous et indivisibles, excellent Théodore, mon frère, les autres sont communs à tous, mais divisibles. Il en existe un troisième genre : ceux qui ne sont ni communs ni divisibles ou indivisibles, mais personnels, accordés par privilège à ceux auxquels ils sont accordés<sup>1</sup>.

Louvain 1980. Ce couple est étudié dans PLUTARQUE, *Moralia*, « Sur la génération de l'esprit », 1023 B (éd. Cherniss, coll. Loeb, vol. XIII, part. I, 1976 s.). Dans le sens le plus usuel, ces adjectifs qualifient un bien dans sa nature intrinsèque et indiquent la possibilité qu'il a d'être décomposé en parties (μεριστός), ou l'impossibilité d'une telle décomposition (ἀμέριστος). Mais P. emploie ces adjectifs dans un sens plus large. Il envisage la divisibilité ou l'indivisibilité par rapport au sujet possesseur d'un bien. Le sacerdoce est ἀμέριστος en ce sens qu'il est indivisible de celui qui le possède, qu'il ne peut lui être ravi par la violence (li. 60) ni acheté à prix d'argent (li. 111). Les mots *divisible* et *indivisible* ne sont utilisés couramment en français que dans le premier sens. On voudra bien, en les lisant ici, se souvenir que, dans tout ce développement, Palladios joue sur les deux sens. — Cette note et les notes 3, p. 49 et 3, p. 50 ont été rédigées avec le concours de J.-P. Dumont, professeur d'histoire de la philosophie à l'Université de Lille III.

Ο ΔΙΑΚΟΝΟΣ. Δεῦρο δὴ φράσον ἡμῖν ἐκάστου γένους τὴν τάξιν· ἀπιθάνως γὰρ προοιμιᾶσω.

Ο ΕΠΙΣΚ. Τὰ τῇ φύσει καλὰ, ὧν ἄνευ τὸ ζῆν μιαρὸν, κοινὰ καὶ ἀμέριστα.

10 Ο ΔΙΑΚ. Οἶον τί, πάτερ ;

Ο ΕΠΙΣΚ. Πρῶτον, ὁ τῶν ἔλων Θεός, ἀμα τῷ μονογενεῖ αὐτοῦ Υἱῷ καὶ τῷ Ἁγίῳ Πνεύματι, κοινός ἐστι καὶ ἀμέριστος· ἔξεστι γὰρ τῷ βουλομένῳ παντὶ ἔλον αὐτὸν λαβεῖν τῇ θεωρίᾳ, πραγμάτων μὴ πειρώμενον. Ἔπειτα μετὰ τὸν Θεὸν αἱ θεῖαι Γραφαὶ καὶ αἱ ὑπερκόσμιαι δυνάμεις. Πρὸς ταύταις οὐρανός, ἥλιος, σελήνη καὶ σύμπας ὁ τῶν ἀστρων χορὸς καὶ αὐτὸς ὁ ἀήρ, κοινὰ καὶ ἀμέριστα, ἔλων. Μέχρι τούτων ἡμῖν ἰστάσθω τῶν ἀμεριστων τὸ γένος. Ἦν δέ ποτε καὶ ἡ γῆ κοινὴ καὶ ἀμέριστος ἀμα τοῖς τῶν ὕδατων ρείθροις· ἐξ οὗ δὲ ὁ τῆς πλεονεξίας οἴστρος ἐνεπετάσθη ταῖς τῶν φιληδόνων ψυχαῖς, κατέστη τὰ βαρύτερα στοιχεῖα γῆς τε καὶ ὕδατος μεριστά.

Ο ΔΙΑΚ. Σαφέστατα ἔχει τὰ εἰρημένα· προσαναπλήρωσον δὲ τὸν λόγον τοῦ δευτέρου γένους τῶν μεριστῶν.

I, 7 ἀπιθάνως corr. C.-N. : ἀπειθάνως M.

1. On sait que P. a longtemps vécu dans la compagnie des moines. Voir introduction p. 11-12. On ne s'étonnera donc pas de le voir indiquer la contemplation comme un moyen de posséder Dieu. En revanche, le membre de phrase suivant demande à être expliqué. Pour qu'il ait un sens intelligible, il faut supposer que le participe *μὴ πειρώμενον* se rapporte à τῷ βουλομένῳ, mais qu'il est à l'accusatif, étant en apposition au sujet sous-entendu de λαβεῖν. Les πράγματα dont il s'agit ici sont les affaires humaines et l'agitation qu'elles entraînent. On pourrait aussi comprendre « par la contemplation, sans avoir part à la réalité même », c'est-à-dire de l'atteindre seulement en tant qu'objet de contemplation, sans entrer en contact avec la réalité que sont les trois hypostases. Cette interprétation, qui est dans la ligne d'Évagre, est proposée par le P. Paramelle.

2. On retrouve ici le thème cynico-stoïcien des biens naturels

LE DIACRE. Eh bien ! dis-nous donc ce que tu classes dans chacune de ces catégories ; car tu as débuté par une affirmation peu convaincante.

L'ÉVÊQUE. Ceux qui sont bons par nature, sans lesquels la vie serait détestable, voilà les biens communs et indivisibles.

LE DIACRE. Par exemple, Père ?

L'ÉVÊQUE. D'abord, le Dieu de l'univers en union avec son Fils et le Saint-Esprit, est commun à tous et indivisible ; il est possible en effet, à qui le veut, de le posséder tout entier par la contemplation en restant étranger aux affaires de ce monde<sup>1</sup>. Ensuite, après Dieu, viennent les divines Écritures et les Puissances d'en-haut. Ajoutons enfin le ciel, le soleil, la lune, tout le chœur des astres ainsi que l'air même, voilà les biens communs et indivisibles ; ils appartiennent tout entiers à tous<sup>2</sup>. C'est à ceux-là qu'il nous faut limiter la catégorie des biens indivisibles. Autrefois, cependant, la terre était commune et indivisible, ainsi que les cours d'eau ; mais du jour où la passion de posséder a envahi les âmes des hommes avides de plaisirs, les éléments plus lourds<sup>3</sup>, la terre et l'eau, sont devenus des biens divisibles.

LE DIACRE. Ce que tu viens de dire est d'une grande clarté ; mais complète ton énumération des biens de la seconde catégorie : ceux qui sont divisibles.

mis à la disposition de tous. MUSONIUS, *Reliquiae* (éd. Hense, Leipzig 1905, p. 99-105).

3. Allusion à la théorie des quatre éléments : le feu, l'air, l'eau, la terre, attribuée par ARISTOTE à Empédocle, *Topiques*, I, 14, 105b (CUF p. 20, li. 16). Cette théorie faisait partie des connaissances élémentaires enseignées aux enfants. Voir CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Strom.* V, chap. VIII, 46, 3 (SC 278, p. 98). L'évêque utilise cette classification comme un argument pour montrer que la lourdeur et le caractère terrestre des deux derniers éléments les exposent plus facilement aux convoitises des hommes.

25 Ο ΕΠΙΣΚ. Ἐπάναγκές ἐστι μὴ ἀτελές καταλείψαι τὸ τῆς ὑποθέσεως ὕψος. Χρυσὸς τοίνυν καὶ ἄργυρος καὶ πᾶσα ἢ μεταλλικὴ φύσις, πρὸς τε δρυστομικὴ ὕλη καὶ ὅσα τῶν μέσων, συλλήβδην εἰπεῖν, κοινὰ μὲν ἐστίν, ἀλλ' ὁμοῦς μεριστά· οὐ γὰρ παντὶ τῷ θέλοντι δια δι' ὄλου ἐπ' ἐξου-  
30 σίας ὑπάρχει.

Ο ΔΙΑΚ. Εὐδῆλος καὶ οὗτος ὁ λόγος· ἀμφιβάλλω δὲ μήποτε ἀτονήσης περὶ τὰς ἀποδείξεις τοῦ τρίτου γένους τῶν ἐξαίρετων, ὑποσχόμενος ὅτι ἐστὶ τινὰ ἀ μήτε κοινὰ ἐστὶ μήτε μεριστά, ἀλλ' ἴδια κατ' ἐξαιρετον τῶν ἀξίων τῆς  
35 δωρεᾶς. Ἐπιθείς οὖν τὴν κορωνίδα τῷ λόγῳ, ἀφήγησαι ἡμῖν πόθεν παραγέγονας καὶ περὶ ὧν ποθοῦμεν μαθεῖν τάληθῆ.

Ο ΕΠΙΣΚ. Εἰ μὲν ἐπ' ἐμοὶ κεῖται καὶ τούτων ἔχω τὴν γνῶσιν περὶ ὧν ποθεῖτε μαθεῖν, οὐκ ἀποκνήσω ἢ ἀπο-  
40 κρύψω· τὸ μέντοι χρέος τοῦ λόγου, ὡς ὑπολαμβάνω, κατὰ δύνάμιν προσαποδώσω.

Παρθενίας γοῦν καὶ τῆς λοιπῆς ἀγαμίας μερισμὸν οὐχ εὐρήσεις· οὐ γὰρ εἰσι τοῦ γένους τῶν κοινῶν ἢ τῶν μερισ-  
τῶν, ἐπειδὴ οὐ πᾶς ὁ ποθῶν τὸ πρᾶγμα καὶ παρθενεύει,  
45 ἀλλ' ὁ δυνάμενος· τῶν γὰρ γεγαμηκότων πολλοὶ γλίχονται μὲν, οὐ φθάνουσι δὲ διὰ τὸ προειληφθαι ἐν συζυγίαις. Ὡσπερ καὶ ἐν τοῖς δλυμπιακοῖς ἀγῶσι καλεῖ μὲν ὁ κῆρυξ

1. Le récit de ces faits ne commence qu'au chap. V, après un compte rendu fourni par le diacre des informations arrivées jusqu'à Rome.

2. C.-N. a raison de ne pas suivre ici les éditeurs précédents qui corrigent ποθεῖτε, donné par le ms. M, en ποθεῖς τι. En effet, aux chap. XIV, 2 et XIX, 5, le diacre évoque la présence de plusieurs personnes qui assistent à l'entretien.

3. La troisième catégorie des biens occupe une place à part. D'abord ils sont accordés par Dieu à ceux-là seuls qui en sont dignes. De plus, il est possible qu'étant donné le contexte, le caractère indivisible qui leur est attribué provienne d'une réminiscence philosophique. Les hommes qui se vouent à la virginité ne participent pas à la génération qui est considérée, depuis les pythagoriciens, comme une division. Ils vivent dans un état pur et premier

L'ÉVÊQUE. Oui, car il importe de ne pas laisser inachevée la trame de mon exposé. Eh bien ! l'or, l'argent et tout ce qui est en métal, ainsi que le bois de construction et, pour abrégé, tous les objets usuels sont des biens communs, mais néanmoins divisibles ; car ils ne sont pas tout entiers à l'entière disposition de tout homme qui les désire.

LE DIACRE. Voilà encore une proposition bien évidente, mais je me demande si tu ne vas pas être à court pour les exemples de la troisième catégorie, celle des privilèges ; car tu nous as bien dit qu'il en existe qui ne sont ni communs, ni divisibles, mais personnels, accordés à ceux qui sont dignes d'en être gratifiés. Mets donc le point final à cet exposé pour nous dire ensuite d'où tu viens et nous raconter les faits sur lesquels nous désirons apprendre la vérité<sup>1</sup>.

L'ÉVÊQUE. Si cela m'est possible et si j'ai connaissance des choses que vous désirez apprendre<sup>2</sup>, je ne me déroberai pas ou je ne ferai pas de mystères ; cependant, je vais d'abord, je pense, m'acquitter autant que je le pourrai de la dette que j'ai contractée en parlant.

Ce qui est sûr, c'est que la virginité<sup>3</sup> et le célibat en général sont une réalité indivisible ; ils n'appartiennent en effet ni au genre des biens communs, ni à celui des biens divisibles, puisque ce n'est pas tout homme qui le souhaite qui garde la virginité, mais bien celui qui en est capable ; en effet, c'est une situation que désirent ardemment beaucoup de gens mariés, mais c'est trop tard pour eux à cause du mariage où ils sont déjà engagés. C'est comme aux Jeux olympiques : le héraut invite à

correspondant à une période antérieure, celle de l'indivision. La virginité consacrée à Dieu a été exaltée par les Pères de l'Église au IV<sup>e</sup> s. On consultera avec profit GRÉGOIRE DE NYSSÉ, *Traité de la virginité* (SC 119, Paris 1966), où se trouve une abondante bibliographie, et JEAN CHRYSOSTOME, *La virginité* (SC 125, Paris 1966).

τὸν βουλόμενον, στεφανοῖ δὲ τὸν νικήσαντα, τούτῳ τῷ τρόπῳ καὶ ἐπὶ τῆς ἀγνείας, καθὼς τὸ Εὐαγγέλιον λέγει, τοῦ 50 γὰρ Πέτρου ἀνθυπενεγκόντος τῷ Σωτῆρι · « Εἰ οὕτως ἐστὶν ἡ αἰτία τοῦ ἀνθρώπου μετὰ τῆς γυναίκος, οὐ συμφέρει γαμῆσαι. » Πρὸς οἷς ἐφησεν ὁ Σωτήρ · « Ἄλλ' οὐ πάντων ἐστὶ χωρῆσαι τὸν λόγον τοῦτον, ἀλλ' οἷς δέδοται. » Ὁρᾷς ὅτι οὐ πᾶσιν, « ἀλλ' οἷς δέδοται ».

55 Ο ΔΙΑΚ. Ὁμῆν σε δυσπορίστως ἔχειν περὶ τὴν τῶν ἐξαιρέτων ἀπόδειξιν, ἀλλ', ὡς ἔοικεν, καὶ γραφικῶς καὶ ἰσχυρῶς ἡμᾶς ἐπεισας.

Ο ΕΠΙΣΚ. Εἰ ταῦτα σαφῆ σοι καθέστηκεν, καὶ λοιπαῖς μαρτυρίαις λιπανῶ τὸν λόγον, ἐν' οἷ φαῦλοι τὴν γνώμην, 60 πεισθέντες ἐκ τούτων, παύσονται τοῦ ἀρπάζειν ἃ λαβεῖν οὐ δεδύνηται. Εὐρομεν γὰρ καὶ τὴν ἱερωσύνην παρὰ ταῖς θείαις Γραφαῖς οὔτε κοινήν οὔσαν οὔτε μεριστήν, ἀλλ' ἐξαιρέτον τῶν ἀξίων, καθὼς νουθετῶν Ἑβραίους λέγει ὁ μεγαλόφρων Παῦλος · « Οὐ γὰρ ἑαυτῷ τις λαμβάνει τὴν τιμὴν, 65 ἀλλ' ὁ καλούμενος ὑπὸ τοῦ Θεοῦ. Οὕτως καὶ Ἀαρῶν, φησὶν, οὐχ ἑαυτὸν ἐδόξασεν γενέσθαι ἀρχιερέα. » Ἐξακοσίων γὰρ οὐσῶν χιλιάδων ἀνδρῶν καὶ πολλῶν ἐν αὐτοῖς ζῆλον ἐχόντων, εἷς ἀνηγορεύθη ὁ Ἀαρῶν, οὗ τὸ παράδοξον τῆς βλάβου, βλαστησάσης κάρυα, ἐδυσώπησε τοὺς

60 παύσονται edd. : παύσονται M || 69 βλαστησάσης edd. : βλαστήσασαν M.

a. Matth. 19, 10. b. Matth. 19, 11. c. Hébr. 5, 4-5.

1. L'adverbe γραφικῶς ne figure pas dans le GPL. On trouve l'adjectif substantivé τὸ γραφικόν désignant un passage de l'Écriture en *Dial.* XII, 2. Déjà chez GRÉGOIRE DE NYSSE, au pluriel, τὰ γραφικά, le mot désigne les Écritures, *Gregorii Nyssemi Opera* (éd. Jaeger), vol. II, *Contra Eunomium*, lib. III, t. VIII, p. 235, li. 7 et 8 (PG 45, 845 A). Les adverbes γραφικῶς et ἰσχυρῶς nous paraissent former un hendiadyn. Sur la force convaincante des Écritures, voir une tournure analogue en XIX, 28-29.

concourir tous ceux qui le veulent, mais il ne couronne que le vainqueur ; ainsi en est-il de la chasteté, comme le dit l'évangile, quand Pierre fait au Sauveur cette objection : « Si telle est la condition de l'homme avec la femme, il n'est pas avantageux de se marier <sup>a</sup> » ; à quoi le Sauveur répondit : « C'est que tous ne peuvent comprendre ce langage, mais ceux-là seuls à qui cela a été donné <sup>b</sup>. » Tu vois que ce n'est pas à tous, « mais à ceux auxquels cela a été donné ».

LE DIACRE. Je pensais que tu aurais des difficultés à fournir des exemples de privilèges, mais tu nous as convaincus, à ce qu'il semble, par la force des Écritures <sup>1</sup>.

L'ÉVÊQUE. Si tout cela est clairement établi dans ton esprit, je vais, de plus, renforcer mon discours par d'autres témoignages, afin que ceux qui ont de mauvaises intentions soient persuadés par ces exemples et cessent de s'emparer par la violence de ce qu'ils n'ont pu obtenir. En effet, nous le voyons dans les divines Écritures, le sacerdoce, lui aussi, est un bien qui n'est ni commun, ni divisible, mais il est le privilège de ceux qui en sont dignes, comme dit saint Paul, cette grande âme, dans son exhortation aux Hébreux : « Nul ne s'arroge cette dignité, mais on y est appelé par Dieu. Ce fut aussi le cas pour Aaron, dit-il ; il ne s'est pas attribué à lui-même la gloire de devenir grand-prêtre <sup>c</sup>. » En effet, alors que six cent mille hommes <sup>2</sup> se trouvaient réunis, parmi lesquels beaucoup étaient remplis de zèle, seul fut proclamé Aaron ; le miracle de son bâton qui produisit des amandes <sup>3</sup> prouva à la multitude, pour sa confusion, que le

2. Voir *Ex.* 12, 37.

3. Voir *Nombr.* 17, 23 et *Hébr.* 9, 14.

70 πολλούς θεόληπτον εἶναι τὸν ἱερέα. Τινὲς δὲ τῶν καλῶν ἀνεπιστήμονες, πάθει τρωθέντες κενῆς εὐδοξίας, τῶν κοινῶν ἢ τῶν μεριστῶν ὑποτοπήσαντες εἶναι ταύτην, αὐτοχειροτόνητοι ἐπισκιρτῶσι τῷ πράγματι, ἄξιον τὸ τέλος τῆς μανίας εὐρόμενοι, αὐτὴν τὴν γῆν τῆς συναγωγῆς τῆς προπετείας τῆς

75 ἑαυτῶν καταστήσαντες μάρτυρα. Δαθὰν γὰρ καὶ Ἀβειρών, πορνικῶ ὀφθαλμῶ τοῦ ἀξιώματος ἐρασθέντες, ὑποβρύχιοι σὺν τοῖς πειθομένοις ἀπώλοντο, αὐτοσχέδιον τάφον τὴν ἑαυτῶν ἐκκλησίαν εὐρόμενοι.

Μετὰ τούτους Ὁζᾶν, οὐ μεμνημένος τῶν προλαβόντων, 80 ὑπὸ τοῦ πάθους συρόμενος, ἦρα τοῦ πράγματος. Καὶ δὴ τῆς κιβωτοῦ μιᾷ τῶν ἡμερῶν ἐφ' ἀμάξης ἐν ὁδῷ ἀγομένης, ἔτυχεν τὸν ἔλκοντα μόσχον ὑποτινάξαντα διασεῖσαι τὴν κιβωτόν. Παρακολουθῶν οὖν Ὁζᾶν ἐπελάβετο τῇ χειρὶ, οὐ συγχωρήσας ἀνατραπῆναι τὸ σκεῦος ὡς εἶδεν ὁ Θεὸς 85 καὶ οὐκ ἤρρεεν αὐτὸν ὅτι ἐκ τούτου γίνεται συνθήεια τοῖς προπετέσιν, εἴργει τὸν Ὁζᾶν πατάξας ἕως θανάτου, παιδεύων τοὺς μετὰ ταῦτα παύσασθαι τῆς τοιαύτης μανίας. Ὅψὲ δὲ ποτε μετὰ μακροῦς τοὺς χρόνους, μετὰ τὴν τοῦ Χριστοῦ παρουσίαν, Σίμων ὁ μάγος ὁ ἀπὸ Γίτθων τῆς 90 κώμης, σοφιστῆς τῶν ἐναντίων τῆς ἀληθείας δογμάτων, πανοῦργος ὑπάρχων ἐν πονηρίαις, σοφίζεται τὸ πάθος, φοβού-

79, 83 et 86 Ὁζᾶν M : Ὁζά corr. C.-N. || 89 Γίτθων corr. C.-N. : Γετῶν M.

1. La vaine gloire, désignée ici par l'expression κενὴ εὐδοξία, est dénoncée par Jean, sous la forme κενοδοξία, comme étant un des pires dangers qui menacent les chrétiens, et le prêtre en particulier. Voir F. LÉVUC, « Le thème de la vaine gloire chez Jean Chrysostome » dans *Proche-Orient chrétien*, Jérusalem 1969, p. 3-32. Il est possible que P. ait pris plaisir à utiliser le mot εὐδοξία en l'accompagnant d'un adjectif péjoratif, faisant ainsi une allusion discrète au nom de l'impératrice.

2. Le démonstratif renvoie à ἱερωσύνη exprimé li. 61.

3. Cf. *Nombr.* 16, 25-33 et *Ps.* 105, 17.

prêtre est un élu de Dieu. Certains cependant, dépourvus de tout sens du bien, victimes de leur passion pour la vaine gloire<sup>1</sup>, supposèrent à tort que le sacerdoce<sup>2</sup> faisait partie des dons communs ou divisibles ; après s'être désignés eux-mêmes, ils bondissent sur l'objet de leur désir : ils reçurent la juste sanction de leur folie et ils rendirent témoin de leur témérité le sol même où ils s'étaient réunis<sup>3</sup>. Dathan et Abiron, en effet, pleins de désir pour cet honneur qu'ils lorgnaient d'un oeil lubrique, périrent engloutis avec leurs partisans et eurent comme sépulture improvisée le lieu de leur assemblée.

Après eux, Ozan<sup>4</sup>, oubliant ceux qui l'avaient précédé et entraîné par sa passion, était plein d'envie pour cette fonction. Un certain jour, sur une route, alors qu'on transportait l'arche sur un char, il arriva, par hasard, que le taureau qui le traînait la fit chanceler. Ozan, qui marchait à côté, mit la main sur le coffre pour l'empêcher de verser ; mais Dieu l'ayant vu et ayant été mécontent parce qu'un tel geste engendre une habitude chez les présomptueux, arrête Ozan, l'ayant frappé à mort ; il enseignait ainsi à ceux qui viendraient ensuite à s'abstenir d'une telle folie.

Une autre fois, bien longtemps plus tard, après le passage du Christ ici-bas, Simon le mage<sup>5</sup>, de la bourgade de Gitthôn<sup>6</sup>, homme habile à enseigner des doctrines contraires à la vérité et retors en méchancetés, dans son habileté dissimule sa passion, car il craignait sans doute

4. Cf. *II Règles* 6, 3-7 et *I Chr.* 13, 7-10. Contrairement à la correction de C.-N., nous gardons Ὁζᾶν donné par M, car cette forme se trouve dans les mss c, f, h<sup>b</sup>, x de la Septante et dans Théodoret.

5. Cf. *Act.* 8, 9-24.

6. Avec raison, C.-N. a corrigé Γετῶν donné par M en Γίτθων, s'inspirant probablement du texte de Justin cité par Eusèbe, *HE* II, XIII, 3 (*SC* 31, p. 67) : Σίμωνα τὸν ἀπὸ κώμης λεγομένης Γίτθων.

μενος δῆθεν τῶν παλαιῶν τὴν ἐπιτιμίαν, ἵνα μὴ τὰ ὅμοια  
 σπείρας, θερίσῃ τὰ ἴσα. Προσέρχεται τοίνυν κολακεία τοῖς  
 ἀποστόλοις, τῷ καρδίῳ τὸν λύκον ἐγκρύψας, μετὰ χρημάτων  
 95 χρυσίου, ὡς οὐ δοκῶν ἀρπάζειν ἀ κακῶς ἀγοράζειν ἐσπού-  
 δάζεν, ἐκεῖνα λέγων ἀ πρέπει ἐκεῖνον καὶ ὅσοι τοῦτον  
 μιμοῦνται. « Λάβετε, φησί, τὰ χρήματα ταῦτα καὶ δότε  
 μοι τὴν ἐξουσίαν τῆς ὑμετέρας ἀξίας, ἵνα ᾧ ἐὰν ἐπιθῶ τὰς  
 χεῖρας, λαμβάνῃ Πνεῦμα Ἅγιον. » Ἦν δὲ βεβαπτισμένος  
 100 εἰς τὸ ὄνομα Ἰησοῦ. Ὡς προσαποκρίνεται ὁ χορὸς τῶν  
 ἀποστόλων. Ἄπαγε, ἄνθρωπε · χάρις Θεοῦ πιπράσκεσθαι  
 οὐκ ἀνέχεται. Ὡς δ' ἐπέμενε κρούων τὴν θύραν τοῖς λόγοις,  
 ἔφησαν ἐκ δευτέρου · Τί ἀγοράζεις ὁ δωρεὰν εὐρίσκεις,  
 βιώσας ἀξίως ; Ὡς δὲ ἐνενόει τοῦ βίου τοὺς πόνους καὶ  
 105 τὸν ἔκγονον τῆς ἑαυτοῦ διανοίας καὶ τὸ τοῦ πράγματος ἄδη-  
 λον, πάλιν ἐγύμνου τὸ χρυσίον τοῦ βαλαντίου, δελεάζειν  
 οἰόμενος ἐν ἀπάτῃ τοὺς μαθητὰς τοῦ Σωτῆρος. Ἀγανακτή-  
 σας πρὸς τοῦτοίς, « ὁ δρασσόμενος τοὺς σοφοὺς ἐν τῇ  
 πανουργίᾳ αὐτῶν » ἐφθέγγετο διὰ τοῦ Πέτρου λέγων · « Τὸ  
 110 ἀργύριόν σου σὺν σοὶ εἶη εἰς ἀπώλειαν, ὅτι τὴν δωρεὰν τοῦ  
 Θεοῦ ἐνόμισας διὰ χρημάτων κτᾶσθαι » · ᾧ περιέθηκεν τῆς  
 μετανοίας τὸ φάρμακον, ἀλείφων αὐτὸν ἐν μακροθυμίᾳ,  
 « Μετανόησον, λέγων, εἰ ἄρα ἀφεθήσεται σοὶ ἡ ἐπίνοια  
 τῆς καρδίας σου, εἰς γὰρ χολὴν πικρίας καὶ σύνδεσμον  
 115 ἀδικίας ὄρω σε ὄντα » · οὐ γὰρ βούλεται τῶν πλημμε-  
 λούντων τὴν ἀπώλειαν φιλόψυχος ὢν.

Ἀποδεδειγμένων οὖν κατὰ δύναμιν τῶν προειρημένων,

112 αὐτὸν edd. : αὐτῶν M.

d. Act. 8, 19. e. I Cor. 3, 19. f. Act. 8, 20. g. Act. 8, 22-23.

1. Cf. *Matth.* 7, 15.

2. Cf. *Act.* 8, 16.

3. P. interprète librement ce passage des *Actes*.

les châtiments qu'avaient subis les Anciens et ne voulait pas récolter comme eux, après avoir semé à leur exemple. Il approche donc les apôtres en les flattant, après avoir caché le loup sous une peau de brebis<sup>1</sup>, tout cousu d'or, pour ne pas paraître arracher ce qu'il souhaitait bien à tort acheter ; il leur tient le discours qu'on peut attendre d'un tel personnage et de tous ses pareils : « Prenez, dit-il, cet argent et donnez-moi le pouvoir que vous confère votre dignité, afin que celui sur lequel j'imposerais les mains reçoive l'Esprit-Saint<sup>d</sup>. » Or, il avait été baptisé au nom de Jésus<sup>2</sup>. Le chœur des apôtres lui répond : Va-t-en, homme ; la grâce de Dieu ne souffre pas d'être vendue<sup>3</sup>. Et comme il insistait, frappant à la porte à coups de paroles, ils lui dirent une seconde fois : Pourquoi acheter ce que tu obtiens gratuitement, si tu as mené une vie qui le mérite ? Mais comme il avait bien conscience des difficultés de cette vie, de la paresse de son esprit ainsi que du caractère incertain de cette transaction, il étalait de nouveau l'or de sa bourse, s'imaginant faire tomber dans le piège les disciples du Sauveur. Alors, indigné de ces manœuvres, « celui qui prend les sages à leur propre ruse<sup>e</sup> » prononça ces paroles par la bouche de Pierre en disant : « Périsses ton argent avec toi, puisque tu as pensé acheter le don de Dieu à prix d'argent<sup>f</sup> » ; toutefois, il lui appliqua le remède du repentir et, dans sa longanimité, l'encouragea en disant : « Repens-toi ; il se peut que la pensée de ton cœur te soit pardonnée ; car tu es, je le vois, dans l'amertume du fiel et les liens de l'iniquité<sup>g</sup> ; en effet, dans son amour des âmes, il ne veut pas la mort du pécheur<sup>4</sup>.

Eh bien ! maintenant que je t'ai expliqué comme je

4. Cf. *Éz.* 18, 23 et 32 ; *II Pierre* 3, 9.

Θεόδωρε μεγαλώνουμε καὶ μυστηρίων τῆς ἀληθείας διάκονε,  
 πύθου παρ' ἡμῶν περὶ ὧν προείλου μαθεῖν.

120 Ο ΔΙΑΚ. Πόθεν σε νῦν παραγενόμενον ἔχομεν τέως ;

Ο ΕΠΙΣΚ. Ἀπὸ τῆς ἀνατολῆς δηλονότι · ἐν πρώτοις  
 γὰρ νῦν τὴν Ῥώμην τεθέαμαι.

Ο ΔΙΑΚ. Τί σε μάλιστα ἤγαγεν ;

Ο ΕΠΙΣΚ. Ὁ τῆς ὑμετέρας εἰρήνης πόθος.

125 Ο ΔΙΑΚ. Ἄλλη γὰρ τίς ἐστὶ παρὰ τὴν ὑμέτεραν ;

Ο ΕΠΙΣΚ. Οὐκ ἐστὶ μὲν ἕλλη, ἀλλὰ καὶ πάνυ γε μία,  
 ἣν ἐκ τῶν οὐρανῶν δέδωκεν ὁ Σωτὴρ εἰρηκῶς τοῖς ἀπο-  
 στόλοις · “ Εἰρήνην τὴν ἐμὴν δίδωμι ὑμῖν. ” Ὑπὲρ δὲ βεβαίας  
 χάριτος ἐδευτέρωσεν · “ Εἰρήνην τὴν ἐμὴν ἀφήμι ὑμῖν ”,  
 130 τὸ μὲν “ δίδωμι ” τάξας ἐφ' ἑαυτοῦ, τὸ δὲ “ ἀφήμι ” ἐπὶ  
 τοῦ Πνεύματος τοῦ Ἁγίου, ἔν' ἐν Πνεύματι διὰ Χριστοῦ  
 τὴν τοῦ Πατρὸς ἀποκαλύψωσι γινῶσιν τοῖς ἔθνεσιν. Ἄλλ'  
 ὥσπερ ἐπὶ τῶν παραλυθέντων μελῶν αἱ τῆς ψυχῆς ἐνεργεῖαι  
 ἐπὶ τὰ ὑγιεινότερα τῶν μελῶν ἀνακάμπτουσι μέρη, τοῦτο  
 135 δὴ πέπονθε καὶ ἡ ἀθλία ἐφά · παραλυθέντων γὰρ αὐτῆς  
 τῶν μελῶν καὶ τὰς οἰκειάς ἐνεργείας ἀποτελεῖν μὴ δυνα-  
 μένων διὰ τὴν τῆς ὁμοιοῦς φυγὴν, οἱ πλεῖστοι τῶν εὐζώ-  
 νων καὶ γλιχομένων αὐτῆς φυγάδες τῆς χάρας κατέστημεν,  
 ἀκινδύνως καὶ ἀπραγμόνως οἰκεῖν τὴν θρῆσκαμένην οὐ δυνά-  
 140 μενοι διὰ τὴν σχέσιν τῆς ἀληθείας, εἴ πως ὑμᾶς εὐρόντες,  
 τὰς ὀλίγας ταύτας ἡμέρας τὰς λειπομένας τῶ βίῳ κατὰ τὸ  
 Εὐαγγέλιον ζήσωμεν.

123 τί σε edd. : τίς M.

b. Jn 14, 27.

1. L'évêque joue sur le nom de Théodore qui, selon son étymo-  
 logie, signifie *don de Dieu*. Par ailleurs, l'expression *διάκονος τῆς*  
*ἀληθείας* montre que, dans les premiers temps du christianisme, les  
 diacres étaient appelés au ministère de la parole. C'est une des  
 formes que revêt l'apostolat de Jean pendant son diaconat (*Dial.*  
 V, 35-38).

J'ai pu ce que je disais tout à l'heure, ô Théodore, porteur  
 d'un grand nom<sup>1</sup> et serviteur des mystères de la vérité,  
 demande-nous ce que tu désirais apprendre.

LE DIACRE. D'où viens-tu, toi que nous avons actuel-  
 lement avec nous ?

L'ÉVÊQUE. D'Orient, c'est évident ; maintenant, en effet,  
 je vois Rome pour la première fois.

LE DIACRE. Quelle est la raison principale qui t'a  
 amené ?

L'ÉVÊQUE. Le désir de la paix qui règne chez vous.

LE DIACRE. C'est donc une autre paix que la vôtre ?

L'ÉVÊQUE. Non, il n'y en a pas d'autre ; au contraire,  
 il n'y en a qu'une seule que le Sauveur a donnée du haut  
 des cieux après avoir dit aux apôtres : « Je vous donne  
 ma paix<sup>2</sup>. » Et pour confirmer l'octroi de cette grâce,  
 il répéta : « Je vous laisse ma paix<sup>b</sup> », employant pour  
 lui-même le mot « Je vous donne » et pour l'Esprit-  
 Saint : « Je vous laisse », afin que ce fût dans l'Esprit  
 par l'intermédiaire du Christ qu'ils révèlent la connais-  
 sance du Père aux Gentils. Mais voilà : quand les membres  
 sont paralysés, les facultés de l'âme se réfugient dans les  
 parties des membres plus sains. Eh bien ! c'est ce qui  
 est arrivé à ce malheureux Orient ; ses membres ont été  
 paralysés et sont incapables de remplir leurs fonctions  
 propres, parce que la concorde a disparu ; c'est pourquoi  
 ceux d'entre nous qui étaient alertes et qui la désiraient  
 ardemment se sont, pour la plupart, enfuis de leur pays  
 — nous sommes, en effet, dans l'impossibilité d'habiter  
 sans risques et sans soucis sur la terre qui nous a nourris,  
 en raison de notre attachement à la vérité — ; peut-être,  
 après vous avoir rencontrés, pourrions-nous vivre selon  
 l'Évangile ce peu de jours qui nous restent à vivre.

2. Selon son habitude, P. traite le texte de l'évangile avec une  
 grande liberté ; il inverse les termes de la citation de Jn 14, 27  
 et mêle Jn 14, 27 à Jn 20, 19.21.



Ο ΔΙΑΚ. Ὡς εἶοικε, θαυμάσιε πάτερ, ὑπὸ τῆς προνοίας  
 ἡμῖν ἀπεστάλης · συνάδουσαν γὰρ εὕρισκω ταῖς ἡμετέρας  
 145 ἀνίαις τὴν σὴν ἀλγηδὸνα. Οἴμαι γὰρ σε τῆς συνόδου εἶναι  
 Ἰωάννου τοῦ ἐπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως.

Ο ΕΠΙΣΚ. Οὕτως ἔχει ὡς εἶρηκας.

Ο ΔΙΑΚ. Παρακέκλησο τοίνυν, ἐπὶ Θεοῦ μάρτυρος, μετὰ  
 πάσης ἀληθείας ἡμῖν διηγῆσασθαι περὶ ὧν κατὰ μέρος  
 150 μαθεῖν ἐπειγόμεθα · ὡς εἰδῶς τοῦτο ὅτι εἴ τι παρὰ τὴν  
 ἀλήθειαν ἡμῖν ἀπαγγείλης, ἕξεις μὲν τὸν Θεὸν δικαστὴν  
 καὶ κριτὴν, ἐλεγχθήσῃ δὲ καὶ παρ' ἡμῶν ἐτέρως μαθόντων ·  
 οὐ γὰρ εἷς ἢ δύο ἢ τρεῖς ἢ δέκα ἢ οἱ τυχόντες ἡμῖν ἀφηγή-  
 σαντο περὶ τῶν ἐν Κωνσταντινουπόλει συμβάντων, ἀλλὰ  
 155 καὶ πλείους, καὶ τούτων οἱ μὲν ἐπίσκοποι καὶ πρεσβύτεροι  
 καὶ τοῦ τάγματος τῶν μοναχῶν. Καὶ εἰ βούλει συντόμως  
 μαθεῖν τὰ τῆς ἐκκλησίας Ῥωμαίων, παρέχω σοι τὴν γνῶσιν.

1. Dans le *Dialogue*, le mot σύνοδος, lat. *concilium*, recouvre plusieurs réalités. 1) Il peut désigner d'abord le synode de l'évêque de CP, c'est-à-dire les évêques réunis autour de Jean. Ce synode est formé par les évêques de sa province et d'autres provinces, de passage dans la capitale, ἐνδημοῦντες, où il se réunit (I, 145-146 ; XIII, 159). C'est pourquoi le nombre des participants varie. Au moment où se trame le complot, le synode de Jean est composé de quarante ou de quarante-deux évêques (IX, 110-111), mais après son départ en exil, ils ne sont que vingt-cinq ou « à peine plus » (III, 36-37). — 2) A l'occasion de l'affaire d'Éphèse, Jean se transporte en Asie où il réunit les évêques en synode (XV, 12, 27, 31). — 3) Le mot peut désigner aussi une réunion d'évêques convoqués sur l'initiative de l'empereur à propos d'un événement important : Honorius les convoque en Occident (III, 119) ; on pourrait alors employer le terme latin *concilium*. Il demande à Arcadius de les réunir en Orient, on pourrait alors employer le mot synode (III, 122-124). — 4) Enfin, le mot peut désigner une réunion géné-

LE DIACRE. Il semble, Père admirable, que c'est la Providence qui t'a envoyé à nous : car je trouve dans ta souffrance un écho à nos propres chagrins. Tu fais partie, j'imagine, du synode de Jean<sup>1</sup>, l'évêque de Constantinople ?

L'ÉVÊQUE. C'est bien cela, tu l'as dit.

LE DIACRE. Alors, je t'en prie, expose-nous en toute vérité — que Dieu en soit témoin<sup>2</sup> — tout ce que nous brûlons d'apprendre dans le détail ; mais sache bien que si tu racontes quoi que ce soit de contraire à la vérité, tu auras Dieu comme juge et comme arbitre, et nous aussi qui avons d'autres sources d'information, nous te convaincrons de mensonge ; car ce n'est pas seulement un témoin, ni deux ni trois, ni même dix, ni les gens du commun qui nous ont parlé de ce qui est arrivé à Constantinople, mais bien davantage encore, et parmi eux certains étaient évêques, prêtres, et d'autres faisaient partie de la catégorie des moines<sup>3</sup>. Maintenant, si tu veux apprendre brièvement ce qui s'est passé dans l'Église de Rome, je vais t'en donner connaissance.

rale des évêques de tout l'Empire. Dans ce cas, il est accompagné d'un déterminant, soit τέλειος (III, 126) soit οἰκουμενικός (XX, 436) soit τῆς οἰκουμένης (VIII, 212). Pour garder l'unité fondamentale du terme à travers des modalités diverses, nous traduisons toujours par *synode*.

2. Cf. une expression analogue en IV, 99-100. Sur le ton solennel du style dans certains passages du *Dialogue*, voir introduction, « Le style », p. 38-41.

3. Le mot τάγμα, dans le vocabulaire de la communauté chrétienne, désigne, selon son étymologie, un *groupe organisé*, par exemple en V, 140, où P. parle du *groupe des veuves*. Si la vie des moines peut revêtir des formes diverses, au IV<sup>e</sup> s. et à CP, ils n'en restent pas moins une catégorie nettement différenciée des évêques et des prêtres. Voir G. DAGRON, « Les moines et la ville », dans *Travaux et mémoires* 4, Paris 1970, p. 232.

Πρῶτος πάντων παραγέγονε πρὸς ἡμᾶς ἀναγνώστης ἄλε-  
ξανδρεὺς μετὰ γραμμῶν Θεοφίλου τοῦ πάπα, ἐν οἷς προσ-  
160 ἀνέφερον καθηρημέναι τὸν Ἰωάννην. Οἷς γράμμασιν ἐντυ-  
χῶν ὁ μακάριος πάπας Ἰννοκέντιος μικρὸν ἀνετράπη, προ-  
πετείας καὶ τύφου καταγνοὺς Θεοφίλου, ὅτι καὶ μόνος  
γεγράφηκε καὶ σαφῆ τὴν γνώσιν οὐκ ἐπεμψεν ἢ δι' ὁ καθεῖ-  
165 λεν ἢ μετὰ τίνων καθεῖλεν. Ἐπὶ τούτοις διαπορῶν ἔμενον,  
ἀντιγράψαι οὐ θέλων διὰ τὸ κοῦφον τοῦ πράγματος.

Ἐν οἷς Εὐσέβιος τις διάκονος τῆς Κωνσταντινουπολιτῶν  
ἐκκλησίας, ἐκκλησιαστικῶν ἔνεκεν διατρίβων ἐν τῇ Ῥώμῃ,  
προσελθὼν τῷ πάπῃ Ἰννοκεντίῳ, ἐντευκτικὸς λιβέλλου  
ἐπέδωκεν, ὀρκίζων αὐτὸν μικρὸν ἀναμεῖναι χρόνον, ὀψόμε-  
170 νον τῆς συσκευῆς τὴν ἀποκάλυψιν. Ἐν οἷς ἐπέστησαν μετὰ  
τρεῖς ἡμέρας ἐπίσκοποι τέσσαρες τοῦ μέρους Ἰωάννου,  
ἄνδρες εὐλαβεῖς, Πανσόφιος Πισσίδης, Πάππος Συρίας,

159-160 [ἐν οἷς προσἀνέφερον ... hic Palladio incipit Georgius  
Alexandrinus uti, ed. Savile p. 225, li. 3 || 167 ἔνεκεν] + πραγμάτων  
G || 172 Πισσίδης M : Πισιδίας G.

1. L'origine de l'emploi du mot dans le sens où il est pris ici est à situer en Égypte, à l'époque où l'évêque d'Alexandrie était le seul évêque du pays. P. donne également ce titre à Innocent I, 161 ; III, 100. Le grec tardif offre une déclinaison de ce mot avec les formes : nom. πάπας, acc. πάπαν, gén. πάπα, datif πάπα. Il existe avec une géminée dans Homère sous la forme πάππας, *Od.* 6, 57.

2. Le texte semble attribuer la décision à Théophile seul. En fait, la demande de déposition fut adressée à l'empereur par les évêques ayant siégé au synode du Chêne (VIII, 237-243). Celui-ci ratifia la décision du synode. Mais Ch. PIETRI, *Roma...*, p. 1300, fait remarquer que Théophile n'avertit le pape de cette décision qu'au moins six mois après.

3. Innocent, évêque de Rome après Anastase, de 401 à 411. Durant son épiscopat, Rome fut prise par Alaric, le 24 août 410. C'est à Innocent que Jean Chrysostome adresse deux lettres pour protester contre la violence dont il est l'objet. Nous donnons la première en appendice dans le vol. II.

4. La lettre de Théophile aurait dû être signée par tous les évêques participants au synode, comme il est dit en XV, 104-107.

**Annnonce de  
la déposition  
de Jean**

Tout d'abord, un lecteur d'Alexandrie est arrivé chez nous porteur d'une lettre du pape<sup>1</sup> Théophile ; celui-ci annonçait qu'il avait déposé Jean<sup>2</sup>. À la lecture de cette lettre, le bienheureux pape Innocent<sup>3</sup> fut quelque peu troublé et blâma l'audace et l'orgueil de Théophile qui, non seulement était seul à l'avoir écrite<sup>4</sup>, mais encore ne donnait aucun renseignement clair ni sur les raisons de la déposition, ni sur ceux avec lesquels il avait prononcé cette déposition. Devant une telle situation, il restait très embarrassé, ne voulant pas répondre, car les motifs de l'affaire étaient bien légers<sup>5</sup>.

Sur ces entrefaites un certain Eusebios, diacre de l'Église de Constantinople, qui passait quelque temps à Rome pour affaires ecclésiastiques<sup>6</sup>, alla voir le pape Innocent et lui remit une pétition<sup>7</sup>, l'adjurant d'attendre un peu de temps encore pour voir le complot découvert. Sur ces entrefaites, trois jours plus tard, quatre évêques du parti de Jean, des hommes pieux, se présentèrent : Pan-sophios de Pisidie<sup>8</sup>, Pappos de Syrie, Démétrios de Gala-

5. La même raison, τὸ κοῦφον, sera invoquée en III, 14-15, mais sous son aspect négatif : μήτε τὰς αἰτίας οὕσας βαρείας.

6. Cet Eusèbe est inconnu hors du *Dialogue*. Il devait avoir été mis au courant des troubles de l'Église d'Orient par Chrysostome ou par un messager de celui-ci. — On pourrait croire que l'absence du mot πραγμάτων est due à une distraction du scribe. Mais on trouve la même tournure en VI, 51-52, où l'accord de A et de M donne à penser qu'il s'agit plutôt d'une habitude de style de P. dont nous avons signalé le goût pour la concision.

7. Le mot λιβέλλος signifie, en général, *livret, document*. Dans le sens juridique du terme, il peut désigner un *acte d'accusation* ou une *dénonciation écrite*, VII, 23 et 27. Accompagné de l'adjectif ἐντευκτικός, il signifie *pétition* ou *requête*. C'est le cas ici. Enfin, l'expression λιβέλλουσι διδόναι signifie *rédiger une accusation, se porter comme accusateur*, VII, 20-21.

8. C'est la forme Πισιδης qui se rencontre d'ordinaire et non Πισσιδης. Cependant cette dernière est encore attestée en XIV, 31 par les mss A et M. Nous la gardons comme témoin d'un usage différent.

Δημήτριος Γαλατίας δευτέρας, Εὐγένιος Φρυγίας, ἀναδόντες ἐπιστολάς, μίαν πρὸς ταῖς δυοῖς, τὴν μὲν Ἰωάννου  
 175 τοῦ ἐπισκόπου, τὴν δὲ τεσσαράκοντα ἐπισκόπων ἐτέρων  
 κοινωνικῶν Ἰωάννου, τὴν δὲ λοιπὴν τοῦ κλήρου Ἰωάννου,  
 συμφώνους τὰς τρεῖς ἀπαιδευτῶν θόρυβον σημαίνουσας.

<Γ' > Πρὸς τούτοις ἀνταπέστειλεν ὁ μακάριος Ἰννοκέντιος ὁ  
 πάπας ἀμφοτέροις τοῖς μέρεσι τὰ ἴσα τῆς κοινωνίας, ἀθετή-  
 σασ τὴν δόξαν γεγενῆσθαι κρίσιν παρὰ Θεοφίλου, εἰπὼν  
 δεῖν ἐτέραν ἀνεπίληπτον συγκροτηθῆναι σύνοδον δυτικῶν τε  
 5 καὶ ἀνατολικῶν, ὑποχωρούντων τοῦ συνεδρίου φίλων πρώτον,  
 ἔπειτα καὶ ἐχθρῶν · οὐδὲ γὰρ παρ' ὀποτέρων, ὡς ἐπὶ τὸ  
 πλεῖστον, ὀρθὸν αὐτῶν ἐστὶ τὸ κριτήριον.

1. Ces quatre personnages sont également présentés par Jean comme porteurs de sa lettre à Innocent. Voir appendice I, *Ep.* 13-14.

Pansophios de Pisidie, évêque dont on ignore le siège, se retrouvera en XIV, 31-32, où Jean, obligé de se retirer sous le coup de l'émotion devant les accusations portées contre Antoninos, évêque d'Éphèse, charge Pansophios de continuer l'office.

Pappos de Syrie, dont on ignore également le siège, est parmi les évêques demeurés dans la communion de Jean. En 406, lors de la persécution déchainée contre les partisans de l'évêque, il s'enfuit avec Elpidios, évêque de Laodicée de Syrie, et passe avec lui trois ans sans descendre les escaliers de sa maison, s'adonnant à la prière, *Dial.* XX, 59-62.

Démétrios, évêque de Pessinonte en Galatie seconde, joue un rôle important dans le *Dialogue*. Il se retrouve auprès d'Innocent en III, 97, après avoir parcouru l'Orient pour annoncer que le pape était en communion avec Jean et fait partie de l'ambassade envoyée par Honorius à Constantinople (IV, 8). Il est chargé, avec Lupicin et Eulysios, de porter le message des amis de Jean à Théophile pour l'exhorter à la concorde (VIII, 166). Il est parmi les évêques auxquels Jean, depuis son exil, adresse la lettre CLXVIII. Il est envoyé en exil à Oasis (*Dial.* XX, 42-43); il subit dans le voyage de cruels traitements (XX, 118-120).

Eugénios, évêque de Phrygie dont on ignore le siège. Déposé par Atticos, il sera parmi les évêques partisans de Jean envoyés en exil (XX, 59).

tie seconde et Eugénios de Phrygie<sup>1</sup>, ils remirent des lettres, trois en tout, la première de l'évêque Jean<sup>2</sup>, la seconde de quarante autres évêques qui étaient en communion avec Jean, la dernière du clergé de Jean. Toutes trois s'accordaient à dénoncer le trouble causé par des malappris.

<III > **Intervention d'Innocent** Là-dessus, le bienheureux pape Innocent, en réponse aux deux parties, envoya la copie d'une lettre de communion<sup>3</sup> où il annulait le jugement que Théophile prétendait avoir rendu et déclarait qu'il fallait convoquer un autre synode<sup>4</sup> dont l'impartialité fût hors de doute, rassemblant des évêques d'Occident et d'Orient; s'abstiendraient de siéger amis d'abord, ennemis ensuite puisque, de manière générale, ni les uns, ni les autres ne jugent de façon droite.

2. On trouvera cette lettre en appendice (vol. II, p. 68 s.). Pour la justification de ce transfert, voir *Tradition manuscrite* (vol. II, p. 7 s.). Les quarante évêques mentionnés dans la phrase suivante, li. 175, sont ceux qu'on voit fidèlement réunis autour de Jean, lorsqu'il reçoit l'ordre de se présenter devant le synode du Chêne (VIII, 91). Georges signale ce détail, *Vie* 47 (éd. Savile, p. 225, li. 12; éd. Halkin, chap. 47, p. 213). Il commente le fait par une addition après Ἰωάννου : τῶν καὶ συνευρεθέντων αὐτῷ ἡνίκα ἐδήλωσαν αὐτῷ οἱ περὶ Θεοφίλου περᾶσαι πρὸς αὐτοὺς ἐν Δρυφ. « ... qui se trouvaient avec lui lorsque les partisans de Théophile lui enjoignirent de venir jusqu'à eux au Chêne. »

3. La *κοινωνία* signifie, à l'origine, l'unité de foi qui repose sur l'unité des chrétiens en Jésus-Christ (*Rom.* 12, 5 et 15, 6). Pour attester cette unité, lorsqu'un évêque, ou ses représentants, se rendait hors de son diocèse, l'usage était de présenter à l'évêque du lieu une *lettre de communion*. Ici, le terme est entendu aux messagers que l'évêque de Rome envoie aux autres évêques pour rétablir l'unité brisée par Théophile.

4. Le mot συνέδριον, transcription en grec du terme juif *sanhedrin*, désigne ici l'assemblée des évêques de même qu'en IV, 13; VII, 3; VIII, 88; mais en VIII, 108 et 111, il désigne le local où siège cette assemblée.

Μετ' ὀλίγας πάλιν ἡμέρας ἐπέστη τις πρεσβύτερος Θεοφίλου Πέτρος, ἅμα Μαρτυρίῳ διακόνῳ τῆς Κωνσταντινουπολιτῶν, ἐπιδόντες ἐπιστολάς τοῦ αὐτοῦ καὶ τινα ὑπομνημάτια δῆθεν, ἐν οἷς ἐδόκει κατακεκρίσθαι ὁ Ἰωάννης παρὰ τριακονταεξ ἐπισκόπων, ὧν οἱ μὲν εἰκοσιενεὰ ἦσαν Αἰγύπτιοι, ἐπτὰ δὲ τῶν ἄλλων κλιμάτων. Οἷς ὑπομνήμασιν ἐντυχὼν ὁ πάπας Ἰννοκέντιος καὶ εὐρῶν μήτε τὰς αἰτίας

15 οὔσας βαρείας, μήτε τὸν Ἰωάννην παρόντα καὶ κατὰ πρόσωπον ἐλεγχθέντα, ἔμενεν κατασυρίζων τῆς Θεοφίλου μανίας, ὅτι κατὰ ἀπόντος τοιαύτην ἀπότομον ἐξέβρασε ψῆφον. Ἀπολύσας οὖν αὐτοὺς μετὰ ἐλεγκτικῶν γραμμάτων, ηὔχετο τὸν Θεὸν ἱκετεύων μετὰ νηστείας καὶ τῆς ἐκκλησίας παρα-

20 λυθῆναι μὲν τὴν διχοστασίαν, συναρμοσθῆναι δὲ τὴν φιλαδελφίαν. Ἦν δὲ τῆς ἐπιστολῆς ἡ δύναμις αὕτη.

« Ἀδελφὲ Θεόφιλε, ἡμεῖς καὶ σε ἴσμεν κοινωνικὸν καὶ τὸν ἀδελφὸν Ἰωάννην, ὡς καὶ ἐν τοῖς πρώτοις γράμμασι φανεράν ἡμῶν τὴν γνώμην ἐποιήσαμεν. Καὶ νῦν δὲ οὐκ

25 ἐκστάντες τῆς αὐτῆς προαιρέσεως, πάλιν σοι τὰ αὐτὰ γρά-

M G (= abdghip)

III, 10 -πολιτῶν] + ἐκκλησίας G || 12 τριακονταεξ M : τριάκοντα  
 ΞΞ G || 13 κλιμάτων G : κλη-M.

1. Dans cette expression, c'est une habitude de style chez P. de ne pas ajouter Ἐκκλησία, tandis que Georges ne manque jamais de donner cette précision. La présence de ces deux envoyés à une valeur de témoignage. Martyrios pour Constantinople, Pierre pour Alexandrie représentent le parti des clercs ennemis de Jean dans les deux capitales.

2. Ὑπομνημάτιον, diminutif de Ὑπόμνημα, avec une connotation péjorative. P. l'emploie encore en VIII, 232, pour marquer son dédain à l'égard des pièces produites. Ὑπόμνημα, employé le plus souvent au pluriel, désigne tout ce qui aide à se souvenir, par exemple un rapport, de même en III, 108. Mais dans le vocabulaire juridique, il désigne les actes d'un procès (par exemple en XIV, 45 ; XV, 14, 42, 104 ; XVI, 57).

3. Dans les mss A et M, les éléments des noms de nombres composés sont, le plus souvent, soudés ensemble, tandis qu'ils

**Intervention de Théophile** Peu de jours après, se présenta encore un certain Pierre, prêtre de Théophile, avec Martyrios, diacre de Constantinople<sup>1</sup> ; ils remirent une lettre du même (Théophile) et des espèces de rapports<sup>2</sup> d'où il ressortait, à ce qu'il semblait, que Jean avait été condamné par trente-six évêques<sup>3</sup>, dont vingt-neuf étaient égyptiens et sept des autres régions<sup>4</sup>. A la lecture de ces rapports, ayant constaté que les griefs n'avaient pas grande importance et que Jean n'avait pas été là en personne pour être convaincu face à face, le pape Innocent ne cessait de blâmer publiquement<sup>5</sup> la folie de Théophile qui avait lancé une condamnation aussi radicale contre un accusé absent. Il les renvoya donc avec une lettre de reproches, et il suppliait Dieu, dans la prière et le jeûne, de mettre fin à la discorde qui régnait dans l'Église et de rétablir l'harmonie de l'amour fraternel. Quant au contenu de sa lettre le voici :

« Frère Théophile<sup>6</sup>, nous vous considérons, toi aussi bien que notre frère Jean, comme étant tous deux en communion avec nous, étant donné que nous avons fait connaître clairement notre pensée à ce sujet dans notre première lettre<sup>7</sup>. Maintenant donc, sans nous écarter de cette même position, nous t'écrivons de nouveau la

sont séparés chez Georges. Nous ne signalerons pas ces variations dans l'apparat, sauf en V, 5-6 où A se distingue de M.

4. Le mot κλίμα, de κλίνω, *pencher*, désigne l'inclinaison de la terre vers le pôle à partir de l'équateur, puis une division de la surface terrestre selon les parallèles, enfin, au sens large, une région. C'est le cas ici.

5. Le verbe κατασυρίζω n'est accompagné dans LS que d'une référence portant sur la technique musicale. Le GPL ne donne d'autres références que le passage ci-contre du *Dialogue*, en signalant que le terme est employé dans un sens métaphorique : *siffler au théâtre*.

6. Cette lettre n'est connue que par le *Dialogue*. CPG 2604.

7. Allusion à la lettre de communion mentionnée en III, 1-2.

φομεν και δσάκις αν αποστειλης, οτι, εαν μη δεουσα κρισις παρακολουθήση επι τοις παιγνιωδώς γεγενημένοις, άμύχανόν εστιν αλόγως ήμās αποστήναι τής 'Ιωάννου κοινωνίας. 'Ως γοϋν, ει θαρρεΐς συ τῷ κριτηρίῳ, άπάντησον τή κατὰ  
30 Χριστόν γινομένη συνδῶ, κάκει τās αίτίας γυμνάσας ύπό μάρτυσι τοΐς Νικαίας κανόνσιν — άλλον γάρ κανόνα ή 'Ρωμαίων οϋ παραδέχεται εκκλησία —, αναντίρρητον τήν ασφάλειαν σχήση. »

Μικροϋ δέ παριππάσαντος χρόνου, επέστη πρεσβύτερος  
35 Κωνσταντινουπόλεως Θεότεκνος όνόματι, επιδοϋς επιστολάς τής συνόδου τής 'Ιωάννου είκοσι πέντε επισκόπων μικρῶ πρός · εν οΐς ανεδίδαξαν και στρατιωτική βοήθεια έκβεβλήσθαι τόν 'Ιωάννην τής πόλεως και εις έξορίαν εν Κουκουσῶ πεπέμφθαι και τήν εκκλησίαν έμπεπρήσθαι.  
40 'Ω και αυτῶ δοϋς κοινωνικά γράμματα πρός τε τόν επίσκοπον 'Ιωάννην και πρός τοϋς αυτῶ κοινωνοϋντας, παρεκάλει μετά δακρύων μακροθυμεΐν, βοηθεΐν οϋ δυνάμενος διά τὸ αντιπράττειν τινάς τοϋς τὸ κακόν δυναμένους.

Γ' 37 - Δ' 64 εν οΐς — Καλαβρίας om. g || 39 Κουκουσῶ G : Κουκουσσῶ M.

1. Le canon 5 du premier concile de Nicée (325) prescrit que les personnes excommuniées par un évêque dans une province ne peuvent être admises à la communion par un évêque d'une autre province : Τους ύφ'έτερων αποβληθέντας ύφ'έτερων μη προσέσθαι (HEFLE-LECLERCQ, *Histoire...* t. I, 1<sup>re</sup> partie, p. 548-549). Une révision de la sentence peut être effectuée par un synode provincial rassemblé deux fois par an, avant le Carême et à l'automne dans chaque province. Ce canon ne fait que reprendre sur ce point la décision des conciles antérieurs dont la liste est donnée par J. GAUDEMET, *L'Église dans l'Empire romain*, Paris 1958, p. 77, n. 3.

2. Cucuse, aujourd'hui Göksun, dépendant de Mélitène, faisait partie de la Cappadoce, mais dans la réorganisation des provinces sous Dioclétien (284-305), la Cappadoce fut partagée en deux. La partie ouest continua à s'appeler Cappadoce. La partie est, plus petite, fut pour un temps attachée à la petite Arménie, mais avant la fin du iv<sup>e</sup> s. devint une province séparée sous le nom d'*Arménie seconde*. Elle subsista sous ce nom jusque sous Justinien et comprenait six villes : Ariatheia, Comane, Mélitène, Arca, Arabissos et

même chose et nous le ferons chaque fois que tu t'adresseras à nous, à savoir que, si un jugement convenable ne succède pas à tes décisions prises à la légère, il nous est impossible de nous séparer sans raison valable de la communion de Jean. Donc, si tu persistes dans ton verdict, présente-toi devant le synode rassemblé selon le Christ, et là, après avoir discuté les accusations, en t'en remettant aux canons de Nicée<sup>1</sup> — car l'Église de Rome ne reconnaît pas d'autre canon —, tu auras tes garanties d'une manière incontestable. »

**Interventions diverses** Après un certain temps, un prêtre de Constantinople, nommé Theotecnos, se présenta ; il apportait une lettre du synode de Jean, vingt-cinq évêques ou un peu plus ; cette lettre annonça que Jean avait été chassé de la ville par la force armée, qu'il avait été envoyé en exil à Cucuse<sup>2</sup> et que l'église avait été incendiée<sup>3</sup>. A lui aussi, le pape donna une lettre de communion adressée à l'évêque Jean et à ceux qui étaient en communion avec lui ; il leur demandait en pleurant de prendre patience, incapable qu'il était de les aider, à cause de l'action que menaient en sens contraire certaines personnes puissantes dans le mal<sup>4</sup>.

Cucuse. Voir JONES, *The cities...*, p. 182. Dans toute sa correspondance, en parlant de Cucuse, Chrysostome ne cesse d'évoquer l'isolement où il se trouve : « Nous habitons un lieu complètement désert et plus désert que n'importe quel endroit de la terre. » (*Ep.* XXX, PG 52, 628, li. 17-19).

3. Georges ajoute : εν Κωνσταντινουπόλει. Il s'agit de Sainte-Sophie. On verra le récit de cet incendie en X, 83-121.

4. P. fait sans doute ici allusion aux évêques dressés contre Jean par Théophile et aux dames de la Cour (voir IV, 89-94), mais surtout à l'impératrice Eudoxie qui représente l'État face aux intérêts de l'Église. Elle est effectivement à la tête de l'Empire entre 400 et 404. Sur les démêlés de Jean avec Eudoxie, voir F. VAN OMMESLAEGHE, « Jean Chrysostome et l'impératrice Eudoxie », dans AB, tome 97, 1979, fasc. 1 et 2, p. 131-159.

Μετὰ μικρὸν ὕστερον ἐπέστη ἀνθρωπίσκος, δυσειδῆς ἰδεῖν, 45  
 δυσμενῆς νοηθῆναι, Πάτερνος τοῦνομα, λέγων ἑαυτὸν πρεσ-  
 βύτερον τῆς Κωνσταντινουπολιτῶν ἐκκλησίας ὃς καὶ αὐτὸς  
 ἄλλος δι' ἄλλου σεσοβημένος, ἐκ τοῦ εἶδους τὴν ἔχθραν ἐπι-  
 δεικνύων, πολλὰς καταχέων λοιδορίας κατὰ τοῦ ἐπισκόπου  
 Ἰωάννου, ἐπιδέδωκεν γράμματα ἐπισκόπων ὀλίγων, Ἀκακίου,  
 50 Παύλου, Ἀντιόχου, Κυρίνου, Σευηριανοῦ, καὶ ἐτέρων τινῶν,

47 εἶδος G : ἥθους M.

1. Paternos est inconnu en dehors du *Dialogue*. En III, 47, la leçon de Georges nous paraît préférable, puisque Paternos est « désagréable à voir ». Cf. même correction en IV, 149.

2. Le mot γράμματα au pluriel peut servir à désigner une missive, comme *litterae* en latin. Ici, il est difficile de savoir si les différents personnages ont écrit chacun une lettre individuelle ou s'ils ont écrit ensemble une lettre collective. Dans le doute, nous optons pour le pluriel. Mais li. 71, il est clair qu'il y a une lettre collective des évêques du synode de Jean et une d'Anysios.

3. Nous trouvons ici le groupe des ennemis les plus acharnés de Jean. Acace de Béroée (Alep), d'origine syriaque, mena d'abord la vie monastique aux environs d'Antioche. Voir THÉODORE, *Histoire des moines de Syrie* II, 9 (SC 257, p. 327). Il fut nommé ensuite évêque de Béroée. Il prit part au concile de Constantinople en 381 et il y défendit l'orthodoxie. Il contribua à mettre fin au schisme d'Antioche. Il fut envoyé à Rome comme messenger, avec le prêtre Isidore, pour demander au pape la reconnaissance de Flavien et annoncer l'élection de Jean au siège de Constantinople. Lors d'une visite à la capitale, Acace estima qu'il n'avait pas été reçu par Chrysostome avec assez d'égards ; d'où son inimitié dont le *Dialogue* donne de nombreux témoignages. Il prit une part active à la condamnation de Jean.

Paul d'Héraclée est invité par l'évêque de CP à tenter une réconciliation entre Eusèbe et Antoninos dans l'affaire d'Éphèse (XIV, 16). Il préside la séance du synode du Chêne où fut votée la condamnation de Jean (*Syn.* 129).

Antiochus de Ptolémaïs (Acre) en Palestine première, d'origine syrienne, suscitait par son éloquence l'enthousiasme des foules. Il est mentionné dans la *Vie d'Olympias* (SC 13 bis, p. 438) parmi les bénéficiaires des largesses de cette grande dame. Il profita de

Un peu plus tard se présenta une espèce de petit homme, désagréable à voir, déplaisant rien que d'y penser, nommé Paternos<sup>1</sup> et se disant prêtre de l'Église de Constantinople ; tout entier agité, lui aussi, par une haine que son attitude laissait paraître, il se répandit en insultes contre l'évêque Jean et présenta des lettres<sup>2</sup> de quelques évêques : Acace, Paul, Antiochus, Cyrinos, Sévérien<sup>3</sup> et

l'absence de Jean, parti à Éphèse, pour gagner la faveur de la cour, SOCRATE, *HE VI*, 11 (PG 67, 697). A son retour, l'évêque le chassa en même temps que son ami Sévérien et, dès lors, on les trouve toujours unis quand il s'agit de contribuer à la perte de Jean. Il fait partie de la délégation qui vient demander à l'empereur de signer le décret d'exil (*Dial.* X, 20-21).

Cyrinos de Chalcédoine accompagne Jean dans son voyage à Éphèse (*Dial.* XIV, 151). Devenu son ennemi acharné, il le désigne comme τὸν ἀσεβῆ, τὸν ἀλαξόνα, τὸν ἀγόνατον « l'impie, l'impos-teur, le molasson », SOCRATE, *HE VI*, 15 (PG 67, 709). Cyrinos fait partie du groupe qui exige la condamnation de Jean (*Dial.* IX, 74 ; X, 21).

Sévérien de Gabala, sur la côte nord de Syrie (Jéblé). Réputé pour son éloquence et sa science des Écritures, il bénéficia des largesses d'Olympias, voir *Vie d'Olympias* (SC 13 bis), p. 438. Lors du voyage de Jean à Éphèse, en 400, l'évêque lui confia la charge de prédicateur. S. en profita pour se ménager des amitiés à la Cour, SOCRATE, *HE VI*, 11 (PG 67, 696), mais il se heurta à l'hostilité de l'archidiacre Sarapion qui le desservit auprès de Jean. A son retour d'Éphèse, celui-ci le chassa de CP, SOCRATE, *HE VI*, 11 (PG 67, 700). L'impératrice exigea son rappel. Voir le discours de Jean, *De recipiendo Severiano* (texte latin, PG 52, 423-426) et réponse de Sévérien, *Homilia de pace* (texte grec, CPG n. 4214). La réconciliation ne fut qu'apparente. Dans tout le *Dialogue*, S. se trouve à la tête des ennemis de Jean. Il fut un des instigateurs du synode du Chêne. Indépendamment de l'hostilité de S. contre Jean, il faut tenir compte de la valeur de son œuvre exégétique et doctrinale dans la ligne de l'école d'Antioche. On discute sur le nombre de ses homélies dont la plupart ont été attribuées à Jean Chrysostome (voir CPG n. 4185-4287). Le dernier état des recherches sur Sévérien se trouve chez M. AUBINEAU, *Un traité inédit de christologie de Sévérien de Gabala, In centurionem et contra Manichaeos et Apollinaristas*, Cahiers d'orientalisme V, Genève 1983.

ἐν οἷς συκοφαντοῦσι τὸν Ἰωάννην ὡς καύσαντα τὴν ἐκκλησίαν. Οὕτως ψευδῆς ἡμῖν ἐφάνη ὁ λόγος ὡς μηδὲ διὰ τοῦτο δοῦναι ἀπολογία τὸν Ἰωάννην ἐν ἐπισήμῳ συνόδῳ · οὐ καταπτύσας ὁ πάπας Ἰννοκέντιος, οὐδὲ ἀντιγράφων ἠξίωσεν.

55 Ο ΕΠΙΣΚ. Καταξίωσον οὖν ὑποσχεῖν μοι τὴν ἀκοήν, ἵνα σοι καθ' ἕκαστον ἀφηγήσωμαι · πάνυ γάρ, ὡς λέγει ὁ Ἐλιοῦς τῷ Ἰώβ · “ Σύνεχει με τὸ πνεῦμα τῆς γαστροῦς ”, “ γαστέρα ” τὴν διάνοιαν ἀνιττόμενος πεπληρωμένην λόγων.

Ο ΔΙΑΚ. Ἀναγκαῖόν ἐστιν ἐκπληρωῶσαί με, ἀγαθώτατε πάτερ, τὴν ἀκρίβειαν τῶν καθ' ἡμᾶς φθασάντων, ἵν' οὕτως ἀρξώμαι τῆς πρὸς σὲ ἐρωτήσεως.

Πάλιν τοίνυν μεθ' ἡμέρας τινὰς ἐπέστη ὁ Συννάδων ἐπίσκοπος Κυριακός, γράμματα μὲν οὐκ ἔχων, ἱκανὸς δὲ πρὸς διήγησιν ἐναρμόνιον · ὃς ἔλεγεν πεφευγῆναι διὰ τὴν τοῦ βασιλικοῦ διατάγματος ἀπειλὴν περιέχουσαν ὅτι “ Εἴ τις οὐ κοινωνεῖ Θεοφίλῳ καὶ Ἀρσακίῳ καὶ Πορφυρίῳ, ὁ τοιοῦ-

52 οὕτως d : οὔτος M abhi οὔτω p || μηδὲ edd. : μὴ δὲ M || 62 Συννάδων corr. C.-N. : Συνάδων M G.

a. Job 32, 18.

1. Sur les responsables de cet incendie, voir SOCRATE, HE VI, 18 (PG 67, 721) qui l'attribue aux partisans de Jean et SOZOMÈNE, HE VIII, 22, 5 (GCS 50, p. 379) qui mentionne que les partisans et adversaires de Jean se renvoyaient l'accusation. PALLADIOS (*Dial.* X, 91-92) y voit une punition du ciel.

2. Ἐπίσημος signifie *qui est marqué d'un signe, qui se remarque, d'où important*, mais aussi *qui se distingue des autres*. L'adjectif veut sans doute exprimer ici la nécessité de convoquer un synode spécialement pour traiter l'affaire, comme le souhaite Innocent. Voir III, 3-5.

3. Cyriaque, évêque de Synnada, métropole de la Phrygie salulaire, avait été emmené avec Jean dans son premier exil, ainsi qu'Eulysios (XI, 8). Il fut ensuite emprisonné à Chalcédoine où il eut à répondre de l'incendie de l'église. Ayant été acquitté, il s'enfuit à Rome, pour ne pas entrer en communion avec le succes-

certaines autres ; ils y accusaient faussement Jean d'avoir mis le feu à l'église<sup>1</sup>. Leurs dires nous parurent évidemment faux, si bien que Jean n'avait même pas à apporter de justification là-dessus dans un synode spécial<sup>2</sup> ; plein de mépris pour cette accusation, le pape Innocent ne daigna même pas répondre.

L'ÉVÊQUE. Veuille donc me prêter l'oreille, pour que je te fasse un récit détaillé, car je suis tout à fait comme Elihu qui dit à Job : « Je suis oppressé par le souffle qui monte de mon ventre<sup>a</sup> », désignant par « ventre » sa pensée débordante de paroles.

LE DIACRE. Il est nécessaire, ô excellent Père, que je termine la liste précise de ceux qui sont venus chez nous, pour que je puisse ainsi commencer à te questionner.

Donc, quelques jours après, arriva encore l'évêque de Synnada, Cyriaque<sup>3</sup> ; il n'apportait pas de lettre<sup>4</sup>, mais il put nous faire un récit concordant<sup>5</sup> ; il nous dit qu'il avait fui sous la menace de l'édit impérial dont voici les termes : « Si un évêque n'est pas en communion avec Théophile,

seur de Jean. Il fit partie de l'ambassade envoyée par Innocent à Constantinople. Ensuite, il disparaît et personne n'en a de nouvelles (IV, 64-68), mais on apprend en XX, 36-38 qu'il a été envoyé en exil à Palmyre. Synnada se trouve écrit parfois avec un seul *nu*, mais plus souvent avec deux. D'où la correction de C.-N. que nous adoptons.

4. Après ἔχων, Georges ajoute τῶν ἐπισκόπων οὔτε τοῦ κλήρου Κωνσταντινουπόλεως, « des évêques, ni du clergé de CP ».

5. Ἐναρμόνιος signifie, au sens propre, *qui s'accorde en ses parties, qui forme un accord parfait*. On peut interpréter ici l'adjectif dans ce sens et traduire par *cohérent*, mais on peut aussi comprendre que le récit s'accorde avec ce qu'avaient écrit les autres évêques.

τος τῆς μὲν ἐπισκοπῆς εἰργέσθω · προσαπολλύτω δέ, εἴ  
 τινα δοκεῖ ἔχειν οὐσίαν χρημάτων ἢ κτημάτων. » Μετὰ  
 τὸν Κυριακὸν παρεγένετο Εὐλύσιος, ὁ Ἀπαμείας ἐπίσκοπος  
 70 τῆς Βιθυνίας, ἐπιδοὺς γράμματα πεντεκαίδεκα ἐπισκόπων  
 τῆς συνόδου Ἰωάννου καὶ τοῦ καλογῆρου Ἀνουσίου, τοῦ  
 Θεσσαλονίκης ἐπισκόπου · ἐν οἷς οἱ μὲν τὴν προγενομένην  
 καὶ γινομένην ἀναδιδάσκουσι λαφυραγωγίαν πάσης τῆς Κων-  
 σταντινουπόλεως, ὁ δὲ ὡς ἐμμένει τῇ κρίσει τῇ τῶν Ῥωμαίων.  
 75 Ὅς καὶ αὐτὸς Εὐλύσιος διηγήσατο συνωδᾶ τῷ Κυριακῷ.

75 δς : ὁ δὲ conl. Ben. || τῷ] + ἐπισκόπῳ G.

1. Arsace, successeur de Jean sur le trône de CP (XI, 18-30). Ordonné évêque le 27 juin 404, il meurt en août 405. Il avait participé au synode du Chêne (*Syn.* li. 121), et c'est sous son épiscopat que débuta la persécution des partisans de Jean appelés *Johannites*. Il était frère de Nectaire, prédécesseur de Jean sur le trône de CP.

Porphyre, diacre, puis prêtre de l'Église d'Antioche, est présenté dans le *Dialogue*, en XVI, 31-63, sous le jour le plus défavorable. Il est ordonné évêque après la mort de Flavien « de façon illégale et impie » (*Dial.* III, 104). Cette ordination est racontée dans le *Dialogue* en XVI, 95-109, où Acace, Sévérien et Antiochus sont ses complices. Il faut cependant tempérer ce portrait par le témoignage de THÉODORE, *HE* V, 35 (PG 82, 1265).

2. Voir *CTb.* XVI, 4, 6, édit du 18 novembre. Cet édit est adressé à Eutychianus, préfet du prétoire d'Orient.

3. Eulysios, évêque d'Apamée de Bithynie, est un des évêques qui se trouvent autour de Jean dans le *triclinos* de l'évêché, quand on lui apporte la sommation des évêques du synode du Chêne (*Dial.* VIII, 139 et 166). Il est emmené avec Cyriaque en même temps que Jean lors de son premier exil (*Dial.* XI, 5). Il est parmi les évêques auxquels Jean adresse la lettre XCLVIII (PG 52, 699). Il est déporté dans la citadelle de Misphaï, à trois jours de marche de Bostra, capitale de la province d'Arabie (*Dial.* XX, 38-40).

4. Anysios avait été moine avant son élection au siège de Thessalonique, comme le suggère l'épithète *καλόγηρος*. Celle-ci s'applique, en effet, à un moine soit à cause de son âge, soit parce qu'ayant abandonné le monde, il atteint à la beauté spirituelle, selon l'aphorisme de *Sag.* 4, 9 : Ἡλικία γήρως βίος ἀκηλίδωτος, « l'âge de la vieillesse, c'est une vie sans tache ». Thessalonique appartenait à l'Illyricum et dépendait de Rome au point de vue

Arsace et Porphyre<sup>1</sup>, qu'il soit écarté de l'épiscopat ; s'il s'avère qu'il possède quelque fortune en argent ou en nature, qu'il en soit dépouillé<sup>2</sup>. » Après Cyriaque, survint Eulysios, évêque d'Apamée de Bithynie<sup>3</sup> ; il remit des lettres de quinze évêques du synode de Jean et du vénérable Anysios, évêque de Thessalonique<sup>4</sup> ; ils y dénonçaient le brigandage<sup>5</sup> qui avait eu lieu et se poursuivait encore dans Constantinople tout entière ; quant à Anysios, il adhérait, disait-il, au jugement des Romains. Eulysios, lui aussi<sup>6</sup>, fit un rapport qui s'accordait avec celui de Cyriaque.

religieux. L'évêque de Thessalonique était vicaire papal pour l'ensemble de l'Illyrie. Il possédait aussi, depuis 383, la juridiction spirituelle sur toute la province et, depuis 402, pouvait y consacrer des évêques. Voir BAUR, *op. cit.*, vol. II, p. 407, n. 17. Il est donc naturel et important qu'Anysios soit d'accord avec Innocent. Eulysios, venant de Bithynie, est passé par Thessalonique, étape normale entre la Bithynie et Rome. Il en repart chargé d'une lettre d'Anysios pour Innocent qui s'ajoute à la lettre de Jean et à celle de quinze évêques de son synode. Au retour l'ambassade envoyée de Rome a pour mission de remettre à Anysios la copie des messages qu'elle porte à CP, mais elle est arrêtée en route (IV, 19-20).

5. Le mot de *λαφυραγωγία*, au sens propre : pillage à la suite de la prise d'une ville (cf. le verbe *λαφυραγωγέω* en IX, 207), est employé ici dans un sens plus large d'action scandaleuse. Il recouvre deux groupes de faits que P. distingue en les situant dans le temps par les participes *προγενομένην* et *γινομένην*. Les premiers sont les troubles survenus pendant la nuit de Pâques 404 racontés par P. en IX, 115 s. et par Jean dans sa lettre à Innocent (voir t. II, appendice I, *Lettre*, li. 146-185). Les seconds désignent les mesures sévères prises contre les partisans de Jean après son départ en exil.

6. Le texte de M qui donne δς καὶ αὐτὸς a été corrigé par les Bénédictins en ὁ δὲ καὶ αὐτὸς. Cette correction ne nous semble ni utile ni satisfaisante, à cause de la répétition de ὁ δὲ à une ligne d'intervalle. Nous préférons garder le texte de M, P. utilisant volontiers le relatif de liaison suivi de καὶ et du pronom αὐτὸς, par exemple III, 40 et 46 ; IV, 166. Le texte de Georges, qui ne s'astreint pas ici à une copie fidèle, ne nous est d'aucun secours.



Παραδραμόντος δὲ μηνὸς ἡμερῶν, ἐπέστη Παλλάδιος, ὁ ἐπίσκοπος Ἐλενοπούλεως, διχα γραμμάτων, ὃς ἔλεγεν καὶ αὐτὸς πεφευγῆναι τὴν τῶν ἀρχόντων μανίαν· ἐγκεντρότερον δὲ ἡμῖν ἀφηγήσατο, ἐπιδείξας ἀντίγραφον διατάγματος 80 περιέχοντος ὡς “ Τὸν κρύπτοντα ἐπίσκοπον ἢ κληρικόν, ἢ ὅλως δεχόμενον ἐν οἰκίᾳ κοινωρικὸν Ἰωάννου, τὸν οἶκον δημεύεσθαι.”

Μετὰ τὸν Παλλάδιον Γερμανὸς πρεσβύτερος ἅμα Κασσιανῷ διακόνῳ τῶν Ἰωάννου, ἄνδρες εὐλαβεῖς, ἐπιδόντες 85 γράμματα παντὸς τοῦ κλήρου Ἰωάννου ὅπου γράφουσι βίαν καὶ τυραννίδα ὑπομεμενηκέναι αὐτῶν τὴν ἐκκλησίαν, τοῦ ἐπισκόπου αὐτῶν στρατιωτικῇ βοθηεῖα ἐκβληθέντος καὶ εἰς ἔξορίαν πεμφθέντος κατὰ συσκευὴν Ἀκακίου Βεροίας καὶ Θεοφίλου Ἀλεξανδρείας καὶ Ἀντιόχου Πτολεμαίδος καὶ 90 Σευηριανοῦ Γαβάλων· ἐν οἷς καὶ βρέβιον ἐπέδειξαν οἱ προειρημένοι ὅπου τὰ κειμήλια παραδιδόασιν ὑπὸ μάρτυσι

81 ἢ ὅλως G edd. : ὅλως ἢ M || Ἰωάννου] + τοῦτου G || 85 Ἰωάννου] + ἐπέστησαν Ben. || 90 βρέβιον edd. : βρεῦιον MG.

1. Cf. même tournure pour exprimer le temps en VIII, 49.

2. Voir *CTh.* XVI, 2, 37 (code *Just.* 3, 15), édit du 29 août 404 adressé à Studius, préfet de la ville de CP.

3. Dans le texte donné par M, le verbe ἐπέστησαν ne se lit pas. Les mss de Georges, qui tournent la phrase autrement, ne nous éclairent pas. L'édition bénédictine, suivie de C.-N., a proposé d'ajouter ἐπέστησαν après Ἰωάννου, mais ce verbe, placé là, sépare fâcheusement ἐπέστησαν de ὅπου. Les habitudes de style de P. expliquent d'ailleurs assez que le verbe ἐφίστημι, déjà exprimé à la ligne 76, ne soit pas répété.

4. Cassien, né vers 360, mena d'abord la vie monastique à Bethléem et passa ensuite dix ans en Égypte où il fut en relations avec Évagre. Il fut ordonné diacre à CP par Jean. Il est à Rome en compagnie de Germain en 404, comme messenger du clergé de Jean. En 416, il part à Marseille où il fonde un monastère d'hommes et un autre de femmes, contribuant ainsi à l'implantation du monachisme en Occident. Il écrit les *Institutions cénobitiques* (SC 109),

Un mois entier<sup>1</sup> se passa, puis Palladius, évêque d'Hélé-nopolis se présenta sans lettres ; il disait qu'il avait fui, lui aussi, la fureur des gens au pouvoir ; il nous fit un récit plus frappant encore et nous montra la copie d'un édit dont voici la teneur : « Quiconque cache ou, de manière générale, reçoit chez lui un évêque ou un clerc en communion avec Jean, verra sa maison confisquée au profit de l'État<sup>2</sup>. »

Après Palladius, ce furent<sup>3</sup> Germain, prêtre, et Cassien, diacre<sup>4</sup> du parti de Jean, des hommes pieux, qui apportaient une lettre de tout le clergé de Jean où ils décrivaient la violence et la tyrannie que leur Église avait subies, quand leur évêque eut été expulsé par la force armée et envoyé en exil à cause d'un complot fomenté par Acace de Béroée, Théophile d'Alexandrie, Antiochus de Ptolémaïs et Sévérien de Gabala ; en même temps, ceux dont je viens de parler<sup>5</sup> présentèrent aussi un inventaire<sup>6</sup> aux termes duquel ils déposaient les trésors de l'Église devant les hauts dignitaires, comme témoins :

les *Conférences* (SC 42, 54, 64) et un traité *De incarnatione Domini contra Nestorium* (CSEL 17, p. 235-291).

Germain, ami de Cassien. Il l'accompagne en Égypte et se trouve fréquemment nommé dans les *Conférences*. Prêtre de CP, il accompagnera encore le prêtre Sévère, pour porter à Théophile, de la part du clergé resté fidèle à Jean, sa réponse aux sommations du synode du Chêne (*Dial.* VIII, 166 ; *Ep.* li. 68).

5. Il s'agit de Germain et de Cassien dont les noms ne sont pas répétés, mais le sujet de παραδιδόασιν est le clergé de Jean dont Germain et Cassien apportent un message.

6. Dans le *Dialogue*, le mot présente des formes différentes selon les mss et dans un même ms. à différents endroits. Pour résumer l'état de la question, on peut dire : 1) qu'on trouve βρέβιον ou βρεῦιον résultant de la confusion de β et de υ ; 2) que le mot est tantôt singulier, comme ici, mais le plus souvent pluriel (ex. V, 128 ; XII, 107). La forme βρέβιον étant le lemme adopté par L<sup>J</sup>, nous l'avons gardée dans tout le *Dialogue*.

τοῖς δικασταῖς, Στουδίου ἐπάρχου πόλεως, καὶ Εὐτυχianoῦ τῶν πραιτωρίων καὶ Ἰωάννου κόμητος θησαυρῶν καὶ Εὐσταθίου κωαίστορος καὶ ταβουλαρίου, ἔν τε χρυσῶ καὶ ἀργύρῳ  
95 καὶ ἀμφοῖς, ἀποτριψάμενοι τοῦ ἐπισκόπου Ἰωάννου τὴν συκοφαντίαν.

Μετὰ τούτους ἦλθε Δημήτριος ἐκ δευτέρου, ὁ ἐπίσκοπος Πισινούντων, περιδραμὼν τὴν ἀνατολὴν καὶ κηρύξας τὴν Ρωμαίων κοινωσίαν τὴν πρὸς τὸν ἐπίσκοπον Ἰωάννην μετὰ  
100 γραμμάτων τοῦ πάπα Ἰννοκεντίου, ἐνεγκῶν καὶ γράμματα τῶν ἀπὸ Καρίας ἐπισκόπων ὅπου ἀσπάζονται τὴν Ἰωάννου

93 κόμητος G : κόμητος M || 94 κωαίστορος Mig. : κωαίστορος M κωέστορος G || ταβουλαρίου corr. C.-N. : ταβουλαρίου M ταβουλαρίων τινῶν G ταβελλαρίου edd.

1. Dans ce passage, le mot *δικασταῖς* désigne-t-il de hauts dignitaires impériaux? Voir E. SCHWARTZ, *Acta conciliorum oecumenicorum* II, 3, p. 27, et R. DELMAIRE : « Les dignitaires laïcs au concile de Chalcédoine : Notes sur la hiérarchie et les préséances au milieu du v<sup>e</sup> s. », dans *Byzantion*, t. LIV, 1984, fasc. 1, p. 173-174. Ces hauts fonctionnaires ont pu participer à l'inventaire. C'est ainsi que, lors de l'inventaire de l'Église d'Antioche en 362, nous savons que le comte d'Orient, Julianus, le comte des Largesses, Félix, et le comte de la *res privata*, Helpidius, étaient présents en personne, puisqu'ils sont accusés d'avoir outragé les vases sacrés (THÉODORE, *HE* III, 12, 2 ; NICÉPHORE CALLISTE, *HE* X, 29). Ici figurent le préfet de la ville et le préfet du prétoire. Sur les attributions des deux préfets, voir VIII, 25 et note. Sur Studius (*PLRE* II, 1036), voir G. DAGRON, *Naissance...*, chap. VIII p. 262-263. Chrysostome lui adresse la lettre CXCVII, pour le consoler de la mort de son frère. Flavius Eutychianus (*PLRE* I, 319-321) avait été chargé en 399 de détruire les temples païens. Jean (*PLRE* II, 393-394), étant comte des Largesses sacrées, présidait à la répartition des biens en or, en argent et en vêtements (*sacrae largitiones*) mis en dépôt (*thesauri*) et distribués localement ou renvoyés à la capitale. Eustathe (*PLRE* II, 434), étant questeur du Palais, occupait un poste créé par Constantin et dont la fonction essentielle était de rédiger les lois impériales. C'est donc un juriste. A ces personnages, P. ajoute un comptable. J. R. Martindale suggère qu'un nom propre a pu tomber devant ταβουλαρίου. En tous cas, celui-ci fait partie du *scrinium tabulatoriorum* qui

Studius, préfet de la ville, Eutychianus, préfet du prétoire, Jean, comte des trésors, Eustathe, questeur et un comptable<sup>1</sup>; ces biens consistaient en or, en argent et en vêtements sacerdotaux; ils mettaient ainsi l'évêque Jean à l'abri de la calomnie<sup>2</sup>.

A leur suite, Démétrios, évêque de Pessinonte, se présenta pour la seconde fois<sup>3</sup>, après avoir parcouru l'Orient où il avait annoncé que l'Église de Rome était en communion avec l'évêque Jean, en montrant la lettre du pape Innocent : il apportait aussi des lettres des évêques de Carie<sup>4</sup> qui déclaraient leur ferme attachement à la

est un des bureaux constituant l'office palatin placé sous les ordres du comte des Largesses sacrées, ici Jean qui dirige les opérations d'inventaire.

Dans ce passage, on peut s'étonner de la juxtaposition des datifs μάρτυσι, δικασταῖς et des génitifs suivants qui explicitent les noms des personnages en question. La double construction possible de ὄπό soit avec un datif, soit avec un génitif explique suffisamment cette juxtaposition : ὄπό suivi du datif signifie *en présence de*, et suivi du génitif il sert à indiquer l'époque où les personnages sont en charge. Enfin, les formes fautives κωαίστορος et ταβουλαρίου données par le ms. M ont été corrigées, la première par Migne, la seconde par C.-N. La transcription en grec des noms latins désignant des magistratures romaines est sujette à flottement. Voir P. UBALDI, *Appunti...*, p. 242, n. 2, liste des mots latins hellénisés employés dans le *Dialogue* et P. CHANTRAINE, « Quelques emprunts du grec au latin », dans *REL* 1937, p. 88-91. A l'époque où écrit P., c'est la forme κωαίστωρ qui l'emporte.

2. Calomnie qui pourrait l'accuser d'avoir volé, en partant en exil, des objets du trésor de la cathédrale. De fait, le synode du Chêne l'accuse d'avoir vendu des objets de ce trésor. Voir vol. II, appendice II, troisième grief, li. 19-20.

3. Il faisait partie de la première délégation envoyée à Innocent. Voir I, 173.

4. La Carie est une province au sud-ouest de l'Asie Mineure dont la principale ville était Aphrodisias. Elle dépendait du patriarcat de Constantinople. D'après M. LE QUEN, *Oriens christianus*, t. I, p. 900-921, cette province comptait vingt-cinq évêchés dont Milet.

κοινωνίαν καὶ ἀπὸ Ἀντιοχείας πρεσβυτέρων ἔπου ἐπισπῶν-  
ται τὴν τῶν Ῥωμαίων εὐταξίαν καὶ ἀποδύρονται τὴν Πορ-  
φυρίου χειροτονίαν ἀθέσμως καὶ ἀνοσίως γεγεννημένην. Μεθ'  
105 οὗς πάντας ἐλήλυθεν ὁ πρεσβύτερος Δομετιανός, οἰκονόμος  
τῆς Κωνσταντινουπολιτῶν ἐκκλησίας, καὶ Οὐάλλαγᾶς τις,  
πρεσβύτερος Νισίβιος, διηγούμενος τῶν μοναστηρίων τῶν  
ἐν Μεσοποταμίᾳ τὸν ὄδυρμόν, ἐπιδόντες καὶ ὑπομνήματα  
'Οπτάτου τινὸς ἐπάρχου ἔπου κόσμιαὶ γυναῖκες ἐκ γένους  
110 ὑπάτων ἄγονται δημοσίᾳ ὕψει πρὸς αὐτόν, διάκονοι τῆς  
Κωνσταντινουπολιτῶν ἐκκλησίας, ἀναγκαζόμεναι ἢ κοινω-  
νῆσαι Ἀρσακίῳ ἢ δοῦναι πρὸς διακοσίας λίτρας χρυσοῦ  
ταῖς ταμειακαῖς ψήφοις. Περὶ δὲ ἀσκητῶν καὶ παρθένων  
τί δεῖ καὶ λέγειν; οἵτινες ἐπεδείκνυντο ξεσμόν πλευρῶν  
115 ἐπὶ ξύλου καὶ αἰκισμὸν νάτων· ὡς μηκέτι καρτερήσαντα  
τὸν πάπαν Ἰννοκέντιον ἀποστεῖλαι πρὸς τὸν εὐσεβῆ βασι-  
λέα Ὀνώριον, ὑποτάξαντα κατὰ μέρος τῶν γραμμάτων τὴν  
δύναμιν.

Ἐν οἷς κινήθεισα αὐτοῦ ἡ εὐσέβεια προστάσσει σύνοδον  
120 συγκροτηθῆναι τῶν δυτικῶν καὶ κοινῇ μίαν ἐξευεργόντας

115 νάτων G : ὄτων M.

1. Il s'agit évidemment de l'Église de Rome qui apparaît dans le *Dialogue* comme jouissant d'une paix désirable. Voir I, 124.

2. Cette ordination est racontée par P. en XVI, 95-109. Sur les mots *χειροτονία* et *χειροτονεῖν* voir p. 110, n. 3.

3. Domitianos était chargé (τὴν προστασίαν ἔχων) des vierges et des veuves, d'après la lettre CCXVII adressée par Jean au comte Valentin. Sur les différentes fonctions administratives du clergé dans l'Église de Constantinople, voir C. DAGRON, *Naissance...*, chap. XVI, p. 488-495, et en particulier sur l'économe p. 490.

4. Nisibe est une ville de Mésopotamie. Sur l'existence de communautés chrétiennes dans cette région et les persécutions qu'elles avaient subies sous le règne de Shâpûr II (339-379), voir E. DECRET, « Les conséquences sur le christianisme en Perse de l'affrontement des empires romain et sassanide, de Shâpûr I à Yazdgard I », dans *Recherches augustiniennes* XIV, 1979, p. 93-152 et particulièrement p. 135-148. Mais il s'agit sans doute ici des persécutions subies par les moines partisans de Jean et contraints de reconnaître Porphyre comme évêque d'Antioche.

communion de Jean, et de prêtres d'Antioche qui souhaitaient voir régner chez eux le bon ordre des Romains<sup>1</sup> et déploraient l'ordination de Porphyre accomplie de façon illégale et impie<sup>2</sup>. Après tous ceux-là arrivèrent enfin Domitianos, prêtre et économe de l'Église de Constantinople<sup>3</sup>, et un certain Vallagas, prêtre de Nisibe, qui se fit l'interprète des plaintes des monastères de Mésopotamie<sup>4</sup>; ils présentèrent un rapport d'un certain Optat<sup>5</sup>, préfet, suivant lequel de respectables femmes de famille consulaire et diaconesses de l'Église de Constantinople, amenées publiquement devant lui, sont forcées d'entrer en communion avec Arsace, sous peine de payer jusqu'à deux cents livres d'or au fisc<sup>6</sup>. Quant aux moines et aux vierges, qu'en dire? eux qui montraient leurs flancs écorchés sur le chevalet et leur dos torturé. Aussi, n'y tenant plus, le pape Innocent écrivit-il au pieux empereur Honorius<sup>7</sup>, en lui soumettant le contenu détaillé de toutes les lettres.

Devant ce rapport, Sa Piété, émue, ordonne la convocation d'un synode des évêques d'Occident<sup>8</sup>, chargés

5. Sur Optat, successeur de Studius à la préfecture de CP de nov. 404 (?) à juin 405, voir G. DAGRON, *Naissance...*, chap. VIII, p. 263-264. Contrairement à Studius, il est considéré comme un tortionnaire par les partisans de Jean. C'est devant lui que comparait Olympias après l'incendie de Sainte-Sophie. SOZOMÈNE, *HE* VIII, 24, 4-6 (*GCS* 50, p. 382).

6. La livre est divisée en douze *onces* de chacune vingt-quatre *scrupules*. Elle correspond à environ 325 gr. Constantin crée le *solidus*, pièce d'or fixée au douzième de la livre, c'est-à-dire à quatre scrupules d'or pur (4 gr. 35). Cette monnaie ne variera pas jusqu'au VI<sup>e</sup> s. et c'est du *solidus* que parle P. quand il s'agit de pièces d'or. La somme de deux cents livres était donc considérable.

7. Cette lettre d'Innocent est perdue.

8. La seule source d'information que nous ayons sur ce synode est ce passage du *Dialogue*, d'après Ch. PIETRI, *Roma...*, p. 1321-1322.

ψῆφον ἀνενεγκεῖν ἐπὶ τὴν αὐτοῦ εὐσέβειαν. Οὔτινες ἐπισκοποὶ τῆς Ἰταλίας συναχθέντες παρακαλοῦσι τὸν βασιλέα γράψαι τῷ ἑαυτοῦ ἀδελφῷ καὶ συμβασιλεῖ Ἀρκαδίῳ προστάξαι ἐν Θεσσαλονίκῃ γενέσθαι σύνοδον, ὥστε δυνηθῆναι  
 125 εὐκόλως ἀμφοτέρω συνδραμεῖν τὰ μέρη ἀνατολῆς τε καὶ δύσεως πρὸς τὸ τελείαν γενομένην σύνοδον, οὐκ ἐν ποσότητι ἀριθμοῦ ἀλλ' ἐν ποιότητι γνώμης, ἀναμφίλεκτον ἐξενεγκεῖν ψῆφον. Ἐξ ὧν πυρωθεῖσα αὐτοῦ ἡ εὐσέβεια τῷ μὲν ἐπισκόπῳ Ῥώμης ἐπιστέλλει πέμψαι ἐπισκόπους μὲν  
 130 πέντε, πρεσβυτέρους δὲ δύο τῆς Ῥώμης, διάκονον δὲ ἓνα, ὥστε διακομίσαι αὐτοῦ τὴν πρὸς τὸν ἀδελφὸν ἐπιστολὴν, ἥτις ἐπιστολὴ περιεῖχεν τὴν δύναμιν ταύτην ·

“Τρίτον γράφω πρὸς τὴν σὴν ἡμερότητα, ἀξιῶν ἵνα διορθώσεως τύχη τὰ κατὰ τὴν συσκευὴν τοῦ ἐπισκόπου  
 135 Ἰωάννου τῆς Κωνσταντινουπολιτῶν · καί, ὡς ἔοικεν, οὐκ ἤνυσται. Ὅθεν πάλιν ἐπέστειλα διὰ τῶν ἐπισκόπων καὶ πρεσβυτέρων, πάνυ φροντίζων τῆς ἐκκλησιαστικῆς εἰρήνης δι' ἧς καὶ ἡ ἡμῶν εἰρηνεύεται βασιλεία, ἵνα καταξιώσης προστάξαι ἐν Θεσσαλονίκῃ συνελθεῖν τοὺς τῆς ἐφάσας ἐπι-  
 140 σκόπους. Καὶ γὰρ οἱ τῆς ἡμετέρας ἐσπερίας ἐπίσκοποι, ἐκλεξάμενοι ἄνδρας ἀκλινεῖς πρὸς καλίαν καὶ ψεῦδος, ἀπεστάλακasin ἐπισκόπους μὲν πέντε, πρεσβυτέρους δὲ δύο, διάκονον δὲ ἓνα τῆς μεγίστης ἐκκλησίας Ῥωμαίων. Ὡν φροντίσαι παντοίαις τιμαῖς καταξίωσον, ἵν', ἡ μὲν πεισ-  
 145 θέντες ὅτιπερ δικαίως ἐκβέβληται ὁ ἐπίσκοπος Ἰωάννης, διδάξωσί με ἀποστῆναι τῆς αὐτοῦ κοινωνίας, ἢ ἐλέγξαντες ἔθελοκακοῦντας τοὺς τῆς ἀνατολῆς ἐπισκόπους, ἀποστρέψωσί σε τῆς αὐτῶν κοινωνίας. Τίνα γὰρ ἔστιν ἃ φρονοῦσιν περὶ τοῦ ἐπισκόπου Ἰωάννου οἱ δυτικοί, ἐκ πασῶν τῶν  
 150 ἐπιστολῶν τῶν πρὸς με γραφεισῶν ὑπέταξα δύο, ἰσοδυνα-

135 Κωνστ.] + ἐκκλησίας G || 144 ἢ con. Ben. : et M G.

1. Cette lettre d'Honorius n'est citée nulle part ailleurs. Les évêques et les porteurs de cette lettre seront nommés en IV, 1-9. On ignore tout des deux lettres précédentes.

d'exprimer ensemble un vote qu'on ferait connaître à Sa Piété. Les évêques d'Italie s'étant donc réunis demandent à l'empereur d'écrire à son frère et co-empereur Arcadius, pour que celui-ci ordonne la réunion d'un synode à Thessalonique; ainsi les évêques des deux parties de l'empire, l'Orient et l'Occident, pourraient facilement se rencontrer, afin qu'un synode général rende un verdict indiscutable en raison, non du nombre des participants, mais de la qualité de leur jugement. Sa Piété s'étant enflammée pour ce projet ordonne par écrit à l'évêque de Rome d'envoyer cinq évêques et deux prêtres de Rome avec un diacre comme porteurs de la lettre à son frère; voici le contenu de cette lettre :

**Lettre d'Honorius à Arcadius**

« C'est la troisième fois que j'écris à Ta Clémence<sup>1</sup> pour demander qu'ait lieu une révision dans l'affaire du complot contre l'évêque Jean de Constantinople; or, à ce qu'il semble, rien n'a été fait. C'est pourquoi je t'écris une nouvelle fois par l'intermédiaire de ces évêques et de ces prêtres, dans mon grand souci de la paix de l'Église dont dépend la paix de notre règne, pour que tu daignes ordonner la réunion d'un synode des évêques d'Orient à Thessalonique. En effet, les évêques de notre partie occidentale ont envoyé des hommes qu'ils ont choisis pour leur fermeté devant le mal et le mensonge: cinq évêques, deux prêtres et un diacre de la grande Église de Rome. Veuille les estimer dignes de tous les honneurs, afin que, si on les persuadait que l'évêque Jean a été expulsé en toute justice, ils m'avertissent que j'aie à me retrancher de sa communion ou, s'ils avaient la preuve que les évêques d'Orient ont délibérément commis une injustice, ils te dissuadent de rester en communion avec eux. Pour que tu saches quelle est l'opinion des occidentaux sur l'évêque Jean, de toutes les lettres qui ont été écrites, je t'en soumetts deux qui valent toutes

μούσας ταῖς πάσαις, τὴν ἐπιστολὴν τοῦ Ῥώμης καὶ τοῦ Ἀκυλητίας. Τοῦτο δὲ παρακαλῶ τὴν σὴν ἡμερότητα πρὸ πάντων · καὶ ἄκοντα τὸν Ἀλεξανδρείας Θεόφιλον παραστῆναι δικαίωσον, δι' ὃν μάλιστα λέγεται ἅπαντα τὰ κακὰ γεγε-  
 155 νῆσθαι · ἵνα εἰς μηδὲν ἢ τῶν παραγενομένων ἐπισκόπων ἐμποδισθεῖσα σύνοδος τὴν πρέπουσαν τοῖς καιροῖς ἡμῶν εἰρήνην βραβεύσῃ. »

<Δ'> Λαβόντες τοιγαροῦν οἱ περὶ τὸν ἅγιον ἐπίσκοπον Αἰμίλιον Βενεβεντοῦ καὶ Κυθήγιον καὶ Γαυδέντιον σὺν Οὐαλεντινιανῶ καὶ Βονιφατίῳ τοῖς πρεσβυτέροις τὰ γράμματα τοῦ τε βασιλέως Ὀνωρίου τοῦ τε Ἰννοκεντίου καὶ τῶν  
 5 Ἰταλῶν ἐπισκόπων, Χρωματίου Ἀκυλητίας καὶ Βενερίου Μεδιολάνων καὶ τῶν λοιπῶν, καὶ ὑπομνηστικῶν τῆς συνόδου πάσης δύσεως, δημοσίοις συνθήμασιν ἀπεστάλησαν εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν σὺν τοῖς περὶ Κυριακὸν καὶ Δημήτριον

M G (= abdhip)

IV, 2 Βενεβεντοῦ corr. C.-N. : Βενεβενδοῦ M || 4 τε²] + Πάπα G.

1. Le choix de l'empereur montre assez l'importance du siège de Rome. Quant à celui d'Aquilée, il jouit également d'une grande considération, puisque Jean lui-même adresse à Chromace, évêque de cette ville, la copie de la lettre qu'il a adressée à Innocent. Voir t. II, appendice I, *Lettre*, li. 249.

2. L'expression οἱ περὶ et l'accusatif désignent d'abord l'entourage et l'escorte d'un personnage, ceux qui sont en relation avec lui, sa famille, ses élèves ; ensuite l'expression désigne la personne elle-même. C'est le cas ici.

Aemilius est identifié avec l'évêque dont parle PAULIN DE NOLE dans l'*Épithalame de Julien et de La*, poem. XXV, v. 212-214 (CSEL 30, p. 245). Il jouit d'un grand crédit à la Cour et auprès d'Innocent. Sur le milieu où s'étaient établies des relations communes entre l'Orient et l'Occident, voir Ch. PIETRI, « L'aristocratie chrétienne entre Jean de Constantinople et Augustin d'Hippone », dans *Jean Chrysostome et Augustin*, Actes du colloque de Chantilly, 22-24 septembre 1974, Paris 1975, p. 283-305. P. BROWN, *Religion and Society in the Age of Saint Agustin*, Londres 1972, signale (p. 214) qu'Aemilius, évêque de Bénévent, était en relations avec Publicola, fils de Mélanie l'Ancienne, et *patronus ex origine* de cette ville.

Cythegius est titulaire d'un siège inconnu d'Italie. Il partagera

les autres : la lettre de l'évêque de Rome et celle de l'évêque d'Aquilée<sup>1</sup>. Mais ce que je demande avant tout à Ta Clémence, c'est de requérir la présence de Théophile d'Alexandrie, même contre son gré ; car on le considère comme le principal responsable des troubles qui se sont produits ; qu'ainsi, rien ne faisant plus obstacle au rassemblement des évêques, le synode décide de la paix dont notre temps a besoin. »

<IV>

Ambassade  
 de Rome  
 à Constantinople

Donc, les saints évêques Aemilius de Bénévent, Cythegius et Gaudence<sup>2</sup>, accompagnés des prêtres Valentinien et Boniface, emportèrent la lettre de l'empereur Honorius, celle du pape Innocent, ainsi que celle des évêques italiens, Chromace d'Aquilée, Venetius de Milan et d'autres encore ; ils prirent aussi avec eux un mémorandum des actes du synode de tout l'Occident et furent envoyés, munis de permis officiels<sup>3</sup>, à Constan-

jusqu'à leur retour le sort de ses compagnons dans leur ambassade malheureuse, ce qui lui vaudra d'être parmi les destinataires de la lettre CLVIII où Jean évoque la longueur et les épreuves multiples de ce voyage (PG 52, 704).

Gaudence de Brescia, très estimé pour l'orthodoxie de sa doctrine. Vingt et une homélies lui sont attribuées dont le texte a été établi par A. GLUECK dans CSEL 68. Jean lui écrit la lettre CLV (PG 52, 715-716).

3. Les évêques se rendant en mission officielle avaient le droit d'utiliser le *cursus publicus*, la poste impériale. C'était un moyen pour l'État de garder un contrôle sur la vie de l'Église. Le σύνθημα ou laisser-passer, porte mention du mode de locomotion prescrit (cheval ou voiture avec cheval auxiliaire parfois, *πάριππος*), des vivres que les voyageurs sont en droit d'exiger aux étapes, de l'escorte s'il y a lieu, du nom du titulaire, de l'autorité qui a délivré l'autorisation. Voir D. GORCE, *Les voyages, l'hospitalité, le port des lettres dans le monde chrétien des IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> s.*, Paris 1925, p. 50-57, et L. CASSON, *Travel in the Ancient World*, Londres 1974. Le *cursus publicus* était placé sous l'autorité des *curiosi* ou *praepositi cursus publici*. Au nombre de deux par province, ils étaient chargés de contrôler la bonne marche des voyages entrepris au service de l'État, mais ils deviennent très vite inspecteurs de la police politique.

καὶ Παλλάδιον καὶ Εὐλύσιον τοὺς ἐπισκόπους. Εἶχεν δὲ τὸ  
10 ὑπομνηστικὸν μὴ δεῖν εἰσελθεῖν Ἰωάννην εἰς κρίσιν, ἐὰν  
μὴ πρότερον ἀποκατασταθῆ αὐτῷ ἢ τε ἐκκλησία καὶ ἡ  
κοινωνία, ἢ εἰς μηδὲν ἔχων ὑπερτίθεσθαι, αὐθαίρετος  
εἰσέλθῃ εἰς τὸ συνέδριον.

Ἀπελθόντες οὖν εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν, ὑπέστρεψαν  
15 μετὰ τέσσαρας μῆνας, διηγούμενοι βαβυλώνια πράγματα  
ὅτι « Κατεσχέθημεν παραπλέοντες τὴν Ἑλλάδα Ἀθήναζε  
ὑπὸ χιλιάρχου τινὸς δυστήνου, ὃς ἐξαυτῆς συνέζευξεν ἡμῖν  
ἐκατοντάρχη ἓνα, μὴ συγχωρήσας ἡμῖν παραβαλεῖν τῇ  
Θεσσαλονίκη. » ἐκεῖ γὰρ αὐτῶν ἦν ὁ σκοπὸς πρῶτον ἀπο-  
20 δοῦναι τὰ γράμματα Ἀνυσίῳ ἐπισκόπῳ. « Ἐμβαλόντες οὖν  
ἡμᾶς, φησὶν, εἰς δύο πλοῖα ἐξέπεμψεν ἑπιγενομένου δὲ  
βιαίου νότου, ἄσιτοι διὰ τριῶν διαπλεύσαντες τὸ κατὰ τὸν  
Αἰγαίωνα πέλαγος καὶ τὰ στενά, δωδεκάτην ὥραν τῇ τρίτῃ  
ὠρμήσαμεν πρὸ τῆς πόλεως πλησίον τῶν Βίκτορος προα-

17 δυστήνου G : δυστήνου M || 22 τριῶν] + ἡμερῶν G || 22-  
23 τὸν Αἰγαίωνα corr. C.-N. : τὸν Αἰγαῶνα M a (α deletum est in a)  
d τὸ Αἰγαῖον i τὸ Αἰγαῖον p τὸ Αἰγειον h τὸ Αἰγοῖον b || 23 τρίτῃ]  
+ ἡμέρα G.

1. Selon BAUR, vol. II, p. 398 et n. 8, cette ambassade n'a pu partir avant 406, étant donné le temps nécessaire pour les échanges de lettres entre Rome, Constantinople et Alexandrie et toutes les démarches d'Innocent et d'Arcadius, ce qui a dû occuper l'année 405. D'autre part, il semble qu'au moment où la lettre de l'empereur est arrachée de force aux messagers, Atticos est sur le trône de CP, IV, 42-43. Or, il avait été consacré à la fin de 405 ou au début de 406.

2. C'est-à-dire l'union de tous les évêques, communion brisée par la citation de Jean à paraître devant le synode du Chêne.

3. Allusion probable à la captivité des Juifs emmenés à Babylone (606-536), à moins que le narrateur n'ait en vue le cynisme des vieillards mis en scène dans l'histoire de Suzanne (*Dan.* 13, 36-41).

4. Le chiliarque est probablement un *tribunus*, chef d'une légion ou d'une unité autre qu'une légion (*numerus*). Il a sous ses ordres des officiers portant les titres de *ducenarius* et de *centenarius*. Un *centenarius* est nommé en IV, 18.

tinople avec les évêques Cyriaque, Démétrios, Palladios et Eulysios<sup>1</sup>. Le mémorandum stipulait que Jean ne devait pas comparaître en jugement avant que ne lui soient rendues son Église et la communion<sup>2</sup>, afin que, n'ayant aucune raison de différer, il vînt de son plein gré devant l'assemblée.

Ils partirent donc pour Constantinople, mais ils revinrent quatre mois plus tard et nous racontèrent des faits dignes de Babylone<sup>3</sup> : « Nous longions les côtes de la Grèce vers Athènes, nous dirent-ils, quand nous fûmes arrêtés par un chiliarque, un misérable qui aussitôt nous attacha un centenier<sup>4</sup> et ne nous permit pas de gagner Thessalonique », car, là, leur intention était de remettre d'abord les lettres à l'évêque Anysios. « Donc, après nous avoir embarqués sur deux bateaux, dit-il, il nous renvoya ; s'éleva alors un vent violent du sud et nous navigâmes pendant trois jours, sans vivres<sup>5</sup>, à travers la mer Égée et les détroits<sup>6</sup> ; au bout de douze heures, le troisième jour<sup>7</sup>, nous jetâmes l'ancre devant la ville, près

5. L'adjectif ἄσιτοι semble indiquer que les passagers ont été embarqués de force et n'ont pu se procurer le σῖτος nécessaire au voyage. Voir J. ROUGÉ, *Recherches sur l'organisation du commerce maritime en Méditerranée sous l'empire romain*, Paris 1966, p. 363.

6. C'est-à-dire les détroits de l'Hellespont et du Bosphore. Voir J. ROUGÉ, *op. cit.*, p. 85-86, et carte des principaux ports de la Méditerranée ainsi que des courants d'échanges, p. 88-89. Il existe deux formes pour désigner la mer Égée : ὁ Αἰγαῖον et τὸ Αἰγαῖον (s. entendu πέλαγος). Les différentes formes données par les mss, y compris M, reproduisent l'une ou l'autre de ces formes en les dénaturant. C.-N. a choisi Αἰγαῖον et nous le suivons.

7. Cf. VIII, 40, même emploi de l'accusatif pour marquer la durée du temps écoulé. Ici δωδεκάτην ὥραν signifie après onze heures écoulées et donc au cours de la douzième heure. Voir E. SCHWYZER, *Gr. gr.*, vol. II, p. 69 qui cite XÉNOPHON, *Anab.* IV, 5, 24. C'est à tort que Georges a corrigé l'accusatif en ablatif dans les deux passages empruntés à Palladios.

25 στείων · ἐν ᾧ κατασχεθέντες τόπω ὑπὸ τῶν τοὺς λιμένας  
πραττόντων, ἀπήλθομεν εἰς τὰ ὀπίσω — τίνος δὲ κελεύσαν-  
τος οὐκ ἔγνωμεν — καὶ συγκλεισθέντες εἰς φρούριον τῆς  
Θράκης παραθαλάσσιον, Ἀθύραν καλούμενον. Ἐκεῖθὲν τε  
στρεβλωθέντες, οἱ μὲν Ῥωμαῖοι ἐν οἰκίσκῳ ἐνί, καὶ ἐν  
30 διαφόροις οἱ περὶ Κυριακόν, ὡς μὴδὲ παῖδα ἔχειν εἰς ὑπερ-  
σίαν. Καὶ ἀπαιτούμενοι τὰ γράμματα, οὐ δεδώκαμεν,  
εἰπόντες ὅτι Πῶς οἶόν τέ ἐστι πρεσβύτας ἡμᾶς ὄντας μὴ  
αὐτῷ τῷ βασιλεῖ ἐπιδιδόναι τὰ τοῦ βασιλέως γράμματα καὶ  
τῶν ἐπισκόπων ; Ὡς οὖν ἐμένομεν μὴ διδόντες, πρώτου  
35 ἐλθόντος Πατρικίου νοταρίου πρὸς ἡμᾶς, ἐπειτὰ τινῶν ἐτέ-  
ρων, τελευταῖον ἦλθέ τις ἀφηγούμενος ἀριθμοῦ, Οὐαλερια-

32 πρεσβύτας M adh : πρεσβεύτας bip || 34 πρώτου G : πρὸς  
τοῦ M || 36 ἀφηγούμενος] + ἐνός M || 36-37 Οὐαλεριανός corr.  
C.-N. : Οὐαλλερριανός M G.

1. La seule attestation que nous ayons sur ce lieu est notre pas-  
sage d'après R. JANIN, *Constantinople byzantine*, Paris 1964<sup>2</sup>, p. 444.  
C'est un προάστειον situé le long de la côte entre Athyras et Cons-  
tantinople. Dans la *Vie d'Hypatios* (SC 177), p. 96, n. 2, G. J. M. Bar-  
telink traduit προάστειον par « propriété » et ajoute : « Les domaines  
suburbains deviennent fréquemment des faubourgs », fondant cette  
remarque sur l'article de N. G. SVORONOS : « Quelques formes de  
la vie rurale à Byzance. Petite et grande propriété », dans *Annales*,  
*Économies, Sociétés, Civilisations*, 11, Paris 1956, p. 325-326.

2. Les responsables des côtes (*custodes litorum*) sont des mili-  
taires qui jouent, sur les rivages et dans les ports, le même rôle  
que les *stationarii* à l'intérieur des terres : surveillance des déplace-  
ments et des postes douaniers, police, arrestations (CTb. 13, 5, 5  
et 13, 5, 17 ; S. AUGUSTIN, *lettre CXV*). Quant à la parenthèse,  
τίνος — ἔγνωμεν, Palladios, par mesure de prudence vis-à-vis de  
l'empereur Arcadius, feint d'ignorer d'où est venu l'ordre, ce qui  
situe le *Dialogue* avant 408, date de la mort d'Arcadius.

3. L'Athyras, dont l'embouchure est située entre Selymbria et  
Constantinople, d'après STRABON, VII, 331, frag. 56, a donné son  
nom à la forteresse. On trouve (li. 61) la forme Ἀθύρων, gén. plur.  
désignant vraisemblablement les habitants de cet endroit.

4. Nous gardons la tournure emphatique de P. qui marque

du faubourg de Victor<sup>1</sup>. Nous y fûmes retenus par les  
autorités du port<sup>2</sup> et nous refîmes le chemin inverse  
— sur l'ordre de qui, nous ne le sûmes pas — pour être  
ensuite enfermés dans une forteresse de Thrace nommée  
Athyras<sup>3</sup>, située au nord de la mer. A partir de là, nous  
fûmes soumis à un véritable supplice, nous, les Romains,  
dans une unique petite pièce, Cyriaque et ses compagnons  
dans des endroits différents, sans même un serviteur à  
notre disposition ; bien qu'on nous réclamât les lettres,  
nous ne les avons pas données et nous avons répondu :  
« Comment nous serait-il possible<sup>4</sup>, en tant qu'ambas-  
sadeurs, de ne pas remettre à l'empereur lui-même les  
lettres de notre empereur et des évêques ? » Comme nous  
persistions dans notre refus, un notaire<sup>5</sup>, nommé Patri-  
cios, vint d'abord nous rendre visite et plusieurs autres  
après lui ; finalement, un officier d'infanterie<sup>6</sup>, nommé

l'indignation des messagers de Rome devant les exigences des  
envoyés de CP. Le texte de Georges exprime le refus sous une  
forme plus simple : Οὐχ οἶον τέ ἐστι...

5. Le corps des *notarii* est, depuis Constantin, chargé d'assurer  
le secrétariat du conseil impérial (*consistorium principis*). Ils doivent  
connaître la sténographie en notes tironiennes. Ils acquièrent une  
grande importance politique et accèdent généralement aux plus  
hautes dignités. Voir A. H. M. JONES, *The Later Roman Empire*, vol.  
I, p. 572-575. Ils sont chargés de missions importantes au nom de  
l'empereur. On voit ici un notaire chargé d'intervenir auprès de  
l'ambassade romaine. En VIII, 217, c'est un notaire qui apporte  
à Jean, de la part de l'empereur, l'ordre de se présenter pour être  
jugé. En IX, 6, c'est un notaire qui est chargé d'aller rechercher  
Jean après son premier exil. C'est enfin un notaire qui apporte à  
Jean l'ordre d'exil définitif (X, 29).

6. L'expression ἀφηγούμενος ἀριθμοῦ traduit exactement *prae-*  
*positus numeri*. Il doit s'agir d'un tribun commandant un *numerus*,  
c'est-à-dire une unité militaire. Un peu plus loin (li. 57), Valerianos  
est qualifié de *chiliarque*. Le texte de M donne ἐνος après ἀφηγού-  
μενος. C.-N. le garde, mais il est possible que le redoublement  
d'une syllabe ait été à l'origine d'une diplographie. Nous préférons  
donc suivre Georges qui donne peut-être un état plus ancien du  
texte.

νός ὄνοματι, Καππαδόκης, καὶ κλάσας τὸν ἀντίχειρα τοῦ ἐπισκόπου Μαρριανοῦ, ἀφεῖλεν ἐσφραγισμένην τὴν ἐπιστολὴν τοῦ βασιλέως σὺν ταῖς λοιπαῖς ἐπιστολαῖς.

40 Ἐπιγενομένης οὖν δευτέρας ἡμέρας, ἀπέστειλαν πρὸς ἡμᾶς, εἴτε οἱ τῆς τοῦ βασιλέως αὐλῆς, εἴτε οἱ περὶ Ἀττικόν, ἀγνοοῦμεν — αὐτὸς γὰρ ἐλέγετο ἐπιπεπηδημέναι τῷ θρόνῳ τῆς ἐκκλησίας —, ἐπιδιδόντες ἡμῖν νομίματα τρισχίλια, ἀξιοῦντες πεισθέντας ἡμᾶς κοινωνῆσαι τῷ Ἀττικῷ, παρασιω-  
45 πήσαντας τὴν Ἰωάννου δίκην. Οἷς μὴ πεισθέντες, ἐμένομεν προσευχόμενοι, πρὸς τῷ μηδὲν εἰρηνικὸν ἀνύειν, κἄν ἀκινδύνως καταλαβεῖν ἡμῶν τὰς ἐκκλησίας, τὴν τοσαύτην ὀρῶντες ἀνημερότητα. Τούτο καὶ τοῦ Σωτῆρος Θεοῦ διαφόροις ἀποκαλύψεσιν αὐτοὺς φωτίσαντος, ὡς καὶ τῷ  
50 διακόνῳ τοῦ ἀγίου Αἰμιλίου Παύλῳ, ἀνδρὶ πραῦτάτω καὶ σώφρονι, ὀφθῆναι ἐν τῷ πλοίῳ τὸν μακάριον Παῦλον τὸν ἀπόστολον λέγοντα αὐτῷ · « Βλέπετε πῶς περιπατεῖτε, μὴ ὡς ἄσοφοι ἀλλ' ὡς σοφοί, εἰδότες ὅτι αἱ ἡμέραι πονηραὶ εἰσιν », ἀινοττομένου τοῦ ὄνειρου τὴν πολύτροπον αὐτῶν  
55 ἀπάτην, τὴν τε διὰ δώρων καὶ κολακείας ἐπὶ παραχαράξει τῆς ἀληθείας.

« Ἐπιστάς οὖν ὁ αὐτός, φησίν, Οὐαλεριανός, ὁ χιλιάρχος, ἐνέβαλεν ἡμᾶς εἰς σαθρότατον πλοῖον, ὡς ἐθρυλεῖτο, δοὺς τὴν τιμὴν τῷ ναυκλήρῳ ἐπισκόπων τῆς ἀπωλείας τῶν ἐμ-

39 βασιλέως] + Ὁνωρίου abh Ὁνωρίου dip || 43 [ἀξιοῦντες hic incipit A || 46 τῶ A dp : τὸ M abhi || ἀνύειν : ἀκούειν G || 46 κἄν AM : καὶ G om. edd. || 50 Αἰμιλίου bdi : Αἰμιλίου ahr Ἐμμιλίου AM || 58 ἐθρυλεῖτο corr. C.-N. : ἐθρυλλεῖτο AM || 59 ἐπισκόπων G : ἐπισκόπῳ AM.

a. Éphés. 5, 15-16.

1. Évêque italien dont on ignore le siège, mais dont le nom se trouve parmi les destinataires des lettres XXIX et XXXIX (PL 20, 582 et 606) envoyées par Innocent à un groupe d'évêques.

Valerianos, un Cappadocien, cassa le pouce de l'évêque Marianos<sup>1</sup> et emporta la lettre cachetée de l'empereur avec les autres lettres.

« Quand arriva le deuxième jour, on nous envoya des messagers qui venaient soit de la Cour, soit de la part d'Atticos<sup>2</sup>, nous ne savons — en tout cas on disait que ce dernier avait usurpé le trône de l'Église — ; ils nous offrirent trois mille pièces d'or et cherchèrent à nous convaincre d'entrer dans la communion d'Atticos sans plus parler du procès de Jean. Loin de leur obéir, nous persistions à prier pour que, n'ayant pu faire aboutir une démarche de paix<sup>3</sup>, nous puissions du moins regagner nos églises sains et saufs, face à une telle sauvagerie. » Le Dieu sauveur les avait d'ailleurs éclairés sur ce point par diverses révélations : le diacre du saint évêque Aemilios, Paul, homme très doux et très pondéré, avait vu le bienheureux apôtre Paul lui apparaître sur le bateau et lui dire : « Prenez bien garde à votre conduite ; qu'elle ne soit pas celle d'hommes sans sagesse, mais de sages, en sachant que les jours sont mauvais<sup>a</sup> », ce rêve faisait allusion aux diverses formes de ruse qu'ils emploieraient, corruption ou flatterie, pour falsifier la vérité.

« Le même chiliarque Valerianos survint alors, poursuivirent-ils, et nous embarqua sur un bateau en fort mauvais état ; on murmurait qu'il avait soudoyé le capi-

2. Atticos, originaire de Sébaste en Arménie, prêtre à CP fut successeur d'Arsace sur le siège épiscopal en septembre 405 (*Dial.* XI, 31 et 39). Cette date est retenue par BAUR, après discussion, *op. cit.*, vol. II, chap. XXXI. Atticos contraignit plusieurs évêques à passer dans son parti (XX, 64-65). C'est par ambition qu'il devint le chef des clercs ennemis de Jean dans la capitale, selon BAUR, *op. cit.*, vol. II, p. 251.

3. Nous corrigeons τὸ, qui marquerait un but, en τῷ, donné par G, qui indique une situation devant laquelle les messagers ne peuvent rien. Mais nous gardons ἀνύειν de M au lieu de ἀκούειν donné par G, qui semble banal.



60 πλεόντων, ἅμα εἴκοσι στρατιώταις ἐκ τάξεων διαφόρων, παραχρῆμα ἐξέωσεν τῶν Ἀθύρων. Διαπλευσάντες οὖν ἱκανοὺς σταδίους καὶ μέλλοντες ἀπόλλυσθαι, προσωρμήσαμεν τῇ Λαμψάκῳ· κάκειθεν ἀμείψαντες τὴν ὀλακάδα κατήχθημεν τῇ εἰκοστῇ ἐν Ὑδροῦντι τῆς Καλαβρίας. » Οὐκέτι δὲ ἡμῖν 65 εὐροῦ εἰπεῖν ἐν τίσιν ὁ μακάριος ἐπίσκοπος Ἰωάννης ἢ ποῦ νῦν οἱ ἐπίσκοποι οἱ περὶ Δημήτριον καὶ Κυριακὸν καὶ Εὐλύσιον καὶ Παλλάδιον σὺν τοῖς ἡμετέροις ἐπισκόποις τὴν πρεσβείαν στειλόμενοι.

Ο ΕΠΙΣΚ. Δεῦρο δὴ λοιπόν, ἱερώτατε, ὑπόσχου μοι 70 τὸν νοῦν, προσέχων σαφῶς τοῖς λεγομένοις, καὶ καθεξῆς σοι γνωρίσω πάσης τραγωδίας τοὺς ἐν μέσῳ σατυρικοὺς θορύβους, πόθεν τε τῆς μέθης ἤρξαντο καὶ μέχρι τίνος ἔδοξαν παύεσθαι, οὐδέπω δὲ πέπαινται. Ἡ μὲν ἀπάντων τῶν κακῶν, ὡς ἂν εἴποι τις, πηγὴ ἢ ἀρχὴ ἐστὶν ὁ μισοκα- 75 λος δαίμων, ἀεὶ ἀντιπράττων ὡς λύκος ταῖς τοῦ Χριστοῦ λογικαῖς ἀγέλαις, λυμαινόμενος μὲν ἀφειδῶς τοὺς ἐμπείρους τῶν ἀγγελαιοκόμων πάθεισι πολυτρόποις, καθάπερ ὁ βασιλεὺς τῶν Αἰγυπτίων τοὺς ἄρρενας τῶν Ἰουδαίων, λιπαίνων δὲ ταῖς ἀπάταις τῶν ἐπὶ γῆς ἡδονῶν τοὺς φένακας τῶν

63 Λαμψάκῳ G : Λαψάκῳ AM || 64 εἰκοστῇ] + ἡμέρῃ G || 73 πέπαινται edd. : πέπαιται AM || 77 ἀγγελαιοκόμων Ben. : ἀγελοκόμων AM.

1. Le *nauceros* est le capitaine du navire. Il signe les contrats de transport et prend l'engagement d'amener la cargaison à bon port. Voir J. ROUGÉ, *op. cit.*, p. 232, et J. VALISSAROPOULOS, *Les naucères grecs. Recherches sur les institutions maritimes en Grèce et dans l'Orient hellénisé*, Paris 1980.

2. Lampsaque sur la rive méridionale de la Propontide dans la province d'Hellespont. La traversée de Lampsaque à Athyras ne devait pas être longue, mais elle le parut aux voyageurs sur un bateau en mauvais état.

3. Pour faire comprendre l'horreur des événements, P. utilise le mot *τραγωδία*, faisant écho à Jean dans la *Lettre à Innocent* (vol. II, appendice I, li. 7 et 147). Mais il ajoute sa note personnelle en évoquant en outre un drame satyrique et en utilisant à plusieurs

taine<sup>1</sup>, pour faire périr les évêques qui se trouvaient à son bord ; il nous mit une vingtaine de soldats de garnisons différentes et nous expulsa aussitôt d'Athyras. Après une traversée d'un bon nombre de stades, nous étions sur le point de périr, quand nous abordâmes à Lampsaque<sup>2</sup> ; là nous changeâmes de bateau et le vingtième jour, on nous déposa à Hydronte de Calabre. » Ils ne purent rien nous dire de plus sur le sort du bienheureux évêque Jean, ni sur l'endroit où pouvaient bien se trouver les évêques Démétrios, Cyriaque, Eulysios et Palladios qui avaient été envoyés en ambassade avec nos évêques.

#### Les responsables des troubles d'Orient

L'ÉVÊQUE. Eh bien ! maintenant, ami très saint, écoute-moi et fais bien attention à ce que je vais te dire ; je vais te faire connaître, point par point, — c'est toute une tragédie<sup>3</sup> — leurs agitations de satyres qui eurent lieu à la vue de tous, quand a débuté leur ivresse, et à quel moment ils ont paru se calmer ; mais, en fait, ils ne sont pas encore calmés. De tous ces malheurs, on peut le dire, la source et le principe ne sont autres que le démon, l'ennemi du bien, qui agit sans cesse, tel un loup, contre les troupes spirituels du Christ, qui inflige implacablement toute sorte de dommages à ceux des pasteurs qui ont de l'expérience<sup>4</sup>, comme le pharaon d'Égypte faisait aux enfants mâles des Juifs<sup>5</sup> ; il séduit, grâce aux appâts trompeurs des plaisirs

reprises (voir index), pour parler du complot organisé contre l'évêque, le mot *ουσκεύη* qui désigne les préparatifs d'une représentation théâtrale.

4. Cf. *Jn* 10, 11-17. La forme *ἀγγελαιοκόμος* est une correction des éditeurs à partir d'*ἀγελαῖος*. Elle n'existe pas dans *LS*, et le *GPL* ne donne comme référence que notre texte.

5. Cf. *Ex.* 1, 15-22.

80 ψευδοποιμένων. Οἱ δὲ μετὰ ταῦτα τῆς πονηρᾶς πηγῆς ὄχαιοί, ὡς ἅπας ὁ περίγειος ἐπίσταται χάρος, εἰσὶν Ἀκάκιος καὶ Ἀντίοχος καὶ Θεόφιλος καὶ Σευηριανός, οἱ λεγόμενοι μὲν ὁ μὴ εἰσὶν, ὄντες δὲ ὁ λέγεσθαι οὐκ ἀνέχονται · τοῦ δὲ τάγματος τῶν κληρικῶν πρεσβύτεροι δύο, διάκονοι  
85 δὲ πέντε, οἱ μὲν ἐξ ἀκαθάρτου, οἱ δὲ ἐκ κακωτικοῦ ἀριθμοῦ συναγόμενοι — οὐκ οἶδα δὲ εἰ ἀκίνδυνον τοὺς τοιοῦτους λέγειν πρεσβυτέρους ἢ διακόνους · τῆς δὲ τοῦ βασιλέως αὐλῆς δύο ἢ τρεῖς μόνοι, οἱ καὶ ἐνεύρωσαν τοὺς περὶ Θεόφιλον, στρατιωτικῇ βοήθειά συνεπαγωνιζόμενοι · γυναικῶν  
90 δὲ πρὸς ταῖς φημιζόμεναις τρεῖς, χῆραι μὲν, ἀνδρόπλουτοι δέ, ἐπ' ὀλέθρῳ τῆς ἑαυτῶν σωτηρίας τὰ ἐξ ἀρπαγῆς χρήματα κεκτημένοι, ταραξάνδριαι καὶ ἀνασειστριαί, Μάρσα Προμότου γυνὴ καὶ Καστρικία ἢ Σατορνίνου καὶ Εὐγραφία, ἀμφιμανῆς τις · τὰ δὲ λοιπὰ αἰδοῦμαι καὶ λέγειν.  
95 Αὗται καὶ οὗτοι νωθροκάρδιοι ὄντες ἐν τῇ πίστει, καθάπερ φάλαγξ οἰνομανῆς, εἰς μίαν συναχθέντες μισοδιδασκαλίας γνώμην, χεῖμαρρον ἀπωλείας κατὰ τῆς ἐκκλησιαστικῆς εἰρήνης εἰργάσαντο.

Ο ΔΙΑΚ. Τοιγαροῦν προθυμήθητι, πάτερ, ἐπὶ μαρτυροῦντος τοῦ Θεοῦ εἰπεῖν ἡμῖν, πόθεν τε τούτων τὸ πρὸς

99-188 τοιγαροῦν — καπηλείας om. G || 99-100 ἐπὶ μαρτυροῦντος A : ἐπιμαρτυροῦντος M.

1. Parmi les deux prêtres en question, il faut sans doute compter Atticos. Parmi les diacres, ceux dont P. parle en VIII, 63, qui avaient été chassés de l'Église par Jean.

2. Par cette expression, on doit probablement comprendre l'impératrice Eudoxie que P. ne nomme pas par prudence, et son entourage auquel s'ajoutent les noms qui vont suivre. Bien qu'Eudoxie soit morte le 4 ou le 6 octobre 404, il se croit tenu de ménager sa mémoire, comme il l'indique ensuite (li. 94). Sur l'intérêt du texte de Georges dans ce cas, voir « Histoire du texte », vol. II, p. 14.

3. Le mot ταραξάνδρια n'est pas attesté dans LS et le GPL ne donne qu'un renvoi à notre texte, mais il fait mention du mot Ταραξάνδρα comme nom propre employé par CLÉMENT D'ALEXAN-

d'ici-bas, ceux des faux pasteurs qui agissent avec fourberie. Ensuite les canaux de cette source empoisonnée sont, comme le monde entier le sait, Acace, Antiochus, Théophile et Sévérilien qui ne méritent pas le nom dont on les appelle et ne supportent pas d'être appelés comme ils le méritent ; après eux, dans l'ordre des clercs, il y a deux prêtres et cinq diacres<sup>1</sup>, tirés les uns de la cohorte des impurs, les autres de celle des méchants — mais je ne sais pas si on peut se risquer à les appeler prêtres ou diacres — ; à la cour de l'empereur, deux ou trois personnes seulement qui ont renforcé le parti de Théophile et lui ont apporté le secours de la force armée ; parmi les femmes, enfin, outre celles qui sont connues de tous<sup>2</sup>, il y en a trois, des veuves sans doute, mais que leurs maris laissèrent riches et qui, pour la ruine de leur âmes, possèdent des fortunes acquises par le vol, fléaux des hommes, fauteuses de trouble<sup>3</sup> : Marsa, veuve de Promotus, Castricia, veuve de Saturninus et Eugraphia, une folle furieuse<sup>4</sup> ; mais j'ai honte d'en dire plus. Ces femmes et ces hommes, au cœur languissant dans la foi, cette vraie phalange d'ivrognes, entraînés dans une commune haine pour l'enseignement<sup>5</sup>, déchaînèrent un flot destructeur contre la paix de l'Église.

LE DIACRE. S'il en est ainsi, Père, aie la bonté de nous dire, devant Dieu qui en est témoin, quelle est la raison de leur haine contre cet homme et quelle ardeur combative

DRIE qui l'applique à la Sibylle, *Strom.* I, XXI, 132 (GCS 15, p. 32 ; SC 30, p. 142). Il est possible que le mot ἀνασειστρια ait influé sur la finale du mot précédent, mais, dans l'incertitude, nous gardons la forme donnée par les mss. Sur la formation des noms d'agent et le suffixe -τρια, voir M. AUBINEAU, *Homélies pascales* (SC 187), p. 330, n. 20.

4. Sur les termes injurieux employés par P. à l'adresse des ennemis de Jean, voir introd., « Le style », p. 37. — νωθροκάρδιοι : cf. *Prov.* 12, 8.

5. Selon les habitudes de P., l'expression est extrêmement concise. Il s'agit de l'enseignement de Jean.

αὐτὸν μῖσος καὶ τίς ἢ φιλονεικία τοῦ ἐπισκόπου Ἰωάννου  
 λυπῆσαι τοσαύτας ἀξίας. Ὁμοῦ δὲ γνώρισον ἡμῖν πόθεν τε  
 ἤρξατο τοῦ βίου καὶ πῶς ἤχθη ἐπὶ τὴν Κωνσταντινουπό-  
 λεως ἐπισκοπὴν καὶ πόσον ἐκράτησεν χρόνον καὶ ὅποιον τὸ  
 105 τούτου ἦθος καὶ τίς ἢ τοῦ βίου κατάλυσις, εἴ γε κεκοιμηται,  
 ὡς ἀκούομεν. Εἰ καὶ τὰ μάλιστα διὰ πάντων τρέχει θαυ-  
 μασία καὶ ἐνάρετος μνήμη τοῦ ἀνδρός, ἀλλ' ὅμως σύνηθές  
 μοι τὸ μὴ προχειρῶς πιστεύειν ταῖς φήμαις, πρὶν ἂν παρὰ  
 τῶν ὀρθῶς ψέγειν καὶ ἐπαινεῖν εἰδόντων μάθω βεβαίως.  
 110 Ο ΕΠΙΣΚ. Ἐπαινῶ μὲν σου τὴν ἀκρίβειαν, οὐκ ἀπο-  
 δέχομαι δὲ τὴν διάκρισιν, φιλαληθέστατε ἄνερ καὶ Θεοῦ  
 ἄνθρωπε Θεόδωρε · ἔδει γὰρ σε ἐξ αὐτῆς τῆς πολιᾶς ἡμῶν  
 — ἵνα καὶ περιαιτολογήσω — καὶ ἐκ τοῦ ἀξιώματος  
 ἀρκεσθῆναι πρὸς ἀληθείας ἀπόδειξιν · ἐπειδὴ δὲ τοῦτο μὲν  
 115 οὐ πεποίηκας, δις δὲ με κατακρίνεις, κἂν μετὰ ταῦτα ἀπρο-  
 φάσιστόν μοι τὴν ἀκοὴν παρεγγύησαι, ἵνα μὴ εἰς ἀνόητον  
 οἱ τῶν λόγων γένωνται διαυλοὶ. Ἐπίσταμαι γὰρ τὰ γεγραμ-  
 μένα παρὰ τῷ θείῳ νόμῳ τὸ “ Ἀπολεῖ Κύριος πάντα  
 τοὺς λαλοῦντας τὸ ψεῦδος ” καὶ παρὰ τῷ ἀποστόλῳ  
 120 Ἰωάννῃ · “ Ὁ λαλῶν τὸ ψεῦδος οὐκ ἔστιν ἐκ τοῦ Θεοῦ ”

113 καὶ<sup>1</sup> om. M.

b. Ps. 5, 7.

1. Cette réflexion situe la date où est censé se dérouler le *Dialogue*. Voir introduction, « Lieu et date de la composition du Dialogue », p. 19-21. Le diacre vient de donner ainsi le plan des chapitres suivants.

2. A l'adverbe δις correspondent deux preuves que l'évêque juge suffisantes (la blancheur de ses cheveux et sa dignité), mais dont le diacre souligne l'insuffisance au regard de la vérité qu'il cherche (li. 126). L'exemple d'Acace, à la fois évêque et vieillard, mais qui falsifie la vérité, le prouve (li. 163-168). L'importance des cheveux blancs est de nouveau soulignée en XVI, 24-25.

L'évêque Jean avait-il donc pour vexer tant de personnes haut placées. Mais en même temps, fais-nous connaître les débuts de sa vie ; comment il fut promu au siège de Constantinople, combien de temps il exerça son autorité, quel était son caractère et quelle fut la fin de sa vie, si du moins il est mort comme nous l'avons entendu dire<sup>1</sup>. Même si au plus haut point et partout se répand un souvenir merveilleux et exemplaire du personnage, j'ai cependant pour habitude de ne pas accorder une créance trop rapide aux bruits qui courent, avant d'être renseigné avec certitude par des gens qui ont appris à distribuer blâmes et éloges à bon escient.

**Comment discerner la vérité** L'ÉVÊQUE. Je loue ton souci d'exactitude, mais je n'approuve pas ton attitude de critique, ô Théodore,

si amoureux de la vérité et homme de Dieu ; la blancheur même de mes cheveux — pour parler aussi de moi — et ma dignité auraient dû te suffire comme preuve que je dis la vérité ; mais puisque ce n'a pas été le cas et que tu me récusés doublement<sup>2</sup>, après cela prête-moi du moins une oreille impartiale, afin que les longs développements de mes discours<sup>3</sup> n'aient pas été pour rien. Je sais bien, en effet, ce qui est écrit dans la loi divine : « Le Seigneur détruira tous ceux qui font des discours mensongers<sup>b</sup> », et chez l'apôtre Jean : « Celui qui dit des mensonges n'est pas de Dieu<sup>4</sup> » et

3. Littéralement *les doubles courses*. Cette expression est empruntée au vocabulaire du gymnase. Elle désigne la plus longue course à effectuer soit, à Olympie, 385 m. Jean Chrysostome emploie fréquemment ce mot, soit au figuré pour indiquer les nombreuses épreuves subies par tel ou tel personnage, soit, comme ici, avec le complément τῶν λόγων, pour parler de la longueur de ses discours, par exemple *A Olympias*, SC 213 bis, X (III), paragr. 4a, li. 4.

4. Cette phrase, qui semble empruntée à l'Écriture, est, en réalité, une formule que P. déduit du texte de *Jn* 8, 44 et 47.

καὶ πάλιν παρὰ τῷ Δαυεὶδ · “ Ὅτι ἐνεφράγη στόμα λαλούντων ἄδικα ” · ἀδικεῖ γὰρ ἀληθῶς ὁ ψευδόμενος ὃν πείθει · ἀδικεῖ δὲ καὶ ὁ πειθόμενος τὸν ψευδόμενον, βραδύως πιστεύων. Ἐπίσης οὖν ἐξαμαρτανόντων ἑκατέρων, μηδ' 125 ὀπίτερος ἡμῶν ἀδικήσοι τὸν πέλας. Ἀρετὴ γὰρ αὕτη τοῦ μὲν λέγοντος, λέγειν ἀληθῆ, τοῦ δὲ ἀκούοντος, δοκιμάζειν τὰ ἄδικα · “ Γίνεσθε ”, γὰρ φησὶν ἡ Γραφή, “ δοκιμοὶ τραπεζῖται ”, τὸ κίβδηλον ἀπὸ τοῦ δοκίμου ρίπτοντες · οὐχ 130 ἵνα κομπάσαντες τὸν ἥχον δεξώμεθα, ἀλλ' ἵνα σταθμί- σαντες τῷ θείῳ φόβῳ μετὰ ὀρθοῦ συνειδότος τὰ λαλούμενα πάντα, ἢ τὰ γραφόμενα, τῇ τῶν πραγμάτων μαρτυρίᾳ δεξώμεθα. Ὡτων καὶ γλώττης μέγας ὁ κίνδυνος · διὸ καὶ ὁ καλλιτέχνης Θεὸς τὴν μὲν ὑπὸ δύο χειλέων τηρεῖσθαι πεποίημεν, ἐνδοτέρω τὸ τῶν ὀδόντων ἔρυμα πῆξας, 135 ἵν' ἀσφαλὲς τὸ φρούριον ὑπάρχον σωφρονίζῃ ταύτης τὴν εὐκολίαν, κατὰ τὸ γεγραμμένον · “ Θεοῦ, Κύριε, φυλακὴν τῷ στόματί μου καὶ θύραν περιοχῆς περὶ τὰ χεῖλη μου, τοῦ μὴ ἁμαρτάνειν με ἐν γλώσσει μου ” · τῶν δὲ τὴν ὀπὴν ἐλικοειδῶς ἐξετόρνευσεν, διὰ τοῦ σχήματος αἰνιττόμενος μὴ

121 Δαυεὶδ AM : Δαυίδ corr. C.-N. || 124 ἐπίσης AM : ἐπίσης Big. Montf. ἐπ'ίσης Ben. Mig. || 125 αὕτη AM : αὐτή corr. C.-N. || 129 κομπάσαντες AM : κομπήσαντες conl. Mre || 133 καλλιτέχνης AM : καλλιτέχνης edd. || 135 σωφρονίζῃ Ben. Mig. : σωφρονίζει AM.

c. Ps. 62, 12. d. Ps. 140, 3, 38, 2.

1. Il y a flottement dans les mss pour la transcription du nom de David, comme pour ceux de Moïse et de Satan. Nous avons fidèlement reproduit ces formes diverses, contrairement à C.-N. qui les normalise.

2. Si l'on se réfère à une tournure analogue employée en XX, 551, la leçon donnée par les mss A et M est à garder.

3. En réalité, cette phrase ne se trouve pas dans les Écritures canoniques. C'est un *agraphon*. Voir A. RESCH, *Agrapha aussercanonische Schrifragmente*, Darmstadt 1967, Agraphon 87, 15, p. 114. Peut-être réminiscence de *1 Thess.* 5, 21 : Πάντα δὲ δοκιμάζετε.

encore chez David<sup>1</sup> : « Parce que la bouche des menteurs a été fermée<sup>c</sup> » ; il est vrai, en effet, qu'un menteur fait du tort à celui qui le croit ; mais, inversement, celui qui croit facilement ce qu'on lui raconte fait du tort au menteur. Aussi, les deux étant également coupables, aucun de nous ne saurait faire de tort à l'autre. Tel est le propre de la vertu<sup>2</sup>, chez celui qui parle, c'est de dire le vrai ; chez celui qui écoute, c'est de discerner le faux. « Soyez, dit l'Écriture, des changeurs de monnaie éprouvés<sup>3</sup> », séparant ce qui est faux de ce qui est éprouvé ; cela non pour que, nous étant fiés au son, nous choisissons, mais pour qu'ayant évalué à l'étalon de la crainte de Dieu, avec une conscience droite, tout ce qui se dit ou s'écrit, nous le recevions sur le témoignage des faits. Les oreilles et la langue comportent un grand danger ; voilà pourquoi Dieu, en bon artisan<sup>4</sup>, a mis l'une sous la garde des deux lèvres, fixant en outre derrière celle-ci la barrière des dents<sup>5</sup>, afin que, dans cette prison sûre, sa volubilité fût réprimée, selon qu'il est écrit : « Seigneur, mets une sentinelle à ma bouche et une porte qui bloque mes lèvres, pour empêcher ma langue de pécher<sup>d</sup> » ; quant aux oreilles, il en fabriqua l'entrée en forme de spirale, voulant montrer par cette conformation

4. Le mot *καλλιτέχνης* est rare et poétique. Il n'est pas impossible que P. l'ait lu sous la forme dorienne *καλλιτέχνας* donnée par les mss A et M. Dans LS, on trouve seulement un renvoi aux Anacréontiques et à une inscription. D'après le GPL, Eusèbe l'applique au Logos créateur, *Dém. évang.* IV, 5 (GCS 23, p. 157, 34). De même GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Carm.*, lib. I, sect. II, X, v. 110 (PG 57, 688) : *καλλιτέχνης καὶ πλέκων σοφῶς κτίων*. Si le mot est rare, l'idée que toutes les parties du corps témoignent d'une admirable finalité se rencontre dans tous les textes où il s'agit de la Providence, par exemple, JEAN CHRYS., *Ad populum Antioch. hom.* XI, 3 (PG 49, 122-124), où l'orateur s'étend longuement sur la constitution de l'œil, des sourcils, du crâne. Mais là, l'épithète appliquée au créateur est *ἀριστοτέχνης*. Cf. THÉODORE, *De Providentia, Orat.* III (PG 83, 588-605).

5. Voir HOMÈRE, *Od.* XX, 70.

140 θάττον εἰσδύνειν τὸν λόγον, ἵνα ἐν πλείονι χρόνῳ ἐλιπτόμε-  
 νος, τὴν ὕλην τοῦ ψεύδους μετὰ τῶν τῆς κακίας σκυβάλλων  
 προσκαταλείψῃ ταῖς ὄχθαις λεπτῶς διηθούμενος. Οὐ μόνον  
 δὲ τούτων ἐφρόντισε τῶν ὀργάνων, ὡς μόνων πταιόντων ·  
 ἤδη δὲ καὶ ταῖς κόραις, καθάπερ θυρίσι, καταπετάσματα  
 145 τέθεικεν, ἵνα μὴ τὸν τῆς ἀκολασίας εἰσδέχωνται θάνατον,  
 ὃν ὁ προφήτης μαρτύρεται λέγων · “ Θάνατος ἀνέβη διὰ  
 τῶν θυρίδων. ”

Ο ΔΙΑΚ. Εἰ μὲν ἐν τοῖς τυχοῦσιν ἦν ἡ ἐξέτασις, ἱερώ-  
 τατε πάτερ, ἤρκει σου ἡ τοῦ εἶδους κατάστασις πιστῶσαι  
 150 τοὺς λόγους · ἐπειδὴ δὲ οὐ μικρὰν φέρει νῦν μὲν κατάγωνσιν,  
 μετέπειτα δὲ κατάκρισιν, συναχθέντων ἀρχόντων τε καὶ  
 λαῶν παρὰ τῷ βήματι τῷ φοβερῷ, ἀληθείας οὔσης τῆς ζητου-  
 μένης, δός μοι συγγνώμην, ἄριστε, μὴ τὰς τῶν τριχῶν  
 προβαλλόμενος πολιὰς μάρτυρας · γεγηράκασι γὰρ καὶ  
 155 φαῦλοι, οὐκ ἀρετῇ τὴν ψυχὴν πολιώσαντες ἀλλὰ τὰ σώματα  
 χρόνου μήκει ρυτιδῶσαντες. Οἱοὶ ἦσαν οἱ κατὰ Βαβυλῶνα  
 ψευδοπροσβύτεροι καὶ ὁ ἐν τῷ Ἱερειῖα Ἐφραΐμ, περὶ οὗ  
 μεμφόμενος ὁ λόγος βοᾷ · “ Ἐφραΐμ περιστέρα ἄνους, οὐκ  
 ἔχουσα καρδίαν · πολιὰι αὐτῷ ἐξήθησαν, αὐτὸς δὲ οὐκ  
 160 ἔγνω. ” Δισσεύων δὲ λέγει πληκτικώτερον · “ Ἐγένετο

142 διηθούμενος conl. Salv. : διω- AM || 149 εἶδους cdd. :  
 ἦθους AM.

e. Jér. 9, 20. f. Os. 7, 11, 9.

1. La pensée de P. n'est pas claire et la forme donnée par les mss A et M venant du verbe διαθέω, *repousser*, se comprend difficilement avec l'adverbe λεπτῶς qui la modifie. D'où la conjecture de Salvinus que nous adoptons sans conviction.

2. Le mot κατάστασις a sans doute ici le sens que lui donne Évagre : *état paisible, équilibre*. Voir ÉVAGRE LE PONTIQUE, *Traité pratique*, chap. 43 (SC 171, p. 599, note sur ce sens).

3. Le mot βῆμα doit être pris ici dans son sens classique de *tribunal*. C'est l'endroit où se tiendra le Christ au jugement der-

que la parole ne doit pas y pénétrer trop rapidement, pour que, s'enroulant pendant un bon moment, elle laisse sur les bords la matière du mensonge avec les impuretés de la méchanceté, et s'infiltrer<sup>1</sup> peu à peu. D'ailleurs, il ne s'est pas soucié seulement de ces organes-là comme s'ils étaient les seuls à faillir ; devant les yeux aussi, comme pour des fenêtres, il a disposé des rideaux, de peur qu'ils ne laissent entrer cette mort qu'est l'impudicité dont parle le prophète en disant : « La mort a grimpé par les fenêtres<sup>e</sup>. »

LE DIACRE. Si notre enquête portait sur des sujets de peu d'importance, ô Père très saint, la paix qui transparait en toi<sup>2</sup> suffirait à garantir tes paroles ; mais comme elle peut nous valoir actuellement des reproches assez graves et la condamnation plus tard, quand les rois et les peuples seront rassemblés devant le tribunal<sup>3</sup> redoutable, comme c'est la vérité que nous cherchons, pardonne-moi, Père très bon, mais ne mets pas en avant le témoignage de tes cheveux blancs. Il y a en effet aussi des méchants qui ont atteint un grand âge, et qui, sans avoir blanchi leur âme de vertu, ont donné à leur corps les rides d'une longue vie. Tels étaient les prétendus vieillards<sup>4</sup> de Babylone et, chez Jérémie, Éphraïm auquel s'adresse cette parole de reproche : « Éphraïm est une colombe sans cervelle qui n'a pas de cœur ; les cheveux blancs ont fleuri sur sa tête, mais il n'a pas compris<sup>f</sup>. » Puis une seconde fois, avec plus de sévérité, il déclare : « Éphraïm est un gâteau qu'on n'a pas retourné ; des nier. Συναχθέντων — λαῶν, allusion au jugement des peuples, Ps. 46, 10 et 101, 23.

4. Le terme ψευδοπροσβύτεροι s'applique aux vieillards qui accusent faussement Suzanne d'adultère dans *Daniel*, 13, 1-64. P. forme ici un composé dont le GPL ne donne que cette attestation. — Éphraïm, deuxième fils de Joseph, donne son nom à l'une des tribus d'Israël. Après le schisme de Roboam, la tribu d'Israël donne son nom au royaume du nord, comme Juda au royaume du sud.

Ἐφραίμ ἐγκρυφίας οὐ μεταστρεφόμενος καὶ ἄλλότριον  
 ἐφαγον τὴν ἰσχὺν αὐτοῦ. » Κάκιστο δὲ προσθήσω, εἰ καὶ  
 μηχανῶ τὸν λόγον · τίς πολιώτερος ἢ τίς ἐπεικέστερος τὸ  
 φαίνεσθαι Ἀκακίου τοῦ Βεροίας, ὃν νῦν διαμέμφεσθε ὡς  
 165 παραξάρχη καὶ ἡγεμόνα τῆς τῶν νεωτεροποιῶν πλημμε-  
 λείας ; Οὐ καὶ αὐτοὶ οἱ μυκτῆρες τὰς λευκάς ἐπεσύροντο  
 τρίχας, ἡνίκα ἐπέστη τῇ Ῥώμῃ κομίσας τῆς χειροτονίας  
 τὸ ψήφισμα τοῦ ἐπισκόπου Ἰωάννου.

Ο ΕΠΙΣΚ. Νῦν ἔγνω σαφῶς ὅτι δόκιμος εἶ τραπεζίτης,  
 170 μὴ πειθόμενος τῇ δερματίνῃ σκηπῇ ἀλλὰ τὴν τοῦ ἐνοί-  
 κούντος ἐπιζητῶν ἐπιστήμην. Καὶ γὰρ καὶ οἱ Αἰγυπτίων  
 ναοὶ μέγιστοι ὄντες καὶ κάλλει λίθων κομπάζοντες, πιθή-  
 κους ἔχουσιν ἔνδον καὶ ἴβεις καὶ κύνας ἀντὶ θεῶν · ὁ δ'  
 ἡμέτερος Κύριος καὶ Θεός, χρηματίζων τῷ Σαμουὴλ περὶ  
 175 καταστάσεως ἡγεμόνος τοῦ Ἰσραήλ, παρεγγυᾷ μὴ βλέπειν  
 εἰς ἕξιν καὶ πλάσιν πηλίνου σώματος, λέγων · « Οὐχ ὡς  
 ἄνθρωπος βλέπει ὁ Θεός · ἄνθρωπος μὲν γὰρ εἰς πρόσω-  
 πον, Θεὸς δὲ εἰς καρδίαν. » Διὸ οἱ « μιμηταὶ τοῦ Θεοῦ »  
 ἐπὶ παντὸς πράγματος τὸ βαθύτερον ἐρευνῶσιν · ὅθεν προ-  
 180 θύμως ἑμαυτὸν ἐπιδίδωμι, ἐξαγιάσας σου τὸν ζυγὸν μηδα-  
 μῶς ἑτεροκλινοῦντα. Οἱ δὲ Βαβυλώνιοι, γέροντες μὲν τὰ  
 σώματα, τὰς δὲ ψυχὰς ὑπ' ἀναισθησίας κοιμῶντες, εἰ

161 ἄλλότριον M : ἄλλοι A || 173 ἴβεις edd. : ἡβεις AM ἴβεις  
 corr. C.-N.

g. Os. 7, 8-9. h. I Règn. 16, 7. i. Éphés. 5, 1.

1. SOZOMÈNE, *HE VIII*, 3, 3 (*GSS* 50, p. 343), souligne le rôle de Jean qui réussit à convaincre Théophile d'envoyer à Rome Acace ; celui-ci avait ordonné évêque Théophile et son prestige était rehaussé par son grand âge ; il était accompagné par Isidore l'hospitalier, connu à Rome, selon SOCRATE, *HE VI*, 2 (*PG* 67, 664). Les deux messagers demandaient au pape un échange de lettres de communion avec le nouvel évêque de CP et, en même temps, la reconnaissance de Flavien. Sur cette ambassade, voir Ch. PIETRI, *Roma...*, vol. II, p. 1287, n. 4.

étrangers ont dévoré sa force<sup>g</sup>. » Et j'ajouterai cette question, même si mon discours doit en être plus long : qui a les cheveux plus blancs, qui est d'apparence plus douce que l'évêque de Béroée, Acace, lui que vous accusez actuellement d'être le principal fauteur de troubles et le chef des séditions capables de tous les excès ? Même ses narines laissent paraître de longs poils blancs, quand il est venu à Rome, porteur du décret d'intronisation de l'évêque Jean<sup>1</sup>.

L'ÉVÊQUE. Maintenant, je sais vraiment que tu es un changeur de monnaie éprouvé qui ne se fie pas à la tente de peau, mais cherche à connaître celui qui l'habite. Ainsi les temples égyptiens, si grands et si fiers de la beauté de leurs pierres, ne renferment que des singes, des ibis<sup>2</sup> et des chiens au lieu de dieux<sup>3</sup> ; mais notre Seigneur Dieu, répondant par un oracle à Samuel au sujet de l'institution d'un chef pour Israël, lui prescrit de ne pas regarder l'état et le modèle de ce corps de boue et lui dit : « Dieu n'aura pas le même regard que celui d'un homme ; l'homme, en effet, regarde le visage, mais Dieu, le cœur<sup>h</sup>. » Voilà pourquoi les « imitateurs de Dieu<sup>i</sup> » cherchent en toutes choses ce qui se trouve au plus profond ; c'est pourquoi aussi je me confie très volontiers à toi maintenant que je sais par expérience que le fléau de ta balance ne penche ni d'un côté ni de l'autre. Quant à ces Babyloniens, vieillards par le corps, mais par l'âme, dans leur stupidité, de vrais gamins, s'ils avaient cru en la résurrection des corps, première-

2. C.-N. a corrigé le ms. M, et les deux mss A et M s'accordent pour donner la forme ἡβεις. Faute d'attestation d'un accusatif pour ce mot, nous rétablissons l'accusatif pluriel normal de ἴβεις, ἴβεις.

3. Lieu commun de l'apologétique chrétienne. Voir TATIEN, *Discours aux Grecs* 9 ; ATHÉNAGORE, *Supplique*, Exorde (SC 3) ; ARISTIDE, *Apologie* 12 ; CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Protreptique*, II, 39 (SC 2).

ἐπίστευον τῇ τῶν νεκρῶν ἀναστάσει, πρότερον μὲν, ἐρω-  
μένην ἔχοντες τὴν σοφίαν, οὐκ ἂν ἦρων Σωσάννης γυναικὸς  
185 ἄλλοτρίας · ἐπειτα δ', εἶπερ εἶχον τὸν τοῦ Θεοῦ φόβον,  
οὐκ ἂν συνέπλεξαν τῇ ἀκολασίᾳ τὴν συκοφαντίαν. Τὸ δὲ  
ἄτιμον ἐν γήρᾳ ἀπόδειξις τῆς νεωτερικῆς ὥρας τῆς καπη-  
λείας.

<E'> Ἰωάννης οὗτος τὸ μὲν γένος ἦν Ἀντιοχεύς — κεκοίμη-  
ται γάρ — υἱὸς γεγονῶς τῶν διαπρεψάντων εὐγενῶς παρὰ  
τῇ τάξει τοῦ στρατηλάτου τῆς Συρίας, τεχθεὶς πρὸς ἀδελφῇ

AM G (= abdghip)

183-184 ἐρωμένην correxi : ἐρωμένην AM || 186-187 τὸ δὲ ἄτιμον  
AM : τοῦ δὲ ἀτίμου conī. Big. || 187-188 τῆς καπηλείας conī. Mre :  
ἡ καπηλεία AM.

V, 1 διήγησις περὶ βίου καὶ πολιτείας τοῦ ἐν ἀγίοις Ἰωάννου τοῦ  
Χρῶ mg A eadem glossa evanida in M || 2 γὰρ A : δὲ M.

1. C.-N. adopte une conjecture de Bigot qui a transformé τὸ δὲ ἄτιμον du ms. M en τοῦ δὲ ἀτίμου. Cette conjecture ne nous paraît pas souhaitable. Puisqu'il faut corriger les mss, nous préférons la solution de Moore qui propose τῆς καπελείας au lieu de ἡ καπελεία et nous l'adoptons, malgré la succession fâcheuse des génitifs. Cette phrase sert de transition entre le développement moral de l'évêque voulant prouver la véracité de ses dires et le récit de la vie de Jean.

2. La phrase a été souvent traduite de façon inexacte. Remarquons d'abord que, parmi les historiens de Jean, ni SOCRATE, HE VI, 3 (PG 67, 665) ni SOZOMÈNE, HE VIII, 2, 2 (GCS 50, p. 350) ne parlent de la situation de son père, pas plus que Théodore de Trimithonte, Cosmas Vestitor ou Hésychius dont on trouvera les textes dans F. HALKIN, *Douze récits...* Quant à Palladios, il ne parle que des ancêtres de Jean en général, γεγονῶς τῶν διαπρεψάντων. Il semble bien que ce soit GEORGES D'ALEXANDRIE qui, le premier, ait surestimé, dans ce groupe familial, la situation de Secundus, ce qui s'explique par l'importance que donne à celui-ci sa qualité de père de Jean et par les tendances de Georges, toujours prêt à magnifier tout ce qui touche à son héros. On peut lire le texte grec du passage en question dans SAVILE, *Opera omnia s. Joannis Chrysostomi*, t. VIII, p. 159, li. 6-7 et dans F. HALKIN, *Douze récits...*, p. 73 : Υἱὸς δὲ ὑπερχέν τινος τῶν ἐμφανῶν τῆς πόλεως ἐκεῖνης, ὀνόματι Σεκούνδου, διαπρέφαντος ἐν τε πλούτῳ πόλλῳ καὶ ἀξιό-

ment, ayant la sagesse comme maîtresse, ils n'auraient jamais désiré Suzanne, la femme d'un autre ; et ensuite, s'ils avaient eu la crainte de Dieu, ils n'auraient pas ajouté la calomnie à leur impudicité. Le déshonneur dans la vieillesse montre qu'on a gaspillé le temps de sa jeunesse<sup>1</sup>.

<V> Histoire de Jean Ce Jean, dont nous parlons, était — car il est mort — antiochien d'origine, issu d'une famille où l'on s'était distingué dans l'administration du gouverneur militaire de Syrie<sup>1</sup> ; il

ματι στρατηλάτου. « Il était fils d'un des principaux personnages de la ville, du nom de Secundus, qui s'était illustré par sa richesse et sa dignité de gouverneur militaire. » Vers 950, l'*Anonyme* dont la *Vie* a été publiée par Savile, *Opera omnia...*, t. VIII, p. 294-371, reprend cette affirmation, p. 295 : τῷ μὲν οὖν πατρὶ Σεκούνδου τὸ ὄνομα ᾧ καὶ διὰ τὸ περιὸν τῆς ἀνδρείας καὶ τῆς ἔλλης ἀρετῆς ἡ τοῦ στρατηλάτου ἐπεβραβεύθη τιμῇ. A la fin du x<sup>e</sup> s., SYMÉON ΜΕΤΑΦΡΑΣΤΕ ne dit pas autre chose, *ibid.* t. VIII, p. 273 : Στρατηγὸς γὰρ αὐτῷ ὁ πατήρ καὶ μυρίῳ πλούτῳ καὶ βαθυτάτῳ κομῶν. De même au xiv<sup>e</sup> s., NICÉPHORE CALLISTE, HE XIII, 2 (PG 146, 928) : Στρατηλάτου μὲν Σεκούνδου γεγενῆμενος πατρός. MONTFAUCON, dans sa *Vie* rédigée en latin, au tome XIII, p. 91 des *Oeuvres complètes*, le cautionne de son autorité : « Ejus pater magister militum Syriae fuit. » En fait, le στρατηλάτης Συρίας (*dux Syriae*) était le général commandant les troupes stationnées en Syrie. Il avait à son service un *officium*, une administration, nous dirions *des bureaux* dont le personnel était civil. JONES, *The later...*, chap. XVI, « The civil service », vol. I, p. 563-606, spécialement, p. 599. C'est là que les ancêtres de Jean s'étaient distingués d'après Palladios. L'interprétation du passage repose en grande partie sur le sens donné à l'expression παρὰ τῇ τάξει. Dans le *Dictionnaire étymologique de la langue grecque* (Paris 1977), P. CHANTRAINE souligne que le verbe τάσσω et ses dérivés sont utilisés dans le vocabulaire militaire et administratif. C'est au sens administratif qu'il faut penser dans le passage qui nous occupe, comme l'a montré JONES dans un article : « St Chrysostom's parentage and education », *Harv. Theol. Rev.* 46, 1953, p. 171-173. Secundus aurait donc été, ainsi que ses ancêtres, un fonctionnaire dans l'administration du gouverneur militaire en résidence à Antioche et non gouverneur militaire lui-même.

τῷ πατρὶ. Δεξιωτέρας δὲ ὑπάρχων γνώμης ἐξησχέθη τοῖς  
 5 λόγοις πρὸς διακονίαν τῶν θεῶν λογίων. Ἐκεῖθεν δεκτωκαί-  
 δέκατον ἔτος ἄγων τὴν τοῦ σώματος ἡλικίαν, ἀφηνίασεν τοῦ  
 σοφιστοῦ τῶν λεξυδρίων · ἀνδρυνθεὶς δὲ τὴν φρένα, ἤρα  
 τῶν ἱερῶν μαθημάτων. Ἦρχεν δὲ τὸ κατ' ἐκεῖνο καιροῦ  
 τῆς κατὰ Ἀντιόχειαν ἐκκλησίας ὁ μακάριος Μελέτιος ὁ

5-6 δεκτωκαίδέκατον M : δεκτὼ καὶ δέκατον A G || 6-7 τοῦ σοφισ-  
 τοῦ G : τοὺς σοφιστὰς AM || 7 λεξυδρίων A G : λεξυδρῶν M.

1. Nous traduisons ainsi les mots θεῖα λόγια en nous appuyant sur l'article de Jones cité dans la note précédente, qui voit dans θεῶν λογίων une traduction littérale de *divina oracula*. Or ces mots, dit-il, sont assez souvent synonymes de *rescripts* ou *Lettres impériales*. Il était naturel pour un jeune homme dont les ancêtres avaient fait carrière dans l'administration d'espérer une charge dans les *sacra scripta*, bureaux de la chancellerie impériale, comme le fait remarquer JONES, *The later ...*, vol. I, p. 577. Son argumentation est séduisante et nous nous y rangeons. D'ailleurs, même si l'on n'admet pas l'interprétation de θεῖα λόγια proposée par Jones, il n'en reste pas moins vrai que Jean répondait au désir de sa mère en se préparant à occuper une situation dans le monde. « Je n'ai rien épargné, dit-elle, pour faire de toi un homme bien considéré », *Sur le Sacerdoce*, I, 2, li. 72-73.

2. Il est difficile de fixer avec certitude la date de naissance de Jean. Les points de repère indiscutables de sa carrière sont l'intro-nisation comme évêque de Constantinople le 26 février 398, son ordination sacerdotale en 386, son accession au diaconat fin 380 ou début de 381, avant le départ de Mélèce pour le concile de Constantinople. Avant cette date, il faut placer le baptême, le lectorat, six ans de vie dans la solitude, le retour à Antioche où il sert comme lecteur. Les critiques interprètent différemment les indications chronologiques données à ce sujet par Chrysostome, ainsi que la durée de son catéchuménat, si bien qu'ils proposent tour à tour comme date de sa naissance soit 344 (J. DUMORTIER, « La valeur historique du *Dialogus* de Palladius et la chronologie de S. Jean Chrysostome », dans *MSR*, VIII<sup>e</sup> année, cahier I, 1981, p. 51-56), soit 349 (R. CARTER, *The chronology of saint John Chrysostom's early life* », dans *Traditio*, XVIII, 1962, p. 357-364), soit 354 (Chr. BAUR, « Wenn ist der heilige Chrysostomus geboren? » dans *ZKTh* 52, 1928,

fut donné à son père après une sœur. D'un esprit plutôt délié, il fit des études littéraires en vue d'un emploi dans le service de la chancellerie impériale<sup>1</sup>. A un moment — physiquement il avait dix-huit ans<sup>2</sup> —, il se rebella contre l'expert en mots creux<sup>3</sup>; mais intellectuellement il était un homme mûr épris des sciences sacrées<sup>4</sup>. A ce moment-là, le bienheureux Mélèce, le confesseur, d'origine arménienne, se trouvait à la tête de l'Église d'An-

p. 401-406). A.-J. FESTUGIÈRE discute ces données (*Antioche païenne et chrétienne*, BEFAR 194, Paris 1959, note additionnelle C, p. 412-414) et conclut : « il paraît sage de s'en tenir à la chronologie traditionnelle : né en 354 », mais G. ETTLINGER, « Some historical evidence for the date of st. John Chrysostom's birth in the treatise *Ad viduam juniorem* », dans *Traditio*, XVI, 1960, montre que la date de 354 est impossible. Le problème reste posé et ne semble pas pouvoir être résolu par des arguments qui fassent l'unanimité.

3. Le verbe ἀφηνιάζω s'emploie au sens propre pour un cheval qui regimbe contre son conducteur. Le complément de ce verbe se met au génitif. C'est pourquoi nous adoptons la leçon donnée par tous les mss de Georges d'Alexandrie, τοῦ σοφιστοῦ (SAVILLE, t. VIII, p. 166, éd. Halkin, p. 89, li. 1 et 2) contre la leçon de A et de M, τοὺς σοφιστὰς, qui est, selon toute vraisemblance, une erreur de lecture. Dès lors, ἀφηνιάζω peut avoir pour complément soit τοῦ σοφιστοῦ, lequel se construit lui-même avec un complément au génitif indiquant en quoi l'on est habile, soit λεξυδρίων qui aurait pour complément déterminatif τοῦ σοφιστοῦ. Bien que le fait soit contesté (voir la discussion à ce propos dans *Sur le sacerdoce*, p. 62, n. 1), le terme σοφιστής désigne probablement Libanios qui était à Antioche le maître d'éloquence en renom entre les années 353 et 393, donc à un moment où Jean faisait ses études. Quant à λεξυδριον cité par LS sous la forme λεξιδριον, c'est un mot de basse époque et qui a un sens nettement péjoratif.

4. Il semble donc bien que P. ait voulu opposer dans ces lignes la poursuite d'une carrière dans le monde, διακονία τῶν θεῶν λογίων, et l'attrait pour les textes sacrés, ἤρα τῶν ἱερῶν μαθημάτων, suscité par un changement d'orientation, à partir d'un certain moment, ἐκεῖθεν (li. 5).



10 ὁμολογητής, τὸ γένος Ἀρμένιος · ὃς προσχὼν εὐφυῆ τὸν  
νεανίσκον ἐπέτρεπεν αὐτῷ συνεχῶς πλησιάζειν, ἐραστὴς τοῦ  
κάλλους τῆς τούτου καρδίας, προφητικῶ ἕμιματι προορῶν  
τοῦ νεανίσκου τὴν ἔκβασιν · ὡς δὲ παρήδρευσε, μυσταγωγῆ-  
θεὶς τὴν τοῦ “ λουτροῦ παλιγγενεσίαν ”, ἀμφὶ τὰ τρία ἔτη,  
15 προάγεται ἀναγνώστης.

Νυττόμενος δὲ ὑπὸ τοῦ συνειδότος μὴ ἀρκεῖσθαι τοῖς ἐν  
τῇ πόλει πόνους, σφριγώσης τῆς νεότητος, εἰ καὶ σῶον ἦν  
τὸ φρονοῦν, καταλαμβάνει τὰ πλησίον ὄρη · καὶ περιτυχῶν

10 προσχὼν G : προσσχὼν AM.

a. Tite 3, 5.

1. Mélèce occupe le siège épiscopal d'Antioche de 361 à 381. Il est appelé « confesseur » à cause des troubles d'Antioche au temps de la crise arienne qui le forcèrent à s'exiler sous Valens (364-378).

2. Il y a flottement dans les mss A et M qui écrivent tantôt (en V, 10) προσχὼν ; tantôt (en IX, 96) προσχῶν ; tantôt adoptent l'une ou l'autre forme (en V, 67 : προσσχὼν M, προσχῶν A). Faute d'une raison déterminant notre choix, nous normalisons.

3. Le verbe παρεδρεύω signifie, au sens propre, être assis à côté de quelqu'un, comme πάρεδρος désigne celui qui siège auprès de. Ceci implique une fonction à l'époque classique. Mais le mot prend ensuite le sens plus général de familier, qui vit auprès de. Cf. LUCIEN, *Electrum* (éd. Jacobitz, vol. III, p. 133). Cependant, P. a sans doute voulu marquer une différence entre πλησιάζω et παρεδρεύω. C'est ainsi que l'a compris Georges qui ajoute παρήδρευσε αὐτῷ τε καὶ ἐκκλησίᾳ. On en vient à supposer que Jean avait à l'église un service modeste, tel celui d'allumer les cierges, mais on ne peut traduire par *acolyte*, la fonction n'étant pas encore officiellement reconnue dans l'Église orientale à cette époque. On remarquera que P. ne parle ni de Diodore ni de Carterios, qui dirigeaient un *asceterion*, groupe de formation spirituelle où, d'après SOCRATE, HE VI, 3 (PG 67, 665), Chrysostome passa un certain temps avant son lectorat. Sur l'*asceterion* d'Antioche, voir L. MEYER, *Saint Jean Chrysostome maître de perfection chrétienne*, Paris 1933, p. 16-25.

4. L'utilisation par les chrétiens du vocabulaire employé par les païens dans les religions à mystères est chose courante depuis Cl. d'Alexandrie. Il suffit de se reporter à l'index des *Catéchèses*

tioche<sup>1</sup> ; ayant prêté attention<sup>2</sup> aux heureuses dispositions du jeune homme, il l'admit dans son intimité, car il aimait la beauté de son cœur et voyait d'un œil prophétique l'avenir du jeune homme ; celui-ci vécut auprès de lui<sup>3</sup> trois ans environ ; ayant été initié<sup>4</sup> « pour renâitre de l'eau<sup>a</sup> », il est ordonné lecteur<sup>5</sup>.

Sous l'aiguillon de sa conscience il ne peut se contenter des labeurs de la ville, à cause de la jeunesse qui frémissait en lui, bien que l'exercice de son intelligence n'en fût point troublé<sup>6</sup>, il gagne les montagnes voisines ; après avoir rencontré un vieillard syrien<sup>7</sup> qui pratiquait

*baptismales* de CHRYSOSTOME (SC 50) ou de CYRILLE DE JÉRUSALEM (SC 126). On ne saurait donc s'étonner de trouver ici le verbe μυσταγωγέω qui, au passif, désigne le fait de recevoir une initiation chrétienne et se suffirait à lui-même. Cf. un tel emploi dans HL, vol. II, XLV, p. 133, li. 14 où se trouvent rapprochés deux verbes intéressants : Ἀφ' οὗ ἐμυσταγωγῆθην καὶ ἀνεγεννήθην. P. complète ce verbe par une expression empruntée à Tite 3, 5, λουτροῦ παλιγγενεσίαν, qui précise le but de cette initiation : la nouvelle naissance de l'âme obtenue par le bain. Il s'agit de l'initiation préparant au baptême qui fait naître une seconde fois à la vie, mais à la vie chrétienne.

5. Le lectorat, pour lequel on procède à une véritable ordination, est le second degré dans les ordres mineurs. On remarquera cependant que le verbe employé n'est pas χειροτονέω (voir p. 110, n. 3), mais προάγω qui semble indiquer qu'à cette époque, et à Antioche, l'ordination d'un lecteur n'est pas accompagnée de l'imposition des mains. La question est traitée par L. GODEFROY dans DThC, art. « lecteur », t. IX, 1<sup>re</sup> partie, col. 124-125.

6. Ces deux constatations sont liées dans l'esprit de P. qui saisit l'occasion pour en attribuer à Jean le mérite. Le verbe σφριγέω, qui désigne l'ardeur de la vie éprouvée dans la jeunesse, se retrouve dans l'HL à propos d'Isidore (I) (p. 16, li. 16) et chez Chrysostome à propos des relations des clercs, « pleins de sève », avec les vierges. Voir *Les cohabitations suspectes*, éd. Dumortier, Paris 1955, p. 52, n. 4.

7. Sur les moines de cette région et leur spiritualité, voir P. CANIVET, *Le monachisme syrien selon Théodore de Cyr*, Paris 1977, et THÉODORE DE CYR, *Histoire des moines de Syrie* (SC 234, 1977, et 257, 1979).

γέροντι Σύρω, ἐγκράτειαν τημελοῦντι, ἀπομιμεῖται τὴν  
 20 σκληραγωγίαν, χρονίσας παρ' αὐτῷ δις δύο ἔτη, ἀπομαχόμενος ταῖς τῆς ἡδουπαθείας σπιλάσιν. Ὡς δὲ βῆρον περιεγένετο τούτων, οὐ πόνῳ τοσοῦτον ὅσον λόγῳ, ἀναχωρεῖ ἐν σπηλαίῳ μόνος, γλιχόμενος ἀδηλίας · κάκει διατρίψας τρίς ὀκτῶ μῆνας, κῦπνος διετέλει τὸ πλεῖστον, ἐκμανθάνων τὰς  
 25 τοῦ Χριστοῦ διαθήκας πρὸς ἐξοστρακισμὸν τῆς ἀγνοίας. Μὴ ἀναπεσῶν δὲ τὸν τῆς διαιτίας χρόνον, μὴ νύκτωρ, μὴ μεθ' ἡμέραν, νεκροῦται τὰ ὑπὸ γαστέρα, πληγεὶς ἀπὸ τοῦ κρούου τὰς περὶ τοὺς νεφροὺς δυνάμεις. Οὐκ ἐπαρκῶν δὲ ἑαυτῷ χρησιμεύειν, πάλιν καταλαμβάνει τὸν ἐκκλησιαστικὸν λιμένα.  
 30 Καὶ τοῦτο τῆς τοῦ Σωτῆρος προνοίας, πρὸς τὸ χρήσιμον τῆς ἐκκλησίας διὰ τῆς ἀσθενείας τῶν τῆς ἀσκήσεως πόνων αὐτὸν ἀπελασάσης, ἐν' ἐμποδισθεὶς τῇ ἀδυναμίᾳ ἀπόσχηται τῶν σπηλαίων.

Ἐντεῦθεν χειροτονεῖται διάκονος διὰ τοῦ Μελετίου, ὑπη-  
 35 ρετήσας τῷ θυσιαστηρίῳ δύο πρὸς τοῖς τρισὶν ἔτεσιν. Ἦδη δὲ τῆς διδασκαλικῆς αὐτοῦ ἀρετῆς διαλαμπύσης καὶ τῶν λαῶν ἐκ τῆς τοῦ βίου ἔλμης γλυκαινομένων αὐτοῦ τῇ συντυχίᾳ, πρεσβύτερος χειροτονεῖται διὰ Φλαβιανοῦ τοῦ ἐπισ-

1. Le mot *διαθήκη* employé au pluriel recouvre à la fois l'Ancien et le Nouveau Testament dont le Christ est le centre et scelle l'unité.

2. Le verbe *χρησιμεύω* suggère que Jean, étant donné son état de santé, ne pouvait plus se livrer aux austérités qui l'auraient fait progresser dans la vertu. Après *χρησιμεύειν*, Georges ajoute : *διὰ τὴν ἀσθένειαν*. Sur la santé de Jean compromise par ses austérités, voir XII, 18-20.

3. En grec classique, le verbe *χειροτονέω* signifie *tendre la main, voter à mains levées*. Dans le vocabulaire chrétien, *χειροτονέω* garde l'un de ses sens traditionnels, celui d'*élire*, puisque le candidat au sacerdoce était élu par un vote. Voir JEAN CHRYSOSTOME, *Sur le sacerdoce*, I, 3, p. 74-75, n. 2. Le même mot peut passer du sens primitif : *lever la main pour voter*, à celui d'*imposer les mains pour consacrer*, d'où le sens de *χειροτονέω, ordonner*, et de *χειροτονία, ordination* d'un prêtre ou d'un évêque. Il n'est pas toujours facile de préciser s'il s'agit de la phase de l'élection ou du rite sacramentel de l'ordination.

l'ascèse, il se met à l'école de son austérité, étant resté deux fois deux ans à ses côtés, pour lutter contre les écueils de la volupté. Quand il put en triompher plus facilement, non tant par l'effort que par la raison, il se retire seul, dans une grotte, aspirant à être ignoré du monde ; il resta là trois fois huit mois, passant la plupart de son temps sans dormir, apprenant par cœur les Testaments du Christ<sup>1</sup>, pour bannir l'ignorance. Comme il ne s'était pas couché pendant ces deux ans, ni la nuit, ni le jour, il est paralysé dans la région du bas ventre, ayant été atteint par le froid dans les fonctions avoisinant les reins. Alors, étant incapable de rien faire d'utile pour lui-même<sup>2</sup>, il revient au hâvre de l'Église. Ce fut une marque de la providence du Sauveur qui, en vue du bien de l'Église, utilisa sa maladie pour le soustraire aux labeurs de l'ascèse et le contraindre, puisqu'il ne pouvait plus les supporter, à quitter les grottes.

C'est alors qu'il est ordonné diacre par Mélèce<sup>3</sup>, après avoir servi à l'autel deux années encore, en plus des trois autres. Alors que déjà son aptitude à l'enseignement éclatait en pleine lumière et que le peuple, à son contact, trouvait un adoucissement à l'amertume de la vie<sup>4</sup>, il est ordonné prêtre par Flavien<sup>5</sup>. S'étant distingué pen-

4. L'expression semble indiquer que l'enseignement de Jean rendait moins pénibles les peines de la vie. Mais il est possible que la métaphore fasse allusion à la vie « saumâtre », c'est-à-dire à la vie de péché (*Jac.* 3, 12) que Jean « adoucissait » en engageant le peuple à pratiquer la vertu. Cette interprétation est proposée par le P. Paramelle.

5. Flavien, évêque d'Antioche de 381 à 404, ordonné par Acace de Béroée et Diodore de Tarse, se trouve dans une situation difficile en face de Paulin, évêque des Eusthadiens. Sur le schisme d'Antioche, voir p. 132, n. 1. En 386, Flavien ordonne Jean Chrysostome qui prononce à cette occasion un discours : *Cum presbyter...* (SC 272), où il témoigne à l'évêque son admiration. Celui-ci, outre ses efforts pour défendre l'orthodoxie, joua le rôle de médiateur dans l'affaire des statues. Voir J. CHRYSOSTOME, *Ad populum antiochenum hom.* III, 1 et XXI, 5.

κόπου και διαπρέφας τρις τέσσαρα ἔτη ἐν τῇ τῶν Ἀντιο-  
 40 χέων ἐκκλησίᾳ, ἀποσεμνώνει τὸ ἐκεῖσε ἱερατεῖον τοῦ βίου  
 τῇ ἀκριβείᾳ, τοὺς μὲν ἀλλῶν τῇ σωφροσύνῃ, τοὺς δὲ  
 φωτίζων τῇ διδασκαλίᾳ, τοὺς δὲ ποτίζων τοῖς τοῦ Πνεύ-  
 ματος νάμασιν.

Τούτων δὲ οὕτως οὐριοδρομοῦντων τῇ τοῦ Χριστοῦ  
 45 κυβερνήσει, κοιμᾶται ὁ μακάριος Νεκτᾶριος ὁ ἐπίσκοπος  
 τῆς Κωνσταντινουπολιτῶν ἐκκλησίας. Ἐντεῦθεν συντρέχουσι  
 τινες τῶν μὴ ζητουμένων, μαστεύοντες τὴν προεδρίαν, ἄνδρες  
 τινὲς οὐκ ἄνδρες, πρεσβύτεροι μὲν τὴν ἀξίαν, ἀνάξιοι δὲ  
 τῆς ἱερωσύνης, οἱ μὲν πραιτωριοκτυποῦντες, οἱ δὲ καὶ δωρο-  
 50 δοκοῦντες, ἄλλοι δὲ καὶ τοὺς δῆμους γονυπετοῦντες. Ἐπὶ  
 τούτοις κλονεῖται ὁ λαὸς τῶν ὀρθοδόξων, διασκύλλων τὸν  
 βασιλέα, ἐπιζητῶν τὸν ἐπιστήμονα τῆς ἱερωσύνης.

Ἐκράτει δὲ τῶν πραγμάτων Εὐτρόπιος ὁ σπάδων, ἀφηγη-  
 τῆς τῶν βασιλικῶν κοιτῶνων. Βουλόμενος οὖν αὐτὸν παρα-  
 55 θέσθαι τῇ πόλει — εἶχεν γὰρ πείραν τῆς ἀρετῆς Ἰωάννου,  
 βασιλικῆς αἰτίας αὐτὸν εἰς ἀνατολὴν τὴν ἐνδοτέραν ἀγα-  
 γούσης —, οὗτος παρασκευάζει τὸν βασιλέα γράμματα χαρά-

39 διαπρέφας A G : διατρίψας M || 42 τοὺς G edd. : τοῖς AM ||  
 47 μαστεύοντες M : ἀμβιτεύοντες A ἀμφισβητοῦντες G || 49 πραι-  
 τωριοκτυποῦντες M : -τροποῦντες A || 54 οὖν om. A G || αὐτὸν  
 M gh : εαυτὸν cett.

1. Cf. *Matth.* 5, 13-14.

2. Sur les intrigues qui se nouent à cette époque autour d'une élection aux charges ecclésiastiques, voir *Sur le sacerdoce*, III, 11, li. 1-23.

3. Πραιτωριοκτυπεῖν est un hapax formé à partir de πραιτώριον. Ce mot désigne le siège central des services de la préfecture urbaine. Sur l'emplacement de ce siège dans la ville, voir G. DAGRON, *Naissance...*, p. 239. Le mot ne semble pas avoir ici un sens technique, mais il désigne les intrigues auprès du pouvoir.

4. Eutrope, ancien esclave devenu l'eunuque favori de Théodose I<sup>er</sup>, puis grand chambellan d'Arcadius. Son pouvoir occulte faisait de lui un des hommes les plus influents de l'Empire. Il tombera lors de la révolte de Gainas, en 399. Voir BAUR, *op. cit.*, vol. II, p. 104-126.

dant douze ans dans l'Église d'Antioche, il fait honneur au clergé de là-bas par la rectitude de sa vie, offrant aux uns le sel de la sagesse<sup>1</sup>, illuminant les autres de son enseignement, abreuvant les autres aux sources de l'Esprit.

Tout allait ainsi par bon vent sous la gouverne du Christ, quand meurt le bienheureux Nectaire, l'évêque de l'Église de Constantinople. Aussitôt affluent des indésirables en quête de cette place d'honneur, des hommes qui n'étaient pas des hommes, prêtres de par leur fonction, mais indignes du sacerdoce<sup>2</sup>, les uns frappant aux portes du prétoire<sup>3</sup>, les autres usant de corruption, d'autres encore se mettant à genoux devant les foules. A ce spectacle, le peuple des vrais chrétiens s'agite, importunant l'empereur de requêtes, à la recherche de celui qui aurait l'expérience du sacerdoce.

Or, un homme était à la tête des affaires :  
**Intervention** l'eunuque Eutrope, chef de la Chambre  
**d'Eutrope** impériale<sup>4</sup>. Voulant donner Jean à la ville  
 — il avait appris à connaître sa vertu, car une mission de l'empereur l'avait envoyé assez loin en Orient<sup>5</sup> —, il soumet à la signature de l'empereur<sup>6</sup> une lettre au comte

5. L'adjectif ἐνδοτερος signifie, au sens propre, *qui est plus à l'intérieur*, mais il ne peut s'appliquer à Antioche qui était à vingt kilomètres environ de la mer. On est donc amené à donner à l'adjectif le sens large de *qui est plus éloigné, assez éloigné* (de la capitale), à moins qu'Eutrope ait eu, dans l'Orient « intérieur », une mission que nous ignorons. En tout cas, le texte suggère qu'il est passé à Antioche et qu'il a pu constater le rayonnement de Jean. Voir BAUR, *op. cit.*, vol. II, p. 7.

6. Après βασιλέα, Georges ajoute : Ἀρχάδιον ψηφισματι κοινῶ πάντων ἡμοῦ κληρικῶν τε φῆμι καὶ λαϊκῶν. « Je veux dire par une décision commune à la fois de tout le clergé et des laïcs... » Il est clair que cette addition a pour but de montrer, *post eventum*, que Jean a été porté au siège de CP par un *consensus* général, alors que P. présente son élection comme le résultat de la faveur dont jouissait Eutrope.

Ξαι πρὸς τὸν κόμητα Ἀντιοχείας, ἀψοφητὶ ἐξαποστεῖλαι  
τὸν Ἰωάννην, μὴ ταράξαντα τὴν Ἀντιοχείαν. Ὅς ἐξαυτῆς  
60 δεξάμενος τὸ γράμμα παρακαλεῖ αὐτὸν ἔξω τῆς πόλεως  
γενέσθαι μέχρι τῶν μαρτυρίων πλησίον τῆς πύλης καλου-  
μένης Ῥωμανησίας καὶ ἐπιβιβάσας αὐτὸν δημοσίῳ ῥηδίῳ  
παραδίδωσι τῷ ἀποσταλέντι εὐνούχῳ σὺν τῷ στρατιώτῃ  
τοῦ μαγίστρου. Οὕτως ἀχθεὶς χειροτονεῖται ἐπίσκοπος τῆς  
65 Κωνσταντινουπολιτῶν ἐκκλησίας.

59 ἐξαυτῆς Ben. Mig. : ἐξ αὐτῆς AM || 60 δεξάμενος] + ὁ κόμης  
abdgh || τὸ γράμμα : τὰ γράμματα τοῦ βασιλέως G || 62 ῥηδίῳ  
Mig. : ῥιδίῳ AM βερέδῳ G.

1. P. ne mentionne que la lettre au comte d'Orient dont la résidence était à Antioche. Il joue le rôle de vicaire des préfets du prétoire pour la province d'Orient. Georges donne en outre le texte d'une lettre adressée à l'évêque Flavien. Voir *Vie...* éd. Savile, VIII, p. 183, li. 38 s. Dans ces deux lettres, une même préoccupation se fait jour : cacher le départ de Jean pour éviter des troubles parmi la population qui l'aimait.

2. Dans l'expression τὴν Ἀντιοχείαν, on peut sous-entendre soit Ἐκκλησίαν soit πόλιν. Étant donné la popularité de Jean dans sa ville natale, cette dernière interprétation est plausible.

3. Ἐξ αὐτῆς (τῆς ὥρας sous-entendu), à l'heure même. L'expression a une valeur adverbiale et s'écrit tantôt en un seul mot, tantôt en deux. Nous nous conformons à l'usage adopté par C.-N. qui l'écrit en un seul mot.

4. De nombreuses chapelles étaient consacrées au culte des martyrs dans la campagne aux environs des villes. Le peuple s'y transportait au jour anniversaire de leur mort. Voir A. GRABAR, *Martyrium, Recherches sur le culte des reliques et l'art chrétien antique*, Paris 1946, en particulier p. 61. Ce martyrium proche de la porte Romanesia avait été édifié par Flavien. Voir BAUR, *op. cit.*, vol. I, p. 34. C'est là que Jean prononça, entre autres, les homélies : *In Ascensionem Domini* (PG 50, 441-442) et *In coemet. et de Cruce* (PG 49, 393-394). L'authenticité de la première a été contestée (voir J. A. DE ALDAMA, *Repertorium pseudo-chrys.*, Paris 1965, p. 77). La

d'Antioche<sup>1</sup> ordonnant à celui-ci d'expédier discrètement Jean, sans troubler la ville d'Antioche<sup>2</sup>. Aussitôt<sup>3</sup> après la réception de la lettre, le comte prie Jean de se trouver à la sortie de la ville, près des chapelles des martyrs, devant la porte nommée Romanesia<sup>4</sup>; puis, l'ayant fait monter dans une voiture de la poste<sup>5</sup>, il le confie à l'eunuque chargé de cette mission accompagné du courrier du maître des offices<sup>6</sup>. Après avoir été emmené de la sorte, il est ordonné évêque de l'Église de Constantinople<sup>7</sup>.

porte Romanesia, appelée autrefois Porte de Séleucie, était située à l'endroit où les remparts longeaient la rive gauche de l'Oronte. Elle donnait accès au *campus*. Voir G. DOWNEY, *A History of Antioch in Syria*, Princeton 1974<sup>3</sup>, p. 411, n. 83. De là partaient, comme actuellement encore, après le pont sur l'Oronte, deux routes, l'une en direction de l'est, vers Séleucie, l'autre en direction du nord, vers *Alexandria minor*, aujourd'hui Alexandrette. Sur le détail de l'itinéraire suivi par Jean jusqu'à CP, voir BAUR, *op. cit.*, vol. II, p. 8-10.

5. Il s'agit d'une voiture de la poste impériale. L'échange avec la voiture envoyée par l'empereur se fit à Pagrae, aujourd'hui Bagras, à 25 k d'Antioche. Voir SOZOMÈNE, *HE VIII*, 2, 14 (GCS 50, p. 352).

6. La mention de ces deux personnages : l'eunuque envoyé par Eutrope et le courrier envoyé par le maître des offices, dont l'autorité s'étendait sur tout ce qui relevait du *cursus publicus*, est un témoignage sur la division des pouvoirs, l'un venant de la part de l'empereur, l'autre envoyé par l'administration.

7. Nectaire meurt le 26 septembre 397. Jean est ordonné évêque le 15 décembre d'après le synaxaire de CP, le 26 février 398 d'après Socrate, *HE VI*, 2 (PG 67, 668), que suit Georges (Savile, t. VIII, p. 185, li. 40-41). Sur les raisons de ce temps écoulé entre la mort de Nectaire et l'ordination de Jean, voir G. DAGRON, *Naissance...*, p. 464-465.

'Απ' ἀρχῆς οὖν ὁ Θεόφιλος, ὁ τῆς Ἀλεξανδρέων ἐπίσκοπος, προσχῶν αὐτοῦ τῇ καταστάσει καὶ τῷ ἀνεπιλήπτῳ τῆς παρρησίας, ἠντικότει πρὸς τὴν χειροτονίαν. Ἔστι γὰρ δεινὸς ἐκ τῆς φανεράς ὕψεως — ἀφανὲς γὰρ ἀνθρώπου βούλημα — καὶ γνώμην συνιδεῖν.

Ο ΔΙΑΚ. Ἐπίσχες, πάτερ, μικρὸν ἀνθυπενέγκω.

Ο ΕΠΙΣΚ. Τί τοῦτο μάλιστα ;

Ο ΔΙΑΚ. Καὶ εἰ τοιοῦτος ὑπάρχει ὁ Θεόφιλος ὡς πρὸς τὸ βλέπειν δι' ὀξύτητα, πῶς ἠγνόησεν ὅτι τὴν οἰκουμένην 75 ταραῖξει ἐξεώσας αὐτόν ;

Ο ΕΠΙΣΚ. Τοῦτο οὐ θαυμαστόν, ὦ βέλτιστε · καὶ γὰρ οἱ δαίμονες, γνωρίσαντες τὴν τοῦ Σωτῆρος ἐπιδημίαν, ἠγνόησαν ὅτι ἐνὶ φύσῃματι τῶν αὐτῶ πεπιστευκότων δεθήσονται.

Ο ΔΙΑΚ. Ποῦ δὲ ἐγνώρισαν τὴν τοῦ Σωτῆρος παρου- 80 σίαν ;

Ο ΕΠΙΣΚ. Ἦνίκα ἐβόων · “ Οὐδαμὲν σε τίς εἶ, ὁ ἅγιος τοῦ Θεοῦ · τί ἤλθες πρὸ καιροῦ βασιάνισαι ἡμᾶς ; ” Ὁρᾶς ὅτι προήδεισαν, οὐ μόνον ὅτι ἅγιός ἐστιν, ἀλλ' ὅτι καὶ κριτής ; Τί δὲ λέγω περὶ δαιμόνων ; Αἱ κακοδαίμονες τῶν 85 ἑταίριδων ἐκ τῆς τῶν ὀφθαλμῶν καταστάσεως γνωρίζουσι τοὺς σὺφρονας ἀνδρας καὶ ἀποστρέφονται, ὥσπερ ὁ νοσῶν

66-67 δ<sup>a</sup> — ἐπίσκοπος mg M || 67 προσχῶν M G : προσχῶν A || καὶ AG om. M || 68 ἠντικότει M : ἠντικότει A ἠντισκότει corr. C.-N. || 73 ὁ Θεόφιλος mg. M.

b. Mc 1, 24 ; Matth. 8, 29.

1. Le mot *παρρησία* a deux sens principaux entre lesquels il faut choisir selon le contexte ; soit *confiance*, et dans le vocabulaire chrétien *confiance en Dieu*, soit *audace* ; mais il se traduit par franc-parler, quand il s'agit par exemple de la franchise des évêques envers les Grands. C'est l'attitude que Socrate souligne avec insistance à quelques lignes d'intervalle, quand il s'agit de Jean : Τῇ συνήθει παρρησία χρώμενος « Avec son franc-parler habituel... ».

2. C.-N. a corrigé en *ἠντισκότει*, de *ἀντισκοτέω*, *faire ombre*.

Or, dès le début, Théophile, l'évêque d'Alexandrie, qui observait avec attention son comportement et son irréprochable franc-parler<sup>1</sup>, était hostile<sup>2</sup> à son élection. En effet, il est habile, d'après l'apparence extérieure — puisque la volonté de l'homme n'apparaît pas aux yeux<sup>3</sup> —, à deviner aussi le caractère.

LE DIACRE. Arrête, Père ; j'ai une petite objection à faire.

L'ÉVÊQUE. Sur quoi donc particulièrement ?

LE DIACRE. Admettons que Théophile soit un homme qui dispose d'une telle perspicacité, comment a-t-il pu ignorer qu'en le chassant il troublerait tout l'univers ?

L'ÉVÊQUE. Rien d'étonnant à cela, mon excellent ami, puisque les démons, qui avaient reconnu la venue du Sauveur, n'ont pas su qu'il suffirait d'un souffle de ceux qui croyaient en lui pour les enchaîner<sup>4</sup>.

LE DIACRE. Mais où ont-ils reconnu la présence du Sauveur ?

L'ÉVÊQUE. Quand ils criaient : « Nous savons qui tu es, le Saint de Dieu ; pourquoi es-tu venu avant l'heure pour nous tourmenter<sup>b</sup> ? » Tu vois bien qu'ils le connaissaient d'avance non seulement comme saint, mais encore comme juge. Mais pourquoi parler des Démons ? Les malheureuses prostituées reconnaissent les hommes chastes à l'expression de leur regard et elles s'en détournent, comme un œil malade évite l'éclat du soleil ou un

Mais le témoignage de A, malgré une faute de graphie, invite à garder *ἀντισκοτέω* dont le GPL donne des exemples empruntés à Évagre et à Anastase le Sinaïte.

3. Nous avons modifié la ponctuation de l'édition C.-N. qui met seulement entre parenthèses *ἀφανὲς γὰρ*, alors que cette parenthèse doit englober les mots *ἀφανὲς* — *βούλημα* pour que le texte soit intelligible.

4. Cf. *Matth.* 10, 1 ; *Mc* 6, 7 ; *Lc* 9, 1.

ὀφθαλμὸς τὴν τοῦ ἡλίου ἀκτὴν καὶ ὁ γόψ τὸ μύρον. Πόθεν δὲ τὸ « βδέλυγμα ἀμαρτωλοῖς θεοσέβεια », εἰ μὴ ταύτην ἐγνώριζον ; Οὕτω καὶ ὁ Θεόφιλος, ἐξ ὧν τοῦ ἰδίου ὀφθαλμοῦ τὸ κατάλληλον ἢ τὸ καταθύμιον ἐν τῇ τοῦ Ἰωάννου ὄψει οὐχ εὔρεν, στοχαστικῶς τὸ ἐναντίον ὑπετόπασεν, οὐ καταληπτικῶς.

Ο ΔΙΑΚ. Θαυμασίως εἶρηκας, πάτερ. Πρὸς τί δὲ ἀντέπιπτεν τῇ χειροτονία ;

95 Ο ΕΠΙΣΚ. Ἔθος αὐτῷ τοιοῦτον ἦν μὴ χειροτονεῖν τοὺς χρηστοὺς καὶ ἐχέφρονας, εἰ μὴ τι ἂν ἀστοχῆσαι, βουλόμενος ἀπάντων κρατεῖν ὡς ἀνοήτων, ἀμεινον ἡγοούμενος ἀνοήτων κρατεῖν ἢ φρονίμων ἀκούειν · πλὴν ὁμως νικᾶται ὑπὸ τῆς σωτηρίου προνοίας καὶ ἐκῶν καὶ ἄκων.

100 Οὕτως χειροτονηθεὶς ὁ Ἰωάννης ἄρχεται τῆς τῶν πραγμάτων ἐπιμελείας, ἀπὸ τῆς λογικῆς ἀρξάμενος σύριγγος τῆς τῶν προβάτων δοκιμασίας. Ὀλιγάκις δὲ καταχρώμενος καὶ τῇ ἐλεγκτικῇ βακτηρίᾳ, κατατείνει λόγον κατὰ τῆς ἐπιπλάστου ἀδελφοζωίας, τὸ δ' ἀληθές, κατὰ τῆς ἀσχήμου

105 κακοζωίας, περὶ τῶν καλουμένων συνεισάκτων ἀποδεικνύς ἐν αἰρέσει κακῶν ἀμείνους εἶναι τοὺς πορνοτρόφους · ἐκεῖνοι μὲν γὰρ πόρρω τοῦ ἱατρείου οἰκοῦντες, καθ' ἑαυτοὺς ἔχουσι

c. Sir. I, 25.

1. Cette dernière comparaison se retrouve en XVI, 48. Le fait est rapporté par le PSEUDO-ARISTOTE, *De mirab. auscult.*, 147 (éd. Apelt, Leipzig 1888, p. 87). « Les vautours meurent, dit-on, de l'odeur des parfums, si on les enduit de parfum ou si on leur donne à manger un aliment auquel on a mêlé du parfum. » Cf. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Pédagogue*, II, VIII, 66, 1 (SC 108, Paris 1965, p. 132 et n. 4).

2. Στοχαστικῶς et καταληπτικῶς sont des termes du vocabulaire philosophique. Ils s'opposent entre eux. Le premier désigne la connaissance par conjecture et le second la connaissance intuitive. 3. Cf. *Dial.* V, 166.

4. L'opposition entre la flûte et la houlette symbolise l'appel à la raison (par l'éloquence) et la sévérité que le bon pasteur doit employer tour à tour. C.-N. fait remarquer (p. 162, li. 3 s.) que cette comparaison se trouve chez Évangre, mais elle est trop banale

vautour les parfums<sup>1</sup>. D'où viendrait la parole : « C'est un objet d'horreur pour les pécheurs que la piété<sup>c</sup> », s'ils ne la reconnaissaient pas ? Ainsi en est-il de Théophile : comme il ne trouva rien dans l'aspect de Jean qui fût accordé à ses sentiments ou fût conforme à ses désirs, il soupçonna l'opposition par conjecture, non par un don de pénétration<sup>2</sup>.

LE DIACRE. Tu as admirablement parlé, Père. Mais pour quelle raison s'opposait-il à son élection ?

L'ÉVÊQUE. C'était son habitude que de ne pas ordonner des hommes de valeur et de bon sens, si ce n'est par erreur, ne voulant avoir sous sa direction que des imbéciles, trouvant meilleur de diriger des imbéciles que d'écouter des gens intelligents ; et pourtant, bon gré mal gré, il est vaincu par la providence du Sauveur.

Réformes de Jean Jean donc, ainsi ordonné, se met à s'occuper des affaires (de l'Église), ayant commencé à éprouver son troupeau en essayant sur lui la flûte<sup>3</sup> de la raison. Mais parfois, utilisant aussi la houlette du reproche<sup>4</sup>, il se répand contre les fausses apparences d'une vie comme frères et sœurs, en vérité contre la vie honteuse de débauche, montrant, à propos de ceux qu'on appelle *sumeisactes*<sup>5</sup>, que s'il fallait choisir entre les maux, les souteneurs valent mieux : ces derniers, en effet, habitent loin de l'hôpital et gardent la pour qu'on puisse conclure de ce passage à une influence de l'un sur l'autre.

5. Le mot *συνεισακτος* a une forme identique pour le masculin et le féminin. Dans deux traités, *Les Cohabitations suspectes* et *Comment observer la virginité* (Les Belles Lettres, Paris 1955), Jean Chrysostome s'est élevé contre cette vie en commun des clercs et des vierges : *συνουκῶν, συγκαθήμενος, συνδειπνῶν* (*Cohabitations*, chap. 3) et contre la présence de femmes dans la maison d'un clerc (chap. 9-10) ; mais la suite de notre texte invite à penser qu'il s'agit ici à l'inverse, des clercs qui s'occupent de trop près des vierges. Voir *Cohabitations*, chap. 7.

τοῖς βουλομένοις τὴν νόσον · οὗτοι δὲ ἔνδον τοῦ ἐργαστηρίου οἰκοῦντες τῆς σωτηρίας καὶ τοὺς ὑγιαίνοντας ἐκκαλοῦνται εἰς νόσον. Ἐντεῦθεν θλίβεται τὸ ἀφιλόθεον μέρος τοῦ κλήρου πυρέττον τῷ πάθει.

Μετ' ἐκεῖνον τὸν λόγον ἄρχεται κατὰ τῆς ἀδικίας καταστρέφων τὴν μητρόπολιν τῶν κακῶν τὴν πλεονεξίαν εἰς οἰκοδομὴν τῆς δικαιοσύνης · τοῦτο γὰρ ἴδιον τῶν σοφῶν ἀρχιτεκτόνων, πρότερον καταστρέψαι τὴν οἰκοδομὴν τοῦ ψεύδους, εἶθ' ὕστερον θεῖναι τὸν θεμέλιον τῆς ἀληθείας, ὡς λέγεται παρὰ τῷ προφήτῃ · « Καθέστακά σε ἐπὶ ἔθνη καὶ βασιλείας, ἐκρίζουσιν καὶ καταφυτεύειν καὶ κατασκάπτειν καὶ ἀνοικοδομεῖν », τὸ μὲν ὡς γεωργῶ, τὸ δὲ ὡς οἰκοδόμῳ.

Ἐκ τούτου ταρασσεται πάλιν τὸ μέρος τῶν βαλαντιοσκόπων. Μετὰ τοῦτο ἐπιμελεῖται αὐτῶν τῆς διαίτης, παρακαλῶν ἀρκεῖσθαι τοῖς ἰδίῳις ὀψωνίοις καὶ μὴ διώκειν τὰς κνίσας τὰς τῶν πλουσίων, ἵνα μὴ καπνὸν ἔχοντες τὸν δαδούχον, τῇ φλογὶ τῆς ἀκολασίας παραδοθῶσι, κολάκων καὶ παρασίτων μεταδιώξαντες βίον. Ἐντεῦθεν ἀνορύττονται οἱ πλείους τῶν γαστριμάργων, συγκλωθόμενοι τοῖς σοφισταῖς τῆς κακηγορίας.

111 τῷ πάθει A : τὸ πάθος cett. || 119 τὸ ... τὸ A : τὸ ... τῷ M || 121-157 μετὰ — ἀδηλόγητι om. b || 126 συγκλωθόμενοι edd. : συγκλωθόμενοι AM || 127 κακηγορίας AM : κατηγορίας G.

d. Jér. 1, 10.

1. Nous adoptons la leçon donnée par le ms. A, soutenu par Georges, qui fait de τῷ πάθει le complément de θλίβεται, tandis que le ms. M, donnant τὸ πάθος, en fait un accusatif de relation complément de πυρέττον.

2. Cf. I Cor. 3, 10.

3. Le mot ne se trouve pas dans LS, alors qu'on trouve βαλαντιοτόμος. Le GPL cite βαλλαντιοσκόπος avec un seul renvoi à notre texte. De même A. SOPHOCLES, *Greek lexicon of roman and byzantine period*. Étant donné le contexte, le mot peut signifier *qui lorgne vers la bourse des autres, d'où cupide, ou qui regarde sa propre bourse, qui est regardant, d'où avare*. — L'expression Μετὰ τοῦτο,

maladie pour ceux qui la veulent, tandis que ceux qui habitent dans l'atelier du salut, voilà qu'ils invitent même les gens en bonne santé à se rendre malades. Dès lors, se sent heurtée la partie du clergé infidèle à l'amour de Dieu, enfiévrée par la passion<sup>1</sup>.

Ce point traité, il part en guerre contre l'injustice, détruisant la métropole de tous les maux, l'amour exagéré des richesses pour construire à sa place la justice ; tel est le propre des architectes habiles<sup>2</sup> : d'abord détruire l'édifice du mensonge pour jeter ensuite les fondements de la vérité, comme il est dit chez le prophète : « Je t'ai établi sur les peuples et sur les royaumes pour déraciner et planter, pour détruire, puis rebâtir<sup>a</sup> », les premiers termes comme s'il s'adressait à un paysan, les seconds, comme s'il s'adressait à un maçon. Voilà de quoi troubler ceux qui n'ont d'yeux que pour la bourse<sup>3</sup>.

Ensuite, il se soucie de leur manière de vivre, les invitant à se contenter de leur ordinaire<sup>4</sup> sans rechercher l'alléchante odeur de la table des riches, de peur que, prenant de la fumée pour le porteur de feu<sup>5</sup>, ils ne se trouvent livrés à la flamme de l'intempérance, pour avoir pris comme modèle la vie des flatteurs et des pique-assiettes. Dès lors, la plupart des gloutons sont démasqués, s'acoquinant avec les experts en calomnie<sup>6</sup>.

qui suit, sera répétée cinq fois pour introduire les différentes réformes de Jean. Malgré sa monotonie, nous la répétons en français par souci de fidélité au texte.

4. Cf. Lc 3, 14, avec cependant un sens différent à donner à ὀψωνίοις.

5. L'interprétation de ce membre de phrase dépend du choix qu'on fait, pour traduire δαδούχος, du sens propre, *porteur de torche*, c.-à-d. *de feu*, ou du sens dérivé, *guide*. C'est ce sens dérivé qu'ont adopté les traducteurs latins Traversari, Montf. Nous proposons d'adopter le sens propre, P. ayant sans doute voulu opposer *fumée* et *feu*, *illusion* et *réalité*.

6. P. vient ainsi d'énumérer bon nombre de ceux qui, une fois démasqués, se retourneront contre lui.

Μετὰ τοῦτο διερευνᾷ τὰ βρέβια τοῦ οἰκονομείου καὶ εὐρίσκει ἀνάλωμα οὐκ ὠφελοῦν τὴν ἐκκλησίαν · προστάσσει  
 130 τούτων ἀργεῖν τὴν ἐπικουρίαν. Ἔρχεται εἰς τὸ μέρος τοῦ  
 ἀναλώματος τοῦ ἐπισκοπείου καὶ εὐρίσκει δαψίλειαν οὐ τὴν  
 τυχοῦσαν καὶ κελεύει μετενεχθῆναι τὴν πολυτέλειαν τούτων  
 εἰς τὸ νοσοκομεῖον. Περιττευούσης δὲ τῆς χρείας, κτίζει  
 135 πλείονα νοσοκομεῖα, προσκαταστήσας δύο τῶν εὐλαβῶν  
 πρεσβυτέρων, ἓτι μὴν καὶ ἰατροῦς καὶ μαγειροῦς καὶ χρησ-  
 τοῦς τῶν ἀγάμων ἐργάτας τούτοις εἰς ὑπηρεσίαν · ὥστε  
 τοὺς ἐπιχωριάζοντας ξένους καὶ ὑπὸ νόσου ληφθέντας τυγχά-  
 νειν ἐπιμελείας, καὶ δι' αὐτὸ τὸ καλὸν καὶ διὰ τὴν τοῦ  
 Σωτῆρος δόξαν.

140 Μετὰ τοῦτο προσκαλεῖται τὸ τῶν χρηρῶν τάγμα, ἐμπε-  
 ρινოსτῶν ἐν αὐταῖς τὰς οὐκ ὀρθῶς ἀναστρεφόμενας, καὶ  
 εὐρῶν φιλοσάρκους τινὰς παρῆνει ἢ νηστεῖαν ἀναλαβεῖν  
 ἀπεχομένης βαλανεῖων καὶ περιέργων ἱματίων, ἢ θᾶττον

128 βρέβια G edd. : βρέβεια AM || 131 ἐπισκοπείου dhip : ἐπισκο-  
 πίου ag ἐπισκόπου AM || 137 ληφθέντας] + μάλιστα δὲ τὴν ἱερὰν  
 καλουμένην mg M om. A glossema videtur || 140 χρηρῶν A G :  
 χειρῶν M.

1. Cette libéralité dont Nectaire était responsable se marquait surtout par de fastueuses réceptions. En revanche, les historiens de Jean s'accordent à souligner son austérité et, par suite, les changements apportés au train de vie du palais épiscopal. Voir SOCRATE, *HE* VI, 4 (PG 67, 672). Nous adoptons ici la forme ἐπισκοπείου donnée par Georges en nous appuyant sur le *Dialogue* lui-même en VIII, 92 et IX, 134.

2. Sur les fondations hospitalières de l'Église à cette époque, voir G. DAGRON, *Naissance...*, p. 510-511.

3. Les mots μάλιστα δὲ τὴν ἱερὰν καλουμένην, « et surtout celle qu'on appelle le mal sacré », sont placés entre crochets droits dans l'édition C.-N. C'est manifestement une glose que nous n'avons pas jugé bon de garder dans le texte. Ils ne figurent pas dans le ms. A. Ils ont été ajoutés en marge par le copiste de M, car ils sont de la même main. Dans la copie de M faite par A. M. Salvini (cf. *supra*, p. 45), ils ont pénétré dans le texte.

Ensuite, il inspecte les livres de compte de l'économat et y trouve des dépenses inutiles à l'Église ; il ordonne de supprimer la subvention qui leur était affectée. Il en arrive au budget de la maison épiscopale qu'il trouve beaucoup trop élevé<sup>1</sup> ; il ordonne de transférer le montant de ces dépenses somptueuses à l'hôpital<sup>2</sup>. Comme les besoins en ce domaine étaient immenses, il fonde plusieurs hôpitaux, mettant à leur tête deux prêtres des plus pieux, leur adjoignant des médecins, des cuisiniers et de bons travailleurs choisis parmi les célibataires pour les aider, afin que les étrangers de passage qui tombaient malades reçoivent des soins<sup>3</sup>, d'abord parce que c'est bien et aussi parce que c'est pour la gloire du Sauveur.

Ensuite, il convoque le groupe des veuves<sup>4</sup> et s'enquiert<sup>5</sup> s'il y en a parmi elles qui n'ont pas une bonne conduite ; en ayant trouvé certaines qui menaient une vie selon la chair<sup>6</sup>, il leur conseillait de s'adonner au jeûne en se privant de bains<sup>7</sup> et de vêtements élégants, ou

4. Bien qu'il existe au IV<sup>e</sup> s. un *ordre des veuves*, nous pensons qu'il s'agit ici du groupe des veuves en général. Sur les veuves et les problèmes que soulève leur présence dans l'Église au IV<sup>e</sup> s., voir *Sur le sacerdoce*, III, 12, p. 200-210, et A.-M. MALINGREY, « Vierges et veuves dans la communauté chrétienne d'Antioche au IV<sup>e</sup> s. », *Mélanges Malunowiczówna*, dans *Roczniki Humanistyczne* XXVII, 3, Lublin 1979. Une abondante bibliographie sur les veuves et les diaconesses est donnée par J. DAUVILLIER dans *Histoire du droit et des institutions de l'Église en Occident*, t. II, « Les temps apostoliques, 1<sup>er</sup> siècle », Paris 1970, chap. III.

5. Le GPL, qui accorde un lemme au verbe περινοστέω, ne cite que des exemples pris dans notre texte. Georges a corrigé en ἐκπερινοστώ, à tort, puisque ce verbe, dans le passage de Synesios cité en exemple dans le GPL, a le sens de *parcourir*.

6. Cf. *Gal.* 5, 16-17.

7. Νηστεία peut avoir un sens précis, l'abstinence de nourriture, ou un sens large l'abstinence de ce qui est de nature à exciter la sensualité. C'est le cas ici.



χωρεῖν ἐπὶ δευτέρον γάμον, ἵνα μὴ ὑβρίζηται ὁ νόμος ὁ  
145 τοῦ Κυρίου.

Μετὰ τοῦτο παρεκάλει τοὺς δῆμους προσκαρτερεῖν ταῖς  
νυκτεριναῖς λιτανείαις, τὰς δὲ τούτων γυναῖκας οἰκοί μένειν  
ἐν ἡμέρᾳ προσευχομένης παρακαλῶν, διὰ τὸ μὴ σχολάζειν  
ἐν ἡμέρᾳ τοὺς ἄνδρας. Ταῦτα δὲ πάντα ἐλύπει τοὺς ἀμε-  
150 λεστέρους τοῦ κλήρου παννύχιον καθεύδειν συνειθισμένους.

Μετὰ τοῦτο ἤπτετο τοῦ ἐλεγκτικοῦ ξίφους κατὰ τῶν  
πλουσίων, τέμνων τὰ τῆς ψυχῆς ἀποστήματα, ἀτυφίαν  
αὐτοὺς ἐκδιδάσκων, μετριοφρονοῦντας πρὸς τοὺς λοιποὺς  
ἄνθρώπους, ἀποστολικῶ πειθόμενος λόγῳ, τῷ πρὸς Τιμό-  
155 θεον φερομένῳ · “ Τοῖς πλουσίοις ἐν τῷ νῦν αἰῶνι παράγ-  
γελλε μὴ ὑψηλοφρονεῖν, μηδὲ ἡλπικέναι ἐπὶ πλοῦτου ἀδη-  
λότητι. ”

Τούτων οὖν οὕτως ἐχόντων καὶ τῆς ἐκκλησίας ὁσημέραι  
ἐπὶ τὸ κρεῖττον ἀνθούσης, πάσης τῆς πόλεως εἰς εὐσέβειαν  
160 μεταχρωσθείσης, σωφροσύνη καὶ ψαλμωδία τῶν ψυχῶν  
γεγανωμένων, οὐκ ἦνεγκεν ὁ μισόκαλος δαίμων τὸν δρασ-  
μὸν τῶν ὑπ’ αὐτοῦ κρατουμένων, οὗς ἀπέστησεν ὁ λόγος  
τοῦ Κυρίου διὰ τῆς Ἰωάννου διδασκαλίας · ὡς τοὺς ἵππο-  
μανεῖς καὶ θεατροσκόπους, καταλιμπάνοντας τὰς αὐλὰς τοῦ

147 λιτανείαις M : λιτανίαις G λειτουργίαις A || 155 τοῖς  
πλουσίοις A G : τοὺς πλουσίους M.

e. I Tim. 6, 17.

1. Cf. I Cor. 7, 8-9 et Tite 2, 5.

2. Le mot λιτανεῖαι désigne, au sens strict, des *processions faites dans un esprit de pénitence*, mais il peut avoir, comme ici, le sens large de *prières*. Le ms. A donne comme variante λειτουργία. L'existence de prières nocturnes faites à l'église est attestée par Chrysostome dans plusieurs de ses homélies, par exemple *Sur Oxiás* (SC 277), *hom. I, 1*, li. 27-28 et *Com. in ps. 133, 1* (PG 55, 386-387). Ces réunions pouvaient durer toute la nuit et s'appelaient aussi ἀγρυπνία ou παννυχίδες (*Sur Oxiás, hom. IV, 1*, li. 36-39). D'après SOZOMÈNE, HE VIII, 8 (GCS 50, p. 360), les chrétiens avaient été amenés à de telles célébrations par les ariens qui avaient institué des prières nocturnes dans la nuit du samedi au dimanche

alors de s'acheminer rapidement vers un second mariage, afin que la Loi du Seigneur ne soit pas bafouée<sup>1</sup>.

Ensuite, il invitait les gens à fréquenter assidûment les prières de la nuit<sup>2</sup>, mais il invitait les femmes à rester chez elles en priant le jour, parce que leurs maris, pendant la journée, n'en avaient pas le loisir<sup>3</sup>. Toutes ces recommandations exaspéraient les membres négligents du clergé qui avaient l'habitude de passer toute la nuit à dormir.

Ensuite, il brandissait le glaive du reproche contre les riches et perçait les abcès de l'âme, leur enseignant à être humbles en portant des jugements modérés sur les autres hommes ; il obéissait en cela à la parole que l'Apôtre adresse à Timothée : « Aux riches de cette vie présente, recommande de ne pas juger de haut, de ne pas placer leurs espérances en des richesses précaires<sup>4</sup>. »

Telle était donc la situation : l'Église s'épanouissait de jour en jour en progressant vers le bien, toute la ville se parait des couleurs de la piété, les âmes brillaient de joie dans la tempérance et le chant des psaumes ; mais le démon, l'ennemi du bien, ne supporta pas la fuite de ceux qui étaient sous son empire et que détournait de lui la parole du Seigneur, grâce à l'enseignement de Jean, au point que même les fanatiques des courses et les amateurs de théâtre<sup>4</sup>, délaissant les demeures du diable, se

et la veille des grandes fêtes. Selon CHRYSOSTOME, *Sur le sacerdoce*, III, 13, li. 69-70, l'évêque ne doit pas permettre aux vierges d'assister aux prières nocturnes. On en voit assez la raison.

3. Voir JEAN CHRYSOSTOME, *In Ioann. hom. LXI, 3* (PG 59, 340) où le prédicateur souligne la situation privilégiée de la femme qui, restant à la maison, peut réserver du temps pour la prière et la lecture des livres saints.

4. Sur l'importance accordée aux jeux et au théâtre dans la prédication de Chrysostome, voir OTTORINO PASQUATO, *Gli spettacoli in S. Giovanni Crisostomo, Paganismo e Cristianismo ad Antiochia e Constantinopoli nel IV secolo* (OCA 201), Pontificium Institutum orientalium studiorum, Rome 1976.

165 διαβόλου, δρομαίως χωρεῖν ἐπὶ τὴν μάνδραν τοῦ Σωτῆρος ἔρωτι τῆς σύριγγος τοῦ φιλοπροβάτου ποιμένος.

<F'> Ἐκ τούτου προκαταλαμβάνει φθόνος τὰς διανοίας τῶν μισθωτῶν ποιμένων ἐλεγχόμενων ἐκ τοῦ παραλλήλου. Μὴ δυνηθέντες δὲ αὐτοῦ περιγενέσθαι διὰ τὸ μὴ ἐπιμαλέσασθαι τὸν καταλύτην τοῦ φθόνου Σωτῆρα, πλέκουσι διαβολὰς κατὰ τοῦ Ἰωάννου, μεταποιήσαντες αὐτοῦ τινὰς ὁμιλίαις εἰς ὕθλους κατὰ τῆς βασιλείας καὶ ἐτέρων τῶν ἐν τῇ αὐλῇ τοῦ βασιλέως.

Συνέβη δὲ κατ' ἐκεῖνο καιροῦ ἐπιστάντα Ἀκάκιον, τὸν ἐπίσκοπον Βεροίας, ἀστοχῆσαι, ὡς ἔλεγεν, καταγωγίου 10 καλοῦ καὶ λυπηθείς ἐπὶ τούτῳ, ὀργῇ ὑπετυφούτο ὡς καταφρονηθείς ὑπὸ τοῦ Ἰωάννου. Ἀκατασχέτοις δὲ λογισμοῖς ἡττηθείς ἐκφέρει λόγον ἄλογον " ἐκ τοῦ περισσεύματος τῆς καρδίας ", ἄξιον τῆς αὐτοῦ διανοίας, ἐπὶ τινῶν κληρικῶν Ἰωάννου εἰπὼν " Ἐγὼ αὐτῷ ἀρτύω χύτραν. " 15 Ἐξαυτῆς οὖν συγκλωσθεὶς Σευηριανῶ καὶ Ἀντιόχῳ καὶ Ἰσαακίῳ Συρίσκῳ, περιτρίμματι, ἀφηγητῇ ψευδομοναζόν-

AM G (= abdghip)

VI, 4 καταλύτην AM G: καταλυτὴν Mig. C.-N. || 8 ἐκεῖνο A gbi: ἐκεῖνῳ M abp ἐκεῖνου d || 15 ἔξαυτῆς M ἐξ αὐτῆς A G.

a. Matth. 12, 34.

1. Cf. Jn 10, 12-13.

2. P. anticipe ici sur les événements. Les ennemis de Jean ne joindront leurs efforts qu'à partir de mai 403, après la réunion chez Eugraphia. Voir VIII, 76-77. Sur le sens exact de l'expression τινὰς ὁμιλίαις, voir F. VAN OMMESLAEGHE, « Jean Chrysostome et l'impératrice Eudoxie »..., p. 137-139.

3. Littéralement : « Je lui prépare une marmite. » Cette anecdote est à situer en 402. Voir BAUR, *op. cit.*, vol. II, p. 187. Dans son désir d'exposer les causes de l'hostilité grandissante contre Jean, P. les regroupe sans tenir compte des dates.

4. Comme Isaakios faisait partie des accusateurs du synode du Chêne, P. accole à son nom une suite de termes péjoratifs. D'abord un diminutif dédaigneux, ensuite περιτρίμμα de τρίβω, user, dont on retrouve un autre composé à la ligne suivante, κατατριβεῖς.

précipitaient vers l'enclos du Sauveur par amour pour la flûte du pasteur qui aimait son troupeau.

<VI>

Jalousie à l'égard de Jean

Dès lors, la jalousie gagne les esprits des pasteurs vénaux<sup>1</sup> qui se voyaient confondus par la comparaison. Incapables de la surmonter, parce qu'ils n'invoquaient pas le Sauveur qui fait disparaître la jalousie, ils tissent des calomnies contre Jean, falsifiant certaines de ses homélies pour en faire des attaques contre l'impératrice<sup>2</sup> et d'autres personnages de la Cour impériale.

A cette époque, il arriva que l'évêque de Béroée, Acace, qui était de passage, prétendit n'avoir pas eu un logement décent; il s'en formalisa, bouillant d'une colère rentrée à l'idée qu'il avait été méprisé par Jean. Cédant à des pensées qu'il ne peut maîtriser, il profère une parole insensée « venant du trop plein du cœur<sup>a</sup> » et bien digne de son état d'esprit en disant devant certains clercs de Jean : « Je lui prépare un plat de ma façon<sup>3</sup>. » Aussitôt, il s'acquitte avec Sévérien, Antiochus et Isaakios, le petit Syrien, un batteur de pavé, chef de file de faux moines<sup>4</sup>, qui

L'idée suggérée est une persistance dans l'action qui va jusqu'à l'usure. Cf. ARISTOPHANE, *Nuées*, 447, περιτρίμμα δικῶν, *pilier de tribunal*, mais ici, περιτρίμμα n'ayant pas de complément, il faut tirer le sens du contexte. P. fait sans doute allusion à l'habitude prise par Isaakios, qui était moine, de revenir en ville, sur l'invitation de ses admirateurs, bien qu'on lui eût construit un ermitage dans un quartier éloigné. Voir G. DAGRON, « Les moines et la ville »..., p. 232. Quant au terme de ἀφηγήτης, de ἀφηγέομαι, *conduire, guider*, le GPL ne donne comme référence que notre texte. On ne voit pas qu'il soit couramment employé pour désigner un supérieur de monastère. D'après J. PARGOIRE, « Les débuts du monachisme à Constantinople », dans *Revue des questions historiques*, t. 65, 1889, p. 67-153, spécialement p. 101-104, Isaakios aurait été le fondateur du premier monastère de Constantinople. Mais cette affirmation est à corriger par G. DAGRON, *Les moines*..., p. 232, qui attribue cette première fondation à Dalmatios, fils spirituel d'Isaakios.

των, ἐν κακολογίαις κατατριβέντι πάντοτε κατὰ ἐπισκόπων, σκέπτονται θωρακίζεσθαι δῆθεν μὲν κατὰ Ἰωάννου, τὸ δ' ἀληθὲς κατὰ τῆς δόξης τοῦ Σωτῆρος.

20 Ἀποστείλαντες δὲ πρῶτον εἰς τὴν Ἀντιοχείων ζητοῦσι νεότητος αὐτοῦ πλημμελείας · ὡς δὲ “ ἐξέλιπον ἐξερευ-  
νῶντες ἐξερευνήσεις ” καὶ οὐχ εὖρον οὐδέν, ἀποστέλλουσιν  
εἰς τὴν Ἀλεξάνδρειαν πρὸς τὴν εὐχέρειαν Θεοφίλου, καλου-  
μένου Ἀμφαλλάξ, τὰ τοιαῦτα σοφῶς ἀρχιτεκτονοῦντος. Ὅς  
25 ἐξαυτῆς ἀναπτύξας αὐτοῦ τὰ τῆς διανοίας βιβλία μετὰ  
πολλῆς τῆς ληστρικῆς ἡσυχίας, ἡρέυνα ζητῶν τρόπον  
προφάσεως κἂν τῆς τυχούσης.

Ο ΔΙΑΚ. Ἐπίσχες, ὦ πάτερ, τῶν λόγων τὴν ῥύμην,  
πρὶν ἐπιλήσομαι, ἵνα σοι εἶπω τὴν ἀπὸ Ἀλεξανδρείας δια-  
30 βᾶσαν πρὸς ἡμᾶς καὶ θρυληθεῖσαν αἰτίαν · φασὶ γὰρ ὅτι  
καθαιρεθέντας κληρικούς ὑπὸ Θεοφίλου ἐδέξατο Ἰωάννης  
εἰς κοινωσίαν, λυπήσας τὸν Θεόφιλον, ὅπερ οὐκ ἔδει · ὡς  
ἐκ τούτου διενεχθέντα αὐτὸν χωρῆσαι κατὰ τοῦ Ἰωάννου.

Ο ΕΠΙΣΚ. Δῶμεν ἀληθῆ εἶναι τὸν εἰρημένον θρῦλον · καὶ  
35 ἐπισκόπου ἐστὶ, κακὸν ἰᾶσθαι κακῶ ; καὶ ποῦ τὸ εὐαγγε-  
λικὸν ἐκεῖνο τὸ λέγον · “ Μὴ ἐπιδυέτω ὁ ἥλιος ἐπὶ τῷ

25 ἐξαυτῆς M : ἐξ αὐτῆς A G || 30 θρυληθεῖσαν A : θρυλλη-  
θεῖσαν M edd. || 34 θρῦλον corr. C.-N. : θρῦλλον AM θρύλλον  
edd.

b. Ps. 63, 7.

1. Les deux mss de Palladius et ceux de Georges donnent la forme ἐξερευνήσεις qui sert à traduire un hébraïsme. Nous la gardons en accord avec la version lucianique, la *vetus latina* et Augustin, tandis que le texte de Rahlfs porte ἐξερευνήσει.

2. Le mot ἀμφαλλάξ dans le vocabulaire classique est un adjectif qui signifie *alternativement*. La malice populaire en a fait un surnom qu'elle donne à Théophile et qu'on peut traduire en français par *girouette*. Nous empruntons cette traduction à A. GUILLAUMONT, *Les « Kephalaia gnostica » d'Évagre le Pontique*, p. 63, n. 68.

s'était répandu partout en mauvais propos contre les évêques ; ensemble, ils méditent un plan pour s'armer apparemment contre Jean, mais en réalité contre la gloire du Sauveur.

Ayant d'abord écrit à l'Église d'Antioche, ils cherchent contre lui des fautes de jeunesse ; mais comme « ils échouèrent dans leurs recherches<sup>1</sup>, ceux qui cherchaient<sup>b</sup> » et qu'ils ne trouvèrent rien, ils écrivent à Alexandrie et font appel à l'habileté de Théophile, lui qu'on surnomme « la girouette<sup>2</sup> », qui excelle à monter de telles cabales. Celui-ci, s'étant mis aussitôt à déployer les archives de sa pensée, dans un silence profond digne d'un brigand, s'ingéniait à chercher un semblant de prétexte, fût-ce n'importe lequel.

LE DIACRE. Arrête le flot de tes paroles, Père, que je puisse, avant que cela ne m'échappe, te faire part de l'accusation qui nous est parvenue d'Alexandrie comme une rumeur ; on dit en effet que des clercs avaient été destitués par Théophile et que Jean les admit dans sa communion, vexant ainsi Théophile, ce qu'il n'aurait pas dû faire<sup>3</sup>, si bien qu'à partir de là, étant brouillé avec Jean, il entra en guerre contre lui,

L'ÉVÊQUE. Admettons que la rumeur dont tu as parlé soit fondée ; convient-il alors à un évêque de guérir le mal par le mal ? Que devient donc la fameuse parole de l'Évangile<sup>4</sup> : « Que le soleil ne se couche pas sur votre

Cette réputation de duplicité suivait le pape d'Alexandrie. On racontait que, lors de la révolte de Maxime, sous Théodose I<sup>er</sup>, il avait envoyé Isidore avec une lettre de félicitations pour Théodose, au cas où il serait vainqueur et une autre pour Maxime, si celui-ci devait triompher. Voir SOCRATE, *HE VI*, 2 (PG 67, 664) et SOZOMÈNE, *HE VIII*, 2, 17 (GCS 50, p. 352).

3. En fait, Chrysostome n'a pas enfreint le canon 5 de Nicée. Il n'a pas reçu les moines dans sa communion (voir VII, 103). Il a simplement accueilli les Longs Frères à Constantinople (voir VII, 87-89).

4. En réalité, cette citation est empruntée à Paul, *Éphés.* 4, 26.

παροργισμῶ ὑμῶν » ; ποῦ δὲ τὸ ἀποστολικόν · « Νίκα τὸ κακὸν ἐν τῷ ἀγαθῷ » ; ποῦ δὲ τὸ προφητικόν · « Εἰ ἀνταπέδωκα τοῖς ἀνταποδιδούσι μοι κακά » ; Εἶτα οὐκ ἦν  
 40 φιλονεικότερον εἰπεῖν ἐγκαλοῦντα ἐπὶ εὐλαβῶν ἐπισκόπων ·  
 « Ἀδελφὲ Ἰωάννη, παρῆλθέν σε πεπονητότα τὸ ἦ τό ; »  
 καὶ τὸν Ἰωάννην ἀπολογησάμενον ἠγνοηκέναι τὸ πρᾶγμα ;  
 Ο ΔΙΑΚ. Ἀληθὲς εἰρηκας, εἰ γέ τις ἦν ἐν αὐτῷ καλο-  
 θέλεια καὶ μὴ κατεσχηματίζετο τὴν τῶν κληρικῶν αἰτία,  
 45 τὴν οἰκείαν ὀργὴν ἐκπληρῶν.

Ο ΕΠΙΣΚ. Νῆ τὸν φόβον τοίνυν τὸν τοῦ Θεοῦ, ὃς  
 δεσπόζει τῶν ἀπειρῶν φόβων, οὐκ ἐρῶ σοι ἄλλως, ἀλλ' ὡς  
 ἔχει φύσεως τὸ πρᾶγμα περὶ τούτων ὧν εἰρηκας κληρικῶν.  
 Ἰσιδώρος τις, πρεσβύτερος ἐπὶ τῆς τοῦ μακαρίου Ἀθα-  
 50 νασίου τοῦ μεγάλου χειροτονίας, ὀγδοηκοστὸν ἔτος ἄγων  
 τὴν ἡλικίαν — ὃν ἴσασι Ῥωμαίων οἱ πλεῖστοι ἐκκλησιασ-  
 τικῶν ἔνεκεν εἰσβαλόντα εἰς ταύτην, ξενοδόχον Ἀλεξαν-  
 δρείας ὄντα · οἶσθα δὲ καὶ αὐτὸς τὸν ἄνδρα, ἠνίκα σὺν  
 Ἀκακίῳ ἑλθὼν τὴν Φλαβιανοῦ πρὸς Θεόφιλον κοινωνίαν  
 55 ἐκόμισεν, εἴκοσι ἔτεσιν ἀπεσχοιμισμένην Εὐαγρίου ἔνεκεν

49 ἐπὶ abhi : ἔτι AM g ἀπὸ dp || 52 ἔνεκεν] + πραγμάτων G ||  
 ταύτην AM : αὐτὴν G edd. || 54 Φλαβιανοῦ corr. C.-N. : Φλαυιανοῦ  
 AM.

c. Éphés. 4, 26. d. Rom. 12, 21. e. Ps. 7, 5.

1. C'était une habitude chez les chrétiens de prendre Dieu à témoin (voir I, 148 et IV, 99-100) ou encore de jurer par des formules pieuses (voir VI, 59 et XVII, 70-72).

2. Ici encore on peut corriger la leçon fautive des mss A et M, ἔτι, grâce aux mss de Georges. C'est Isidore que Théophile voulait mettre sur le siège de CP à la place de Jean, espérant avoir un ami dévoué dont la présence à la cour aurait servi ses desseins. Voir BAUR, *op. cit.*, vol. II, p. 192. La situation d'Isidore comme chef de l'hospitalité le mettait en relations avec les personnages les plus importants. En effet, depuis le concile de Nicée (325), toute ville devait avoir une ou plusieurs maisons pour recevoir les étrangers

colère <sup>c</sup> » ? que devient celle de l'Apôtre : « Triomphe du mal par le bien <sup>d</sup> » ? et celle du prophète : « Si j'ai rendu le mal à ceux qui m'en font... <sup>e</sup> » ? et puis, n'aurait-il pas été meilleur de dire, en lui faisant des reproches devant de pieux évêques : « Frère Jean, tu ne t'es pas aperçu que tu as fait ceci ou cela ? » et que Jean, pour sa défense, lui réponde qu'il ignorait l'affaire ?

LE DIACRE. Tu as dit vrai, si du moins il y avait en lui une certaine bonne volonté et s'il ne prenait pas comme prétexte le motif des clercs pour satisfaire son animosité personnelle.

L'ÉVÊQUE. Alors, par la crainte de Dieu <sup>1</sup> qui dépasse toutes les craintes, je ne te dirai rien d'autre que ce qu'il y a d'objectif dans l'affaire des clercs dont tu m'as parlé.

Un certain Isidore qui avait été ordonné  
**Histoire** prêtre par le bienheureux Athanase le Grand <sup>2</sup>,  
**d'Isidore** âgé de quatre-vingts ans — la plupart des  
 Romains le connaissent, car il doit venir à Rome <sup>3</sup> pour  
 les affaires de l'Église, alors qu'il était responsable de l'hospitalité d'Alexandrie ; et tu as fait, toi aussi, la connaissance de cet homme quand il est venu en compagnie d'Acace apporter la lettre de communion de Flavien à Théophile, communion qui avait été interrompue pendant vingt ans à cause du bienheureux Évagrios qui soutint

de passage, un *xenodochium* comportant une hôtellerie et un hôpital. Voir BASILE, *lettre 94* (CUF vol. I, p. 206). La gestion d'un *xenodochium* était contrôlée par l'évêque qui nommait un administrateur, le plus souvent un prêtre.

3. Nous gardons le démonstratif ταύτην qui est donné par tous les mss, sauf p, c'est-à-dire le *Vat. palat. gr.* 80, suivi par Savile. Ce démonstratif désigne évidemment Rome, qu'il faut tirer de Ῥωμαίων (πόλιν sous-entendu). L'addition de Georges, ἐκ μόνων τῶν χρόνων, nous apprend qu'Isidore avait rempli cette mission pendant plusieurs années.

τοῦ μακαρίου, τοῦ πολλοῦς ἀγῶνας ἀγωνισαμένου ἐν ἐκκλησιαστικοῖς πόνοις — τούτῳ τοίνυν τῷ Ἰσιδώρῳ γυνὴ τις χήρα τῶν μεγιστάνων δίδωσι χιλίους χρυσίνους, ὀρκώσασα αὐτὸν κατὰ τῆς τοῦ Σωτῆρος τραπέζης συναγοράσαντα  
 60 ἄμφια ἐνδύσαι τὰς πτωχοτέρας τῶν Ἀλεξανδρέων, μὴ μεταδόντα γνώσεως τῷ Θεοφίλῳ, ἵνα μὴ λαβὼν αὐτὰ τοῖς λίθοις προσαναλώσῃ — λιθομανία γάρ τις αὐτὸν φαραώνιος ἔχει εἰς οἰκοδομήματα, ὧν οὐδαμῶς χρῆζει ἡ ἐκκλησία —  
 65 περὶ τοῦ Ἰσιδώρου ἔκουσον. Λαβὼν τοιγαροῦν ὁ Ἰσιδώρος τὰ νομίσματα ἀναλίσκει ταῖς πενομέναις καὶ ταῖς χήραις. Ἔγνω ποθὲν ὁ Θεόφιλος — οὐδὲν γὰρ αὐτῷ ἐλάνθανε τῶν πανταχοῦ πραττομένων ἢ λαλουμένων, ἔχοντι ἐργοσκοποὺς καὶ λογοσκοποὺς, ἵνα μὴ ἄλλως εἶπω — καὶ προσκαλεῖται  
 70 τὸν Ἰσιδώρον, μετριοπαθῶς πυνθανόμενος, εἰ ταῦθ' οὕτως ἔχει. Οὐκ ἀρνησάμενος ὡμολόγησε τὴν τοῦ πράγματος διακονίαν. Ὁ δὲ ἀκούσας τὴν σκηπὴν ἐναλλάσσει, καὶ ὁ πρὸ ῥοπῆς ἐπιεικῆς καὶ χρηστοφανῆς ἐν τῇ ἐρωτῇσει, μετὰ τὴν ῥοπήν οἶδυσεν ὄλος, τὰς μορφὰς ἐναλλάσσων, τῆς ἀπο-  
 75 κρίσεως εἰσελθούσης τοῦ Ἰσιδώρου.

67 ἐλάνθανε MG : λανθάνει A || 71 οὐκ M : ὁ δὲ οὐκ A ὁ δὲ μὴ G || 72 ἐναλλάσσει A G : ἐναλλάσσει M.

1. Évagrios, ordonné illégalement évêque d'Antioche par Paulin, évêque des Eustathiens (362-388), pour lui succéder, se trouve de 388 à 393 face à Flavien (381-404). P. fait ici allusion à la situation difficile des deux évêques pris dans des querelles de personnes et dont l'orthodoxie n'est plus actuellement mise en doute. Sur ce point, voir F. CAVALLERA, *Le schisme d'Antioche*, Paris 1905 et la note hagiographique p. 327. Sur Évagrios, voir M. SPANNEUT, « Évagre, évêque d'Antioche », dans *Dict. hist. et géogr. ecclés.*, t. 16, col. 102-107.

2. Georges donne sur cette femme les précisions suivantes : « Son nom était Théodote ; elle était sœur de Théodore, évêque d'Alexandrie » (SAVILLE, t. VIII, p. 207, li. 34-35 et F. HALKIN, p. 175, li. 30-31). L'adjectif substantivé ὁ χρύσιος est une forme

tant de combats dans les tribulations de l'Église<sup>1</sup> —, donc cet Isidore reçoit d'une femme, veuve et de haut rang<sup>2</sup>, mille pièces d'or ; elle lui fait jurer sur la table du Sauveur d'acheter des vêtements pour habiller les femmes pauvres d'Alexandrie, sans en avertir Théophile, de peur que celui-ci, s'appropriant l'argent, ne le dépense en pierres — il est en effet possédé par une passion de la pierre digne des pharaons et fait bâtir des édifices dont l'Église n'a nul besoin<sup>3</sup> — ; mais laissons cela au second plan ; écoute plutôt ce qui l'excitait à propos d'Isidore. Ayant donc pris les pièces, Isidore les dépense pour les indigentes et les veuves. Mais Théophile en eut vent — rien ne lui échappait en effet de ce qui se faisait ou se racontait en quelque lieu que ce soit, car il avait des observateurs et des mouchards pour ne pas les appeler autrement — ; il convoque alors Isidore et lui demande avec modération si ce qu'il a appris est vrai. Il ne nia pas et reconnut le service qu'il avait rendu dans cette affaire. L'ayant entendu, l'autre<sup>4</sup> change le décor et, si doux, si poli l'instant d'avant dans son interrogatoire, l'instant d'après, tout gonflé de colère<sup>5</sup>, il change les traits de son visage après la réponse d'Isidore.

tardive pour ὁ χρύσιος στατήρ ou simplement ὁ χρυσοῦς, qui désigne le statère d'or.

3. Sur la lithomanie de Théophile, voir ISIDORE DE PÉLUSE, *ép.* I, 152 (PG 78, 285), qui l'appelle « adorateur de l'argent et fou de la pierre ».

4. Malgré le témoignage de G, la répétition de ὁ δὲ aux li. 71 et 72 nous paraît une erreur. Nous préférons garder ὁ δὲ représentant Théophile à la li. 72, comme sujet de ἐναλλάσσει.

5. Georges a compris ὄλος et la ponctuation de Savile fait retomber ὄλος sur ἐναλλάσσων. Mais on a déjà trouvé la même expression en III, 47 et le même usage de ὄλος en VII, 129, si bien qu'il s'agit, semble-t-il, d'une habitude de style et nous gardons le texte de P.

Καὶ μικρὸν ἐφησυχάσας χρόνον, καθάπερ λαθροδάκτης κύων, μετὰ δύο μῆνας προφέρει χαρτίον, συγκροτήσας τὸ ἱερατεῖον, παρόντος τοῦ Ἰσιδώρου λέγων ὅτι "Τοῦτο ἐδέξαμην πρὸ δέκα ἡμέρων ἐτών, Ἰσιδώρε, κατὰ σοῦ · καὶ 80 ἐπειδὴ περιάσχιλος ἐγενόμην, λήθη παρέδωκα τὸ πρᾶγμα. Νῦν δὲ ἐτέρους ἐπιζητῶν χάρτας, εὑρηκα τοῦτο τὸ περὶ σοῦ χαρτίον · ἀπολόγησαι πρὸς αὐτό. " Περιεῖχεν δὲ ὁ χάρτης ἐγκλημα τὸ Σοδόμων. Πρὸς ταῦτα ὁ Ἰσιδώρος ἀπολογούμενος λέγει τῷ Θεοφίλῳ · " Συγχωρήσωμεν 85 ἀληθὲς εἶναι ὅτι καὶ ἐδέξα τὸν χάρτην καὶ παρέπεσον · οὐκ ἦν ὁ δοὺς τὸν λίβελλον, ἵνα ἐκ δευτέρου τοῦτον ἀπαιτηθῆι ; " Πρὸς ταῦτα ὁ Θεόφιλος · " Ἄλλ' οὐ παρῆν ὁ παῖς πλεῖστης ὑπάρχων. " Καὶ ὁ Ἰσιδώρος · " Οὐ παρῆν πάραυτα, ὡς λέγεις, πάπα · μετὰ τὸν πλοῦν οὐ παρῆν ; τῷ δευτέρῳ ἔπει 90 οὐ παρῆν, οὐδὲ τῷ τρίτῳ ; καὶ νῦν εἰ πάρεστι, κέλευσον στήναι τὸν ἄνθρωπον. " Πρὸς ταῦτα ὁ Θεόφιλος, ὑπ' αὐτῆς τῆς ἀληθείας μέλλων εὐκαταφρόνητος γίνεσθαι, ἀναβάλλεται εἰς ἡμέραν ἑτέραν καὶ λιπαρήσας τινὰ νεανίσκον ὑποσχέσσει 95 πολλαῖς, ἤλειψεν εἰς κατηγορίαν κατὰ τοῦ Ἰσιδώρου, δοὺς αὐτῷ, ὡς φασι, πεντεκαίδεκα χρυσίνους · ὃς ἐξ αὐτῆς ἀνατίθεται τῇ μητρὶ. Ἡ δὲ τοῦτο μὲν οὐ κατεδέξατο ὑπὸ τοῦ ἀκλινοῦς ὀφθαλμοῦ, τοῦτο δὲ ὑπὸ τοῦ δέους τῶν νόμων ἀνατραπεῖσα, ἐνθυμουμένη μήποτε ὁ Ἰσιδώρος συκοφαντηθεὶς ἐκκαλέσεται ἐπὶ τὸν ἄρχοντα τῶν δήμων, ἐλθοῦσα 100 ὁμολογεῖ τὴν δραματουργίαν τῷ Ἰσιδώρῳ, δεῖξασα αὐτῷ τοὺς χρυσίνους οὓς ἔλεγεν παρὰ τῆς ἀδελφῆς Θεοφίλου

88 πάραυτα corr. C.-N. : παραυτὰ AM.

1. Même idée dans *II Chr.* 16, 9.

2. Sur ce juge, P. ne nous donne guère de précisions. Peut-être s'agit-il du *defensor civitatis* chargé par l'empereur de défendre le peuple contre les abus des puissants. Ce rôle est très important, puisqu'il décharge le gouverneur d'une foule de procès mineurs et permet aux pauvres d'accéder à une justice bon marché et rapide dans leur propre cité. Voir JONES, *The later...*, vol. I, p. 479-480, et II, p. 726-727. Cependant on doit noter que l'expression *ἀρχων*

A la suite de cela, il se tint tranquille un petit moment, comme un chien qui mord en traître ; mais au bout de deux mois, il produit un bout de papier et, ayant rassemblé ses prêtres, il dit en présence d'Isidore : « J'ai reçu ceci il y a dix-huit ans contre toi, Isidore ; mais comme j'étais très occupé, j'ai laissé cette affaire dans l'oubli. Or, voilà qu'en cherchant d'autres documents, je viens de retrouver ce bout de papier qui te concerne ; défends-toi contre cela. » Le papier contenait une accusation de sodomie. Là-dessus, Isidore, pour sa défense, répond à Théophile : « Admettons qu'il soit vrai que tu as reçu ce papier et qu'il s'est égaré ; celui qui a formulé cette accusation n'était-il pas là pour qu'on le lui demande une seconde fois ? » A ces mots Théophile répondit : « Non, le garçon n'était pas là ; il était marin. » Alors Isidore : « Il n'était pas là sur le moment, comme tu dis, Père, mais après son voyage, n'était-il pas là non plus ? et l'année suivante non plus ? ni deux ans après ? Mais s'il est là maintenant, dis à cet homme de se présenter. » Devant cette proposition, Théophile, se voyant sur le point d'être confondu par la vérité elle-même, renvoie l'affaire à un autre jour ; puis, après avoir circonvenu un jeune garçon en lui faisant mille promesses, il l'engagea à accuser Isidore en lui offrant, à ce qu'on dit, quinze pièces d'or ; l'autre les remet aussitôt à sa mère. Cette dernière n'en voulut pas affolée qu'elle était à la fois par l'œil inflexible de Dieu<sup>1</sup> et par la peur des lois, redoutant qu'Isidore calomnié n'en appelle au juge du peuple<sup>2</sup> ; elle va trouver Isidore et lui avoue la mise en scène, lui montrant les pièces d'or qu'elle déclarait avoir reçues de la sœur de Théophile, comme « salaire contre l'inno-

τῶν δήμων, dans la terminologie du Bas-Empire, désigne exclusivement le gouverneur de province.

εὐληθέναι, « μισθὸν κατὰ τοῦ ἀθώου ». Καὶ αὕτη μὲν διὰ πολλὰ, ἐξαιρέτως δὲ διὰ τοῦτο τὴν ἀξίαν τίσασα ποινήν, τελευτᾷ τοὺς μαστοὺς χειρουργουμένη. Πρὸς ταῦτα ὁ  
 105 Ἰσιδώρος ἔμενον οἴκοι τὸν Θεὸν ἰκετεύων · ὁ δὲ νεανίσκος, τὸ μὲν τοὺς νόμους φοβούμενος, τὸ δὲ τὸν Θεόφιλον δεινότερον ἐννοῶν τῇ ἀστοχίᾳ, ἐπὶ τὸ λυσιτελὲς καταφεύγει τεῦχος, τὴν ἐκκλησίαν, προσφυγὼν τῷ θυσιαστηρίῳ.

Οὕτως ὁ Θεόφιλος κωφῇ τῇ δίκῃ ἀποκηρύττει τὸν Ἰσι-  
 110 δωρον τῆς ἐκκλησίας ἀνήκεστα ἐπιφημίσας, σχηματισάμενος σεμνοπρέπειαν τῇ ἀδικίᾳ. Πρὸς τοῦτοις δείσας ὁ Ἰσιδώρος μήποτε χαλεπωτέρῳ τῷ θυμῷ πιεσθεὶς ὁ Θεόφιλος σκέψηται κατ' αὐτοῦ ἐνέδραν τῆς σωτηρίας — φθάνει γάρ, ὡς φασι, καὶ μέχρι τούτων —, δρομαῖος χωρεῖ ἐπὶ  
 115 τὸ ὄρος τὸ τῆς Νιτρίας πρὸς τὸ τάγμα τῶν μοναχῶν, ἔνθα τὰς τῆς νεότητος ἡσυχίαι διατριβὰς · καὶ καθίσας ἐν τῷ κελλίῳ αὐτοῦ προσήχητο τῷ μακροθύμῳ Θεῷ ἐντυγχάνων.

102 αὕτη AM : αὕτη G αὕτη C.-N. || 110 ἐπιφημίσας G edd. : ἐπιφημίσας AM || 116 ἡσικήκει conit. Ben. : ἐσχήκει AM ἡσκήθη G.

f. Ps. 14, 5.

1. Dans cette expression, reprise en XIV, 58, mais sous la forme ἐπ'ἀθώοις au lieu de κατὰ τοῦ ἀθώου, il faut donner aux deux prépositions le sens de *contre*. Allusion à celui qui se laisse corrompre pour perdre l'innocent.

2. Les mss A et M donnent *ἔντη* que nous rétablissons ; de même Montfaucon qui suit le *Mediceus*. C.-N. a adopté l'accentuation de Savile (GEORGES, *Vie...*, t. VIII, p. 208, li. 15 : αὕτη), mais le texte de l'édition anglaise comporte une faute d'esprit : αὐτή.

3. Le droit d'asile permettait aux coupables de se réfugier dans les églises. Voir J. GAUDEMET, *L'Église dans l'Empire romain, IV<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> s.*, Paris 1958, p. 282-284. C'est ainsi qu'Eutrope se réfugie dans l'église après avoir été banni. Voir CHRYSOSTOME, *In Eutropium*, I, 2 (PG 52, 394).

4. Région de Basse-Égypte, à laquelle la présence de nitre a donné son nom. Dans cette région qui a vu se développer le monachisme au début du IV<sup>e</sup> s., il faut distinguer trois agglomérations monastiques : Nitrie, les Kellia et Scété (voir A. GUILLAUMONT,

cent f<sup>1</sup> ». Cette femme<sup>2</sup> ayant subi de façon exemplaire le juste châtement de ses nombreuses fautes, mais surtout de celle-ci, meurt d'une opération des seins. Devant ces événements, Isidore restait chez lui à prier Dieu ; mais le jeune homme qui, d'un côté, craignait les lois et, d'autre part, se représentait Théophile rendu plus redoutable par l'échec, se réfugie à l'abri du rempart secourable qu'est l'église, se mettant sous la protection de l'autel<sup>3</sup>.

Ainsi donc Théophile, par une sentence sans fondement, interdit officiellement à Isidore l'accès de l'église et répand des bruits révoltants, ayant déguisé son injustice sous un air digne. Là-dessus Isidore, craignant que Théophile sous l'empire d'une colère plus terrible ne médite d'attenter à sa vie — il en arrive, dit-on à de telles extrémités —, s'enfuit en courant vers la « montagne » de Nitrie<sup>4</sup> rejoindre le groupe des moines où il s'était exercé à l'ascèse dans sa jeunesse. Il restait au fond de sa cellule à prier en s'adressant à Dieu qui est plein de patience<sup>5</sup>.

*Aux origines du monachisme chrétien*, p. 151). Dans le vocabulaire monastique, le mot ὄρος peut désigner une montagne, comme celle où vécut Antoine (voir *Vita Antonii*, PG 26, 835-976) ou, par extension, la solitude, le désert, c'est le cas de la région de Nitrie et de ses environs. Voir D. CHITTY, *Et le désert...*, p. 74-75 : « Dans cette région, la 'montagne' n'atteint pas une altitude supérieure à quatre mètres au-dessus du niveau de la mer ; un tell culmine à quelque trois mètres plus haut. » Voir aussi H. CADELL et R. RÉMONDON, « Sens et emplois de ὄρος dans les documents papyrologiques », dans REG LXXX, 1967, p. 343-349. D'ailleurs, le copte *toou* a conservé ce double sens (voir W. E. CRUM, *A coptic dictionary*, Oxford 1939, p. 441 et 713). Malgré son inadéquation les traducteurs persistent à utiliser le terme de *montagne*. Nous suivons l'usage établi, mais en soulignant cette anomalie par des guillemets.

5. Sur cette notion, voir A.-M. MALINGREY, « Les délais de la justice divine chez Plutarque et dans la littérature judéo-chrétienne », dans *Actes du VIII<sup>e</sup> congrès de l'Association Guillaume Budé*, Paris 1968, p. 542-550.

Ἐπὶ τούτοις τὸ ἀπρεπὲς καὶ ἄδηλον συνειδῶς ἑαυτῷ  
 τῆς νίκης ὁ Θεόφιλος πέμπει γράμματα πρὸς τοὺς σύνεγγυς  
 120 ἐπισκόπους καὶ κελεύει τινὰς τῶν πρώτων ριπῆσαι τοῦ  
 ὄρους καὶ τῆς ἐνδοτέρας ἐρήμου, τοὺς ἐπὶ κεφαλῆς μονα-  
 χούς, οὐκ ἐπαγαγὼν τὴν αἰτίαν. Ὅτινες μοναχοὶ σὺν τοῖς  
 πρεσβυτέροις κατελθόντες εἰς τὴν Ἀλεξάνδρειαν παρεκά-  
 λουν τὸν Θεόφιλον εἰπεῖν τὴν αἰτίαν δι' ἣν κατεδικάσθησαν  
 125 ριπῆσαι. Ὁ δὲ ὑφαίμιος ὀφθαλμοῖς δρακοντῶδες ἐνατενίσας  
 ταυρηδὸν ὑπεβλέπετο, ποτὲ μὲν πελιδνός, ποτὲ δὲ ὠχρός,  
 ποτὲ δὲ καὶ σαρκάζων, ὑπ' ἀκράτου ὀργῆς φερόμενος·  
 ἐνελεῖ τῷ Ἀμμωνίῳ, ἀνδρὶ ἡλικιώτῃ, τὸ ὠμοφόριον ἐν  
 τῷ τραχήλῳ οἰκείαις χερσὶ καὶ πληγὰς ταῖς σιαγόνων αὐτοῦ  
 130 ἐμφορήσας, συνεσπασμένοις δακτύλοις αἰμάξας αὐτοῦ τὰς  
 ῥίνας, ἐπιψοφῶν τῇ φωνῇ· « Αἵρετικέ, ἀναθεμάτισον Ὁρι-  
 γένην », μηδενὸς προκειμένου πλὴν τῆς ἀξιώσεως ἕνεκεν

125 ἐνατενίσας] + αὐτοῖς G || 129 πληγὰς G : πληγαῖς AM ||  
 ταῖς σιαγόνων M G : τὰς σιαγόνας A.

1. L'expression se trouve fréquemment dans la littérature monastique ; elle indique toujours que l'endroit est plus à l'intérieur (ἐνδοτέρον), soit par rapport à la mer, soit, plus souvent, par rapport aux régions habitées, principalement la vallée du Nil. C'est ainsi que, dans la *Vie d'Antoine*, on le voit quitter la Haute Thébaïde pour s'en aller vers le désert intérieur (chap. VI, XVI, XVIII) où se trouvent actuellement les monastères de S. Antoine et de S. Paul, εἰς τὴν ἐνδοτέραν ἔρημον (chap. XVI, PG 28, 913-916). Les moines de Nitrie avaient dû se réfugier aux *Kellia*, plus à l'intérieur des terres.

2. Voir A. GUILLAUMONT, *Aux origines...*, p. 159 : « Le mouvement fut, dans son ensemble, essentiellement un mouvement de laïcs et la plupart des moines restaient, leur vie durant, dans l'état laïc. » Il leur fallait donc un prêtre ou des prêtres pour célébrer l'Eucharistie.

3. On trouve un écho de cette démarche dans la lettre synodale de Théophile adressée, en 400, aux évêques de Palestine et de Chypre que nous a transmise JÉRÔME, *lettre 92* (CUF, t. IV, p. 148-157 ; CSEL pars II, p. 147-155) : « Sediti mihi Alexandriae vim facere conati sunt », p. 151.

### Affaire des moines de Nitrie

Là-dessus Théophile, conscient du caractère inconvenant et incertain de sa victoire, envoie des lettres aux évêques du voisinage et ordonne que quelques-uns des hommes de premier plan, les moines qui étaient à la tête des monastères, soient expulsés de leur « montagne » et du désert intérieur<sup>1</sup>, sans en donner la raison. Ces moines, avec leurs prêtres<sup>2</sup>, descendirent à Alexandrie et demandèrent à Théophile de leur dire le motif pour lequel ils avaient été condamnés à être expulsés<sup>3</sup>. Mais lui, les fixant de ses yeux injectés de sang à la manière d'un dragon, les regardait par en dessous comme un taureau<sup>4</sup>, tantôt livide, tantôt jaunâtre, tantôt montrant ses dents, emporté qu'il était par une colère insurmontable ; alors, de ses propres mains, il serre autour du cou d'Ammonios<sup>5</sup>, qui avait le même âge que lui, son omophorion<sup>6</sup>, il le frappe sur les joues et le fait saigner du nez avec ses poings serrés en criant d'une voix tonitruante : « Hérétique, anathématise Origène », alors qu'il

4. Cf. PLATON, *Phed.* 117b.

5. Ammonios, moine au désert de Nitrie, particulièrement versé dans la science des Écritures. Exilé sous le règne de Valens (XVII, 20). Il est attaqué par Théophile et subit ses mauvais traitements sous prétexte d'origénisme (VI, 131). Il part à CP avec ses frères pour obtenir l'appui de l'évêque (VII, 62). Il y meurt après avoir prophétisé une grande persécution (XVII, 26). Il est enterré au Chêne dans l'oratoire du monastère attendant au martyrium des apôtres Pierre et Paul, et non, comme le dit Palladius (XVII, 65-66), dans le martyrium lui-même. Voir CALLINICOS, *Vie d'Hypatios*, 51, 12 et n. 6 ; P. MARAVAL, *Lieux saints...*, p. 365. Le tombeau d'Ammonios avait le pouvoir de guérir de la fièvre (XVII, 64-65).

6. L'omophorion est une pièce du vêtement liturgique. C'est une bande de tissu de laine passée autour du cou et dont l'une des extrémités tombe au niveau des genoux, l'autre étant rejetée sur l'épaule, comme le montre l'iconographie. C'est l'insigne de la dignité épiscopale et le symbole de la brebis placée sur les épaules du bon pasteur.



Ἰσιδώρου. Τοιοῦτον γὰρ οἱ θυμοί, καθάπερ οἱ κύνες, τυφλά  
τίκτουσι καὶ τὰ πράγματα καὶ τὰ ῥήματα. Οὕτως οὖν  
135 αἱματόφυρτοι καὶ ἀναπόκριτοι ὑποστρέψαντες εἰς τὰς μονὰς  
αὐτῶν, εἶχοντο τῆς προκειμένης ἀσκήσεως, τῇ μαθήσει τὴν  
φύσιν ὀξύναντες δι' ὧν ἡ σωτηρία προσγίνεται, ἔλαττον  
φροντίσαντες τῆς τούτου μανίας, τῷ μηδὲν ἑαυτοῖς συνει-  
δέναι κακόν.

<Z'> Πρὸς τοῦτοις οὐκ ἡρεμήσας ὁ Θεόφιλος ἀποστέλλει πρὸς  
τοὺς ἐκ γειτόνων ἐπισκόπους καὶ συγκροτεῖ κατὰ τῶν μονα-  
χῶν συνέδριον · οὔτε δὲ καλέσας αὐτοὺς εἰς ἀπολογία,ν  
οὔτε μεταδούς λόγου, ἀποκηρύττει τρεῖς ἄνδρας τοὺς ἐπ'  
5 ἐξοχῆς, φοβηθεὶς ἀθρόως κατὰ τοῦ πλήθους ἐξενεγκεῖν τὴν  
τιμωρίαν, σχηματισάμενος δογμάτων παραφοράν. Καὶ οὐς  
πολλάκις ὑπὲρ ἐπισκόπων ἐτίμησεν ὡς διδασκάλους διὰ τὸν  
βίον, διὰ τὸν λόγον, διὰ τὸν χρόνον, τούτους οὐκ ἠδέσθη  
γόητας ὀνομάζων διὰ τὴν πρὸς Ἰσιδώρον σχέσιν. Καὶ μετὰ  
10 τὸ ἀποκηρύξαι, ἐξ αὐτοῦ τοῦ ἔρους ἀλείφει ἀνθρωπάκια  
πέντε, ἀ μηδέποτε ἐν συλλόγῳ τῶν τῆς ἐρήμου γερόντων  
ἔστησαν — ὀκνῶ λέγειν — ἀνάξια καὶ θυρωρίου · καὶ τὸν

AM G (= abdghip)

136 αὐτῶν A : ἑαυτῶν abgip αὐτῶν M dh || μαθήσει] + τῶν  
Γραφῶν G || 138 ἑαυτοῖς A abghip : ἑαυτοῦς M d.

VII, 6 παραφοράν AM : παραφθοράν G edd.

1. Il s'agit de l'étude des Écritures, comme Georges a eu soin  
de le préciser par τῶν Γραφῶν. L'ascèse, ἀσκησις, et l'étude des  
Écritures, μάθησις sont indissolublement liées dans la vie monas-  
tique.

2. Georges ajoute le nom de ces hommes : Ammonios, Euse-  
bios, Euthymios auxquels il faut joindre Dioscore, évêque d'*Her-  
mopolis parva*. Cf. *supra*, p. 30. D'après BAUR, qui analyse en détail  
leurs démêlés avec Théophile (vol. II, chap. XVIII), cette réunion  
se tint à Alexandrie en 400.

ne s'agissait de rien d'autre que de leur requête concer-  
nant Isidore. Voilà bien les mouvements de colère :  
comme les chiens, ce qu'ils engendrent est aveugle en  
naissant, actes et paroles. Ainsi donc, étant revenus à  
leurs monastères couverts de sang et n'ayant pas reçu  
de réponse, ils s'adonnaient à leur ascèse habituelle, per-  
fectionnant leur nature par l'étude<sup>1</sup>, car c'est de ces  
deux exercices que nous vient le salut, et ils ne se sou-  
ciaient guère de la folie de cet homme, parce qu'ils  
n'avaient rien à se reprocher.

<VII> **Théophile attaque  
les moines** Là-dessus, Théophile, qui n'est  
pas calmé pour autant, envoie des  
lettres aux évêques du voisinage et  
réunit un conciliabule contre les moines ; sans les appeler  
à se défendre, sans leur donner la parole, il excommunie  
trois hommes des plus en vue<sup>2</sup>, car il craignait de faire  
peser le châtement sur tous en même temps, prenant pour  
prétexte une déviation doctrinale<sup>3</sup>. Et ces hommes qu'il  
avait bien souvent honorés plus que des évêques, comme  
des maîtres en raison de leur vie, de leur parole et de  
leur âge, ces hommes-là il n'eut pas honte de les appeler  
des imposteurs à cause de leur attitude envers Isidore.  
Après les avoir excommuniés, il circonvient cinq hommes  
de rien qu'il avait fait venir du fond de la « montagne »,  
des gens qui n'avaient jamais siégé au conseil des anciens  
du désert, indignes même — j'hésite à le dire — d'être

3. Le mot παραφορά désigne au sens propre et selon son étymo-  
logie, le fait de *se porter à côté*, de *s'écarter de la ligne droite*, d'où  
*faire des méandres*. Ayant ici pour complément δογμάτων qui,  
dans le langage chrétien, signifie *le contenu de la foi, ce qu'il faut  
croire*, l'expression donnée par les mss A et M paraît claire, sans  
avoir recours, comme l'a fait C.-N., au texte de Georges qui donne  
παραφθορά.

μὲν χειροτονεῖ ἐπίσκοπον, ἐγκατατάξας καιμυδρίῳ, πόλιν οὐκ ἔχων — ἀδεῶς γὰρ καὶ τὰς καινοτομίας εἰργάζετο, 15 ἄλλον ἑαυτὸν Μωσῆα ὀνομάζων —, τὸν δὲ πρεσβύτερον, τοὺς δὲ τρεῖς διακόνους, οὐκ ὄντας τῶν Αἰγυπτίαν, ἀλλὰ διαφόρων τόπων · ὁ μὲν γὰρ ἦν Λίβυς, ὁ δὲ Ἀλεξανδρεὺς, ὁ δὲ Φαρανίτης, ὁ δὲ Παραλεώτης — διὸ καὶ ὑπήκουσαν αὐτοῦ τῇ ματαιοπονίᾳ, τὸ ἀνέλπιστον ἔχοντες τῶν τῆς 20 πατρίδος ἐνεχύρων — καὶ παρασκευάζει αὐτοὺς δοῦναι λιβέλλους κατὰ τῶν τριῶν ἐκεῖνων, αὐτὸς ὑφάνας τοὺς λόγους τῆς συκοφαντίας, τούτων μόνον συνεισενεγκάντων τὸ ὑπογράψαι. Μετὰ τοῦτο λαβὼν τοὺς λιβέλλους παρ' αὐτῶν ἐπὶ τῆς ἐκκλησίας, εἰσέρχεται πρὸς τὸν αὐγουστάλιον καὶ ἀπο- 25 τίθεται κατ' αὐτῶν ἐντυχίαν ἐκ προσώπου οἰκείου [ὁ ἀρχιερεὺς τῆς αἰγυπτιακῆς διοικήσεως], συμπλέξας καὶ τοὺς τῆς συκοφαντίας λιβέλλους, καὶ ἀξιοὶ στρατιωτικῆ βοήθειᾳ ριψῆ- ναι τοὺς ἄνδρας ἀπὸ πάσης Αἰγύπτου.

14-15 ἀδεῶς — ὀνομάζων om. G || 14 εἰργάζετο M : ἐργάζεται A || 15 Μωσῆα AM : Μωσῆα corr. C.-N. || 16 διακόνους G edd. : διαφόρος AM || 20 ἐνεχύρων G edd. : ἐνέχυρον AM || 22 τούτων conit. Sav. : τοῦτο AM G.

1. Les portiers occupaient le rang le plus humble dans la hiérarchie ecclésiastique. Voir H. LECLERCQ, *DAL* XIV<sup>2</sup>, et les textes attestant l'existence de cet ordre au IV<sup>e</sup> s.

2. Sur l'orthographe de ce mot, les mss varient et donnent soit Μωσοῆς, soit Μωσῆς. La forme adoptée par C.-N. semble la meilleure d'après A. PELLENIER, *Lettre d'Aristée*, SC 89, p. 33.

3. On peut s'étonner que l'un de ces hommes cité comme alexandrin ne soit pas égyptien. En fait, comme tous ses contemporains, P. distingue les habitants d'*Alexandria ad Aegyptum*, nom officiel de la ville, et les « Égyptiens », les habitants de la χώρα. Ainsi dans *HL* (XVII), Macaire d'Égypte, p. 43, li. 10-11 ; « De ces deux Macaire, l'un était égyptien d'origine, αἰγύπτιος τὸ γένος, l'autre alexandrin. » — Pharan, à l'extrémité nord-est de l'oasis d'Hosseyeh, au pied du mont Serbal, dans la presqu'île du Sinaï, n'appartenait pas à l'Égypte. — Quant à l'adjectif παραλεώτης, il pose un double problème de forme et d'identification topographique. Il existait en Égypte une ville dont l'orthographe est flottante : Πάραλος

portiers<sup>1</sup>, il ordonne l'un évêque, le plaçant à la tête d'un village, faute d'une ville — il n'avait pas peur d'innover, en effet, puisqu'il se nommait lui-même un nouveau Moïse<sup>2</sup> —, l'autre prêtre et les trois autres diacres ; ils n'étaient pas de race égyptienne, mais de régions diverses, l'un de Libye, l'autre d'Alexandrie, un autre de Pharan et un autre de Paralos<sup>3</sup> — s'ils le secondèrent dans sa vaine entreprise, c'est qu'il avaient peu d'espoir d'obtenir des avantages dans leur patrie — et il s'arrangea pour se faire remettre des accusations contre ces trois hommes<sup>4</sup> après avoir ourdi lui-même les termes de la calomnie, leur seule contribution étant leur signature. Ensuite, ayant reçu de leur part les accusations en présence de l'Église, il va trouver le préfet augustal<sup>5</sup> et lui remet en son nom propre, [lui l'archevêque du diocèse d'Égypte<sup>6</sup>], une plainte contre les trois moines à laquelle étaient joints les libelles calomnieux demandant que ces hommes soient expulsés de toute l'Égypte par la force armée.

ou Παράλιος ou Πάρολλος (voir H. KEES, art. « Paralios », dans *RE*, band XVIII, 3, col. 1207) ou encore Πάραλις (voir THÉODORE DE TRIMITHONTE, *Vie de saint Jean Chrysostome*, PG 47, 69, li. 5) ou Παραλις (voir F. HALKIN, *Deux récits...*, p. 12, où se lit la forme Παραλεώως). Est-ce sur ce génitif qu'aurait été formé l'adjectif παραλεώτης ? En tout cas, cette ville était située dans la région de la bouche sébennyitique du Nil, entre le lac Buto et la mer. C'était le siège d'un évêché, mais s'il s'agit de Paralos, on ne voit pas pourquoi celui qui en était originaire n'était pas égyptien, à moins que la ville ait été bâtie sur l'ancien territoire d'Alexandrie qui n'est pas considéré comme faisant partie de l'Égypte.

4. C'est-à-dire les Longs Frères.

5. Titre usuel du préfet à la tête du diocèse d'Égypte, détaché de celui d'Orient par Valens (voir JONES, *The later...*, vol. I, p. 373). Dioclétien avait groupé les provinces en larges circonscriptions appelées *diocèses* à la tête desquels étaient les *vicaires*, celui du diocèse d'Égypte portait le nom de *préfet augustal* depuis les années 365.

6. Cette notation nous paraît être une glose, en particulier à cause de la présence, pour désigner le pape d'Alexandrie, du mot ἀρχιερεὺς qui n'est attesté dans le *Dialogue* qu'à cet endroit.

Λαβὼν δὲ σχήματι τὸν στρατιώτην, ἅμα τῷ προστάγματι,  
 30 συναθροίζει πλῆθος πλημμελῶν εὐκόλων περὶ τὰς ἀταξίας  
 καὶ ἐπισκιρτᾷ τοῖς μοναστηρίοις ἀθρόα νυκτὶ, οἰνοφυγησας  
 τοὺς παῖδας τοὺς σὺν αὐτῷ. Καὶ πρῶτον μὲν τὸν τούτων  
 ἀδελφὸν Διόσκορον, ἄγιον ἐπίσκοπον ὄντα τοῦ ὄρους,  
 35 — καὶ αὐτῶν τάχα ἀκμὴν ἀφωτίστων —, λαβὼν αὐτοῦ τὴν  
 παρουσίαν ἦν ἀπὸ τῆς παρουσίας Χριστοῦ εἶχεν ἢ τοῦ  
 Διοσκόρου πόντις. Μετὰ τοῦτο λαφυραγωγεῖ τὸ ὄρος, μισθὸν  
 τοῖς νεωτέροις τὰ μικρὰ πράγματα τῶν μοναχῶν διδοῦς ·

30 εὐκόλων AM : εὐκόλως G || ἀταξίας A abdghi : ἀξίας M p.

1. Ici encore, on aura intérêt à comparer avec le texte de P. celui de la lettre de Théophile transmise par Jérôme (*lettre* 92, p. 156), où Théophile raconte son intervention et justifie sa démarche. Certains mss de Georges (b et p sur lequel Savile a fait son édition) donnent εὐκόλως. C.-N. a adopté cette lecture. Il faudrait alors considérer πλημμελῶν comme le participe de πλημμελέω et le rapporter à Théophile. Nous préférons suivre ici les mss de Palladios et considérer πλημμελῶν comme le génitif plur. de l'adjectif substantivé πλημμελής qualifié par εὐκόλων. D'autre part, les mss de P. diffèrent sur le complément de εὐκόλων. La variante ἀξίας donnée par M, appuyé par p, est défendable et le traducteur latin l'a compris ainsi : *qui circa potestates versantur ad omnia*, mais la variante de A, soutenue par les autres mss de Georges, est sans doute préférable. C'est l'avis de F. HALKIN, *Douze récits...*, p. 181, n. 73, et nous nous y rangeons.

2. C'est-à-dire de Nitrie. Dioscore est dit « évêque de la montagne » à plusieurs titres : d'abord par sa formation monastique ; il était ainsi que ses frères disciple du bienheureux Pambô (HL (X), Pambô, p. 29, li. 15-17) ; ensuite par les liens spirituels qui l'unissaient à Nitrie, si l'on en croit la version de l'HL (XII), Benjamin, p. 35, li. 8-9, qui ajoute, après la mention de Dioscore, « qui était alors prêtre de la montagne » ; enfin par la volonté de Théophile lui-même qui l'avait ordonné évêque d'*Hermopolis parva* dont dépendait Nitrie. Voir SOZOMÈNE, HE VIII, 12 (GCS p. 364, li. 24). Cf. TILLEMONT, *Mémoires...*, t. XI, p. 447 : « Il éleva Dioscore à l'épiscopat et lui confia l'Église de la petite Hermopole », et

Ayant pris avec lui pour la forme le fonctionnaire muni du décret, il rassemble une troupe de vauriens toujours prêts à créer du désordre<sup>1</sup> et se précipite contre les monastères, en pleine nuit, après avoir copieusement abreuvé les esclaves qui l'accompagnaient. D'abord, il ordonne que le frère de ces moines, Dioscore, le saint évêque de la « montagne »<sup>2</sup> soit expulsé de son siège, entraîné par des serviteurs éthiopiens — qui vraisemblablement n'étaient pas encore baptisés<sup>3</sup> —, après lui avoir enlevé cette communauté que la ville de Dioscore<sup>4</sup> abritait depuis la venue du Christ<sup>5</sup>. Ensuite, il met la « montagne » au pillage et donne pour récompense à ses gail-

plus loin : « car le désert de Nitrie était une dépendance de l'évêché d'Hermopole ; d'où vient que Dioscore mesme est appelé évêque de la sainte montagne. »

3. Comparer la réflexion de Jean dans la *Lettre à Innocent*, li. 160-162 : « Les soldats — certains d'entre eux, nous le savons, n'étaient pas baptisés — entrèrent dans le lieu où était déposée la sainte réserve. »

4. Dioscore était évêque d'*Hermopolis parva*, comme on l'a vu plus haut. Il existait deux villes du nom d'Hermopolis en Égypte : *Hermopolis parva*, actuellement Damanhour, chef lieu de la province de Béhérâh qui s'étend de la branche de Rosette au désert libyque, et *Hermopolis magna*, actuellement Achmoucin, en Thébaïde.

5. Le texte est destiné à faire remarquer que cette communauté est ancienne, puisqu'elle remonte à la venue du Christ sur la terre d'Égypte. Partant de ce fait (*Matth.* 2, 13-15), plusieurs villes ont revendiqué l'honneur d'avoir eu sa visite, en particulier *Hermopolis magna*. Voir *Hist. mon. in Aegypto, Apollo*, VII (éd. Festugière, p. 46) : « Nous avons vu encore un autre saint du nom d'Apollo en Thébaïde sur le territoire d'Hermopolis dans laquelle est venu le Sauveur avec Marie et Joseph. » Cf. SOZOMÈNE, HE V, 21, 8-9 (GCS p. 229, li. 3). De même l'*Évangile du pseudo-Mathieu*, XXII, 2 (éd. Ch. Michel, Paris 1924, p. 120-121). Il ne serait d'ailleurs pas impossible que P. se fasse l'écho d'une tradition conduisant aussi la sainte Famille à *Hermopolis parva*, car « le pays est une autre Terre sainte » (J. MASPÈRO, *Histoire des patriarches d'Alexandrie*, p. 25 et n. 6).

σκυλεύσας δὲ τὰς κέλλας ἐπιζητεῖ τοὺς τρεῖς ἐκείνους οὗς  
 40 κεχαλάκεισαν ἐν φρέατι, ψίαθον ἐπιθέντες τῷ στομίῳ · μὴ  
 εὐρῶν δὲ αὐτοὺς ἐμπύρησιν αὐτῶν φρυγάνοις τὰς κέλλας,  
 συγκαύσας τὰς βίβλους πάσας ἐνδιαθέτους καὶ σπουδαίας  
 καὶ παιδίον ἕν, ὡς ἔφασαν οἱ ἑωρακότες, καὶ τὰ σύμβολα  
 τῶν μυστηρίων.

45 Οὕτως οὖν λωφήσας τῆς ἀλόγου ὀργῆς καταλαμβάνει  
 πάλιν τὴν Ἀλεξάνδρειαν, δοὺς χώραν φυγῆς τοῖς ἀγίοις  
 ἐκείνοις · οὐτινες ἐξαυτῆς λαβόντες αὐτῶν τὰς μηλωτὰς  
 ἐξέρχονται εἰς τὴν Παλαιστίνην, Αἰλίαν καταλαβόντες. Οἷς  
 συνεξῆλθον σὺν πρεσβυτέροις καὶ διακόνοις τοῦ ὄρους τρια-  
 50 κόσιοι τῶν μοναχῶν σπουδαίων, οἱ δ' ἕτεροι διαφόροις  
 διεσπάρησαν τόποις. Τούτων μὴ φέρων τὴν ἰδιοπραγίαν

39 ἐπιζητεῖ edd. : ἐπεζῆται AM G.

1. L'adjectif ἐνδιάθετος s'applique à ce qui est *intérieur* par opposition à ce qui est *extérieur*. Cette opposition a été utilisée par la philosophie stoïcienne, puis par la théologie judéo-chrétienne, pour décrire la nature et l'action du Logos. L'usage qui en est fait ici est différent. L'adjectif qualifie les textes bibliques, l'Ancien et le Nouveau Testament, faisant partie du canon des Écritures, c'est-à-dire ceux qui sont *révélés à l'intérieur* du Christianisme. Voir M. J. LAGRANGE, *Histoire ancienne du canon du N. T.*, Paris 1933, chap. VI, p. 165-169.

2. Il s'agit de la réserve eucharistique. Tous les moines n'étaient pas prêtres, mais comme il était conseillé de ne pas s'abstenir trop longtemps de la communion, ils gardaient avec eux les espèces consacrées. Ceux qui vivaient seuls dans le désert pouvaient les emporter dans leurs cellules et se communier eux-mêmes. Voir BASILE, lettre 93 (CUF I, p. 203-204).

3. La mélote était l'habit de peau de mouton ou de chèvre que portaient les premiers ascètes à l'exemple des personnages de l'A.T. selon Hébr. 11, 37. Le mot désigne ensuite le manteau des moines, dont Évangre a expliqué le symbolisme dans le *Traité pratique* III, Prologue [6] (SC 171, p. 488-490, n. 6).

4. Jérusalem fut reconstruite par Hadrien en 130 sous le nom d'*Aelia Capitolina*. Les moines pensent trouver protection auprès de l'évêque Jean de Jérusalem. Georges donne ici une version plus

lards les modeste effets des moines ; quand il a dévalisé les cellules, il recherche ces trois hommes qu'on avait descendus dans un puits avant de placer sur la margelle une natte de joncs ; ne les ayant pas trouvés, il fait alors incendier leurs cellules avec des broussailles, livrant aux flammes tous les livres révélés et précieux<sup>1</sup> et aussi un jeune garçon, comme l'affirmèrent des témoins oculaires, ainsi que les signes des mystères<sup>2</sup>.

Ayant ainsi calmé sa folle colère, il regagne Alexandrie donnant aux saints hommes le temps de fuir ; ayant pris aussitôt leurs mélotes<sup>3</sup>, ils s'en vont en Palestine et gagnent Aelia<sup>4</sup>. Avec eux partirent, outre des prêtres et des diacres de la « montagne », trois cents moines zélés ; quant aux autres, ils se dispersèrent dans différents endroits<sup>5</sup>. Mais ne supportant pas cette manifestation

longue qu'il insère dans le texte de P. entre *μηλωτὰς* et *ἐξέρχονται*, VII, 47-48 (SAVILLE, *Vie...*, 38, p. 210-211 ; HALKIN, *Vie...*, p. 182-183). Il fait partir d'abord les moines à Alexandrie. Quelques citoyens, en les voyant « dépouillés de tout et n'ayant que leur seule chemise » veulent incendier le palais épiscopal. Cette insertion, qu'on retrouve aussi chez Théodore de Trimithonte (éd. Halkin, p. 16), est invraisemblable, les moines n'ayant qu'une hâte, c'est de fuir loin de Théophile, comme le mentionne P. (VII, 46-47). SOZOMÈNE, *HE* VIII, 13, 1, ajoute un détail intéressant sur l'exode des Longs Frères : « S'apercevant du complot, Dioscore et Ammonios se retirèrent à Jérusalem et de là se rendirent à Scythopolis. Ils avaient jugé que ce lieu de séjour leur convenait à cause des nombreux palmiers dont ils utilisaient les feuilles pour les travaux que font habituellement les moines. Les accompagnaient environ quatre-vingts personnes. »

5. La situation des moines qui s'exilèrent et que le *Dialogue* évalue à trois cents (li. 49-50), était partout précaire ; comme le fait remarquer TILLEMONT, *Mémoires...*, t. XI, art. 14, p. 476 : « Le reste de ceux qu'il plut à Théophile de persécuter se dispersa en divers endroits, parce que la sévérité des édits qu'on publiait contre eux ne leur permettait pas de s'arrêter en aucun lieu. » Théophile feint de l'ignorer et, dans la lettre 92 traduite par Jérôme, accuse les moines de vagabondage.

“ ὁ σκολιός ” τὸν δρόμον “ ὄφεις ” ἀνασειεὶ πάλιν κατ’ αὐτῶν τὸν Θεόφιλον · ὃς ἀναβρασθεὶς ὑπὸ τῆς ὀργῆς χαράσσει γράμματα πρὸς τοὺς τῆς Παλαιστίνης ἐπισκόπους 55 λέγων · “ Οὐκ ἔδει μὲν ὑμᾶς παρὰ γνώμην μου ἐν ταῖς πόλεσιν ὑμῶν ὑποδέξασθαι τούτους · ἐπειδὴ δὲ ἠγνοήσατε, συγγνώμην ὑμῖν νέμω. Τοῦ λοιποῦ τοίνυν φροντίσατε, μήτε εἰς ἐκκλησιαστικόν, μήτε εἰς ἰδιωτικόν τούτους ὑποδέξασθαι τόπον ”, οὐ μόνον λέγων, ἀλλὰ καὶ φανταζόμενος 60 εἶναι θεός, τῇ ὑπερβολῇ τῆς οἰήσεως.

Οἱ δὲ ὑπὸ τῆς πολλῆς ἀνάγκης φερόμενοι διὰ τὸ τόπους ἐκ τόπων ἀμειβεῖν, καταλαμβάνουσι τὸ στρατόπεδον, ἐνθα ἐνεθρόνιστο ὁ ἐπίσκοπος Ἰωάννης ὑπὸ τῆς θείας χειρὸς εἰς ἐπιμέλειαν τῶν δυναστευόντων · καὶ προσπεσόντες αὐτοῦ 65 τοῖς γόνασιν, ἐδέοντο βοηθῆσαι ψυχαῖς συκοφαντουμέναις καὶ λεηλατουμέναις ὑπὸ τῶν τοῦτο μᾶλλον ἢ εὖ ποιεῖν εἰθισμένων. Ἔστη ὁ Ἰωάννης καὶ εἶδεν πεντήριοντα λογάδων ἀνδρῶν πολιᾶν πόνους ἱεροῖς βαφεῖσαν στολὴν ἡμφιεσμένην καὶ δριμυχεῖς φιλαδελφίας πάθει, κατὰ τὸν Ἰωσήφ, 70 δάκρυσι συνεσχέθη, πυνθανόμενος παρ’ αὐτῶν ποῖος “ ὅς ἐκ δρυμοῦ ἢ μονιὸς τῆ ” πολυκάρπῳ “ ταύτῃ ἀμπέλῳ ”

56 ὑμῶν A om. M G || 61 οἱ δὲ] + μονάζοντες G || 62 στρατόπεδον A G : στρατόπαιδον M || 68 στολὴν G om. AM || ἡμφιεσμένην AM g : -μένους abdip -μένους h.

a. Is. 27, 1. b. Ps. 79, 14.

1. Après γράμματα, Georges ajoute : πρὸς Σίλβανον τὸν ἐπίσκοπον. On ignore quel était le siège de cet évêque.

2. Cette lettre ne nous est connue que par le *Dialogue*. Voir CPG 2600.

3. Les raisons données par Tillemont pour l'ensemble des exilés valent aussi pour Dioscore, Ammonios et leur groupe.

4. Le mot στρατόπεδον est pris ici dans un sens dérivé, celui de palais. Cet emploi, dont on trouve des exemples dans la correspondance du temps (par exemple JULIEN, ep. 46 [ep. 31], CUF,

d'indépendance, le « serpent à la course tortueuse » excite de nouveau Théophile contre eux ; bouillonnant de colère, celui-ci écrit une lettre aux évêques de Palestine<sup>1</sup>, leur disant : « Vous n'auriez pas dû accueillir contre ma volonté ces gens-là dans vos villes ; mais puisque vous ne le saviez pas, je vous accorde mon pardon. A l'avenir cependant, veillez à ne pas les recevoir ni dans un lieu ecclésiastique ni dans une maison particulière<sup>2</sup>. » Dans l'excès de sa présomption, non seulement il parlait comme s'il était Dieu, mais il s'imaginait l'être.

**Arrivée des moines à Constantinople** Les moines, eux, poussés par la nécessité impérieuse de passer d'un lieu à un autre<sup>3</sup>, gagnent la capitale<sup>4</sup>

où l'évêque Jean avait été intronisé par la main divine pour veiller sur les souverains ; ils se jetèrent à ses genoux et lui demandèrent de porter secours à des victimes calomniées et rançonnées par des gens plus habitués à de tels méfaits qu'aux bonnes œuvres. Jean se leva et, quand il vit la vieillisse de cinquante hommes d'élite drapée dans le vêtement qui portait des traces de leur saint labeur, saisi comme Joseph de la compassion qu'inspire l'amour fraternel, il fut gagné par les larmes et leur demanda quel « sanglier des bois ou animal sauvage » avait jeté un regard sur « cette vigne féconde<sup>b</sup> ». Ils

p. 66, et BASILE, lettre 76, CUF, p. 178), est une extension du sens de *camp* qui s'explique par le fait que la résidence impériale a pris pour modèle le camp fortifié romain. A Palmyre, par exemple, le Palais de Dioclétien est appelé « camp ». Voir G. DOWNNEY, *A History of Antioch in Syria*, p. 322, n. 23. Voir aussi N. DUVAL : « Le 'palais' de Dioclétien à Spalato à la lumière des récentes découvertes », dans *Bulletin de la société nat. des antiquaires de France*, Paris 1961, p. 76-117, en particulier p. 112-113. Du sens de *palais impérial*, on passe facilement à celui de *ville impériale*.

ἐβάσκηγεν. Οἱ δὲ φασιν · “ Καθίσας, πάτερ, μότωσον ἡμᾶς οὐχ ὡς ἔτυχεν τρωθέντας τῇ Θεοφίλου τοῦ πάπα μανίᾳ, εἰ ἄρα δυνηθείης συνουλώσαι ἡμῶν τὰ τῶν τραυμάτων οἰδή-  
 75 ματα · ἐὰν γὰρ καὶ αὐτὸς ἡμᾶς παραλογίση, ἢ αἰδεσθεῖς ἢ φοβηθείς τὸν Θεόφιλον κατὰ τοὺς λοιποὺς ἐπισκόπους, οὐδὲν λοιπὸν παρ’ ἡμῶν ὑστερεῖται ἢ τῷ βασιλεῖ προσελθόντας ἀναδιδάξαι τὰς αὐτοῦ κακοπραγίας ἐπὶ ὕβρει τῆς ἐκκλησίας. Εἰ τοίνυν φροντίζεις τῆς ἐκκλησιαστικῆς ὑπο-  
 80 λήψεως, ἐπινεύσας πείσον αὐτὸν συγχωρῆσαι ἡμῖν τὴν οἴκησιν τὴν ἐν Αἰγύπτῳ, μηδὲν ἐπταικότως μῆτε εἰς τὸν νόμον τοῦ Σωτῆρος, μῆτε εἰς αὐτὸν ἐκεῖνον. ”

Ἐπὶ τούτοις νομίσας ὁ Ἰωάννης εὐχερῶς μεταβάλλειν τὴν Θεοφίλου πρὸς αὐτοὺς μνησικακίαν, ἡδέως ἤρπασεν τὸ  
 85 πρᾶγμα · παρακαλέσας δὲ τοὺς ἀνδρας φιλοθέῳ σιγῇ πρὸς πάντας ἡσυχάσαι τὴν αἰτίαν τῆς παρουσίας “ μέχρις οὗ ἀποστείλω πρὸς τὸν ἀδελφὸν Θεόφιλον ” καὶ δοὺς αὐτοῖς ἐν τῇ Ἀναστασία καλουμένη ἐκκλησίᾳ μονὰς πρὸς τὴν ἀνά-  
 90 παυσιν, αὐτὸς μὲν οὐκ ἐπεκούρει τὰ πρὸς τὴν χρείαν · γυναικες δὲ φιλόθεοι ἐπήρκουν αὐτοῖς τὴν διαίταν, καὶ αὐτῶν συνεισφερόντων ἐκ μέρους τῇ τῶν χειρῶν ἐργασίᾳ.

Συνέβη οὖν κατ’ ἐκεῖνο καιροῦ κληρικοὺς εἶναι τοῦ Θεοφίλου ἐν τῇ Κωνσταντινουπόλει, προαγοράζοντας τῶν χειρο-

81 ἐπταικότως AM abdghi : -κόσι p C.-N. || 92 ἐκεῖνο A G : ἐκεῖνω M.

1. Le participe προσελθόντας se rapporte à παρ’ ἡμῶν représentant les moines. On pourrait penser qu’il s’agit de la mélecture d’un accusatif au lieu d’un génitif. En fait on se trouve en présence d’un trait marquant de la langue de P. : l’emploi très libre qu’il fait d’un participe à l’accusatif se rapportant soit à un génitif comme ici, ou en XIV, 9 Ἰωάννου... κοιμήσαντα, soit à un datif en IX, 186 αὐτῶ... πείσαντα, en XVI, 25-27 μοι... καταισχυρόμενον ; XVIII, 32-35 τοῖς προπετέσι... ἀσπαζομένους.

2. Ἀναστασία forme populaire pour Ἀνάστασις. A l’origine, une petite chapelle agrandie plus tard. Voir R. JANIN, *La géogra-*

répondent : « Assieds-toi, Père et panses les blessures que nous a infligées avec une violence inouïe la folie du pape Théophile, si toutefois il est en ton pouvoir de cicatrizer nos plaies tuméfiées ; en effet, si toi aussi tu nous paies d’arguments spécieux par respect ou par crainte de Théophile, à l’exemple des autres évêques, il ne nous reste rien d’autre à faire que d’aller<sup>1</sup> chez l’empereur lui apprendre ses méfaits qui sont une insulte à l’Église. Mais si tu te soucies du renom de l’Église, accueille notre requête et persuade-le de nous permettre d’habiter en Égypte, nous qui n’avons péché ni contre la loi du Sauveur ni contre cet homme-là.

Là-dessus Jean, qui pensait amadouer sans difficulté la rancune de Théophile à leur égard, se chargea volontiers de l’affaire. Il pria les moines de cacher à tout le monde sous le secret d’un pieux silence la raison de leur venue « jusqu’à ce que j’aie envoyé un message à mon frère Théophile ». Il leur offrit dans l’église appelée Anastasia<sup>2</sup> des logements où se reposer ; il ne leur procurait pas lui-même de quoi subvenir à leur besoins, mais des pieuses femmes leur fournissaient de quoi vivre et elles-mêmes, pour une part, y contribuaient en travaillant de leurs mains<sup>3</sup>.

Or le hasard voulut qu’à ce moment-là des clercs de Théophile fussent à Constantinople, achetant à l’avance

*phie ecclésiastique... Les églises et les monastères*, p. 22-25. C’est dans cette église que Grégoire de Nazianze réunissait les chrétiens restés fidèles à l’orthodoxie lors de la crise arienne dans l’hiver 379-380. Jean Chrysostome y prononça plusieurs homélies, entre autres : *Sur la patience de Job* (PG 63, 477-486) et *Sur la Samaritaine* (PG 63, 493-500).

3. Sur le rôle de ces « pieuses femmes » auprès de Jean, voir *Vie d’Olympias* (SC 13 bis), p. 422. Les moines subviennent en partie à leur propre entretien, bien que les règles de l’hospitalité ne les y obligent pas. Sur la gratuité du séjour dans les *xénodochia*, voir D. GORCE, *Les voyages...*, p. 184-186.

τουομένων ἀρχόντων τὰς προαγωγὰς ἐν τῇ αἰγυπτιακῇ  
 95 διοικήσει, τὰς εἰς αὐτὸν εὐνοίας περιποιούμενος ἐπ' ἄλλοις  
 τῶν αὐτὸν λυπούντων. Προσκαλεσάμενος οὖν αὐτοὺς ὁ  
 Ἰωάννης ἐπυνθάνετο εἰ ἐπίστανται τοὺς παρόντας ἀσκητάς.  
 Οἱ δὲ φιλαλήθως ἐμαρτύρησαν τοῖς ἀνδράσι, λέγοντες τῷ  
 Ἰωάννῃ ὅτι « Καὶ ἴσμεν αὐτοὺς καὶ μεγάλην ὑπέστησαν  
 100 βίαν· καὶ εἰ βούλει, δέσποτα, τῆς μὲν πνευματικῆς κοινωνίας  
 αὐτοῖς μὴ μεταδῶς, ἵνα μὴ λυπήσῃς τὸν πάπαν, φιλοφρό-  
 νησαι δὲ ἐν τοῖς ἄλλοις· πρέπει γάρ σοι, ὡς ἐπισκόπῳ. »  
 Οὕτως ὁ Ἰωάννης οὐκ ἐδέξατο μὲν αὐτοὺς εἰς κοινω-  
 γράφει δὲ λιπαρῶν τῷ Θεοφίλῳ· « Ταύτην μοι παράσχου  
 105 τὴν χάριν ὡς τέκνῳ σῷ καὶ ἀδελφῷ, ἐναγκαλισάμενος τοὺς  
 ἄνδρας. » Πρὸς τοῦτοις ὁ Θεόφιλος τὴν μὲν χάριν οὐ  
 παρέσχεν τῷ Ἰωάννῃ, ἀποστέλλει δὲ τινὰς περισευρ-  
 μένους εἰς λογικὰς ἀμίλλας — περὶ ὧν προείπομεν ἀνω-  
 110 συνήθως αὐτὸς ὑπηγόρευεν, περιεχοῦσας μὲν ψεῦδος ὡμο-  
 λογημένον, ἠμφισμένον δὲ τὴν πολυσχιδῆ συκοφαντίαν τὴν  
 ἐν τοῖς ἀοράτοις, μηδὲν ἔχων αὐτῶν διαβάλλειν τὸν βίον·  
 καὶ παρασκευάζει αὐτοὺς ἐν τῷ παλατίῳ ὡς γόητας δακτυ-  
 λοδεικτεῖσθαι.  
 115 Ὡς δὲ εἶδον οἱ ἀσκηταὶ ὅτι οὐ μόνον αὐτὸν οὐ διορθοῦνται,  
 ἀλλὰ καὶ εἰς ὄργην πλείονα κινοῦσιν, ἀξιότως αὐτῷ προ-  
 σάγοντες πολλοὺς, μετὰ τοῦ ἀναθεματίζειν πᾶσαν ψευδο-

95 περιποιούμενος AM G : -μένους coní. Sav. || 96 αὐτὸν G :  
 αὐτῷ AM || 101 αὐτοῖς A : αὐτοὺς M om. G || 111 πολυσχιδῆ corr.  
 C.-N. : πολυσεδῆ AM G || 115 εἶδον G : ἴδον AM.

1. Saville propose une correction pour faire accorder περι-  
 ποιούμενος avec κληρικούς; mais devant le consensus des tradi-  
 tions directe et indirecte et étant donné l'emploi très libre que  
 P. fait du participe, on peut admettre que περιποιούμενος se  
 rapporte à Théophile et qu'il a une valeur circonstancielle.

2. Il s'agit naturellement du pape Théophile.

3. Il semble que cette parenthèse renvoie au chap. VII, li. 20-  
 23, où P. a mentionné les hommes dont Théophile se sert pour  
 prendre les moines dans le réseau de ses calomnies.

les nominations dans le diocèse d'Égypte des fonction-  
 naires impériaux susceptibles de recevoir une charge; il  
 se ménageait<sup>1</sup> les sympathies utiles à la perte des hommes  
 qui lui déplaisaient. Jean les convoqua donc et leur  
 demanda s'ils connaissaient les ascètes qui se trouvaient  
 là. Ils donnèrent un témoignage impartial sur ces hommes  
 en déclarant à Jean : « Nous les connaissons, oui. Ils  
 ont eu à subir une grande violence; mais s'il te plaît,  
 Maître, ne les admet pas à la communion spirituelle de  
 peur d'irriter le pape<sup>2</sup>; cependant, pour le reste, traite-  
 les avec bienveillance; c'est ton devoir d'évêque. » Ainsi  
 Jean ne les reçut pas dans sa communion, mais il écrit  
 aimablement à Théophile : « Fais-moi la grâce, comme à  
 un fils qui est aussi ton frère, de recevoir ces hommes dans  
 tes bras. » Théophile, loin d'accorder cette grâce à Jean,  
 lui envoie alors des messagers entraînés aux joutes dia-  
 lectiques — nous venons d'en parler plus haut<sup>3</sup> — et  
 s'arrange pour qu'ils remettent des pétitions qu'il avait,  
 comme à son habitude, dictées en personne et qui conte-  
 naient un mensonge avéré, enveloppé dans les multiples  
 replis d'une calomnie qui ne portait que sur des idées<sup>4</sup>,  
 puisqu'il ne pouvait en rien blâmer leur façon de vivre;  
 il s'arrange aussi pour qu'on les montre du doigt au  
 palais comme des imposteurs.

**Tentatives  
 de  
 conciliation**

Quand les moines virent que non seule-  
 ment ils ne le faisaient pas revenir à de  
 meilleurs sentiments, mais qu'ils le met-  
 taient dans une colère plus grande encore  
 en lui envoyant de nombreux émissaires avec l'assurance

4. Littéralement « sur des choses invisibles ». La vie des moines  
 est irréprochable; il ne reste donc plus aux accusateurs qu'à les  
 attaquer sur leurs idées, ici leur « origénisme ». Cf. VII, 6 : σχη-  
 ματισάμενος δογμάτων παραφοράν, « prenant pour prétexte une  
 déviation doctrinale ».

δοξίαν, ἐπιτιδοῦσιν λιβέλλους ἐντευκτικούς τῷ Ἰωάννῃ, ἀνα-  
 120 διδάξαντες τὰ τῆς τυραννίδος εἶδη, μετὰ καὶ κεφαλαίων  
 τινῶν ἃ αἰσχύνομαι ἐπὶ τῶν νηπιωτέρων τέως λέγειν, ἵνα  
 μὴ καὶ τῆς πίστεως αὐτοὺς ἀπελάσω, ἴσως καὶ παρὰ τοῖς  
 τελειότεροις οὐ πιστευόμενος. Πάλιν καὶ δι' ἑαυτοῦ καὶ δι'  
 ἐτέρων ἐπισκόπων ὁ Ἰωάννης παρακαλεῖ αὐτοὺς παύσασθαι  
 τῆς κατ' αὐτοῦ κατηγορίας διὰ τὴν ἐκ τῆς δίκης κακοπά-  
 125 θειαν, γράψας τῷ Θεοφίλῳ ὅτι « Εἰς τοσοῦτον ἠλάθησαν  
 λύπης οἱ ἄνδρες ὡς καὶ ἐγγράφως σου κατηγορεῖν · λοιπὸν  
 τὸ δοκοῦν σοὶ ἀντίγραφον · οὐ γὰρ ἀνέχονται μου ἀποστῆναι  
 τοῦ στρατοπέδου. »

Ἐπὶ τούτοις διαπυρωθεὶς ὅλος ὁ Θεοφίλος εἶργει καὶ τὸν  
 130 ἀδελφὸν τῶν μοναχῶν τῆς ἑαυτοῦ ἐκκλησίας, Διδόσκορον  
 τὸν ἐπίσκοπον, γεγηρακότα ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ · τῷ δ' ἐπισκόπῳ  
 Ἰωάννῃ γράφει · « Οἶμαι μὲν σε μὴ ἀγνοεῖν τὸ διάταγμα  
 τῶν κανόνων τῶν ἐν Νικαίᾳ ὅπου θεσπίζουσιν ἐπίσκοπον  
 ὑπερόριον μὴ κρίνειν δίκην · εἰ δὲ ἀγνοεῖς, μαθῶν ἀπόσχου  
 τῶν κατ' ἐμοῦ λιβέλλων · εἰ γὰρ καὶ δεοί με κριθῆναι, παρὰ  
 135 τῶν Αἰγυπτίων, καὶ οὐ παρὰ σοῦ ἀφεστῶτος ἐβδομήκοντα  
 πέντε ἡμερῶν ὁδόν. »

<H> Λαβῶν τὴν ἐπιστολὴν ὁ Ἰωάννης καὶ ἀναγνοῦς, ταύτην  
 μὲν ἔσχεν παρ' ἑαυτῷ, τοῖς δὲ ἀσκηταῖς ἀμφοτέρων τῶν  
 μερῶν διελέχθη τὰ πρὸς εἰρήνην. Ἀκούσαντα δὲ ἀμφοτέρα

119 εἶδη A G : ἤδη M.

1. L'expression τελειότεροις confirme le fait, déjà constaté en I, 120, qu'il y a plusieurs auditeurs dans l'entourage du diacre, devant lesquels parle l'évêque. Cf. XIV, 2 et XIX, 5.

2. On remarquera ici encore le goût du raccourci chez P. L'expression ἀνέχομαι τινός signifie *supporter quelqu'un*, mais pour pouvoir relier la seconde partie de la phrase à la première, il faut sous-entendre λέγοντος se rapportant à μου et suivi de la complétive à l'accusatif.

3. Théophile se réfère au canon 5 du concile de Nicée (325) et au canon 2 du deuxième concile œcuménique (Constantinople 381). HEBELE-LECLERCQ, *Histoire...*, t. I, 1<sup>re</sup> partie, p. 548-549.

qu'ils condamnaient toute fausse doctrine, ils remettent à Jean des suppliques où ils dénonçaient les formes de la tyrannie qu'ils subissaient, y joignant quelques chefs d'accusation que, par pudeur, je n'ose dire devant des esprits encore peu formés, de peur de les écarter de la foi, et peut-être ne serais-je pas cru par des gens plus mûrs<sup>1</sup>. A nouveau, en personne et par l'intermédiaire d'autres évêques, Jean les prie de mettre fin à leurs accusations contre Théophile, en raison de la mauvaise impression que laisse toujours un procès ; il écrit à Théophile : « Ces hommes en sont arrivés à un tel degré d'irritation qu'ils t'accusent même par écrit. Alors, réponds-moi ce qu'il t'en semble, car ils ne veulent rien entendre, quand je leur dis<sup>2</sup> de quitter la capitale. »

Là-dessus Théophile, tout enflammé d'une colère fébrile, chasse de son église le frère des moines, l'évêque Dioscore, qui avait vieilli dans l'Église, puis il écrit à l'évêque Jean ce qui suit : « Je pense que tu n'ignores pas l'ordonnance des canons de Nicée qui prescrivent qu'un évêque ne doit pas juger une cause au-delà des limites de son diocèse<sup>3</sup> ; mais si tu l'ignores, maintenant que tu le sais, ne te mêle pas des accusations portées contre moi ; car, même s'il fallait que je sois jugé, ce serait par des Égyptiens et non par toi qui es à soixante-quinze jours de route<sup>4</sup>. »

<VIII> Jean reçut la lettre, mais la garda pour lui après l'avoir lue ; il eut des entretiens en faveur de la paix avec les moines des deux parties. Mais en l'entendant les deux

τοὺς ὑπὲρ διοίκησιν ἐπισκόπου ταῖς ὑπερορίαις Ἐκκλησίας μὴ ἐπιέναι, μηδὲ συγχέειν τὰς Ἐκκλησίας, « Les évêques appartenant à un autre diocèse ne doivent pas s'occuper des Églises étrangères et ne doivent pas confondre les Églises. » Si le procès des moines doit être révisé, c'est en Égypte par un synode provincial.

4. Cette lettre n'est connue que par le *Dialogue* (CPG 2604).



τὰ μέρη ἐτραχύνθη, τὸ μὲν ὡς τετυραννημένον, τὸ δὲ ὡς οὐκ ἔχον ἄνευ Θεοφίλου τὴν τῆς εἰρήνης ἐξουσίαν, διὰ τὸ καὶ κατὰ κέλυσιν αὐτοῦ ἐπιδεδωκέναι τὰς τῆς συκοφαντίας δεήσεις. Οὕτως ὁ Ἰωάννης δὸς αὐτοῖς ἀπόκρισιν ἀπέλυσε τῆς ἑαυτοῦ διανοίας.

Πρὸς τούτοις ἀναχωρήσαντες οἱ μοναχοὶ τοῦ μέρους τοῦ ἡδικημένου, συντάσσουσι πολυστίχους δεήσεις, ἐγγράψαντες κατὰ μὲν τῶν μοναχῶν ὡς συκοφαντῶν, κατὰ δὲ Θεοφίλου τὰ Θεοφίλου, ἵνα μὴ ἄλλως εἴπω τὸσαῦτα ὅσα ἕκαστος οἶδεν · καὶ ἐντευξάμενοι τοῖς ἀγούστοις προσέρχονται ἐν τῷ μαρτυρίῳ τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τῇ βασιλίῳ δεηθέντες τῶν μὲν ἀντιδίκων μοναχῶν τὴν δέησιν παρὰ τοῖς ἐπάρχοις γυμνασθῆναι, τὸν δὲ Θεόφιλον παραστάντα καὶ ἄκοντα ἐπὶ Ἰωάννου κριθῆναι. Ἐπράχθη ἡ δέησις ἔχουσα τὴν ἀπόφασιν τήνδε · “ Ὡστε τὸν μὲν Θεόφιλον, παραστάντα διὰ τοῦ μαγίστρου καὶ ἔκοντα καὶ ἄκοντα, δοῦναι δίκην ἐπὶ 20 Ἰωάννου · τοὺς δὲ Θεοφίλου μοναχοὺς ἢ συστῆναι ἑαυτοῖς

AM G (= abdghip)

VIII, 13 ἐντευξάμενοι A G : ἐνευξάμενοι M.

1. C'était devenu une coutume pour les empereurs de donner le titre d'*Auguste* à leurs héritiers dès le plus jeune âge. Théodose I<sup>er</sup>, créé Auguste par Gratien, donne très tôt ce titre à ses deux fils, Arcadius et Honorius. Arcadius créa *Auguste* son fils Théodose II dès sa naissance. Le pluriel se justifie par la présence d'Eudoxie, car celle-ci a été nommée *Augusta* en 400.

2. Il s'agit probablement de l'église construite en 391 par Théodose I<sup>er</sup> pour y déposer le chef de S. Jean Baptiste, et nous pouvons fixer la date de la présence des souverains dans cette église : c'était le 24 juin 402. Voir BAUR, *op. cit.*, vol. II, p. 213 et R. JANIN, *La géographie ecclésiastique...*, t. III, p. 413-415.

3. Le texte dit : devant les *éparques*, c'est-à-dire devant les préfets. Cependant, on ne voit pas que le préfet du prétoire et le préfet de la ville aient eu une juridiction commune. Le préfet du prétoire reçoit les plaintes en appel des provinces et juge lui-même sans appel. Le préfet de la ville a juridiction sur CP, qui échappe donc à celle du prétoire. On peut supposer que le mot *ἐπαρχοὶ* désigne les fonctionnaires des services de la préfecture urbaine.

parties s'exaspérèrent, les uns se prétendant victimes de l'arbitraire d'un tyran, les autres parce qu'il ne leur était pas possible de faire la paix sans Théophile, puisque c'était sur son ordre qu'ils avaient présenté leurs suppliques calomnieuses. Ainsi Jean leur ayant donné sa réponse chassa ce souci de sa pensée.

#### Requête des moines persécutés

Là-dessus, les moines de la partie victime de l'injustice se retirent et rédigent de longues pétitions : d'une part, ils accusaient les moines d'être des calomnieux, d'autre part, ils s'en prenaient à Théophile pour les crimes... d'un Théophile, pour ne pas qualifier autrement tout ce que chacun sait ; ayant abordé les Augustes<sup>1</sup> dans le martyrium de saint Jean<sup>2</sup>, ils supplient l'impératrice de faire instruire devant les préfets<sup>3</sup> leur plainte contre les moines du parti adverse ; quant à Théophile, même s'il comparaisait contre son gré, qu'il soit jugé devant Jean. La requête aboutit, accompagnée de cette décision : « Que Théophile, appelé à comparaître, qu'il le veuille ou non, sur l'ordre du maître des offices<sup>4</sup>, soit puni devant Jean ; quant aux moines de Théophile, qu'ils

Voir W. ENSSLIN, dans RE XXII, 2, 2391-2502, art. « Praefectus praetorio », spécialement paragr. II D sur la justice, 2469-2477, et sur les bureaux (*officium*), 2478-2495.

4. Le maître des offices supervise tous les services administratifs centraux (voir JONES, *The later...*, vol. I, p. 368-369), si bien qu'on le trouve dans le *Dialogue* agissant au nom de l'empereur dans différentes circonstances. Il contrôle les services de la chancellerie impériale et donc, ici, le bureau des procès et requêtes, *cognitiones sacrae*. Il est, de plus, chef des *scholae*, garde de l'empereur ; d'où l'ordre qui lui est arraché d'envoyer un détachement de la garde contre les fidèles, lors de la veillée pascale (IX, 178). Son autorité s'étend sur le *cursus publicus* (IV, 7). Enfin, il a la haute main sur les *agentes in rebus* (JONES, *op. cit.*, vol. I, p. 578-582), dont les fonctions peuvent être variées, par exemple ici la fonction confiée à Élaiphios de ramener Théophile d'Alexandrie pour être jugé.

ἐπὶ τοῖς ἐγκλήμασιν, οἷς κατηγορήσαν τῶν ἁγίων γερόντων, ἢ τὰ τῶν συκοφαντῶν ὑφίστασθαι. »

Οὕτως οὖν εἰς μὲν τὴν Ἀλεξάνδρειαν ἀπεστάλη Ἐλάφιος, ὁ νῦν ἀπὸ περιγίπτων, διαγαγεῖν τὸν Θεόφιλον, τὴν δὲ λοιπὴν ἀπόφασιν οἱ ἑπαρχοὶ ἐξεβίβασαν. Γυμναζομένης δὲ τῆς δίκης καὶ εἰς ἄπορον καταληγούσης, οἱ μὲν νόμοι ἐπέκειντο ἀποστίλβοντες τὸ ξίφος, οἱ δὲ ἄθλιοι ἐκεῖνοι φοβηθέντες τὴν ἔκβασιν ὑπερτίθενται εἰς Θεόφιλον, ὡς αὐτοῦ αὐτοῦ ὑποβαλόντος καὶ τὰς δεήσεις ὑπαγορεύσαντος. Οὕτως ἢ τάξις βάλλει αὐτοῦ εἰς δεσποτήριον μέχρι τῆς Θεοφίλου παρουσίας, μὴ ἀνασχομένη ἐπὶ τοιαύτῃ ὑποθέσει δέξασθαι ἐγγύας · καὶ τούτων οἱ μὲν τελευτῶσιν ἐν τῇ εἰρκτῇ χρονοτριβήσαντες διὰ τὴν Θεοφίλου βραδυτῆτα, οἱ δὲ μετὰ τὴν Θεοφίλου παρουσίαν χρήμασι τὸ πρᾶγμα ἐξευμαρίσαντος, ἐν τελευταίᾳ ἐξετάσει τὴν Προκόνησον οἰκεῖν παρὰ τῶν νόμων κατεκρίθησαν ὡς συκοφάνται. Οὕτως ὁ Θεόφιλος παραστάς, καθάπερ κάρθηρος πεφορτωμένος τῆς

35 Προκόνησον AM : Προκόνησον G edd. Προκόνησον C.-N.

1. Le droit romain prévoit des peines sévères contre les calomniateurs, c'est-à-dire ceux qui accusent calomnieusement en justice. Dix lois, datables de 319 à 406, sont consacrées à ce sujet dans le Code Théodosien sous le titre *De famosis libellis* (CTh. IX, 34). En principe, le calomniateur doit être puni de la peine qu'aurait subie celui qu'il a accusé, si la dénonciation avait été fondée (principe rappelé en 386, CTh. IX, 34, 9 = C. Just. IX, 36, 2). Il peut être aussi puni de mort, quelle que soit la peine encourue par la victime calomniée (CTh. IX, 34, 10, loi de 406).

2. Le type de mission confié à Élaφios suppose qu'il était *princeps agentum in rebus*, mais la phrase signifie qu'il est maintenant sorti de charge ; il n'exerce plus, tout en ayant gardé son titre et ses privilèges. Plusieurs édits de Théodose sont consacrés aux *principes agentum in rebus* (CTh. VI, 28, 1-8). Les *ex-principibus* pouvaient devenir notaires ou gouverneurs de province. Voir JONES, *The later...*, vol. II, p. 578-582.

3. Le mot τάξις désigne le bureau chargé de l'exécution des peines.

prouvent les griefs qu'ils ont invoqués contre les saints vieillards ou bien qu'ils subissent les peines prévues pour les calomniateurs<sup>1</sup>. »

#### Venue de Théophile à Constantinople

On envoya donc Élaφios, actuellement ancien princeps<sup>2</sup>, à Alexandrie pour ramener Théophile ; quant au reste de la décision impériale, les préfets la mirent à exécution. Le procès fut instruit et aboutit à une impasse : d'une part les lois menaçaient de faire briller le glaive, mais ces misérables, pris de terreur devant l'issue des événements, font traîner les choses en attendant Théophile, sous prétexte que c'est lui qui les a subornés et leur a dicté les suppliques. C'est ainsi que l'administration<sup>3</sup> les fait jeter en prison<sup>4</sup> jusqu'à l'arrivée de Théophile, sans accepter de caution, étant donné la gravité de l'affaire, et certains d'entre eux, traînant en détention à cause de la lenteur de Théophile, y meurent ; les autres, après l'arrivée de Théophile<sup>5</sup> dont l'argent facilita les choses, furent en dernier recours condamnés de par les lois à résider en Proconèse<sup>6</sup>, comme calomniateurs. Ainsi Théophile se présente chargé, comme un

4. Il s'agit sans doute de la prison du prétoire. Voir C. DAGRON, *Naissance...*, p. 239. Les prisons servaient de maison d'arrêt plutôt que de pénitencier. Voir L. BRÉHIER, *Les institutions de l'Empire byzantin*, Paris 1970<sup>2</sup>, p. 199-200.

5. Théophile part d'Alexandrie et aborde probablement en Lycie où Jean signale son passage en VIII, 198. Il remonte ensuite vers la capitale. Il fait étape à Chalcédoine, sur la rive orientale du Bosphore, chez Cyrinos. Voir BAUR, *op. cit.*, vol. II, p. 231-232.

6. La Proconèse est une petite île située au milieu de la Propontide. Ici encore, l'orthographe de ce nom géographique est flottante. Nous gardons la forme donnée par les mss A et M comme témoins d'un usage.

κόπρου τῶν ἐξ Αἰγύπτου καλλίστων καὶ αὐτῆς Ἰνδίας, ὑπὲρ δυσώδους φθόνου εὐωδίαν ἐκχέων, εἰσῆει εἰς τὴν  
 40 Κωνσταντινούπολιν ἔκτην ὥραν, τῇ πέμπτῃ τοῦ σαββάτου, ὑπὸ τῆς ναυτικῆς κατακροτούμενος στίφως, τὴν ἄτιμον ἀποφερόμενος δόξαν περι ἧς προσεῖπεν ὁ ἀπόστολος : “ Ὡν ἡ δόξα ἐν τῇ αἰσχύνῃ αὐτῶν ”, ἐπενεγκῶν “ οἱ τὰ ἐπίγεια φρονοῦντες. ” Καὶ ξενίζεται ἐν σκηνώμασιν οὐ δικαίων,  
 45 φυγῶν τὴν ἐκκλησίαν, ἐπιλαθόμενος τὸ δαυιδικὸν ἐκεῖνο · “ Ἐξελεξάμην παραρριπτεῖσθαι ἐν τῷ οἴκῳ τοῦ Θεοῦ μου μᾶλλον ἢ οἰκεῖν με ἐν σκηνώμασιν ἀμαρτωλῶν ”, εἰργόμενος τῆς ἐκκλησίας ὑπὸ τοῦ ἰδίου συνειδότος.

Διατρίψας δὲ τρεῖς ἑβδομάδας ἡμερῶν, οὔτε τῷ ἐπισκόπῳ  
 50 Ἰωάννῃ συνέτυχεν κατὰ τὸ ἔθος τῶν ἐπισκόπων, οὔτε ἐπλησίασεν ὅλως τῇ ἐκκλησίᾳ, ἀλλ’ ἔμενεν ἀγωνιζόμενος νύκτωρ τε καὶ μεθ’ ἡμέραν τὸ νέον ἔχθος τῷ παλαιῷ ἐπισυνάψας, ὅπως τὸν ἐπίσκοπον Ἰωάννην ἐξώσῃ, οὐ μόνον τῆς ἐκκλησίας, ἀλλὰ καὶ αὐτοῦ τοῦ ζῆν, τοῦτο μὲν ἀφειδίᾳ  
 55 χρυσοῦ τοὺς δεισιδαίμονας τῶν κρατούντων ἀνούμενος κατὰ τῆς ἀληθείας, τοῦτο δὲ πολυτελεῖ τραπέζῃ τοὺς γαστριμάργους δουλούμενος, τοῦτο δὲ καὶ κολακεία καὶ ὑποσχέσει

41 τῆς ναυτικῆς ... στίφως AM : τοῦ ναυτικοῦ ... στίφους edd.  
 || 45 δαυιδικὸν edd. : δαυϊτικὸν AM δαυειδικὸν C.-N. || 49 ἡμερῶν] + ἐν τῇ πόλει G.

a. Phil. 3, 19. b. Ps. 83, 11.

1. Le scarabée dit *pilulaire* ou *bousier* roule devant lui une boule d'ordure. De cet animal familier en Égypte, P. ne retient que les mœurs dégoûtantes pour lui compater Théophile, et non le symbolisme glorieux élaboré par la religion égyptienne qui représente le scarabée portant entre ses pattes la boule du soleil.

2. Voir SOCRATE, HE VI, 15 (PG 67, 709) et SOZOMÈNE, HE VIII, 17, 1 (GCS 50, p. 171). Contrairement à la correction des éditeurs, nous gardons le texte des mss, en supposant que le mot στίφως vient de στίφς, qui est un hapax. Il s'agit probablement des marins de la flotte annonaire qui apportait à CP le blé d'Égypte.

scarabée d'ordure<sup>1</sup>, des plus beaux trésors de l'Égypte et de l'Inde elle-même dont il répandait les parfums agréables pour cacher la puanteur de sa jalousie et, au cours de la sixième heure, le cinquième jour de la semaine, il entra à Constantinople, applaudi bruyamment par la masse des marins<sup>2</sup> ; il en retirait cette gloire méprisable dont l'Apôtre a parlé en ces termes : « Eux qui mettent leur gloire dans leur honte », ajoutant : « ils ne pensent qu'aux choses de la terre<sup>a</sup>. » Il est accueilli dans des tentes qui ne sont pas celles des justes<sup>3</sup>, fuyant l'église et oubliant la parole de David : « J'ai préféré être méprisé dans la maison de Dieu plutôt que d'habiter dans les tentes des pécheurs<sup>b</sup> » ; il était écarté de l'église par sa propre conscience.

Il laisse passer trois semaines sans rencontrer l'évêque Jean, selon la coutume des évêques, sans s'approcher du tout de l'église<sup>4</sup> ; il restait sur le pied de guerre jour et nuit, entremêlant ses nouveaux sujets de haine aux anciens pour chasser l'évêque Jean non seulement de l'Église, mais de la vie même ; et cela, tantôt en achetant à prix d'or les faux témoignages des gens influents saisis de crainte<sup>5</sup>, tantôt en s'assurant de la servilité des gloutons par une table somptueuse, tantôt en s'adjoignant par la flatterie et la promesse d'une plus haute dignité les clercs ses com-

3. Sous forme d'une prudente litote et d'une allusion scripturaire (Ps. 117, 15 ἐν σκηναῖς δικαίων), P. désigne le Palatium Placidianum, propriété de l'impératrice. Voir vol. II, appendice I, Lettre, li. 31 et la note.

4. *Ibid.*, li. 45.

5. Dans le vocabulaire classique, le mot δεισιδαίμων recouvre une attitude complexe envers les dieux faite de piété et de crainte, laquelle engendre la superstition. Voir THÉOPHRASTE, *Caractères* XVI (Δεισιδαιμονίας). Dans notre passage, c'est le sens de *crainte* qui se retrouve pour traduire la réaction des gens en place qui craignent d'être accusés d'origénisme. Mais on verra en XVI, 320, que le mot peut prendre le sens d'*hérésie*, qui se tire assez facilement de *superstition*, *fausse religion*.

τῆς μείζονος ἀξίας τοὺς συμφένακας τῶν κληρικῶν ἐπαγό-  
μενος. Συνδήσας πάντας τούτους ἄνευ σχολίου ταῖς ἡδο-  
60 ναίς, καθάπερ λαοπλάνος τις δαίμων, τὸ κριτικὸν τῶν  
ψυχῶν καταγοητεύσας, ἐζήτει πρόσωπον δαιμονιώδες εἰς  
τὴν τοῦ δράματος ὑπηρεσίαν · ὃ δὴ καὶ ἐπέτυχεν.

Δύο γὰρ διακόνων ἐκβληθέντων τῆς ἐκκλησίας ὑπὸ τοῦ  
ἐπισκόπου Ἰωάννου ἐπὶ πλημμελήμασι παρανόμοις, ἀπεχρή-  
65 σατο τῇ κουφότητι καὶ πείθει αὐτοὺς ἐπιδοῦναι λιβέλλους  
κατὰ τοῦ Ἰωάννου, ὑποσχόμενος αὐτοῖς ἀποκαταστήσαι εἰς  
τὸν τῆς λειτουργίας τόπον — ἦν δὲ αὐτῶν τὰ πταισμάτα,  
τοῦ μὲν φόνος, τοῦ δὲ μοιχεία —, ὃ δὴ καὶ πεποίηκεν. Μετὰ  
γὰρ τὴν ἐξορίαν Ἰωάννου ἀποκατέστησεν αὐτοὺς εἰς τοὺς  
70 τόπους αὐτῶν, δηλαδὴ τοὺς λιβέλλους ἐπιδόντας οὗς ὑπηγό-  
ρευσεν αὐτὸς ἐκεῖνος, ἔχοντας μὲν ἀληθὲς οὐδέν, πλὴν τού-  
του ὅτι παρήνει πᾶσι μετὰ τὴν κοινωνίαν ἀπογεύεσθαι ὕδα-  
τος ἢ παστίλου, ἵνα μὴ ἀκουσίως τῷ σιέλῳ ἢ τῷ φλέγματι  
συνεκτύσωσι τι τοῦ συμβόλου, αὐτὸς πρῶτος ποιῶν τὸ  
75 πρᾶγμα, εὐλάβειαν ἐκδιδάσκων τοὺς βουλομένους.

Μετὰ δὲ τὸ δέξασθαι τοὺς λιβέλλους συστρέφεται παρὰ  
τῇ Εὐγραφίᾳ ἅμα Σευηριανῶ καὶ Ἀντιόχῳ καὶ Ἀκακίῳ  
καὶ λοιποῖς ἔχουσι μνησικακίαν κατὰ τοῦ Ἰωάννου ἐπὶ  
ταῖς παραινέσεσι ταῖς κοσμίαις · εἰώθει γὰρ ὁ μακάριος,  
80 κατὰ τὸν Παῦλον, “ δημοσίᾳ τε καὶ κατ’ οἴκου ” σεμνο-  
πρέπειαν ἐκδιδάσκειν, μάλιστα συνεχῶς ταῖς τοιαύταις ἐπι-  
σκήπτων ὅτι “ Γραῖδες οὔσαι διὰ τὸν χρόνον, τί ἀνηβᾶν

72 παρήνει A παρήνη M || 73 παστίλου M : παστίλου AG ||  
82 ὅτι γραῖδες AM : ὅτι γὰρ ἀειδεῖς G.

c. Act. 20, 20.

1. De ces deux diacres, l'un nommé Jean est celui qui remet au synode du Chêne l'un des libelles sur la foi desquels Jean Chrysostome fut condamné. (*Syn.* li. 14-15).

2. La forme παστίλου donnée par M est confirmée par les mss de Photius. Voir Vol. II, appendice II, li. 58.

3. Voir *Dial.* IV, 92-93.

plices dans l'imposture. S'étant ainsi attaché tout ce monde sans lien visible, mais par l'attrait des plaisirs, comme un démon qui égare le peuple, ayant ensorcelé dans leurs âmes la faculté de juger, il cherchait un personnage démoniaque pour servir sa mise en scène ; et, bien sûr, il le trouva.

Deux diacres <sup>1</sup>, en effet, avaient été chassés de l'Église par l'évêque Jean pour des délits de droit commun ; il exploita à son profit leur légèreté et les persuade de lui remettre des accusations contre Jean, en leur promettant de les rétablir à leur rang dans le service de l'Église — leurs crimes étaient, pour l'un le meurtre, et l'autre la fornication — ; et c'est ce qu'il fit. En effet, après l'exil de Jean, il les rétablit à leur rang, parce qu'ils avaient présenté les accusations que lui-même, bien sûr, avait dictées ; elles ne contenaient rien de vrai si ce n'est ce détail : Jean conseillait à tous de prendre de l'eau ou une petite galette après la communion, de peur de cracher involontairement avec la salive ou les glaires une parcelle du Sacrement <sup>2</sup> ; il était le premier à le faire et recommandait cette précaution à ceux qui voulaient.

**Réunion chez Eugraphia** Après avoir reçu les accusations, il s'abouche, chez Eugraphia <sup>3</sup>, avec Sévérien, Antiochus, Acace et d'autres encore qui avaient de la rancune contre Jean à cause de ses exhortations aux femmes honnêtes ; il avait l'habitude, en effet, le bienheureux, de recommander, à l'exemple de Paul, « en public et en privé <sup>c</sup> » une dignité simple ; et surtout il faisait de constants reproches à ce genre de personnes. « Puisque le temps a fait de vous de vieilles femmes <sup>4</sup>, pourquoi vous efforcez-vous de vous rajeunir

4. La variante qu'on trouve dans Georges : γὰρ ἀηδεῖς, est due sans doute à une erreur de lecture. Si tentante qu'elle soit, nous croyons plus sage de garder le texte des mss du *Dialogue*.

παραβιάξεσθε τὸ σῶμα, βοστρύχους ἐπὶ μετώπου φέρουσαι καθάπερ ἑταιρίδες, ὑβρίζουσαι καὶ τὰς λοιπὰς ἐλευθέρους, 85 ἐπὶ ἀπάτη τῶν συντυγχανόντων, καὶ τοῦτο χῆραι ; ”  
 Συναχθέντες δὲ ἐζήτουν τρόπον πῶς ἄρξονται τῆς δίκης. Εἷς δὲ τις τῶν παρόντων ὑπέθετο, δόντας δεήσεις τῷ βασιλεῖ, καὶ ἄκοντα αὐτὸν ἐλκύσαι εἰς τὸ συνέδριον. Τοῦτο οὖν γίνεται, καθάπερ ἐπὶ τῶν Ἰουδαίων, χρυσίου τὰ πάντα 90 αὐτοῖς ἐξομαλίζοντος.

Ἦμεν δὲ ἡμεῖς τεσσαράκοντα ἐπίσκοποι καθεζόμενοι σὺν τῷ ἐπισκόπῳ Ἰωάννῃ ἐν τῷ τρικλίνῳ τοῦ ἐπισκοπείου, ἐξιστάμενοι πῶς ὁ ἀγώγιμος καὶ μόνος κελευσθεὶς παρασῆναι εἰς τὸ στρατόπεδον ἐπ’ ἐγκλήμασιν ἀνοσίοις, μετὰ 95 τοσούτων παρεγένετο ἐπισκόπων, πῶς τε ἀθρόον μετεκέρρασεν τὰς τῶν κρατούντων γνώμας, ἐπὶ τὸ χεῖρον διαστρέψας τοὺς πλείονας τοῦ κλήρου. Διαπορούντων δὲ ἡμῶν ἐμπνευσθεὶς ὁ Ἰωάννης τῷ Πνεύματι λέγει τοῖς πᾶσιν :  
 “ Εὐξασθε, ἀδελφοί καί, εἰ φιλεῖτε τὸν Χριστόν, ἐμοῦ 100 ἔνεκεν μὴ τις ἀπολείπη τὴν ἑαυτοῦ ἐκκλησίαν. “ Εγὼ γὰρ ἤδη σπένδομαι, καὶ ὁ καιρὸς τῆς ἀναλύσεώς μου ἐφάρτηκεν ”, κατὰ τὸν εἰπόντα, καὶ πολλὰς θλίψεις ὑποστὰς ἀπο-

d. II Tim. 4, 6.

1. C'est-à-dire devant le synode du Chêne qui s'ouvrit à la fin de l'été 403. La date exacte en est discutée par BAUR, *op. cit.*, Vol. II, p. 256-257, n. 6.

2. Dans ce passage, il y a sans doute une réminiscence de Judas livrant Jésus pour trente pièces d'argent. Cf. *Matth.* 26, 15.

3. P. attache une grande importance à ce nombre de quarante qu'il signale dès le début (I, 171). Il lui donne une valeur symbolique en le rattachant aux jours du Carême (IX, 149), ce que Georges fait également (SAVILLE, t. VIII, p. 222, li. 3).

4. Par son étymologie, le mot τρικλινος, lat. *triclinium*, désigne la salle à manger où sont dressés trois lits. Mais cette salle prend, au cours du temps, des dimensions beaucoup plus vastes. Elle sert alors de salle de réception, et c'est ici le cas puisque quarante évêques y sont rassemblés. On peut voir encore les vestiges de ce qu'on suppose avoir été un *triclinos* contigu à l'église dans plusieurs villes de Syrie, à Apamée et à Bostra, par exemple.

physiquement, en portant des bouclettes sur le front comme les courtisanes, outrageant ainsi le reste des femmes libres pour abuser ceux qui vous entourent ? et cela alors que vous êtes veuves ! » Une fois rassemblés, ils cherchaient un moyen d'entamer le procès. L'un des assistants proposa de remettre des suppliques à l'empereur et de traîner Jean devant le tribunal<sup>1</sup>. C'est ce qui arrive ; l'argent, comme chez les Juifs, leur aplanissait bien des difficultés<sup>2</sup>.

#### Réunion des évêques autour de Jean

Quant à nous, nous étions quarante évêques<sup>3</sup> assis en compagnie de Jean dans la salle de réception<sup>4</sup> de l'évêché, nous demandant comment le coupable, qu'on avait sommé de se présenter seul à la capitale pour des crimes impies, avait d'un seul coup changé l'opinion des autorités, après avoir fait passer du mauvais côté la plupart des membres du clergé<sup>5</sup>. Nous étions dans le plus grand embarras, lorsque Jean, inspiré par l'Esprit, s'adresse à tous : « Priez, frères, et si vous aimez le Christ, qu'aucun d'entre vous ne quitte son Église à cause de moi<sup>6</sup>, 'car je suis déjà répandu en libation et le moment de mon départ approche<sup>a</sup>' comme dit l'Apôtre ; et c'est après avoir subi bien des tribula-

5. Théophile est arrivé avec vingt-neuf évêques égyptiens et, au cours de son voyage en Asie mineure, il s'adjoint sept autres évêques (voir III, 12-13), dont deux au moins de ceux que Chrysostome avait déposés en 401, lors de l'affaire d'Éphèse. Voir SOCRATE, *HE VI*, 15 (*PG* 67, 709) et SOZOMÈNE, *HE VIII*, 16, 3 (*GCS* 50, p. 370).

6. Ces évêques pourraient démissionner de leur charge et suivre Jean en exil, pour ne pas entrer en communion avec son successeur (voir li. 99-100).

λείψω τὸ ζῆν, ὡς ὄρω. Οἶδα γὰρ τὴν σκευωρίαν τοῦ Σατανᾶ, ὅτι οὐκ ἔτι φέρει μου τὴν ἐπάχθειαν τῶν λόγων τῶν κατ' αὐτοῦ γινομένων. Καὶ οὕτως ἐλεηθῆτε ἐν ταῖς προσευχαῖς ὑμῶν μνημονεύετέ μου. »

Συσχεθέντες δὲ ἀφάτω ἀθυμία, οἱ μὲν ἔδακρουμεν, ἕτεροι δὲ ἐξήρχοντο τοῦ συνεδρίου, τοὺς ὀφθαλμοὺς καὶ τὴν ἱεράν κεφαλὴν σὺν τῷ εὐστόχῳ καὶ μακαρίῳ στόματι ἠσπάζοντο δεδακρυμένοι καὶ κεκομμένῳ τῷ πνεύματι. Παρακαλέσας δὲ ἐπανελθεῖν ἅπαντας εἰς τὸ συνέδριον ὧδε ἀκείσει περιπετομένους, καθάπερ μελίσσας περιβομβούσας κυψέλη, λέγει · « Καθίσατε, ἀδελφοί, καὶ μὴ κλαίετε, ἐπὶ πλεόν με θρύπτοντες, ἐμοὶ γὰρ τὸ ζῆν Χριστός καὶ τὸ ἀποθανεῖν κέρδος — ἐθρυλεῖτο γὰρ κατατομεῖσθαι διὰ τὴν ὑπερβολὴν τῆς παρρησίας —, καὶ εἰ μνημονεύετε, ἀναπτύξατε ὑμῶν τὰς μνήμας, ὅ τι πάντοτε ἔλεγον ὑμῖν · « Ὀδός ἐστιν ὁ παρὼν βίος, καὶ τὰ χρηστὰ αὐτοῦ καὶ τὰ λυπηρὰ παροδεύεται » καὶ « πανήγυρις τὰ παρόντα ἠγοράσαμεν, ἐπωλήσαμεν, καταλύομεν. » Μὴ ἀμείνους ἐσμέν τῶν πατριαρχῶν, τῶν προφητῶν, τῶν ἀποστόλων, ἵνα ἀθάνατον ἡμῖν παραμείνη τοῦτο τὸ ζῆν ; »

107 μὲν] + τῶν ἐπισκόπων G || 110 ἠσπάζοντο M : ἀσπάζόμενοι A G || 111 ἅπαντας om. M || 112 περιβομβούσας G : περιβομβόσας AM || 113 ἀδελφοί] + μου G || 115 ἐθρυλεῖτο A : ἐθρυλλεῖτο M G.

e. Phil. I, 21.

1. Même formule prononcée par Jean au moment de quitter les diaconesses qui lui étaient restées fidèles (X, 62).

2. Dans la troisième catéchèse baptismale de CHRYSOSTOME éditée par PAPADOPOULOS KÉRAMEUS, *Varia graeca sacra*, Saint Pétersbourg 1909, p. 175 (en russe) et par A. PIÉDAGNEL, texte et traduction (en préparation pour SC), après avoir expliqué la signification du baiser de paix qui invite le chrétien à se réconcilier avec son frère avant de prendre part aux Mystères, Jean ajoute : « Il y a une seconde explication, mystique celle-là, de ce baiser. Le Saint-

tions que je quitterai la vie, je le vois. Je reconnais l'entreprise de Satan ; il ne tolère plus d'être en butte aux invectives que j'ai lancées contre lui. Ainsi, que Dieu ait pitié de vous<sup>1</sup> ; souvenez-vous de moi dans vos prières. »

Nous étions opprimés par un indicible découragement ; quelques-uns d'entre nous pleuraient, d'autres quittaient l'assemblée et embrassaient tout en larmes et le souffle coupé, ses yeux, sa tête sainte et sa bouche éloquente et bienheureuse<sup>2</sup>. Mais il nous demanda de revenir à nos places, car nous volions ça et là comme des abeilles bourdonnant autour de la ruche et il nous dit : « Asseyez-vous, frères, et ne pleurez pas, car vous me brisez encore davantage ; pour moi, en effet, vivre c'est le Christ et mourir est un gain<sup>3</sup> » — le bruit courait, en effet, qu'il allait être décapité pour son franc-parler qui dépassait la mesure —, vous vous en souvenez sans doute, consultez vos mémoires, je vous disais toujours ceci : « La vie présente est une route et ses joies et ses peines défilent au long du chemin » ; et aussi « La vie d'ici-bas est une foire : nous avons acheté, nous avons vendu, nous nous retirons<sup>3</sup> ». Sommes-nous meilleurs que les patriarches, les prophètes et les apôtres pour que notre vie d'ici-bas soit immortelle ? »

Esprit a fait de nous des temples du Christ. Ainsi, en nous donnant mutuellement un baiser sur la bouche, c'est la porte du temple que nous baisons tendrement. Que personne, en conséquence, ne le fasse avec une mauvaise conscience, avec une pensée hypocrite, car ce baiser est saint. »

3. Cet aphorisme est tiré de MÉNANDRE, frag. 416 (481) (éd. Koerte, Leipzig 1959, p. 147). Sur l'importance d'Homère et de Ménandre dans l'éducation de cette époque, voir JONES, *The later...*, vol. II, p. 985-1024, « Education and culture », et H. I. MARROU, *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, Paris 1965, « Les études littéraires », p. 248, « L'enseignement supérieur », p. 283. Sur les réminiscences classiques dans le *Dialogue*, voir P. UBALDI, *Appunti...*, p. 236.

Ἐπολούξας δὲ τις τῶν παρόντων εἶπεν · “ Ἀλλὰ θρη-  
 νοῦμεν τὴν ἡμῶν ὀρφανίαν, τὴν τῆς ἐκκλησίας χηρείαν, τὴν  
 125 τῶν θεσμῶν σύγχυσιν, τὴν φιλαρχίαν τῶν μὴ φοβουμένων  
 τὸν Κύριον καὶ ταῖς προστασίαις ἐπιτηδόντων, τῶν πτω-  
 χῶν τὸ ἀπροστάτευτον, τῆς διδασκαλίας τὴν ἐρημίαν. ”  
 Ἐπικρούσας δὲ τῷ λιχανῷ δακτύλῳ τὸν ταρσὸν τῆς ἀρι-  
 στερᾶς χειρὸς — εἰώθει γὰρ ὁ φιλόχριστος ἐν ταῖς κατὰ  
 130 νοῦν φροντίσιν αὐτὸ ποιεῖν —, τῷ ὁμιλοῦντι αὐτῷ εἶπεν ·  
 “ Ἀρκεῖ, ἀδελφέ, μὴ πολλὰ λέγε · ἀλλ’, ὃ εἶπον, τὰς  
 ἐκκλησίας ὑμῶν μὴ ἀφήτε · οὔτε γὰρ ἀπ’ ἐμοῦ ἤρξατο τὸ  
 διδασκάλιον, οὔτε εἰς ἐμὲ ἐτελεύτησεν. Μὴ οὐκ ἀπέθανεν  
 Μωϋσῆς, οὐχ εὔρηται Ἰησοῦς ; οὐκ ἐτελεύτησε Σαμουὴλ,  
 135 οὐ κέχρισται ὁ Δαυὶδ ; Ἀπέλιπε τὸν βίον Ἰερεμίας · οὐκ  
 ἦν ὁ Βαρούχ ; Ἀνελήφθη Ἡλίας · οὐ προεφῆτευσεν Ἐλισ-  
 σαῖος ; Ἐκαρτομήθη Παῦλος · οὐ κατέλιπεν Τιμόθεον,  
 Τίτον, Ἀπολλῶ καὶ ἄλλους μυρίους ; ” Μετὰ τούτους τοὺς  
 λόγους λέγει Εὐλύσιος ὁ Ἀπαμείας τῆς Βιθυνίας · “ Ἐπά-  
 140 ναγκες ἡμᾶς ἐστί κατέχοντας τὰς ἐκκλησίας ἀναγκασθῆναι  
 καὶ κοινωνῆσαι καὶ ὑπογράψαι. ” Ἐφη ὁ ἅγιος Ἰωάννης ·  
 “ Κοινωνήσατε μὲν, ἵνα μὴ σχίσητε τὴν ἐκκλησίαν, μὴ  
 ὑπογράψητε δὲ · οὐδὲν γὰρ ἐμαυτῷ σύννοϊδα ἄξιον καθαι-  
 ρέσεως ἐνόησας. ”  
 145 Τούτων οὕτως ἐχόντων ἐδηλώθησαν οἱ ἀποσταλέντες ὑπὸ  
 Θεοφίλου. Κελεύει αὐτοὺς εἰσελθεῖν · εἰσελθόντας ἤρετο

128-130 ἐπικρούσας — αὐτὸ ποιεῖν AM I om. cett. || 128-160  
 ἐπικρούσας — ἐστί γὰρ om. g || 131 δ A G : οἱ M || 134 Ἰησοῦς]  
 + ὁ τοῦ Ναυῆ G || 135 Δαυὶδ AM : Δαυεὶδ corr. C.-N.

1. Le mot ταρσός désigne un objet plat et, en anatomie, la  
 plante du pied ou le plat de la main. Voir P. CHANTRAINE, *Dict.  
 étym.*, article ταρσός. Cette notation d'un geste familier est d'autant  
 plus précieuse qu'elle ne nous a été conservée que par trois mss,  
 AM I (voir « Histoire du texte », vol. II, p. 10-11).

2. Allusion à la succession que ces personnages ont assumée.  
 Pour Josué, voir *Jos.* 1, 1-5 ; pour David, voir *I Règnes* 16, 1-13 ;  
 pour Baruch, JOSÈPHE, *Antiquité judaïques* X, 9 ; pour Élisée,

Alors un de ceux qui étaient là poussa un gémissé-  
 ment et dit : « Oui, mais si nous pleurons, c'est que nous  
 sommes orphelins, c'est que l'Église est veuve, les lois  
 bouleversées ; ceux qui ne craignent pas le Seigneur sont  
 avides de pouvoir et sautent sur les premières places, les  
 pauvres sont sans défense, l'enseignement est déserté. »  
 Mais lui, frappant de son index le plat de sa main gauche  
 — c'était son habitude à cet ami du Christ, de faire ce  
 geste quand il était plongé dans ses pensées<sup>1</sup> —, répon-  
 dit à son interlocuteur : « Cela suffit, frère, n'en dis pas  
 plus ; mais, comme je l'ai dit, n'abandonnez pas vos  
 Églises ; l'enseignement, ce n'est ni avec moi qu'il a  
 commencé, ni avec moi qu'il a pris fin. Moïse n'est-il  
 pas mort ? N'a-t-on pas trouvé Josué ? Samuel n'a-t-il  
 pas achevé ses jours ? N'a-t-on pas oint David ? Jérémie  
 quitta la vie ? n'y eut-il pas Baruch ? Élie fut ravi au  
 ciel ; Élisée n'a-t-il pas prophétisé ? Paul fut décapité ;  
 n'a-t-il pas laissé derrière lui Timothée, Tite, Apollos et  
 des milliers d'autres<sup>2</sup> ? » A ces mots, Eulysios, évêque  
 d'Apamée de Bithynie, fait cette remarque : « Il est iné-  
 vitable, si nous gardons nos Églises, qu'on nous force  
 et à entrer en communion avec eux et à signer. » Le saint  
 Jean dit alors : « Entrez en communion avec eux, afin  
 de ne pas déchirer l'Église, mais ne signez pas ; ma consi-  
 science, en effet, ne me reproche pas une pensée qui  
 mérite que je sois déposé. »

Les choses en étaient là quand  
**Arrivée des envoyés** on annonça les envoyés de Théo-  
**de Théophile** phile. Sur son ordre, on les fait  
 entrer. Quand ils furent entrés, il leur demanda quel

IV Règnes 2, 11-13 ; pour Timothée, I Cor. 16, 10-11 ; I Thess.  
 3, 2 ; Phil. 2, 19-23 ; pour Tite, II Cor. 7, 6-7 ; 8, 16-17 ; pour Apollos,  
 I Cor. 3, 4-8.

ποίου εἶεν βαθμοῦ. Λέγουσιν · “ Ἐπίσκοποι. ” Παρακαλεῖ καθίσαντας εἰπεῖν ἐφ’ ὧ πάρεισιν. Οἱ δὲ λέγουσι · “ Παρα-  
 ναγνωστικὸν ἔχομεν μόνον · ποιήσατε οὖν αὐτὸ ἀναγνω-  
 150 σθῆναι. ” Κελεύει ὁ Ἰωάννης ἀναγνωσθῆναι. Προστάσσουσι τῷ παιδαρίῳ τοῦ Θεοφίλου ἀναγνῶναι τὴν ὑπηγορίαν, καὶ ἀνέγνω · ἦν δὲ τὸ ὕφος τοῦτο · “ Ἡ σύνοδος ἡ ἀγία ἡ ἐπὶ Δρυῖν συναχθεῖσα ” — τόπος δὲ ἐστὶν οὕτω καλούμενος πέραν θαλάσσης, Ῥουφίνου προάστειον, ἐν ᾧ ἦσαν συνη-  
 155 θροισμένοι — “ Ἰωάννη ” — παραλειψάντες δὲ ἦν, τῷ ἐπισκόπῳ · φιλεῖ γὰρ πως ἡ ἐσκοτισμένη ψυχὴ οὐκ ἀκολούθως βλέπειν, ἀλλὰ φαντάζεσθαι ἃ τὸ πάθος ὑπαγορεύει. “ Λιβέλλου ἐδεξάμεθα κατὰ σοῦ περιέχοντας μυρία κακά. Ἀπάντησον τοίνυν, ἐπαγόμενος Σαραπίωνα  
 160 καὶ Τίγριν τοὺς πρεσβυτέρους · ἔστι γὰρ αὐτῶν χρεῖα. ” Ἦσαν δὲ οἱ ἐλθόντες πρὸς αὐτὸν Διόσκορος καὶ Παῦλος ἐν Λιβύῃ ὑπόγουον καταστάντες νέοι.

Μετὰ τὸ ἀναγνωσθῆναι τὴν δέλτον ἀντιλέγουσιν οἱ σὺν τῷ ἐπισκόπῳ Ἰωάννη ἐπίσκοποι, δηλώσαντες τῷ Θεοφίλῳ  
 165 διὰ τριῶν ἐπισκόπων καὶ πρεσβυτέρων δύο, Λουπικίνου καὶ

147 λέγουσιν] + αὐτῷ G || 155 ἦν] + τοῦτ’ ἔστι G || 159-170 Σαραπίωνα — Νι[καία om. a (mutilus) || 159 Σαραπίωνα bhip : Σαραπίωνα cett. || 160 Τίγριν A bdhi : Τίγρην M Τίγριον p.

1. Le mot *παραγνωστικός* qui ne se trouve pas dans *LS*, mais dans le *GPL*, désigne le lecteur dans un monastère, quand il est au masculin ; s’il est au neutre, il désigne une *citation en justice*. C’est le cas ici.

2. Le mot *ὑπηγορία* ne figure pas dans *LS*. Il est mentionné dans le *GPL* qui cite deux exemples, dont le nôtre.

3. Flavius Rufinus, préfet du prétoire de 392 à 396, possédait une vaste propriété de l’autre côté du Bosphore, appelée *Rouphnianae*, mais c’était aussi un lieu-dit Δρυς, *le Chêne*. On y trouvait un palais, une église dédiée à S. Pierre et à S. Paul, un monastère dont Hypatios était higoumène. Voir CALLINICOS, *Vie d’Hypathios* (*SC* 177), introduction p. 13, n. 2 avec bibliographie et p. 98.

4. Sarapion, archidiacre de Jean. Très violent, il se brouille avec Sévérien pendant le voyage de Jean en Asie. Après le synode

était leur rang. « Évêques », disent-ils. Il les prie de s’asseoir et d’expliquer pourquoi ils sont là. Ils disent alors : « Nous avons seulement une citation en justice <sup>1</sup> ; faites-la donc lire. » Jean en ordonne la lecture. Ils font lire la déclaration <sup>2</sup> par le jeune serviteur de Théophile et il la lut. Voici quelle en était la teneur : « Le saint synode rassemblé au Chêne » — le lieu ainsi nommé se trouve sur l’autre rive de la mer ; c’est une propriété de Rufin <sup>3</sup> où ils s’étaient rassemblés — « à Jean », — ayant passé sous silence ce qu’il était : évêque ; en effet, l’âme plongée dans les ténèbres se complait à voir les choses non pas telles qu’elles sont, mais plutôt à imaginer ce que lui suggère sa passion. « Nous avons reçu des plaintes contre toi qui contiennent d’innombrables griefs. Présente-toi donc en amenant les prêtres Sarapion et Tigris <sup>4</sup>, car on a besoin d’eux. » Ceux qui étaient venus trouver Jean étaient Dioscore et Paul, des hommes jeunes récemment nommés évêques en Lybie <sup>5</sup>.

Après la lecture de la lettre, les évêques réunis autour de l’évêque Jean expriment leur désaccord en faisant connaître leur réponse à Théophile par l’intermédiaire de trois évêques et de deux prêtres, Loupicinos, Démétrios

du Chêne, Jean l’ordonne pour succéder à Paul, évêque d’Héraclée. Il est déposé en 404, torturé, exilé en Égypte, sa patrie, *Dial.* XX, 44-47. — Tigris, un ancien esclave libéré par son maître, devint prêtre de CP sous l’autorité directe de Sarapion. Il se fit une réputation de modération et de bonté envers les pauvres et les étrangers. Cruellement torturé lors de la disgrâce de Jean, il fut envoyé en exil en Mésopotamie (*Dial.* XX, 69-70 où se trouve attestée au nominatif la forme Τίγριος). — Sur ces deux personnages, voir G. DAGRON, *Naissance...*, p. 489-490. Après πρεσβύτερος, Georges ajoute : καὶ Παῦλον ἀναγνώστην, « et Paul, lecteur ».

5. Il s’agit des messagers porteurs de la lettre de Théophile (li. 145-146). Le mot νέος désigne un homme jeune, jusqu’à trente ans. Le verbe καθίστημι, à l’aoriste 2, peut avoir le sens technique de *être nommé, être constitué dans une charge*, ici la charge épiscopale, comme il est précisé li. 147.



Δημητρίου και Εύλυσίου και πρεσβυτέρων Γερμανοῦ και  
 Σευήρου, τῶν πάντων ἁγίων ἀνδρῶν και ἀξιολόγων · “ Μὴ  
 κατάλυε τὰ πράγματα τῆς ἐκκλησίας και μὴ σχίζε τὴν  
 ἐκκλησίαν δι’ ἣν ὁ Θεὸς εἰς σάρκα κατήλθεν. Εἰ δὲ ἀτακτῶν  
 170 καταλύεις τοὺς ἐν Νικαίᾳ κανόνας τῶν τιῆ ἐπισκόπων και  
 ‘ ὑπερόριον δικάζεις δίκην ’, σὺ πέρασον πρὸς ἡμᾶς εἰς τὴν  
 εὐνομουμένην πόλιν, μὴ προκαλούμενος τὸν Ἄβελ κατὰ τὸν  
 Κάιν εἰς τὸ πεδῖον, ἵνα σου ἡμεῖς πρῶτοι ἀκούσωμεν.  
 “ Ἐχομεν γὰρ κατὰ σοῦ ἑβδομήκοντα κεφαλαίων λιβέλλους,  
 175 προδήλους ἀθεμιτοῦργίας ἔχοντας · και πλείους ἐσμὲν τῆς  
 σῆς συνόδου, Θεοῦ χάριτι συναχθέντες οὐκ ἐπὶ καταλύσει  
 τῆς ἐκκλησίας, ἀλλ’ ἐν εἰρήνῃ. Σὺ μὲν γὰρ εἰ τριακοστὸς  
 ἔκτος ἐξ ἐπαρχίας μιᾶς · ἡμεῖς δὲ ἐσμὲν τεσσαράκοντα ἐκ  
 διαφόρων ἐπαρχιῶν, ἐν οἷς ἐσμὲν και ἑπτὰ μητροπολιταί.  
 180 Καὶ ἀκόλουθόν ἐστι τὸν ἐλάσσονα παρὰ τῶν πλειόνων και  
 διαφερόντων κατὰ τοὺς κανόνας κριθῆναι · ἔχομεν γὰρ σου  
 και τὴν ἐπιστολὴν δι’ ἧς παρεγγυᾶς τῷ συλλειτουργῷ ἡμῶν  
 Ἰωάννῃ τό ‘ μὴ δεῖν ὑπερορίας εἰσδέχεσθαι δίκας ’. “ Ὅθεν  
 πιθειόμενος τοῖς ἐκκλησιαστικοῖς νόμοις, παρακάλει σου

167 ἁγίων — ἀξιολόγων : ἀνδρῶν ἁγίων και εὐλαβῶν G || 169  
 ἀτακτῶν G : ἀστεκτῶν AM || 170 ἐν Νικαίᾳ AM g : Νικαίας abdhp  
 || τιῆ M ag : τριακοσίων δὲ και διτῶ A bhi τριακ- διτῶ και δέκα  
 db || 176 σῆς A abgip om. cett. || 184 ἐκκλησιαστικοῖς] + δροις  
 και G.

1. L'adjectif ὑπερόριος (li. 183) a ici une grande importance. Il est employé dans le canon 2 du II<sup>e</sup> concile de CP en 381, qui reprend le canon 5 de Nicée et stipule qu'un évêque ne doit pas s'occuper des Églises qui sont hors de sa juridiction. Voir le texte *supra* VII, 132-136. Mais Théophile se garde bien de citer la suite : ἀλλὰ κατὰ τοὺς κανόνας τὸν μὲν Ἀλεξανδρείας ἐπισκοπὸν τὰ ἐν Αἰγυπτίῳ μόνον οἰκονομεῖν, « mais, selon les canons, l'évêque d'Alexandrie ne doit s'occuper que des affaires d'Égypte ». Voir HEFELE-LECLERCQ, *op. cit.*, t. II, 1<sup>re</sup> partie, p. 21. Ce canon sera invoqué tout à tour par Jean (voir vol. II, appendice I, *Lettre*, li. 49 et 76-77) et, du moins dans sa première partie, par Théophile (voir *Dial.* VIII, 183) pour se défendre contre ce qu'ils jugent être un empiètement de l'un ou de l'autre sur leurs Églises respectives.

et les prêtres Germain et Sévère, tous des hommes saints et estimables : « Ne ruine pas les affaires de l'Église et ne déchire pas l'Église pour laquelle Dieu est descendu dans la chair. Si tu te livres au désordre, si tu ruines les canons des trois cent dix-huit évêques de Nicée et si tu fais ' un procès en dehors des limites de ta juridiction <sup>1</sup> ', alors fais la traversée jusqu'à nous dans la ville gouvernée par de justes lois, et n'appelle pas Abel dans la plaine, comme l'a fait Caïn <sup>2</sup>, pour que nous commencions par t'entendre. Nous avons, en effet, contre toi des libelles rédigés en soixante-dix points qui contiennent des crimes manifestes ; en outre, nous sommes plus nombreux que ton propre synode <sup>3</sup> et si nous sommes rassemblés, c'est par la grâce de Dieu et non pour la ruine de l'Église, mais dans la paix. Vous êtes trente-six évêques d'une seule et même province ; nous, nous sommes quarante de provinces différentes parmi lesquels nous sommes sept métropolitains <sup>4</sup>. Il est donc normal que le parti le moins nombreux soit jugé selon les canons par ceux qui sont plus nombreux et d'un rang plus élevé ; en effet, nous avons aussi ta lettre où tu stipules à Jean, notre frère dans le ministère, qu'il ' ne doit pas introduire de cause en dehors des limites de son diocèse <sup>5</sup> '. C'est pourquoi, obéissant aux lois de l'Église, demande à tes accusateurs

2. Cf. *Gen.* 4, 8.

3. Comme on le verra dans l'apparat critique, quelques mss de Georges précisent qu'il s'agit du synode réuni par Théophile au Chêne, en ajoutant σῆς après συνόδου. Cette addition nous semble d'autant plus plausible qu'on peut supposer un saut du même au même et donner au possessif un sens péjoratif. Nous rétablissons σῆς dans le texte.

4. Un métropolitain est l'évêque de la ville principale d'une province administrative. Voir G. DAGRON, *Naissance...*, p. 412-413, où est étudiée la portée exacte de plusieurs canons du concile de Nicée (325) sur les pouvoirs du métropolitain.

5. Voir le texte de cette lettre en VII, 132-136.

185 τούς κατηγορούς, ἢ παύεσθαι τῆς κατὰ σοῦ κατηγορίας, ἢ τῆς πρὸς αὐτὸν προσόδου. »

Πρὸς ταῦτα κινήσεις ὁ Ἰωάννης τοῖς μὲν ἐπισκόποις αὐτοῦ ἔλεγεν · « Ἰμεῖς ὁ δοκεῖ ὑμῖν δηλώσατε, ἐμὲ δὲ ἀκόλουθόν ἐστι πρὸς τὰ δηλωθέντα μοι ἀντιστημῆναι. »

190 Τοῖς δὲ περὶ Θεόφιλον ἀνταπέστειλεν ταῦτα · « Ἐγὼ, εἰ μὲν ἔχει τις κατ' ἐμοῦ λέγειν, μέχρι τῆς δεῦρο οὐδεπώποτε ἔγνω· εἰ δὲ τις κατεῖπέν μου, καὶ βούλεσθέ με παραγενέσθαι, τοὺς προδήλους μου ἐχθρούς, οἵτινες ἐκ τῆς ἀμελείας αὐτῶν ἐκακώθησαν πρὸς ἐμὲ, βάλλετε ἔξω τούτους  
195 τοῦ ὑμετέρου συλλόγου · καὶ οὔτε τόπου ἀμφισβητῶ ὅπου με δεοὶ κριθῆναι, εἰ καὶ τὰ μάλιστα ἔδει ἐν τῇ πόλει. Εἰσὶ δὲ οὓς παραιτοῦμαι, Θεόφιλος ὃν ἐλέγχω εἰρηκότα καὶ ἐν Ἀλεξανδρείᾳ καὶ ἐν Λυκίᾳ ὅτι Ἀπέρχομαι εἰς τὸ κομιτᾶτον Ἰωάννην καθελεῖν. » Ἔστι δὲ ἀληθές, ἐξ ὧν παραγενόμενος  
200 οὔτε συνέτυχέν μοι οὔτε ἐκοινώνησέν μοι. Ὅς οὖν πρὸ τῆς ἀκροάσεως τὰ ἐχθρῶν ἐπετέλεσεν, τί ἂν ποιήσῃ μετὰ τὴν δίκην; Ὁμοίως δὲ καὶ Ἀκάκιον διελέγχω ἐφ' ᾧ εἶπεν · Ἐγὼ αὐτῷ ἀρτύω χύτραν. Περὶ δὲ Σευηριανοῦ καὶ Ἀντιόχου οὓς τάχιον μετελεύσεται ἢ θεία δίκη, τί δεῖ καὶ  
205 λέγειν; ὅν τὰς νεωτεροποιίας καὶ τὰ κοσμικὰ ἄδουσι θεάτρα. Οὐκοῦν παρακίκλησθε, εἰ κατὰ ἀλήθειαν βούλεσθέ με ἔλθειν, τούτους τοὺς τέσσαρας · εἰ μὲν ὡς δικαστάς, ἐβάλλετε τούτους τοῦ συνεδρίου, εἰ δὲ ὡς κατηγορούς, στήσατε εἰς τὴν κρίσιν, ἵνα γνῶ ὅπως κινῶμαι, πότερον

196 δέοι Μ : δεῖ Α δέη G || 198 τὸ κομιτᾶτον corr. C.-N. : κωμητᾶτον AM κομητᾶτον G.

1. C'est-à-dire à CP, de préférence au Chêne.

2. Le mot κομιτᾶτον, forme grecque de *comitatus*, désigne, à proprement parler, le *cortège de l'empereur*, mais aussi, par extension, le *gouvernement impérial*, l'*administration centrale*, ainsi que les troupes de campagne sous le commandement direct de l'empereur et de ses « maîtres de la milice » (par opposition aux troupes du *limes*, les *limitanei*). Ici, par une nouvelle extension, le mot κομιτᾶτον signifie la Cour.

qu'ils cessent soit de t'accuser, soit de s'adresser à lui (Jean). »

**Réponse de Jean**      Devant de tels propos, Jean, dans son émotion, dit à ses évêques : « Pour vous, faites savoir ce qu'il vous plaît, mais il est normal que je réplique personnellement à ce qui m'a été signifié. » Et il adressa cette lettre aux partisans de Théophile : « Pour moi, je n'ai jamais su jusqu'à l'heure présente si l'on a quoi que ce soit à me reprocher ; mais si quelqu'un a parlé contre moi et si vous voulez que je comparaisse, chassez de votre réunion mes ennemis déclarés qui se sont laissés aller par négligence à des méchancetés contre moi ; ce n'est pas du lieu où il me faudrait être jugé que je discute, même si la Ville était le lieu le plus indiqué pour cela<sup>1</sup>. Mais ceux que je récusé sont d'abord Théophile, que j'accuse d'avoir dit à Alexandrie et en Lycie : ' Je m'en vais à la Cour<sup>2</sup> pour déposer Jean. ' Et c'est la vérité, puisque, depuis son arrivée, il n'est pas encore venu me voir et n'est pas entré en communion avec moi. Cet homme donc, qui avant de m'entendre s'est comporté en ennemi, de quoi n'est-il pas capable après le procès ? De même, je récusé Acace pour la parole qu'il a prononcée : ' Je lui prépare un plat de ma façon. ' Quant à Sévérien et à Antiochus que la justice divine poursuivra dans peu de temps, qu'en dire ? si ce n'est que, même sur la scène du monde<sup>3</sup>, leurs menées subversives sont dénoncées. Donc, je vous en prie, si vous voulez réellement que je vienne, écarter ces quatre hommes du tribunal, s'ils y sont juges ; par contre s'ils sont accusateurs, faites-les comparaître en justice : il faut, en effet,

3. Cette expression traduit sans doute la réprobation générale à l'adresse des ennemis de Jean. Cf. vol. II, appendice I, *Lettre*, li. 175-176, où Jean lui-même fait allusion à la sympathie que lui témoignent Juifs et Gentils.

210 ὡς πρὸς ἀντιδίκους ἢ ὡς δικαστάς · καὶ πάντως ἐλεύσομαι οὐ μόνον πρὸς τὴν ὑμετέραν ἀγάπην, ἀλλὰ καὶ πρὸς πᾶσαν τῆς οἰκουμένης σύνοδον · ὥστε οὖν γινώτε, ἐὰν μυριάκις ἀποστείλητε πρὸς με, οὐδὲν πλέον ἀκούσεσθε παρ' ἐμοῦ. »

Τούτων ἐξεληθόντων, νοτάριος παρὰ πόδας γράμμα ἔχων  
215 βασιλικόν, ἐν ᾧ προεδεήθησαν ἄκοντα αὐτὸν ἀπαντῆσαι εἰς τὴν δίκην, κατήπειγεν αὐτὸν εἰς τὴν κρίσιν. Μετὰ τὴν ἀπόκρισιν τὴν πρὸς τὸν νοτάριον ἐμηνύθησαν δύο πρεσβύτεροι τοῦ Ἰωάννου, Εὐγένιος τις, ὃς μισθὸν τῆς κατὰ τοῦ ἐπισκόπου Ἰωάννου συσκευῆς τὴν προεδρίαν ἔλαβεν Ἡρα-  
220 κλείας καὶ ὁ ἡσυχαστῆς Ἰσαάκιος, ἵνα μὴ ἄλλως εἶπω, λέγοντες · « Ἐδήλωσέν σοι ἡ σύνοδος · Ἐέρασον πρὸς ἡμᾶς, ἀπολογησόμενος τὰ ἐγκλήματα. » Πρὸς ταῦτα ὁ Ἰωάννης ἀντεδήλωσεν δι' ἐπισκόπων ἐτέρων · « Ποία ἀκολουθία δικάζετε, οἱ μῆτε τοὺς ἐχθροὺς μου ἐξώσαντες καὶ  
225 διὰ τῶν ἐμῶν κληρικῶν με μεταστελλόμενοι ; »

Οἱ δὲ λαβόντες τοὺς ἐπισκόπους, τὸν μὲν ἔδειραν, τὸν δὲ περιέσχισαν, τῷ δὲ σίδηρα τῷ τραχήλῳ περιέθηκον ἃ ἦσαν εὐτρεπίσαντες τῷ ἀγίῳ, ἐν' οὕτως βληθεὶς εἰς πλοῖον, εἰς ἄδηλον ἀποσταλῆν τόπον, τοῦ δαίμονος καθάπερ λέοντας

215 προεδεήθησαν AM : προσεδεήθησαν G.

1. Nous suivons les mss A et M qui donnent la forme προεδεήθησαν. Cf. GRÉGOIRE DE NYSSÉ, *Vie de Moïse*, I, 57, 3 (SC 1 ter, p. 90) où se trouve la forme προδεηθεῖσαι. Au contraire, dans notre passage, Georges a adopté la forme courante προσεδεήθησαν.

2. Eugénios, prêtre de Constantinople, accompagne le moine Isaakios pour porter à Jean la sommation du synode du Chêne (VIII, 218). Après l'exil de Jean, il reçoit le siège d'Héraclée, métropole de Thrace dont dépendait CP, en récompense de l'activité déployée pour perdre Jean. Il remplace Sarapion, ancien archidiacre de Jean, déposé. Pour la succession des évêques d'Héraclée en ces temps troublés, voir M. LE QUIEN, *Oriens christianus*, I, col. 1106 et 1107.

3. Mot formé sur ἡσυχάζω, *vivre dans le calme, la paix*, qui s'applique au moine profondément uni à Dieu. Voir P. ADNÈS, « Hési-

que je sache comment me préparer à la lutte, si c'est contre des adversaires ou des juges ; alors non seulement je viendrai devant Votre Charité, mais devant n'importe quel synode rassemblant le monde entier. Sachez donc que, même si vous multipliez sans fin vos messages à mon adresse, vous n'entendrez pas de ma part un mot de plus. »

A peine étaient-ils sortis qu'un notaire, apportant sans tarder un message impérial dans lequel on lui enjoignait<sup>1</sup> de se présenter en jugement, même contre son gré, le pressait de comparaître en justice. Après que réponse eut été donnée au notaire, on annonça deux prêtres de Jean : un certain Eugénios<sup>2</sup>, qui reçut l'évêché d'Héraclée en récompense de sa participation au complot contre l'évêque Jean, et Isaakios, l'hésichaste<sup>3</sup>, pour ne pas l'appeler autrement ; ils déclarèrent : « Voici ce que le synode te fait savoir : 'Viens te présenter devant nous pour te défendre de ce dont tu es accusé.' » A cela Jean fit alors cette réponse dont il chargea d'autres évêques : « Selon quelle procédure jugez-vous, vous qui n'avez pas écarté de vos rangs mes ennemis et qui m'envoyez chercher par mes propres clercs ? »

Alors, s'étant saisis des évêques, ils  
**Violences contre les évêques** frappèrent le premier, déchirèrent les vêtements du second et mirent au cou du troisième des chaînes qu'ils tenaient toutes prêtes pour le saint ; ils avaient pensé le jeter ainsi enchaîné sur un bateau et l'envoyer vers une destination inconnue ; le chasme », dans *DS* 7, 1<sup>re</sup> partie, col. 381-399, et THÉODORET, *HMS*, t. I (SC 234), p. 164, n. 2. Cette union peut se réaliser dans une communauté, mais le plus souvent l'hésychaste mène une vie solitaire. C'est sur ce point que P. ironise, car Isaakios, porté par la vénération de ses contemporains, était amené à quitter souvent sa cellule.

4. Après ἐγκλήματα, Georges ajoute τὰ κατὰ σοῦ ἐπιδοθέντα.

230 ἀγριώσαντος αὐτοῦς. Καὶ ὁ μὲν ὄσιος, εἰδὼς τὴν ἀναιδῆ  
αὐτῶν γνώμην, ἑαυτὸν ἐπέσχευεν · οἱ δὲ γεννάδες, πράξαντες  
ὑπομνημάτια ἀράχνης ἀσθενέστερα πρὸς ἀφοσίωσιν, ἀπο-  
φαίνονται κατὰ τοῦ μακαρίου, οὐ οὔτε τὸ πρόσωπον εἶδον,  
οὔτε φωνῆς αὐτοῦ ἤκουσαν, ἐν ἡμέρᾳ μιᾷ τὴν ἐν πολλῶ  
235 χρόνῳ ὑφαινομένην κακίαν συμπεραιώσαντες — ἀνεπί-  
σχετον γὰρ τὸ δαιμονιώδες ὄρημα, οὐκ ἀναμένον σκέψιν —  
καὶ πέψαντες τῷ βασιλεῖ ἀναφορὰν προέταξαν · “ Ἐπειδὴ  
κατηγορηθεὶς Ἰωάννης ἐπὶ κακοῖς τισι καὶ συνειδὼς ἑαυτῷ  
οὐκ ἠθέλησεν ἀπαντῆσαι, τόνδε τοιοῦτον καθαιροῦσιν οἱ  
240 νόμοι · ὁ δὲ καὶ ὑπέστη. Περιέχουσι δὲ οἱ λίβελλοὶ καὶ  
καθοσίωσεως ἔγκλημα. Κελεύσει οὖν ἡ ὑμῶν εὐσέβεια καὶ  
ἄκοντα αὐτὸν ἐξωσθῆναι καὶ δίκας δοῦναι ἐπὶ τῇ καθο-  
σίωσει, ἐπειδὴ ἡμῖν οὐκ ἔξεστι ταῦτα ζητεῖν. ”

ἜΩ τρισάθλιοι, ἃ φρονεῖτε καὶ ποιεῖτε · ἀισχύνεσθε ταῦτα  
245 ποιεῖν, οὐ Θεὸν ἀλλὰ ἀνθρώπους αἰδοῦμενοι ἢ φοβούμενοι.  
Ἦν δὲ ἡ καθοσίωσις ἡ εἰς τὴν βασιλίσσαν λοιδορία, ὡς  
ἐκεῖνοι ἀνήνεγκαν, ὅτι εἶπεν αὐτὴν Ἰεζάβελ. Καὶ οἱ μὲν  
θαυμάσιοι, τὸν διὰ ξίφους θάνατον αὐτοῦ ποθήσαντες ἰδεῖν,  
οὕτως ἀνήνεγκαν · ὁ δὲ Θεὸς καὶ τούτων ἐφάνερωσεν τὴν  
250 ἐνδομυχοῦσαν κακίαν καὶ τῶν ἀρχόντων ἐμαλάκυνε τὴν καρ-  
δίαν, καθάπερ ἐπὶ τοῦ Δανιὴλ συνέβη ἐν Βαβυλῶνι · ἐκεῖ  
γὰρ οἱ μὲν λέοντες ἡμερώθησαν, φεισάμενοι τοῦ Δανιὴλ,  
οἱ δὲ ἀνθρώποι ἡγριώθησαν, ἀφειδήσαντες τοῦ προφήτου ·

1. Toute atteinte à l'honneur ou à la sécurité de l'empereur, en fait toute opposition politique, est un crime, *crimen majestatis*. En l'occurrence, l'accusation concerne les insultes envers l'impératrice. Toutes les garanties, tous les droits de la défense sont refusés à l'accusé *de majestate*. L'accusation formulée expressément par les ennemis de Jean est donc extrêmement grave. La mention de libelles (li. 240) montre qu'il y eut dénonciation. Le texte cité constitue une dénonciation auprès de l'autorité impériale. Bien entendu, le crime politique *de majestate* n'est nullement de la compétence judiciaire des évêques.

2. Sur la comparaison que Jean aurait faite de l'impératrice avec Jézabel, voir F. VAN OMMESLAEGHE, « Jean Chrysostome et l'impératrice Eudoxie », *art. cit.* On y trouve une excellente mise au point

démon les avait rendus sauvages comme des lions. Le vénérable, lui, sachant leur esprit complètement dénué de scrupules, se contient ; mais nos braves, après avoir, pour la forme, rédigé des actes plus fragiles qu'une toile d'araignée, rendent leur sentence contre le bienheureux dont ils n'avaient même pas vu le visage ni entendu la voix ; en un jour, ils achevaient la mauvaise action qu'ils avaient tramée si longtemps — on ne peut arrêter l'élan du démon, il ne veut rien savoir. Ils envoyèrent alors à l'empereur un rapport avec ces considérants : « Puisque Jean, accusé pour divers crimes dont il avait pleine conscience, n'a pas voulu comparaître, les lois condamnent ce genre d'homme à la déposition ; et c'est chose faite. Mais les libelles contiennent également une accusation de lèse-majesté. Votre Piété ordonnera donc qu'il soit expulsé de force ou qu'il subisse le châtiment réservé à ce crime, puisque ce n'est pas à nous de le poursuivre sur ce point<sup>1</sup>. »

Ô trois fois malheureux ! Ce que vous méditez, mettez-le donc à exécution ! Vous avez honte de l'exécuter, par respect ou par crainte des hommes et non de Dieu. Le crime de lèse-majesté en question était l'insulte à l'impératrice que Jean, à en croire leur rapport, avait appelée Jézabel<sup>2</sup>. Et nos hommes admirables qui désiraient le voir mourir par l'épée avaient fait ce rapport ; mais Dieu mit en lumière la méchanceté enfouie dans leurs âmes et attendrit le cœur de ceux qui nous dirigent, comme il arriva pour Daniel à Babylone ; là, en effet, les lions s'adoucirent et épargnèrent Daniel, alors que ces hommes dans leur férocité n'avaient pas épargné le prophète, et

sur cette affaire, p. 137-139. Georges raconte en détail l'histoire de la veuve de Théognoste à laquelle l'impératrice aurait pris une vigne et que Jean défendit. Voir *Vie...* (éd. Savile, t. VIII, chap. 41, p. 215-218) et F. HALKIN, *Douze récits...*, p. 191-196.

καὶ ἐδυσώπησεν ὁ Θεὸς τοὺς παρὰ φύσιν ἀγριωθέντας τῶν  
 255 παρὰ φύσιν ἡμερωθέντων.  
 <Θ' > Οὕτως ἐξώσθη ὁ Ἰωάννης τῆς ἐκκλησίας, κόμητος ἀπο-  
 σταλέντος σὺν στρατιωτικῇ βοήθειᾳ, καθάπερ ἐπὶ βαρβα-  
 ρικῆς παρατάξεως. Ἐκβληθεὶς δὲ φθάνει εἰς τὰ κατὰ Πραι-  
 νετον τῆς Βιθυνίας ἀγρίδια. Μέσης δὲ διαγενομένης ἡμέρας  
 5 μῖα, συνέβη θραῦσιν τινα γενέσθαι ἐν τῷ κοιτῶνι. Φοβη-  
 θέντες ἐκ τούτου, δι' οἰκείου νοταρίου ἀνακαλοῦνται τὸν  
 Ἰωάννην μετὰ ἡμέρας ὀλίγας, ἀποδόντες τῷ οἰκείῳ θρόνῳ.  
 Οὕτως ὁ Θεόφιλος σὺν τοῖς Αἰγυπτίοις φυγῆ τὴν σωτη-  
 ρίαν πορίζεται· ἐξήτει γὰρ ἡ πόλις αὐτὸν θαλασσοῦσαι.  
 10 Μετὰ δύο μῆνας πάλιν ὑπαναπνεύσαντες τῆς πληγῆς,  
 φρουάττονται ἐκ δευτέρου κατὰ τοῦ Ἰωάννου· καὶ εὐπρό-  
 σωπον ἀρχὴν οὐχ εὐρίσκοντες, πέμπουσι πρὸς τὸν σοφιστὴν

AM G (= abdghip)

IX, 1 ἐξώσθη AM : ἐξεώσθη corr. C.-N. || κόμητος A G :  
 κόμητος M || 6 δι' οἰκείου νοταρίου mg M.

1. Allusion à *Daniel* 6, 16-25. L'emploi du génitif sans la pré-  
 position διὰ peut s'expliquer par une évolution de la langue qui  
 tend à utiliser le génitif à la place de l'ablatif. Voir J. HUMBERT,  
*Syntaxe grecque*, Paris 1960, p. 278 s., « Le génitif ablatif ».

2. Comme on le constatera par la suite, les mss offrent des flotte-  
 ments dans la conjugaison du verbe ἐξώθεω. Ubaldi les a signalés  
 dans son appendice, p. 272. Il a relevé des flottements analogues  
 chez Chrysostome et chez Sozomène. Cette diversité pourrait donc  
 être un fait de langue commun à l'époque.

3. La dignité de comte (*comes*, compagnon de l'empereur) a été  
 largement distribuée à partir de la seconde moitié du iv<sup>e</sup> s. Ici, le  
 terme est vague. Il pourrait s'agir du *comes domesticorum equitum* ou  
 du *comes domesticorum peditum*, commandant le corps des officiers  
 du quartier général. Voir O. SEECK, *Notitia dignitatum*, Or. XV.

4. Praenetos ou Preietos, en Bithynie, entre Héliopolis et Nico-  
 médie sur la rive droite de la Propontide, était le point de départ  
 d'une route vers Nicée. Voir F. K. DÖRNER, *RE*, Band XII, col. 1833-  
 1834.

5. D'après BAUR, *op. cit.*, vol. II, p. 265, il s'agirait d'une fausse  
 couche. La prudence empêche encore une fois P. de donner ici

Dieu fit honte à ceux qui avaient été d'une sauvagerie  
 contre nature par le moyen de ceux qui furent d'une  
 douceur contre nature<sup>1</sup>.

<IX > Expulsion et C'est ainsi que Jean fut chassé<sup>2</sup>  
 retour de Jean de son Église, sur l'intervention d'un  
 comte<sup>3</sup> accompagné de la force armée,  
 comme pour une bataille rangée contre des barbares. Après  
 son expulsion, il arriva dans les environs de Prénète en  
 Bithynie<sup>4</sup>. Une demi-journée s'était passée, quand un  
 accident se produisit dans la chambre impériale<sup>5</sup>. Effrayés  
 par cet événement, ils font rappeler Jean, après quelques  
 jours, par l'intermédiaire d'un notaire du palais et le ren-  
 dent à son trône<sup>6</sup>. Aussi Théophile, avec les Égyptiens,  
 trouve-t-il son salut dans la fuite. La ville le cherchait,  
 en effet, pour le jeter à la mer.

Deux mois plus tard, ayant repris souffle après ce coup,  
 ils s'agitent à nouveau contre Jean<sup>7</sup> et, ne trouvant pas

des renseignements plus détaillés. Pour la même raison, le sujet  
 des participes et du verbe dans la phrase suivante n'est pas  
 exprimé. Sur l'organisation de la chambre impériale, voir JONES,  
*The later...*, vol. I, p. 566-570. On sait d'autre part que le délai du  
 retour de Jean fut plus long que ne le dit P. Voir F. VAN OMMES-  
 LAEGHE, « Jean Chrysostome et le peuple de Constantinople »,  
 p. 335-341.

6. SOCRATE, *HE* VI, 16 (PG 67, 713) et SOZOMÈNE VIII, 28, 6  
 (GCS 50, p. 374) prétendent que Chrysostome n'était pas pressé de  
 rentrer. En fait, il attendait que son innocence ait été clairement  
 reconnue, car il ne voulait pas s'exposer à tomber sous le coup  
 du canon 4 du synode d'Antioche anathématisant un évêque qui  
 reviendrait sur son trône de sa propre autorité. Voir le texte de  
 ce canon *Dial.* IX, 63-65.

7. Il est étonnant que P. ne parle pas de l'accueil triomphal du  
 peuple et de son insistance auprès du pouvoir pour entendre de  
 nouveau la prédication de Jean. Le sujet de φρουάττονται n'est  
 pas exprimé. Selon son habitude, Georges est plus explicite. Après  
 τῆς πληγῆς, il ajoute οἱ πρώην κατηγοροί, « les accusateurs pré-  
 cédents ».

τῶν τοιούτων εἰς Ἀλεξάνδρειαν δηλώσαντες · “ Ἡ πάλιν ἀπάντησον στρατηγῆσων κατὰ τοῦ Ἰωάννου, ἧ, εἰ τοῦτο  
 15 δέδοικας διὰ τοὺς λαοὺς, τρόπον ἡμῖν ὑπόθου τινά, δι’ οὗ  
 τὴν ἀρχὴν ποιήσωμεν. ” Πρὸς τούτοις ὁ Θεόφιλος αὐτὸς  
 μὲν οὐκ ἀπήντησεν, εἰδὼς ὅπως διέφυγεν, ἀπέστειλεν δὲ  
 τρεῖς ἐλεεινοὺς ἐπισκόπους, Παῦλον καὶ Ποιμένα καὶ ἕτερον  
 νεοχειροτόνητον, συναποστειλάς αὐτοῖς καὶ κανόνας τινὰς  
 20 οὓς πεποιήκεισαν οἱ Ἀρειανοὶ κατὰ τοῦ μακαρίου Ἀθανασίου,  
 ἵνα αὐτοῖς τοῖς κανόσι χρησάμενοι δίκας πλέξωσι τῷ  
 Ἰωάννῃ, ὡς μετὰ καθαίρεσιν ἑαυτῶ ἐπεισελθόντι. Ὁρμη-  
 τικὸς γάρ ἐστιν ἐκ φύσεως καὶ προπετῆς καὶ θρασὺς καὶ  
 διαφερόντως φιλόνεικος · οὐδὲν γάρ ἐστι τοῦ φανέντος αὐτῷ  
 25 ὑπὸ τῆς ὕψεως <πρὸς> δ’ οὐχὶ θάττον τοῦ δέοντος ἀκατα-  
 σχέτως ὀρμά, ἐπ’ αὐτῷ μῆτε κρίσιν μῆτε σκέψιν ἀναμένων ·  
 ἀλογίστω δὲ φορᾶ χρώμενος ἀτάκτως βαδίζει ἐπὶ τὴν  
 τούτου συγκατάθεσιν καὶ τῇ ψηφισθείσῃ ἀποφάσει βεβαίως  
 ἐπερειδόμενος, εὐτόνως ἀντιφιλονεικεῖ παντὶ τῷ βουλομένῳ  
 30 ἀνταποφήασθαι · σπουδάζων αἰετὶ τὴν ἑαυτοῦ κρίσιν τε καὶ  
 ψῆφον νικῶσάν τε καὶ κρατοῦσαν ἀποφαίνειν · δ’ δὴ καὶ  
 ποιῶσιν ἐπιστάμενοι αὐτοῦ τὸ ἦθος.

17 διέφυγεν M G : ἔφυγεν A || 25 πρὸς add. Mig. C.-N. εἰς add. Ben. non habent AM.

1. Athanase (295-373), évêque d’Alexandrie, lutta toute sa vie contre l’arianisme. Il fut exilé cinq fois. Les semi-ariens, dans une séance présidée par Eusèbe, votèrent, pour l’empêcher de rentrer dans son diocèse, le canon 4 du concile d’Antioche, « in encanien », réuni en 341 lors de la dédicace de l’église d’or. Voir H. LECLERCQ, dans *DACL*, t. I, col. 2372. Ce canon fut complété par le canon 12, aux termes duquel un évêque déposé qui en appelleraient à l’empereur au lieu de s’en remettre à un concile plus important se verrait également déposé. Voir HEFELB-LECLERCQ, *Histoire...*, t. I, 2<sup>e</sup> partie, p. 715 et 718. La phrase de P. : « Le canon auquel en appelaient les adversaires de Jean était l’ouvrage de quarante

de prétexte à une initiative, ils écrivent à Alexandrie à l’expert en de telles manœuvres, en lui disant : « Reviens pour prendre la tête des opérations contre Jean ou bien, si tu as peur à cause du peuple, suggère-nous un moyen de reprendre l’initiative. » A la suite de cette lettre, Théophile ne vint pas lui-même, se rappelant comment il avait fui, mais il dépêcha trois misérables évêques, Paul, Poirmen et un autre récemment ordonné, envoyant avec eux la copie de quelques canons que les ariens avaient fabriqués contre le bienheureux Athanase<sup>1</sup> ; ainsi, muni de ces mêmes canons, ils pourraient ourdir un procès contre Jean, en l’accusant d’être revenu de son propre chef après sa déposition. C’est<sup>2</sup>, en effet, un être impétueux de nature, fougueux, effronté, querelleur comme personne ; une chose lui plaît-elle à première vue, il n’y a rien sur quoi il ne saute<sup>3</sup> sans retenue, plus vite qu’il ne faut et sans prendre le temps de juger ou de réfléchir ; se laissant aller à une impulsion irraisonnée, il va de l’avant inconsidérément pour qu’on approuve ce qui lui plaît<sup>4</sup> et, s’appuyant obstinément sur ce qu’il a décidé, il entre dans une violente colère contre quiconque voudrait avoir un avis opposé ; tous ses efforts tendent à montrer que son jugement et sa décision ont force de loi : ceux qui connaissent son caractère se rangent à son avis.

évêques ariens » soulève des difficultés qui sont discutées par HEFELB-LECLERCQ, p. 706-714.

2. P., emporté par son indignation, ne pense même pas à exprimer le sujet de la phrase, Théophile, que la suite rend évident.

3. Ni A ni M ne donnent la préposition qu’on attend avec le verbe ὀρμάω. Quant à G, il ne reproduit pas la phrase qui est une réflexion personnelle de P.

4. Le mot συγκατάθεσις est complété par τούτου qui renvoie à τοῦ φανέντος (li. 24), *ce qui lui semble bon, ce qui lui plaît*.

Μετακαλεσάμενοι γάρ τῆς Συρίας καὶ Καππαδοκίας καὶ τῆς ποντικῆς διοικήσεως καὶ Φρυγίας ὄλους μητροπολίτας καὶ ἐπισκόπους, συναθροίζουσιν εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν. Οἱ δὲ παραγερόμενοι κατὰ τὴν τῶν κανόνων ἀκολουθίαν ἐκοινωνήσαν τῷ Ἰωάννῃ, ἵνα μὴ τὰ αὐτὰ τοῖς πρώτοις ἐργάσωνται · γνόντες δὲ οἱ κρατοῦντες ἠγανάκτησαν ἐπὶ τῇ κοινωνίᾳ αὐτῶν. Καὶ Θεόδωρος μὲν ὁ Τυάνων ἐπίσκοπος, ἀνὴρ εὐσχήμων, συνείς τὴν σκευωρίαν ἐξ ὧν ἦλθεν εἰς τὰ ὄτα αὐτοῦ, ἵνα μὴ ἐξακολουθήσῃ τῇ προπετεῖᾳ Θεοφίλου, ἀσυντάκτως καταλιπὼν τοὺς πάντας, κατέλαβεν ἑαυτοῦ τὴν ἐκκλησίαν, μακρὰν χαίρειν εἰπὼν τῷ κομιτάτῳ, ἀσφαλισάμενος ἑαυτοῦ τὴν ἐπαρχίαν τῷ τείχει τῆς εὐσεβείας, μέχρι τέλους ἐμμείνας τῇ τῶν πιστῶν Ῥωμαίων κοινωνίᾳ, οἷς μαρτυρεῖ ὁ Παῦλος λέγων · “ Ἡ πίστις ὑμῶν ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ καταγγέλλεται. ” Φαρέτριος δέ, ὁ Καισαρείας τῆς πρὸς τῷ Ἀργαίῳ, ὑπερβολῇ δειλιάσας, καθάπερ οἱ κομιδῆ

41 ἐξακολουθήσῃ M : ἀκολουθήσῃ A G.

a. Rom. 1, 8.

1. « Ils rassemblent à CP » rapporte l'action aux évêques égyptiens, sujet de *ἵνα πλέξωσι*. Ceux-ci n'avaient aucun droit pour convoquer un concile. C'est Jean qui, au retour de son premier exil, réclame de l'empereur cette convocation et c'est l'empereur qui l'ordonne pour casser la sentence du Chêne. En fait, ce concile n'eut pas lieu et la division entre amis et ennemis de Jean empêcha, dans l'immédiat, la réhabilitation de l'évêque. Celle-ci n'eut lieu, de façon officielle, que vingt ans plus tard : le premier anniversaire de sa mort fut célébré sous Théodose II le 14 septembre 428 et le transfert de ses cendres de Comane à CP eut lieu sous Théodose II le 27 janvier 438. Voir SOCRATE, *HE VII*, 45 (PG 67, 835).

2. En arrivant à CP, Théophile s'était abstenu de saluer Jean et avait refusé son hospitalité (voir VIII, 49-50). De même Épiphanes avait décliné son invitation (voir SOZOMÈNE, *HE VIII*, 14, 7, GCS 50, p. 368).

3. On reconnaît ici la prudence de l'auteur qui emploie une expression vague pour désigner ceux qui sont assez puissants pour

**Convocation  
des évêques  
de Constantinople**

Ayant donc convoqué tous les métropolitains et tous les évêques de Syrie, de Cappadoce, du diocèse du Pont et de Phrygie, ils les rassemblent à Constantinople<sup>1</sup>. A leur arrivée, selon la règle formulée par les canons, ils entrèrent en communion avec Jean pour ne pas faire comme les précédents<sup>2</sup>, mais quand ils le surent, les gens influents<sup>3</sup> furent irrités de leur communion avec lui. Quant à Théodore, l'évêque de Tyane<sup>4</sup>, homme plein de dignité, comprenant le complot grâce aux échos qui parvenaient à ses oreilles, il ne voulut pas s'associer à Théophile dans sa témérité ; les ayant tous abandonnés sans cérémonie, il regagna son Église, disant à la Cour un éternel adieu<sup>5</sup> et fortifiant sa province du rempart de la piété, il resta jusqu'au bout en communion avec la foi des Romains dont Paul témoigne en disant : « Votre foi est annoncée dans le monde entier<sup>a</sup>. » Pharétrios, au contraire, évêque de Césarée du mont Argée<sup>6</sup>, rempli d'une crainte excessive, comme les

perdre Jean : les dames de la Cour menées par l'impératrice, les évêques menés par Théophile.

4. Théodore fut, à partir de 381, évêque de Tyane, capitale de la Cappadoce seconde. De sa correspondance avec Grégoire de Nazianze qu'il accompagne à CP en 379, on a conservé treize lettres. Voir GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Lettres (CUF, t. II, Paris 1967)* à l'index des noms de personne.

5. On trouve la même expression en XII, 40, où Jean « envoie promener » les critiques à lui adressées. Traversari emploie une tournure plus noble : « longum vale dicere », *dire un éternel adieu*, qui convient assez bien à notre passage. Le départ de Théodore peut être interprété comme une dérobade devant l'hostilité qui est manifestée à Jean et un désir de ne pas déplaire aux souverains, mais P. le lave de tout soupçon.

6. Pharétrios, évêque de Césarée de Cappadoce, dominée par le mont Argée, eut une conduite odieuse vis-à-vis de Jean, lors de son passage dans cette ville, tandis que celui-ci était en route vers le lieu de son exil. Voir *Lettres à Olympias IX (XIV)*, 2a, p. 222.

καῖδες τὰ μορμολυκία, μηδ' ἐξελθὼν ἑαυτοῦ τὴν πόλιν,  
50 συντίθεται τοῖς ἐναντίοις διὰ γραμμάτων, καίπερ μηδὲ κλη-  
θεις εἰς τὸ μέσον, ἀπειροκάλως ἔχων περὶ τὴν προεδρίαν  
ἀγνοία τῶν κρειττόνων.

Λεόντιος δέ, ὁ Ἀγκύρας τῆς Γαλατίας, συγκλωσθεὶς  
'Αμμωνίῳ τῷ Λαοδικείας τῆς Κεκαυμένης, κεκαυμένην  
55 ἐποίησαν τὴν ἐκκλησίαν. Οὐ μόνον ἠττηθέντες ταῖς τῶν  
κρατούντων ἀπειλαῖς, ἀλλὰ τούναντίον ἐλπίδι δώρων βασι-  
λικῶν ἀπατηθέντες, ἐν τῇ δευτέρᾳ συνόδῳ εἰσφέρουσι γνώ-  
μην μοχθηρὰν τοῖς περὶ Ἀκάμιον καὶ Ἀντίοχον, κρατῆσαι  
τὴν Θεοφίλου ἄκριτον κρίσιν καὶ μηδ' ὅλως δοῦναι τόπον  
60 ἀπολογίας τῷ Ἰωάννῃ, δικαιολογία τῇ τῶν κανόνων τῶν  
ὑπὸ Θεοφίλου ἀποσταλέντων οὓς ἐθέσπισαν οἱ τεσσαράκοντα  
τῶν Ἀρείου κοινωνικῶν γράψαντες. « Ἐἴ τις ἐπίσκοπος ἢ  
πρεσβύτερος, ἀδίκως ἢ δικαίως καθαιρεθεὶς, ἑαυτῷ ἐπεισέλθῃ  
δίχα συνόδου εἰς τὴν ἐκκλησίαν, τὸν τοιοῦτον μηκέτι ἔχειν  
65 χῶραν ἀπολογίας, ἀλλὰ τέλεον ἐξωθεῖσθαι. » Καὶ οὗτος μὲν ὁ  
κανὼν, ὡς παράνομος ὑπὸ παρανόμων τεθείς, ἐξωστρα-  
κίσθη ἐν Σαρδικῇ ὑπὸ Ῥωμαίων καὶ Ἰταλῶν καὶ Ἰλλυ-  
ριῶν καὶ Μακεδόνων καὶ Ἑλλαδικῶν, ὡς μᾶλλον αὐτὸς  
οἶσθα, μεγαλῶνυμε Θεόδωρε, ὀπηνίκα Λιβέριος ἢ Ἰούλιος

49 μορμολυκία AM : μορμολυκεῖα corr. C.-N. || 52 ἀγνοία edd. :  
ἀνοία AM || 68 Ἑλλαδικῶν] + ἐπισκόπων G.

1. Cf. PLATON, *Criton* 46c ; *Phédon* 77c.

2. Ancyre, aujourd'hui Ankara, était la métropole de la Galatie. Léonce ne fut pas plus accueillant pour Jean que Pharétriος. Voir *Lettres à Olympias* IX (XIV), § 1-3. Le nom de Laodicée-la-Brûlée, appelée ainsi à cause du paysage volcanique de ses environs, donne à P. l'occasion de faire un jeu de mots, *κεκαυμένης κεκαυμένην*, comme plus bas (li. 59) *ἄκριτον κρίσιν*. Cette ville est située en Pamphylie aux confins de la Lycaonie et de la Galatie.

3. C'est simplement une réunion des ennemis de Jean et non un véritable synode. Il est qualifié de *δευτέρα* par rapport au synode du Chêne.

4. La troisième partie du canon 3 du concile de Sardique, qui se tint en 343-344, accorde un droit d'appel à Rome aux évêques

tout petits enfants devant les épouvantails<sup>1</sup>, sans même sortir de sa ville, se joint aux ennemis de Jean par une lettre, bien qu'on ne lui ait pas demandé d'entrer en scène, incompetent qu'il était pour remplir sa charge d'évêque par ignorance du bien.

### Reprise du complot contre Jean

Léonce, évêque d'Ancyre, s'étant  
acoquiné avec Ammonios évêque de  
Laodicée-la-Brûlée<sup>2</sup>, ils allumèrent  
l'incendie dans l'Église. Cédant non pas tellement aux  
menaces des gens influents, mais plutôt à l'inverse pris  
au piège par l'espérance de largesses impériales, ils suggè-  
rent à Acace et à Antiochus, lors de ce deuxième synode<sup>3</sup>,  
une idée pleine de bassesse : le jugement sans jugement  
de Théophile a force de loi, sans donner du tout à Jean  
l'occasion de se défendre ; cela en vertu des canons  
envoyés par Théophile qui eurent pour auteurs les qua-  
rante évêques de la communion d'Arius et dont voici les  
termes : « Si un évêque ou un prêtre, déposé injustement  
ou non, revient dans son Église de son propre chef et  
sans la décision d'un synode, cet homme n'aura plus la  
faculté de se défendre, mais sera définitivement expulsé. »  
Or ce canon, inique étant donné qu'il avait été décrété  
par des gens iniques, fut aboli à Sardique<sup>4</sup> par des  
Romains, des Italiens, des Illyriens, des Macédoniens et  
des Grecs, comme tu le sais assez, ô Théodore, porteur  
d'un grand nom, quand Libère ou Jules<sup>5</sup>, sous le règne

déposés légalement, Voir HEFELE-LECLERCQ, *Histoire...*, tome I,  
2<sup>e</sup> partie, p. 762-763.

5. Jules fut évêque de Rome de 337 à 352 ; Libère de 352 à  
366. L'emploi de ἢ dans les mss de P, et dans le ms. h de Georges  
marque une hésitation. En fait, il s'agit de Jules, puisque le concile  
de Sardique doit être daté de 343. Voir M. SIMONETTI, *La crisi  
ariana nel IV secolo*, Rome 1975, p. 167, n. 2, et sur le concile de  
Sardique dans son ensemble, p. 167-187.



70 ἐπὶ Κώνσταντος βασιλέως ἐδέξατο τὸν Ἀθανάσιον εἰς κοινω-  
νίαν καὶ Μάρκελλον τὸν Γαλάτην, δι' οὗς καὶ ὁ κανὼν  
ἐκεῖνος ἐτέθη.

Ἡ μέντοι δυὰς τῶν θαυμασίων τῶν περὶ Ἀμμώνιον καὶ  
Λεόντιον, συμπλακέντες Ἀκακίῳ καὶ Ἀντιόχῳ καὶ Κυρίῳ  
75 τῷ Χαλκηδόνος καὶ Σευηριανῷ, εἰσῆλθον πρὸς τὸν βασιλέα  
ἀναδιδάξαντες εἰσκληθῆναι τοῦ μέρους τοῦ Ἰωάννου δέκα  
ἐπισκόπους — ἦσαν δὲ πλείους τῶν τεσσαράκοντα — ἐπι-  
συστάσει τῶν κανόνων, τῶν μὲν διίσχυριζομένων ὀρθοδόξων  
αὐτοὺς εἶναι, τῶν δὲ ἀποδεικνυόντων αὐτοὺς Ἀρειανῶν  
80 ὑπάρχειν. Εἰσελθόντες δὲ οἱ περὶ τὸν γέροντα ψυχῇ τε καὶ  
πολιᾷ Ἐλπίδιον, τὸν Λαοδικεῖας τῆς Συρίας, καὶ Τραγκύλ-  
λιον, ἔπειθον τὸν βασιλέα μὴ δεῖν ἀλόγως ἐκβάλλεσθαι τὸν  
Ἰωάννην ·· Οὕτε γὰρ τὸ πρότερον καθήρηται, ἀλλ' ἐξώσθη  
ὑπὸ τοῦ κόμητος · οὔτε μὴν ἑαυτῷ ἐπεισῆλθεν, ἀλλὰ προστάγ-  
85 ματι τῆς σῆς εὐσεβείας, νοταρίου ἀποσταλέντος · καὶ νῦν  
δὲ οὗς προφέρουσι κανόνας, αἰρετικῶν αὐτοὺς δείκνυμεν  
ὄντας. ··

Ὡς δ' ἐπέμειναν ἀτακτα ζυγομαχοῦντες οἱ κατὰ Ἰωάννου,  
οἱ μὲν γεγωνοτέρᾳ φωνῇ, οἱ δὲ σεσοβημένοι, στέρνων κινή-  
90 σει ἀνασειόμενοι ἰταμῶς ἐπὶ τοῦ βασιλέως · πράως ὁ ἐνθεσ-  
μότατος Ἐλπίδιος, μικρᾶς παραγενομένης γαλήνης, ἔφησεν  
τῷ βασιλεῖ ·· Βασιλεῦ, μὴ σύλλωμεν ἐπὶ πολὺ τὴν σὴν  
ἡμερότητα, ἀλλὰ τοῦτο γενέσθω · ὑπογραψάτωσαν οἱ περὶ τὸν  
ἀδελφὸν Ἀκάκιον καὶ Ἀντιόχον οὗς προβάλλονται ὡς ὀρθο-  
95 δόξων κανόνας δι' ἡμῶν · Τῆς πίστεως ἔσμεν τῶν ἐκθεμένων αὐτοῦς ·

77 δὲ M : γὰρ A G || 83 ἐξώσθη AM : ἐξεώσθη corr. C.-N.  
|| 84 κόμητος A G : κώμητος M || 94 ὡς om. A G

1. Marcel, évêque d'Ancyre, fervent ami d'Athanase, prend une part active au concile de Nicée. En réfutant les écrits d'Astérius, il est accusé de tomber dans l'erreur de Sabellius. Il est déposé, mais le concile de Sardique annule sa condamnation. Sur Marcel d'Ancyre, voir M. SIMONETTI, *loc. cit.*, p. 173-174 et 178, 179.

2. Elpidios fut prêtre à Antioche sous Mélèce, puis évêque de

de l'empereur Constance, reçut dans sa communion Athanase ainsi que Marcel le Galate<sup>1</sup> à cause desquels le canon avait été édicté.

Pourtant l'admirable duo que formaient Ammonios et Léonce se joignant à Acace, Antiochos, Cyrinos de Chalcedoine et Sévérien, alla trouver l'empereur et lui proposa de convoquer dix évêques du parti de Jean — or, ils étaient plus de quarante — pour établir la valeur des canons, car les uns soutenaient qu'ils étaient l'œuvre d'orthodoxes, les autres montraient qu'ils étaient celle d'ariens. Étant allés trouver l'empereur, Elpidios évêque de Laodicée de Syrie<sup>2</sup>, vieillard plein d'expérience et aux cheveux blancs, ainsi que Tranquillios, essayaient de persuader l'empereur qu'il ne fallait pas chasser Jean sans raison : « En effet, d'abord il n'a pas été déposé, mais expulsé par le Comte ; ensuite ce n'est pas de sa propre autorité qu'il est revenu, mais sur un ordre de Ta Piété, quand on lui eut envoyé un notaire ; quant aux canons qu'ils produisent aujourd'hui, nous démontrons qu'ils sont l'œuvre d'hérétiques.

Les ennemis de Jean persistaient à protester de façon désordonnée, les uns d'une voix forte, les autres agités et secoués d'un mouvement des épaules tout à fait inconvenant devant l'empereur ; quand un peu de calme fut revenu, Elpidios, très versé en droit canon, dit doucement à l'empereur : « Majesté, n'importunons pas davantage Ta Clémence, mais convenons de ceci : que nos frères Acace et Antiochos mettent leur signature au bas des canons dont ils affirment l'orthodoxie en mentionnant : ' Nous sommes de la même foi que ceux qui les

Laodicée de Syrie. Il dut bien connaître Jean qui lui adresse les lettres XXV, CXIV, CXXXVIII, CXLII et CCXXX. Il fut déposé en 406 pour sa fidélité à Jean et resta pendant trois ans en exil avec Pappos sans pouvoir descendre de la maison où ils vivaient (XX, 59-62). Il fut rendu à son évêché en 414, grâce à Alexandre d'Antioche, successeur de Porphyre.

καὶ λέλυται ἡμῖν ἡ ἀμφιβολία. » Προσχῶν δὲ ὁ βασιλεὺς τῷ ἀπλῶ τοῦ προβλήματος, ὑπομειδιάσας εἶπεν τῷ Ἀντιόχῳ · « Οὐδὲν τοῦτου λυσιτελέστερον » — ἦν δ' ἐπὶ πάντων τῶν γεγενημένων ἀναίτιος ὁ βασιλεὺς, ἄλλων μεταποιούντων τὰ  
 100 καλῶς τετυπωμένα. Ἰλιγγιάσαντες οὖν καὶ εἰς ἀλλήλους ἐλιττόμενοι οἱ περὶ Σευηριανόν, καθάπερ ἄτακτον ὕδωρ, ἐπὶ τε τῷ φρονίμως ῥηθέντι καὶ τῇ τοῦ βασιλέως κρίσει, κατεσχέθησαν ἀφασία, ἐπὶ τὸ πελιδνότερον μεταβαλόντες αὐτῶν τὴν μορφὴν · ὅμως ὑπὸ τῆς ἀνάγκης τοῦ τόπου σφιγγόμενοι,  
 105 ὑπισχνοῦνται καὶ ἄκοντες ὑπογράψαι. Οὕτως ἐξεληθόντες, τὴν μὲν ὑπόσχεσιν οὐ πληροῦσιν ὡς ἀβούλητον οὔσαν, δεδοικότες τὴν ἡτταν, ἐμηχανῶντο δὲ ποίῳ τρόπῳ ἐξωσθῆ ὁ Ἰωάννης. Τούτων οὕτως ἄλλων τε ἄλλως διαπραττομένων, παρίππασαν μῆνες ἑνέα ἢ δέκα, τοῦ ἐπισκόπου Ἰωάννου συναγομένου σὺν τοῖς τεσσαράκοντα ἐπισκόποις καὶ δύο, τῶν δὲ λαῶν ἀπολαύοντων μετὰ πολλῆς τῆς εὐθυμίας τῆς αὐτοῦ διδασκαλίας · φιλεῖ γὰρ πῶς ὁ ἀκηνόδοξος νοῦς ἐν ταῖς περιστάσεσι χαριέστερον καὶ δυνατώτερον ἀπορρέειν λόγον.  
 115 Ἐν τούτοις ἐπήνησεν ἡ δεσποτικὴ νηστεία, καθάπερ ἕαρ δι' ἐνιαυτοῦ παραγενομένη. Εἰσελθόντες δὲ πάλιν κατ' ἰδίαν οἱ περὶ Ἀντιόχον ἀνεδίδαξαν τὸν βασιλέα ὡς ἡττηθέντα τὸν Ἰωάννην, ἵνα προστάξῃ αὐτὸν ἐξωσθῆναι τοῦ Πάσχα ἐπικειμένου · ὁ δὲ βασιλεὺς ἐξ ἀνάγκης ὀχλούμενος ὑπ'  
 120 αὐτῶν, ὡς ἐπισκόποις ἐπίστευσεν — ὁ γὰρ ἀληθῶς πρεσ-

96 προσχῶν AM abgp : προσχῶν dhi || δὲ A p om. cett.

1. Cette remarque contient une part de vérité dans la mesure où Arcadius était faible et dominé par Eudoxie. Elle tendrait à prouver que le *Dialogue* a été écrit du vivant d'Arcadius, donc avant 408. En tout cas, on trouve une réserve analogue de la part de Jean dans sa *Lettre à Innocent* (li. 178-179).

2. C'est-à-dire de septembre 403, date présumée du synode du Chêne, au printemps de 404. Mais la chronologie de P. est loin d'être sûre. Voir F. VAN OMMESLAEGHE, « Que vaut le témoignage de Pallade sur le procès de S. Jean Chrysostome ? ».

ont décrétés' et notre débat est clos. » L'empereur, attentif à la simplicité de la proposition, dit en souriant à Antiochus : « Il n'y a pas de meilleure solution » — l'empereur n'était pour rien dans tout ce qui était arrivé, c'étaient les autres qui faussaient le sens de ses décisions empreintes de sagesse<sup>1</sup>. Pris de vertige et se tournant les uns vers les autres comme une eau agitée, les partisans de Sévérien restèrent sans voix devant cette sage réponse et la décision de l'empereur, et leurs traits prirent une teinte livide ; cependant, forcés de se contrôler, eu égard au lieu où ils se trouvaient, ils promettent malgré eux de signer. S'étant ainsi retirés, ils ne tiennent pas leur promesse, prétendant y avoir été contraints, car ils craignaient d'avoir le dessous, mais ils complotaient pour trouver un moyen d'expulser Jean. En ces manœuvres et en d'autres aux fortunes diverses, neuf ou dix mois passèrent<sup>2</sup> ; l'évêque Jean avait avec lui quarante-deux évêques et le peuple profitait avec grande joie de son enseignement, car l'esprit dépourvu de vaine gloire tient d'ordinaire dans les moments difficiles un discours d'autant plus rempli de charme et d'efficacité.

#### Arrivée du Carême

Là-dessus, le jeûne du Seigneur<sup>3</sup> apporta sa foison de fleurs, comme le printemps à son retour annuel. Antiochus et ses partisans, étant retournés chez l'empereur pour une audience privée, lui conseillèrent, après lui avoir présenté Jean comme déjà vaincu, d'ordonner son expulsion, car Pâques approchait<sup>4</sup> ; l'empereur, importuné par leurs pressantes réclamations, se fia à eux parce qu'ils étaient évêques — le prêtre ou l'évêque véritable, en effet, ne connaît

3. Il s'agit du Carême de 404.

4. La crise devait se dénouer à Pâques. En effet, si l'empereur acceptait ou refusait de communier de la main de Jean, il le confirmait dans sa dignité ou le condamnait.

βύτερος ἢ ἐπίσκοπος ψευδὸς οὐκ οἶδεν · τὰ γὰρ ὀνόματα ταῦτα τῆς ἄνω λήξεως ὑπάρχει, ἐπεὶ οὐδὲν πρεσβύτερον Θεοῦ, οὐδὲ ἐπισκοπώτερον · Θεὸς γὰρ ὁ ἐπισκοπῶν ἢ θεώμενός ἐστι τὰ πάντα · ὁ τοίνυν ἐπίσκοπος ἢ πρεσβύτερος, ὡς κοινωνὸς τῶν ὀνομάτων, οὕτως καὶ τῶν πραγμάτων ὀφείλει εἶναι — καὶ δηλοῖ τῷ Ἰωάννῃ · “ Ἐξελθε ἐκ τῆς ἐκκλησίας. ” Ὁ δὲ ἀντιδηλοῖ · “ Ἐγὼ παρὰ τοῦ Σωτῆρος Θεοῦ ὑποδέδεγμαι τὴν ἐκκλησίαν ταύτην εἰς ἐπιμέλειαν τῆς τοῦ λαοῦ σωτηρίας, καὶ οὐ δύναμαι αὐτὴν καταλείπειν · εἰ δὲ τοῦτο βούλει — ἡ γὰρ πόλις σοι διαφέρει — βίᾳ με ἔξωσον ἵνα ἔχω ἀπολογία τῆς λιποταξίας τὴν σὴν αὐθεντίαν. ” Οὕτως μετὰ αἰδοῦς τινος ἀποστειλάντες ἐκ τοῦ παλατίου, ἐξέωσαν αὐτόν, κελεύσαντες τῶς διάγειν ἐν τῷ ἐπισκοπείῳ, τὸ ἐνδεχόμενον τῆς τοῦ Θεοῦ ὀργῆς προσδοκῶντες, ἵνα, ἐὰν μὲν συμβῇ τι περὶ αὐτοῦς λυπηρόν, θάρττον αὐτόν εἰσαγαγόντες εἰς τὴν ἐκκλησίαν, ἐξιλεώσωνται τὸ θεῖον · εἰ δὲ μή, ἵνα πάλιν ἐπιθῶνται ὡς Φαραὼ τῷ Μωϋσῆ.

Ἐν τούτοις ἐπέστη ἡ τοῦ μεγάλου σαββάτου ἡμέρα, ἐν ἣ ὁ Σωτὴρ σταυρωθεὶς ἐσκύλευσεν τὸν Ἄδην. Καὶ πάλιν αὐτῷ δηλοῦσιν · “ Ἐξελθε τῆς ἐκκλησίας. ” Ἀντιδηλοῖ τὰ εἰκότα. Εὐλαβοῦμενος τοιγαροῦν ὁ βασιλεὺς τὸ εὐκαθοσίωτον τῆς ἡμέρας καὶ τὸν τῆς πόλεως κλόνον, μεταστέλλεται τοὺς περὶ Ἀκάκιον καὶ Ἀντιοχόν, φήσας αὐτοῖς · “ Τί δέοι γενέσθαι ; Βλέπετε μήποτε οὐκ ὀρθῶς βουλευέσθε. ”

131 ἔξωσον A G : ἐξέωσον M || λιποταξίας A : λειποταξίας M G  
 || 132 αὐθεντίαν G : αὐθεντεῖαν AM || 138 Μωϋσῆ M : Μωϋσεὶ A G.

1. L'étymologie de ἐπίσκοπος et de ἐπισκοπεῖν est communément invoquée pour rappeler à l'évêque la multitude de ses devoirs et leur étendue, par exemple dans *Sur le sacerdoce* III, 12-14. De plus, P. utilise ici un jeu de mots où ἐπισκοπῶν est renforcé par Θεός, pour fonder le pouvoir accordé au prêtre ou à l'évêque sur une assimilation à celui de Dieu.

pas le mensonge ; ces appellations appartiennent au monde d'en haut, puisque rien n'a, plus que Dieu, la qualité d'évêque ou de prêtre<sup>1</sup> ; Dieu, en effet, est celui qui surveille ou contemple toutes choses ; ainsi donc l'évêque ou le prêtre qui partage avec lui les mêmes titres doit agir de la même manière — et il<sup>2</sup> fait dire à Jean : « Quitte ton Église. » Jean lui répond : « C'est du Dieu Sauveur que j'ai reçu, moi, cette Église, pour veiller sur le salut du peuple et il ne m'est pas possible de l'abandonner ; mais si telle est ta volonté — car la ville dépend de toi — expulse-moi de force, afin que j'aie ton autorité pour excuse à l'abandon de mon poste. » Ainsi, ayant fait envoyer, non sans une certaine crainte, un ordre du palais, ils l'expulsèrent, en l'assignant pour un temps à résidence dans son évêché<sup>3</sup>, car ils s'attendaient à une manifestation possible de la colère de Dieu ; c'était au cas où leur arriverait quelque accident fâcheux, pour le ramener bien vite dans son Église et apaiser la Divinité, sinon pour s'acharner sur lui, comme Pharaon sur Moïse<sup>4</sup>.

Sur ces entrefaites arriva le jour **Le grand Samedi** du grand Samedi, jour où le Sauveur, après sa crucifixion, alla dépouiller l'Hadès. Une fois encore, ils lui font dire : « Quitte ton Église. » Jean fait la réponse qui convient. Aussi, prenant garde à la sainteté du jour et à l'agitation de la ville<sup>5</sup>, l'empereur convoque-t-il Acace et Antiochus, leur demandant : « Que faut-il faire ? Voyez à ne pas me donner de mau-

2. Après une longue parenthèse, P. revient au sujet de la phrase qui est l'empereur.

3. Malgré des mots καταλείπειν (li. 130) et λιποταξία (li. 131), il ne s'agit pas encore d'un exil. Jean est seulement assigné à résidence dans son palais épiscopal.

4. Cf. *Ex.* 10, 27-28 et 14, 4-8 (même emploi de ἐπιτίθειν).

5. Après πόλεως, Georges ajoute καὶ τοῦ λαοῦ, « et du peuple ».

Τότε οἱ γεννάδες καὶ περισσόψυχοι εἶπον τῷ βασιλεῖ ·  
 « Βασιλεῦ, ἐπὶ τὴν κεφαλὴν ἡμῶν ἡ Ἰωάννου καθάίρεισι. »

Τελευταῖον βοήθημα, οἱ τῷ Ἰωάννη συνόντες ἐπίσκοποι, ἰσάριθμοι τῆς ἀγίας νηστείας, προσῆλθον τῷ βασιλεῖ καὶ  
 150 τῇ βασιλίσῃ ἐν τοῖς μαρτυρίοις μετὰ δακρῶν παρακα-  
 λοῦντες φειδοῦς τυχεῖν τὴν τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίαν, μάλιστα  
 διὰ τὸ Πάσχα καὶ τοὺς μέλλοντας ἀναγεννᾶσθαι ἤδη μυσ-  
 ταγωγηθέντας, ἀπολαβοῦσαν τὸν ἱερέα. Οὐκ ἠκούσθησαν  
 ἐπὶ τούτῳ · ὡς τὸν ἅγιον Παῦλον τὸν ἀπὸ Κρατείας εἰπεῖν  
 155 ἀδελφῶ τῇ παρρησίᾳ · « Εὐδοξία, φοβήθητι τὸν Θεόν,  
 ἐλεήσασά σου τὰ τέκνα · μὴ ὑβρίζει τὴν ἑορτὴν τοῦ Χριστοῦ  
 τῇ τῶν αἱμάτων ἐκχύσει. » Ὑποστρέψαντες δὲ οἱ τεσσα-  
 ράκοντα ἐπίσκοποι ἠγγρύπησαν ἐν τοῖς καταγωγίοις αὐτῶν,  
 οἱ μὲν μετὰ δακρῶν, οἱ δὲ μετὰ λύπης, ἕτεροι δὲ ἀμάχῳ  
 160 τῇ διανοίᾳ κατεσχέθησαν κάρῳ, ὡς ἕκαστον ἐκυβέρνα τὸ  
 πάθος.

Οἱ μέντοι πρεσβύτεροι Ἰωάννου, οἱ τὸν θεῖον ἔχοντες  
 φόβον, ἐν τῷ δημοσίῳ λουτρῷ τῷ ἐπικαλουμένῳ Κωνσταν-  
 τιστιανῆς τοὺς λαοὺς συναγαγόντες, εἶχοντο τῆς ἀγρυπνίας,

b. Sir. 27, 15.

1. Réminiscence de la phrase des Juifs réclamant qu'on leur livre Jésus. Cf. *Matth.* 27, 25.

2. Sur la richesse de CP en sanctuaires bâtis pour recevoir des reliques de martyrs, voir P. MARAVAL, *Lieux saints ...*, p. 92-94.

3. Voir *Dial.* V, 13 et la note.

4. Le mot ἱερεύς, déjà utilisé dans l'A.T., est employé dans le vocabulaire chrétien pour désigner celui auquel sont confiées les choses saintes, τὰ ἱερά, et par qui elles s'accomplissent (voir *Sur le sacerdoce* III, 5-6). Le mot ἱερεύς désigne l'évêque ou le prêtre auquel l'évêque délègue ses pouvoirs (voir l'explication de ce double emploi par JEAN CHRYSOSTOME, *In epist. ad Tim., hom.* XI, PG 62, 553).

5. Paul, évêque de Crateia (Flaviopolis) dans la province d'Honoria, se retrouvera en XIV, 151, avec Cyrinos et Palladios venus au devant de Jean, lors de son voyage en Asie, pour régler le conflit de l'Église d'Éphèse.

6. Le mot καταγωγίον désigne une hôtellerie et indique bien que les évêques étaient de passage. Mais il est vraisemblable qu'ils

vais conseils. » Alors nos braves, pleins de présomption, dirent à l'empereur : « Majesté, sur notre tête, la déposition de Jean<sup>1</sup>. »

En dernier recours, les évêques qui entouraient Jean et dont le nombre était le même que celui des jours du saint Carême, allèrent trouver l'empereur et l'impératrice aux chapelles des martyrs<sup>2</sup>, les suppliant avec larmes d'épargner l'Église du Christ, surtout à cause de la fête de Pâques et pour ceux qui allaient renaître ce jour-là après avoir été initiés<sup>3</sup>, en lui rendant son évêque<sup>4</sup>. Leur requête ne fut pas entendue, si bien que Paul, le saint évêque de Crateia<sup>5</sup>, lança avec une assurance intrépide : « Eudoxie, crains Dieu ; aie pitié de tes enfants, ne profane pas la fête du Christ ' par l'effusion de sang<sup>6</sup> '. » A leur retour, les quarante évêques restèrent à veiller dans leur résidence<sup>6</sup>, les uns pleurant, les autres se lamentant ; d'autres encore avaient l'esprit étreint par une torpeur invincible, si bien que chacun se comportait au gré de son émotion.

**Nuit de Pâques 404** Cependant, les prêtres de Jean<sup>7</sup>, ceux du moins qui craignaient Dieu, ayant rassemblé les fidèles aux thermes dits de Constance<sup>8</sup>, étaient pris par la veillée, les uns lisant les oracles

étaient descendus dans des maisons particulières, car les hôtelleries, à cette époque, étaient utilisées seulement par les pauvres, vu leur inconfort.

7. A πρεσβύτεροι, Georges ajoute καὶ οἱ κληρικοί.

8. Les thermes de Constance, *Constantianae* ou *Constantinianianae* furent commencés en 345. Achevés en 347, ils furent inaugurés sous le nom de *Theodosianae*. Voir G. DAGRON, *Naissance...*, p. 89 ; R. JANIN, *Constantinople...*, p. 372-373 et G. PRINZING, « Fünf lokalitäten in Konstantinopel. Das Bad Κωνσταντιναιαναι... », p. 171-181 dans *Studien zur Frühgeschichte Konstantinopels* herausgegeben von H. G. BECK (Miscellanea byzantina monachensia 14), Munich 1973. A Κωνσταντιναιῆς, Georges ajoute Τὸ μὲν Πάσχα... ἐπετέλεσαν σὺν αὐτοῖς δὲ πολλοὶ ἐπίσκοποι. « Ils célébrèrent la Pâque et avec eux de nombreux évêques ».

165 οἱ μὲν τὰ θεῖα λόγια ἀναγινώσκοντες, οἱ δὲ βαπτίζοντες  
 τοὺς κατηχηθέντας, ὡς εἰκὸς διὰ τὸ Πάσχα. Ταῦτα αὐτὰ  
 προσαναφέρουσιν οἱ γνωμοφθόροι καὶ φρεναπάται, οἱ περὶ  
 Ἄντιοχον καὶ Σευηριανὸν καὶ Ἀκάκιον, τοῖς ἑαυτῶν προ-  
 σταταῖς, ἀξιοῦντες ἐμποδισθῆναι τοὺς λαοὺς ἀπὸ τῆς ἐκεῖ  
 170 συνάξεως. Ἀντεῖπεν ὁ τότε μάγιστρος φήσας · “ Νύξ  
 ἐστὶ καὶ ὄχλοι πολλοὶ · μὴ τι ἀτόπημα γένηται. ” Ἀνθυ-  
 ποφέρουσιν οἱ περὶ Ἀκάκιον · “ Οὐδεὶς ἔμεινεν ἐν ταῖς  
 ἐκκλησίαις καὶ δεδοικαμεν μήποτε εἰσελθῶν ὁ βασιλεὺς ἐν  
 τῇ ἐκκλησίᾳ καὶ μὴ εὐρῶν μηδένα, αἴσθηται τῆς τοῦ λαοῦ  
 175 εὐνοίας τῆς πρὸς Ἰωάννην καὶ καταγνῶ ἡμῶν ὡς βασιάνων,  
 ἐπειδὴ μάλιστα εἴπομεν αὐτῷ ὅτι οὐδεὶς ἐστὶν ἄλλως ὁ  
 ἡδέως αὐτῷ προσέχων, ὡς ἀνθρώπῳ ἀσπόνδῳ. ” Οὕτως  
 ὁ μάγιστρος διαμαρτυρούμενος αὐτοῖς ἐπὶ τοῖς ἀποβησο-  
 μένοις, δίδωσι Λούκιόν τινα, ὡς ἔλεγον, Ἕλληνα, ἀφηγού-  
 180 μενον τοῦ ἀριθμοῦ τῶν ὀπλοφόρων, ἐντειλάμενος ἐπεικῶς  
 ἀπελθόντα καλέσαι τὸν λαὸν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ. Ἀπελθὼν δέ,  
 καὶ μὴ ἀκουσθεὶς, ὑποστρέφει πρὸς τοὺς περὶ Ἀκάκιον,  
 διηγησάμενος τὸν τόνον καὶ τὴν πυκνότητα τοῦ λαοῦ. Μετὰ  
 τοῦτο λιπαρῶς αὐτὸν παρακαλοῦσι χρυσεῖς ῥήμασι  
 185 δυσωποῦντες καὶ ὑποσχέσει μείζονος προκοπῆς, ἵνα ἐμποδίσῃ

divins, les autres baptisant les catéchumènes, comme c'est l'habitude à Pâques. Tout cela, ces corrupteurs, ces mauvais guides, Antiochus, Sévérien et Acace, vont le rapporter à leurs protecteurs<sup>1</sup>, demandant avec insistance qu'on empêche le peuple de participer à la synaxe qui se célébrait à ce moment. Celui qui était alors le maître des offices<sup>2</sup> refuse en disant : « Il fait nuit et la foule est nombreuse. Je crains qu'il n'y ait du désordre. » Acace et ses compagnons répondirent : « Personne n'est resté dans les églises et nous craignons, si l'empereur vient à l'église et s'il n'y trouve personne, qu'il ne s'aperçoive de l'affection du peuple pour Jean et qu'il ne nous accuse de calomnie, surtout que nous lui avons justement affirmé qu'il n'y avait absolument plus personne de bien disposé envers lui (Jean), étant donné que c'est un homme hors la loi<sup>3</sup>. » Ainsi le maître des offices, tout en les prenant à témoins de ce qui allait arriver, met à leur disposition un certain Lucius, un païen à ce qu'on disait, chef du corps des *scutarii*<sup>4</sup>, lui donnant l'ordre d'inviter en douceur à revenir dans l'église le peuple qui en était parti. Il y alla, mais ne fut pas écouté ; il revient alors auprès d'Acace et de ses amis pour leur rendre compte de la ferveur et de la densité de la foule. Alors, ils l'importunent de leurs prières, en l'accablant de paroles dorées et de la promesse d'un plus rapide avancement, pour qu'il fasse obstacle à la gloire du Seigneur ; ils lui donnent l'ordre soit d'user de persuasion<sup>5</sup>

rang le plus élevé, puisqu'ils commandaient la garde de l'empereur. Ils étaient sous les ordres du maître des offices. Voir O. SEECK dans RE Band II A1, « Scholae palatinae », 621-624 ; JONES, *The later ...*, vol. I, p. 610, 640-641 et G. DAGRON, *op. cit.*, chap. III, p. 113-115. Lucius est inconnu hors du *Dialogue*.

5. Les accusatifs *πέλοιντα... παρέξαντα* se rapportent à αὐτῷ. Nous avons signalé en VII, 77-78, la liberté que prend P. avec les règles d'accord.

1. Il s'agit évidemment des personnages de la Cour qui étaient favorables aux ennemis de Jean.

2. Le terme μάγιστρος désigne le maître des offices, puisque c'est à la garde de l'empereur, *scholae*, qui était sous ses ordres, que va être confiée l'intervention armée. Anthemius est attesté comme maître des offices entre le 29 janvier et le 30 juillet 404. L'année suivante, il est préfet du prétoire d'Orient (O. SEECK, *Regesten*, p. 448). C'était un ami de Jean. Celui-ci lui adresse la lettre CXLVII (PG 52, 699) mentionnée par BAUR, *op. cit.*, vol. II, p. 103, n. 24, où il lui témoigne son affection en termes chaleureux.

3. L'adjectif ἀσπουνδος s'appliquant à une personne, signifie qu'elle n'a pas offert les libations prescrites ; elle est donc hors la loi. C'est le cas de Jean, accusé de lèse-majesté. Voir *Dial.* VIII, 241.

4. Dans le cas présent, il s'agit du *numerus* des *scutarii*, la plus ancienne peut-être des *scholae palatinae* qui étaient au nombre de sept. C'étaient des troupes d'élite. Les tribuns des *scholae* étaient au

τῇ δόξῃ τῇ τοῦ Κυρίου, ἐντειλάμενοι αὐτῷ ἢ λόγῳ πείσαντα ἀγαγεῖν ἐπὶ τὴν ἐκκλησίαν ἢ ὀργῇ ταραξάντα παῦσαι τὴν ἑορτὴν τοῦ συναγαγεῖν.

Ὁς ἐξαυτῆς συμπαραλαβὼν κληρικούς τοῦ μέρους Ἀκακίου ἐξῆλθεν δευτέρα φυλακῆ τῆς νυκτός ἐφ' ᾧ ἀπεστάλη — παρατείνουσι γὰρ τὸν λαὸν ἐν τοῖς μέρεσιν ἡμῶν ἕως ἀλέκτορος πρώτου —, ἔχων θρᾶκας ξιφῆρεις, νεοστρατεύτους, κατὰ τὸν Ἡσαύ, τετρακοσίους, ἀναιδεῖς περισσῶς, ἐπεπήδησεν αἰφνίδιον κατὰ τὴν νύκτα σὺν τοῖς ὑποδεικνύουσι κληρικοῖς καὶ τοῖς στρατιώταις ἰταμῶς, ὡς ἄτε λύκος, σιδήρῳ στίλβοντι διασχίσας τοὺς ὄχλους. Χωρήσας δ' ἔνδον τῶν μακαρίων ὑδάτων ἐπὶ κωλύσει τῶν μουμένων τὴν ἀνάστασιν τοῦ Σωτῆρος καὶ τῷ μὲν διακόνῳ θρασέως ἐντιναχθεὶς, τὰ σύμβολα ἐκχέει · τοὺς δὲ πρεσβυτέρους, ἥδη 195 που καὶ ἡλικιώτας, ῥοπάλοις κατὰ κρανίου παίσας, αἵματι κινῶ τὴν κολυμβήθραν. Τότε ἦν ἰδεῖν τὴν ἀγγελικὴν ἐκεῖνην νύκτα, ἐν ἣ καὶ δαίμονες πίπτουσιν ἐπτηχότες, εἰς λαβύρινθον μεταβληθεῖσαν · γυμναὶ γὰρ γυναῖκες σὺν τοῖς ἀνδράσι δρασμῶ ἐχρῶντο, φόβῳ τοῦ σφαγῆναι ἢ ἀσχημονῆσαι τὸν 205 ἀσχημον ἀσπαζόμενοι δρόμον. Ἄλλος παρθένον ἔσυρεν περισχίσας · πάντες δὲ λαφυραγωγῆσαντες τὰ κειμήλια ἐσφετερίζοντο.

187 ἀγαγεῖν] + τὸν λαὸν G || 194 αἰφνίδιον G : αἰφνῆδιον AM || 206 ἀπῆει edd. : ἀπίει AM.

1. Voir t. II appendice I, Introduction de la *Lettre à Innocent*.

2. La tradition juive qui veut qu'on ne renvoie pas l'assemblée avant minuit en souvenir de la Pâque en Égypte (*Ex.* 12, 8 et 12) se retrouve chez les chrétiens attendant le retour du Sauveur en pleine nuit. JÉRÔME, commentant *Matth.* 28, 6, fait allusion à cette tradition, *Com. in evang. Matthaei*, IX, chap. XXV, vers. 6 (*SC* 259, p. 214-216).

3. Cf. *Gen.* 33, 1.

4. Cf. *Rom.* 6, 3-11.

pour amener la foule à l'église, soit de semer le désordre en usant de violence et de mettre fin au rassemblement motivé par la fête<sup>1</sup>.

Aussitôt, se faisant accompagner de clercs du parti d'Acace, il s'en alla remplir sa mission ; c'était la deuxième veille de la nuit — car dans nos pays on fait attendre les fidèles jusqu'au premier chant du coq<sup>2</sup> — et il avait avec lui des Thraces armés d'épées, de jeunes recrues, au nombre de quatre cents, comme pour Ésaü<sup>3</sup>, effrontés s'il en fut ; il se rua soudain à l'assaut, en pleine nuit, avec les prêtres qui lui montraient la route et ses soldats, furieux, comme un loup, il fendit la foule d'un fer étincelant. S'étant avancé jusqu'aux eaux saintes pour en écarter ceux qu'on initiait à la résurrection du Sauveur<sup>4</sup>, il bouscule le diacre avec arrogance et renverse les signes sacrés ; quant aux prêtres, eussent-ils déjà un certain âge, il les frappe à coup de gourdin sur le crâne et souille de sang la piscine baptismale. On pouvait voir alors cette nuit angélique, où même les démons tombent frappés de crainte, se transformer en labyrinthe<sup>5</sup> ; des femmes dévêtues s'enfuyaient mêlées aux hommes, choisissant cette fuite indécente par peur d'être massacrées ou déshonorées ; l'un blessé à la main s'en allait en gémissant, un autre traînait après lui une jeune fille dont il avait déchiré les vêtements ; ils s'étaient mis tous à piller et s'approprièrent les objets du culte.

5. Le labyrinthe est sans doute destiné à évoquer l'angoisse de ceux qui cherchent leur salut dans la fuite sans trouver d'issue ; on peut y voir aussi une allusion à ce « lieu de mort » qu'était le labyrinthe d'Égypte, tombe royale ou temple des morts. Voir H. KEES, dans *RE* XII, 323-326, « Labyrinthos » 4.

Οὕτως οἱ μὲν συλληφθέντες τῶν πρεσβυτέρων καὶ διακόνων εἰς τὴν εἰρκτὴν ἐνεβάλλοντο · οἱ δὲ ἀξιωματοῦχοι  
 210 τοῦ λαοῦ τῆς μεγαλοπόλεως ἐξεβάλλοντο. Διατάγματα δὲ ἀλλεπάλληλα κατὰ τόπον προετίθεντο διαφόρους ἀπειλάς περιέχοντα ἐπὶ ἀρνήσει τῆς κοινωνίας Ἰωάννου. Πλὴν ὁμοῦ καὶ ταῦτ' ἐγένετο καὶ πλείονα ἕξωθεν οἱ λεγόμενοι ἐπίσκοποι προσεφίλοτιμοῦντο, καὶ ἡ σύναξις τῶν φιλοδιδασκάλων,  
 215 μᾶλλον δὲ φιλοθέων, οὐ καταργεῖτο, ἀλλὰ κατὰ τὸ εἰρημένον ἐν τῇ Ἐξόδῳ · « Ὅσον ἀπέκτενον αὐτούς, τοσοῦτω πλείους ἐγίνοντο. »

Τῇ ἐπαύριον γοῦν ἐξεληθὼν ὁ βασιλεὺς τοῦ γυμνασθῆναι ἐν τῷ παρακειμένῳ πεδίῳ εἶδεν τὴν ἄσπορον γῆν τὴν περὶ  
 220 τὸ Πέμπτον λευχειμονοῦσαν καὶ ἐκπλαγεῖς ἐπὶ τῇ θεᾷ τοῦ ἄνθους τῶν νεοφωτίστων — ἦσαν γὰρ ἀμφὶ τοὺς τρισχίλιους —, ἤρετο παρὰ τῶν δορυφόρων · « Τίς ἡ λογὰς τῶν ἐκεῖ συνηθροισμένων ; » Διαψευσάμενοι λέγουσι · « Τῶν ἑτεροδόξων », ἵνα παραγάγῃ τὸν θυμὸν τοῦ βασιλέως.  
 225 Γινόντες δ' ἐξαυτῆς οἱ τοῦ πράγματος μεσῖται καὶ προστάται τοῦ φθόνου πέμπουσιν εἰς τοῦπίσω τοὺς ἀφειδεστέρους τῶν ἐπομένων ἐπὶ σκορπισμῶ μὲν τῶν ἀκροατῶν, συλλήψει δὲ τῶν διδασκάλων. Οἱ δ' ἐλθόντες κατέχουσι πάλιν ὀλίγους μὲν τῶν κληρικῶν, πλείους δὲ τῶν λαϊκῶν.

220 λευχειμονοῦσαν G edd. : λευχη- AM || 224 ἑτεροδόξων] + Οὐαλεντινιανῶν G.

c. Ex. 1, 12.

1. Le contexte suggère qu'il s'agit des menées des évêques ennemis de Jean, mais il est difficile de savoir ce que P. a voulu mettre sous l'adverbe ἕξωθεν. Faut-il le prendre dans le sens local, *hors de l'église*, puisque, d'après P., les chrétiens se sont rassemblés aux Thermes, ou faut-il comprendre que ces prétendus évêques étaient, par leur conduite, hors de la communauté ecclésiastique ? Traversari, en traduisant par *extrinsecus*, et Montfaucon par *in publico* ne nous éclairent pas beaucoup.

**Persécutions** C'est ainsi qu'on jetait en prison les prêtres et les diacres qui s'étaient fait prendre ; quant aux fidèles d'un certain rang, ils les chassaient de la grande cité. Décrets sur décrets étaient édictés sur-le-champ contenant diverses menaces pour leur faire renier la communion avec Jean. Cependant, tandis que se produisaient ces événements et que les évêques, qui se disent tels, rivalisaient d'ardeur au dehors <sup>1</sup>, le rassemblement de ceux qui aimaient leur maître, ou plutôt leur Dieu, ne s'en faisait pas moins ; au contraire, comme il est dit dans l'Exode, « plus ils en tuaient, plus ils étaient nombreux <sup>c</sup> ».

Ce qu'il y a de sûr, c'est que le lendemain, quand l'empereur sortit pour faire son exercice dans la plaine voisine, il vit le terrain inculte qui avoisine le Pempton <sup>2</sup> tout couvert de blanc ; rempli d'étonnement au spectacle de cette floraison de nouveaux baptisés — ils étaient à peu près trois mille <sup>3</sup> —, il demanda à ses gardes : « Quelle est cette troupe rassemblée là-bas ? » Ils répondirent par un mensonge : « Ce sont les hérétiques », pour détourner la colère de l'empereur. A cette nouvelle, les instruments de l'entreprise et les protecteurs de la jalousie <sup>4</sup> font aussitôt retourner sur leurs pas les soldats de leur escorte les plus décidés à n'épargner personne, pour disperser l'auditoire et arrêter les prédicateurs. Une fois arrivés, ils se saisissent encore de quelques clercs et de plus nombreux laïcs.

2. Le Pempton était un bourg à cinq milles du Miliare d'or, en dehors de la ville. La porte qui y conduisait prit le nom de ce bourg. Voir JANIN, *Constantinople byzantine...*, p. 452, dont la source est d'ailleurs notre passage.

3. Cf. *Actes* 2, 41.

4. Acace et ses complices.

230 Καὶ ὁ Θεόδωρος ἔφη ·

Ὡ μακαριώτατε πάτερ, καὶ τοσούτων ὄντων αὐτῶν ὡς  
τρισχίλιους μόνον εἶναι τοὺς νεοφωτίστους, πῶς αὐτῶν οἱ  
βραχεῖς ἐκυρίευσαν στρατιῶται τὸν σύλλογον διαλύσαντες ;

235 Ο ΕΠΙΣΚ. Τοῦτο οὐκ ὀλιγότῃτος δεῖγμα οὐδὲ τεκμή-  
ριον ἀζηλίας, ἀλλὰ πλεονέκτημα εὐλαβείας καὶ διδασκάλων  
ἐπιμελείας ἀπόδειξις, ἀδιαλείπτως τὸ ἄμαχον τῆς γνώμης  
ἐπανορθούντων.

Ὁ Θεόδωρος εἶπεν ·

Ἄριστα ἔφης · οὔτε γὰρ ἔπρεπεν τοὺς φρόνησιν ἐκμαν-  
240 θάνοντας καὶ ἐπιείκειαν παρὰ τοῦ ἱεροῦ Ἰωάννου ἀφρόνως  
καὶ τεταραγμένως αὐτοῦ ἀντιποιεῖσθαι.

<I> Ο ΕΠΙΣΚ. Ἦσθεις οὖν ἐπὶ τούτῳ, παρακαλῶ, μὴ ἀνά-  
κοπτε τοὺς λόγους τοὺς ὑπὸ κακῶν πραγμάτων τεχθέντας ·  
ἔοικε γὰρ τίκτειν ὡς ἐπὶ τὸ πλεῖστον τοὺς λόγους τὰ πράγ-  
ματα. Σὺν τοῖς κατασχεθεῖσιν οὖν κληρικοῖς τε καὶ λαϊκοῖς  
5 συνελήφθησαν καὶ γυναῖκες ἀνδρῶν ἐπισήμων. Ἔστι δὲ  
ὧν καὶ τὰ μαφόρια ἤρπασαν, ἐτέρων δὲ τὰ ἐνώτια σὺν τῷ  
λοβῶ τοῦ ὧτός συναπέσπασαν · ὡς ἰδοῦσάν τινος Ἐλευ-  
θήρου γυναῖκα εὐδαιμονεστάτην σφόδρα, καταλείψασαν τὸ

AM G (= abdghip)

230 καὶ — ἔφη om. A || 231 ὁ διάκ. ante ὃ add. C.-N. || 238  
ὁ — εἶπεν om. A || 239 ὁ διάκ. ante ἄριστα add. A.

X, 3 ἔοικε corr. C.-N. : ἐοικει AM.

1. Des formules semblables, qui rompent la monotonie du *Diagme*, se trouvent en IX, 230 et 238 ; XII, 198 ; XIII, 50 et 116 ; XVI, 142 ; XIX 10 et 192 ; XX, 180 et 427-428. En IX, 230 et 238, la phrase de transition est remplacée en A par la simple mention ὁ διάκονος, ὁ ἐπίσκοπος, mais dans les cas suivants, A s'accorde avec M pour introduire la réponse par la phrase de transition qui rend inutile la mention des personnages, mention qu'on ne trouve pas dans l'édition Bigot, établie sur M, sauf en XX, 427-428, on ne sait pourquoi. Certains éditeurs, dont C.-N., ont cru bon, dans ces cas, d'ajouter la mention des personnages, mais à tort.

2. Il s'agit des nouveaux baptisés, trois mille environ d'après

Et Théodore de remarquer<sup>1</sup> :

Bienheureux Père, puisqu'ils étaient si nombreux au point d'atteindre le chiffre de trois mille pour les seuls nouveaux baptisés, comment donc cette poignée de soldats a-t-elle réussi à disperser l'assemblée ?

L'ÉVÊQUE. Cela ne prouve pas qu'ils étaient en petit nombre<sup>2</sup> et ne témoigne pas non plus de leur manque d'ardeur, mais c'est le triomphe de la piété et la preuve du zèle des prédicateurs qui ne cessaient d'exhorter à des pensées de paix.

Théodore répliqua :

Très bien dit. Il ne convenait pas, en effet, à des gens qui avaient appris du saint Jean la sagesse et la douceur de prendre sa défense d'une manière inconsidérée et désordonnée.

<X> L'ÉVÊQUE. Puisque ma réponse t'a satisfait sur ce point, je t'en prie, n'interromps plus les paroles nées sous la pression de ces terribles événements ; car il semble bien que, le plus souvent, ce sont les événements qui font naître les paroles<sup>3</sup>. Donc, en plus des clercs et des laïcs déjà arrêtés, des femmes de personnages en vue furent appréhendées également. A certaines d'entre elles ils enlevèrent leur voile<sup>4</sup>, à d'autres ils arrachèrent leurs boucles d'oreilles avec le lobe ; ce que voyant la femme d'un certain Éleuthère, qui était très riche, ayant quitté

les li. 221-222, sur le nombre desquels le diacre élève un doute, en voyant la facilité avec laquelle les soldats s'en sont rendus maîtres. L'évêque explique leur attitude par la formation spirituelle qu'ils ont reçue de Jean, comme le prouvent les lignes suivantes faisant allusion à *Matth.* 26, 52, où le Christ engage un des assistants à rengainer son épée.

3. Cf. DIOGÈNE LAËRCE, *De vitis philosophorum* I, 108, chap. 9 : « Myson avait l'habitude de dire que nous ne devrions pas examiner les événements à la lumière des paroles, mais les paroles à la lumière des événements. »

4. Le *maphorion* couvrant la tête et les épaules est le voile porté par les femmes.



ἐαυτῆς μαφόριον καὶ μεταμφιασαμένην τὸ σχῆμα τὸ τῶν  
 10 δουλίδων, δρομαίαν εἰσβαλεῖν εἰς τὴν πόλιν ἐπὶ σωτηρίᾳ  
 τῆς σωφροσύνης · ἦν γάρ, ὡς εἰκός, εὐανθῆ μορφήν καὶ  
 εὐφυῆ πλάσιν ἡμφιεσμένη. Τούτῳ οὖν τῷ τρόπῳ πληρω-  
 θεῖσαι αἱ φυλακαὶ τῶν διαφόρων ἀρχόντων μετεποιοῦντο  
 εἰς ἐκκλησίας · καὶ ὕμνοι μὲν καὶ ἀναφοραὶ μυστηρίων ἐν  
 15 ταῖς φυλακαῖς ἐπετελοῦντο, μάλιστα δὲ καὶ στρεβλώσεις  
 καὶ ὄρκοι φρικτοὶ ἐν ταῖς ἐκκλησίαις ἡμιλλῶντο ἐπὶ ἀναθε-  
 ματισμῷ Ἰωάννου τοῦ μέχρι θανάτου ἐχθρεύσαντος τῆ  
 κακίᾳ τοῦ διαβόλου.

Τῆς Πεντηκοστῆς δὲ συμπληρωθείσης, μετὰ πέντε ἡμέ-  
 20 ρας εἰσελθόντες οἱ περὶ Ἀκάκιον καὶ Σευηριανὸν καὶ Ἀντίο-  
 χον καὶ Κυρίνον πρὸς τὸν βασιλέα λέγουσιν αὐτῷ · « Βασι-  
 λεῦ, σὺ ἡμῖν παρὰ Θεοῦ οὐκ ἐξουσιαζόμενος, ἀλλ' ἐξου-  
 σιάζων τῶν πάντων, ἔξεστὶ σοὶ ὁ θέλεις ποιῆσαι. Μὴ γίνου  
 πρεσβυτέρων πραότερος καὶ ἐπισκόπων ὀσιώτερος. Εἴπο-  
 25 μὲν σοὶ ἐπὶ πάντων · Ἐπὶ τὴν κεφαλὴν ἡμῶν ἡ Ἰωάννου  
 καθαίρεισι. Μὴ τοίνυν φείσῃ ἐνὸς ἀνθρώπου, ἀφειδήσας  
 πάντων ἡμῶν », Ἰουδαίκοις ῥήμασι, τάχα δὲ καὶ πράγμασι,  
 παραπεισαντες τὸν βασιλέα. Οὕτως ἀποστείλας ὁ βασιλεὺς  
 Πατρίκιον τὸν νοτάριον δηλοῖ τῷ Ἰωάννῃ τάδε · « Οἱ  
 30 περὶ Ἀκάκιον καὶ Ἀντίοχον καὶ Σευηριανὸν καὶ Κυρίνον

9 καὶ Α om. M || 21-22 Βασιλεὺς Α.

1. Μορφὴ καὶ πλάσις, *la forme et le modelé du corps*, sont ici accom-  
 pagnés de deux adjectifs destinés à évoquer la beauté parfaite. Sur  
 la sensibilité des Grecs à la beauté féminine, voir B. GRILLET, *La*  
*femme et les fards dans l'antiquité grecque*, éd. du CNRS, Paris 1975.

2. Ἀρχοντες désigne ici les dignitaires ayant une prison liée à  
 leur tribunal, donc les deux préfets qui ont juridiction à CP, le  
 préfet du prétoire d'Orient et le préfet de la ville. Voir G. DAGRON,  
*Naissance...*, chap. VII, p. 239.

3. Après διαβόλου, Georges ajoute une précision intéressante :  
 « Οὐ οὖν Ἰωάννης ἐπὶ δύο μῆνας οὐδαμοῦ προέβαινε, ἀλλ' ἦν ἐν τῷ ἐπισ-  
 κοπεῖῳ τῆς ἐκκλησίας ἀπρακτος, « Jean donc, pendant deux

son voile et pris le costume des servantes, s'élança en  
 courant vers la ville pour sauver sa vertu, car elle était,  
 à ce qu'il semble, dans la fleur de sa beauté et fort bien  
 faite<sup>1</sup>. De cette façon donc, les prisons des différents  
 magistrats<sup>2</sup> furent remplies et transformées en églises :  
 on chantait des hymnes, les offrandes des mystères étaient  
 célébrées dans les prisons, cependant que dans les églises  
 fouets, tortures et serments effrayants rivalisaient pour  
 faire anathématiser Jean qui avait lutté au péril de sa vie  
 contre la méchanceté du diable<sup>3</sup>.

**Derniers efforts  
 des ennemis de  
 Jean**

La cinquantaine étant achevée, cinq  
 jours après<sup>4</sup>, Acace, Sévérien, Antio-  
 chus et Cyrinos vont trouver l'empe-  
 reur et lui disent : « Majesté, puisque,  
 par la grâce de Dieu, tu ne nous dois pas obéissance,  
 mais que tu fais obéir tout le monde, il t'est permis de  
 faire ce que tu veux. Ne sois donc pas plus conciliant  
 que des prêtres, ni plus religieux que des évêques. Nous  
 t'avons dit devant tout le monde : Sur notre tête, la  
 déposition de Jean<sup>5</sup>. Alors, n'épargne pas cet homme  
 seul, car cela reviendrait à nous condamner tous ; c'étaient  
 les paroles des Juifs et peut-être même leurs agissements  
 par lesquels ils persuadaient insidieusement l'empereur.  
 Ainsi l'empereur envoie le notaire Patricios pour signifier  
 à Jean : « Acace, Antiochus, Sévérien et Cyrinos ont pris

mois, ne se montrait nulle part et il était sans occupation dans  
 l'évêché de l'église. » L'adjectif ἀπρακτος est à souligner, étant  
 donné le zèle apostolique de Jean.

4. Il s'agit des cinquante jours qui suivent Pâques et de la fête  
 de la Pentecôte qui les clôture. Sur cette date, voir le commentaire  
 de BAUR, *op. cit.*, vol. II, p. 297, n. 16.

5. « Sur notre tête » est un rappel de ce qui a été dit en IX,  
 147 et peut-être une réminiscence de *Matth.* 27, 25.

τὸ κατὰ σέ κρῖμα ἐπὶ τὴν ἑαυτῶν ἔθνησαν κεφαλὴν. Τὰ κατὰ σαυτόν οὖν ἀναθεὶς τῷ Θεῷ, ἔξελθε τῆς ἐκκλησίας. »

Οὕτως κατελθὼν ὁ ἐπίσκοπος Ἰωάννης, μετὰ τὴν τρανὴν  
 35 φάσιν καὶ ἀνεπισκίαστον, τοῦ ἐπισκοπείου σὺν τοῖς ἐπισκόποις, λέγει πᾶσι · « Δεῦτε, προσευξάμενοι συνταξώμεθα τῷ ἀγγέλῳ τῆς ἐκκλησίας », γεγηθὼς μὲν ἐπὶ τῷ πράγματι, λυπούμενος δὲ ἐπὶ τῇ τοῦ λαοῦ κακουχίᾳ. Ἐξ αὐτῆς δὲ τις σημαίνει τῶν φιλοθέων δυναστῶν τῷ Ἰωάννῃ ·  
 40 « Ἐπειδὴ Λούκιος, ἰταμὸς ἀνὴρ καὶ ἀναίδης προσώπων, ἔτοιμὸς ἐστὶν ἐν τῷ δημοσίῳ λουτρῷ σὺν τοῖς ὑπ' αὐτὸν στρατιώταις, ὅπως, εἰ ἀντίποις ἢ ἀναβάλλῃ, καὶ ἄκοντά σε σῦραι καὶ ἐξεῶσαι, περικλονοῦνται δὲ οἱ δῆμοι τῆς πόλεως, σπουδάσον ἐξελθεῖν λεληθότως, ἵνα μὴ σου ἀντι-  
 45 ποιούμενος ὁ λαὸς πόλεμον συνάψῃ μετὰ τῶν στρατιωτῶν. »  
 Τότε ὁ Ἰωάννης καταφιλήσας τινὰς τῶν ἐπισκόπων μετὰ δακρύων — τοὺς γὰρ λοιποὺς οὐδὲ καταφιλεῖν συνεχῶρει τὸ πάθος — συνετάξατο, εἰπὼν τοῖς λοιποῖς ἔνδον ἐν τῷ ἱερατεῖ · « Μείνατε τέως ὧδε, ἵνα ἀπελθῶν μικρὸν ἀνεθῶ. »  
 50 Εἰσελθὼν δὲ ἐν τῷ βαπτιστηρίῳ καλεῖ τὴν Ὀλυμπιάδα, ἀναπάλλακτον οὔσαν τῆς ἐκκλησίας, σὺν Πενταδίᾳ καὶ Πρόκλῃ, ταῖς διακόνις, καὶ Σιλβίνῃ, τῇ τοῦ μακαρίου

31 τὰ A abghi : τὸ M dp || 43 σε] + ἐμβαλεῖν καὶ G || ἐξεῶσαι AM G : ἐξεῶσαι corr. C.-N. || 49 τέως om. A.

1. Allusion à la croyance très répandue que chaque église est protégée par un ange qui en a la garde. Cette croyance est fondée sur *Apor.* I, 20. On la retrouve chez ORIGÈNE, *In Luc. hom.* XXIII, 8 (SC 87, p. 322); chez BASILE, *Lettre* 238 (CUF, t. III, p. 58); chez GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Orat.* 42, 9 (PG 36, 469) : Πειθόμεαι γὰρ ἄλλους ἄλλης προστάττειν ἐκκλησίας ὡς Ἰωάννης διδάσκει με διὰ τῆς Ἀποκαλύψεως, « Je suis persuadé que les uns ont la garde d'une église, les autres d'une autre, comme me l'enseigne Jean dans l'Apocalypse », et col. 492, *Supremum vale* : χαίρετε ἄγγελοι τῆς δὲ τῆς ἐκκλησίας, « Adieu anges de cette église. »

2. Cette phrase rappelle une attitude chère à Jean devant les

sur leur propre tête ta condamnation. Remets donc tes affaires à Dieu et quitte ton église. »

### Adieux et départ de Jean

C'est ainsi qu'après cette injonction claire et sans ambiguïté, l'évêque Jean, étant sorti du palais épiscopal avec les évêques, dit à tous : « Venez, prions et allons prendre congé de l'ange de l'église<sup>1</sup> » ; d'un côté il se réjouissait de ce qui se passait<sup>2</sup>, mais de l'autre, il était navré de la situation pénible où se trouvait le peuple. Soudain, l'un de ceux qui étaient au pouvoir et qui aimaient Dieu avertit Jean : « Lucius, cet homme effronté au visage arrogant, se tient prêt dans le bain public avec les troupes qu'il commande à se saisir de toi et à te chasser même par la force, si tu t'opposes à l'ordre et si tu temporises ; mais les gens de la ville sont en état d'alerte ; hâte-toi donc de sortir en cachette, de peur que le peuple, en prenant ta défense, n'entre en lutte avec les soldats. » Alors Jean, ayant embrassé en pleurant quelques-uns des évêques — son émotion ne lui permit pas d'embrasser les autres — prit congé d'eux en disant à ceux qui étaient à l'intérieur du sanctuaire : « Restez ici un moment pour qu'à mon départ j'aie un peu de répit. »

Passant alors dans le baptistère, il appelle Olympias, qui ne quittait jamais l'église<sup>3</sup>, et Pentadia et Proclè, toutes trois diaconesses, ainsi que la femme du bien-

épreuves. On la retrouve dans sa correspondance où est constamment évoqué le thème de la joie dans la souffrance. Voir en particulier *Lettres à Olympias*, introduction, « Le problème de la souffrance », p. 62-63. Cf. *Matth.* 5, 11-12.

3. Après l'église, Georges ajoute ἐν προσευχαῖς καὶ νηστειαῖς τὸ ζῆν ἀναλώσασαν, « Ayant passé sa vie en prières et en jeûnes. » Amie dévouée de Jean, Olympias employa sa fortune à des œuvres charitables. On a conservé dix-sept lettres que Jean lui adressa depuis son exil. Voir *Lettres à Olympias* et *Vie d'Olympias* (SC 13 bis, Paris 1968).

Νεβριδίου γυναίκα, εὐσχήμως κοσμοῦση τὴν ἑαυτῆς χηρείαν, καὶ λέγει αὐταῖς · “ Δεῦτε ὧδε, θυγατέρες, ἀκούσατέ μου. 55 ‘ τὰ κατ’ ἐμὲ τέλος ἔχει ’, ὡς ὁρῶ. ‘ Τὸν δρόμον μου τετέλεκα ’ καὶ ἴσως ‘ οὐκέτι ὄψεσθε τὸ πρόσωπόν μου. ’ Τοῦτο δὲ ἐστὶν ὁ παρακαλῶ · μὴ τις ὑμῶν ἀνακοπῇ τῆς συνήθους εὐνοίας τῆς περὶ τὴν ἐκκλησίαν · καὶ ὅς ἂν ἄκων ἀχθῆ 60 ἐπὶ τὴν χειροτονίαν, μὴ ἀμβιτεύσας τὸ πρᾶγμα, κατὰ συναίνεσιν τῶν πάντων, κλίνατε τὴν κεφαλὴν ὑμῶν ὡς Ἰωάννη · οὐ δύναται γὰρ ἡ ἐκκλησία ἄνευ ἐπισκόπου εἶναι. Καὶ οὕτως ἐλεηθῆτε. Μέμνησθέ μου ἐν ταῖς προσευχαῖς ὑμῶν. ” Συγχυθεῖσαι δὲ δάκρυσιν ἐκυλινδοῦντο περὶ τοὺς πόδας αὐτοῦ. Τότε νεύσας τινὶ τῶν σεμνῶν πρεσβυτέρων 65 λέγει · “ Λάβε ταύτας ἐντεῦθεν, ἵνα μὴ τοὺς ὄχλους ταραξωσιν. ” Οὕτως οὖν μικρὸν ἐμποδισθεῖσαι ἔδοξαν αὐτῷ συγχωρεῖν.

Καὶ οὕτως ἐξῆλθεν ἐπὶ τὸ μέρος τὸ ἀνατολικόν — οὐδὲν γὰρ παρ’ αὐτῷ δυτικόν —, τῷ δὲ δυτικῷ μέρει, ἔνθα ὁ τῆς ἐκκλησίας πυλῶν, τὸ ὀνοζύγιον, ἐν ᾧ εἰώθει καθέζεσθαι, πρὸ τῆς πύλης κελεύσας στήναι εἰς περισπασμὸν τῶν λαῶν ἐκεῖθεν αὐτὸν προσδοκῶντων, συνεξεληθόντος αὐτῷ καὶ τοῦ ἀγγέλου μὴ φέροντος τὴν ἐρημίαν τῆς ἐκκλησίας ἣν ἀρχαὶ πονηραὶ καὶ ἐξουσίαι εἰργάσαντο, καθάπερ θεατρονόμον ἀποδείξα- 75 σαι. “ Ὡς μὲν γὰρ ἐν θεάτρῳ κλωσμός ἦν, συριττόντων

53 Νεβριδίου G : Νευριδίου AM || Νεβριδίου] + γενομένη G ||  
70 εἰώθει G : εἰωθεν AM || 73 ἐρημίαν] + αὐτῆς ιδεῖν G.

a. Lc 22, 37. b. II Tim. 4, 7. c. Act. 20, 25.

1. Sur le réseau de relations qui se créa entre Rome et CP après l'exil de Chrysostome, voir E. D. HUNT, « Palladius of Helenopolis », dans *Journal of Theological studies* 24, 1973, p. 456-480.

2. L'occident symbolise les puissances de ténèbres. Voir JEAN CHRYSOSTOME, *Huit catéchèses baptismales* (SC 50, Paris 1957), Introduction, p. 86 : « Le diable se tient vers l'occident, là où est le principe des ténèbres. »

heureux Nébridios, Silvina, qui paraît de noblesse son veuvage<sup>1</sup>. Il leur dit : « Venez ici, mes filles, écoutez-moi. ‘ En ce qui me concerne les choses arrivent à leur terme <sup>a</sup>’, je le vois, ‘ j’ai achevé ma course <sup>b</sup>’, et peut-être ‘ ne verrez-vous plus mon visage <sup>c</sup>’. Mais voici ce que je vous recommande ; qu’aucune de vous ne mette fin à son dévouement habituel envers l’Église ; quant à celui qui, involontairement, sera amené à être élu sans avoir intrigué pour cela et avec le consentement de tous, inclinez-vous devant lui comme devant Jean, car l’Église ne peut être sans évêque. Ainsi, que Dieu ait pitié de vous. Souvenez-vous de moi dans vos prières. » Bouleversées par les larmes, elles se roulaient à ses pieds. Alors, faisant signe à l’un des vénérables prêtres, il lui dit : « Emmène-les d’ici pour qu’elles ne mettent pas la foule en révolution. » Après avoir été retenues un moment, elles parurent céder à son désir.

C’est ainsi qu’il sortit du côté du levant, car il n’y avait rien de ténébreux en lui<sup>2</sup>. Mais du côté du couchant où se trouvait le portail de l’église, il fit placer devant le porche le mulet qu’il montait toujours, pour détourner l’attention des fidèles qui l’attendaient à cet endroit ; et l’ange de l’église sortit avec lui, car il ne supportait pas l’abandon de l’église que les Principautés et les Puissances du mal avaient provoqué, en la transformant en un théâtre<sup>3</sup>. « Comme dans un théâtre, en effet, il y avait un grand tumulte : sifflets des impies, railleries

3. Les mss A et M, ainsi que le ms. p de Georges, donnent la forme θεατρονόμων inconnue de LS aussi bien que du GPL. Les mss b et i de Georges proposent θεατρονόμιον que cite le GPL avec référence à notre passage. La variante de d g h : θεατρον ὄμιον ne nous paraît pas susceptible d’être retenue, καθάπερ répétant l’idée déjà indiquée par ὄμιον. E. Bigot propose comme conjecture θεατρον ἄνομιων. Faute de mieux, nous gardons l’hapax des mss A et M.

τῶν ἀσεβῶν, καταμωκωμένων, ἄμετρα διασυρόντων Ἰουδαίων τε καὶ Ἑλλήνων ὡς δ' ἐν εἰρκτῇ πληγαὶ καὶ κατὰ σπλάγγων φερόμεναι βάσανοι ὑπὸ τῶν στρατιωτῶν κατατάσεις δὲ τῆς ὅλης δυνάμεως τῆς ψυχῆς διὰ τε τὴν τοῦ  
80 διδασκάλου ἀφαίρεσιν καὶ διὰ τὴν εἰς τὸ θεῖον βλασφημίαν. » Ἐνθα γὰρ « ἀμαρτημάτων ἄφεςις », ἐκεῖ « αἱμάτων ἔκχυσις » ἐγίνετο.

Μετὰ δὲ τὸν ἀφατον καὶ δυσερμήνευτον ἐκεῖνον σκότον, φλόξ ἀπὸ μέσου τοῦ θρόνου, ἐν ᾧ εἰώθει ὁ Ἰωάννης καθέ-  
85 ζεσθαι, καθάπερ ἐν μέσῳ σώματι κειμένη καρδιά τοῖς λοιποῖς ἐξηγεῖσθαι μέλεσι τὰ τοῦ Κυρίου λόγια, φανεῖσα ἐπεζήτει τὸν ὑποφήτην τοῦ λόγου ὃν οὐχ εὐροῦσα κατεβόσκετο τὴν σκευωρίαν ὃν δὲ εἰς ὕψος ἤρψεν διὰ τῶν ἀλύσεων ἐπὶ τὴν στέγην ὃν ἔχεως δὲ δίκην τὴν  
90 γαστέρα φαγοῦσα, ἐπὶ νῶτον ἐφέρετο τῶν δωμάτων τῆς ἐκκλησίας, « μισθὸν τῆς ἀδικίας » ὡσπερ τὴν ἐπὶ ταύτῃ ὠρισμένην δίκην ἀποδιδόντος Θεοῦ εἰς σωφρονισμὸν καὶ

78 φερόμεναι A G : φερόμενοι M || 79 δὲ G edd. : τε AM || 88 ἤρψεν AM : εἶρψε G εἶρψεν Big. Montf. C.-N.

d. Act. 13, 38. e. Sir. 27, 15. f. II Pierre 2, 13 ; Act. 1, 18.

1. P. emprunte ce tableau (X, 67-72) à PHILON, *Legatio ad Caium*, cap. 46 (éd. Cohn-Reiter, vol. VI, Berlin 1915, p. 222, li. 17-20 et *Les aures de Philon d'Alexandrie* n° 32, éd. Pelletier, Paris 1972, p. 316, paragr. 368).

2. Après σκότον, Georges ajoute : ἐν αὐτῇ τῇ ἡμέρᾳ ἐν ἣ τὸν Ἰωάννην ἐξέβαλον τῆς ἐκκλησίας, « le jour même où ils chassèrent Jean de l'église ».

3. Le mot σκευωρία est traduit à tort dans le GPL par *sacristie*, avec pour seule référence notre passage. Le feu part du trône de l'évêque et gagne le reste du mobilier. Georges, qui a copié ce passage, se sert du même mot.

4. L'édition de C.-N., p. 62, li. 10, donne à tort ὕψος. Voir le texte de la PG qui reproduit lui-même Savile, t. VIII, p. 234, li. 37 et Halkin, p. 235, li. 4. Tous les mss donnent ὕψος.

et insultes hurlées sans mesure par Juifs et païens et, comme dans une prison, coups et blessures portées aux entrailles par les soldats, tension de toutes les facultés de l'âme devant le maître qu'on faisait disparaître et Dieu qu'on blasphémait<sup>1</sup>. » Et en effet, dans les lieux réservés à la « rémission des péchés<sup>a</sup> », ce fut « l'effusion de sang<sup>e</sup> ».

Après ces ténèbres indicibles et indescrip-  
**Incendie de l'église** tibles<sup>2</sup>, voilà qu'une flamme s'élève du milieu du trône où Jean avait l'habitude de s'asseoir, tel le cœur placé au milieu du corps, pour commenter aux autres membres les paroles du Seigneur ; resplendissante, elle cherchait l'interprète de la parole ; ne l'ayant pas trouvé, elle consumait le mobilier<sup>3</sup> ; poussant alors ses branches vers le haut<sup>4</sup> comme un arbre, elle se propagea par les chaînes<sup>5</sup> jusqu'au toit ; comme un serpent qui dévore ses entrailles, elle s'élevait jusqu'au faite du bâtiment de l'église, comme si Dieu payait pour « salaire de l'injustice<sup>f</sup> » la juste punition fixée pour elle<sup>6</sup>, afin d'amender et de corriger ceux qui ne

5. Le mot ἀλύσεις désigne ici les chaînes par lesquelles les lampes étaient suspendues. Dans la description de l'église des Saints-Apôtres (voir *Scriptores originum Constantinopolitanarum*, éd. Preger, Leipzig 1907, t. II, p. 287), on trouve l'expression ἐμειλλεν κρεμάσαι χαλκὰς ἀλύσεις καὶ τὰς λυχνίας qui, par hendiadyn, signifie *les lampes suspendues par des chaînes* qu'on nous dit de bronze. Mais il est probable qu'il ne faut pas exiger trop d'exactitude, la description étant destinée surtout à frapper l'imagination.

6. Le texte, qui utilise une expression empruntée à II Pierre 2, 13 : « Ils périront subissant l'injustice comme salaire de l'injustice », joue sur le double sens de δίκη : 1) justice, s'opposant à ἀδικία, et 2) peine, punition δίκην διδόναι. L'opposition se situe, en fait, entre μισθός, *salaire, récompense*, et δίκη, *peine, punition*. Le salaire est payé sous la forme de la punition que mérite l'injustice.

νουθεσίαν τῶν οὐκ εἰδόντων γε νουθετεῖσθαι διὰ τῆς ὄψεως τῶν τοιούτων θεηλάτων κακῶν · οὐ μόνον δέ, ἀλλὰ καὶ 95 μνημεῖον ὑπολείψας τῆς ἀγρίας συνόδου.

Καὶ οὐ θαυμαστὸν περὶ τῆς ἐκκλησίας, ὅπου γε καὶ τὴν καλουμένην παρὰ τοῖς ἔξω σύγκλητον, ἀπὸ πολλῶν βημάτων κειμένην ἀντικρὺ τῆς ἐκκλησίας ἐκ μεσημβρίας, φρονίμως τὸ πῦρ, καθάπερ γέφυραν τὸν ἀγοραῖον δῆμον τὸν 100 διὰ μέσου διαπερᾶσαν, ἐλυμήνατο, οὐ πρότερον τὸ μέρος τὸ πλησιάζον τῇ ἐκκλησίᾳ, ἵνα μὴ τὸ πάθος τῇ ἐγγύτητι ἐπιγράψωμεν, ἀλλὰ τὸ μέρος τὸ ἐπὶ τὴν αὐλὴν τῶν βασιλέων, ἵνα τὸ θαῦμα τοῦ πράγματος θεήλατον παραστήσῃ τὸ ὄφισμα · ἦν γὰρ ἰδεῖν μεταξὺ δύο ὁρέων πυρίνων τοὺς 105 δῆμους ἀβλαβῶς ἐπὶ τὰς οἰκείας χρείας διαπερῶντας.

Οὕτω δὲ περιπετόμενον τὸ πῦρ καὶ κυμαῖνον, καθάπερ θάλασσα βιαίῳ νότῳ ῥιπιζομένη, ὥσπερ ὑπὸ συνθήματι βαδίζον, ἀφειδῶς ἀπτόμενον τῶν κύκλῳ δωμάτων, μόνου ἐφρόντιζε τοῦ οἰκίσκου ἐν ᾧ τῶν ἱερῶν σκευῶν ἀπέκειτο τὸ 110 πλῆθος, οὐ τὸν χρυσὸν αἰδούμενον ἢ τὴν λοιπὴν τοῦ ἀργύρου ὕλην, ἀλλ' ἵνα μὴ τοῖς συκοφάνταις χώραν τοῦ ψεύδους παράσχη κατὰ τοῦ δικαίου, ὡς αὐτοῦ σφετερισσαμένου τι τῶν καλλίστων. Οὕτω δὲ διακινουῖν τὸ πῦρ ἀνεχαίτιζεν εἰς τοῦπίσω, τὸν φθόνον ἐξιχνιάζον τῶν ταῦτα πραξάντων, εἰς 115 ἔλεγchon τῆς Θεοφίλου μανίας, ὅπου κατασκευάζει διὰ τὰ κειμήλια αὐτὸν ἐκβεβληκέναι. Καὶ ἀποβολὴ μὲν ψυχῆς ἐν

113 ἀνεχαίτιζεν A G : ἀναχαίτιζεν M.

1. Il s'agit sans doute ici du « second synode » auquel P. fait allusion en IX, 57 et qui ne fut qu'un simulacre.

2. L'église, construite par Constance II et inaugurée en 360, fut réédifiée après l'incendie de 404 et inaugurée en 415. Brûlée une nouvelle fois en 532, elle fut rebâtie sous Justinien. Sur les incertitudes de cette chronologie, voir G. DAGRON, *Naissance...*, p. 398-399. Le Sénat dont il est question ici est celui de l'Augustéon situé entre le palais impérial et l'église (voir *ibid.*, p. 138-139).

3. Le verbe ἀναχαίτιζω décrit le mouvement du cheval qui secoue sa crinière en regimbant.

voulaient pas se laisser corriger, grâce au spectacle de telles catastrophes envoyées par Dieu ; et ce n'est pas tout, car il laissait en même temps le mémorial du synode sauvegardé<sup>1</sup>.

Et ce qui est arrivé à l'église n'a rien d'extraordinaire, si l'on sait que le même bâtiment que les païens appellent Sénat et qui se trouve en face de l'église, à de nombreux pas de distance vers le sud, le feu que guidait la sagesse le détruisit, ayant franchi, comme un pont, le peuple qui se trouvait entre les deux, allant et venant sur la place, non pas d'abord le côté le plus voisin de l'église, afin que nous n'attribuions pas la catastrophe à la proximité, mais bien du côté qui donnait sur le palais impérial, afin que le caractère prodigieux de l'événement démontrât bien que cet ingénieux stratagème était l'œuvre de Dieu ; on pouvait voir, en effet, entre deux montagnes de flammes les gens vaquer sans danger à leurs occupations personnelles<sup>2</sup>.

Ainsi le feu, volant de toutes parts et s'enflant comme une vague, semblable à la mer qu'agite un vent violent venu du sud, s'avancait comme sur un mot d'ordre, s'attaquant sans pitié aux bâtiments d'alentour ; il épargna seulement la petite salle où étaient déposés en grand nombre les vases sacrés, non qu'il respectât l'or ou le reste qui était en argent, mais pour ne pas laisser la possibilité aux calomnieux de dire des mensonges contre le juste, en prétendant qu'il s'était approprié quoi que ce soit de ces trésors. Ainsi le feu retenait son élan<sup>3</sup>, dépitant la jalousie des responsables de l'affaire, afin de confondre la folie de Théophile quand il tente de montrer que Jean a été expulsé à cause des vases sacrés<sup>4</sup>. Bien que la foule

4. Jean a été accusé par le synode du Chêne d'avoir vendu les objets du trésor de l'Église. Voir vol. II, appendice II, 3<sup>e</sup> grief, li. 19-20. C'est justement pour mettre Jean à l'abri de cette accusation qu'on voit, en *Dial.* III, 90-96, les magistrats dresser un inventaire du trésor de Sainte-Sophie.

τοσούτοις ἔχλοισ ὑπὸ πυρὸς οὐδεμία γεγέννηται, οὐ λογικοῦ, οὐκ ἀλόγου, ὁ δὲ ῥύπος τῶν ἐναγῶς ἐκεῖσε ἀναστρεφόμενων τῇ τοῦ πυρὸς ἀπεπλύνετο δυνάμει, ἀπὸ ἑκτῆς ὥρας  
120 μέχρις ἐνάτης ἐν περισὶν ὥραις ἡμεριναῖς πολυχρονίου ἔργου ἀφανισθέντος.

<IA> Ο ΔΙΑΚ. Εἶτα, πάτερ, τούτων οὕτως ἀνομένων, ποῦ διέτριβεν ὁ μακάριος Ἰωάννης ἢ οἱ λοιποὶ τῶν ἐπισκόπων ;

Ο ΕΠΙΣΚ. Οἱ μὲν λοιποὶ τῶν ἐπισκόπων, οἱ μὲν συνελκείοντο, οἱ δὲ καὶ ἐσύροντο, ἄλλοι δὲ καὶ ἐκρύβησαν.

5 Ἰωάννης δὲ σὺν Κυριακῷ καὶ Εὐλυσίῳ παρὰ στρατιωτῶν τοῦ ἐπάρχου δέσμοι εἰς Βιθυνίαν κατείχοντο κόλασιν ἀπειλούμενοι ἐπὶ τῇ ἐμπρήσει τῆς ἐκκλησίας. Ὑστερον δὲ ὁ μὲν Κυριακὸς καὶ Εὐλυσίος δέσμοι ἀχθέντες ἅμα λοιποῖς κληρικοῖς, ἀθῶοι ἀποφανθέντες ἀπελύθησαν. Ὁ δὲ ἅγιος  
10 Ἰωάννης πρὸς ταῖς λοιπαῖς παρρησίαις καὶ ταύτην τελευταίαν αὐτοῖς ἀπέστειλεν εἰπὼν · « Εἰ καὶ ἐν τοῖς ἄλλοις οὐ δεδῶκατέ μοι χώραν ἀπολογίας, κἀν γοῦν εἰς τὰ κατὰ τὴν ἐκκλησίαν ἀκουσθῶ, εἴ γε αἴτιος, ὡς φατε, γέγονα τῆς καύσεως. » Οὕτως μὲν ἐν τούτῳ ἀκουσθεὶς πέμπεται  
15 διὰ στρατιωτῶν εἰς ἐρημοστάτην πολίχνην τῆς Ἀρμενίας, νύκτωρ καὶ μεθ' ἡμέραν πολιορκουμένην ὑπὸ τῶν Ἰσαύρων, ἐπὶ τὸ σφαγῆναι · Κουκουσὸς δὲ ἐστὶν αὕτη.

121 ἀφανισθέντος. Sav. p 235, li. 16. Hic desinit g.

1. Depuis Constantin, le préfet du prétoire n'a plus de pouvoir militaire, c'est-à-dire qu'il ne commande plus les armées. Voir JONES, *The later ...*, vol. II, p. 100-101. Mais les fonctionnaires sous ses ordres continuent à porter le titre de *στρατιῶται*. Le préfet de la ville commande les forces de la police urbaine.

2. Après *Ἀρμενίας*, Georges ajoute ἢ ὄνομα Κουκουσός.

3. Les Isauriens, tribu insoumise, s'avançaient jusque dans les montagnes du Taurus où était situé Cucuse, pour se livrer au pillage, comme le prouvent les lettres VI, 1a ; IX 2d ; XVII 1a de

fût si dense, il n'y eut aucune mort par le feu, homme ou bête, mais la souillure de ceux qui se comportaient en ce lieu de façon impie était lavée par la puissance du feu qui, en trois heures du jour, de la sixième à la neuvième heure, fit disparaître l'œuvre de bien des années.

<XI> LE DIACRE. Et ensuite, Père, pendant les événements, où donc le bienheureux Jean et les autres évêques étaient-ils ?

L'ÉVÊQUE. Pour ce qui est des autres évêques, les uns furent mis en prison, d'autres furent chassés par la force, d'autres enfin se cachèrent.

#### Exil définitif de Jean

Quant à Jean, ainsi que Cyriaque et Eulysios, ils étaient retenus prisonniers, en Bithynie, sous la garde des soldats du préfet<sup>1</sup> et menacés d'un châtement pour avoir mis le feu à l'église. Plus tard, Cyriaque et Eulysios conduits enchaînés devant un tribunal avec d'autres clercs, furent reconnus innocents et relâchés. Le saint Jean quant à lui, outre les autres traits de son franc parler, leur lança ce dernier en disant : « Même si, pour le reste, vous ne m'avez pas donné la possibilité de me défendre, entendez-moi au moins sur les événements concernant l'église, si toutefois je suis coupable, comme vous le dites, de son incendie. » Mais sans l'avoir entendu sur ce point, on l'envoie sous la conduite de soldats dans une petite ville d'Arménie<sup>2</sup>, très isolée, assiégée jour et nuit par les Isauriens<sup>3</sup>, pour y être massacré. C'est Cucuse.

Jean à Olympias (SC 113 bis) et les lettres CXXVII et CXXXI à Elpidios (PG 52, 687 et 690.) Jean resta un an dans la maison d'Adelphios, évêque de Cucuse, s'il faut en croire Georges (éd. Savile, t. VIII, p. 245, li. 14, et éd. Halkin, p. 257, li. 24-25).

Ἀρσάκιος δὲ ὁ ἀδελφὸς τοῦ μακαρίου Νεκταρίου ἀντει-  
σῆγγοτο τῷ τόπῳ τοῦ Ἰωάννου, ἀνδρὸς ἱεροφάντου, ἀνθρω-  
πος ἰχθύος ἀφωνότερος καὶ βατράχου ἀπραγότερος · ἔστι  
γὰρ ὅτε καὶ πρᾶξις λαλεῖ, μάλιστα ὅταν δι' αὐτὸ γένηται  
τὸ καλόν. Διακρατήσας δὲ τὸ ζῆν ἑαυτοῦ δεκατέσσαρας  
μῆνας ἀποθνήσκει, εἰς τὰ Εὐαγγέλια παρορκήσας · ὅπου  
ᾤμωσε τῷ ἀδελφῷ Νεκταρίῳ μηδέποτε καταδέξασθαι ἐπι-  
σκοπῆς χειροτονίαν, ἥνικα ὠνειδίσειν αὐτῷ μὴ βουλευθέντι  
γενέσθαι ἐν Ταρσῷ, ὡς τὸν αὐτοῦ καιροσκοποῦντος θάνατον.  
Γεγένηται δ' αὐτῷ τῆς ἐπιτορκίας αἰτία τὸ μὲν πρὶν ἢ κενο-  
δοξία, δι' ἣν ἐμνηστεύετο, ὡς ἂν εἴποι τις, τὴν γυναῖκα τοῦ  
ἀδελφοῦ, μετέπειτα δὲ ἡ αἰσχύνη, προφητικῶς τῶν ἐλέγχων  
αὐτῷ παρὰ τοῦ ἀδελφοῦ ἐπαχθέντων.

Τούτῳ τῷ Ἀρσακίῳ Ἀττικὸς ἀντεισάγεται ἐκ τῶν πρεσ-  
βυτέρων, πάσης μηχανῆς τεχνίτης κατὰ τοῦ Ἰωάννου. Ὡς  
θεασάμενος μηδένα τῶν ἀνατολικῶν αὐτῷ ἐπισκόπων κοινω-  
νοῦντα, μήτε μὴν τοῦ τῆς πόλεως λαοῦ, διὰ τὰ οὕτως ἀνόμω-  
35 παρακολουθήσαντα καὶ ἀθέσμως, παρασκευάζει, ἄπειρος ὢν

AM G (= abdhip)

XI, 21 ὅτε corr. C.-N. : ὅτ' ἂν AM ὅταν Ben. Mig. || 26 καιροσκο-  
ποῦντος AM : -ποῦντι edd. || 28-29 τοῦ ἀδελφοῦ om. M.

1. Le mot ἱεροφάντης, emprunté au vocabulaire des mystères d'Éleusis, désigne le prêtre qui dévoile les objets sacrés dont la vue est permise aux seuls initiés. Dans le vocabulaire chrétien, c'est celui qui révèle les vérités religieuses. Le mot s'applique d'ordinaire au Christ et aux prophètes.

2. Cette anecdote n'est connue que par l'intermédiaire de P. Nectaire avait proposé à son frère l'évêché de Tarse, mais Arsace n'en avait pas voulu. Quand il est nommé évêque de CP, il a quarantevingts ans (voir SOCRATE, HE VI, 19 et 20, PG 67, 722-725). Le membre de phrase ὡς — θάνατον ne se trouve pas dans la traduction latine. Il a sans doute été considéré comme une glose.

3. Pour cette construction, voir *supra*, p. 150, n. 1. C'est un des traits de la langue de P. que d'utiliser librement un participe au génitif qui se rapporte soit à un datif (XI, 25-26, XVII, 57-58) soit à un accusatif (XIII, 109-112, XX, 347-348) contenu dans la proposition précédente.

**Arsace, successeur de Jean** Et c'est Arsace, le frère du bien-  
heureux Nectaire, qui fut promu à la place de Jean, l'hiérophante des vérités sacrées<sup>1</sup>. C'était un homme plus muet qu'une carpe et plus inerte qu'un crapaud — car il y a des moments où l'action est un langage, surtout quand grâce à elle s'accomplit le bien. La vie se maintint en lui encore quatorze mois et il meurt en état de parjure envers les Évangiles : en effet, il avait juré à son frère Nectaire qu'il n'accepterait jamais une élection à l'épiscopat, quand ce dernier lui avait reproché de ne pas vouloir aller à Tarse<sup>2</sup>, le soupçonnant de guetter le moment de sa mort<sup>3</sup>. La raison de son parjure fut d'abord la vaine gloire, car à cause d'elle il avait, pour ainsi dire, désiré la femme de son frère<sup>4</sup>, et ensuite la honte devant les reproches prophétiques à lui adressés par son frère.

**Persécutions contre les fidèles de Jean** A la place de cet Arsace est promu Atticos, pris parmi les prêtres, artisan de toute la machination contre Jean. Cet homme, qui voyait qu'aucun des évêques d'Orient n'entrait en communion avec lui, ni même personne du peuple de la ville, à cause de tant de procédés irréguliers contraires aux lois et aux canons,

4. L'Église est l'épouse de l'évêque en tant que celui-ci représente le Christ sur la terre. Voir Ph. RANCILLAC, *L'Église, manifestation de l'Esprit chez S. Jean Chrysostome*, Beyrouth 1970, p. 65-66. Le complément τοῦ ἀδελφοῦ ne se trouve ni dans le ms. M, ni dans la traduction latine, ce qui est une preuve de plus qu'Ambrogio Traversari a établi sa traduction sur le *Mediceus IX*, 14. Nous avons pu compléter le texte grâce au ms. A. La vaine gloire pousse Arsace à désirer le siège de son frère, celui de CP, le plus prestigieux. Il le refuse ensuite par amour-propre, se sachant deviné et ne voulant pas donner raison à son frère, puisqu'il a juré de ne jamais occuper d'évêché.

τῶν θείων Γραφῶν, ταῖς ἀντιγραφαῖς καταναγκάζεσθαι τοὺς μὴ κοινωνοῦντας. Εἶχεν δὲ ἡ μὲν κατὰ τῶν ἐπισκόπων ἀντιγραφή τὴν ἀπειλὴν ταύτην · “ Εἴ τις οὐ κοινωνεῖ τῶν ἐπισκόπων Θεοφίλω καὶ Πορφυρίῳ καὶ Ἀττικῷ, τῆς μὲν 40 ἐκκλησίας ἐκβαλέσθω, τῆς δὲ ἰδίας τῶν πραγμάτων οὐσίας ριπτέσθω. ” Ἐντεῦθεν οἱ μὲν καταβαρυνόμενοι τῷ τῶν πραγμάτων φορτίῳ καὶ ἄκοντες κοινωνοῦσιν, οἱ δὲ πενέστεροι καὶ εἰς πίστιν ὑγιῆ ἀσθενέστεροι ὑποσχέσεσι δώρων τινῶν συνεσῶροντο εἰς κοινωνίαν · οἱ δὲ γένους καὶ πραγ- 45 μάτων καὶ πατρίδος καὶ δόξης φθαρτῆς καὶ θλίψεως σωματικῆς ὑπεριδόντες φυγῇ τὴν τῆς ψυχῆς εὐγένειαν διεφύλακτον, τὸ εὐαγγελικὸν διὰ μνήμης ἔχοντες λόγιον · “ Ἐὰν διώκωσιν ὑμᾶς ἐν τῇ πόλει ταύτῃ, φεύγετε εἰς τὴν ἄλλην ” καὶ τὸ τῆς παροιμίας ἑαυτοῖς ἐπιλέγοντες · “ Οὐκ ὠφελή- 50 σουσιν ὑπάρχοντα ἐν ἡμέρᾳ θυμοῦ. ” Ἐφθάνον δὲ οἱ μὲν ἐν τῇ Ῥώμῃ, οἱ δὲ ἐν τοῖς ὄρεσιν, ἕτεροι δὲ ἐν τοῖς τῶν ἀσκητῶν φροντιστηρίοις διεσώζοντο ἐκ τῆς ἰουδαϊκῆς πονηρίας.

Ἡ δὲ κατὰ τῶν λαϊκῶν ἀντιγραφή περιεῖχεν · “ Τοὺς 55 μὲν ἐν ἀξιώμασιν ἐκπίπτειν τῆς κατὰ τὰς ἀρχὰς ἀξίας, τοὺς δὲ στρατιώτας τὰς ζώνας ἀπόλλειν, τοὺς δὲ λοιποὺς

47 εὐαγγελικόν] + ῥητὸν G || 48 τὴν ἄλλην M i : ἐκείνην A ἐτέρων abdhp.

a. Matth. 10, 23. b. Prov. 11, 4.

1. Le mot ἀντιγραφή est l'équivalent du latin *rescriptum*. Un rescrit est une réponse de l'empereur à une question posée par un gouverneur de province ou par un haut fonctionnaire. Mais il est évident que le mot est pris ici dans un sens différent, puisqu'il s'agit pour l'empereur de prendre contre les évêques et les laïcs des mesures dont il est responsable, malgré les pressions qu'il a pu subir.

2. Cf. III, 65-68. C'est le même édit, avec la substitution d'Atticos à Arsace.

3. P. partage les sentiments de la plupart de ses contemporains à l'égard des Juifs. Voir A.-M. MALINGREY, « La controverse

entreprend, ignorant qu'il était des saintes Écritures, de forcer la main à coup d'édits impériaux<sup>1</sup> à ceux qui n'entraient pas en communion avec lui. L'édit contre les évêques contenait cette menace : « Si un évêque n'entre pas en communion avec Théophile, Porphyre et Atticos, qu'il soit chassé de son Église et dépouillé du revenu de ses biens personnels<sup>2</sup>. » C'est pourquoi ceux qui étaient alourdis par le fardeau de leurs biens entrent malgré eux en communion avec lui, d'autres, plus pauvres, mais trop faibles pour une foi saine, se laissent entraîner à sa communion par la promesse de quelques présents ; mais d'autres, qui regardaient avec détachement famille, richesse, patrie, gloire périssable et souffrances physiques, sauvegardaient la noblesse de leur âme en prenant la fuite, car ils avaient en mémoire la parole de l'Évangile : « S'ils vous persécutent dans cette ville, fuyez dans l'autre<sup>a</sup> », et ils se répétaient ce passage des Proverbes : « Les biens ne serviront à rien le jour de la colère<sup>b</sup>. » Les uns aboutirent à Rome, les autres dans les montagnes, d'autres encore échappèrent à la méchanceté judaïque<sup>3</sup> en se réfugiant dans les retraites des moines<sup>4</sup>.

#### Persécutations contre les laïcs et contre Jean

Quant à l'édit contre les laïcs, il stipulait que « ceux qui avaient une dignité quelconque seraient déchus de la dignité inhérente à leur charge et que les employés des services impériaux seraient privés de leur

anti-judaïque dans l'œuvre de Jean Chrysostome d'après les discours *Adversus Judaeos* », dans *De l'antijudaïsme antique à l'antisémitisme contemporain*. Presses universitaires de Lille 1979, p. 87-104.

4. Le mot φροντιστήριον est employé ironiquement par ARISTOPHANE dans les *Nuées* V, 94, 128, 142 etc. pour désigner la demeure des penseurs, de Socrate en particulier. Dans le vocabulaire chrétien, il désigne un monastère. Voir THÉODORE, *HMS*, vol. I, p. 206, notice sur Julien, paragr. 6, li. 8 et n. 2.



δήμους καὶ χειροτέχνους, χρυσίῳ πολυολκεῖ προστιμηθέντας, ὑποβάλλεσθαι ἔξορίᾳ. » Πλὴν ἕμους καὶ ταῦτα ἐπράττετο, καὶ αἱ προσευχαὶ τῶν σπουδαίων ἐν τῷ ὑπαίθρῳ ἔπετε-  
 60 λοῦντο μετὰ πολλῆς τῆς κακοπαθείας, φιλία τῇ πρὸς τὸν Σωτῆρα τὸν εἰρηκότα. « Ἐγὼ εἰμι ἡ ὁδὸς καὶ ἡ ἀλήθεια » καὶ πάλιν. « Θαρσεῖτε, ἐγὼ νενίκηκα τὸν κόσμον. »

Καὶ ὁ μὲν μακάριος Ἰωάννης οἰκήσας τὴν Κουκουσὸν ἔτος ἓν, πλείστους διαθρέψας πένητας τῆς Ἀρμενίας οὐ  
 65 τοσοῦτον σίτῳ ὅσον λόγῳ. ἔφθασε γὰρ κατ' ἐκεῖνο καιροῦ μέγας λιμὸς τὴν χώραν ἐκείνην. Βασκήναντες δὲ αὐτῷ καὶ ἐπὶ τούτῳ οἱ ἀδελφοκτόνοι μεταφέρουσιν εἰς Ἀραβισσόν, διαφόροις ὑποβάλλοντες κακουχίαις, ἵνα τὸ ζῆν ἀπολίπη. Κάκει πάλιν οὐ μικρῶς διαλάμφας ταῖς ἀρεταῖς — « οὐ  
 70 δύναται γὰρ πόλις κρυβῆναι ἐπάνω ἔρους κειμένη », οὐδὲ λύχνος φαιδρῶς καίόμενος ξυλίνῳ σκεπασθῆναι μοδίῳ — ἐξήγειρεν γὰρ καθάπερ ἐξ ὕπνου τῆς ἀγνοίας πρὸς τὴν τοῦ λόγου ἀκτῖνα ἐκ πάσης περιχώρου τοὺς ἄγαν κεκαρωμέ-  
 νους τῇ ἀπιστίᾳ.

63 Κουκουσὸν] + ἐν τῷ οἴκῳ Ἀδελφίου G || 67 μεταφέρουσιν] + αὐτὸν G || 68 ὑποβάλλοντες] + αἰκισμοῖς καὶ G.

c. Jn 14, 6. d. Jn 16, 33. e. Matth. 5, 14.

1. Le service de l'empereur est toujours appelé *militia*, tant pour les fonctionnaires civils que pour les soldats. C'est sous Dioclétien que les fonctionnaires furent assimilés aux soldats et reçurent les mêmes grades. Cet usage survit à l'époque de P. On ἐν ἀξιώμασι désigne ceux qui possèdent un ἀξίωμα, titre attribué automatiquement aux détenteurs de certaines fonctions, principalement la dignité sénatoriale. Les στρατιῶται sont ceux qui portent le *cingulum*, ceinturon, qu'ils ont reçu en même temps que leur certificat de nomination, *probatoria*, au moment de leur inscription sur le registre des fonctionnaires. Voir JONES, *The later...*, vol. II, p. 566.

insigne<sup>1</sup>, quant au reste du peuple et aux artisans, ils seraient soumis à une lourde amende en or et envoyés en exil<sup>2</sup>. Mais malgré toutes ces mesures les prières des fidèles zélés se faisaient en plein air au milieu de bien des vexations, par amour pour le Sauveur qui a dit : « Je suis la voie et la vérité<sup>3</sup> », et aussi : « Courage, j'ai vaincu le monde<sup>4</sup>. »

Le bienheureux Jean, lui, vécut à Cucuse un an durant ; il y nourrit bien des pauvres d'Arménie, non tant de pain — à cette époque une grande famine avait envahi le pays — que de sa parole. Remplis de jalousie contre lui pour cette raison-là aussi, les fraticides le font transférer à Arabissos<sup>5</sup>, le soumettant à toutes sortes de mauvais traitements pour qu'il y laisse la vie. Mais, là encore, il brillait et resplendissait par ses vertus, « car la ville située en haut d'une montagne ne peut être cachée<sup>6</sup> », ni la lampe qui brûle avec éclat ne peut être recouverte d'un boisseau de bois<sup>4</sup> ; il faisait passer, pour ainsi dire, du sommeil de l'ignorance à la clarté de sa parole tous ceux de la contrée qui étaient plongés dans la torpeur profonde de l'incroyance.

2. L'adjectif πολυολκής, au lieu de la forme attendue πολυόλοκος, est un hapax. Voir CHANTRAINE, *Dict. étym.*, art. ὀλκή, p. 792. La sentence dont il est question ici se trouve dans l'édit du 11 septembre 404 (CTh. XVI, 4, 5).

3. En réalité, Jean présente dans ses lettres la forteresse d'Arabissos comme le lieu de refuge des habitants de Cucuse. Il y passa l'hiver 404-405. Voir lettre XV à Olympias et lettre CXXXVII à Polybe (PG 52, 687), où il décrit la situation dramatique créée par les Isauriens et les rigueurs de l'hiver. Voir aussi lettre CXXXVI à Rufin (PG 52, 685-686).

4. Dans sa deuxième partie, la citation est une paraphrase du verset 15 de Matth. 5.

75 Σφοδρότερον δὲ τῇ φλογὶ τῆς βασικανίας κατακαϊόμενοι οἱ περὶ Σευηριανὸν καὶ Πορφύριον καὶ ἕτεροὶ τινες τῆς Συρίας ἐπίσκοποι παρασκευάζουσιν αὐτὸν ἀκαεῖθεν μετενεχθῆναι · βαρὺς γὰρ αὐτοῖς ἦν οὐ μόνον ἐν ταῖς νομιζομέναις εὐημερίαις, ἀλλὰ πολλῶ πλέον ἐν ταῖς δυσημερίαις, 80 ἀφυῶς διακειμένοις περὶ τὴν φύσιν τῶν πειρασμῶν, οὐ μεμνημένοι τοῦ πρὸς τὸν ἀπόστολον θεοῦ χρησιμοῦ ἐν ταῖς θλίψεσι γενομένου τό “ Ἀρκεῖ σοι ἡ χάρις μου · ἡ γὰρ δύναμις μου ἐν ἀσθενείᾳ τελειοῦται. ” Θεασάμενοι γὰρ μεταναστᾶσαν τὴν Ἀντιοχέων ἐπὶ τὴν Ἀρμενίων ἀκαεῖθεν πάλιν 85 ἐπὶ τὴν Ἀντιοχέων τὴν Ἰωάννου εὐχάριστον φιλοσοφίαν ἀδομένην, ἠῦχοντο καὶ τὸ ζῆν ἀπορρῆξαι, καθάπερ ὑπὸ μαστίγων τῶν διηγημάτων βασανιζόμενοι — τοιοῦτον γὰρ ὁ μισόκαλος φθόνος —, ὡς τοὺς ὄρωντας τῶν ἐπομένων αὐτοῖς κληρικῶν θαυμάζοντας λέγειν · “ Ἴδετε νεκρὸν 90 φοβερὸν τοὺς ζῶντας καὶ κρατοῦντας διαπτοοῦντα, καθάπερ τοὺς παῖδας τὰ μορμολυκία ; βαβαί · οἱ τὰς κοσμικὰς δυναστείας καὶ τὸν ἐκκλησιαστικὸν ἐνημμένοι πλοῦτον μετ’ ἐξουσίας, μετὰ καὶ τῆς τῶν πραγμάτων ἀρχῆς, τὸν ἱερέα τὸν μόνον, τὸν ἀπολιν, τὸν ἀσθενῆ τῇ σαρκί, τὸν ἐξόριστον 95 δεδιότες, ὠχρῶσι σφαδάζοντες. ”

Μηκέτι οὖν καρτερήσαντες τῇ σκηνῇ κρύπτειν τὸν ὄφιν, ἀποστείλαντες εἰς τὸ στρατόπεδον ἐμπορίζουσι πάλιν ἀντιγραφὴν σφοδρότεραν μετὰ προστίμου · ἐντὸς στενῆς προθεσμίας μετενεχθῆναι αὐτὸν εἰς Πιτυοῦντα, τόπον πανέρημον

81 μεμνημένοις G edd. : μεμνημένοι AM || 89 αὐτοῖς M G : αὐτῶ A || 91 μορμολυκία AM : μορμολύκεια G μορμολυκεία C.-N. || 93 μετὰ om. A.

f. II Cor. 12, 9.

1. Sur le sens du mot φιλοσοφία dans l'œuvre de Chrysostome, voir A.-M. MALINGREY, « *Philosophia* », *Étude d'un groupe de mots dans la littérature grecque, des Présocratiques au IV<sup>e</sup> s. après J.-C.*, Paris 1961, p. 281-283.

**Projet d'un exil plus lointain**

Mais brûlés plus violemment par la flamme de la jalousie, Sévérien, Porphyre et d'autres évêques de Syrie se préparent à lui faire quitter le pays ; car ce n'était pas seulement dans ce qu'on peut considérer comme des jours de bonheur qu'il leur était un fardeau, mais bien plus encore dans les jours d'adversité ; étant incapables de comprendre ce que sont en réalité les épreuves, ils oubliaient l'oracle adressé par Dieu à l'Apôtre dans ses tribulations : « Ma grâce te suffit, car ma puissance se manifeste dans la faiblesse *f.* » Or, voyant toute la ville d'Antioche se déplacer vers l'Arménie et, en retour, la philosophie<sup>1</sup> de Jean pénétrée d'action de grâce revenir à Antioche chantée sur tous les tons, ils souhaitaient que la vie même lui fût arrachée, torturés par ces récits qui leur étaient comme des coups de fouets — car telle est la jalousie : elle hait le bien<sup>2</sup> —, au point que les clercs de leur entourage qui en étaient témoins disaient pleins d'étonnement : « Voyez-vous ce mort si terrible aux vivants, la hantise des puissants, comme les épouvantails pour les petits enfants ? Eh quoi ! eux qui ont tout pouvoir sur le monde et les richesses ecclésiastiques à leur disposition, qui ont la haute main sur les affaires, ils trépigment en pâlisant de crainte devant l'évêque qui est seul, l'apatride, le faible dans la chair, l'exilé ! »

Alors, ne pouvant supporter de cacher plus longtemps le serpent sous la tente<sup>3</sup>, ils envoient une délégation à la cour pour machiner un autre édit plus sévère avec un surcroît de peine : il serait transféré dans les plus brefs délais à Pityonte, un lieu totalement désert, chez les

2. D'ordinaire, l'épithète μισόκαλος s'applique au démon. Cf. IV, 75 et V, 161. Voir XX, 226 où la jalousie accompagne l'orgueil.

3. Expression imagée pour parler d'un danger qui se dissimule sous des apparences de sécurité. Comparer en IV, 170 un passage où σκηνή désigne l'apparence extérieure.

100 τῶν Τζάνων, ἐπιχειμενον τῇ ὄχθῃ τῆς ποντικῆς θαλάσσης.  
 Οἱ δὲ διάγοντες αὐτὸν στρατιῶται τοῦ ἐπάρχου τῶν πραι-  
 τωρίων ἐπὶ τοσοῦτον κατήπειγον διὰ τῆς ὁδοῦ, λέγοντες  
 τοιαύτας ἔχειν τὰς ἐντολάς ὡς, εἰ ἀποθάνοι κατὰ τὴν  
 ὁδόν, μειζόνων ἀξιωθήσονται τῶν βαθμῶν · καὶ ὁ μὲν  
 105 εἷς ἐξ αὐτῶν, ἔλαττον φροντίσας τῆς παρουσίας στρατείας,  
 φιλανθρωπίαν τινὰ ποσῶς διακλέπτων ἐνεδείκνυτο · ὁ δ'  
 ἕτερος ἐπὶ τοσοῦτον ἦν ἀπηγῆς καὶ δύσκολος ὡς τὰς εἰς  
 αὐτὸν γινομένας κολακείας παρὰ τῶν προστυγχανόντων ἐπὶ  
 φειδοῖ τοῦ ἀγίου ὕβρεις νομίζειν, τούτου μόνον φροντίζων  
 110 τὸν Ἰωάννην δυσθανατῆσαι. Ἐτοῦ μὲν γὰρ λάβρου ὄντος,  
 ἀφροντίστως ἐξῆει, ὡς διὰ νώτου καὶ στέρνων φέρεσθαι  
 τὰς τῶν ὑδάτων λιβάδας · σφοδρὸν δὲ πάλιν καῦμα ἡλίου  
 ἀντὶ τρυφῆς ἠγεῖτο, εἰδὼς ἐν τούτῳ δυσφορεῖν τὸ Ἐλισσαι-  
 κὸν κρανίον τοῦ μακαρίου. Εἰς πόλιν δὲ ἦ κώμην, ἐνθα  
 115 λουτροῦ παραμυθία ἦν, οὐδὲ στιγμὴν ὁ δύστηνος συνεχώρει  
 ποιεῖν · καὶ ἐν τούτοις πᾶσιν ἐπὶ τρίμηνον τὴν ἀργαλεω-  
 τάτην ἐκείνην βαδίζων ὁδόν, ἔμενεν ὁ ἅγιος ὡς ἀστήρ  
 διαστίλβων, ἔχων τὸ σωμάτιον καθάπερ μῆλον ἐπ' ἄκρων  
 ἡλιοφοινισσόμενον.

120 Πλησιάζαντες δὲ τῇ Κομάνῃ, καθάπερ γέφυραν αὐτὴν  
 παρῆλθον, ἔξω τοῦ τείχους ἐν τῷ μαρτυρίῳ μείναντες ἀπὸ

109 φειδοῖ Ben. Mig. : φειδῶ AM G || 115 στιγμὴν] + ὥρας G.

1. Pityonte, au pied du Caucase, sur la rive orientale de la mer Noire, était le dernier fort romain de la région dans un site complètement désert. Les Tzanes qui habitaient cette région étaient, comme les Isauriens, une tribu insoumise qui ne fut christianisée que sous Justinien. Voir JONES, *The cities...*, p. 173.

2. Cf. *IV Règles* 2, 23.

3. Dans les lettres à Olympias VI, 1 (p. 126, li. 11) et XVII, 4 (p. 384, li. 18 et 23), Jean fait allusion plusieurs fois à la privation de bains dont il a beaucoup souffert pendant son voyage d'exil.

Tzanes, et situé sur la rive du Pont<sup>1</sup>. Les soldats du préfet du prétoire qui le conduisaient se hâtaient d'autant plus que, disaient-ils, ils avaient des instructions selon lesquelles s'il mourait en route ils accéderaient à un grade supérieur ; l'un d'entre eux, qui se souciait moins de sa carrière présente, lui manifestait un certain sentiment d'humanité, à la dérobee en quelque sorte ; mais l'autre était à ce point cruel et désagréable qu'il considérait comme des outrages les bonnes paroles à lui adressées par les gens qu'ils rencontraient pour qu'il ménage le saint ; son seul souci était de faire périr Jean d'une mort pénible. Tombait-il une grosse pluie ? il sortait sans y prêter attention, de façon à lui faire recevoir l'averse sur le dos et sur la poitrine ; inversement, la canicule faisait sa joie, car il savait que la tête du bienheureux, chauve comme celle d'Élisée<sup>2</sup>, en souffrait. Quand ils arrivaient à une ville ou à un village où l'on pouvait s'offrir le soulagement d'un bain<sup>3</sup>, le misérable ne lui accordait même pas un instant pour le faire<sup>4</sup> ; au milieu de toutes ces épreuves, au long de ce terrible voyage de trois mois, le saint restait comme un astre brillant ; son pauvre corps était comme un fruit qui rougit au soleil sur les plus hautes branches.

Arrivés près de Comane<sup>5</sup>, ils la traversèrent comme un pont et demeurèrent à l'extérieur des remparts dans

4. Sur ποιεῖν avec indication de temps (ἔτη, χρόνους, ἡμέρας), voir A.-J. FESTUGIÈRE, *Moines d'Orient* III, 1, p. 33.

5. Comane, dans la province du Pont, était une ville fortifiée destinée à résister aux invasions des Scythes. Voir BAUR, *op. cit.*, vol. II, p. 421. C'était aussi un centre religieux païen comportant des temples et un grand-prêtre très puissant. Voir JONES, *The cities...*, p. 155. Georges fait ici une erreur en remplaçant αὐτὴν qui désigne Comane par τὴν Πετυούνα où Jean n'est jamais parvenu.

πέντε ἢ ἕξ σημείων · κατ' αὐτὴν δὲ τὴν νύκτα παρέστη αὐτῷ ὁ τοῦ τόπου ἐκείνου μάρτυς, Βασιλiscos ὄνομα αὐτῷ, ὃς μαρτυρεῖ, ἐπίσκοπος ὢν Κομανῶν, ἐν Νικομηδείᾳ ἐπὶ  
 125 Μαξιμιανοῦ, ἅμα Λουκιανῷ τῷ ἐν Βιθυνίᾳ πρεσβυτέρῳ ὄντι Ἀντιοχείας, φήσας · « Θάρσει, ἀδελφε Ἰωάννη · αὐριον γὰρ ἅμα ἐσόμεθα. » Φασὶ δὲ ὡς προειρήκει καὶ τῷ παραμένοντι πρεσβυτέρῳ · « Ἐτοίμασον τόπον τῷ ἀδελφῷ Ἰωάννῃ · ἔρχεται γάρ. » Ἐχων δὲ πιστῶς τὸν χρησμὸν  
 130 ὁ Ἰωάννης ἐπὶ τὴν αὐριον παρεκάλει αὐτοὺς ἕως πέμπτῃς ὥρας ἐκεῖ παραμεῖναι. Οἱ δὲ μὴ πεισθέντες ἐξήλθον · ἐλθόντες δὲ ὡς σταδίους τριάκοντα πάλιν ὑποστρέφουσιν εἰς τὸν τόπον τοῦ μαρτυρίου, ἀφ' οὗ ἀπῆραν, ἔχοντος αὐτοῦ δέξω.

135 Οὕτως οὖν ἐλθὼν ἐπιζητεῖ τὰ ἄξια τοῦ βίου λαμπρὰ ἱμάτια, καὶ ἀποδυσάμενος τὰ πρότερα ἐνεδύσατο νήφων, ἀλλάξας ἕως ὑποδημάτων · τὰ λοιπὰ δὲ διένειμεν τοῖς παροῦσιν καὶ κοινωνήσας τῶν Δεσποτικῶν συμβόλων ποιεῖ τὴν τελευταίαν ἐπὶ τῶν παρόντων προσευχὴν, εἰπὼν τὸ  
 140 ἕξ ἔθους ῥῆμα · « Δόξα τῷ Θεῷ πάντων ἕνεκεν », ἐπισφρα-

127 ὡς om. M || 132 ὡς M ahp : ἕως A bdi || 137 διένειμεν M G : διέμεινε A.

1. Dans les martyria élevés au voisinage des villes, les pauvres en voyage et les repris de justice pouvaient se réfugier à cause de l'inviolabilité du lieu. Mais il s'agit plutôt d'un geste de piété comme on le voit dans *Vie de Mélanie* (SC 90), p. 226 et P. MARAVAL, *Lieux saints et pèlerinages d'Orient*, chap. VI, « Le séjour du pèlerin ».

2. Le nom de Basiliscos est joint à celui de Lucien d'Antioche martyrisé en 312 sous Maximin Daïa (308-312). Sur la personnalité et l'influence de Lucien, voir G. BARDY, *Recherches sur Lucien d'Antioche et son école*, Paris 1936. Chrysostome a prononcé son panégyrique (voir PG 50, 519-526). Quant à Basiliscos, il est mentionné comme martyr le 22 mai. Voir *Vies des saints et bienheureux...* par les RR. PP. Bénédictins de Paris, 1947, t. V, p. 421 ; mais aucun autre texte que le nôtre n'en témoigne.

3. On peut hésiter sur la présence de ὡς donné par A après φασί, car on retrouve φασί en XVI, 59 non suivi de ὡς dans les

le martyrium<sup>1</sup> qui se trouve à cinq ou six bornes de distance et cette nuit-là, le martyr du lieu lui apparut. Il s'appelle Basiliscos. Celui-ci, étant évêque de Comane, rend témoignage à Nicomédie sous Maximin avec Lucien, prêtre d'Antioche qui se trouve en Bithynie<sup>2</sup>. Il lui dit : « Courage, frère Jean, demain nous serons ensemble. » On raconte<sup>3</sup> aussi qu'il avait averti le prêtre attaché à la chapelle : « Prépare une place pour mon frère Jean, car il arrive. » Recevant le message avec foi, Jean demandait le lendemain aux soldats la permission de rester sur place jusqu'à la cinquième heure. Mais eux, sans rien savoir, le poussèrent dehors ; cependant après avoir fait environ trente stades<sup>4</sup>, ils reviennent sur leurs pas vers la chapelle d'où ils étaient partis, car il était dans un état critique.

**Mort de Jean** Ainsi donc, une fois revenu, il demande des vêtements blancs bien dignes de sa vie<sup>5</sup>, et s'étant dépouillé de ceux qu'il avait sur lui, il s'habille posément, allant jusqu'à changer de chaussures ; les vêtements qui restaient, il les distribua à ceux qui étaient là ; puis, après avoir communiqué aux saints mystères du Seigneur, il fait sa dernière prière devant les assistants, concluant par ses mots habituels : « Gloire à Dieu pour tout », qu'il scelle de son dernier Amen ; alors « il souleva

deux mss, construction qui s'apparente à celle de φασί employé en incise. Par ailleurs, on trouve φασί et l'infinifit en XV, 36 et XX, 67.

4. La longueur du stade varie selon les villes grecques : 192,27 m à Olympie, 177,55 m à Delphes, 181,88 m à Épidaure. Elle équivalait à 184,83 m à l'époque romaine. Ici la distance est à peu près de 5 km.

5. Théodore de Trimithonte interprète τὰ ἱμάτια αὐτοῦ τὰ τῆς ἀγίας λειτουργίας, « les vêtements qu'il portait dans la sainte liturgie ».

γισάμενός τε τὸ ὕστερον ἀμήν, « ἐξῆρεν τοὺς πόδας »  
 τοὺς ὠραίως δραμόντας ἐπὶ σωτηρίᾳ τῶν τὴν μετάνοιαν  
 εἰλαμένων καὶ ἐλέγχῳ τῶν τὴν ἀμαρτίαν πλουσιῶς γεωργη-  
 σάντων — εἰ δὲ οὐδὲν ὦνησαν οἱ ἐλεγκοὶ τοὺς φαύλους,  
 145 τοῦτο οὐκ ἀτονία τοῦ παρρησιασαμένου, ἀλλ' ἰταμότης τῶν  
 μὴ ἀνασχομένων — « προστεθείς πρὸς τοὺς πατέρας αὐτοῦ »,  
 τὴν κόνιν ἀπομαζάμενος καὶ πρὸς Χριστὸν διαπεράσας, ὡς  
 γέγραπται · « Ἦξεῖς δὲ εἰς τὸν τάφον σου ὡσπερ σῖτος  
 ὄριμος κατὰ καιρὸν θεριζόμενος · παρανόμων δὲ ψυχὰι  
 150 ἄωροι ἀποθανοῦνται. » Τοσοῦτος δὲ ἐσμός παρθένων καὶ  
 ἀσκητῶν καὶ τῶν ἐπὶ σεμνότητι μαρτυρουμένων παρῆν ἀπὸ  
 τε Συρίας καὶ Κιλικίας καὶ Πόντου καὶ Ἀρμενίας ὡς τοὺς  
 πολλοὺς νομίσαι ἀπὸ συνθήματος αὐτοὺς παραγενέσθαι.

141 ἐξῆρεν M : ἐξῆρε A G || 143 εἰλαμένων AM : ἐλαμένων  
 G || 151 σεμνότητι] + τοῦ βλου bh1 βλου adp.

g. Gen. 49, 33. h. I Macc. 2, 69. i. Job 5, 26. j. Prov.  
 13, 2.

1. Le geste ultime du mourant qui consiste à s'étendre sur un lit pour prendre la position du gisant est décrit en des termes différents dans les différentes langues. L'hébreu emploie un verbe qui signifie rassembler, retirer (les pieds). Voir E. DHORME, *La Bible*, p. 172 : « Il ramena ses pieds sur le lit. » Le grec emploie le verbe ἐξάιρω, *soulever* (les pieds) de terre. Cf. *Genèse* 49, 33, mort de Jacob. De même ATHANASE, *Vita Antonii* 92 : ἐξάρας τοὺς πόδας, version latine ancienne : *extollens pedes*. Les traducteurs interprètent : *il étendit les pieds*, abrégant ainsi la succession des gestes et sans rendre exactement le sens du verbe. Voir M. ALEXANDRE, « L'heure de la mort dans la littérature monastique », extrait de *Le temps chrétien de la fin de l'Antiquité au Moyen-Âge*, III<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles (Colloques internationaux du CNRS n° 604, Paris, 9-12 mars 1981), éd. du CNRS, Paris 1984, p. 265-266 et n. 27.

2. La notion contenue dans l'adjectif ὠραῖος et dans l'adverbe ὠραίως est riche. Elle évoque d'abord un fait qui s'est produit à une époque donnée, en son temps. On peut penser que P., en employant ὠραίως veut rappeler le temps où Jean exerçait son ministère. Mais l'adjectif ὠραῖος signifie aussi *qui est dans sa fleur, beau*. C'est dans ce sens que Paul l'emploie en *Rom.* 10, 15 : Ὡς ὠραῖοι οἱ πόδες τῶν εὐαγγελιζομένων [τὰ] ἀγαθὰ, « Comme ils

ses pieds <sup>1</sup> » qui avaient couru au temps favorable <sup>2</sup> pour le salut de ceux qui avaient choisi <sup>3</sup> la conversion et pour la confusion de ceux qui avaient abondamment cultivé le péché — car si les reproches ne profitèrent nullement aux méchants, ce n'est pas dû au manque d'énergie de celui qui parlait avec franchise, mais à l'impudence de ceux qui ne le supportaient pas —, « il fut réuni à ses pères <sup>4</sup>, après avoir secoué la poussière de ses pieds et passa au Christ selon qu'il est écrit : « Tu arriveras à la tombe comme le blé mûr qu'on moissonne en son temps <sup>5</sup> ; mais les âmes des méchants mourront prématurément <sup>1</sup>. » Il y eut une telle foule de vierges, de moines et de personnes dont la piété était reconnue, venant de Syrie, de Cilicie, du Pont et de l'Arménie, que la plupart crurent qu'ils étaient accourus sur un signe <sup>5</sup>.

sont beaux les pieds de ceux qui annoncent les bonnes nouvelles. » Il est possible qu'il y ait chez P. réminiscence de ce texte, mais nous préférons donner à l'adverbe son sens obvie qui modifie tout naturellement δραμοῦντας.

3. Dans les mss, on trouve en XI, 143 et XII, 181 la forme εἰλαμένων. Il s'agit d'une particularité de langue qu'on ne doit pas masquer par une correction, comme l'ont fait les Bénédictins.

4. Dans tout ce passage, P. interprète librement le texte de *Genèse* 49, 13. Il supprime les mots ἐπὶ τὴν κλίνην après τοὺς πόδας ; il ajoute un commentaire qui se rapporte au cas précis de Jean dans l'exercice de son apostolat : τοὺς ὠραίως... γεωργησάντων, il change l'expression de la *Genèse*, πρὸς τὸν λαόν, en πρὸς τοὺς πατέρας qui est une réminiscence de *I Mac.* 2, 69 laquelle se retrouve en *Juges* 2, 10 et dans *II Chron.* 34, 28.

5. Comparer avec le récit de la mort d'Hypatios, CALLINICOS, *Vie d'Hypatios*, p. 288-289. On y retrouve des éléments analogues : la citation de *I Mac.* 2, 69, l'afflux des moines et des vierges qui viennent rendre au défunt les honneurs funèbres. En fait, Comane était un marché important où se croisaient des populations d'origines diverses. JONES, *The cities...*, p. 155-156. L'iconographie a aimé représenter cette scène idéalisée, par exemple dans l'église de Kalamış, située dans la baie d'Eutrope, sur le Bosphore, où la tradition fait aborder les restes de Jean ramenés à CP, et dans l'église

Ἐνταφιασθεὶς δὲ καὶ ἑορτασθεὶς, καθάπερ ἀθλητῆς νικη-  
155 φόρος, τὸ σωματίον θάπτεται μετὰ τοῦ Βασιλίσκου ἐν τῷ  
αὐτῷ μαρτυρίῳ.

<IB' > Πρὸς τούτοις ὁ Θεόδωρος ἐπιθαυμάσας ἤρετο, λέγων τὸ  
γραφικόν.

Ἐπειδὴ γέγραπται · « Μὴ ἀστοχῆσης διηγῆματος γερόν-  
των · καὶ γὰρ καὶ αὐτοὶ παρὰ τῶν πατέρων ἔμαθον », ἀόκνως  
5 φράσον ἡμῖν τίς ἢ αἰτία τοῦ μόνον αὐτὸν ἕσθιεν καὶ εἰ  
ἀληθῶς μόνος, ὡς λέγουσιν, ἦσθιεν.

Ο ΕΠΙΣΚ. Ὁμολόγηται μὲν ὅτι μόνος ἦσθιεν · οὐκ  
ἐβουλόμην δὲ σε, Θεόδωρε ἐμμελέστατε, τὰ τῶν γαστρι-  
μάργων νηπίων διερωτᾶν. Ἄνηρ γὰρ ὑπάρχων, τὰς ἀνδρῶν  
10 ἀρετὰς ἐπιζητεῖν ὀφείλεις, πῶς εἶχεν περὶ ἀφοβίας, περὶ  
χρημάτων, περὶ σωφροσύνης, πραύτητός τε καὶ δικαιοσύνης,  
ἐλεημοσύνης, φρονήσεώς τε καὶ ἀνδρείας καὶ λήθης ἢ μνήμης.  
« Βρῶμα γὰρ ἡμᾶς οὐ παρίσθησι τῷ Θεῷ, οὔτε ἐὰν φάγω-  
μεν, οὔτε ἐὰν μὴ φάγωμεν », ἀλλὰ γνώσις μετὰ πράξεως  
15 ἐνεργουμένη. Αὐτὸς δὲ ἦσθιεν μόνος, ὡς ἐκ μέρους γινώσκω,  
διὰ ταύτας τὰς αἰτίας · πρῶτον μὲν, οἶνον οὐκ ἔπινεν διὰ  
τὴν τῆς κεφαλῆς θέρμην, εἰ μὴ που ἐν τοῖς καύμασι τῷ

AM G (= abdhip)

XII, 3 ὁ διάκ. ante ἐπειδὴ add. C.-N. || 16-44 πρῶτον — προ-  
σευχῆ om. b || 17 τῷ A dhip : τὸ cett.

a. Sir. 8, 9. b. I Cor. 8, 8.

du monastère de S. Barlaam aux Météores. Voir description de  
cette fresque dans ΕΠΙΤΗΡΙΣ ΤΗΣ ΕΤΑΙΡΕΙΑΣ ΒΥΖΑΝ-  
ΤΙΝΩΝ ΣΠΟΥΔΩΝ, t. IX, 1932, p. 351-360.

1. Vingt-cinquième grief du synode du Chêne. Voir vol. II,  
appendice II, li. 51-52.

2. Cet adjectif, comme le substantif ἐμμέλεια, appartient au voca-

Il fut enseveli et célébré comme un athlète vainqueur ;  
son pauvre corps repose auprès de Basiliscos, dans la  
même chapelle.

<XII > A la suite de ce récit, Théodore rempli d'admiration  
demanda, en citant le passage de l'Écriture :

Puisqu'il est écrit : « Ne détourne pas ton oreille du  
récit des vieillards, car ils l'ont appris eux aussi de leurs  
pères <sup>a</sup> », dis-nous donc sans tarder la raison pour laquelle  
Jean mangeait seul et si c'est vraiment seul, comme on  
le dit, qu'il mangeait <sup>1</sup>.

L'ÉVÊQUE. Il mangeait seul, c'est un fait reconnu ; mais  
je ne voudrais pas, ô Théodore si plein de tact <sup>2</sup>, que tu  
me poses des questions qui sont le fait d'enfants gour-  
mands. Puisque tu es un homme, tu dois t'enquérir de  
ses qualités d'homme et m'interroger sur son courage,  
son attitude face à l'argent, sa tempérance, sa douceur  
et son équité, sa compassion, sa sagesse et son énergie, sa  
mémoire oublieuse ou fidèle. « Ce n'est pas en effet, la  
nourriture qui nous rapproche de Dieu, que nous man-  
gions ou que nous ne mangions pas <sup>b</sup> », mais la connais-  
sance <sup>3</sup>, qui se réalise par l'action. Si donc Jean mangeait  
seul, c'est, autant que je le sache, pour les raisons sui-  
vantes : d'abord il ne buvait pas de vin, parce que cela  
échauffe la tête ; cependant parfois, lors des grosses cha-

bulaire de la musique. C'est essentiellement la note juste. L'évêque  
rappelle discrètement au diacre qu'il vient de faire, en quelque  
sorte, une fausse note, par ses questions incongrues.

3. C.-N., p. 175, n. 69 rapproche ce passage de HL, vol. II,  
13, 16-18 et d'un texte de Chrysostome, In I ep. ad Cor. hom. XX,  
4. C'est la connaissance de Dieu par les Écritures qui donne sa  
valeur à l'action selon la formule de CLÉM. D'ALEXANDRIE, Strom.  
VI, XII, 99, 5 (GCS 15, p. 481) : « Les belles et bonnes actions  
sont les œuvres fondées sur la connaissance. »

διὰ ῥόδων ἐχρήτο · δεύτερον ὅτι τάξιν ὁ στόμαχος αὐτοῦ οὐκ εἶχεν ἀπό τινος ἀσθενείας, ὡς πολλάκις τὰ εὐτρεπισθέντα ἀηδῆ φανῆναι καὶ ἐπιζητεῖν τὰ μὴ παρόντα. Εἶτα ἦν ὅτε καὶ λήθην ἐλάμβανε τῶν βρωμάτων, παρατείνων ἕως ἐσπέρας, τοῦτο μὲν ταῖς ἐκκλησιαστικαῖς διασπώμενος φροντίσι, τοῦτο δὲ ταῖς πνευματικαῖς περισπώμενος θεωρίαις · ἠγωνίζετο γὰρ μηδὲν ἀπορεῖν τῶν θείων Γραφῶν · φιλεῖ δὲ πῶς τὰ τοιαῦτα ἢ τὴν ἀσιτίαν ἢ τὴν κουφοσιτίαν. "Ἔθος δὲ τοῖς δαιτυμόσιν, ἐὰν μὴ αὐτοῖς τις συμβρώση ἢ συμβροχθίση ἢ συγκαχάση γέλῳτι ἀσῆμῳ, ἐπ' ἄκρων δακτύλων χλαρὰν φέρων τὴν κύλικα, εἰς κακηγορίαν ἄγειν τὴν τῆς τραπέζης φιλοφροσύνην.

18 δεύτερον] + δὲ G || 24-32 φιλεῖ — δαπάνην non habet G || 26-27 συμβρώση ἢ συμβροχθίση conit. Ben. : συνιδρώση ἢ συμβροχθήση AM.

1. APICIUS, *De re coquinaria*, liv. 1, cap. 3, 1 (éd. André, CUF, Paris 1974, p. 4), donne la recette du vin de roses. C'est le *rosatum* des Latins. On fabriquait aussi des vins artificiels, *fictitia*, avec d'autres végétaux. Ils servaient de médicaments plutôt que de boisson. Voir J. ANDRÉ, *L'alimentation et la cuisine à Rome*, Paris 1961, p. 168-170.

2. Olympias, elle aussi, souffrait d'une maladie d'estomac (XVII, 182-183), ce qui lui permettait de préparer à Jean une nourriture mieux adaptée à son état de santé que la cuisine ordinaire (XVII, 187-189 et *Vie d'Olympias*, SC 13 bis, VIII, 12-16). A εὐτρεπισθέντα, Georges ajoute αὐτῷ εἰς βρώσιν, « pour se nourrir ». On se souvient que les austérités de Jean, pendant le temps où il s'était retiré dans la solitude, avaient gravement altéré sa santé (voir V, 24-26).

3. Les chapitres XII et XIII reposent sur l'antithèse *nourriture spirituelle, nourriture matérielle*. C'est un thème qui revient souvent dans la littérature monastique. Voir CASSIEN, *Conférences*, 5, 4 (SC 42, Paris 1966), p. 192, li. 2-4, et CALLINICOS, *Vie d'Hypatios*, 24, 72 (SC 177), p. 168-169 dont la note donne plusieurs textes sur ce thème.

leurs, il usait d'un vin de roses<sup>1</sup> ; de plus, il avait l'estomac si délabré par suite de la maladie que souvent les mets bien préparés lui paraissaient indigestes et il en réclamait qui n'étaient pas là<sup>2</sup>. Ensuite il y avait des jours où il oubliait de manger, remettant son repas au soir, tantôt plongé dans des soucis pastoraux, tantôt absorbé par la contemplation spirituelle ; il s'efforçait, en effet, de n'être embarrassé par aucun passage des saintes Écritures ; or tout cela exige d'ordinaire soit l'abstinence, soit une nourriture légère<sup>3</sup>. Mais voilà bien l'habitude des amateurs de banquets : si l'on n'est pas avec eux à s'empiffrer<sup>4</sup> ou à boire comme un trou ou à éclater d'un rire inconvenant en tenant du bout des doigts la coupe tiède<sup>5</sup>, ils transforment en médisance le plaisir de la table.

4. Les mss A et M donnent συνιδρώση ἢ συμβροχθήση. Le verbe συνιδρώω n'est attesté ni dans LS, ni dans le GPL. En partant du verbe simple ἰδρώω qui a le sens de *suer, être inondé de sueur*, on peut donner au composé le sens de *s'inonder* (de vin). Mais il fait alors double emploi avec συμβροχθίξω. Il semble donc préférable d'adopter la conjecture des Bénédictins, συμβρώση, de συμβιβρώσσω, *manger ensemble*, bien que ce verbe ne soit attesté ni dans LS, ni dans le GPL. Quant au verbe συμβροχθίξω, il est attesté dans le GPL par S. Nil, lib. III, ep. 150 (PG 79, 453 A) et par notre passage.

5. Le geste évoqué ici se voit fréquemment reproduit par les personnages qui figurent sur les tombeaux, par exemple à Palmyre. Le défunt, à demi-couché sur un lit de parade, tient dans la main gauche une coupe qui repose sur le bout des doigts, la paume de la main tournée vers le haut. Quant à la température du vin, on la modifiait à volonté en y ajoutant de l'eau, chaude ou froide. Voir PLUTARQUE, *Symp.* V, *Quest.* IV (éd. CUF, tome IX, 2<sup>e</sup> partie, p. 170, n. 5).

30. Τὸ δ' ὄλον, ὡς οἶμαι, καὶ ἀληθέστερον, φειδωλὸς ἦν  
εἰσάγων πρὸς τοὺς τῆς τρυφῆς <ἐφαστάς>, ἱεροσουλὴν νομίζων  
τὴν εἰς τοὺς τοιοῦτους δαπάνην · ὁμοῦ καὶ τῶν οἰκονόμων  
τὰς τῆς κλοπῆς ἀφορμὰς περικόπτων, ἵνα μὴ δεκαπλασιάσῃσι  
τὰς τιμὰς τῶν ὀψωνίων ἐν τοῖς βρεβείοις, τὰς τῶν πενήτων  
35 σφετερισάμενοι χρείας. Πρὸς τοῦτοις τὸ πλῆθος τῆς πόλεως  
ἐννοῶν ἐσκόπει, ὅτι ἢ πᾶν ἀξίωμα ὀφείλει ταύτης τῆς τιμῆς  
ἀξιῶσαι ὡς Χριστοῦ οἰκονόμος, ἢ μηδενὶ παρασχεῖν τὸ  
πρᾶγμα. Ἀποβλέψας δὲ εἰς τε τοὺς τῆς τραπέζης θορύβους  
καὶ εἰς τὸ πλῆθος τῶν ἀναλωμάτων τῶν πτωχικῶν, ἐφρι-  
40 κίασεν πρὸς τὸ πρᾶγμα, μακρὰν χαίρειν εἰπὼν ταῖς τοιαύ-  
ταις κακολογίαις, τὸ τῶν Πράξεων ἑαυτῷ κατεπάδων ·  
“ Ἄνδρες ἀδελφοί, οὐκ ἐξὸν ἡμῖν τραπέζαις διακονεῖν,  
ἀλλὰ χαταστήσωμεν ἄνδρας εὐλαβεῖς ἐπὶ τῆς χρείας · ἡμεῖς  
δὲ σχολάσωμεν τῷ λόγῳ καὶ τῇ προσευχῇ. ”  
45 “ Ὡσπερ γὰρ ἀγωνιστῆς ἵππος σταδιοδρομεῖν οὐκέτι δυνά-  
μενος μυλῶνι ἐγκατατάσσεται, ἀτέλεστον κύκλον γυρευῶν,  
οὕτως ἀποκνήσας διδάσκαλος πρὸς τοὺς τῆς ἀρετῆς λόγους,  
τὴν ἐκ τῆς τραπέζης προβάλλεται θήραν. Καὶ εἶθε κἂν  
τοῖς πεινώσι καὶ δεομένοις, ὅθεν ἔνεστι καὶ κερδᾶναι τὸν  
50 μακαρισμὸν τοῦ Δεσπότη τοῦ · “ Ἐπεινῶν, καὶ ἐχορτάσατέ  
με ”, ἀλλ' ἢ μόνοις πλουσίοις τοῦ εὔ ακοῦσαι χάριν, ἢ  
δόξης μαραινομένης, ἢ τοῦ ὁμοίως ἀντικληθῆναι, ἢ εἰ τού-  
των οὐδέν, ἵνα μὴ κακὸς ἀκούση, οὐ μεμνημένος τοῦ ταλα-

34 βρεβείοις G Mig. : βρεβείοις AM || 39 πτωχικῶν] + ὅτι ἐν  
πλατεῖαις τραπέζαις τὰ τῶν πτωχῶν σκορπίζονται A glossema  
videtur || 51 τοῦ corr. Salv. : τὸ AM || 52 τοῦ corr. C.-N. : τῷ  
AM || εἰ om. A.

c. Act. 6, 2-4. d. Matth. 25, 35.

1. Deux griefs contre Jean sont ici réfutés : le luxe du palais épiscopal avait fait l'objet des réformes de l'évêque à son arrivée à CP (V, 128-133), aussi bien que les plaisirs de la table qu'il reprochait aux membres du clergé (li. 121-127).

2. Cette formule est appliquée par Paul à l'évêque en *Tite*, 1, 7.

**Raisons de  
l'hostilité  
contre Jean**

D'un point de vue général maintenant, et c'est, à mon avis, une raison plus vraie, il était parcimonieux à l'extrême vis-à-vis des amis de la bonne chère, considérant comme un sacrilège de dépenser pour de tels gens<sup>1</sup> ; par là même, il enlevait aux économes les occasions de vol : ils ne décuplèrent pas sur les livres de comptes les dépenses d'intendance en s'appropriant ce dont les pauvres avaient besoin. De plus, il songeait à la multitude de la ville jugeant, en sa qualité d'économe du Christ<sup>2</sup>, qu'il devait regarder chacun, quel que fût son rang, comme digne de cet honneur ou n'attribuer cette faveur à personne. Ayant considéré les désordres des banquets et la quantité de dépenses à faire pour les pauvres, il frissonna devant cet état de choses et envoya promener toutes les calomnies en se répétant cette parole des Actes<sup>3</sup> : « Frères, il ne nous sied pas de servir à table, mais préposons à cet office des hommes remplis de piété. Quant à nous, consacrons-nous à la Parole et à la prière<sup>c</sup>. »

Quand un cheval de course ne peut plus courir sur la piste, on le relègue au moulin et il parcourt sans fin le même cercle ; il en est de même pour le prédicateur dont le zèle à prêcher les paroles de la vertu s'est ralenti : il se met à prendre les gens par la table. Et plutôt au ciel, du moins, qu'il y reçût les pauvres et les nécessiteux grâce auxquels il est possible d'obtenir en récompense la bénédiction du Seigneur : « J'avais faim et vous m'avez rassasié<sup>d</sup> », mais il reçoit seulement les riches, soit pour se ménager une bonne réputation, soit pour une gloire périssable, soit pour être invité en retour ou, si ce n'est pour aucun de ces motifs, afin de ne pas donner prise à la médisance ; il oublie en cela la malédiction du Sei-

3. P. interprète très librement, pour les besoins de son argumentation, le passage des *Actes* 6, 2-4. Après ἡμεῖς, Georges complète la citation : καταλείψαντες τὸν λόγον τοῦ Θεοῦ, « ayant abandonné la parole de Dieu ».



νισμοῦ τοῦ Κυρίου λέγοντος · “ Οὐαὶ ὑμῖν, ἔταν καλῶς  
 55 ὑμᾶς εἶπωσιν πάντες οἱ ἄνθρωποι ” — οὐκ εἶπεν “ οἱ  
 πτωχοί ”, ἀλλ’ “ οἱ ἄνθρωποι ” —, “ κατὰ ταῦτόν γάρ  
 ἐποιοῦν τοῖς ψευδοπροφήταις οἱ πατέρες αὐτῶν. ” Μὴ  
 ζητῶμεν οὖν ὡς οἱ κενόδοξοι, ὃ Θεόδωρε, ψευδοπροφήτου  
 60 ἐν ὁδῷ δικαιοσύνης, καὶ λέγουσι · ‘ Δαιμόνιον ἔχει. ’ Ἦλθεν  
 ὁ Υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου, ἐσθίων καὶ πίνων, καὶ λέγουσιν ·  
 Ἰδοῦ, ἄνθρωπος φάγος καὶ οἰνοπότης, τελωνῶν φίλος καὶ  
 ἁμαρτωλῶν. ”

Ο ΔΙΑΚ. Οὐ πάντως, ὦ ἄριστε πάτερ, ψέξας ἢ κατα-  
 65 δραμῶν τῆς τοιαύτης ἀσκήσεως, τὴν πεῦσιν προσήγαγον  
 τῇ σῆ ἀκριβολογίᾳ — ἦδειν γὰρ καὶ ἐξ αὐτῆς τῆς φήμης  
 καὶ ἐκ τῶν εἰς ἡμᾶς φθασάντων αὐτοῦ συγγραμμάτων, ἢ  
 ὁμιλιῶν ἢ ἐπιστολῶν, τὴν τοῦ ἀνδρὸς διάνοιαν —, ἀλλ’ ἵνα  
 τὸν σκοπὸν μαθῶν ζηλώσω τὸ πρᾶγμα. Τίς γὰρ οὕτως εἰς  
 70 ἅπαν ἡλίθιος ἵνα ἀγνοήσῃ ὅτι μελίζων ἢ ζημίᾳ τοῦ ἐκ τρα-  
 πέζης κέρδους, εἰ μὴ που χρεῖα γένηται ἐν ἀνάγκῃ ξενίσαι  
 ἀγίους ;

Ο ΕΠΙΣΚ. Ταῦτα εἶπον καὶ γὰρ, φιλαληθέστατε Θεόδωρε,  
 οὐκ ἐξευτελίζων τὴν πατρικὴν ἀρετὴν, μάλιστα τῆς φιλο-  
 75 ξενίας.

Μία γὰρ ἐστὶ τῶν λοιπῶν ἀρετῶν τῶν εἰς εὐσέβειαν  
 συντεινουσῶν δι’ ὧν καὶ οἱ κύριοι πατριάρχαι, ὁ μὲν τὸν

55 ὑμᾶς A : ὑμῖν M.

e. Lc 6, 26. f. Matth. 11, 18-19 ; 21, 32.

1. L'expression ἐν ὁδῷ δικαιοσύνης ne se trouve pas dans *Matth.* 11, 18-19 ; elle est empruntée à *Matth.* 21, 32 et sans doute appelée par Ἦλθεν γὰρ Ἰωάννης, qu'on trouve au début des deux versets.

2. Le mot ἀγιος, dans les épîtres de Paul (par ex. *II Cor.* 1, 1)

gneur : « Malheur à vous quand tous les hommes — il dit bien « les hommes » et non pas « les pauvres » — diront du bien de vous ; car c'est de la même manière que leurs pères traitaient les faux prophètes e. » Ne cherchons donc pas, Théodore, comme les amateurs de vaine gloire, la gloire des faux prophètes. « Jean est venu, en effet, qui ne mangeait ni ne buvait, dans la voie de la justice<sup>1</sup>, et on dit : ' Il a un démon '. Le Fils de l'homme est venu qui mange et qui boit, et l'on dit : ' Voilà un glouton et un ivrogne, ami des publicains et des pécheurs ' f. »

LE DIACRE. Mais, excellent Père, ce n'est pas du tout pour blâmer ou critiquer une telle ascèse que j'ai interrompu par ma question ton récit détaillé ; je connaissais, en effet, la pensée de l'homme par sa réputation même aussi bien que par les écrits de lui qui nous sont parvenus, homélies ou lettres ; c'était au contraire pour savoir quel était son but et tenter d'imiter cette pratique. Qui donc, en effet, est assez sot pour ignorer que par les joies de la table on perd plus que l'on ne gagne, sauf quand on doit, si c'est nécessaire, offrir l'hospitalité à des saints<sup>2</sup>.

L'ÉVÊQUE. Et moi, Théodore si ami de la vérité, j'ai dit tout cela sans mépriser la vertu de nos pères, surtout pas celle de l'hospitalité.

En effet, celle-ci est unique parmi les autres vertus tendant à la piété au moyen desquelles les principaux patriarches y ont, eux aussi, tendu : l'un invita à sa table le Dieu Sauveur

et dans les premiers siècles de l'Église, désigne tous ceux qui sont intégrés à la communauté chrétienne par le baptême. C'est le cas ici. Voir H. DELEHAYE, *AB* 1909, p. 145-200, étude sur le mot *sanctus* dans la langue chrétienne. Sur l'hospitalité envers les « saints », voir *Rom.* 12, 13 ; *II Cor.* 9, 12 ; *I Tim.* 5, 10 ; *Philémon* 5 et 7 ; *Hébr.* 6, 10.

Σωτήρα Θεόν τῇ τραπέζῃ ἐθήρυσεν, ὁ δὲ τοὺς ἀγγέλους ἐξένισεν, ὁ μὲν υἱὸν ἐν γῆρει, ὁ δὲ σωτηρίαν τὴν ἐκ Σοδό-  
 80 μων μισθὸν σὺν ταῖς θυγατράσιν εὐράμενοι. Περὶ ὧν καὶ ὁ ἀπόστολος λέγει, παρορμῶν ἡμᾶς εἰς τὸ μίμημα · “ Τῆς φιλοξενίας ”, λέγων, “ μὴ ἐπιλανθάνεσθε · διὰ ταύτης γὰρ ἔλαθόν τινες ξενίσαντες ἀγγέλους. ” Δεῖ δὲ τὸν ξενοδόχον τὸ μὲν φρόνιμον ἔχειν τοῦ ὄψεως, τὸ δὲ ἀκέραιον τῆς περισ-  
 85 τεραῶς, πειθόμενον τοῖς δύο λογίοις, καὶ τῷ · “ Παντὶ τῷ αἰτοῦντί σε δίδου ”, καὶ τῷ · “ Μὴ πάντα ἀνθρώπον εἰσάγαγε εἰς τὸν οἶκόν σου ”, ἵνα μὴ λύκον ἀντὶ προβάτου δεξάμενος, ἢ ἄρκον ἀντὶ βοῦς, τῇ ζημίᾳ τὸ κέρδος ἀπεμπολήσῃ. Δοκιμάζειν δὲ πρῶτον τὸν τόπον ὀφείλει ἐν ᾧ τις  
 90 ἐτάγη, εἰ ἔρημος ἢ πολύοχος · εἶτα τὴν ἑαυτοῦ ἐπιτηδείτητα, εἰ οἶός τε ἐστὶν ἀλλόκοτα βαστάζειν ἤθη · τότε διακρίνειν τὸν εὖ ὀφείλοντα παθεῖν, εἰ πλούσιός ἐστιν ἢ πένης, ἢ ὑγιής ἢ ἄρρωστος, ἢ βρωμάτων ἐπιδέεται ἢ ἐνδυμάτων · ἐν τούτοις γὰρ ὁ πρακτικὸς ἔλεος διακνύεται.  
 95 Ὁ γὰρ μακάριος Ἀβραάμ οὐκ ὑπάτους, οὐδὲ στρατηγούς, οὐδὲ τοὺς ἐπ’ ἐξοχῆς ἀνδρας τοῦ περιγεῖου κόσμου ἐξένισεν παρ’ οἷς ἵπποι κημῶ ἢ χαλινῶ ἀποστίλβοντες ἢ σαράβαρα χαλκοτύπανα πόρρωθεν τῆς ὑπερηφανίας τὸν

86 τῷ A edd. : τὸ M || 90 ei edd. : ἢ AM || 91 ἀλλόκοτα edd. : ἀλόκοτα AM || καὶ ante τότε add. A.

g. Hébr. 13, 2. h. Lc 6, 30. i. Sir. 11, 29.

1. Cf. *Gen.* 18-19. Il s’agit d’Abraham et de Lot.

2. Cf. *Matth.* 10, 16.

3. Ces recommandations sur la pratique d’une hospitalité éclairée introduisent un long développement qui occupe la fin du chapitre XII, destiné à prouver la supériorité de l’enseignement spirituel sur les plaisirs de la table.

4. Le consulat, ὑπατεία, a toujours un prestige considérable. Il s’agit du consulat « ordinaire », dignité suprême qui l’emporte sur toutes les autres depuis Constantin, puisqu’un sujet peut être associé par elle à l’empereur, devenant ainsi son collègue. Voir JONES, *The later...*, vol. I, p. 532-535.

et un autre eut pour hôtes les anges ; en récompense, le premier eut un fils dans sa vieillesse, le second fut sauvé de Sodome avec ses filles <sup>1</sup>. C’est d’eux que parle également l’Apôtre, nous exhortant à les imiter : « N’oubliez pas l’hospitalité, dit-il ; grâce à elle certains, sans le savoir, reçurent des anges <sup>2</sup>. » Mais il faut que l’hôte ait la prudence du serpent et la simplicité de la colombe <sup>3</sup>, fidèle en cela aux deux préceptes : d’une part, « donne à quiconque te réclame <sup>4</sup> », mais d’autre part, « ne fais pas entrer n’importe quel homme chez toi <sup>5</sup> », pour ne pas accueillir un loup au lieu d’une brebis ni un ours en le prenant pour un bœuf, et faire ainsi une perte au lieu d’un gain. On doit d’abord se rendre compte de l’endroit où l’on se trouve : s’il est désert ou fréquenté ; ensuite de sa propre aptitude à l’accueil : est-on capable ou non de supporter la manière de vivre des autres ? enfin examiner celui qui doit recevoir le bienfait : s’il est riche ou pauvre, bien portant ou malade, s’il a besoin de nourriture ou de vêtements, car c’est en tenant compte de cela que la compassion aboutit à des actes <sup>6</sup>.

**Exemple d’Abraham** En effet, le bienheureux Abraham n’accueillait pas les consuls <sup>4</sup>, ni les généraux, ni les grands personnages de ce monde, dont les chevaux scintillent à la muselière et au mors, et dont les chausses aux clochettes de bronze érucitent le bruit de l’arrogance <sup>5</sup> ; au contraire, il habitait un lieu désert et

5. Le mot *σαράβαρα* désigne les hauts-de-chausses à la mode orientale et, plus précisément, perse. Il est employé dans la description du costume des trois jeunes gens dans la fournaise par Nabuchodonosor, roi de Babylone en *Dan.* 3, 21. Le verbe *ἀπερεύγομαι* signifie au sens propre vomir. L’image, très suggestive, peut difficilement être gardée en français. Les dépenses pour le harnachement des chevaux ont été violemment dénoncées par CHRYSOSTOME dans *Lettre d’exil* 3 (*SC* 103, p. 68) et *Sur la vaine gloire* 5 (*SC* 188, p. 79).

κτύπον ἀπερευγόμενα · ἀλλ' ἔρημον οἰκῶν τόπον τοὺς ἐκεῖ  
 100 φθάνοντας ἐδεξιοῦτο. Οἱ δὲ τὴν ἔρημον διαβαίνοντες, ἢ δι'  
 ἀρετὴν ἀπέησαν πρὸς τὸν πατριάρχην, ἢ διὰ πτωχείαν τὴν  
 ἐπιτεταμένην πενίαν. Ὅμοίως δὲ καὶ ὁ Ἀὐτὸς χείρονα τῆς  
 ἐρήμου πόλιν οἰκῶν εἰκότως ἐδεξιοῦτο τοὺς ἐπιχωριάζοντας  
 ξένους διὰ τὸν τρόπον τῶν κατοικούντων. Εἰ δὲ τις πόλιν  
 105 οἰκῶν εὐνοματώτην, οἷα ἡ Κωνσταντίνου, ἐν ἣ πάντες εἰσι  
 ξενοδόχοι, περισσῶς τάχα τις τῶν πρεσβυτέρων τὴν τοῦ  
 λόγου καταλείψας διακονίαν, βρεβίσις σχολάζων ὀψωνίων,  
 οὗτος λέληθεν ἑαυτὸν κάπηλον ἀντὶ διδασκάλου νομίζων,  
 τῇ ὑδαρότητι τῶν λογισμῶν τὴν ἀκρατον ἐξαφανίζων γνώ-  
 110 σιν, τὸν προφητικὸν καρπούμενος ἄνειδον · « Οἱ κάπηλοι  
 σου μίσγουσι τὸν οἶνον ὕδατι. »

« Ὅσον γὰρ διαφέρει τοῖς ἀτονοῦσιν ὕδατος ὁ οἶνος, τοσοῦ-  
 τον ὑπερβάλλει ξενοδοχίας διδασκαλία. Ἡ μὲν γὰρ ὠφελεῖ  
 τοὺς κατ' αὐτόν, ἢ δὲ καὶ τοὺς μετ' αὐτόν · καὶ ἡ μὲν τοὺς  
 115 παρόντας μόνον κερδαίνει, ἢ δὲ καὶ τοὺς ἀπόντας · τοὺς  
 παρόντας μὲν τῆς γλώσσης, τοὺς ἀπόντας δὲ διὰ τῶν γρα-  
 φομένων. Ὅλος ἦν ἐν σαρκὶ ὁ Σωτὴρ, θρέψας μὲν τοῖς  
 ἔρτοις πεντακισχιλίους, οὐκ ἐν πόλει, ἀλλ' ἐν ἐρήμῳ, διδά-  
 ξας δὲ καὶ τοὺς παρόντας διὰ τῆς γλώσσης, σώσας δὲ τὴν  
 120 οἰκουμένην διὰ τῶν γεγραμμένων Εὐαγγελίων · τοιοῦτον

101 ἀπέησαν edd. : ἀπίεσαν AM || 102 ἐπιτεταμένην] + καὶ  
 edd. || πενίαν] + πενία γὰρ ἐστὶ μεσότης ὑπερβολῆς καὶ ἐλλείψεως ·  
 ὑπερβολῆς μὲν πλούτου, ἐλλείψεως δὲ πτωχείας AM glossema videtur  
 || 107 βρεβίσις Mig. : βρεβείσις AM.

j. Is. 1, 22.

1. Après ἐπιτεταμένων πενίαν, les mss ajoutent : « La pau-  
 vreté est le milieu entre l'excès et l'insuffisance, l'excès dû à la  
 richesse et l'insuffisance due à la pauvreté. » Il s'agit évidemment  
 ici d'une glose inspirée d'ARISTOTE, EN II, 6, 1107a.

2. Cf. Act. 6, 2-4.

accueillait ceux qui passaient, et ceux-là qui traver-  
 saient le désert allaient vers le patriarche attirés par sa  
 vertu ou pressés par la misère, le dernier degré de la  
 pauvreté<sup>1</sup>. De même il était normal que Lot qui vivait  
 dans une ville pire encore que le désert, reçût les étran-  
 gers de passage à cause de la manière dont vivaient les  
 habitants. Mais dans une ville régie par de bonnes lois  
 comme celle de Constantin, où tous les habitants sont  
 hospitaliers, il serait inutile sans doute qu'un prêtre, ayant  
 abandonné le ministère de la parole<sup>2</sup>, aille s'occuper des  
 livres de l'intendance<sup>3</sup> ; il se ferait, à son insu, auber-  
 giste au lieu de prédicateur ; il altérerait la pure teneur  
 de son savoir en y mêlant la fadeur de ses calculs et  
 encourrait alors la malédiction prophétique : « Tes auber-  
 gistes coupent d'eau le vin<sup>4</sup>. »

**L'enseignement  
 est supérieur à  
 l'hospitalité**

Autant, en effet, le vin est meilleur  
 que l'eau pour les gens affaiblis, autant  
 l'enseignement surpasse l'hospitalité.  
 Celle-ci profite aux hommes d'aujourd'hui,  
 l'autre aux hommes de demain également ; l'une  
 profite seulement aux gens qui sont là, l'autre aussi aux  
 absents ; aux présents par la parole prononcée, aux absents  
 par la parole écrite. C'est bien ainsi que fit le Sauveur  
 durant son séjour dans la chair : il nourrit de pain cinq  
 mille personnes<sup>4</sup>, non pas dans une ville, mais en plein  
 désert ; cependant il instruisit aussi par sa parole la foule  
 qu'il avait devant lui, tandis qu'il sauva encore la terre  
 entière par le texte des Évangiles ; et il en est de même  
 des paroles, surtout de celles des hommes inspirés par

3. L'expression βρεβείσις ὀψωνίων désigne sans doute les registres  
 des approvisionnements en vivres destinés aux pauvres nourris  
 d'aumônes par l'Église. Voir *Vie de Mélanie* (SC 90), p. 194 et n. 1.

4. Cf. *Matth.* 14, 15-21.

γὰρ οἱ λόγοι μάλιστα τῶν πνευματοφόρων. Καὶ μὴ θαυμάσης, Θεόδωρε, εἴ τις πεινῶντα βρωμάτων ἐμπλήρη, ἀλλ' εἴ τις τινος ἀγνοίας τὴν ψυχὴν ἀπαλλάξῃ · ὁ μὲν γὰρ τὴν γαστέρα χορτάζων ἢ δωρεᾶ ἢ ἀργυρίου, ἢ ἄρτου ἢ διὰ  
 125 λαχάνων, εὐκόλως εὐρίσκεται τὴν χρεῖαν παρέχων, ὁ δὲ τοῦ λόγου τροφεὺς σπανίως μὲν εὐρίσκεται · εὐρεθεὶς δέ, ἢ οὐ πιστεύεται, ἢ μόλις πιστεύεται, τῶν πονηρῶν πνευμάτων ἀεὶ ἀντιπραττόντων τῇ τῶν ψυχῶν σωτηρίᾳ. Τοῦτον τὸν τοῦ λόγου τῆς διδασκαλίας λιμὸν ἐν εἶδει τιμωρίας ἀπειλῶν  
 130 ἐπάγειν ὁ Δεσπότης Θεὸς ἔλεγεν τῷ προφήτῃ · “ Ἐπάξω ἐπ' αὐτοὺς λιμὸν, οὐ λιμὸν ἄρτου καὶ ὕδατος, ἀλλὰ λιμὸν τοῦ ἀκοῦσαι λόγον Κυρίου. ” Καὶ περὶ μὲν τοῦ αἰσθητοῦ λιμοῦ, ἔστιν ἐγκαταλείψαντα τὴν ἐνδεομένην πόλιν ἢ χώραν ἐν ἄλλῃ σωθῆναι, ὡσπερ οἱ ἅγιοι πατριάρχαι ἀπὸ Παλαιστίνης εἰς Αἴγυπτον κατιόντες · περὶ δὲ τοῦ κατὰ νοῦν  
 135 λιμοῦ, ὃς οὐκ ἄλλοθεν συμβαίνει ταῖς ἐκκλησίαις ἢ δι' ἀπορίαν τῶν διδασκάλων, πάλιν ἔλεγεν ἕτερος προφήτης · “ Περιδραμοῦνται ἀπὸ ἀνατολῶν ἕως δυσμῶν ζητοῦντες τὸν λόγον τοῦ Κυρίου καὶ οὐ μὴ εὐρήσωσιν. ”  
 140 Τί γὰρ ἀγαθὸν οὐ φύεται ἀπὸ διδασκαλίας ; τί δὲ ἀκαίρου οὐκ ἐφευρίσκεται ἀπὸ ἀκαίρου τροφῆς ἢ συμποσίου, νόσοι, μάχαι, ὕβρεις αἱ ὑπὸ γαστέρα καὶ τὰ τούτων ἐξῆς ; πότε ἢ Ἐὐὰ ἐκβέβληται τοῦ παραδείσου ; οὐχ ὅτε τοῦ ὄφρατος ἤκουσεν φαγοῦσα τοῦ ξύλου, μὴ ἀρκεσθεῖσα τῇ τεταγμένῃ  
 145 τροφῇ ; πότε Κάιν τὸ τῆς ἀδελφοκτονίας εἰργάσατο μίσμα ; οὐχ ὅτε τῶν ἀπαρχῶν ἀπεγεύσατο πρῶτος, τῇ ἑαυτοῦ

124 ἡ<sup>31</sup> + δι' Ben. Mig. || 129 IB' 129 - IF' 93 λιμὸν — πάθος om. A || 143 ΕὐαΜ : Εὐα corr. C.-N.

k. Amos 8, 11. l. Amos, 8, 12.

1. Cf. Gen. 42, 1-5 et 46, 5-7.

2. Cf. Gen. 3, 1-13 ; 22-24.

3. Cf. Gen. 4, 1-8.

l'Esprit. Ne va pas admirer, Théodore, un homme qui rassasierait un affamé, mais bien plutôt celui qui arracherait une âme à l'ignorance ; pour bourrer un ventre vide, gratuitement ou non, de pain ou de légumes, on trouve aisément quelqu'un, en cas de besoin, mais un maître qui distribue la parole en nourriture, voilà ce qu'on trouve difficilement, et quand on l'a trouvé, on ne le croit pas, ou bien on le croit avec peine, car les esprits mauvais s'opposent sans cesse au salut des âmes. Cette famine-là, celle de la prédication de la Parole, le Seigneur a menacé d'en frapper son peuple pour le châtier en disant au prophète : « Je leur enverrai la faim, non point une faim de pain ni une soif d'eau, mais la faim d'entendre la parole du Seigneur <sup>k</sup>. » Et certes, pour ce qui est de la faim du corps, si une ville ou une région sont dans la disette, on peut les quitter et trouver son salut ailleurs ; c'est ce que firent les saints patriarches en descendant de Palestine en Égypte <sup>1</sup> ; mais pour ce qui est de la faim spirituelle, qui ne peut s'abattre sur les Églises que si l'on manque de prédicateurs, un autre prophète dit encore : « Ils courront de l'Orient à l'Occident, cherchant la parole du Seigneur, et ils ne la trouveront pas <sup>l</sup>. »

**Dangers  
de la  
bonne chère**

Quel est le bienfait qui ne naît pas de l'enseignement ? Y a-t-il rien de fâcheux qui n'ait son origine dans un abus de nourriture ou de boisson ? Maladies, rixes, excès des plus bas instincts, et leurs séquelles. Quand donc Ève fut-elle chassée du paradis ? N'est-ce pas après avoir écouté le serpent et avoir mangé du fruit de l'arbre, au lieu de se contenter de la nourriture qui lui avait été assignée <sup>2</sup> ? Quand donc Caïn se souilla-t-il du fratricide ? N'est-ce pas lorsqu'il eut goûté le premier aux prémices, en ayant réservé la primeur à sa gourmandise <sup>3</sup> ? Quand

λαιμαργία τὰ πρωτεῖα φυλάξας ; πότε τὰ τέκνα τοῦ Ἰὼβ  
 αὐτοσχέδιον τάφον τὴν τράπεζαν εὐραντο ; οὐχ ὅτε ἤσθιον  
 καὶ ἔπινον ; πότε ὁ Ἡσαὺ εὐλογίας ἐξέπεσεν ; οὐχ ὅτε τῆ  
 150 κοιλιᾷ ἐδόουλευσεν ἀπατηθεὶς τῷ τροφίῳ ; πότε Σαοὺλ τῆς  
 βασιλείας ἐξέπεσεν ; οὐχ ὅτε τὰ κάλλιστα τῶν προβάτων  
 παρὰ τὸν νόμον ἔφαγεν ; πότε δὲ ὁ λαὸς τοῦ Ἰσραὴλ τὸν  
 Θεὸν παρώξυνεν ; οὐχ ὅτε τῆς αἰγυπτιακῆς ἐπεθύμει τρα-  
 πέζης, κρέα καὶ λέβητας ἐπιζητῶν παρὰ τοῦ διδασκάλου ;  
 155 Ὀφνὶ καὶ Φινεές, οἱ υἱοὶ τοῦ Ἠλί, διὰ τί ἐθανατώθησαν  
 ἐν ὥρᾳ μιᾷ ἐν τῷ πολέμῳ ; οὐχ ὅτι ἤραζον ταῖς κρεάγραϊς  
 ἀπὸ τῶν λεβήτων τὰ κρέατα τὰ ὄντα τῆς θυσίας ; Ἰακώβ  
 δὲ ὁ ψεκτός, διὰ τί “ ἀπελάκτισεν ” ; οὐκ ἐπειδὴ “ ἐνε-  
 πλήσθη καὶ ἐλιπάνθη καὶ ἐπαχύνθη καὶ ἐπλατύνθη ” ; πότε  
 160 δὲ Σοδομίται παρὰ φύσιν ἐξοίστησαν ; οὐχ ὅτε συνεχέσι  
 συμποσίοις τὴν γνώμην παρέφθειραν, ὑπὸ τοῦ Ἰεζεκιὴλ  
 ἐφ’ ὕβρει μνημονευόμενοι λέγοντος · “ Ἐν εὐθηνίᾳ οἴνου  
 καὶ ἐν πλησμονῇ ἄρτου ἐσπατάλων αὐτοὶ ” — τοῦτ’ ἔστιν  
 ἡ πόλις — “ καὶ αἱ θυγατέρες αὐτῆς ” — τοῦτ’ ἔστιν αἱ  
 165 κῶμαι τὸν νόμον αἰετῆς πόλεως ἔχουσαι. Ὁ τῆς σωφρο-  
 σύνης δὲ λογισμὸς, πότε παρεῖθη τοῦ παλαιοῦ λαοῦ ; οὐχ  
 ὅτε ὁμοίως κατεγήρασαν ἐπὶ στιβάδων, τοῦ προφήτου σχετ-  
 λιάζοντος · “ Οἱ ἐσθίοντες ἐρίφους ἐκ ποιμνίων καὶ μόσχους  
 ἐκ βουκολίων γαλαθηνούς, πίνοντες τὸν διῦλισμένον οἶνον  
 170 καὶ τὰ πρῶτα μύρα χριόμενοι, κατασπαταλῶντες ἐπὶ ταῖς

149 Ἡσαὺ corr. C.-N. : Ἡσαὺ M || 155 Ἠλί M : Ἠλεὶ corr.  
 C.-N. || 160 ἐξοίστησαν M : ἐξόστρησαν corr. C.-N. || 165 ἔχουσαι  
 edd. : ἐχούσης M.

m. Deut. 32, 15.

n. Éz. 16, 49.

1. Cf. Job 1, 18-19.  
 2. Cf. Gen. 25, 29-34.  
 3. Cf. I Règles 15-19.

donc les enfants de Job eurent-ils sur-le-champ leur table  
 pour tombeau <sup>1</sup> ? N'est-ce pas en buvant et en mangeant ?  
 Quand donc Ésaü fut-il privé de la bénédiction ? N'est-ce  
 pas lorsque, séduit par un plat, il se fit l'esclave de son  
 ventre <sup>2</sup> ? Quand donc Saül fut-il déchu de la royauté ?  
 N'est-ce pas lorsqu'il mangea les plus belles brebis con-  
 trairement à la loi <sup>3</sup> ? Quand donc le peuple d'Israël  
 provoqua-t-il la colère de Dieu ? N'est-ce pas en regret-  
 tant les tables d'Égypte et en réclamant à son maître des  
 viandes et des chaudrons <sup>4</sup> ? Ophni et Phinéés, les fils  
 d'Héli, pourquoi périrent-ils en un seul moment à la  
 guerre ? N'est-ce pas pour avoir tiré des chaudrons avec  
 une fourchette les viandes réservées au sacrifice <sup>5</sup> ? Quant  
 à Jacob, l'objet de blâme, pourquoi donc « a-t-il  
 regimbé » ? N'est-ce pas après « s'être gavé, s'être  
 engraisé, avoir épaissi, grossi <sup>m</sup> » ? Quand donc les  
 Sodomites furent-ils aiguillonnés par un désir contre  
 nature ? N'est-ce pas lorsqu'ils avaient l'esprit corrompu  
 par des festins continuels <sup>6</sup> ? comme Ézéchiël le raconte  
 pour leur honte en disant : « Dans l'abondance du vin  
 et la satiété du pain, ils s'adonnaient à la luxure <sup>n</sup> », eux,  
 c'est-à-dire la ville, « et ses filles », c'est-à-dire les bour-  
 gades qui suivent la loi de la ville <sup>7</sup>. Et le sens de la  
 tempérance, quand donc abandonna-t-il le peuple des  
 ancêtres ? N'est-ce pas également lorsqu'ils passèrent la  
 plus grande partie de leur vie sur des lits de table ?  
 puisque le prophète s'indigne en ces termes : « Ils mangent  
 les chevreaux des troupeaux et prennent à l'étable les veaux  
 à la mamelle ; ils boivent du vin bien filtré et s'oignent

4. Cf. Ex. 16, 2-3.

5. Cf. I Règles 2, 12-17 ; 4, 11.

6. Cf. Gen. 13, 13 et Lc 17, 28-29.

7. Cf. Éz. 16, 49. P. donne ici un texte différent du texte cri-  
 tique (Ziegler). Il inverse les deux premiers membres de la phrase ;  
 il change ἄρτων en ἄρτου et αὐτῆ en αὐτοί.

στρωμαῖς αὐτῶν, καὶ οὐδὲν ἔπασχον ἐπὶ τῇ συντριβῇ  
 'Ιωσήφ » ; Τίσι τὸν ταλανισμὸν ὁ Ἡσαίας ἐπήγαγεν ; οὐχὶ  
 τοῖς ἐν συμποσίοις ὀρθρίζουσιν ; οὕτωςί λέγων . « Οὐαὶ  
 175 οἱ ἐγειρόμενοι τὸ πρωὶ καὶ τὸ σίκερα διώκοντες, οἱ μένοντες  
 τὸ ὄψε . Ὁ γὰρ οἶνος συγκαύσει αὐτούς . μετὰ γὰρ κιθάρας  
 καὶ ψαλτηρίου τὸν οἶνον πίνουσιν, τὰ δὲ ἔργα Κυρίου οὐκ  
 ἐμβλέπουσιν . » Πότε οἱ ἱερεῖς τοῦ Βῆλ ὑπὸ τοῦ Δανιήλ  
 κατησχύνθησαν ; οὐχ ὅτε ἡ σποδὸς αὐτούς ἤλεγξεν διὰ  
 βρωμάτων ἢ πομάτων θηρεύσασα ;  
 180 Καὶ τί δεῖ με λέγειν περὶ τῶν τὴν πλατεῖαν βαδίζειν  
 εἰλαμένων καὶ τὴν στενὴν λουδορούντων ; Ἄρκεῖ μοι ὁ  
 σωτήριος λόγος πρὸς ἔλεγχον τῶν κνισοδιωκτῶν, ὅπου τὸν  
 ἀνώνυμον πλούσιον, λαμπρῶς καθ' ἡμέραν εὐφραίνόμενον  
 ἐν τῷ παρόντι βίῳ, δείκνυσι ψυχίων καὶ ῥανίδος τοῦ πένητος  
 185 Λαζάρου ἐπιποθοῦντα καὶ ἀστοχοῦντα . Ἴδωμεν δὲ καὶ τὸν  
 χορὸν τῶν πάλαι ἀγίων καὶ μάθωμεν ὅπως ποίῳ χαρακτῆρι  
 τῆς διδασκαλίας ἐχρήσαντο, τῷ διὰ βίου σεμνοῦ καὶ λόγου  
 εὐθοῦς ἢ τῷ διὰ συμποσίων καὶ εὐωχίας. Πρῶτος « ὁ  
 Ἐνώχ πίστει μετετέθη » ἢ συμποσίῳ ; Εἶτα ὁ Νῶε τὸ  
 190 τῆς οἰκουμένης γένος πίστει διέσωσεν ἐν τῷ ξύλῳ, ὅτε ὁ  
 περιγεῖος ἐκαθαρίζετο κόσμος ἀπὸ τῆς τῶν συμποσίων καὶ  
 ἀκαθάρτων ἔργων συνεχείας, ἢ νηστείας καὶ προσευχαίς ;  
 οὐχ ἵνα μικρὸν ἀπὸ τοῦ τοσούτου κλύδωνος πόματι ἀνεθῆ,  
 ἀσχημοσύνην αὐτοῦ, καὶ οὐ κλέος, κηρύσσουν αἱ Γραφαί ;

181 εἰλαμένων M : ἐλαμένων corr. Ben. || 182 κνισοδιωκτῶν corr.  
 C.-N. : κνισοδιωκτῶν M || 189 Ἐνώχ corr. C.-N. : Ἐνώχ M.

o. Amos 6, 4-6. p. Is. 5, 11-12. q. Hébr. 11, 5.

1. Cf. *Bel et le dragon*, 10-22.

2. Cf. *Lc* 16, 21.

3. P. va utiliser habilement le chapitre 11 de l'Épître aux Hébreux qui passe en revue la foi des ancêtres : Hénoc, Noé, Abraham, pour mettre en relief la valeur de l'hospitalité.

de parfums exquis, vautrés sur leurs divans, mais de la ruine de Joseph ils ne se soucient pas<sup>o</sup>. » Isaïe, contre qui a-t-il lancé la malédiction ? N'est-ce pas contre ceux qui commencent leur journée dans des beuveries, lorsqu'il s'exprime en ces termes : « Malheur à ceux qui, levés de bonne heure, courent après les boissons fortes et qui s'attardent le soir. Le vin, en effet, les brûlera, car ils boivent le vin au son des cithares et de la harpe, mais ne prêtent pas attention à l'œuvre du Seigneur<sup>p</sup> » ? Quand donc les prêtres de Bel furent-ils confondus par Daniel ? N'est-ce pas quand la cendre les dénonça en les ayant pris au piège par le moyen des aliments et des boissons<sup>1</sup> ?

Mais quel besoin ai-je de parler de tous ceux qui choisirent la voie large et critiquent la voie étroite ? Il me suffit de la parole du Sauveur pour confondre les amateurs de rôtis, là où il nous montre, sans le nommer, un riche qui a passé tous les jours de sa vie à faire bonne chère : le voilà plein d'envie pour quelques miettes de pain et un peu d'eau du pauvre Lazare, sans même pouvoir les obtenir<sup>2</sup>. Considérons le chœur des saints de jadis et voyons simplement quelle était la marque distinctive de leur enseignement ; est-ce celui qui se donne à travers une vie respectable et une parole sincère ou à travers une participation continuelle aux beuveries et aux festins<sup>3</sup> ? « Hénoc », le premier, « fut-il enlevé à cause de sa foi<sup>a</sup> » ou à cause d'un banquet ? Puis Noé est-ce par sa foi qu'il sauva le genre humain dans l'arche, lorsque l'eau avait purifié toute la surface de la terre de cette suite de beuveries et d'actions impures, ou bien par le jeûne et la prière ? N'est-ce pas pour s'être adonné à la boisson peu après une si grande tempête que les Écritures proclament sa honte et non sa gloire<sup>4</sup> ? Et quand

4. Cf. *Gen.* 9, 20-21.

195 Ὁ μακάριος Ἀβραάμ τῶν πέντε βασιλέων τῶν ἐν Σοδόμοις πίστευε καὶ δικαιοσύνη περιεγένετο, ἢ βρώμασι καὶ πόμασι, τὸν Λὼτ ἀνακαλεσάμενος ;

Καὶ ὁ Θεόδωρος εἶπεν .

Εἰ τὸν Ἀβραάμ ἄγεις εἰς μέσον, οὐκοῦν ἄκουσον καὶ 200 παρ' ἐμοῦ . λέξει σοι γὰρ ὁ τυχὼν ὅτι τοῦ μὲν πολέμου πίστευε περιεγένετο, τὸν δὲ Θεὸν διὰ τραπέζης ἐθήρευσεν, ὡς προλαβὼν αὐτὸς ὑφηγήσω.

Ὁ ΕΠΙΣΚ. Βαβαί . ἐπεὶ ὁ Ἀβραάμ τραπέζῃ τὸν Θεὸν ἐθήρευσεν, οὐκοῦν πάντες καταλείψαντες τὴν πίστιν καὶ τὰς 205 λοιπὰς ἀρετάς, τὰ συμπόσια φιλοκαλήσωμεν ; οὐδὲν διαφέροντες καπήλων ἢ πανδοχέων τῶν τὰς λεωφόρους δι' αὐτὸ τοῦτο ἐπιτειχισάντων ἕνεκα κέρδους. Καὶ αἱ παρθένοι τοίνυν, αἱ ἀγωνιζόμεναι ἄγιοι εἶναι σώματι καὶ πνεύματι εἰς δόξαν Θεοῦ, ἐπειδὴ Μαρία τὸν Χριστὸν ἐγέννησεν, καὶ 210 αὗται γεννησάτωσαν ; Εἰ γὰρ οὕτως ποιήσουσιν, οὐδὲν τῶν ἐταιρίδων διαλλάσσουσιν . εἰ γὰρ οἱ διδάσκαλοι διὰ τὸν Ἀβραάμ τὰ τῶν τραπέζων εὐτρεπίζουσιν, καὶ αἱ παρθένοι διὰ τὴν Μαρίαν γεννάτωσαν. Ἄπαγε, τιμιώτατε, τὰ καλῶς κατὰ τὸν οἰκεῖον καιρὸν γεγενημένα ἢ γινόμενα μὴ ὑβρίζω- 215 μεν . ἐκάστου γὰρ τὸ συνειδὸς, ἐὰν βούληται, τὸ συμφέρον ὑπαγορεύει.

Εἶτα ὁ παλαιστῆς Ἰακώβ ἀσκήσει τὰ τοῦ Λαβὰν ἀφείλατο, ἢ συμποσιάρχια ; ὁ λέγων . “ Ἐγενόμην τοῖς καύμασι συγκαίόμενος καὶ τῷ παγέτῳ τῆς νυκτὸς καὶ ἀφίστατο 220 ἀπ' ἐμοῦ ὁ ὕπνος ”, καὶ οὐδὲν πλέον αἰτῶν ἐν τῇ προσευχῇ ἢ ἄρτον καὶ ἱμάτιον, λέγων . “ Ἐὰν δῶς μοι ἄρτον φαγεῖν καὶ ἱμάτιον περιβαλέσθαι, πᾶν δ' ἐὰν δῶς μοι, δεκάτην ἀποδεκατώσω αὐτά σοι. ” Οὐκ εἶπεν . “ τραπέζαις

199 ὁ διάκ. ante et add. C.-N.

r. Gen. 31, 40. s. Gen. 28, 20-22.

1. Cf. Gen. 14, 8-16.

2. Cf. I Cor. 7, 34.

le bienheureux Abraham fut vainqueur des cinq rois du pays de Sodome et ramena Lot<sup>1</sup>, triompha-t-il par la foi et la justice ou par le manger et le boire ?

Théodore prit alors la parole :

Si tu veux citer Abraham, alors écoute mon opinion : n'importe qui te dira que c'est grâce à sa foi qu'il fut vainqueur à la guerre, mais c'est par la table qu'il s'attira la faveur de Dieu, comme tu as été le premier à le rap- peler.

L'ÉVÊQUE. Eh quoi ! Si c'est par sa table qu'Abraham s'attira la faveur de Dieu, allons-nous tous abandonner la foi et les autres vertus, pour ne plus nous préoccuper que des banquets ? Nous ressemblerions alors tout à fait à des aubergistes ou à des cabaretiers qui ont construit des établissements sur toutes les routes pour y faire fortune. Et les vierges donc, elles qui luttent pour être pures de corps et d'esprit en vue de la gloire de Dieu<sup>2</sup>, vont-elles, parce que Marie a enfanté le Christ, enfanter elles aussi ? Si elles agissent ainsi, elles ne différeront en rien des courtisanes ; car si les prédicateurs se mettent à dresser la table à cause d'Abraham, que les vierges, elles aussi, enfantent à cause de Marie ! Allons, mon très honorable ami, ne faisons pas injure à des événements qui se sont produits ou se produiront encore à bon droit dans une circonstance particulière ; la conscience de chacun, s'il le veut, lui dicte son devoir.

Et puis, si Jacob, le lutteur<sup>3</sup>, put voler à Laban tout son bétail, fut-ce grâce à son austérité ou parce qu'il présidait à des beuveries, lui qui dit : « J'ai été brûlé par la chaleur du jour et par le gel de la nuit et le sommeil m'a quitté<sup>4</sup> » ? Dans sa prière, il ne demande que du pain et de quoi se vêtir en disant : « Si tu me donnes du pain à manger et un manteau pour me couvrir, tout ce que tu me donneras, je t'en paierai la dîme<sup>5</sup>. » Il n'a pas

3. Allusion à la lutte de Jacob et de l'ange. Cf. Gen. 32, 25-31.

καταναλώσω ». 'Ο τοῦ Θεοῦ ὑποφήτηρ καὶ πιστὸς θερά-  
 225 πων Μωϋσῆς ἐκεῖνος, ποίαν τράπεζαν εὐτρεπίσας ἐξεκλη-  
 σίασεν λαὸν ἐν τῷ ὄρει ; τίνας δὲ καὶ κρατῆρας πομάτων  
 εἶχεν, ὁ πέτραν ῥάβδῳ ἀμέλεξας διὰ τὴν τοῦ λαοῦ ἀπιστίαν,  
 ὁ ἐξακοσίων χιλιάδων ἀφηγητῆς, πυξία νόμου ἐβάσταζεν  
 εἰς διόρθωσιν τοῦ λαοῦ, ἢ φιάλας ἀεροφανεῖς ὑστέρας τε  
 230 χοίρων καὶ ὄρνεις ἐκ Φάσιδος καὶ ἰχθὺν ἐκ πελάγους καὶ  
 οἶνον διωλισμένον ἐκ Τύρου καὶ ἄρτους πλυτοὺς προβαλλό-  
 μενος τοῖς παιδευομένοις ἢ λόγον ;

Ο ΔΙΑΚ. 'Αλλ' ἀνθυποίσει σοὶ τις πρὸς ταῦτα, πάτερ ·  
 « Κάμοι δὸς μάννα κάκεινο τὸ ὕδωρ, καὶ οὐδὲν ἐπιζητῶ  
 235 πλέον. »

Ο ΕΠΙΣΚ. Καὶ τίς οὕτως ἀργαλέος ἵνα προκρίνη τῆς  
 πνευματικῆς διδασκαλίας μάννα αἰσθητὸν καὶ ὕδωρ ῥευσ-  
 τόν ; Εἶτα Σαμουήλ, ὁ διδάσκαλος τοῦ λαοῦ, ἐπὶ εἴκοσι  
 καὶ πέντε ἔτη ἐν Ἀρμαθαίμ ἠσυχάσας, τίνα ποτὲ τραπέζην  
 240 τῶν εἰδώλων ἀπέστησεν καὶ οὐ λόγῳ ; πότε δὲ ὁ βασιλεὺς,  
 ὁμοῦ καὶ προφήτης καὶ ψαλμωδός, τρυφῆς ἐστήσατο τρά-  
 πεζαν ὁ λέγων ὅτι « Σποδόν, ὡσεὶ ἄρτον, ἔφαγον καὶ τὸ  
 πόμα μου μετὰ κλαυθμοῦ ἐκίρων » ; 'Ο τῆς οἰκουμενικῆς  
 νηστείας δημιουργὸς τρία ἔτη καὶ μῆνας ἐξ ἀσιτίαν ἀκου-  
 245 σίως τοῖς γαστριμάργοις παρασκευάσας, ποία τραπέζην  
 τῆς ἀμαρτίας ἀπήλλαξεν ὁ Θεοσβίτης Ἰηλίας ; τίνας δὲ

225-226 ἐξεκλησίασεν corr. C.-N. : ἐξεκλη- M || 232 τοῖς παι-  
 δευομένοις edd. : τοὺς παιδευομένους M || 239 Ἀρμαθαίμ corr. C.-N. :  
 Ἀρμαθῆμ M || 245 τοῖς γαστριμάργοις conl. Big. : τοὺς γαστρι-  
 μάργους M || 246 Θεοσβίτης M : Θεοσβείτης corr. C.-N.

1. Ps. 101, 10.

1. Cf. Ex. 17, 1-6.

2. Le faisán est ainsi appelé parce qu'il vivait sur les rives du  
 Phase, Colchide. ARISTOPHANE, *Nuées*, 108, parle des faisans que  
 nourrit Léogoras, riche propriétaire. Il en existait des troupeaux  
 gardés par des *phasianarii*. Sur l'élevage des faisans, voir PALLADIUS,

dit : Je le dépenserai en festins. Et le grand Moïse, porte-  
 parole et fidèle serviteur de Dieu, rassembla-t-il le peuple  
 sur la montagne devant une table qu'il aurait dressée ?  
 Quels cratères remplis de boissons avait-il, lui qui, devant  
 l'incrédulité du peuple, tira l'eau du rocher avec son  
 bâton<sup>1</sup>, lui qui, étant le guide de six cent mille hommes,  
 portait les tables de la Loi pour remettre le peuple dans  
 le droit chemin, est-ce en offrant à ceux qu'il instruisait  
 des coupes transparentes, des matrices de truie, des  
 oiseaux du Phase, du poisson de mer, du vin de Tyr  
 bien filtré et du pain lavé<sup>2</sup> ou bien la Parole ?

LE DIACRE. Mais on pourra t'objecter devant ces argu-  
 ments, Père : Donne-moi donc aussi de cette manne et  
 de cette eau ; je ne demande rien d'autre<sup>3</sup>.

L'ÉVÊQUE. Et qui serait assez borné pour préférer une  
 manne palpable et une eau courante à l'enseignement  
 spirituel ? Ensuite, Samuel, l'éducateur du peuple, qui  
 pendant vingt-cinq ans demeura à Armatayim<sup>4</sup>, détournat-il  
 jamais quelqu'un des idoles par la table et non par  
 la parole ? Quand donc le roi à la fois prophète et auteur  
 des psaumes<sup>5</sup> dressa-t-il une table raffinée, lui qui dit :  
 « La cendre est le pain que j'ai mangé et je mélangeais  
 ma boisson de larmes<sup>6</sup> » ? Élie le Thesbite, qui soumit  
 au jeûne tout le pays et força pendant trois ans et demi  
 les gloutons à l'abstinence, à quelle table les a-t-il invités

*De agricultura*, I, 29 (CUF, Paris 1976, p. 32-33). Quant à la recette  
 du « pain lavé », elle avait été empruntée aux Parthes (voir J. ANDRÉ,  
*L'alimentation...*, p. 68).

3. Devant ces exigences d'austérité, le diacre rappelle que Moïse  
 lui-même a nourri le peuple hébreu de la manne et de l'eau du  
 rocher ; cf. Ex. 16, 14-15.31 ; 17, 1-6.

4. Armatayim ou Ramatayim ou Rama est le pays natal de  
 Samuel. Après la mort d'Héli, Samuel devint juge et libérateur  
 du peuple et le resta « pendant toute sa vie », dit le texte (*I Règles*  
 7, 15), sans préciser le nombre des années.

5. David auquel les psaumes sont attribués. Voir *Amos* 6, 5.



καὶ ὄψοποιούς εἶχεν ; οὐχὶ διὰ κοράκων τὴν ἐπιούσιον  
 ἐδέχετο μᾶζαν ; ὁ σοφὸς Δανιὴλ καὶ τῶν μελλόντων αὐτό-  
 πτης, ποία τραπέζῃ τοὺς Ἀσσυρίους ἐπαίδευσεν ; οὐχὶ  
 250 νηστεία καὶ προσευχῇ τὸν δράκοντα ὤλεσεν καὶ τὸν Βῆλ  
 κατέστρεψεν καὶ τοὺς λέοντας ἐφίμωσεν καὶ τὸν βασιλέα  
 ἔπεισεν τοὺς πατέρας θεοὺς ἀπαρνήσασθαι ὁμολογία τοῦ  
 ὄντως ὄντος Θεοῦ ; τίσι τραπέζαις, ποία δὲ χρηστοφαγία  
 ἐχρήσατο ὁ χορὸς τῶν λοιπῶν προφητῶν ἢ ἀποστόλων ;  
 255 οὐκ ἦσαν διδάσκαλοι ; οὐ τὴν ὑπουράνιον ἐπιστεύθησαν ;  
 οὐ τούτων ἐσμὲν διάδοχοι ; οὐ μιμητὰς ἡμᾶς τούτων εἶναι  
 βούλεται ὁ λόγος, προσέχοντας τοῖς τρόποις ; καθὼς ὁ  
 Παῦλος διδάσκει λέγων · “ Ὡν ἀναθεωροῦντες τὴν ἐκβα-  
 σιν τῆς ἀναστροφῆς μιμεῖσθε τὴν πίστιν. ” Ποῖα μελι-  
 260 πηκτα εἶχεν ἐν τῇ ἐρήμῳ ὁ κήρυξ τῆς μετανοίας, ὁ βαπ-  
 τιστῆς Ἰωάννης, ὁ τοῖς προσερχομένοις οὐ μόνον <οὐκ> εὐτρε-  
 πίσας ἄριστα, ἀλλὰ καὶ αὐτὴν τὴν συντυχίαν πικρὰν μετ’  
 ἐπιπλήξεως παρέχων ; οὐ μόνον γὰρ δριμεῖ τῷ βλέμματι  
 τὸ μεμολυσμένον συνειδὸς αὐτῶν σείων, ἀλλὰ καὶ αὐτῷ τῷ  
 265 σχήματι, πολλῶ δὲ μᾶλλον καθάπερ ξίφει τῷ λόγῳ τὰ τῶν  
 ψυχῶν ἀποστήματα τέμνων · “ Γεννήματα ἐχιδνῶν, τίς  
 ὑπέδειξεν ὑμῖν φυγεῖν ἀπὸ τῆς μελλούσης ὀργῆς ; ποιήσατε  
 οὖν καρποὺς ἀξίους τῆς μετανοίας ”, καὶ μὴ μόνῳ τῷ βαπ-  
 τίσματι ἐπερείδεσθε ἢ τῷ τέκνῳ εἶναι τοῦ Ἀβραάμ.

u. Hébr. 13, 7. v. Lc 3, 7-8.

1. Cf. III Règles 17, 6. Μᾶζα désigne une préparation à base d'orge mêlée d'huile et d'eau. Cf. M.-C. AMOURETTE, *Le pain et l'huile d'olive dans la Grèce antique. [De l'aire au moulin]*, Paris, Les Belles Lettres, 1986. Mais il est évident que le mot a ici un sens général comme en XVII, 188. Dans l'adjectif ἐπιούσιος, il y a peut-être une réminiscence de *Matth.* 6, 11. Voir le commentaire de ce passage par ORIGÈNE, *De oratione* (GCS vol. 2, paragr. 27, 7-18, p. 366 s.) et sur l'équivalence du mot ἐπιούσιος dans différentes langues, voir J. CARMIGNAC, *Recherches sur le Notre Père*, Paris 1969, p. 121-126.

pour les délivrer du péché ? Quels cuisiniers avait-il à son service ? N'est-ce pas de corbeaux qu'il recevait sa nourriture quotidienne<sup>1</sup> ? Et le sage Daniel qui voyait l'avenir de ses propres yeux, à quelle table instruisit-il les Assyriens ? N'est-ce pas grâce au jeûne et à la prière qu'il fit périr le dragon, renversa Bel, musela les lions et persuada au roi de renier les dieux de ses pères et de confesser le seul Dieu qui existe<sup>2</sup> ? Et le chœur des autres prophètes et des apôtres, à quelles tables, de quelles friandises se régalaient-ils ? N'étaient-ils pas des éducateurs et ne s'étaient-ils pas vu confier la terre entière ? Ne sommes-nous pas leurs successeurs ? La Parole ne nous ordonne-t-elle pas de les imiter en méditant sur leur conduite, comme Paul l'enseigne en disant : « Considérant l'issue de leur carrière, imitez leur foi<sup>u</sup> » ? Et le héraut de la pénitence, Jean le Baptiste, avait-il des gâteaux de miel dans le désert, lui qui non seulement ne préparait pas de repas à ceux qui venaient à lui, mais encore leur rendait sa compagnie amère par ses réprimandes ? En effet, il bouleversait leur conscience souillée non seulement par la sévérité de son regard, mais aussi par sa seule apparence et bien plus encore par sa parole avec laquelle, comme avec un glaive, il perçait les abcès de leurs âmes : « Engeance de vipères ! Qui vous a suggéré de fuir devant la colère imminente ? Produisez donc des fruits dignes du repentir<sup>v</sup> », sans vous rassurer par le seul fait que vous êtes baptisés ou que vous êtes les enfants d'Abraham<sup>3</sup>.

2. Cf. *Dan.* 14, 3-4.

3. Pour actualiser ses propos, l'évêque ajoute de son ctu ce membre de phrase.

270 Τί δαι ὁ διδάσκαλος τῶν ἐθνῶν, ὁ τῆς περιτομῆς κατα-  
 λύτης, ἵνα περιτομὴν πίστεως στήσῃ, « τὸ σκευὸς τῆς  
 ἐκλογῆς », Παῦλος ; ὅπως εὐρίσκεται σχολὴν ἄγων τρα-  
 πέζης, ὁ πάντων μᾶλλον χρεώστης τούτου καὶ ὀφείλων ὡς  
 275 εἴθεσιν ἀπίστοις πρότερον τὴν διὰ τραπέζης ποιεῖσθαι σχέ-  
 σιν ; τί δαι καὶ γράφει τῷ Τιμοθέῳ ἐπισκόπῳ Ἐφέσου ·  
 « Πρόσεχε » τῇ τῆς τραπέζης φιλοτιμίᾳ ἢ « τῇ ἀναγνώσει,  
 τῇ παρακλήσει, τῇ διδασκαλίᾳ » ; ἐν οἷς μάλιστα ἀόκνος  
 ἦν καὶ εὐτονος ὁ μακάριος Ἰωάννης. « Ἀκαίρως, εὐκαίρως  
 ἐπίστηθι », λέγων, « ἔλεγξον, ἐπιτίμησον, παρακάλεσον »,  
 280 μηδενὸς αὐτῷ ἐπισκῆπτοντος ὅτι δύο μὲν τὰ πικρὰ καὶ  
 ἐν τῷ προσηνέσ, ἴσως κάκεινο μετὰ φειδωλίας ἐπάγοντος ·  
 τὸ δὲ « ἔλεγξον, ἐπιτίμησον », πικρῶν ὄντων σφοδρῶς, ἐν  
 τῷ « παρακάλεσον » καὶ οὐ « κολάκευσον » ὅπερ ἐπίστη-  
 μονικῶς γιγνόμενον πικρότερόν ἐστι τοῖς φιληθόνοις καὶ  
 285 ἀναπεπτωκόσι, φορτικωτέρων εὐρισκομένων τῶν ἐλέγχων ·  
 ἐκεῖ μὲν γὰρ ἴσως ὑπὸ τινος θυμοῦ ἀντιβαίνουσα ἡ ψυχὴ  
 ἀναισθητῶς ἔχει πρὸς τὰ λεγόμενα τοῦ ἐλέγχου, ἐνταῦθα  
 δὲ ἡσύχως καὶ κατὰ μικρὸν τοῖς ἐπιεικέσι μετὰ τῆς ἀληθείας  
 λόγοις αἰσθητικῶς, ὡς ὑπὸ πυρὸς μαλακοῦ καιομένη, δια-  
 290 πρίεται. Τί δὲ καὶ ὑπομινῆσκει αὐτόν ; τὰ συμπίσια καὶ  
 τὰς εὐωχίας ἢ τὰ τῶν θλίψεων σεμνολογήματα ; λέγων ·  
 « Σὺ γὰρ παρηκολούθημάς μου τῇ ἀγωγῇ », ὅπως διετέθη  
 τῇ προθέσει τοῦ πάντα εἰς δόξαν Θεοῦ ποιεῖν < ἐν > « τοῖς

υ. Act. 9, 15. x. I Tim. 4, 13. y. II Tim. 4, 2. z. II Tim.  
 3, 10-11.

1. Cf. Rom. 2, 25-29 ; Gal. 5, 2-7 ; 6, 15.

2. Le mot χρεώστης n'est pas mentionné dans le GPL. Dans LS, il n'a pas d'autre sens que celui de débiteur, qui s'éclaire ici par l'emploi du participe ὀφείλων. Le rapprochement des deux termes paraît être une redondance. En réalité, ils se renforcent. On peut considérer πάντων comme un masculin, « plus que tous », ou comme un neutre, « plus qu'en toutes choses ». C'est la dernière solution que nous adoptons.

**Exemple de Paul** Que dire du docteur des Gentils qui abolit la circoncision de la chair pour instituer la circoncision de la foi<sup>1</sup>, « le vase d'élection »<sup>w</sup>, Paul ? le trouve-t-on uniquement préoccupé de la table ? lui qui plus qu'en toutes choses avait une dette dans ce domaine<sup>2</sup> et l'obligation, puisqu'il s'adressait à des peuples sans foi, de lier d'abord avec eux des relations de table ? Qu'est-ce donc qu'il écrit à Timothée, l'évêque d'Éphèse<sup>3</sup> ? « Mets tous tes soins »... au raffinement de la table ? ou « à la lecture, à l'exhortation et à l'enseignement »<sup>x</sup> ? c'est à ces activités que le bienheureux Jean consacrait tout son zèle et toute son ardeur. « Insiste à temps et à contretemps, dit-il, accuse, réprimande, exhorte<sup>y</sup> », personne ne lui reprochant de préconiser deux fois la sévérité et une fois la douceur et peut-être encore cette dernière avec parcimonie ; d'un côté « accuse, réprimande », qui sont choses extrêmement pénibles, mais de l'autre « exhorte » et non « sois complaisant » ; et cela, pratiqué en toute connaissance de cause, est plus pénible aux gens qui, tombés bien bas par la débauche, trouvent les reproches trop durs ; car dans un cas, l'âme s'obstinant, peut-être sous l'empire de la colère, reste insensible aux paroles de reproche, tandis que dans l'autre, rendue sensible calmement et progressivement par des mots où la douceur est jointe à la vérité, comme brûlée à feu doux, elle se fend. Et que lui rappelle-t-il encore : des beuveries, des festins ou les sujets de fierté que sont ses tribulations ? quand il dit : « Tu as été témoin de ma conduite<sup>z</sup> », — comment j'ai tenu ma résolution de tout faire pour la gloire de Dieu — « dans les

3. Sur le mot ἐπίσκοπος et sur le rôle de l'évêque dans la communauté chrétienne, voir J. DAUVILLIER, « Les temps apostoliques, 1<sup>er</sup> siècle », dans *Histoire du droit et des institutions de l'Église en Occident*, publiée sous la direction de G. LE BRAS, t. II, p. 166.

διαγωμοῖς ». Ἐπὶ τοῖς ἐλέγχοις τῆς πλάνης, μὴ που τρα-  
 295 πέζης μνεία ; Τίτω δὲ πάλιν τῷ ἐπισκόπῳ Κρήτης Ἰδωμεν  
 τί ἐπιστέλλει · περὶ βρωμάτων καὶ πομάτων ἢ περὶ ἐλέγχων  
 καὶ διδασκαλίας ; λέγων · « Τούτου χάριν κατέλιπόν σε ἐν  
 Κρήτῃ, ἵνα τὰ λείποντα ἐπανορθώσης καὶ πείσης αὐτοῦς  
 μὴ ἑτεροδιδασκαλεῖν, μηδὲ προσέχειν μύθοις καὶ γενεα-  
 300 λογίαις ἀπεράντοις », ἐπιφέρων καὶ τῶν ἐλέγχων τὸν  
 τρόπον · « Κρῆτες αἰεὶ ψεῦσται, κακὰ θηρία, γαστέρες  
 ἀργαί. »

Εἰπάτωσαν ἡμῖν οἱ κοιλιολάτραι καὶ τραπεζογίγαντες καὶ  
 γυναικοῖερακες, οἱ τὴν Ἰωάννου ἄσκησιν μεμφόμενοι, ἐμπε-  
 305 ρινοστήσαντες Παλαιὰν καὶ Καινὴν Διαθήκην, ποῦ εὖρον  
 ἐν ἐπαίνῳ συμπόσιον, εἰ μὴ που πρὸς ἀλλοφύλους, καὶ  
 τοῦτο διὰ τὴν τῆς εἰρήνης σπεῖσιν τῷ τῆς τραπέζης νόμῳ  
 θηρίων τε καὶ βαρβάρων τιθασσευομένων. Πότε δὲ τὰ συμ-  
 πόσια ὑπόθεσις ἀμαρτίας οὐ γέγονεν ; τί δὲ λέγω · ἀμαρ-  
 310 τίας ; τάχα δὲ καὶ τῆς μεζονος εἰδωλολατρείας καὶ  
 ἀδελφοκτονίας, καθὼς γέγραπται · « Ἐκάθισεν ὁ λαὸς  
 φαγεῖν καὶ πιεῖν, καὶ ἀνέστησαν παίζειν » · ἦν δὲ τὸ παίγ-  
 νιον μέθης ἔκγονον. « Δεῦτε, ποιήσωμεν θεοὺς ὅτινες προ-  
 πορεύονται ἡμῶν. » Οἱ γὰρ σεισμὸν ὑποστάντες δι' οἴνου

aa. Tite, 1, 5 ; I Tim. 1, 3-4. ab. Tite 1, 12. ac. Ex. 32, 6.  
 ad. Ex. 32, 1.

1. Dans ce passage, P. interprète librement le texte de Paul. Il cite d'abord la *II<sup>e</sup> ép. à Tim.* 3, 10 : Σὺ — ἀγωγῆ, puis il ajoute un commentaire de son cru : ὅπως — ποιεῖν, où se trouve d'ailleurs une allusion à *I Cor.* 10, 31 : πάντα εἰς δόξαν Θεοῦ ποιεῖτε. Enfin il revient à *II Tim.* 3, 11, en utilisant τοῖς διωγοῖς qui cependant n'est plus complément de παρηκολούθηκας, comme chez S. Paul, mais devient un complément circonstanciel, d'où l'adjonction de ἐν proposée par les Bénédictins que nous suivons.

2. Le mot κοιλιολάτρης est le seul exemple donné par le GPL avec référence à notre passage. Il contient sans doute une allusion à *Phil.* 3, 19, ὧν ὁ θεὸς ἡ κοιλία. — Outre l'emploi du mot τραπε-

persécutions<sup>1</sup>. » Fait-il jamais mention de la table pour réfuter l'erreur ? Voyons encore ce qu'il écrit à Tite, l'évêque de Crète ; parle-t-il de nourriture et de boisson ou de reproches et d'enseignement ? Quand il dit : « Je t'ai laissé en Crète pour que tu mettes en ordre ce qui reste à régler et que tu les persuades de ne pas enseigner des doctrines étrangères, ni de s'attacher à des fables et à des généalogies interminables<sup>aa</sup>, ajoutant en manière de reproche « ces Crétois, toujours menteurs, de mauvaises bêtes, des ventres paresseux<sup>ab</sup> ».

Qu'ils nous disent alors, ces adorateurs du ventre, ces géants de la table, ces chasseurs de femmes<sup>2</sup> qui blâment l'ascèse de Jean, où ils ont pu trouver, après avoir parcouru l'Ancien et le Nouveau Testament, un éloge des banquets, si ce n'est peut-être devant des nations étrangères et cela pour conclure la paix avec des peuples sauvages et barbares que la loi de la table peut apprivoiser<sup>3</sup>. Quand donc les banquets n'ont-ils pas été une occasion de péché ? Que dis-je : de péché ? bien plutôt d'une grande idolâtrie et d'un fratricide, comme il est écrit : « Le peuple s'assit pour manger et pour boire ; puis ils se relevèrent pour jouer<sup>ac</sup> » ; or le jeu était le fruit de l'ivresse. « Venez, fabriquons des dieux qui marchent devant nous<sup>ad</sup>. » Ils chancelaient sous l'effet du vin et

ζογίγας dans notre texte, on ne le trouve que dans les *Invectives contre les habitants de CP* par un partisan anonyme de Maxime le Confesseur (BHG<sup>a</sup> 12362 ; PG 90, 204 B, 9-10) qui utilise les deux termes τραπεζογίγαντες καὶ γυναικοῖερακες. Le mot γυναικοῖεραξ, litt. « le faucon des femmes », c'est-à-dire celui qui poursuit les femmes comme le faucon sa proie, se trouve dans HL (LXV) (Butler, vol. II, 161, 4).

3. Les mss A et M écrivent τιθασσῶω, contrairement à l'usage attesté par LS et le *Thesaurus* ; ce dernier donne τιθασσῶω, sive [vitiose] τιθασσεῶω. Nous gardons l'orthographe des mss.

315 κινήτους θεούς ἐπεζήτουν, τὸν ἄσειστον καὶ πάντα πλη-  
 ροῦντα ἄνευ τοῦ βαδίζειν ἀφέντες. Τί δαὶ λέγει ὁ προφήτης ;  
 Χείλη ἱερέως μελετήσωσι συμπόσια, ὅτι δεῖπνα καὶ  
 ἄριστα ἐκζητήσουσιν ἀπ' αὐτοῦ, ἢ « ὅτι χείλη ἱερέως  
 φυλάζεται νόμον, καὶ λόγον ἐκ στόματος αὐτοῦ ἐκζητή-  
 320 σουσιν, ὅτι ἄγγελος Κυρίου ἐστὶ », καὶ οὐ μάγειρος ; Καὶ  
 ὁ ἐν Χαλαννῇ δὲ πύργος πότε ἠκοδομήθη ; πρὸ οἴνου ἢ  
 μετὰ οἴνον ; οὐ μετὰ οἴνου, ἥνικα Νῶε φυτεύσας τὸ κλῆμα  
 πρῶτος τὸν οἶνον ἐκαρπώσατο — εἴ γε οὕτως ἔχει —, οὐ διὰ  
 τὴν πόσιν ἢ τὴν φυτείαν, ἀλλὰ διὰ τὴν ἀμετρίαν ; Ἰωσήφ  
 325 πότε ἐπράθη ὑπὸ τῶν ἀδελφῶν ; ὅτε τὰ πρόβατα ἐπομύαι-  
 νον ἐν αὐτοῖς ἀσχολούμενοι, ἢ ὅτε τὰ κάλλιστα σφάζοντες  
 καὶ ἐσθίοντες ἐπὶ σχολῆς κατ' αὐτοῦ ἐν συμποσίῳ τὸν  
 φθόνον ἐτεκταίνοντο ; Τὴν τοῦ βαπτιστοῦ Ἰωάννου κεφαλὴν  
 ἐπὶ πίνακος ποῦ ἐπέδωσαν τῷ πορνιδίῳ ; ἐν συλλόγῳ σοφίας  
 330 ἢ ἐν συμποσίῳ ἀνομίας ; Ὁ μακάριος Παῦλος πίνων καὶ  
 τρώγων παρέτεινεν ἕως μεσονυκτίου τὸν λόγον, ἢ ἀσιτῶν  
 καὶ διδάσκων καὶ τοὺς τὸν Θεὸν ἀγνοοῦντας εἰς πίστιν

321 Χαλαννῇ corr. C.-N. : Χαλάνη M.

ae. Mal. 2, 7.

1. L'adjectif ἄσειστος s'applique à ce qui ne peut être ébranlé, par exemple à la prospérité des méchants (XX, 224). On trouve la même épithète à propos du Christ dans MACAIRE L'ÉGYPTEIEN, *ep. II* (PG 34, 417) : « Il a été appelé route, vigne, pain... », πέτρα μὲν διὰ τὸ ἐν τῇ βῶμῃ αὐτοῦ ἄσειστόν τε καὶ ἀπρόσιτον, « pierre, à cause de la force inébranlable et inaccessible qui réside en lui ». Mais ici, P., en appliquant à Dieu cette épithète, en tire un sens imprévu : *qui n'a pas besoin de se déplacer pour agir*, par opposition aux dieux païens.

2. Le jeu des prépositions inviterait à corriger οὐ μετὰ οἴνου en οὐ μετὰ οἴνον qui répondrait, en reprenant le même cas, à l'interrogation précédente ; mais il semble préférable de garder le texte des mss, οὐ μετὰ οἴνου, en donnant à la préposition le sens qu'elle peut avoir, suivie du génitif, pour marquer l'accompagnement, ici dans le temps : *à l'époque de*.

réclamaient des dieux qui bougent, reniant le Dieu immuable<sup>1</sup> qui remplit l'univers sans avoir à se déplacer. Et le prophète que dit-il ? Les lèvres du prêtre parleront de banquets, parce qu'on lui réclamera des festins et des repas, ou « les lèvres du prêtre garderont la Loi et on recherchera l'instruction de sa bouche, parce qu'il est le messager du Seigneur<sup>ae</sup> », et non pas un cuisinier ? Et la tour, à Khalannê, quand fut-elle bâtie, avant ou après le vin ? N'est-ce pas à l'époque du vin<sup>2</sup>, lorsque Noé, qui planta la vigne, fut le premier à récolter l'opprobre<sup>3</sup>, si du moins il en est ainsi, non pour avoir bu, ni pour avoir planté la vigne, mais pour son manque de mesure<sup>4</sup> ? Quand donc Joseph fut-il vendu par ses frères ? Alors qu'ils mettaient tous leurs soins à paître leurs brebis ou bien après avoir égorgé les plus belles, ils les mangeaient tout à loisir et au cours d'un banquet complotaient par jalousie contre lui<sup>5</sup> ? Quand donc offrit-on à la courtisane la tête de Jean Baptiste sur un plat, dans un colloque de sages ou dans une beuverie d'impies<sup>6</sup> ? Le bienheureux Paul, est-ce en buvant et en mangeant qu'il prolongeait ses discours jusqu'au milieu de la nuit, ou en jeûnant et en enseignant pour amener à la foi ceux qui ignoraient

3. Cf. *Gen.* 9, 20-21.

4. Khalannê ou Khalnê est une des villes construites par Nebrôd au pays de Sennaar (*Gen.* 10, 10) où fut bâtie une tour, symbole de l'orgueil humain (*Gen.* 11, 2-4). Pour le commentaire de ce passage, voir *La Bible d'Alexandrie*, LXX, *La Genèse*, Paris 1986, p. 147-149. L'épisode de la tour est placé dans la Genèse après celui de l'ivresse de Noé. P. renverse l'ordre des faits et transforme la relation temporelle en relation causale. Il voit dans la démesure, ἀμετρία, de l'usage du vin par Noé un prélude à la démesure des constructeurs de la tour.

5. Cf. *Gen.* 37, 25-28. Pour les besoins de son argumentation, P. ajoute au récit l'égorgement des plus belles brebis et le festin des frères de Joseph.

6. Cf. *Mc* 6, 21-29.

ἀγων ; Αὐτὸς ὁ ἀρχιεπίσκοπος καὶ ἀρχιδιδάσκαλος καὶ ἀρχι-  
σοφιστής, Ἰησοῦς ὁ Χριστός, ὁ τῆς ἀνθρωπίνης πλάνης  
335 διορθωτής, ποῦ εὐρίσκεται ἐν πόλει φαγῶν πλὴν τοῦ Πάσχα,  
ὁ ἦν μυστηρίων ἐμπλήρωσις ; Τί δαὶ καὶ μεριμνᾷσι τοῖς  
μαθηταῖς εὐρίσκεται λέγων, περὶ βρωμάτων ἢ περὶ ἀναγ-  
νωσμάτων ; “ Ἐργάζεσθε, λέγων, μὴ τὴν ἀπολλυμένην  
βρῶσιν, ἀλλὰ τὴν μένουσαν. ”

340 Λεγέτω τοίνυν μετὰ τοῦ Κυρίου καὶ ὁ καλὸς Ἰωάννης ·  
Ἐμὸν συμπόσιόν ἐστιν ἡ τοῦ λόγου διδασκαλία καὶ δια-  
νομή, εἰς ἣν καὶ ἐξελέχθη ἐν τῇ τοῦ λαοῦ σωτηρίᾳ ·  
“ Βρῶμα γὰρ ἡμᾶς οὐ παρίστησι τῷ Θεῷ, οὔτε ἐὰν φάγω-  
μεν, οὔτε ἐὰν μὴ φάγωμεν. ” Ἐθνικῶν γὰρ ἡ συνθήεια  
345 αὕτη, τὸ τραπέζαις ἀπατᾶν τοὺς ὑπ’ αὐτῶν δελεαζομένους,  
λόγω πείθει μὴ δυναμένων τῶν λεγόντων · “ Φάγωμεν  
καὶ πίωμεν, αὐριον γὰρ ἀποθνήσκομεν ” · πρὸς οὗς ὁ  
ἀπόστολος πληκτικώτερον τὴν διόρθωσιν ἐπάγει λέγων ·  
350 “ Μὴ πλανᾶσθε · φθειροῦσιν ἤθη χρηστὰ ὀμίλια κακαί ”,  
“ ὀμίλιας, λέγων, κακάς ” τὰς περὶ τὰ τοιαῦτα ἐλισσο-  
μένας λέξεις.

<II> Ο ΔΙΑΚ. Γνησίως μὲν καὶ πολυμαθῶς εἰρηκας τὰ εἰρη-  
μένα, καὶ οὕτως ἔχει. “ Οὐαὶ γὰρ τῷ λέγοντι τὸ γλυκὺ  
πικρὸν καὶ τὸ πικρὸν γλυκὺ · οὐαὶ τῷ τιθέντι τὸ σκότος  
φῶς καὶ τὸ φῶς σκότος. ” Λέξει δέ τις ὅτι “ Οὔτε ἡμεῖς  
5 τοῦτο λέγομεν εἶναι αὐτὸν ἔκδοτον ταῖς τοιαύταις τραπέ-  
ζαις · ἡ γὰρ ἀμετρος φιλοτιμία φιληδονίας ὑπόθεσις, καὶ

af Jn 6, 27. ag. I Cor. 8, 8. ab. I Cor. 15, 32. ai. I Cor.  
15, 33.

a. Is. 5, 20.

1. Ἀνάγνωσμα, *lecture*, signifie, au pluriel, *écrits* et particulière-  
ment *les Écritures*. Cf. ORIGÈNE, *De principiis*, lib. IV, chap. 2,  
li. 5 (SC 268, p. 292) qui précise ἀναγνώσματα par ἄγια.

2. L'aphorisme en question se trouve dans un fragment de la  
*Thais* de MÉNANDRE (voir Th. KOCH, *Com. att. frag.*, vol. III,  
Leipzig 1888, p. 62, n° 218). Cet aphorisme était très connu dans  
l'Antiquité et chez les chrétiens qui le citent, entre autres Paul,

Dieu ? Enfin, le pasteur suprême, le sage suprême, Jésus  
le Christ, le redresseur des erreurs de l'humanité, quand  
donc le trouve-t-on à manger dans une ville, sinon pour  
la Pâque, ce qui était l'accomplissement des mystères ? Et  
de quoi le trouve-t-on occupé à parler avec ses disciples  
qui s'inquiétaient, de nourriture ou des Écritures<sup>1</sup> ?  
« Travaillez, dit-il, non pour la nourriture qui périt, mais  
pour celle qui demeure<sup>af</sup>. »

Que l'admirable Jean dise, lui aussi, avec le Seigneur :  
mon banquet, c'est l'enseignement et la distribution de  
la parole ; c'est pour cela que j'ai été choisi en vue du  
salut du peuple, « car ce n'est pas la nourriture qui nous  
rapproche de Dieu, que nous mangions ou que nous ne  
mangions pas<sup>ag</sup> ». C'est, en effet, une coutume chez les  
païens d'abuser par la table ceux qu'ils veulent tromper ;  
incapables de les persuader par la parole, ils disent :  
« Mangeons et buvons, car demain nous mourrons<sup>ah</sup> » ;  
c'est à eux que l'Apôtre adresse cette réprimande assez  
dure : « Ne vous y trompez pas ; les mauvaises conversa-  
tions corrompent les bonnes mœurs<sup>ai</sup> », entendant par  
« mauvaises conversations » les propos qui tournent  
autour de tels sujets<sup>2</sup>.

<XIII> LE DIACRE. Voilà un noble discours, orné d'une belle  
érudition et il en est bien ainsi : « Malheur à celui qui  
appelle amer ce qui est doux et doux ce qui est amer ;  
malheur à celui qui change les ténèbres en lumière et la  
lumière en ténèbres<sup>a!</sup> » Mais on pourra te répondre :  
nous ne disons pas non plus que Jean s'est livré à de  
telles agapes ; certes, la libéralité sans mesure entretient  
la propension aux plaisirs et une trop grande réclusion

I Cor. 15, 33 ; CLÉM. D'ALEXANDRIE, *Paed.* II, vi, 50, 4 (SC 108  
p. 107) et *Strom.* I, 59, 4 (SC 30, p. 93). La phrase est citée aussi  
par SOCRATE, *HE* III, 16 (PG 67, 424), mais celui-ci l'attribue à  
Euripide. Dans le monde latin, elle est citée par Tertullien et Jérôme.

ἢ εἰς ἄγαν ἀπόκλεισις ὄκνου καὶ μικρολογίας ἀπόδειξις.  
 Ἐδύνατο γὰρ κἄν μόνους ἐπισκόπους καλεῖν, καὶ τούτων  
 μάλιστα τοὺς εὐσεβεστέρους · ἢ εἰ μὴ τούτους, κἄν τὸν  
 10 ἴδιον κλῆρον, μιμούμενος τὸν Δεσπότην ἐσθιόντα μετὰ τῶν  
 δώδεκα ἀποστόλων. »

Ο ΕΠΙΣΚ. Συνεκτικώτατα ἀνθυπήνεγκας, φιλαληθέστατε  
 τῶν ἀνδρῶν, εἴ γε ἠνείχοντο οἱ κληρικοὶ συναριστεῖν τῷ  
 Ἰωάννη, παρ' ὥραν ἢ παρ' ἡμέραν ἐσθιόντες · οἱ δὲ ὡς  
 15 τάχιστα μετὰ πολλῆς τῆς παρασκευῆς πολυτέλειαν ἐπεζή-  
 τουν. Ἄτοπον ἦν τὰς τῶν νοσοῦντων ἢ πτωχεύοντων τρο-  
 φὰς τῇ τῶν ὑγαινόντων ἀκρασίᾳ προσαναλώσαι. Ποῖος δὲ  
 καὶ νόμος οὗτος, νομοθετεῖν τὸν παιδευτὴν τοὺς παιδευο-  
 μένους, ἢ τοὺς ἀρρώστους τὸν ἱατρόν, ἢ τοὺς ἐπιβάτας  
 20 τὸν κυβερνήτην, ἀεὶ τοῦ ἱατροῦ τοὺς νοσοῦντας ὑγιάζοντος  
 καὶ τοῦ διδάσκοντος τοὺς παιδευομένους ἐπανορθοῦντος καὶ  
 τοῦ κυβερνήτου τοῖς ἐμπλέουσι τὸ συμφέρον μνηστευμέ-  
 νου ; Καὶ ἱατρῶ μὲν καὶ κυβερνήτη πειθόμενοι οἱ ὑπ'  
 αὐτοὺς διὰ φιλοζωΐαν πᾶσαν ὀδύνην καὶ ἐπάχθειαν φέρουσι,  
 25 παρ' οἷς καὶ τὸ ἐπιτυχεῖν ἄδηλον · διδασκάλῳ δὲ τῶν  
 κρειττόνων, νόσους καὶ μαλακίας ἀπελαύνειν ἐμπειστει-  
 μένῳ καὶ τρικυμίας ἡδονῶν ὑπερβαίνειν ἐξησχημένῳ, ἀχα-  
 λινώτοις στόμασιν ἐπανατείνονται ἀνίπτοις ποσὶ πάντα  
 φύροντες.

M G (= abdhyp)

XIII, 14 ol edd. : εἰ M || 18 νομοθετεῖν G : νομοθετην M.

1. D'après DIOGÈNE LAËRCE, *Vita...*, prooem. 17, l'adjectif φιλαλήθης sert à désigner, parmi d'autres, l'école philosophique de ceux qui sont « amis de la vérité », φιλαλήθεις. Dans le *Dialogue*, on relève plusieurs emplois de cet adjectif au vocatif φιλαληθέστατε : en IV, 111 ; XII, 73 ; XIII, 12 ; XVI, 300. L'insistance avec laquelle ce mot revient attire l'attention sur l'amour de la vérité, concept essentiel dans le *Dialogue*, comme on le verra en XX, 357-364.

2. G. J. M. BARTELINK, introd. de CALLINICOS, *Vie d'Hypatios* P. 43, signale que l'expression παρὰ μίαν, tous les deux jours, est une

est signe de défiance et de mesquinerie. Mais il aurait pu inviter seulement les évêques et particulièrement les plus pieux d'entre eux ; ou bien, sinon des évêques, tout au moins son propre clergé, imitant en cela le Maître qui mangeait avec les douze apôtres.

L'ÉVÊQUE. Ton objection serait tout à fait pertinente, ô ami le plus amoureux de la vérité parmi les hommes<sup>1</sup>, si du moins les clercs avaient accepté de prendre leurs repas avec Jean et de manger après l'heure<sup>2</sup> ou de ne pas manger du tout de la journée ; mais ils exigeaient à l'heure juste une table abondante et raffinée. Or, il eût été inconvenant de dépenser la nourriture des malades et des pauvres pour combler l'avidité de gens en bonne santé. Mais quelle est cette loi selon laquelle les élèves dictent leur loi au maître ou les malades au médecin ou les matelots au pilote ? alors que c'est toujours le médecin qui rend la santé aux malades, l'enseignant qui corrige les élèves et le pilote qui garantit à l'équipage l'arrivée à bon port. Ils s'en remettent bien au médecin et au pilote ceux qui acceptent, par amour de la vie, la douleur ou le désagrément, malgré l'incertitude du succès ; mais le maître qui enseigne une vie meilleure, qui a reçu la charge de chasser maladies et infirmités, qui enfin est expert à franchir la vague redoutable des plaisirs<sup>3</sup>, voilà que tous l'accablent en déchaînant contre lui leurs langues sans frein et en éclaboussant tous ses actes de la boue de leurs pieds.

particularité du langage de cette œuvre. Il faut sans doute en rapprocher les expressions παρ' ὥραν, en dehors des heures normales des repas et παρ' ἡμέραν, hors de la journée, c'est-à-dire que Jean pouvait négliger de manger toute une journée. P. en a donné les raisons en XII, 21-22. Cette habitude de remettre jusqu'au soir le repas qu'on prend d'ordinaire au milieu de la journée est signalée par THÉODORE comme une preuve de haute vertu dans *HMS, Vie de Marianos* 3 (*SC* 234, p. 250 et n. 251).

3. Voir *Dial.* XX, 525 et la note.

30 Εἰ δὲ καὶ ἐδεδώκει ἑαυτὸν ἔκδοτον ταῖς τραπέζαις, πόσοις ἐξήρκει ἀξιώμασι τὴν τηλικαύτην πόλιν οἰκῶν, ἐκάστου ἢ δι' εὐλογίαν, ἢ διὰ πενίαν, ἢ διὰ γαστριμαργίαν τὸ φαγεῖν ἐπιζητοῦντος ; Ποῦ δὲ καὶ σχολὴν ἦγεν ἢ τοῦ Θεοῦ θεωρία, ἢ τοῦ λόγου θεραπεία, ἢ τῶν Γραφῶν ἱστο-  
 35 ρία, ἢ τῶν χηρῶν κηδεμονία, ἢ τῶν ὀρφανῶν παραμυθία, ἢ τῶν ἀρρωστοῦντων νοσοκομία, ἢ τῶν καταπονουμένων ἐπικουρία, ἢ τῶν πλανωμένων ἐπιστροφή, ἢ τῶν συντετριμμένων φροντίς, ἢ τῶν ἐν φυλακαῖς ἐπίσκεψις ; πῶς δὲ ἔφυγεν τὸν ὀνειδιστικὸν ταλανισμόν τοῦ Θεοῦ, ὃν ὀνειδίζει  
 40 ἐν τῷ Ἰεζεκιήλ ; “ Ὡ οἱ ποιμένες οἱ ποιμαίνοντες ἑαυτοὺς, καὶ οὐ τὰ πρόβατα νέμοντες · τὸ πεπλανημένον οὐκ ἐπεστρέψατε, τὸ ἀπολωλὸς οὐκ ἐζητήσατε, τὸ ἀσθενὲς οὐκ ἐπεσκέψασθε, τὸ συντετριμμένον οὐ κατεδήσατε, τὰ λιπαρὰ σφάζοντες ἐσθίετε. ” — Περὶ ὧν γράφει ὁ Παῦλος ·  
 45 “ Ἀνέχεσθε γάρ, εἴ τις ὑμᾶς καταδουλοῖ, εἴ τις κατεσθίει, εἴ τις λαμβάνει ” — “ καὶ τὰ μὲν ἔρια περιεβάλλεσθε, τὰ δὲ

30-38 εἰ — ἐπίσκεψις om. b || 30 ἐδεδώκει Ben. Mig. : δεδώκει M || 33 ποῦ δὲ M dh : σπουδὴν αἰρ || 34 λόγου G : λαοῦ M || 35 χηρῶν G edd. : χειρῶν M || ὀρφανῶν G : παρθένων M.

b. Éz. 34, 2-4. c. II Cor. 11, 20.

1. Le mot εὐλογία est employé dans la Septante pour désigner un don en nature : *Jug.* 1, 15 ; *I Règles* 25, 27. Dans *HL* (XXV), Valens (éd. Butler, vol. II, p. 79, li. 18), P. l'emploie pour parler des friandises offertes à un moine. De même CALLINICOS, *Vie d'Hypatios* 51, 4, p. 288. Ici, le sens concret laisse la place à l'intention pour laquelle l'objet est offert.

2. Georges donne à σχολὴν ἔγειν le sens d'*avoir du loisir pour* et met tous les compléments au datif. Nous gardons le texte de A et de M et nous interprétons σχολὴν ἔγειν en conséquence.

3. Nous adoptons la leçon donnée par les mss de Georges : λόγου de préférence à λαοῦ. En effet, les occupations de Jean se divisent en deux catégories, celles qui ont directement pour objet Dieu et sa parole où est incluse la méditation de cette parole, et

### Exigence de l'apostolat

De plus, s'il s'était livré tout entier aux plaisirs de la table, eût-il pu suffire à tant de requêtes, alors qu'il vivait dans une ville si grande où chacun, soit pour obtenir une faveur<sup>1</sup>, soit poussé par la pauvreté, soit mû par la gloutonnerie, cherchait à manger avec lui ? Quand donc auraient trouvé place la contemplation de Dieu<sup>2</sup>, l'attention portée à la parole<sup>3</sup>, l'étude des Écritures la sollicitude à l'égard des veuves, la consolation des orphelins<sup>4</sup>, le soin des malades, l'assistance à ceux qui étaient accablés, la conversion de ceux qui étaient dans l'erreur, la préoccupation constante des affaires, la visite des prisonniers ? Comment a-t-il échappé à la malédiction de Dieu qui lance cette invective par la bouche d'Ézéchiël : « Ô pasteurs qui se paissent eux-mêmes<sup>5</sup> au lieu de faire paître les brebis, vous n'avez pas ramené au bercail celle qui était égarée, vous n'avez pas cherché celle qui était perdue, vous n'avez pas veillé sur la malade, vous n'avez pas fait un bandage à celle qui était blessée, mais vous avez égorgé et mangé celles qui étaient grasses<sup>6</sup> » — c'est à leur sujet que Paul écrit : « Vous supportez bien qu'on vous asservisse, qu'on vous dévore, qu'on vous dépouille<sup>7</sup> » — « et vous vous revêtez de leurs

celles qui sont au service du prochain, dont l'énumération suit. Dans le groupe *θεραπεία* τοῦ λόγου, le mot *λόγου* lui-même peut être entendu de deux façons : soit la parole de Dieu (mais dans ce cas l'expression ferait double emploi avec le groupe suivant), soit la prédication à laquelle le prêtre doit donner tous ses soins. CHRYSOSTOME développe cette idée dans *Sur le sacerdoce*, V, 5 (*SC* p. 290, li. 5-9), où est employé le verbe *θεραπεύειν* pour désigner les soins apportés à l'exposé des vérités religieuses.

4. Le texte de Georges permet ici quelques corrections intéressantes, entre autres de remplacer *παρθένων* par *ὀρφανῶν* qu'appelle tout naturellement *παραμυθία*.

5. L'idée se trouve en *Phil.* 2, 21 : « tous les autres recherchent leur intérêt, non ceux de J.-Chr. » On en trouve un commentaire véhément dans le sermon d'AUGUSTIN, *De pastoribus* (*CSL*, t. XLI, p. 257-270).

πρόβατα οὐ ποιμαίνετε » καὶ ἐν τῷ Ἱερεμῖα περὶ ἀργο-  
τρόφων ποιμένων λέγει · « Ποιμένες πολλοὶ διέφθειραν τὸν  
ἀμπελῶνά μου. »

50 Λέγει ὁ διάκονος ·

Ἐδύνατο καὶ τούτους διὰ χρόνου θεραπεύειν καὶ τῶν  
ἐκκλησιαστικῶν φροντίζειν, ἵνα μὴ δόξῃ κακῶς ἀκούειν,  
ἐν τοῖς ἄλλοις ὧν μέγας.

Ο ΕΠΙΣΚ. Τοῦτο γὰρ ἐστὶ τὸ ζητούμενον, ἵνα μὴ κακῶς  
55 ἀκούῃ, ἵνα πλουσιῶς παρέχῃ τὸν λόγον, τὴν σπουδὴν, τὸν  
ζῆλον, τὴν ἄλλην ἱερατικὴν εὐνοίαν. Ἡ οὐκ οἶδας, ὃ τιμιώ-  
τατε Θεόδωρε, ὅτι καὶ ἀλόγου κακηγορίας μακαρισμὸς  
ᾠρισταὶ ὑπὸ τοῦ Κυρίου σὺν τοῖς ἄλλοις μακαρισμοῖς  
εἰπόντος · « Μακάριοι ἐστε, ὅταν ὀνειδίσωσιν ὑμᾶς καὶ  
60 εἴπωσι πᾶν πονηρὸν ῥῆμα καθ' ὑμῶν. » « Οὐαὶ δὲ ὑμῶν,  
ὅταν καλῶς ὑμᾶς εἴπωσι πάντες οἱ ἄνθρωποι · κατὰ ταῦτα  
γὰρ ἐποίουν τοῖς προφήταις οἱ πατέρες αὐτῶν. » Πῶς δὲ  
καὶ στόμα ἐξησκημένον ἐν θείοις λόγοις καὶ οὐς χρησμῶν  
ἐπακούειν θείων ἠνείχετο πολυλογίας τραπέζης, τοῦ Δεσπῆ-  
65 του λέγοντος · « Οὐδεὶς δύναται δυοῖς κυρίοις δουλεύειν »,  
ἔπειτα · « Οὐ δύνασθε Θεῷ δουλεύειν καὶ Μαρωνᾶ. »  
Ζητήσωμεν ἄρα τίς ὁ Μαρωνᾶς, μὴ ποτε εὐρεθῶμεν οὐχὶ  
τοῖς δύο κυρίοις δουλεύοντες, ἀλλ' ἢ μόνῳ τῷ Μαρωνᾶ.  
« Μαρωνᾶν » γὰρ νῦν οὐ τὸν διάβολον λέγει, ἀλλὰ  
70 τὴν ματαιοποιαν τοῦ κόσμου τούτου οὗ τοὺς ἑαυτοῦ μαθη-  
τὰς ὁ λόγος ἀπέστησεν.

Ο ΔΙΑΚ. Ἐπανάζευξον, ὃ ἱερώτατε πάτερ, ἐπὶ τὰ λοιπὰ  
τῶν πραγμάτων, ἱκανῶς ἀποδεδειγμένου τοῦ περὶ τραπέζης

51 ὁ διάκ. ante ἐδύνατο add. C.-N.

d. Ἐζ. 34, 3. e. Jér. 12, 10. f. Matth. 5, 11. g. Lc 6, 26.  
h. Matth. 6, 24.

1. P. emprunte successivement deux textes, l'un à Matthieu,  
l'autre à Luc et, pour souligner l'opposition, il ajoute δὲ.

toisons, mais vous ne faites pas paître le troupeau <sup>d</sup> »,  
et dans Jérémie, il dit aussi à propos des bergers négligents : « Bien des bergers ont dévasté ma vigne <sup>e</sup>. »

Le diacre repartit :

Il aurait pu répartir son temps entre les soins à donner  
à tout ce monde et le souci des affaires de l'Église, afin  
de ne pas avoir mauvaise réputation, alors qu'il était  
grand dans tous les autres domaines.

L'ÉVÊQUE. Ce qu'on lui demande justement, pour qu'il  
n'ait pas mauvaise réputation, c'est d'offrir abondamment  
sa parole, son ardeur, son zèle et toute la sollicitude  
qu'on attend d'un prêtre. Ignorez-tu donc, mon très hono-  
rable ami, que pour la médisance, il y a aussi une béati-  
tude bien spécifiée par le Seigneur, quand, parmi les  
autres béatitudes, il dit : « Heureux êtes-vous quand on  
vous outragera et qu'on dira contre vous toutes sortes  
de méchancetés <sup>f</sup>. » Mais <sup>1</sup> malheur à vous quand tous  
les hommes diront du bien de vous ; c'est de cette manière,  
en effet, que leurs pères traitaient les faux prophètes <sup>g</sup>. »  
Comment une bouche exercée à répéter les paroles de  
Dieu et une oreille à obéir aux oracles divins pouvaient-  
elles supporter le bavardage d'une table, alors que le  
Seigneur dit : « Nul ne peut servir deux maîtres » et  
ensuite : « Vous ne pouvez servir Dieu et Mamon <sup>h</sup> » ?  
Cherchons donc à savoir qui est Mamon <sup>2</sup>, pour ne pas  
nous retrouver à servir, non pas les deux maîtres, mais  
le seul Mamon. Par « Mamon », ce n'est pas le diable  
qu'il désigne ici, mais la vaine sollicitude de ce monde  
dont le Verbe a détourné ses disciples.

LE DIACRE. Reviens maintenant, très saint Père, au  
reste des événements, car ton propos au sujet de la table

2. Le mot est considéré comme un nom commun et désigne  
les richesses, Lc 16, 9. Mais il est personnifié dans Matth. 6, 24  
et Lc 16, 13 que suit P.



λόγου. Κάμοι δὲ μὴ χαλεπήνης ἐπὶ τοῖς ἀνθυπενεχθεῖσι ·  
75 πλέον γάρ τι βουλόμενος μαθεῖν, ἐπεξεργαστικώτερον ἡρό-  
μην τὴν σὴν πολυμάθειαν.

Ο ΕΠΙΣΚ. Τοῦτό σοι παρ' ἐμοῦ σαφέστερον εἰρήσθω,  
Θεόδωρε φιλομαθέστατε · εἰς γὰρ γέγονα τῶν σπουδασάν-  
των ὄχλοις διὰ τραπέζης ἀρέσαι. "Οτι ἐπίσκοπος, μάλιστα  
80 πόλεως μεγάλης, καταλείψας τὴν τοῦ λόγου διακονίαν,  
νύκτωρ τε καὶ μεθ' ἡμέραν ἐν ταῖς χερσίν < οὐκ > ἔχων τὰ  
τοῦ νόμου πυξία καὶ τὴν τῶν πτωχῶν ἐπιμέλειαν οὐ δι'  
ἑαυτοῦ, ἀλλὰ δι' ἑτέρων ποιεῖται, μακρὰν ἔσται τῶν εἰρη-  
κόντων · " Ἰδοῦ, ἀφήκαμεν πάντα, καὶ ἠκολουθήσαμεν σοι ·  
85 τί ἄρα ἡμῖν ἔσται ; — " συναριθμούμενος τοῖς φήσασι ·  
" Κύριε, οὐχὶ τῷ σῷ ὀνόματι τὰ καὶ τὰ ἐποιήσαμεν ; "  
ἀκουσόμενος μετ' αὐτῶν · " Ὑπάγετε ἀπ' ἐμοῦ, οἱ κατη-  
ραμένοι · οὐκ οἶδα ὑμᾶς πόθεν ἐστέ. " Οὐ γὰρ ἐπιγινώσκει  
ὁ Λόγος ἀλόγους ἐργάτας · " καθαρὸς γὰρ αὐτοῦ ὀφθαλμὸς  
90 τοῦ μὴ ὄραν πονηρά. "

Πολλοὶ γὰρ τῶν λεγομένων ἐπισκόπων τὸ εὐλογον αὐτῶν  
μῖσος δὲ μεμίσηται διὰ τοὺς οἰκείους αὐτῶν τρόπους καὶ  
τὴν τῶν νοητῶν ἀζηλίαν, περικόψαι βουλόμενοι, πάθει πάθος  
ἀντικαταλλάττουσι, πλεονεξίαν κενοδοξία · τῇ μὲν χειρὶ  
95 ἀφειδῶς ἀδικοῦντες εἰς κέρδος αἰσχρόν, τῇ δ' ἑτέρα τὰς  
τραπέζας ἐπιτεχνώμενοι καὶ στήλας ὑψηλῶν οἰκοδομημά-  
των ἐγείραντες, ἵνα ἐκ τούτων δόξαντες χρῆστοι καὶ φιλό-  
πονοι φαίνεσθαι, τιμὴν ἀντὶ ἀτιμίας καρπώσωνται, οὐ μνη-  
μονεύοντες τοῦ ἐκκλησιαστοῦ τοῦ καὶ κτίσαντος καὶ μισή-

81 οὐκ ἀντε ἔχων add. edd. || 94 ἀντικαταλλάττουσι A.

ἰ. Matth. 19, 27. j. Matth. 7, 22-25, 41 ; Lc 13, 27. κ. Hab.  
1, 13.

1. Cf. Actes 6, 2-4.

2. Il y a ici un jeu de mots sur λόγος-ἄλογος. Le Logos ou  
Parole divine est aussi Raison. "Αλογος peut donc signifier *privé  
de raison*, comme les animaux. Mais, par suite du contexte, il a ici

a été suffisamment explicite. Et ne me reproche pas mes  
objections : c'est pour en savoir davantage que j'ai inter-  
rogé tes nombreuses connaissances avec tant de minutie.

L'ÉVÊQUE. Laisse-moi éclaircir ce point davantage  
encore, ô Théodore si désireux d'apprendre, car j'ai fait  
partie, moi aussi, de ceux qui s'efforcent d'utiliser la  
table pour plaire à la foule. Qu'un évêque, surtout dans  
une grande ville, abandonnant le service de la parole<sup>1</sup>,  
ne tienne pas en mains jour et nuit les livres de la Loi,  
qu'il s'occupe des pauvres sans payer de sa personne,  
mais en déléguant cette tâche à d'autres, il sera bien loin  
de ceux qui ont dit : « Vois, nous avons tout laissé et  
nous t'avons suivi ; que nous adviendra-t-il ? » — Il  
s'ajoutera au nombre de ceux qui disent : « Seigneur,  
n'est-ce pas en ton nom que nous avons fait ceci ou  
cela ? » et il s'entendra répondre avec eux : « Éloignez-  
vous de moi, maudits ; je ne sais d'où vous êtes ! » Car  
la Parole ne reconnaît pas les ouvriers qui ne parlent  
pas<sup>2</sup>. « Son œil est trop pur pour voir le mal<sup>3</sup>. »

En effet, beaucoup d'évêques, qui se disent tels, cher-  
chant à désarmer la haine dont ils sont l'objet à juste  
titre en raison de leur conduite personnelle et de leur  
indifférence aux réalités spirituelles, échangent<sup>3</sup> une pas-  
sion contre une autre, l'avarice contre la vaine gloire ;  
d'une main ils commettent des injustices sans nombre en  
vue d'un gain méprisable, de l'autre ils rivalisent en fes-  
tins et érigent comme des stèles des monuments élevés,  
croyant par ce moyen apparaître comme des bienfaiteurs  
pleins d'activité<sup>4</sup>, pour récolter ainsi l'estime au lieu du  
mépris ; ils oublient l'Écclésiaste qui a bâti et déteste son

le sens de *qui ne parle pas* et donc n'accomplit pas le premier devoir  
des apôtres qui est de prêcher.

3. Dans la langue classique, ce verbe ne se trouve employé  
qu'au moyen.

4. C'est la « lithomanie » de Théophile qui est visée ici. Voir  
VI, 62-63.

100 σαντος και τὰ τοιαῦτα σαφῶς ἀπαγορεύσαντος ἐν τῷ γρά-  
 φαι · “ Ἐποίησά μοι οἴκους και παραδείσους ” και τὰ  
 ἐξῆς “ και ἰδοῦ, τὰ πάντα ματαιότης · και ἐμίσησα σύμ-  
 παντα μόχθον μου ὃν ἐγὼ μοχθῶ ὑπὸ τὸν ἥλιον. ” Οὐκ  
 εἶπεν · “ ὑπὲρ τὸν ἥλιον ”, ἵνα μὴ τοὺς νοητοὺς καθυβρίσῃ  
 105 πόνους. Ταῦτα δὲ λέγω, οὐ συμπεριλαμβάνων τοὺς εὐλόγως  
 και δι’ ἀνάγκην κτίζοντας ἢ διορθουμένους τὰ τῆς ἐκκλη-  
 σίας, ἀλλὰ διὰ τοὺς τὰ τῶν πτωχῶν εἰς κρεμαστοὺς περι-  
 βόλους και ἀερίων ὑδάτων δεξαμενάς ἐν τριωρόφοις και  
 ἀπρεπῇ ἀνδρογύνων λουτρὰ ἐν ἀποκρύφοις καταναλίσκοντας  
 110 εἰς συλλογὴν ἢ πλειονος ἀργυρίου ἢ τοῦμπαλιν παρὰ τῶν  
 ἀθυρμάτων ἀγαπηθῆναι, ἐν αὐτῷ τούτῳ τῆς σπουδῆς τὴν  
 χάριν ἀντιπληροῦντων, τῷ πάντα πρὸς ἡδονὴν ἐνδιδόναι  
 τοῖς ἀμαρτάνουσιν. Ἐμοὶ δὲ μὴ γένοιτο, Θεόδωρε μεγα-  
 λώνυμε, φαύλοισ ἀρέσαι ποτέ · οὐ γὰρ ἄλλοθεν αὐτοῖς  
 115 ἀρέσω ἢ ἐκ τῶν Χριστῶ μὴ ἀρεσκόντων.

Ὁ διάκονος ἐπὶ τούτοις θαυμάσας ἤρετο λέγων ·

Τούτων οὕτως φυσικῶς εἰρημένων και μὴ ἐχόντων ἀντίρ-  
 ρησιν, εἴ τίς σοι γνώσις περὶ τῶν κατὰ τὴν Ἀσίαν ὑπὸ  
 τοῦ ἀγίου Ἰωάννου, περὶ οὗ νῦν ἡμῖν ὁ λόγος, τετυπωμέ-  
 120 νων, μετὰδος.

Ο ΕΠΙΣΚ. Καὶ πάνυ γε.

Ο ΔΙΑΚ. Αὐτὸς παρὼν ἔγνωσ ἢ παρ’ ἐτέρου μαθὼν ;

Ο ΕΠΙΣΚ. Ἄλλ’ οὔτε εἰς τὸ τυχὸν μέρος ἤμην ἀπολει-  
 φθεὶς τῆς δίκης.

112 τῷ corr. Ben. : τὸ AM || 117 ὁ διάκ. ante τούτων add.  
 C.-N. || 118 σοι A : συ M.

1. Eccl. 2, 5.11.18.

1. On a ici un exemple de la liberté avec laquelle P. rattache un participe au génitif à un accusatif contenu dans la proposition précédente. Même construction en XX, 347.

2. Il s’agit de l’affaire d’Éphèse. P. emploie le participe τετυπωμένα de τυπώ, *marquer d’une empreinte*, pour signifier que Jean

œuvre et dissuade expressément d’en faire autant en écri-  
 vant : « Je me suis fait des maisons et des vergers » et  
 la suite : « et voilà : tout est vanité ; et j’ai détesté toute  
 la peine qui me fait peiner sous le soleil<sup>1</sup>. » Il n’a pas  
 dit : au-dessus du soleil, pour ne pas faire insulte aux  
 soucis spirituels. Et si je dis cela, ce n’est pas pour com-  
 prendre parmi eux tous ceux qui font construire à bon  
 escient et quand c’est nécessaire, ou restaurent les bâti-  
 ments de l’Église, mais c’est à cause de ceux qui dépensent  
 le bien des pauvres en galeries surélevées, en fontaines  
 d’eaux aériennes à trois niveaux, en thermes dissimulés  
 pour accueillir honteusement les deux sexes, soit pour  
 gagner plus d’argent, soit au contraire pour se faire des  
 amis par des divertissements, les remerciant<sup>1</sup> ainsi de  
 leur faveur en fournissant tous les instruments de plaisir  
 à ceux qui tombent dans le péché. Qu’il me soit épargné,  
 ô Théodore au grand nom, de ne jamais plaire à des  
 méchants, car je ne pourrais leur plaire autrement qu’en  
 employant des moyens qui ne plaisent pas au Christ.

A ces mots, le diacre plein d’admiration prit la parole  
 et demanda :

Ces paroles sont conformes à la nature des choses et  
 il n’y a rien à redire ; mais si tu as quelque connaissance  
 des événements que le saint Jean a marqués de son  
 empreinte en Asie, puisque c’est lui qui est actuellement  
 le sujet de notre entretien, fais-nous en part<sup>2</sup>.

L’ÉVÊQUE. Bien volontiers.

LE DIACRE. Es-tu au courant pour en avoir été témoin,  
 ou as-tu été renseigné par d’autres ?

L’ÉVÊQUE. Je n’ai pas manqué le moindre détail du  
 procès.

a marqué cette affaire de sa forte personnalité, au risque de dépasser les droits jusqu’alors établis. Voir G. DAGRON, *Naissance...*, p. 461-469.

125 Ο ΔΙΑΚ. Τίνα οὖν ἐστὶ τὰ παρακολουθήσαντα καὶ ποῖον εἴληφε τέλος καὶ πόθεν τὴν ἀρχὴν ἐσχηκότα, λεπτομερῶς μοι παράστησον · ἐπειδὴ μάλιστα ὁ Θεόφιλος ἐν οικείῳ συγγράμματι τὴν ἰδίαν προπέτειαν σεμνῶναι ἢ περιστεῖλαι σπουδάσας ἔφησεν τὸν μακάριον Ἰωάννην φιλαρχίας πάθει 130 κινούμενον δέκα ἕξ ἐπισκόπους καθηρημέναι ἐν ἡμέρᾳ μιᾷ καὶ ἰδίου ἀντ' αὐτῶν χειροτονημέναι.

Ο ΕΠΙΣΚ. Οὐδὲν ἀπεικὸς τῶν ἰδίων τρόπων πεποίηκεν ὁ θαυμάσιος, καὶ γράφας κατὰ Ἰωάννου καὶ ψευδῆ γράφας. Ἐξ ὧν γὰρ νομίζει καλύπτειν τὴν ἰδίαν ἀσχημοσύνην, ἐκ 135 τούτων αὐτὴν μᾶλλον παραδειγματίζει, καὶ ἄκων σεμνῶν τὸ ἀθῶον Ἰωάννου κατὰ τὸν Βαλαάμ ἐκεῖνον. Εἰ γὰρ ἦν αὐτὸν καθελών, οὐ χρεῖα συγγράμματος ἢ ἐξορίας, ἰκανῆς οὐσης τῆς καθαιρέσεως αἰσχῦναι τοὺς καθαιρουμένους · ἐπειδὴ δὲ ἀκαθαίρετος ἔστηκεν ὁ ἐνάρετος, τῇ ἡττῇ τὴν 140 νίκην κατέχων, μένει ὁ φθόνος τὴν ἡτταν τῆς ἀλόγου νίκης ἀποφερόμενος, πομφόλυγος δίκην ἀναφυσώμενος καὶ εἰς ἑαυτὸν συντριβόμενος, γράφων καὶ καταγράφων, τὸ τοῦ προφήτου Ἡσαίου · “ Οὐαὶ ” ὁ ἐπισπῶμενος τῷ πάντα ψευδῆ καὶ ποιεῖν καὶ λέγειν καὶ γράφειν, “ Οὐαὶ γὰρ φησιν, οἱ 145 γράφοντες · πονηρίαν γὰρ γράφουσιν. ”

Περὶ δὲ τῶν κατὰ Ἀσίαν καθαιρεθέντων οὐ δεκαῆξ ἄλλα ἕξ ἐπισκόπων, ὡς ἐπὶ τῆς θείας δίκης ἐρῶ, καὶ οὔτε τῆς

138 καθαιρουμένους Ben. Míg. : καθαιρουμένους AM || 143 τῶ Ben. : τὸ AM.

m. Is. 10, 1.

1. Cf. *Nombr.* 22, 5-35. P. fait ici allusion au pamphlet que Théophile écrivit contre Jean en 405 et dont nous n'avons plus que des fragments conservés par FACUNDUS D'HERMIANE, *Pro defensione trium capitulorum* VI, 5 (PL 67, 676-679).

2. Même s'il a été déposé en fait, Jean reste toujours en droit évêque de CP. Palladius le répète avec insistance en IX, 83 ; XIII, 139 et XX, 593-594.

LE DIACRE. Retraced-moi alors en détail la succession des événements, leur issue et leur point de départ ; Théophile, en effet, voulant mettre en valeur ou couvrir sa propre témérité dans un récit de sa composition, a précisément dit que le bienheureux Jean, mû par une passion de domination, déposa seize évêques en un seul jour et intronisa à leur place ses partisans.

L'ÉVÊQUE. Il n'a rien fait là de contraire à ses manières habituelles, cet homme admirable : écrire contre Jean et écrire des mensonges. Les accusations sous lesquelles il croit cacher sa propre ignominie servent plutôt à la mettre en évidence et font ressortir malgré lui l'innocence de Jean, comme l'histoire de Balaam<sup>1</sup>. S'il venait de le déposer, point n'était besoin d'écrire contre lui ou de l'exiler, puisque la déposition suffit à l'opprobre de ceux qui sont déposés ; mais l'homme vertueux reste à l'abri de la déposition<sup>2</sup> et s'il triomphe dans sa défaite même, la jalousie demeure, essuyant l'échec d'une victoire imméritée ; elle s'enfle comme une bulle et crève sur elle-même, par ses écrits et ses calomnies, selon le mot du prophète Isaïe : « Malheur », à celui qui se laisse entraîner à ne fabriquer, dire et écrire que des mensonges : « Malheur, en effet, dit-il, à ceux qui écrivent, car ils écrivent l'iniquité<sup>3</sup> ! »

#### Affaire des évêques déposés en Asie

Quant à l'affaire des évêques déposés en Asie, dont le nombre n'est pas de seize, mais de six comme je l'affirmerai devant le tribunal de Dieu<sup>3</sup>, je ne retrancherai rien aux chiffres, je n'ajouterai rien à la

3. SOZOMÈNE, *HE* VIII, 6, 1 (*GCS* 50, p. 358), parle de treize évêques déposés. SOCRATE, *HE* VI, 15 (*PG* 67, 709, li. 5-6), parle « d'un très grand nombre » et P. jure devant Dieu qu'il n'y en eut que six. Peut-être parle-t-il seulement des évêques d'Asie. Chrysostome, durant son épiscopat, a dû en déposer d'autres.

ποσότητος τοῦ ἀριθμοῦ ὑφελῶ οὔτε τῇ ποιότητι τῶν πραγ-  
μάτων προσθήσω, ἀλλ' ὡς ἔχει φύσεως, οὕτως σοι ἀπαγ-  
150 γείλω. Ἐπὶ τῆς τρισκαιδεκάτης ἐπινημέσεως ἐν τῇ Κων-  
σταντινουπόλει ἐλθόντες οἱ ἀπὸ τῆς Ἀσίας τινῶν ἕνεκα  
ἀναγκαίων διέτριβον σὺν ἡμῖν, παρόντων καὶ ἐτέρων ἐπισ-  
κόπων, τῶν τε ἀπὸ Σκυθίας, Θεοτίμου λέγω, καὶ ἀπὸ  
Θράκης Ἀμμωνος τοῦ Αἰγυπτίου καὶ ἀπὸ Γαλατίας Ἀρα-  
155 βιανοῦ, πάντων μητροπολιτῶν γεγερακότων, συντεινόντων  
εἰς εἴκοσι δύο ἐπισκόπους. Πάντων δὲ συναγομένων καὶ  
κοινωνούντων ἐπιτηρήσας Εὐσέβιός τις ἀπὸ τῶν Κελβια-  
νῶν λεγομένων τόπων ἐπίσκοπος Οὐαλεντινουπόλεως, τὴν  
συνηγμένην σύνοδον ἐπιστὰς τῇ μιᾷ τοῦ σαββάτου, λιβέλ-  
160 λους ἐπέδωκεν τῇ συνόδῳ, δηλαδὴ ἀκολούθως προτάξας τὸ  
ὄνομα Ἰωάννου, κατὰ Ἀντωνίνου τοῦ Ἐφεσίων ἐπισκό-  
που, ἑπτὰ κεφάλαια ἐντάξας · ἐν μὲν ὅτι κειμήλια χωνεύσας  
ἀργύριον εἰς ὄνομα τοῦ υἱοῦ κατεσκευάσεν · δεύτερον δὲ  
ὅτι μάρμαρα τῆς εἰσόδου τοῦ βαπτιστήρος λαβὼν ἐν τῷ  
165 βαλανείῳ τῷ ἰδίῳ προσέθηκεν · ἔπειτα κίονας ἐκκλησιαστι-  
κοὺς ἀπὸ πλειόνων ἐτῶν κειμένους ἔνδον εἰς τὸν ἑαυτοῦ  
τρίκλινον ἔστησεν · τέταρτον ὅτι ὁ παῖς αὐτοῦ φόνον πεποίη-  
κεν καὶ ἔχει αὐτὸν ἐν τῇ ὑπηρεσίᾳ ἀνέγκλητον · πέμπτον

1. Couramment, le mot *indictio* s'emploie pour l'année fiscale qui commence le 1<sup>er</sup> septembre. A partir de 312, on décide de planifier le produit des impôts directs par période de quinze ans ; c'est le cycle de l'*indictio*. Ici, c'est la treizième année fiscale du cycle, 1<sup>er</sup> septembre 399 au 31 août 400.

2. C'est-à-dire la province d'Asie appelée province proconsulaire.

3. Georges ajoute : καὶ Παλλαδίου ἐπισκόπου Ἐλενουπόλεως καὶ ἐτέρων ἐπισκόπων, « et de Palladius évêque d'Héliénopolis et d'autres évêques ».

4. Les Celbiani, peuplade de la province d'Asie, se divisaient en Celbiani du haut pays et du bas pays, selon leur implantation le long du cours du Caystre. Auliucomé, le nom du village principal des Celbiani du haut pays, fut transformé en Valentinianopolis « dans la période byzantine » d'après JONES, *The cities...*, p. 78-79, probablement sous l'empereur Valentinien (364-378). Nous conservons la forme Οὐαλεντινουπόλεως, donnée par les mss

nature des événements, mais je raconterai les choses comme elles sont. Lors de la treizième indiction<sup>1</sup>, à Constantinople, les évêques d'Asie<sup>2</sup>, qui étaient venus pour certaines affaires urgentes, séjournaient avec nous ; étaient présents également d'autres évêques, l'un de Scythie, je veux dire Théotime, un autre de Thrace, Ammon l'Égyptien, et un troisième de Galatie, Arabianos<sup>3</sup>, tous trois métropolitains et avancés en âge, ce qui faisait en tout vingt-deux évêques. Profitant de ce qu'ils étaient ainsi rassemblés et en communion les uns avec les autres, un certain Eusèbe, du pays des Celbiani, évêque de Valentinopolis<sup>4</sup>, se présenta devant le synode<sup>5</sup> réuni le premier jour de la semaine et remit au synode des libelles contre Antoninos, évêque d'Éphèse, en ayant évidemment inscrit en premier, comme il est naturel, le nom de Jean<sup>6</sup> ; ils comportaient sept têtes de chapitres : premièrement, il a fait fondre des objets sacrés et en a mis le produit sur le compte de son fils ; deuxièmement, il a pris des marbres dans l'entrée du baptistère et les a utilisés pour ses bains personnels ; ensuite, il a fait dresser dans sa salle à manger des colonnes appartenant à l'Église, qui pourtant gisaient là depuis plusieurs années ; quatrièmement, son esclave a commis un meurtre, et il le garde toujours à son service sans l'inquiéter ; cinquièmement,

A et M, tout comme la forme Κελβιανῶν, bien que la forme Κελβιανοί soit la plus usuelle. Voir RE ad locum.

5. Nous avons probablement ici l'exemple d'un synode permanent qui deviendra par la suite une institution régulière.

6. Le sens technique de προτάσσω, mettre quelqu'un à la tête d'un groupe pour parler en son nom, est parfaitement justifié ici. Jean, en tant que président du synode, doit mener l'enquête. C'est à lui d'abord qu'Eusèbe fait appel, puisque le chef de son diocèse est l'accusé. La présence de l'adverbe ἀκολούθως a une grande importance. Il prouve que les choses se passent selon l'ordre établi. La présence du siège de CP., si elle n'est pas encore officiellement reconnue, est en train de s'affermir. Voir G. DAGRON, *Naissance...*, p. 467.

ὅτι χωρία ὑπὸ Βασιλίνης, τῆς μητρὸς Ἰουλιανοῦ τοῦ βασι-  
 170 λέως, καταλειφθέντα τῇ ἐκκλησίᾳ, πωλήσας ἐσφετερίσατο ·  
 ἕκτον ὅτι ἀποταξάμενος τῆς οἰκείας γαμετῆς πάλιν αὐτῇ  
 συνῆλθεν καὶ ἐπαιδοποίησεν ἐξ αὐτῆς · ἕβδομον ὅτι ὡς  
 νόμον καὶ δόγμα ἔχει πωλεῖν τὰς τῶν ἐπισκόπων χειρο-  
 τονίας κατὰ τὴν τῶν προσόδων ἀναλογίαν. “ Καὶ πάρεισιν  
 175 οἱ δόντες καὶ χειροτονηθέντες καὶ ὁ λαβῶν · καὶ ἐπὶ τούτοις  
 ἔχω τὰς ἀποδείξεις. ”

<ΙΔ'> Ο ΔΙΑΚ. Παρακαλῶ, πάτερ, σύστειλον τὸ διήγημα  
 τοῦτο · βλάπτονται γὰρ οἱ παρόντες, ἐπισκόπων ταῦτα  
 διηγούμενων, μὴ τί γε καὶ πραττόντων.

Ο ΕΠΙΣΚ. Οἴμοι τάλας ἐγὼ τηρηθεὶς ταῖς ἡμέραις ταύ-  
 5 ταις, ἐν αἷς ἀργυρίῳ ἱερωσύνη πιπράσκειται, εἴ γε καὶ  
 ἱερωσύνη. “ Γέγονα δὲ καὶ ἄφρων ” διηγούμενος, τῶν  
 Ἰωάννην συκοφαντούντων εἰς ταῦτα ἡμᾶς περιστησάντων.  
 Πλὴν μακροθύμως ἀνάσχου μου, ἵνα καὶ ἐκ τούτων θαυ-  
 μάσης τὴν Ἰωάννου ἐπιείκειαν, κοιμήσαντα τέως τὸν  
 10 ζῆλον, εἰπόντα δὲ τῷ Εὐσεβίῳ · “ Ἀδελφὲ Εὐσέβιε, ἐπειδὴ  
 πολλάκις αἱ κατὰ λύπην κατηγορίαι οὐκ εὐχερεῖς ἔχουσι  
 τὰς ἀποδείξεις, παρακλήσομαι παύσασθαι τοῦ ἐγγράφως  
 κατεπιεῖν τοῦ ἀδελφοῦ Ἀντωνίνου, ἡμῶν τὰ αἴτια τῆς  
 λύπης διορθουμένων. ” Πρὸς τούτοις διαθερμανθεὶς τραχέ-  
 15 σιν ἐκέχρητο λόγοις, σφαδάζων ὄλος κατὰ τοῦ Ἀντωνίνου,  
 ἐπιμένων τῇ κατηγορίᾳ. Παρακαλεῖ ὁ Ἰωάννης Παῦλον τὸν

XIV, 8 μου conl. Ben. : μοι AM || 9 κοιμήσαντα AM : -σαντος  
 corr. C.-N. || 10 εἰπόντα AM : εἰπόντος corr. C.-N.

a. II Cor. 12, 11.

1. Basilina était morte en 332/333. Voir PLER, vol. I, p. 148.

2. Voir J. GAUDEMET, *L'Église dans l'Empire romain*, chap. II, section I, « la continence des clercs mariés », p. 159-163.

3. C'est-à-dire en proportion des revenus que pouvait fournir le diocèse.

4. L'expression οἱ παρόντες prouve, comme on l'a déjà vu

Basilina, la mère de l'empereur Julien<sup>1</sup>, ayant légué des terres à l'Église, il les a vendues et s'en est approprié l'argent ; sixièmement, après s'être séparé de sa femme, il l'a rejointe et en a eu des enfants<sup>2</sup> ; septièmement enfin, sa loi, sa règle c'est de vendre les ordinations d'évêques en proportion des revenus<sup>3</sup>. « Et ils sont là, ceux qui ont payé et ont été ordonnés, ainsi que celui qui a reçu l'argent ; j'ai des preuves de ce que j'avance. »

<XIV> LE DIACRE. Je t'en prie, Père, écoute ce récit ; ceux qui sont ici<sup>4</sup> sont scandalisés, quand ce sont des évêques qui racontent de tels abus, à plus forte raison s'ils les commettent.

L'ÉVÊQUE. Hélas ! malheureux que je suis ! J'ai été réservé pour ce temps où le sacerdoce est vendu pour de l'argent — si du moins on peut parler de sacerdoce. Mais si « je suis devenu fou<sup>a</sup> » au point de faire ce récit, c'est à cause des calomniateurs de Jean qui nous ont mis dans cette situation. Écoute-moi cependant avec patience et tu admireras, cette fois encore, la modération de Jean qui, ayant maîtrisé<sup>5</sup> pour un temps son impulsivité<sup>6</sup>, dit à Eusèbe : « Frère Eusèbe, les accusations portées sous l'empire de la contrariété sont souvent difficiles à prouver ; cesse, je t'en prie, d'accuser par écrit notre frère Antoninos et nous mettrons bon ordre aux faits qui motivent ta contrariété. » Là-dessus (Eusèbe), s'étant échauffé, usait d'expressions violentes, débordant de rage contre Antoninos en persistant dans son accusation. Jean demande alors à Paul, évêque d'Héraclée — il semblait

en I, 36, que l'évêque n'est pas seul avec le diacre et que plusieurs personnes assistent à l'entretien.

5. L'accusatif κοιμήσαντα et εἰπόντα se rapportent à Ἰωάννου, Nous avons signalé une tournure analogue en VII, 77-78.

6. P. insiste sur la modération de Jean. Il atténue ou passe sous silence tout ce qui peut faire croire à un acte autoritaire de l'évêque. Pour un exposé de l'affaire d'Éphèse vue sous un jour différent, voir G. DAGRON, *Naissance...*, chap. XV, p. 466-468.

Ἡρακλείας — ἐδόκει γὰρ σπουδάζειν τῷ Ἀντωνίνῳ —, ἔν' εἰς φιλίαν αὐτοῦς συνελάσῃ καὶ ἀναστάς εἰσῆλθεν εἰς τὴν ἐκκλησίαν σὺν τοῖς ἐπισκόποις · ἦν γὰρ καιρὸς τῆς  
20 ἱερατείας. Δοὺς δὲ τῷ λαῷ τὴν συνήθη τῆς εἰρήνης προσηγορίαν, ἐκάθισεν σὺν τοῖς λοιποῖς ἐπισκόποις.

Ἐπεισελθὼν δὲ λεληθότως ὁ κατήγορος Εὐσέβιος ἐπὶ παντός τοῦ λαοῦ καὶ τῶν ἐπισκόπων ἐπιδίδωσιν ἕτερον  
λίβελλον τὰ αὐτὰ περιέχοντα, ὀρκίζων τὸν Ἰωάννην ὄρκους  
25 φρικτούς, συμπλέξας αὐτοῖς καὶ “ τὴν σωτηρίαν τῶν βασιλέων ”, μετὰ πολλῆς ταραχῆς, ὡς νομίσαι τοὺς λαοὺς διαπτοθηέντας ἐπὶ τῷ Ἰταμῷ ὅτι θανάτου συγχώρησιν παρακαλεῖ αἰτῆσαι τὸν βασιλέα τὸν Ἰωάννην. Ὁ δὲ Ἰωάννης  
θεασάμενος τὴν ἔνστασιν τοῦ ἀνδρός, τὸ ἀτάραχον μνώμε-  
30 νος τῷ λαῷ, ἐδέξατο τὸ βιβλίον καὶ μετὰ τὰ ἀναγνώσματα τῶν θείων λογίων παρακαλέσας Πανσόφιον τὸν Πισίδης προσαγαγεῖν τὰ δῶρα, αὐτὸς συνεξῆλθεν τοῖς λοιποῖς ἐπισκόποις · παρηγεῖτο γὰρ ἐπιθόλως ἱερατεῦειν, κατὰ τὸ Εὐαγγέλιον τό · “ Ὅταν προσφέρῃς τὸ δῶρόν σου ” καὶ τὰ  
35 ἐξῆς.

Καὶ διασκευσάμενος μετὰ τὴν τοῦ λαοῦ ἀπόδυσιν, καθεσθεις ἐν τῷ φωτιστηρίῳ σὺν τοῖς λοιποῖς ἐπισκόποις, τὸν κατήγορον προσκαλεῖται, φήσας αὐτῷ ἐπὶ πάντων · “ Καὶ  
40 πάλιν σοι τὰ αὐτὰ λέγω ὅτι πολλοὶ ἀπὸ λύπης ἢ ὀργῆς πολλὰ καὶ λέγουσι καὶ γράφουσιν, ἀτονοῦντες περὶ τὰς ἀποδείξεις. Εἰ τοίνυν σαφῶς ἐπίστασαι περὶ ὧν βούλει κατηγορεῖν — οὔτε γὰρ δυνάμενον ἀπωθούμεθα οὔτε μὴ δυνάμενον ἔλκομεν —, πρὶν ἀναγνωσθῆναι τὸν λίβελλον, ἐκλεξαι

17 Ἡρακλείας] + ἐπίσκοπον G || 31 Πισίδης AM : Πισίδης dhi Πησίδης a Πισιδίας p || 36 τοῦ A G om. M.

b. Matth. 5, 23.

1. Sur cette coutume, voir JEAN CHRYSOSTOME, *In epist. I ad Cor. hom. XXXVI*, 5 (PG 61, 313) : Εἰρήνην καὶ νῦν πᾶσιν ὁ τῆς Ἐκκλησίας προεστὼς ἐπεύχεται ὡς εἰς πατρῶαν οἰκίαν εἰσεῖν

être, en effet, partisan d'Antoninos — de réconcilier les deux hommes, puis il se leva et se rendit à l'église avec les évêques, car c'était le moment de la célébration des mystères. Il adressa au peuple le salut de paix habituel<sup>1</sup> et prit place au milieu des évêques.

**Arrivée d'Eusèbe** Mais voilà qu'Eusèbe, l'accusateur, arrivant sans être vu, présente devant tout le peuple et les évêques un autre libelle contenant les mêmes charges ; il se met à adjurer Jean avec de terribles menaces, y mêlant « le salut des souverains », dans la plus grande agitation, au point que les gens, affolés par son audace, crurent qu'il demandait à Jean d'intervenir auprès de l'empereur pour obtenir grâce de sa vie. Jean, lui, ayant vu l'obstination de l'homme et soucieux de maintenir le calme dans l'assemblée, prit le document et après la lecture des divines Écritures, ayant demandé à Pansophios, évêque de Pisidie, de présenter les offrandes, il se retira avec les autres évêques ; car il refusait d'officier avec l'esprit troublé, fidèle à la parole de l'Évangile : « Quand tu apportes ton offrande<sup>b...</sup> » et la suite.

Ayant examiné la chose à fond après le renvoi du peuple et ayant pris place dans le baptistère avec les autres évêques, il fait appeler l'accusateur et lui dit devant tous : « Je te répète ce que je t'ai dit : beaucoup disent et écrivent bien des choses sous l'empire de la contrariété ou de la colère, mais sont incapables de fournir des preuves. Si donc tu as des certitudes contre ceux que tu veux accuser — car nous ne te repousserons pas si tu peux prouver, mais si tu ne le peux, nous ne te contraindrons pas —, avant la lecture de ton libelle, choisis le

« Celui qui est à la tête de l'Église souhaite encore maintenant la paix à tous, attendu qu'il entre dans la maison paternelle. » Cette bénédiction se place donc avant l'office.

τὸ συμφέρον · μετὰ γὰρ τὸ ἀναγνωσθῆναι καὶ εἰς ἀκοὰς  
 45 πάντων ἔλθειν, πραττομένων ὑπομνημάτων, οὐκέτι σοι ἔξε-  
 στιν, ἐπισκόπῳ ὄντι, ζητεῖν ἀβολιτίωνα. » Ἐπὶ τούτοις  
 πάλιν ἐνέμεινεν τῇ ἐνστάσει. Πρὸς οἷς κελεύουσιν ἀναγνω-  
 σθῆναι τὸ βιβλίον · ἀνεγνώσθη τὰ προειρημένα κεφάλαια.  
 Λέγουσιν οἱ γέροντες τῶν ἐπισκόπων τῷ Ἰωάννῃ, ἀκού-  
 50 σαντες τὴν δύναμιν τοῦ βιβλίου · « Εἰ καὶ τὰ μάλιστα ἐν  
 τοῦ ἐνδὸς κεφαλαίου δυσσεβὲς ἐστὶ καὶ ἀπηγορευμένον παντα-  
 χόθεν τοῖς ἱεροῖς νόμοις, ἵνα δὲ μὴ δόξωμεν ἐν τοῖς ὑποβε-  
 βηκόσι τὴν ἄπασαν σχολὴν ποιεῖσθαι, ἀπὸ τοῦ φρικωδεστέ-  
 ρου ἢ ἐξέτασις γένηται · εἰ γὰρ ἐκεῖνο ἀληθὲς εὐρεθῆι,  
 55 οὐκ ἔστιν ἀντίρρησις περὶ τῶν λοιπῶν κεφαλαίων, τῆς ῥίζης  
 ἐκείνου τοῦ κεφαλαίου πᾶν εἶδος κακίας καρποφορούσης,  
 κατὰ τὸν εἰπόντα · « Ῥίζα πάντων τῶν κακῶν ἐστὶν ἡ φιλαρ-  
 γυρία. » Ὁ γὰρ ἐπ' ἀθώοις δῶρα λαβῶν καὶ τὴν Ἀγίου  
 Πνεύματος διανομὴν ἀργυρίῳ ἀπεμπολῆσαι νομίσας, πῶς  
 60 φείσεται ἔτι κειμηλίων ἢ λίθων ἢ χωρίων τῆς ἐκκλησίας ; »  
 Τότε ὁ Ἰωάννης ἀρχεται τῆς ἐξετάσεως, φήσας τῷ  
 Ἀντωνίνῳ · « Τί λέγεις πρὸς ταῦτα, ἀδελφε Ἀντωνίνε ; »  
 Ἠρνήσατο ἐξ ἀνάγκης · πῶς γὰρ οἶόν τε ἐκ προοιμίων  
 αὐτῶν τὴν ἰδίαν αἰσχύνῃ ὁμολογῆσαι ; Ἠρωτήθησαν οἱ  
 65 δεδωκότες · ἠρνήσαντο κάκεῖνοι. Ἐπὶ τούτοις ἐπιμελῶς

46 ἀβολιτίωνα corr. C.-N. : ἀβουλητίωνα AM ip ἀβουλητιώνα bh  
 ἀβουλητίων ἀν a & βούλει τινὰ d || 51 κεφαλαίου G edd. : κεφά-  
 λαιον AM || 52-53 ὑποβεβηκόσι conl. Monf. : ὑποβεβηκόσι AM  
 p ὑποβεβηκόσι a συμβεβηκόσι bdhi || 57 τῶν A G om. M || 65  
 δεδωκότες] † τὸ χρυσίον G.

c. I Tim. 6, 10. d. Ps. 14, 5.

1. Le mot ἀβολιτίων n'est attesté dans le GPL que par cet exemple seul. C'est la transcription du terme juridique latin *abolitio*, où il a le sens de *suppression d'une plainte*. L'apparat montre que certains scribes n'ont pas compris le mot et ont cherché à le rendre intelligible.

parti le meilleur ; car une fois la lecture faite et entendue de tout le monde, les actes du procès seront fixés par écrit et, en tant qu'évêque, tu ne pourras plus retirer ta plainte<sup>1</sup>. » A ces mots, l'autre persistait toujours dans sa résolution. On fait lire alors le document ; les points énoncés plus haut furent lus. Ayant donc entendu la teneur du document, les évêques les plus âgés disent à Jean : « Bien qu'en tout état de cause chacun des chefs d'accusation soit une impiété et une chose absolument défendue par les saintes lois<sup>2</sup>, pour ne pas paraître donner tout notre temps à des charges mineures<sup>3</sup>, que l'enquête commence par l'accusation la plus redoutable ; si elle est vérifiée, il n'y a plus de contestation possible sur les autres chefs d'accusation, car la racine de ce grief porte comme fruit toute espèce de mal, selon celui qui a dit : ' L'amour de l'argent est la racine de tous les maux<sup>4</sup>. ' En effet, ' celui qui a accepté de l'argent contre des innocents<sup>4</sup> ' et qui a pensé vendre pour de l'argent le don du Saint-Esprit, comment aura-t-il des scrupules pour les vases sacrés, les bâtiments ou les terres de l'Église ? »

**Convocation des témoins** Alors, Jean commence l'examen des accusations et demande à Antoninos :

« Que dis-tu devant cela, frère Antoninos ? » Il nia, naturellement ; comment aurait-il pu, dès le début, reconnaître son déshonneur ? Ceux qui avaient donné de l'argent furent interrogés ; ils nièrent aussi. Là-dessus, l'enquête s'étant poursuivie soigneusement jus-

2. On retrouve l'expression en XVIII, 13 et en XX, 602.

3. La tradition est flottante quant à la forme et au sens du participe ὑποβεβηκόσι. Nous adoptons la conjecture de Montfaucon qui est confirmée par la plupart des mss de Georges, le verbe ὑποβαίνω pouvant avoir, en basse époque, le sens de *qui est au second rang, secondaire*.

4. Cf. VI, 102, où le texte est cité, et la note.

τῆς ἐξετάσεως γιγνομένης μέχρις ὥρας ὀγδόης, ἐκ τεκμη-  
 ρίαν τινῶν ἐμορφοῦτο ἡ δίκη. Καταλήγει τὰ τελευταῖα,  
 ὡς εἰκός, εἰς μάρτυρας ἐφ' ὧν καὶ δεδώκασιν καὶ εἴληφεν.  
 Οὐ παρήσαν οἱ μάρτυρες ἡ χρεία γίνεται τῆς τούτων παρα-  
 70 στάσεως. Ἀποβλέψας εἰς τὸ ἐργῶδες τῆς παραστάσεως ὁ  
 Ἰωάννης προθυμεῖται ἐπὶ καθαρισμῶ τῆς ἐκκλησίας καὶ  
 φειδῶ τῶν μαρτύρων, δι' ἑαυτοῦ παραγενόμενος εἰς τὴν  
 Ἀσίαν, τὴν ἐξέτασιν συμπεραιῶσαι. Θεασάμενος ὁ Ἀντων-  
 νῖνος τὸ ἄκοκνον Ἰωάννου καὶ τὸ ἀδέκαστον, ὡς ἄτε συνει-  
 75 δῶς ἑαυτῶ, ὑπεισελθὼν εἰς ἓνα τῶν κρατούντων οὐ καὶ  
 τῶν γηδίων ἐφρόντιζε τῶν ἐν τῇ Ἀσίᾳ, παρακαλεῖ αὐτὸν  
 ποιῆσαι ἐπισχεθῆναι τὸν Ἰωάννην, ἵνα μὴ ἀπέλθῃ εἰς τὴν  
 Ἀσίαν, ὑποσχόμενος τὴν τῶν μαρτύρων παράστασιν. Ὅς  
 ἐξαυτῆς παρασκευάζει δηλωθῆναι ἐκ τοῦ παλατίου τῷ ἐπι-  
 80 σκόπῳ Ἰωάννη τάδε · “ Ἀτοπὸν ἐστὶ πρᾶγμα, ἐπίσκοπόν  
 σε ὄντα καὶ τῶν ψυχῶν ἡμῶν προστάτην, ἐν τοσαύτῃ προσ-  
 δοκίᾳ θορύβου καταλείψαντα τὴν πόλιν, στείλασθαι τὴν ἀπο-  
 δημίαν τὴν εἰς τὴν Ἀσίαν, εὐχερῶς τῶν μαρτύρων διαγο-  
 μένων ” — ἦν δὲ ὁ Γαῖνᾶς, ὁ βάρβαρος, ὁ προσδοκώμενος  
 85 θόρυβος.

Καὶ τί γὰρ ; ἵνα μὴ μακρηγορήσω, πείθεται ἀπομεῖναι,  
 φροντίζων ὁμοῦ καὶ τῆς δίκης καὶ τῆς συντριβῆς τῶν  
 μαρτύρων. Ἐρμαιοὶ δὲ τῷ κατηγορηθέντι ὑπῆρχεν ἡ εἰς

72 φειδῶ AM : φειδοῖ corr. Ben. || 76 Ἀσίᾳ] + ὄντων G || 88  
 Ἐρμαιοὶ A : Ἐρμαῖον M.

1. Après ἐξέτασιν, Georges ajoute : τῶν κατὰ Ἀντωνίνου  
 ἐπιδοθέντων κεφαλαίων, « ... des chefs d'accusation formulés contre  
 Antoninos ».

2. Le canon 3 du concile de Chalcédoine (451) entérine de  
 nombreux canons de conciles antérieurs interdisant à un évêque  
 de s'occuper des affaires des laïcs : Μὴ ἐπίσκοπον... ἢ μισθοῦσθαι  
 κτήματα ἢ πράγματα ἢ ἐπεισάγειν ἑαυτὸν κοσμητικαῖς διοικήσεσι.  
 « Qu'un évêque ne touche pas de salaire, soit en argent soit en  
 nature, et ne se mêle pas des affaires du monde. » Voir HEFLE-  
 LÉCLERCQ, *op. cit.*, tome II, 2<sup>e</sup> partie, p. 775.

qu'à la huitième heure, le jugement commençait à prendre  
 forme d'après certains indices. Finalement, on en arrive,  
 comme il est naturel, aux témoins en présence desquels  
 l'argent avait été donné et reçu. Les témoins étaient  
 absents ; leur comparution était nécessaire. Ayant bien vu  
 la difficulté de les faire comparaître, Jean est saisi du vif  
 désir d'épurer l'Église et, pour ménager les témoins, de se  
 rendre lui-même en Asie afin de mettre le point final à  
 l'enquête<sup>1</sup>. Antoninos alors, ayant vu la ferme résolution  
 de Jean et son impartialité, et très conscient lui-même  
 de sa propre culpabilité, va trouver un magistrat dont il  
 administrait les domaines en Asie<sup>2</sup> et le conjure de faire  
 en sorte que Jean soit retenu de façon à ne pouvoir partir  
 pour l'Asie, lui promettant de faire connaître les témoins.  
 L'autre prend aussitôt des dispositions pour que Jean  
 reçoive un ordre du palais rédigé en ces termes : « Il ne  
 convient pas que toi, qui es évêque et protecteur de nos  
 âmes, tu quittes notre ville menacée d'un si grand trouble  
 pour entreprendre ce voyage en Asie, alors qu'on peut  
 facilement faire venir les témoins. C'était Gaïnas<sup>3</sup>, le  
 barbare, le trouble auquel on s'attendait.

**Envoi en Asie  
 d'une commission  
 d'enquête**

Qu'ajouter encore ? Pour ne pas  
 trop allonger ce récit, on le persuade  
 de rester, malgré le souci qu'il avait  
 du procès et de ne pas imposer une  
 fatigue excessive aux témoins<sup>4</sup>. Ce report de la comparu-  
 tion des témoins fut une aubaine pour l'accusé : il lui

3. Sur l'affaire de Gaïnas, voir BAUR, *op. cit.*, vol. II, p. 108  
 et 119 s. et E. STEIN-PALANQUE, *Histoire du Bas-Empire*, t. I, p. 234-  
 237.

4. Le mot συντριβή exprime la fatigue causée par un voyage.  
 Chrysostome l'emploie pour parler de ses propres épreuves, lors  
 de son voyage d'exil. Voir *Lettre IX (XIV) à Olympias* (p. 222,  
 li. 8).



τοὺς μάρτυρας ἀναβολή, οὓς ἐδύνατο φυγαδεῦσαι ἢ ἀργυρίῳ  
 90 ἢ δυναστείᾳ. Ταῦτα προεορακῶς ὁ Ἰωάννης σέπτεται μετὰ  
 τῆς παρούσης συνόδου τινὰς τῶν παρόντων ἐπισκόπων ἀπο-  
 σταλῆναι εἰς τὴν Ἀσίαν ἐπὶ ἐρωτήσῃ τῶν μαρτύρων.  
 Ἐξαυτῆς οὖν ὠρίσθησαν τρεῖς ἐπίσκοποι κατελθεῖν, Συγκλή-  
 95 τιος μητροπολίτης Τραϊανουπόλεως, Ἡσύχιος ὁ Παρίου καὶ  
 Παλλάδιος ὁ Ἐλενουπόλεως, διαλαλησάσης τῆς συνόδου ἐν  
 τοῖς ὑπομνήμασιν, ὡς τὸν ἐντὸς δύο μηνῶν μὴ ἀπαντήσαντα  
 καὶ συστάντα τοῖς ἑαυτοῦ δικαίοις ἐν Ὑπαίτοις τῇ Ἀσιανῶν  
 πόλει — διὰ τὸ ἐκ γειτόνων εἶναι καὶ τοὺς ἐλεγχομένους  
 καὶ τοὺς λοιποὺς τῶν ἐπισκόπων τοὺς ὀφείλοντας συνδι-  
 100 κάσαι τοῖς περὶ Συγκλήτιον —, τοῦτον ἀκοινώνητον γίνεσθαι.  
 Πρὸς τοῦτοις κατῆλθον οἱ τυπωθέντες Συγκλήτιος καὶ Παλ-  
 λάδιος ἐν Σμύρνῃ · ὁ γὰρ Ἡσύχιος φίλος ὦν τοῦ Ἀντωνί-  
 νου προσεποιήσατο κεκακῶσθαι. Ἐξαυτῆς δὲ γράψαντες  
 ἐσήμαναν ἀμφοτέροις τοῖς μέρεσιν τὴν ἑαυτῶν ἐνδημίαν,  
 105 ἵνα συνδραμόντες εἰς τὴν ὠρισμένην πόλιν ἐκπληρώσωσι  
 τὰς ὑποσχέσεις. Οἱ δὲ πείσαντες ἀλλήλους, ὁ μὲν χρυσίῳ,  
 ὁ δὲ ὄρω, φίλοι γεγόνασι πρὸ τῆς τῶν δικαστῶν παρου-  
 σίας. Συνδραμόντες δὲ σχήματι ἐν τῇ Ὑπαίτινῶν ἐνόμιζον  
 τοὺς κριτὰς διαπαίξῃν ἐπὶ ὑπερθέσει πάλιν τῶν μαρτύρων,  
 110 ὡς ἐκδημούντων εἰς διαφόρους χρείας. Πρὸς τοῦτοις ἐωπερ-  
 τῶσιν οἱ δικασταὶ τὸν κατηγοροῦν · “ Ἐντὸς οὖν πύσων  
 ἡμερῶν διάγεις αὐτούς ; καὶ ἐκδεχόμεθα. ” Νομίσας αὐτοὺς  
 δυσφοροῦντας πρὸς τὴν τῶν ἀέρων ἐπάχθειαν ἀποχωρεῖν  
 — ἦν γὰρ τὸ ἀκραιφνὲς τῆς θερινῆς ὥρας —, ὑπέσχετο ἐντὸς  
 115 τεσσαράκοντα ἡμερῶν ἐγγράφως, ἢ ἄγειν τοὺς μάρτυρας,

94 Τραϊανουπόλεως] + καὶ G || 99 ὀφείλοντας A G : ὀφείλον M  
 || 100 τοῖς A G : τοὺς M || 115 ἐγγράφως om. A.

1. Ville de la province d'Asie, dans la vallée du Caystre au sud de Sardes. Voir JONES, *The cities...*, p. 78-79.

2. P. emploie deux mots différents pour désigner les mêmes personnes qui ont la même mission. Ce double emploi est-il jus-

était maintenant possible de s'en débarrasser, en les corrompant ou en faisant pression sur eux. Mais Jean l'avait prévu. Il décide, avec le synode assemblé, d'envoyer en Asie quelques-uns des évêques présents pour interroger les témoins. Aussitôt furent désignés pour cette mission trois évêques : Synclétios, métropolitain de Trajanopolis, Hésychios de Parion et Palladios d'Hélénopolis, après délibération synodale inscrite aux minutes du procès : celui qui, dans deux mois, ne se serait pas présenté pour soutenir ses droits dans la ville d'Hypaepa en Asie<sup>1</sup> — on avait choisi cette ville parce qu'elle était à égale proximité des accusés et des autres évêques devant juger l'affaire avec Synclétios — serait retranché de la communion. Là-dessus Synclétios et Palladios, les deux évêques qui avaient été désignés, descendirent à Smyrne ; Hésychios, en effet, ami d'Antoninos, avait prétexté une maladie. Tout de suite, par lettre, ils signalèrent leur arrivée aux deux parties, afin qu'elles viennent ensemble dans la ville fixée pour remplir leurs engagements. Mais eux s'étaient concertés et, l'un payant, l'autre jurant, étaient devenus complices avant l'arrivée des juges. Ils vinrent pour la forme à Hypaepa et pensaient se jouer de ceux qui devaient arbitrer le conflit<sup>2</sup>, retardant une fois encore la comparution des témoins qui étaient soi-disant en voyage pour diverses affaires. Les juges demandent alors à l'accusateur : « Dans combien de temps nous les amènes-tu ? Nous les attendons. » Pensant qu'ils supporteraient difficilement les désagréments du climat — c'était au plus fort de l'été — et s'en iraient, il promit par écrit de produire les témoins dans les quarante jours ou de se sou-

tifié ou n'est-il qu'une redondance ? En I, 152 et 153, on trouve les deux mots, nettement distingués mais étroitement liés : *δικαστής καὶ κριτής, juge et arbitre*. Nous avons essayé de garder cette distinction dans la traduction, sauf en V, 84 où l'emploi de juge était le seul à convenir.

ἢ ὑφίστασθαι τὰ τῶν κανόνων. Ἀφθεῖς οὖν εἰς ἐπιζήτησιν τῶν μαρτύρων, καταλιπὼν τὸ πρᾶγμα, καταλαμβάνει τὴν Κωνσταντινούπολιν, ἐκεῖσε διαλανθάνων. Ἐξεδέξαντο οἱ κριταὶ τὰς τεσσαράκοντα ἡμέρας, ὡς εἰκός· καὶ ὡς οὐδα-  
 120 μοῦ ἐφάνη, ἐπιστέλλουσι τοῖς πανταχοῦ τῆς Ἀσίας ἐπισκόποις, ποιήσαντες αὐτὸν ἀκοινωνήτον, ἢ ὡς λιποτάκτην, ἢ ὡς συκοφάντην. Μετὰ δὲ τοῦτο προσεκαρτέρησαν ἕλλας τριάκοντα ἡμέρας καί, ὡς οὐδαμοῦ ἐφάνη, ἀναχωρήσαντες ἦλθον εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν· κάκει περιτυχόντες  
 125 αὐτῷ ἐνεκάλουν ἐπὶ τῷ τετολημμένῳ. Ὁ δὲ πάλιν ἄρρωστίαν σώματος προφασισάμενος ὑπισχνεῖτο τοὺς μάρτυρας. Τούτων οὕτω χρονοτριβούντων, ἀποθνήσκει ὁ Ἀντωνῖνος, μεθ' οὗ εἶχεν ὁ Εὐσέβιος τὴν δίκην. Αὐθις ψήφισμα ἔρχεται ἀπὸ Ἀσίας, τοῦτο μὲν τοῦ κλήρου τῆς ἐκκλησίας  
 130 τῆς Ἐφεσίων, τοῦτο δὲ τῶν ἐπισκόπων, πρὸς τὸν Ἰωάννην, ἀξίωσιν μεθ' ὅρκου φρικτοῦ περιέχον· « Ἐπειδὴ ἐν τοῖς ἔμπροσθεν χρόνοις φύρδην οἱ τε θεσμοὶ καὶ ἡμεῖς ἐποιμάνθημεν, ἀξιούμέν σου τὴν τιμιότητα κατελθοῦσαν τύπον ἐπιθεῖναι θεόπεμπτον τῇ Ἐφεσίων ἐκκλησίᾳ ἐκ μακρῶν  
 135 τῶν χρόνων καταπονηθείση, τοῦτο μὲν ὑπὸ τῶν τὰ Ἀρείου φρονούντων, τοῦτο δὲ ὑπὸ τῶν τὰ ἡμέτερα μετὰ πλεονεξίας καὶ φιλαυτίας ἀυχούντων· ἐπειδὴ μάλιστα πολλοὶ οἱ ἐφ-

127 τούτων] + οὖν A || 130 τῆς om. A || 132 ἔμπροσθεν A G : ἔμπροσθε M.

1. Λιποτάκτης, mot de basse époque, désigne celui qui abandonne son poste.

2. Cette lettre réclame un nouvel évêque pour le siège d'Éphèse. En employant le mot ψήφισμα au sens classique, *décret de l'assemblée du peuple*, P. souligne l'accord du clergé, ce qui décharge Jean d'avoir voulu abuser de son autorité.

3. En employant le verbe ποιμαίνω, avec réminiscence de *Jn* 21, 16, P. personnifie les lois et les met sur le même plan que les chrétiens d'Éphèse. Jean emploie lui aussi le mot θεσμός dans sa *Lettre à Innocent* pour parler d'une tradition établie (voir vol. II, appendice II, li. 29 et 89).

mettre aux sanctions canoniques. On le laissa donc partir à la recherche des témoins ; mais lui, abandonnant l'affaire, gagne Constantinople et y reste caché. Ceux qui devaient arbitrer le conflit attendirent naturellement quarante jours ; comme il ne paraissait nulle part, ils écrivirent à tous les évêques d'Asie pour le retrancher de la communion comme coupable soit de fuite<sup>1</sup>, soit de fausse accusation. Ensuite, ils s'attardèrent encore trente jours dans le pays ; comme il n'apparaissait toujours pas, ils prirent le chemin du retour et rentrèrent à Constantinople ; là, tombant sur lui à l'improviste, ils lui reprochaient sa conduite scandaleuse. Mais lui, excusant à nouveau son retard par une prétendue maladie, promettait de produire les témoins.

#### Appel des évêques d'Asie

Après tout ce temps passé en démarches inutiles, voilà que meurt celui avec qui Eusèbe était en procès, Antoninos. Aussitôt parvient d'Asie une résolution rédigée par le clergé de l'Église d'Éphèse, ainsi que par les évêques de la province<sup>2</sup> ; elle contenait une requête adressée à Jean et accompagnée d'un terrible serment : « Puisque dans les années passées les lois établies<sup>3</sup> et nous avons été conduits dans la confusion, nous t'en prions, vénérable Père, viens imposer à l'Église d'Éphèse une forme selon Dieu<sup>4</sup> ; elle est éprouvée depuis longtemps à la fois par la faute des sectateurs d'Arius<sup>5</sup> et par la cupidité et l'égoïsme de ceux qui se prétendent fidèles à notre foi ; car nombreux

4. Le mot τύπος signifie *une empreinte*, comme le verbe τυπώω *marquer d'une empreinte* en XIII, 119-120, pour parler de l'action de Jean qui a marqué l'affaire d'Asie de son empreinte.

5. Allusion probable à Ménophante d'Éphèse condamné par le concile de Sardique comme arien. Voir le document annexé à ce concile : *Lettre du concile de Sardique à tous les évêques* dans HEFEL-LECLERCQ, *Histoire des conciles*, t. I, 2<sup>e</sup> partie, p. 806-807.

εδρεύοντες, ὡς λύκοι βαρεῖς, διὰ χρημάτων ἀρπάσαι τὸν θρόνον ἐπειγόμενοι. »

140 'Ο δὲ Ἰωάννης ἐν τοσαύτῃ σώματος ἀνωμαλίᾳ καὶ χειμε-  
ρίας τῆς ὥρας, οὐδὲν πρὸ ὀφθαλμῶν θέμενος λυπηρόν, ἐπὶ  
καταστάσει μάλιστα νενοσηκότων πραγμάτων ὅλης τῆς  
ἀσιανῆς διοικήσεως δι' ἀπειρίαν ἢ ἐρημίαν ποιμένων, τονωθεὶς  
τῇ προθυμίᾳ, ἐμβὰς εἰς πλοῖον, ἀπαίρει τῆς πόλεως. Ἐπιγε-  
145 νομένου δὲ σφοδροῦ ἀνέμου βορρέου, φοβηθέντες οἱ ναυτι-  
κοί, ἵνα μὴ εἰς τὴν Προκόνησον ἐκριψῶσι, τὸ ἔπαρμα  
θέντες τῇ βαλλομένῃ, ὑποτρέχουσι τὸ ἕρος τοῦ Τρίτωνος ·  
κάκεισε ρίψαντες τοὺς κατόχους, ἔμενον ἐκδεχόμενοι νότον,  
ἵνα παραβάλωσι τῇ Ἀπαμείᾳ. Ἐπιμείναντες οὖν δύο ἡμέ-  
150 ρας νήστευς ῥεμβόμενοι ἐν τῷ πλοίῳ, τῇ τρίτῃ ἐξῆλθον  
εἰς τὴν Ἀπάμειαν ἐν ἣ ἐξεδέχοντο Παῦλος καὶ Κυρῖνος καὶ  
Παλλάδιος οἱ ἐπίσκοποι · τούτους γὰρ ἔλαβε συνεκδήμους  
ὁ Ἰωάννης. Διανύσαντες δὲ τῇ πεζικῇ πορείᾳ τὴν ὁδὸν

139 θρόνον] + τῆς ἐπισκοπῆς G || 140 σώματος] + ἀσθενεία  
καὶ G || 141 ὥρας] + οὐσης G.

1. Il y avait des rivalités pour l'obtention du siège d'Éphèse. Jean mit un terme aux disputes en nommant, en 401, un de ses diaques, Héraclide, d'origine chypriote et disciple d'Évagre, selon Sozomène, HE VIII, 6 (PG 77, 1529). Au synode du Chêne, Héraclide fut accusé d'origénisme (voir vol. II, appendice II, li. 90). Déposé trois ans plus tard, il fut mis en prison, puis exilé (voir XX, 62).

2. Ἐρημία, qui désigne d'ordinaire la solitude, signifie ici l'abandon spirituel, l'absence de pasteur, ce qui explique l'allusion de la li. 138 aux loups sauvages, selon Actes 20, 29.

3. Le mot ἔπαρμα est un composé de ἄρμα. L'un et l'autre peuvent venir de ἀραρίσκω ou de ἀείρω (voir CHANTRAINE, Dict. étym. ad locum). Ce dernier verbe est utilisé pour dire hisser la voile. L'expression ἔπαρμα τῶνθέντες traduit peut-être une manœuvre qui consiste à hisser une voile supplémentaire, une voile de fortune, pour gouverner plus facilement le navire « ballotté par la tempête ». Cette explication, ainsi que les notes touchant aux questions maritimes, nous a été obligeamment fournie par J. Rougé, professeur émérite à l'Université de Lyon II.

sont ceux qui, tels des loups sauvages alléchés par l'espoir du trône épiscopal<sup>1</sup> sont prêts à s'en saisir à tout prix. »

#### Départ de Jean en Asie

Jean alors, malgré une si mauvaise santé et la saison hivernale, sans considérer ce que la situation avait de pénible, alors qu'il s'agissait surtout de remettre en ordre toute la province d'Asie où les affaires étaient bien malades par suite de l'impéritie et de l'abandon des pasteurs<sup>2</sup>, fortifié par sa résolution, s'embarque et quitte la ville. Mais un vent du nord violent s'étant élevé, les marins effrayés, pour ne pas être jetés sur l'île de Proconèse, hissent la voile de fortune<sup>3</sup> sur le navire ballotté et gagnent l'abri de la montagne du Triton ; là, ayant jeté les amarres, ils attendaient un vent du sud pour gagner Apamée<sup>4</sup>. Pendant deux jours ils restèrent à jeun, secoués sur le navire ; le troisième jour, ils débarquèrent à Apamée où les attendaient Paul, Cyrinos et Palladios<sup>5</sup> — c'était eux, en effet, que Jean avait pris pour compagnons de voyage.

4. Voir L. ROBERT, « Voyage d'Antiphilos de Byzance. Anthologie palatine X, 17. Géographie critique et byzantine », dans *Journal des savants*, oct.-nov. 1979, p. 257-294. L'auteur de l'article identifie la montagne avec le mont Arganthonios (p. 279) et Triton avec le cap Boz Burun, Gris-Nez, à l'entrée du golfe de Gemlik. A partir de là, il était facile de gagner Apamée, dite Myrtea pour la distinguer d'Apamée de Syrie. C'est l'actuelle Mudanya.

5. Le Cyrinos mentionné ici est-il Cyrinos de Chalcédoine qui prit une part active à la condamnation de Jean (voir III, 50 ; IX, 74 ; X, 21) ? S'il s'agit de lui, il ne serait pas le seul à qui Jean aurait fait confiance, par exemple à Sévérien, et qui se serait retourné contre lui. De même, on peut se demander si Paul est bien Paul d'Héraclée, comme le dit BAUR, *op. cit.*, vol. II, p. 145. Son attitude au synode du Chêne invite à en douter. Peut-être s'agit-il plutôt de Paul de Crateia (Flaviopolis) dans la province d'Honorias, dont le rivage s'étendait sur le Pont-Euxin. Les trois évêques ayant leur siège dans la province d'Asie, il est naturel qu'ils prennent Apamée Myrtea comme lieu de rendez-vous.

εἰσβάλλουσιν εἰς τὴν Ἔφεσον · καὶ συναγαγόντες τοὺς τῆς  
 155 Λυδίας ἐπισκόπους καὶ Ἀσίας καὶ Καρίας συντείνοντας εἰς  
 ἑβδομήκοντα ἀνδρας, ποιοῦνται τὴν χειροτονίαν, τῶν πολ-  
 λῶν ἐκ προθυμίας ἐκουσίου ἀπαντησάντων, μάλιστα Φρυ-  
 γῶν, ἐπὶ ἀπολαύσει στόματος σοφίας, κατὰ τὸ εἰρημένον ·  
 “ Σοφία ἐν ἐξόδοις ὑμνεῖται ” — τοῦτ' ἔστιν ἐν τοῖς λαλοῦ-  
 160 σιν —, “ ἐν δὲ πλατείαις παρησίαν ἄγει ” — τοῦτ' ἔστι  
 καρδιαῖς ταῖς διὰ πολυτρόπων θλίψεων πλατυνθείσαις —,  
 κατὰ τὸ · “ Ἐν θλίψει ἐπλάτυνάς με ” · στενοχωρεῖται γὰρ  
 ἡ σοφία ἐν τοῖς τὰ ζιζάνια γεωργοῦσι καὶ τὸν λόγον συμ-  
 πνίγουσιν.

<IE'> Τούτων οὖν οὕτως ἐχόντων, προσῆλθεν ὁ τῆς μακρογο-  
 ρίας ἡμῖν αἴτιος τοῖς ἐπισκόποις πᾶσιν Εὐσέβιος, ὁ κατή-  
 γορος τῶν ἐξ λοιπῶν ἐπισκόπων, ἀξιῶν δεχθῆναι εἰς κοινω-  
 νίαν. Προσαντιλέγουσί τινες τῶν ἐπισκόπων, μὴ δεῖν αὐτὸν  
 5 δεχθῆναι ὡς συκοφάντην. Ἐπὶ τούτοις ἰκετεύει λέγων ·  
 “ Ἐπειδὴ ἡ δίκη τὸ πλεῖστον μέρος ἐπὶ δύο ἔτη ἐβασα-  
 νίσθη, εἰς μάρτυρας δὲ γεγένηται ἡ ὑπέρθεσις, δέομαι τῆς  
 ὑμετέρας θεοσεβείας σήμερον πάραυτα δοῦναι με τοὺς μάρ-  
 τυρας. Εἰ γὰρ καὶ Ἀντωνίνος ἐτελεύτησεν ὁ λαβῶν τὸ  
 10 χρυσίον καὶ χειροτονήσας, ἀλλ' οὖν γε μένουσιν οἱ δεδω-  
 κότες καὶ χειροτονηθέντες. ”

AM N (= DJF) G (= abghip)

XV, 1 προσῆλθεν hic. incip. N || 2 ἡμῖν om. D || 2-3 κατήγορος] +  
 Ἀντωνίνου p || 3 ἐξ om. G || λοιπῶν A JF G : λοιπὸν M D ||  
 5 ἰκετεύει AM : ἰκέτευσεν DJ abghi ἰκέτευσεν F p || 7 ὑπέρθεσις AM  
 DJ abgip : ὑπέρθεσις F h || 8 θεοσεβείας AM G : θεοφιλίας N || 9  
 ἐτελεύτησεν AM G : τετελεύτησεν N || ὁ λαβῶν AM JG : ὁ ἐπί-  
 σκοπος ὁ λαβῶν D ὁ ἐπίσκοπος F || 9-10 ὁ λαβῶν — χειροτονήσας om.  
 F || 10 ἐμένουσιν G.

e. Prov. 1, 20. f. Ps. 4, 2.

1. La forme ὑμνεῖται peut être considérée soit comme un passif, soit comme un moyen, mais le stique suivant impose le choix du moyen, puisqu'il complète l'idée d'abord énoncée. D'ailleurs l'hébreu donne un actif, avec un sens fort, elle exulte.

Achevant leur route par voie de terre, ils atteignent Éphèse ; alors ils procèdent à l'élection, ayant rassemblé tous les évêques de Lydie, d'Asie et de Carie, en tout soixante-six évêques surtout de Phrygie, venus avec une ardeur spontanée pour profiter de la sagesse qui sortait de sa bouche, selon la parole : « La sagesse se fait entendre<sup>1</sup> aux issues de la ville » c'est-à-dire en ceux qui parlent — « et sur les places elle montre de l'assurance<sup>e</sup> », ce qui veut dire dans les cœurs que les angoisses de toutes sortes ont élargi, selon qu'il est écrit : « Dans l'angoisse tu m'as élargi<sup>f</sup> », car la sagesse est à l'étroit chez ceux qui sèment l'ivraie et étouffent les parole.

<XV> Eusèbe reparait Les choses en étaient là quand le responsable de notre long récit, Eusèbe, l'accusateur des six autres évêques<sup>2</sup>, se présenta devant l'ensemble des évêques ; il demandait à être reçu dans leur communion. Quelques-uns des évêques présents s'y opposèrent, arguant qu'il ne fallait pas le recevoir, étant donné que c'était un délateur. Alors, il se met à supplier en disant : « Puisque la cause dans son ensemble a été soumise pendant deux ans à une enquête approfondie et qu'elle a été ajournée jusqu'à l'audition des témoins, je supplie Votre Piété de me laisser produire les témoins dès aujourd'hui. Même si Antoninos est mort, lui qui a reçu l'or pour consacrer des évêques, il reste au moins ceux qui ont payé pour être consacrés. »

2. Comme à l'ordinaire chez P., l'expression est tellement concise qu'elle demande à être expliquée. Dans le chapitre précédent (XIII, 161), l'accusation d'Eusèbe est portée contre Antoninos seul. Dans le passage qui nous occupe, c'est de la culpabilité non plus d'Antoninos qu'il est question, mais de ceux qu'il a ordonnés moyennant finances (XIII, 173-174). D'après P., ils étaient au nombre de six. On retrouve ce nombre en XV, 104, quand il s'agit des évêques déposés par Jean.

Ἐδικαίωσεν ἡ παροῦσα σύνοδος ζητηθῆναι τὸ πρᾶγμα. Ἄρχεται ἡ ὑπόθεσις ἐξ ἀναγνώσματος τῶν πρώην πραχθέντων ὑπομνημάτων. Εἰσῆλθον οἱ μάρτυρες, εἰσῆλθον καὶ οἱ  
 15 ἐξ τῶν δεδωκότων καὶ χειροτονηθέντων. Ἐν μὲν τῇ ἀρχῇ ἤρνούντο ἐπιμενόντων δὲ τῶν μαρτύρων, τῶν μὲν λαϊκῶν, τῶν δὲ καὶ πρεσβυτέρων, οἷς ἔδοξαν τεθαρρηκέναι, καὶ γυναικῶν τινες, καὶ τὰ εἶδη τῶν ἐνεχύρων λεγόντων, καὶ τοὺς τόπους καὶ τοὺς καιροὺς καὶ τὴν ποσότητα · οὐ πάνυ  
 20 καλῶς διακειμένης αὐτῶν τῆς συνειδήσεως, αὐθαίρετοι ὁμολογοῦσι δίχα πολλῆς ἀνάγκης ὅτι « Δεδώκαμεν, ὁμολογῆται, καὶ γεγόναμεν, τοιαύτην νομίσαντες εἶναι ἀκολούθιαν, ἵνα δόξωμεν τοῦ βουλευτηρίου ἐλευθεροῦσθαι. Καὶ νῦν δεόμεθα, εἰ μὲν ἔστιν ὅσιον, ἡμᾶς εἶναι ἐν τῇ λειτουργίᾳ  
 25 τῆς ἐκκλησίας · ἐπεὶ κἂν τὸ χρυσίον, ὃ δεδώκαμεν, ἵνα λάβωμεν · τῶν γὰρ γυναικῶν ἡμῶν τινες δεδώκαμεν σκεύη. » Ὁ Ἰωάννης πρὸς ταῦτα ὑπέσχετο τῇ συνόδῳ ὅτι « Τοῦ μὲν βουλευτηρίου ἐγὼ αὐτοὺς σὺν Θεῷ ἀπαλλάσσω, ἀξιώσας

12 ἐδικαίωσεν — σύνοδος AM N : ἀπο κριθείσα ἡ σύνοδος εἶπεν δίκαιον abh<sup>ip</sup> ἀποκρ- ἡ σύν- ἐδικαίωσεν g || 13-14 πραχθέντων AMN : παραλθόντων G || 14-15 εἰσῆλθον καὶ οἱ ἐξ FG : καὶ εἰς οἱ ἐξ DJ εἰσῆλθον καὶ ἐξ AM || 15 ἐν μὲν τῇ ἀρχῇ AM : ἐν ἀρχῇ N ἐν μὲν ταῖς ἀρχαῖς G || 17 καὶ<sup>2</sup> om. FJ || 17-18 καὶ γυναικῶν τινες AM bgh<sup>ip</sup> : τινῶν δὲ καὶ γυναικῶν N καὶ γυναικῶν τινων a edd. || 18 καὶ<sup>2</sup> om. F || 20 κακῶς G || διακειμένης αὐτῶν AM G : αὐτῶν διακ. N || 21 δίχα AMD G : δίχα τινὰ J δι' οὗ F || 21-22 ὁμολογοῦμεν J || 23 τοῦ βουλευτηρίου AM G : τῆς βουλῆς τῆς δημοσίας N || 26 ante τῶν add. τὰ p || τινες δεδώκαμεν AM : δεδώκαμεν τινὲς DF δεδ. τινὰ J || 27 ὃ om. F || 28 ἀπαλλάσσω AMN : ἀπαλλάξω G.

1. Le *boulenterion* était l'édifice où se réunissait la *boulè*, le conseil de la cité. Ici, le mot désigne le conseil lui-même et les charges (*munera*, liturgies) qui pesaient sur ses membres, les *curiales* ou *bouleutes*. Ils se recrutaient parmi les notables locaux, propriétaires fonciers, et assuraient l'administration de la cité en gérant les magistratures et en assumant à tour de rôle diverses charges (approuvi-

**Aveux  
des accusés** Le synode rassemblé résolut d'examiner la chose. On entame la procédure par la lecture des actes relatant les précédents de l'affaire. Les témoins comparurent et comparurent en outre les six qui avaient payé pour être ordonnés. Au début, ils niaient ; mais les témoins persistaient, les uns laïcs, les autres prêtres auxquels ils avaient cru pouvoir se fier — il y avait aussi quelques femmes — ; ils précisaient en quoi avaient consisté les gages, les circonstances de temps, de lieu et leur valeur ; les accusés, n'ayant guère la conscience tranquille, avouent d'eux-mêmes, sans qu'on ait beaucoup à les presser : « Nous avons payé, c'est entendu, et nous avons été ordonnés, mais nous pensions que c'était un moyen légal pour échapper aux charges municipales<sup>1</sup>. Et maintenant nous demandons à rester au service de l'Église, si c'est conforme à la Loi divine ; sinon à récupérer l'argent que nous avons versé, car certains d'entre nous ont engagé jusqu'au mobilier de leur femme. » En réponse, Jean fit une promesse au synode : « Avec l'aide de Dieu, je les exempte des charges

sionnement, travaux publics, jeux et spectacles, rédaction des actes officiels). Au Bas-Empire, ils sont astreints héréditairement à leurs fonctions et l'État leur confie de lourdes charges : la perception des divers impôts, l'administration de la poste impériale, le transport des denrées annonaire. Ils sont aussi soumis à des charges financières spécifiques (*munera* patrimoniaux). C'est pourquoi beaucoup cherchent à s'évader vers des catégories bénéficiant de l'immunité des charges municipales, comme la bureaucratie impériale ou le clergé. Constantin avait exempté ce dernier des *munera* curiaux par une loi datée du 31 oct. 313 (CTb. XVI, 2, 2 ; voir EUSÈBE DE CÉSARÉE, HE X, 7, SC 55, p. 112-113). Cette mesure de Constantin fut amendée en 329. Mais à cause des avantages que cette loi représentait, il fut désormais interdit d'ordonner des curiales. Ici, l'ordination des évêques accusés était donc illégale au point de vue du droit civil. La faveur impériale que Jean se faisait fort d'obtenir pouvait, même s'ils redevenaient laïcs, leur procurer l'immunité qu'ils souhaitaient. Sur ces questions, voir J. GAUDEMET, L'Église..., p. 144-149 et 177-178.

τὸν βασιλέα ὁ ὑμεῖς δὲ προστάξατε αὐτοὺς λαβεῖν ὃ δεδω-  
 30 κασιν παρὰ τῶν Ἀντωνίνου κληρονόμων. » Προσέταξεν  
 ἡ σύνοδος, τὸ μὲν χρυσίον αὐτοὺς λαβεῖν παρὰ τῶν κλη-  
 ρονόμων Ἀντωνίνου, κοινωνεῖν δὲ ἔνδον τοῦ θυσιαστηρίου,  
 εἶναι δὲ ἀπὸ ἱερέων, ἵνα μὴ τούτων συγχωρηθέντων ἔθος  
 35 γένηται ἰουδαϊκὸν ἢ αἰγύπτιον, τοῦ πωλεῖν καὶ ἀγοράζειν  
 τὴν ἱερωσύνην. Φασὶ δὲ τὸν λυμεῶνα καὶ ψευδώνυμον  
 πατριάρχην τῶν Ἰουδαίων κατ' ἔτος ἀμείβειν, ἢ καὶ παρ'  
 ἔτος, τοὺς ἀρχισυναγώγους ἐπὶ συλλογῇ τοῦ ἀργυρίου,  
 ὁμοίως δὲ καὶ τὸν ζηλωτὴν τούτου τῶν Αἰγυπτίων πα-  
 40 τριάρχην, ἵνα πληρωθῇ τὸ προφητικόν. « Οἱ ἱερεῖς αὐτῆς  
 μετὰ δώρων ἀπεκρίναντο καὶ οἱ προφητῆται αὐτῆς μετὰ ἀργυ-  
 ρίου ἐμαντεύοντο. »

29 δ AM G : δ DF om. J || 30 κληρονόμων Ἀντωνίνου JG ||  
 Ἀντωνίου D || 30-32 προσέταξεν — Ἀντωνίνου om. D || 32 κοι-  
 νωνεῖν — θυσιαστηρίου om. J || 34 ἢ αἰγύπτιον om. G || 35-41  
 φασὶ — ἐμαντεύοντο om. G || 36 ἀμείβειν : λαμβάνειν D || καὶ om.  
 A DJ || 38 τούτου τῶν AM : τούτου τὸν τῶν D τούτων τὸν τῶν  
 J non legitur F || 40 ἀπεκρίναντο AM N : ἀπεκρίνοντο corr. C.-N.  
 || 41 ἐμαντεύοντο hic des. N.

a. Mich. 3, 11.

1. Le mot θυσιαστήριον désigne l'autel dans la Septante. Dans le vocabulaire chrétien, il peut désigner soit l'autel lui-même, soit l'espace autour de l'autel, le sanctuaire où les laïcs n'avaient pas le droit d'entrer (voir concile de Laodicée, canon 19, HEFELLE-LECLERCQ, *op. cit.*, tome I, 2<sup>e</sup> partie, p. 1010-1011). En raison de leur simonie, puisqu'ils se sont fait ordonner à prix d'argent, les six prêtres sont déposés. Ils ne peuvent donc plus exercer leurs fonctions sacerdotales. C'est une mesure disciplinaire qui leur est appliquée. Ils gardent le privilège des prêtres de communier à l'intérieur du sanctuaire, mais non *parmi eux*, de façon à montrer que leur conduite mérite réprobation.

2. L'addition ἢ Αἰγύπτιον ne se trouve pas chez Georges. Il est probable que si P. mentionne le patriarche d'Égypte, c'est pour suggérer un rapprochement avec Théophile.

municipales, non sans en avoir fait la demande à l'empereur ; quant à vous, ordonnez qu'ils soient remboursés par les héritiers d'Antoninos. » Le synode ordonna qu'ils soient remboursés par les héritiers d'Antoninos et qu'ils pourraient communier à l'intérieur du sanctuaire<sup>1</sup>, mais qu'ils ne soient plus comptés au nombre des prêtres, de peur que, si on les y autorisait, la coutume judaïque ou égyptienne<sup>2</sup> ne s'instaurât de vendre ou d'acheter le sacerdoce. On raconte, en effet, que le patriarche des Juifs<sup>3</sup>, corrompu et indigne du titre qu'il porte, change, pour récolter de l'argent, chaque année ou tous les deux ans, les chefs des synagogues ; de même son émule, le patriarche d'Égypte, pour que soit accomplie la parole du prophète : « Ses prêtres ont donné des réponses pour des cadeaux et ses prophètes vaticinaient pour de l'argent<sup>a</sup>. »

3. Le patriarche, *nasi* en hébreu, est le chef des communautés juives après la ruine de Jérusalem. Sur ses prérogatives, voir J. BONSIRVEN, *Sur les ruines du Temple*, Paris 1928, p. 16. Il a le droit, entre autres, de lever des tributs. Des patriarches vénaux ont profité de ce droit pour s'enrichir scandaleusement. Le fait est reconnu par plusieurs passages du Talmud. Voir J. JUSTER, *Les Juifs sous l'empire romain, leur condition juridique, économique et sociale*, Paris 1914, t. I, chap. III, p. 398, n. 2 et p. 452, n. 5. Les Pères de l'Église n'ont pas manqué de signaler le fait. Voir J. CHRYSOSTOME, *Contra Judaeos et Gentiles, Quod Christus sit Deus* (PG 48, 835) : Οὐ τοὺς ἀπάντων πανταχόθεν φόρους συνάγων ὁ πατριάρχης ἀπείρους κέρκτηται θησαυροῦς ; « Le patriarche en récoltant des tributs de tous et de partout n'acquiert-il pas des sommes incalculables ? » Si le patriarche était seul à la tête de la hiérarchie religieuse pour les Juifs de Palestine et de la *diaspora*, il existait dans les provinces de « petits patriarches », personnages subalternes qui lui étaient subordonnés et que les textes appellent simplement « patriarches ». C'est peut-être à ce genre de personnages que P. fait allusion, mais le singulier qu'il emploie ferait plutôt croire à son intention d'évoquer, à propos de la malhonnêteté du patriarche des Juifs, celle du pape d'Alexandrie.

Τούτων πάντων ἐστὶ καὶ ὑπομνήματα καὶ οἱ κρίναντες ·  
καὶ οὐκ εἰς μίαν ἡμέραν γεγένηται, ὡς ἐψεύσατο ὁ Θεόφι-  
λος, ἢ ἐξέτασις, ἀλλ' ἐπὶ δύο ἔτη · καὶ ἔστερξαν οἱ καθαι-  
45 ρηθέντες, τῆς μελλούσης κρίσεως ἐλευθερωθέντες, ὡς τὸν  
ἓνα ἐξ αὐτῶν ἐκδικὸν δημοσίων γενέσθαι πραγμάτων · καὶ  
εἰς τοὺς τόπους αὐτῶν ἕτεροι ἀείπαιδες ἀντεισῆχθησαν, βίῳ  
καὶ λόγῳ κεκοσμημένοι. Καὶ οἱ γεννάδες καὶ φιλόνοικοι  
μετὰ τὴν Ἰωάννου ἐξορίαν λαβόντες ὁ ἔλαβον — οὐ γὰρ  
50 ἔχει ὄνομα ἢ κακία, ὡσπερ οὐδὲ οὐσία —, τοὺς μὲν πρὸ  
τετραετίας ῥιφέντας πάλιν εἰσέφρησαν εἰς τὰς ἐκκλησίας,  
τοὺς δὲ ἐνθέσμως ἐνθρονισθέντας ἐξέωσαν ἐπὶ σκορπισμῶ  
τῶν τοῦ Χριστοῦ προβάτων.

Τὸ μέντοι γελοιωδέστατον πάντων, μᾶλλον δὲ θρήνου  
55 ἄξιον, ἐὰν ἀκούσης, Θεόδωρε φιλομαθέστατε, “ Ἥχῃσει  
μέν σου ”, κατὰ τὸν προφήτην, “ ἀμφότερα τὰ ὦτα ”,  
ἀποκλαύσεις δέ, φιλόθεος ὢν, τοὺς μαινομένους τῶν ἐπισ-  
κόπων, ἐσκοτισμένη χειρὶ λυμαιομένους τὰς δωρεὰς τοῦ  
Χριστοῦ · ἀς γὰρ μετὰ νηστείας καὶ δεήσεως καὶ δοκιμα-  
60 σίας κλήρου καὶ φόβου οἱ περὶ Πέτρον καὶ Ἰωάννην ἐποίουν  
χειροτονίας, αὐτοὶ τὸ ἐναντίον μετὰ κραιπάλης καὶ μέθης  
καὶ δάρων οἰκτρῶν τὰ τῶν ἀνθρώπων ἐκτρώματα ἀ μῆτε  
χοίρων ἀλόγων ἢ κυνῶν ἄξια, κατὰ τὸν προφητεύσαντα περὶ

47 ἀείπαιδες A : ἀεὶ παῖδες M G || 54 δὲ] + καὶ A || 60 Ἰωάν-  
νην] + τοὺς ἀποστόλους G || 61 κραιπάλης καὶ μέθης G edd. :  
κραιπάλην καὶ μέθην AM.

b. Jér. 19, 3.

1. Savile a proposé de corriger ἀείπαιδες en ἀπαιδες. Il semble qu'on peut garder ἀείπαιδες, attesté par M. Le GPL a un lemme pour ce mot appartenant au vocabulaire ascétique. Parmi les références données figure notre passage.

2. L'idée que le mal n'a pas d'οὐσία, c'est-à-dire d'essence, se trouve développée chez ORIGÈNE, *Commentaire sur S. Jean*, II, 96 (SC 120, p. 268-270) : Ἐναντίον δὲ τῷ ἀγαθῷ τὸ κακὸν ἢ τὸ πονηρὸν καὶ ἐναντίον τῷ ὄντι τῷ οὐκ ὄντι · οἷς ἀκαλουθεῖ ὅτι τὸ πονηρὸν καὶ <τὸ> κακὸν οὐκ ὄν. « Le mal ou le vice est opposé au bien, le

De tous ces faits, il reste et des procès-verbaux et ceux qui ont rendu le jugement ; ce n'est pas en un jour que l'enquête a été menée, comme l'a faussement affirmé Théophile, mais en deux ans ; de plus, ceux qui furent déposés s'y résignèrent facilement, tout heureux d'échapper au jugement qui les menaçait, si bien que l'un d'eux devint défenseur des intérêts publics ; enfin à leur place on en nomma d'autres, des célibataires<sup>1</sup> qui pouvaient se parer de leur vie et de leur doctrine. Mais nos braves, tout à leur esprit de querelle, après l'exil de Jean, ayant reçu ce qu'ils avaient reçu — le vice n'a pas de nom, pas plus qu'il n'a d'existence<sup>2</sup> — remirent en place dans leurs Églises ceux qui en avaient été expulsés quatre ans auparavant, chassant ainsi ceux qui avaient été intronisés légitimement et provoquant la disparition du troupeau du Christ.

Voici maintenant le plus ridicule de l'histoire, ou plutôt le plus lamentable ; quand tu l'apprendras, Théodore, toi qui aimes tant à apprendre, « tes deux oreilles en tinteront<sup>b</sup> », comme dit le prophète, et tu pleureras, dans ton amour pour Dieu, devant la folie de ces évêques qui souillent de leur main ténébreuse les dons du Christ ; en effet, les ordinations que Pierre et Jean accomplissaient dans le jeûne et la prière, après une mise à l'épreuve des candidats<sup>3</sup> et dans la crainte de Dieu, eux, aux contraire, c'était dans l'ivrognerie, la débauche et en échange de misérables cadeaux, au profit de rebuts d'humanité, moins dignes encore que ces créatures dépourvues de

non-être opposé à l'être ; d'où il résulte que le mal et le vice sont non-être. » AUGUSTIN lui fait écho dans les *Confessions*, III, 7 (12) (éd. *Bibl. Aug.*, vol. 13, p. 384) : « Quia non noveram malum non esse nisi privationem boni usque ad quod omnino non est. — Parce que je ne savais pas que le mal n'est que la privation du bien à ce point qu'il n'a absolument pas d'existence. »

3. La *dokimasia* est l'une des étapes qui précède l'ordination, telle que la présente Chrysostome dans *Sur le sacerdoce*, I, 3 (p. 74, n. 2) et II, 5 (li. 56 s.).

αὐτῶν Ἰῶβ ἐκ προσώπου τοῦ Σωτῆρος · “ Οὐδὲ οὐχ ἡγγ-  
 65 σάμην ἀξιῶν κυνῶν τῶν ἐμῶν νομάδων, οἳ ὑπὸ φρυγῶνα  
 διητῶντο. ” Οἱ τοίνυν μετὰ μιμῶδων καὶ Ἰουδαίων, ὡς  
 φλοι τοῦ Σωτῆρος, παρὰ τῶν σοφῶν τὰ ἀπόρρητα τῆς  
 ἱερωσύνης καταπιστεύονται · δι’ οὗ καὶ τοὺς εὐκτηρίους  
 70 οἴκους φεύγουσιν οἱ λαοὶ τῶν ὀρθοδόξων · ἔφθασεν γὰρ  
 πάντως τὸ καινὸν καὶ κουφωδέστατον τοῦ τολμήματος καὶ  
 μέχρις ὑμῶν τῆς κατὰ Ἐφεσον ἐκκλησίας. Πῶς γὰρ οὐ ;  
 παραθαλασσίας οὔσης καὶ βραδίως διαπορθμεύουσης τὰς  
 φήμας. Εἰς τὸν τόπον γὰρ, μᾶλλον δὲ εἰς τὸν Ἰωάννου  
 θρόνον, τοῦ τὸ Εὐαγγέλιον γράψαντος, τοῦ εἰς τὸ τῆς σοφίας  
 75 στήθος πιστῶς ἐπαναπεσόντος, περὶ οὗ γέγραπται · “ Ὁν  
 ἡγάπα ὁ Ἰησοῦς ”, ὃν Τιμόθεος, ὁ Παύλου μαθητῆς, πρὸς  
 ὃν αἱ δύο φέρονται τοῦ ἀποστόλου ἐπιστολαί, διαδέχεται,  
 “ βδέλυγμα ἐρημώσεως ” · χειροτονήσαντες γὰρ τὸν Βίκτο-

73 εἰς τὸν τόπον γὰρ μᾶλλον δὲ AM non habet G || 73-74 εἰς  
 τὸν Ἰωάννου θρόνον A : εἰς τὸν Ἰωάννου M εἰς τὸν θρόνον γὰρ  
 Ἰωάννου G || 74 τοῦ<sup>1</sup> AM : καὶ G || 78 ἐρημώσεως] + ἀντει-  
 σάγεται G || 78-79 Βίκτορος AG : Βίκτωρος M.

c. Job 10, 1.7. d. Jn 13, 23. e. Matth. 24, 15.

1. Les attaques des Pères contre les mimes, qui allaient très loin dans l'obscénité, sont incessantes. Voir, en particulier, JEAN CHRYSOSTOME, *De Lazaro concio*, VII, 1 et 2 (PG 48, 1045-1048); *De sanctis martyribus sermo* I (PG 50, 645); *De Anna sermo* IV, 1 et 2 (PG 54, 660-662) et l'homélie *Contra ludos et theatra* (PG 56, 263-270).

2. L'habitude de séparer les catéchumènes des fidèles pour les « initier » aux vérités de la foi et aux sacrements fait que les réalités chrétiennes sont volontiers présentées comme des secrets, ἀπόρρητα. Voir CHRYSOSTOME, *In epist. I ad Cor. hom.* XL, 1 (PG 61, 348), qui souligne la difficulté de parler devant ceux qui ne sont pas « initiés ».

3. Alors que le ms. A, confirmé par Georges, offre un texte

raison, porcs et chiens, et dont Job, préfigurant le Sauveur, a prophétisé : « Eux que je considérais comme indignes d'être mêlés aux chiens de mes troupeaux, ils se cachaient dans les broussailles <sup>c</sup>. » Ces compagnons des mimes <sup>1</sup> et des Juifs se voient donc confier par nos sages les secrets du sacerdoce <sup>2</sup>, comme s'ils étaient des amis du Sauveur ; à cause d'eux les vrais fidèles fuient les lieux de prière ; en effet, elle est sûrement arrivée jusqu'à vous la nouvelle du coup de force réalisé sans aucune raison valable dans l'Église d'Éphèse. Comment pourrait-il en être autrement, puisque c'est une ville au bord de la mer et qui colporte facilement les nouvelles ? Donc, à la place, bien plus, sur le trône de Jean l'évangéliste <sup>3</sup>, de celui qui s'appuya avec foi sur le sein de la Sagesse <sup>4</sup> et dont il est écrit : « Celui que Jésus aimait <sup>d</sup> », auquel succède également Timothée <sup>5</sup>, le disciple de Paul à qui l'Apôtre adresse deux de ses lettres, c'est « l'abomination de la désolation <sup>e</sup> » ; ayant ordonné l'eunuque du tribun Victor <sup>6</sup>, ils l'intronisèrent, et firent languir en

satisfaisant, le ms. M donne un texte mutilé qui ne tient pas compte de la gradation de la pensée, comme on le voit dans le détail de l'apparat. Sur le séjour de l'apôtre Jean à Éphèse, voir IRÉNÉE, *Contre les hérésies*, III, 1, 1 (SC 211, p. 24).

4. Cf. *Matth.* 11, 19 ; *Jn* 1, 14 ; *I Cor.* 1, 24.

5. La tradition veut que Jean l'évangéliste ait été le premier évêque d'Éphèse, auquel Timothée aurait succédé, tandis qu'ÉUSEBE DE CÉSARÉE, *HE* III, iv, 5 (SC 31, p. 106), affirme que Timothée <sup>a</sup>, le premier, obtint l'épiscopat dans l'Église d'Éphèse.

6. C.-N. propose ici entre crochets brisés le verbe ἀντεισάγεται qui se trouve chez Georges après ἐρημώσεως ; mais il est possible de s'en tenir aux mss du *Dialogue* en sous-entendant le verbe être et en donnant à la phrase un tour oratoire. Victor est inconnu hors du *Dialogue*. Le canon I du concile de Nicée (325) interdit l'ordination d'un eunuque. Voir HEFFLE-LECLERCQ, *op. cit.*, t. I, 1<sup>re</sup> partie, p. 528-529.



80 ρος τοῦ τριβούνου εὐνοῦχον ἐνεθρόνισαν καὶ τὸν ὑπὸ ἐβδο-  
 μήκοντα ἐπισκόπων ἐνθρονισθέντα ἐν εἰρκτῇ δαπανῶντες  
 μέχρι τῆς δεῦρο, ἄνδρα μονάσαντα ἐν τῇ ἐρήμῳ, ἀπὸ ἐγκυκ-  
 λίων ἡγμένον μαθημάτων καὶ τῶν θείων Γραφῶν ἐντὸς  
 γενόμενον καὶ διακονήσαντα ἔτη τρία. Καὶ εἶθε ὁ χειροτο-  
 νηθεὶς εὐνοῦχος διὰ βίου σεμνοῦ ἦν ἡγμένος, καὶ ἡμίκακον  
 85 ἦν τὸ κακόν · νυκτὶ δέ, γῆς ἔντερον, γαστρίδουλον, θηλυ-  
 μανές, ἰταμόν, μέθυσον, πορνοκόπον, ἀργυρώνητον, ἀνελεύ-  
 θερον, φιλάργυρον, πρὸς αὐτῇ τῇ γενέσει σιδηροκατάδικον,  
 ἄνδρον, ἄθηλυ, ἐπιμανές · καθὼς ἤκουσα πολλὰκις, τὰ  
 θεατρικὰ κοράσια ἐπ' ὤμων βαστάσαντα ἐν σατυρικαῖς  
 90 συμποσίοις, κισσῶ τὴν κεφαλὴν ἐστεμμένον καὶ κρατῆρα  
 ἐν τῇ χειρὶ ἐνημμένον οἰνοχοηκέναι ἐν προσχῆματι τοῦ  
 μυθικοῦ Διονύσου. Ταῦτα δὲ πάντα ἔπραξεν οὐ πρὸ τῆς εἰς  
 Χριστὸν μυσταγωγίας, ἀλλὰ μετὰ τὸ φῶτισμα · ὅς αἰνίσι-  
 σεται διὰ τούτων μηδὲ τῇ ἀναστάσει πιστεύειν · τῆς γὰρ  
 95 ἀναστάσεως τὸν θεμέλιον σαθρῶσας, πῶς οὗτος ἐπὶ ταύτῃ  
 πιστεύσει ; ὁ δὲ μὴ πιστεύων τῇ ἀναστάσει, πῶς κήρυξ  
 γένηται τῆς ἀναστάσεως ; κατὰ τὸν εἰπόντα · “ Πῶς δὲ  
 κηρύξωσιν, ἐὰν μὴ πιστεύσωσιν ; ” Οὗτος σωφρονεῖ μὲν  
 ἄμισθα διὰ σιδήρου, μαίνεται δὲ ἄκαρπα δι' οἰκείαν αἰσχρό-  
 100 τητα.

Ταῦτα δὲ ἐστὶ τὰ κατὰ τὴν Ἀσίαν γεγενημένα, περὶ ὧν  
 ἐπηρώτησας, διὰ τὸν γράψαντα Θεόφιλον δέκα ἕξ ἐπισκό-  
 πους καθηρηκέναι τὸν Ἰωάννην. Ἔσο οὖν εἰδὼς ἐπὶ τῆς  
 ἀληθείας ὅτι ἕξ εἰσι. Τούτων ἐστὶ καὶ τὰ ὑπομνήματα σφζδ-

80 ἐνθρονισθέντα] + Ἡρακλείδην G || 96 πιστεύει A dhi :  
 πιστεύση abr πιστεύει M.

f. Rom. 10, 15.

1. A μέχρι τῆς δεῦρο, Georges ajoute : ἐπὶ τετραετῇ χρόνον  
 ὡς προειρήκαμεν, « pendant quatre ans comme nous l'avons dit plus  
 haut ». P. ne donne pas le nom de ce personnage. Il s'agit d'Héra-  
 clide.

prison où il est encore<sup>1</sup> celui que soixante-dix évêques  
 avaient intronisé, un homme qui avait été moine au  
 désert, avait parcouru le cycle des connaissances, avait  
 pénétré à fond les saintes Écritures et avait exercé trois  
 ans le diaconat ! Et plût au ciel, au moins, que cet eunuque  
 qui avait été ordonné eût mené une vie respectable ! Ce  
 n'eût été qu'un demi-mal. Mais non, c'était un ver de  
 terre, esclave de son ventre, débauché, effronté, ivrogne,  
 prostitué, vendu, vil, cupide, bon à mettre aux fers dès  
 sa naissance, une créature asexuée, un fou furieux ; il  
 avait porté sur ses épaules, comme je l'ai souvent entendu  
 dire, des filles de théâtre, dans des beuveries de satyres  
 où, tout couronné de lierre, il tenait en main un cratère  
 et versait le vin pour figurer le Dionysos de la mythologie.  
 Et tout cela il l'a fait non pas avant d'avoir été initié au  
 Christ, mais c'était après son baptême, montrant ainsi  
 qu'il ne croit même pas à la résurrection ; car celui qui  
 a sapé le fondement de la résurrection<sup>2</sup>, comment croira-  
 t-il à celle-ci ? Or, celui qui ne croit pas à la résurrection,  
 comment pourrait-il être le héraut de la résurrection ? Car  
 quelqu'un a dit : « Comment prêcheront-ils, s'ils n'ont pas  
 la foi ? » Quant à lui, sa continence reste sans mérite  
 n'étant due qu'au fer et sa folie est stérile à cause de sa  
 propre infamie.

Voilà les événements d'Asie sur lesquels tu m'as inter-  
 rogé à cause du rapport de Théophile prétendant que  
 Jean a déposé seize évêques. En fait, sache bien, au nom  
 de la vérité, qu'il n'y en a que six. Restent en notre pos-  
 session les procès-verbaux de ces événements avec la

2. S. PAUL, Rom. 6, 4-5, présente le baptême et la résurrection  
 comme étroitement liés. Le bain du baptême est un ensevelisse-  
 ment nécessaire pour qu'il y ait résurrection, ou nouvelle naissance  
 (voir *Dial.* V, 14 et IX, 152). D'où le terme de θεμέλιον, *fondement*,  
 qu'emploie ici Palladios en adaptant le texte à son propos.

105 μενα παρ' ἡμῖν μετὰ ὑπογραφῆς τῶν εἴκοσι δύο ἐπισκόπων τῶν τὴν ἀρχὴν ἀκουσάντων καὶ τῶν ἐβδομήκοντα τῶν καθελόντων καὶ τὴν δικὴν περαιωσάντων.

<IF' > Ο ΔΙΑΚ. Σύγγνωθί μοι, πάτερ, ὑπερβαίνει μέθην καὶ μανίαν καὶ παίγνιον τὰ τοιαῦτα. Οἱ μὲν γὰρ μαινόμενοι καὶ μέθυσοι καὶ οἱ παῖδες, οἱ μὲν μετὰ τὴν νῆψιν, οἱ δὲ μετὰ τὴν πέψιν, οἱ δ' ἄλλοι μετὰ τὴν ἔννομον ἡλικίαν ἀρνοῦνται, ἐπαισχυνόμενοι τοῖς αἰσχρῶς ἢ ἀτάκτως γεγενημένοις ἢ λελεγμένοις · οὔτοι δὲ ἐν ἡλικίᾳ τελείᾳ καὶ δοκούσῃ νήψει δεδρακότες, οὐ μόνον οὐ μεταμελοῦνται ἐπὶ τοῖς πραχθεῖσιν, ἀλλ' ἔτι εὐχονται ἀσάλευτον καὶ βεβαίαν διαμεῖναι τὴν ἑαυτῶν κακοπραγίαν. Οἱ γὰρ μὴ φριζάντες

10 Εὐαγγέλιον ἐπιθεῖναι ἐναγεῖ κεφαλῇ εἰς τὴν γυναικῶν αἰ ἀνήμεροι ἐπαρχήσαντο, τίσιν ἄλλοις ἀριθμήσονται ἢ τοῖς τὸν ἀκάνθινον στέφανον τῷ Υἱῷ τοῦ Θεοῦ περιθεῖσιν ; Αὐτὸς δὲ εἰ οἶσθα τὸν τρόπον τῆς καταστάσεως Πορφυρίου τοῦ Ἀντιοχείων, ἢ τοῖς καταστήσαντας, ἢ τὸν πάλαι

15 τοῦ ἀνθρώπου βίον, εἰ ἄσημος ἢ ἐπίσημος, τὰ τε δόγματα, εἰ ἀληθῆ ἢ ψευδῆ, ἀπάγγελον ἡμῖν, ἐπειδὴ μάλιστα καὶ γεγράφηκεν τῇ ἐκκλησίᾳ Ῥωμαίων, καὶ ἀντιγράφων οὐκ ἠξιώθη.

Ο ΕΠΙΣΚ. Ὁ αὐτὸς ἔσται μοι λόγος τῆς ἀληθείας, οὐ γὰρ ἐπιλήσομαι τῆς τοῦ Δεσπότητος φωνῆς τῆς λεγούσης · “ Περὶ παντὸς λόγου ἀργοῦ δώσουσι λόγον οἱ ἄνθρωποι ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως. ” Ἐγὼ δὲ προσπλέξας τολμηρῶς εἶπομι ·

AM G (= abdhīp)

106-107 καθελόντων corr. C.-N. : καθηλάντων AM καθελάντων G.

XVI, 11 ἀριθμήσονται AM : συναριθμήσονται abdh συναριθμηθήσονται p ἐπαριθμήσονται i || 15 εἰ corr. Ben. : ἢ AM.

a. Matth. 12, 36.

1. Allusion au geste décrit dans les *Constitutions apostoliques* VIII, 4, 6 : « Après les trois questions rituelles... les diacres s'avancent

signature des vingt-deux évêques qui ont entendu la cause dès le début et les soixante-dix autres qui ont prononcé la déposition et mis le point final au procès.

<XVI > LE DIACRE. Pardonne-moi, Père, mais de tels agissements dépassent l'ivrognerie, la folie, l'infantilisme. Les fous, les ivrognes, les enfants, les premiers quand ils ont retrouvé le contrôle d'eux-mêmes, les seconds quand ils ont cuvé leur vin, les derniers quand ils sont parvenus à l'âge de raison, renient leurs actes, rougissant de ce qu'ils ont pu dire ou faire de honteux ou d'inconvenant ; mais ces gens-là, des hommes mûrs pourtant et qui ont apparemment agi en toute lucidité, loin de se repentir de leurs actes, souhaitent au contraire que leur malversation demeure constante et durable. Ceux qui, en effet, ont placé sans frémir l'Évangile sur une tête indigne<sup>1</sup>, au-dessus de laquelle se sont trémoussées des femmes indécentes<sup>2</sup>, avec qui seront-ils comptés sinon avec ceux qui couronnèrent d'épines la tête du Fils de Dieu ? Mais toi, si tu es au courant de la façon dont fut installé Porphyre d'Antioche<sup>3</sup> ou de ceux qui l'ont installé, si tu connais la vie passée du personnage dans ce qu'elle a ou n'a pas de notable et sa doctrine vraie ou fausse, renseigne-nous, surtout qu'il a écrit une lettre à l'Église de Rome, mais qui ne fut même pas jugée digne d'une réponse<sup>4</sup>.

L'ÉVÊQUE. Mon langage sera le même, celui de la vérité, car je n'oublierai pas la voix du Seigneur qui déclare : « De toute parole dite à la légère les hommes rendront compte au jour du jugement a » ; et je ne crain-

et tiennent les évangiles au-dessus de la tête de celui qui a été ordonné ». Ce rite subsiste encore aujourd'hui dans l'ordination épiscopale.

2. Voir *supra*, chap. XV, li. 89-90.

3. Le développement amorcé s'explique par le rôle que joua Porphyre dans la persécution des partisans de Jean.

4. On ne connaît pas cette lettre.

καὶ περὶ πάσης ἀργῆς ἀκοῆς, ὡς γοῦν καὶ σεαυτὸν ἀσφάλισαι, εἴ τι οὐ συνορᾷς με ἀληθεύειν, μὴ τῇ πολιᾷ μου  
 25 ἤττώμενος, ἀλλὰ τῇ τῶν πραγμάτων φύσει. Τί γάρ μοι ἐκ τῶν σήμερον ἢ ἐκ τῶν χθὲς εἰρημένων ὄφελος ψευσαμένω εἰς αἰῶνα ἐνώπιον τῆς ἀκριβοῦς δίκης καταισχυνομένω ; πῶς δὲ ὑποίσω τὸν μυλικὸν λίθον τῆς καταλαλιᾶς ἐν τῷ τραχήλῳ τῆς διανοίας, εἰς τὸν βυθὸν τῆς γεέννης κατασπώ-  
 30 μενος, ἐπὶ τοῖς διὰ τῶν ψευσμάτων μου σκανδαλισθεῖσιν ;

Πορφύριος οὗτος ἐν μὲν τῇ ἐκκλησίᾳ ἐχρόνισεν καὶ διακονήσας καὶ ἱερατεύσας ἐν τῷ πρεσβυτερίῳ, τῶν μέντοι χρόνων ἀλλότριον τὸ ἦθος φέρων, εἰς οὐδὲν πνευματικὸν ἐχρησίμευσέ ποτε τῇ ἐκκλησίᾳ · τοῖς δὲ περιχωρίοις τῶν  
 35 εὐλαβῶν ἐπισκόπων ἀεὶ ἀντιπράττων, ὡς ἄτε μεγίστης ὄν πόλεως, καὶ ἔχων τοὺς ἄρχοντας ἐπ' ἐξουσίας, τὸ πρᾶγμα ἐκαπήλευεν · ἐπιβουλεύων δὲ ταῖς σεμναῖς χειροτονίαις, ὑπεισῆρχετο τῇ τῶν τρόπων δεινότητι τοὺς κατὰ καιρὸν ἐπισκόπους, ὡς ἂν εἴποι τις, καὶ ἄκοντας κατασπῶν ἐπὶ  
 40 τὰς ἀνεμοφθόρους ἄγων χειροτονίας. Δεινὸν γὰρ ἢ κολακεία, κατὰ τὸν κωμικὸν Μένανδρον, μετὰ δυστροπίας συγκεκλωσμένη, καθὼς λέγει · “ Χαλεπὸν, Παμφίλη, ἐλευθέρᾳ γυναικὶ πρὸς πόρνην μάχεσθαι · πλείονα οἶδεν, πλείονα κακουργεῖ, αἰσχύνεται οὐδένα, κολακεύει μᾶλλον. ” Κατὰ

27 καταισχυνόμενον AM : -μένω corr. edd. || 31 ἐκκλησίᾳ] + Ἀντιοχείας G || 38 τρόπων] + αὐτοῦ G || 40 ἢ om. A.

1. Nous apprenons ainsi que le *Dialogue* est censé avoir duré plusieurs jours.

2. L'accusatif *καταισχυνόμενον* se rapporte au datif *μοι*, pour cette construction voir *supra*, p. 150, n. 1.

3. Cf. *Lc* 17, 2.

4. Le mot *πρεσβυτερίον* désigne l'ensemble des prêtres qui assistent l'évêque dans la prière et dans l'administration de l'Église.

5. Le mot *πρᾶγμα* n'a pas ici le sens banal de *chose*, mais il désigne le sacerdoce. Chrysostome, dans un contexte analogue, lui a donné, pour ainsi dire, ses lettres de noblesse. Voir *Sur le sacerdoce*, II, 2, li. 7 et note 1, p. 106.

drais pas de paraphraser : ainsi que de toute écoute accordée à la légère. Aussi prends bien garde, si tu t'aperçois que je ne dis pas la vérité, de ne pas faire crédit à mes cheveux blancs, mais à la réalité des faits. Quel avantage aurais-je à mentir dans ce que j'ai raconté hier et aujourd'hui<sup>1</sup>, puisque je serais confondu<sup>2</sup> pour l'éternité devant le tribunal infailible ? Comment supporterai-je la meule de la calomnie attachée au cou de ma pensée<sup>3</sup>, entraîné dans l'abîme de la géhenne à cause de ceux que le mensonge a scandalisés ?

**Portrait de Porphyre** Ce Porphyre donc était depuis longtemps dans l'Église où il avait d'abord été diacre, puis prêtre dans le presbytérium<sup>4</sup>, mais pendant toutes ces années, la conduite qu'il adoptait n'était pas conforme à sa charge et il ne fut jamais d'aucune utilité à l'Église au point de vue spirituel ; en opposition incessante avec les pieux évêques du voisinage, parce qu'il était soi-disant de la ville la plus importante et qu'il avait des magistrats à ses ordres, il trafiquait de sa charge<sup>5</sup> ; usant d'intrigues dans les saintes ordinations, il se fauflait grâce à l'habileté de ces manières parmi les évêques du moment, pourrait-on dire, les amenant malgré eux à conférer des ordinations emportées par le vent<sup>6</sup>. C'est que la flatterie est redoutable quand elle s'unit à la perversité ; Ménandre, le poète comique, le dit bien : « Ô Pamphile, il est difficile à une honnête femme de lutter contre une courtisane ; celle-ci en sait plus long, elle fait plus de mal, ne rougit devant personne,

6. Jean Chrysostome a vigoureusement dénoncé dans l'ouvrage cité (III, 11, 1-23) ces ordinations conférées à la suite de pressions étrangères aux intérêts de l'Église. Voir A.-M. MALINGREY, « Le clergé d'Antioche vu par saint Jean Chrysostome », dans *Mélanges Dauwillier*, Université des sciences sociales de Toulouse, 1979, p. 507-518.

45 δὲ τὸν σοφὸν Σολομῶντα · “ Λόγοι κερκῶπων μαλακοί, αὐτοὶ δὲ τύπτουσιν εἰς ταμεῖα κοιλάς. ”

Σωφροσύνης μὲν γὰρ τῆς κατὰ τὰς σαρκικὰς ἡδονὰς οὐ μόνον ξένος, ἀλλὰ καὶ ἐχθρός, καθάπερ γύψ μύρου, καθέστηκεν, ὡς κρατεῖν αὐτοῦ φήμην καὶ τῆς κατὰ Σόδομα κακο-  
50 μανίας · νόμων γὰρ καὶ μέτρων καὶ τειχῶν κειμένων παρὰ τῆς φύσεως ἐπὶ ταῖς ἡδοναῖς, ὡς φασιν οἱ πολλοί, πατήσας μὲν τὸ τεῖχος, συντρίψας δὲ τὸ μέτρον, ἐνυβρίσας δὲ τὸν νόμον, ταύτην ἀπεκύησε τὴν ὑπόληψιν, τῶν γοήτων καὶ ἡνιόχων καὶ τῶν τὰ παλαιὰ δι’ ἀσχήμου κινήσεως μετ’  
55 ἐκτροφῆς σκέλους δεικνυόντων προῖστασθαι καὶ συνεστῆσθαι. Γόησι μὲν γὰρ συναγωνίζεσθαι καὶ φιλικῶς συμβαλεῖν οὐ διετράπη, ὡς καὶ ἐν ὑπομνήμασι διαφόρων ἀρχόντων ἐμφέρεσθαι ἐγκλήματα, οὐκ ἀνεγνωκῶτα τὸ γνωμικόν · “ Ἄ μὴ δεῖ ποιεῖν, μὴδ’ ὑπονοοῦ ποιεῖν. ” Φασὶ δὲ, πρὸς  
60 ταῖς προλαβούσαις κακοπραγίαις, μετὰ τὴν χειροτονίαν τὰ κειμήλια χωνεύσας τοῖς ἀρχουσι προσαναλίσκειν, ἵνα δόξῃ κρατεῖν οὐ λόγῳ, ἀλλὰ τυραννίδι, τῶν ἀθλίως αὐτῷ παραπεσόντων.

58 ἀνεγνωκῶτα AM : ἀνεγνωκῶς corr. Salv. C.-N. || 59 ποιεῖν<sup>2</sup> + δι’δν καὶ ὁ μεσότης πληγαῖς ἀνηρέθη καὶ ὁ εὐρὼν ἐζωρίσθη καὶ ὁ γόης ἐφυγαδεύθη AM || 61 προσαναλίσκειν edd. : -αναλίσκει AM.

b. Prov. 26, 22.

1. Citations tirées de MÉNANDRE, *Epitrepontes*, éd. Koerte, Leipzig 1938, frg. 7, p. 34.

2. Voir *Dial.* V, 87.

3. Cf. *Gen.* 19, 5 et *Lév.* 20, 13.

4. Il s’agit de magiciens plutôt que de simples jongleurs, puisque des accusations contre eux sont introduites auprès des magistrats. La magie fut sévèrement réprimée sous Constance et sous Valens. Jean raconte lui-même combien il était dangereux d’être soupçonné de posséder des livres de magie : *In Act apost. hom.* XXXVIII, 5 (PG 60, 274, li. 10 a.i.) où les deux mots γοητικὰ et μαγικά sont associés.

5. Un proverbe attribué à Pythagore, où P. introduit dans le

mais enjôle davantage<sup>1</sup>. » Et comme dit le sage Salomon : « La parole des fourbes est mielleuse, mais elle atteint l’homme jusqu’aux entrailles<sup>b</sup>. »

En effet, il n’était pas seulement étranger à la modération dans les plaisirs de la chair, mais encore elle lui était insupportable, comme le parfum à un vautour<sup>2</sup>, au point que s’est imposée sa réputation de pratiquer le vice des Sodomites<sup>3</sup> ; en effet, des lois, des bornes, des barrières ont été fixées par la nature à nos plaisirs, comme tout le monde le dit ; mais lui, franchissant la barrière, renversant la borne, violant la loi, fit naître ce soupçon en s’affichant et en mangeant avec les charlatans et les cochers et tous ceux qui représentent les vieilles légendes au moyen de pantomimes inconvenantes en se tordant bras et jambes. Il n’eut pas honte de prendre la défense de ces charlatans<sup>4</sup> et d’avoir lié de bonnes relations avec eux d’après les accusations qui figurent dans les actes de nombreux magistrats, et il ne semble pas avoir lu le proverbe : « Ce qu’il ne faut pas faire, ne laisse même pas soupçonner que tu le fais<sup>5</sup>. » On dit qu’en plus des scandales antérieurs, il a fait fondre, après son ordination, des vases sacrés et en a offert le produit aux magistrats ; si bien qu’il parut dominer non par la parole, mais par la tyrannie, ceux qui avaient le malheur de tomber en son pouvoir.

texte une variante ὑπονοοῦ au lieu de ὑπονοεῖ. Voir *Corpus paroem. graec.*, vol. II, Göttingen 1851, p. 278, li. 15. A la suite de cette citation, on trouve une phrase mise entre crochets par C.-N. et qu’il considère comme une glose. Nous partageons son avis, c’est pourquoi il nous a semblé préférable de ne mentionner cette phrase que dans l’apparat. En voici la traduction : « ... à cause duquel l’entremetteur périt sous les coups, le dénonciateur fut déporté et le charlatan banni ». Le P. Paramelle l’interprète ainsi : « Allusion volontairement obscure, dirait-on, à quelque histoire de mœurs dont nous ignorons tout et où Porphyre aurait été impliqué lui-même, si de hautes protections ne lui avaient permis d’en sortir indemne. »

Τῇ γὰρ Ἰωάννου ἔξορία τῇ εἰς τὴν Ἀρμενίων συνήκ-  
 65 μασεν ὁ θάνατος Φλαβιανοῦ τοῦ Ἀντιοχείαν ἐπισκόπου.  
 Θεασάμενος ὁ Πορφύριος τὴν τε ἀνδρωνίτιν καὶ τὴν γυναι-  
 κωνίτιν πόθῳ ἐκκρεμαμένην τῷ τραχήλῳ Κωνσταντίου τοῦ  
 πρεσβυτέρου, τοῦ ἐξ ἀπαλῶν ὀνύχων δουλεύσαντος τῇ ἐκκλη-  
 σία, « ἀνδρός », ὡς λέγουσιν οἱ Κριταί, « ἀμφοτεροδεξίου » ·  
 70 καὶ ἡ νομιζομένη γὰρ αὐτοῦ ἀριστερὰ τῆς ἄλλων δεξιᾶς  
 ἀμείνων ὑπῆρχεν. Ὅς τὰ μὲν πρῶτα ἐν ἐπιστολαῖς ὑπηρε-  
 τήσας, ἀμειπτος ἀπὸ κέρδους αἰσχροῦ καὶ δῶρων εὐρέθη ·  
 μετέπειτα δὲ ἐπὶ τὸν ἀναγνώστην καὶ διάκονον φθάσας,  
 ἀκόπως ἐκράτησεν τῆς ἐν ἀνθρώποις βασιλευούσης τῶν  
 75 γυναικῶν ἡδονῆς, ὡς λέγει ὁ Παροιμισθῆς · « Χεῖρ ἐκλεκ-  
 τῶν κρατήσῃ εὐχερῶς. » Τὸ μὲν γὰρ κρατεῖν ἔστιν ἴσως  
 καὶ τῶν ἐπὶ πλεῖστον φαύλων ἢ φόβῳ ἢ αἰσχύνῃ τὴν διὰ  
 σώματος ἐνέργειαν κωλύοντων μετὰ πολλῆς τῆς ἀνάγκης,  
 τῷ δὲ ἔρωτι τῶν ἄνω μὴ ἠττηθῆναι τοῖς κάτω μόνον ἔστι  
 80 τῶν φιλοθέων οὐδὲ καὶ « ἐκλεκτοῦς » ὠνόμασεν ἡ Γραφή,  
 τὸ « Χεῖρ ἐκλεκτῶν κρατήσῃ εὐχερῶς » εἰποῦσα. Πραῦς  
 μὲν γὰρ ἔστιν, εἰ καὶ τις ἄλλος, ἀσκητής, διορατικός, δέξῃς

66 ἀνδρωνίτιν corr. Big. : -νίτην AM G || 66-67 γυναικωνίτιν  
 corr. Big. : -νίτην AM G.

c. Jug. 3, 15. d. Prov. 12, 74.

1. Flavian était contre la déposition de Jean, tandis que Porphyre l'approuvait. Le contexte historique explique pourquoi P. consacre de si longs développements à Porphyre qui apparaît comme l'un des personnages les plus dangereux pour Jean et ses partisans.

2. Bien que les mss A et B donnent les formes ἀνδρωνίτην, γυναικωνίτην, la correction proposée par Bigot, les Bénédictins et Migne nous paraît opportune, car à la ligne 167, on trouve le nominatif γυναικωνίτις en A et en M. On peut donc penser qu'il s'agit d'une graphie li. 66-67. Cf. CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Paed.* II, VIII, 65, 1 (SC 108, p. 30, li. 2) où se trouve l'accusatif. Ἀνδρωνίτις et γυναικωνίτις forment un couple, pour désigner l'appartenance des hommes et celui des femmes. Voir CHANTRAINE, *Dict. étym.*, art. ἀνήρ, p. 88 (le mot ἐστία étant sous-entendu). Les deux mots

### Vertus du prêtre Constance

C'est au moment de l'exil de Jean en Arménie que se produisit la mort de Flavien, l'évêque d'Antioche. Porphyre s'aperçut que l'andrôn aussi bien que le gynécée<sup>2</sup> étaient suspendus par l'affection au cou du prêtre Constance<sup>3</sup> qui avait été au service de l'Église depuis sa plus tendre enfance, un homme qui était « ambidextre<sup>c</sup> », selon l'expression des *Juges*, et dont la main réputée gauche était plus habile que la droite des autres. Ayant d'abord servi comme secrétaire, il s'était gardé pur de toute corruption et vénalité ; ensuite, il accéda à la charge de lecteur, puis de diacre, dominant sans peine le désir de femmes qui règne chez les hommes, comme dit l'auteur des Proverbes : « La main des élus vaincra sans efforts<sup>d</sup>. » Certes la continence peut être aussi le propre des faibles qui, par crainte ou par honte, maîtrisent avec beaucoup de peine leurs instincts physiques ; mais que l'amour des choses d'en-haut permette de ne pas être vaincu par les choses d'en-bas, cela appartient à ceux-là seulement qui aiment Dieu et que l'Écriture nomme « les élus », quand elle dit : « La main des élus vaincra sans efforts. » Constance est doux autant qu'on peut l'être, il pratique l'ascèse et il a le don de clairvoyance surna-

ont évidemment ici une valeur de collectif pour désigner les habitants de ces appartements.

3. Constance avait été économiste des missions de Phénicie, comme l'indique la lettre CCXXI (PG 52, 732) que Jean lui adressa de Nicée, le 4<sup>e</sup> jour de juillet 404, et où il le conjure de ne pas abandonner « la mission d'économiste dont tu as été chargé depuis longtemps ». Dans la lettre CCXXV (PG 52, 755), Jean détaille l'action bienfaisante de Constance « soulageant les pauvres, réconfortant les veuves, soutenant les orphelins, étant le père de tous ». Il parle encore de lui dans la lettre CXXIII (PG 52, 676-678), adressée aux prêtres et aux moines de Phénicie, comme de celui qui assure leur entretien et vient en aide à leurs œuvres charitables ; enfin dans la lettre VI, 1 (li. 63-68) à Olympias, il attend l'arrivée « de ce prêtre très pieux ». Une fois revenu à Antioche, Constance fut jugé et banni, mais put s'enfuir en Chypre.

συνιδεῖν, βραδὺς εἰς κόλασιν, σύννους, τὸ σκεπτικὸν ἀεὶ  
 αἰνιττόμενος, ἐλεήμων, ἀφιλάργυρος, δίκαιος εἰς τὰς κρί-  
 85 σεις, μακροθύμος εἰς τὰς ὕβρεις, εὐτονος εἰς τὸ πείσαι,  
 παρατείνας πολλάκις νήστης ἕως ἐσπέρας, Ἰν' ἐλευθερώσῃ  
 καταπινομένους, σεμνὸς ἰδεῖν, δριμύ τὸ βλέμμα, δέξῃ τὸ  
 βᾶδισμα, ἄγαμος, ὡς εἰκός, μειδιοῦν ἐπὶ προσώπου σφύζων  
 καὶ ἐν αὐταῖς ταῖς νόσοις.

90 Τοῦτον οὖν τὸν τοιοῦτον παρασκευάζει διὰ χρημάτων  
 φυγαδευθῆναι τῷ τρόπῳ τούτῳ · ἀποστείλας εἰς τὸ στρα-  
 τόπεδον πρὸς τοὺς κρατοῦντας τῶν ἐπισκόπων ποιεῖ αὐτὸν  
 ἀπὸ γράμματος βασιλικοῦ εἰς Ὅασιν ἐξορισθῆναι ὡς ἀνα-  
 στάτην τῶν δῆμων · ὃς ἐξαυτῆς γνούς διασφίζεται παρὰ  
 95 τῶν φίλων ἐπὶ τὴν Κύπρον. Αὐτὸς δὲ ὁ Πορφύριος τοὺς  
 περὶ Κυριακὸν καὶ Διόφαντον τοὺς πρεσβυτέρους καὶ λοι-  
 ποὺς κληρικοὺς ὑπὸ τὴν τάξιν ποιήσας, ἐπιτηρεῖ καιρόν,  
 ἐν ᾧ πᾶσα ἡ πόλις μεθωρμίζετο ἐν τοῖς τῆς πόλεως προα-  
 στείοις, ἔχων παρ' ἑαυτῷ τοὺς περὶ Ἀκάκιον καὶ Σευηρια-  
 100 νὸν καὶ Ἀντίοχον κεκρυμμένους, μιᾶς τῶν παρὰ τοῖς

87 δριμύ AM : δριμύς G edd. || δέξῃ AM : δέξῃς G edd. || 88  
 μειδιοῦν AM G : μειδιῶν corr. Ben. || 90 χρημάτων] + ὁ Πορφύριος  
 bp.

1. L'adjectif διορατικός est un terme du vocabulaire monastique. Il s'applique à celui qui a le don de clairvoyance surnaturelle. Pour mesurer concrètement la richesse de ce terme, voir *Les sentences des Pères du désert*, vol. I, Solesmes 1966, chap. XIII, p. 253-276, « Des anciens doués de clairvoyance surnaturelle » où ce don s'exerce dans différentes circonstances de la vie des moines qui en sont favorisés.

2. Le verbe μειδιάω fait régulièrement au part. neutre μειδιῶν, comme l'ont corrigé les éditeurs, mais on trouve aussi une forme épique μειδιῶ. Nous conservons donc la forme μειδιοῦν attestée par les mss A et M et par Georges.

3. Ici encore P., dans son indignation, se dispense de mentionner le sujet de la phrase que certains mss de Georges ont précisé : c'est Porphyre.

4. Il y avait plusieurs Oasis en Égypte, mais les Romains réser-

turelle<sup>1</sup>, rapide à comprendre, lent à punir, réfléchi, exprimant à mots couverts ses avis pondérés, miséricordieux et détaché des richesses, équitable dans ses jugements, patient devant les injures, plein d'ardeur à convaincre, souvent il jeûnait jusqu'au soir pour soulager les affligés ; d'aspect vénérable, l'œil vif, la démarche rapide, célibataire comme il se doit, il gardait le sourire sur son visage<sup>2</sup>, même dans les maladies.

Voilà l'homme que lui<sup>3</sup>, à prix d'or, se dispose à bannir et voici de quelle manière : il écrit au Palais en s'adressant aux évêques les plus influents et le fait exiler à Oasis<sup>4</sup> par un décret impérial, comme agitateur du peuple ; mais Constance, très vite renseigné, est mis à l'abri en Chypre grâce à ses amis. Quant à Porphyre, ayant fait mettre sous bonne garde les prêtres Cyriaque et Diophante<sup>5</sup> ainsi que d'autres membres du clergé, il attend le moment où toute la ville se transportait dans les faubourgs<sup>6</sup> et il tient caché auprès de lui Acace, Sévérilien et Antiochus ; c'était, en effet l'une des plus célèbres fêtes païennes

vaient le nom d'*Oasis major* à celle de Khargès et d'*Oasis minor* à celle de Baharieh. L'Oasis major était un lieu de déportation à l'époque romaine. C'est donc bien d'elle qu'il s'agit ici, mais l'absence d'article semble indiquer qu'il s'agit d'une ville. De même en XX, 43. C'est ainsi que l'emploi Hérodote, *Hist.* III, 26.

5. Deux prêtres d'Antioche auxquels Chrysostome adresse les lettres XXII, LXII, CVII, CXXX. Ils représentent à Antioche le parti de Jean, ainsi que Castus et Valerius qui leur sont toujours associés dans ces lettres. BAUR (*op. cit.*, vol. II, p. 325, n. 55) suggère que P. doit faire erreur en plaçant l'action contre les partisans de Jean avant l'intronisation de Porphyre. C'est après l'émeute qui suivit (li. 115-119) qu'il faut vraisemblablement placer l'action contre Constance, Cyriaque et Diophante.

6. En particulier à Daphnè, aujourd'hui Harbiyé, située à neuf km d'Antioche, qui était réputée pour la fraîcheur de ses ombrages et la beauté de ses cascades. Voir LIBANIOS, *Antiochikos*, éd. Förster § 235-239, p. 519 s. et trad. A.-J. FÉSTUGIÈRE dans *Antioche païenne et chrétienne*, Paris 1959, p. 23-37.

ἔθνεσιν ἐπισήμων ἑορτῶν διὰ τετραετίας ἐπιτελουμένων τῶν ἡρακλείων ἄθλων, Ὀλυμπίων καλουμένων, ἐν ἧ, ὡς εἶπεῖν, καὶ γυναικῶν αἱ νομάδες σὺν τοῖς δῆμοις ἐκριπίζονται ἐπὶ τὴν Δάφνην ἐπὶ θεᾶ τῶν ἀγωνιζομένων. Ἐπεισπηδήσας τῆ  
 105 ἐκκλησία μετὰ τῶν προειρημένων ἐπισκόπων καὶ κληρικῶν δλίγων χειροτονεῖται λάθρα, θυρῶν κεκλεισμένων, μετὰ πολλῆς τῆς σπουδῆς, ὡς μὴδὲ τὴν εὐχὴν αὐτοὺς φθάσαι ἐπιτελέσαι, φόβῳ τοῦ καταληφθῆναι · τοιοῦτον γὰρ ἡ μοιχεία, τὰ σπόρια καὶ γεννώσα καὶ δρώσα.  
 110 Οἱ δὲ περὶ Σευηριανὸν “ λαβόντες τὸ ἱκανὸν ” δι’ ὄρεων καὶ ἀνοδιῶν ἔφυγον, τὸν ἀνθρώπινον διαδράσαντες φόβον, τῷ δὲ θεῷ, ὃν ἠγνόησαν, περιπαρέντες. Λυθέντος δὲ τοῦ δημοτικοῦ θεάτρου καὶ τῶν δῆμων εἰσελθόντων εἰς τὴν πόλιν, ἠγγέλθη αὐτοῖς τὸ κατὰ τὸν Πορφύριον πάθος καὶ  
 115 τὸ κατὰ Ἀκάκιον δράμα. Διακαρτερήσαντες οὖν τὴν ἐσπέραν ἐκεῖνην ἐπὶ τὴν αὔριον, ὡς ἐπὶ μοιχεία πληγέντες, διαναστάντες συνέρρευσαν πάντες μετὰ πυρὸς καὶ φρυγάνων, συναφανίσαι τὸν Πορφύριον τοῖς δωματίοις βουληθέντες. Ὁ δὲ Πορφύριος οὐκ ἀγνοῶν δὲ μείσηται μῖσος,  
 120 καταλείψας τὸν Θεόν, καταφεύγει ἐπὶ τὸν στρατοπεδάρχην καὶ πληρώσας αὐτοῦ τὰς χεῖρας ἀντιστρατεύει τοῖς ἀκροα-

e. Act. 17, 9.

1. Sous Commode (180-192), Antioche avait obtenu des Éléens le droit de célébrer tous les quatre ans les Jeux Olympiques. Ils furent supprimés en 521. Voir G. DOWNNEY, « The olympic games at Antioch in the fourth century A. D. », dans *Trans. and Proceed. of American Phil. Assoc.* LXX, Boston 1939, p. 428-438.

2. Le stade de Daphnè est représenté sur la mosaïque de Yakto découverte en 1932. On y distingue la porte encadrée de deux tours, la piste blanche et jaune et les gradins surmontés à la courbure d'une tour beaucoup plus haute. Voir J. LASSUS, « La mosaïque de Yakto », dans *Antioch on the Orontes*, vol. I, « The excavations of 1932 », Princeton 1934, p. 114-156.

3. C.-N. a corrigé à tort σπόρια donné par les mss A et M et par Georges en σπούρια. En effet, la forme σπόριος pour désigner

qui a lieu tous les quatre ans en l'honneur d'Héraclès, appelée Jeux Olympiques<sup>1</sup>, où même les femmes en troupes errantes, si l'on peut dire, vont jusqu'à Daphnè s'enflammer avec le peuple au spectacle des athlètes<sup>2</sup>. Alors, ayant bondi dans l'église avec les évêques déjà nommés et un petit nombre de prêtres, Porphyre est ordonné en cachette, portes closes et dans une telle hâte qu'ils n'arrivent même pas à réciter la prière jusqu'au bout, de peur d'être surpris; ainsi en est-il de l'adultère qui n'est que bâtarde<sup>3</sup> dans ses fruits et dans ses œuvres.

Sévérien et ses compagnons, « ayant  
 Manœuvres de Porphyre touché leur salaire<sup>e</sup> », s'enfuirent à travers les montagnes sans routes frayées, échappant à la crainte que leur inspiraient les hommes, mais transpercés par celle de Dieu, qu'ils ignoraient. Cependant, une fois terminé le spectacle public et la foule revenue vers la ville, on annonce ce qu'il est advenu de Porphyre et la mise en scène d'Acace<sup>4</sup>. Après s'être contenu ce soir-là et jusqu'à l'aube, comme sous l'aiguillon d'un adultère, le peuple entier se souleva et se précipita en foule avec des torches et des fagots, pour faire disparaître à la fois Porphyre et sa maison. Mais Porphyre n'ignorant pas la haine dont il est l'objet, ayant abandonné Dieu, va se réfugier auprès du commandant de l'armée<sup>5</sup> et, après lui en avoir mis plein les mains, il

précisément des bâtards se trouve dans PLUTARQUE, *Quaest. rom.* 103.

4. Le mot est à prendre dans son sens technique d'action théâtrale. Pour P. et ses amis, Porphyre est un faux évêque dont l'élection est une farce.

5. D'après J. R. MARTINDALE, *PLER*, tome II, p. 1139-1140, ce titre correspondrait à celui de *magister utriusque militiae per Orientem* et désignerait le comte Valentin, nommé à ce poste en 404. Voir li. 124.

ταῖς τοῦ Σωτῆρος, ἀποστρέψας τῶν Ἰσαυρικῶν πολέμων. Καί οἱ μὲν ληστροκώτατοι Ἰσαυροὶ Ῥωσὸν καὶ Σελεύκειαν ἐπόρθουν, Πορφύριος δὲ καὶ Οὐαλεντῖνος ὁ κόμης μετὰ τῶν  
 125 ὀπλιτῶν τὴν ἐκκλησίαν τῶν ὀρθοδόξων ἐλεγάτου, τὸ φρικωδέστατον τοῦ σταυροῦ σημεῖον, ὃ ἀντὶ διδασκάλου ἐπ' ὤμων φέροντες ἐπὶ τῆς ἀσπόρου ἐλιτάνευον, τοῖς ἑαυτῶν ποσὶ συμπατήσαντες.

Διαγενομένων δὲ ἡμερῶν, ἀποστέλλει ἐν τῷ στρατοπέδῳ  
 130 σπουδαίως καὶ παρασκευάζει πρὸς τοῖς τοιοῦτοις ἄρχουσιν ἰδίῳ τινὰ ὠμογέροντα, δύστροπον, σκολιόν, χειροτονηθῆναι νυκτεπαρχον, ἵνα ἐπ' ἀδείας ἔχων τοῦ συνοφαντεῖν τοὺς σπουδαίους χειρώσῃται τὴν πόλιν, Νέρωνος τοῦ θεομάχου ἀπομιμούμενος τοὺς τρόπους. Οὐ γὰρ πάρεστι αὐτῷ τὸ  
 135 λόγῳ πείθειν, ἀλλὰ ἀλογία καὶ δυσμενεία θλίβειν, οὐκ ἔχοντι σκοπὸν ἀρέσαι Θεῷ, πλανωμένας προσάγοντι ψυχὰς, ἀλλ' ἐμπλήσσει ὀφιδώδη γαστέρα ἐπὶ τῷ στήθει βαδίζουσαν. Εἰσὶν οὖν καὶ ἄκοντες οἱ λαοὶ τῷ μὲν δοκεῖν συναγόμενοι φόβῳ τῶν αἰκισμῶν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ, τῇ δὲ ἀληθείᾳ δυσφη-  
 140 μούντες αὐτῶν τὴν ζωὴν, ἔξειν τὴν παρὰ τοῦ Θεοῦ ἀντίληψιν ἀναμένοντες.

123 Ῥωσὸν corr. C.-N. : Ῥοσὸν AM || 138 τῷ edd. : τὸ AM G.

1. Rhôsos à l'extrémité de la Cilicie seconde, aujourd'hui Arsuz, au nord d'Iskenderun. Le site est décrit par THÉODORE, dans HMS X, Théodose (SC 234, p. 436). — Séleucie est à identifier avec Séleucie de Piérie, le port d'Antioche. Les attaques des Isauriens contre la Syrie en 404 sont signalées par THÉODORE, HMS, X, 5 (SC 234, p. 444), par PHILOSTORGE, HE XI, 8 (PG 67, 604) et par SOZOMÈNE VIII, 25 (GCS 56, p. 383).

2. Φρικώδης, qui inspire un effroi sacré, φρικη, le frisson qui saisit l'homme devant la grandeur de Dieu. Chrysostome emploie souvent ces mots pour parler des « saints mystères ». Voir Sur l'incompréhensibilité de Dieu (SC 28 bis) à l'index.

3. Allusion à l'insigne de la milice (armée ou civile), qui était une fibule cruciforme retenant la chlamyde sur l'épaule. P. oppose la croix de la fibule à l'outrage fait à l'Église par les hommes du comte Valentin. Ce renseignement ainsi que plusieurs autres sur

part en guerre contre les disciples du Sauveur, non sans l'avoir détourné de ses campagnes contre les Isauriens. Ainsi, les Isauriens, ces terribles bandits, saccageaient Rhôsos et Séleucie<sup>1</sup>, alors que Porphyre et le comte Valentin ravageaient avec leurs soldats l'Église des vrais fidèles, foulant aux pieds le très redoutable<sup>2</sup> signe de la croix qu'ils portaient sur leurs épaules<sup>3</sup>, à l'imitation de leur Maître, en processionnant sur la terre désolée.

Quelques jours plus tard, Porphyre écrit à la hâte à la Capitale et s'arrange pour qu'en plus des magistrats de son acabit un individu vieilli dans la cruauté, malfaisant et fourbe, soit nommé préfet des vigiles<sup>4</sup>; ainsi, libre de calomnier les fidèles pleins de zèle, il pourrait se rendre maître de la ville, en imitant les manières de Néron, l'ennemi de Dieu<sup>5</sup>. Ce n'est pas son genre de convaincre par la raison, mais bien plutôt de persécuter les gens par sa folie et sa méchanceté, car il n'a pas pour but de plaire à Dieu en lui ramenant les âmes égarées, mais de remplir son ventre de serpent qui rampe sur la poitrine<sup>6</sup>. Il y a donc des gens qui, par peur des sévices, se rassemblent dans les églises, de mauvais gré, pour sauver les apparences, mais en réalité, maudissant leur vie, attendent de recevoir le secours de Dieu<sup>7</sup>.

les *realia* du Bas-Empire, nous a été fourni par R. Delmaire, maître de Conférences à l'Université de Lille III.

4. A Constantinople, le préfet des vigiles, nommé par le préfet de la ville, a sous ses ordres les *vicomagistri*, chefs de quartier et les *vernaculi*, esclaves publics. Il s'occupe de l'extinction des incendies et de la police de la nuit. Voir JONES, *The later...*, vol. I, p. 694-695.

5. Voir TACITE, *Annales* XV, 44.

6. Cf. *Gen.* 3, 14.

7. En III, 102-104, le diacre a parlé d'une lettre du clergé d'Antioche envoyée à Innocent pour déplorer la nomination de Porphyre.



Πρὸς ταῦτα ὁ Θεόδωρος ἐμπληττόμενος ἔλεγε ·

Παρά φύσιν ὁρῶ τῶν λόγων τὰ πράγματα, πάτερ · ὡς γὰρ ἐπὶ τὸ πλεῖστον οἱ κενόδοξοι, ἀνθρωπάρεσκοι ὄντες, καὶ κόλακες εὐρίσκονται καὶ τραπέζας πολυτελεῖς ἐπιτεχνῶνται, τοῦ ἀγαπηθῆναι χάριν καὶ καλοὶ ἀκοῦσαι, καὶ ἐμπτυσμάτων ἀνεχόμενοι πολλάκις. Πῶς τοίνυν ὁ Πορφύριος, ἢ ἄλλος τις, τὰς ἀπειλὰς καὶ τὰς τιμωρίας καὶ τὰς ἐξορίας ἐξήσκησεν, ἀπορῶ.

150 Ο ΕΠΙΣΚ. Τοῦτο γὰρ ἐστὶ τὸ θαυμαστόν, Θεόδωρε, ὅτι εἰς τοσοῦτον κακίας ἡλάκασι μέτρον ὡς οὐ μόνον μὴ σπεύδειν ἀρέσκειν ἀνθρώποις, ἀλλὰ καὶ τῆς ὑπὲρ τῶν πραττομένων αἰσχύνης μὴδ' ὅλως φροντίζειν. Κακία γὰρ κακίας ἐν κακίᾳ προάγει · τότε γὰρ ἡ κακία προβάλλεται τὴν κενοδοξίαν, ὅτε ἐλπίζει κρατεῖν διὰ τῆς κολακείας τῶν ἀνοήτων · ὅταν δὲ ἀνώτεροι εὐρεθῶσιν καὶ κολακείας καὶ τραπέζης οἱ θηρεύμενοι, τὰς ἀπειλὰς καὶ τὰς τιμωρίας προφέρει, ἵν' οὐς οὐκ ἔδελεάσεν τραπέζῃ ἢ κολακείᾳ, καταπτῆξῃ ἀπανθρωπία καὶ δέει, ὡς ἐπὶ τῶν μαρτύρων. Ἐκεῖ γὰρ ἀμφοτέρωθεν ἐτεκταίνετο, καὶ ἡ διὰ δώρων καὶ τιμῶν μηχανευομένη παγίς, τοὺς περὶ τὰ δοξάρια κεχηνότας θηρῶσα, καὶ ἡ διὰ κολάσεων ἀπειλή, τήγανα καὶ ἀρθρέμβολα καὶ θηρία καὶ ὅσα περὶ σφοδρὰν ὀδύνην ἐπιτήδεια εὐτρεπίζουσα, τοὺς ἀνδρείους καὶ φιλοθέους ἀναδεικνύσα.

165 Ὁ μέντοι κληρὸς Ἀντιοχέων ὁ ἐπίσημος κεκυρμένως συνάγει, μὴδὲ πλησιάζων τοῖς τοίχοις τῆς ἐκκλησίας, καὶ πᾶσα ἡ ἐπίσημος γυναικωνίτις δι' ἃς μάλιστα ἔκφρονες

143 ὁ διακ. ante παρά add. C.-N. || 165 Ἀντιοχέων : Ἀντιοχείας G.

1. Ce n'est pas avec le sens des mots, à proprement parler, que Porphyre est en contradiction, mais avec la conduite habituelle de ceux qui sont poussés par la vaine gloire ; ils font tout pour flatter, alors que Porphyre fait tout pour blesser et terroriser, comme l'expliquent les lignes 156-159.

A ces mots, Théodore stupéfait prit la parole :

Je remarque que ces actes sont en contradiction avec le sens des mots, Père <sup>1</sup>. D'ordinaire, en effet, les amateurs de vaine gloire cherchent à plaire aux hommes ; on les voit pratiquer la flatterie et ils dressent des tables somptueuses pour être aimés et estimés, même s'il leur faut souvent essuyer des crachats. Comment alors Porphyre, ou d'autres ont-ils utilisé si habilement menaces, punitions, exil ? Je ne comprends pas.

L'ÉVÊQUE. Voilà bien l'étonnant, ô Théodore ; ils en sont arrivés à un tel point de malice que, bien loin de chercher à plaire aux hommes, ils ne se soucient même plus de rougir de leurs actes. Le vice suscite les vices dans le vice ; en effet, le vice utilise la vaine gloire quand il espère régner sur les sots en les flattant ; mais quand ceux qu'il pourchasse se trouvent être inaccessibles à la flatterie et au luxe de la table, il lance des menaces et des repréailles pour faire, par la cruauté et la terreur <sup>2</sup>, se blottir de crainte ceux qu'il n'a pu allécher par les plaisirs de la table ou la flatterie, comme pour les martyrs. Avec eux, en effet, les deux moyens étaient mis en œuvre : le filet tendu par la corruption et les honneurs capturait ceux qui restaient bouche bée devant la gloriole, et la menace des châtiments leur préparant gril, chevalet <sup>3</sup>, bêtes féroces et tout ce qui est bon à faire plus cruellement souffrir révélait les chrétiens courageux et pleins d'amour de Dieu.

Quant au clergé estimable d'Antioche, il réunit en cachette les fidèles, sans même s'approcher des murs de l'église, ainsi que toutes les femmes estimables dont la fortune affole ceux qui, parmi les chefs de l'Église, ne

2. Le verbe καταπτῆσω signifie *se blottir de crainte*, mais P. l'emploie ici dans un sens factitif, *faire se blottir de crainte*.

3. Ἀρθρέμβολον, instrument de torture fait pour comprimer les membres ἐμβάλλω, *jeter contre*, et ἄρθρα, *les articulations*.

γεγόνασιν οἱ ἀργυρολόγοι τῶν ἡγουμένων. Περὶ δὲ τῶν  
Κωνσταντινουπόλεως τί δεῖ καὶ λέγειν ; "Ὅσον πλῆθος  
170 ἀπέστη τῆς ἐκκλησίας, συνάγον ἐν τῷ ὑπαίθρῳ, ὡς προει-  
ρήκαμεν, ὡς μηδὲ τοὺς κρατοῦντας τῶν ἐκκλησιαστικῶν  
πραγμάτων ἔχειν τοσοῦτους ἀκροατὰς τῆς σιγῆς · λόγος  
γὰρ οὐδαμοῦ παρ' αὐτοῖς.

Ο ΔΙΑΚ. Ἠλευθέρωσάς μου τὴν διάνοιαν, πάτερ, τῇ  
175 ἀμφιβολίᾳ δεδουλωμένην, τοῖς ὀφθαλμοῖς μου παραστήσας  
τὰ πράγματα · ἡ γὰρ συμφωνία τῶν λόγων καὶ ἡ ἀσκηπτος  
διήγησις ἐπληροφόρησέν με ἀληθῆ εἶναι τὰ γεγενημένα ·  
ἀδύνατον γὰρ ψευδῆ λόγον ἑαυτῶ συμφωνῆσαι.

Ἄνεπαχθῶς τοίνυν διήγησαι ἡμῖν καὶ τὰ κατὰ τὴν Ὀλυμ-  
180 πιάδα, εἴ γέ τις σοι γνῶσις.

Ο ΕΠΙΣΚ. Ποίαν ταύτην ; ἐπειδὴ εἰσι καὶ ἕτεροι.

Ο ΔΙΑΚ. Τὴν διάκονον Κωνσταντινουπόλεως, νύμφην  
ποτὲ γενομένην Νεβριδίου τοῦ ἀπὸ ἐπάρχων.

Ο ΕΠΙΣΚ. Καὶ πάνυ γε οἶδα.

185 Ο ΔΙΑΚ. Ποταπὴ γυνὴ τυγχάνει οὕσα ;

Ο ΕΠΙΣΚ. Μὴ λέγε " γυνή ", ἀλλ' " οἶος ἄνθρωπος " ·  
ἀνὴρ γὰρ ἐστὶ παρὰ τὸ τοῦ σώματος σχῆμα.

Ο ΔΙΑΚ. Ἐν τίνι ;

170 συνάγον Α : συνάγων Μ συναγόμενον Γ.

1. Il s'agit sans doute des dames fortunées comme Olympias qui mettent leurs biens au service de l'Église. Voir li. 211-214 où Théophile se jette aux pieds d'Olympias pour obtenir de l'argent. Le participe substantivé οἱ ἡγούμενοι désigne dans le langage politique les chefs de la cité. Il est clair qu'il s'applique ici aux chefs de l'Église.

2. C'est en tenant ses assemblées hors de l'église que le peuple chrétien témoigne son hostilité à l'égard des ennemis de Jean depuis la nuit de Pâques 404 (voir IX, 214). SOZOMÈNE, HE VIII, 21, 4 (GCS 50, p. 377), raconte qu'à partir de ce moment, ils tenaient leurs assemblées « là où ils pouvaient ».

3. Bien qu'elle n'eût pas l'âge légal fixé par Théodose (loi du 21 juin 390, CTh XVI, 2, 27), c'est-à-dire soixante ans, Olympias

songent qu'à amasser de l'argent<sup>1</sup>. Et que dire des fidèles de Constantinople ? Tel est le nombre de ceux qui ont déserté l'église pour se rassembler en plein air<sup>2</sup>, comme nous l'avons déjà dit, que les détenteurs du pouvoir dans l'Église n'ont même pas autant d'auditeurs pour écouter ... leur silence, car ils n'ont jamais rien à dire.

LE DIACRE. Tu as libéré mon esprit de l'incertitude où il se trouvait prisonnier, Père, en me mettant devant les yeux ces événements ; en effet, la cohérence de tes arguments et la sincérité de ton récit me garantissent que tout cela est bien arrivé ; car il est impossible qu'un discours mensonger concorde avec lui-même.

**Histoire** Maintenant, si cela ne t'ennuie pas, parle-  
**d'Olympias** nous de ce qui touche à Olympias, si tu en as quelque peu connaissance.

L'ÉVÊQUE. Laquelle ? car il y a plusieurs femmes de ce nom.

LE DIACRE. La diaconesse de Constantinople, celle qui a été mariée autrefois à l'ex-préfet Nebridius<sup>3</sup>.

L'ÉVÊQUE. Effectivement, je la connais très bien.

LE DIACRE. Quelle sorte de femme est-ce donc ?

L'ÉVÊQUE. Ne dis pas « femme », mais plutôt quel « genre de personnage<sup>4</sup> », car malgré sa constitution physique, c'est un homme.

LE DIACRE. Comment cela ?

fut ordonnée diaconesse par Nectaire (voir SOZOMÈNE, HE VIII, 9, 1 ; GCS 50, p. 361). Nébridius était intendant du domaine impérial sous Théodose et préfet de CP en 386.

4. Il y a une gradation voulue dans les termes. Olympias est une femme par son sexe, γυνή, mais elle devrait plutôt être dite un homme, ἄνθρωπος, au sens générique du terme. De plus, elle a les qualités morales qu'on se plaît à attribuer à un homme, désigné alors par ἀνὴρ qui s'emploie généralement dans un sens laudatif. Cf. l'emploi de l'expression ἀνδρεία γυνή en XVII, 123.

Ο ΕΠΙΣΚ. Ἐν τε βίῳ καὶ πόνοις καὶ γνώσει καὶ τῇ  
190 τῶν περιστάσεων ὑπομονῇ.

Ο ΔΙΑΚ. Πῶς οὖν ὁ Θεόφιλος αὐτὴν ἐλοιδόρησεν ;

Ο ΕΠΙΣΚ. Ποῖος οὗτος ;

Ο ΔΙΑΚ. Ὁ Ἀλεξανδρέων ἡγούμενος.

Ο ΕΠΙΣΚ. Ἐοικᾶς μοι, Θεόδωρε, τοὺς τοσοῦτους διαύ-  
195 λους τῶν λόγων λήθη κεκαλυφέναι.

Ο ΔΙΑΚ. Ἐν τίνι ;

Ο ΕΠΙΣΚ. Ὁ τῆς ἀληθείας μὴ φεισάμενος, ἀλλὰ ταύτην  
καταπατήσας, ὡς οἱ προάγοντες λόγοι παρέστησαν, καὶ ὁ  
τὴν ἐκκλησίαν τὴν ὑπ' οὐρανόν δι' ἣν ὁ μονογενὴς, τὸ δὴ  
200 λεγόμενον, ἐσκύλη, ἵνα ταύτην ἐνώσῃ, μὴ τιμήσας, ἀλλ'  
ἐνυβρίσας τῷ σχήματι, γυναικὸς ἔχει φείσασθαι χήρας, ἐν  
προσευχαῖς τὸ ζῆν ἀναλισκούσης ; Ἐμπερινόστησον καὶ  
ἴδε εἴ τινὰ ποτε τῶν κακῶν ἐλοιδόρησεν, μισευλαβῆς ὑπάρ-  
χων ἀεί. Διὰ τί δὲ καὶ ἐκ τῶν ἐπιστολῶν αὐτοῦ οὐ στοχάζῃ,  
205 πῶς εἰσιν ἐναντία ἀλλήλαις ; Ἐπιφάνιον γὰρ τὸν μακά-  
ριον τὸν Κωνσταντίας τῆς Κύπρου ἐπίσκοπον, τριάκοντα  
ἕξ ἔτη ἄρξαντα τῆς ἐκκλησίας, δυσφημήσας, ὡς αἰρετικὸν  
ἢ σχισματάρην ἐπὶ Δαμάσου καὶ Συρικίου τοῦ μακαρίου,  
ὑστερον ἐν τῇ πρὸς τὸν πάπαν Ἰννοκέντιον ἐπιστολῇ λοιδο-  
210 ρῶν τὸν μακάριον Ἰωάννην, εὐρίσκεται ἀγιώτατον ὄνομα-

1. Sur l'ὑπομονή d'Olympias, voir *Lettres à Olympias* VIII (II)  
4c.

2. Cf. *Dial.* IV, 117, où P. emploie la même expression *διὰ τους*,  
pour parler d'un long développement oratoire.

3. Épiphane est surtout connu pour avoir été, avec Jérôme, un  
de ceux qui luttèrent le plus ardemment contre l'origénisme. En 394,  
il dénonce P. comme prêchant et enseignant « l'hérésie d'Origène ».  
La lettre est conservée par Jérôme, *Lettre 51* (CSEL, p. 412, 2-5 et éd. Labourt, II, p. 172, 2-6). Étant venu à CP, il refusa  
d'entrer en communion avec Jean « à cause des origénistes Euthyme,  
Eusèbe et Palladius » (voir vol. II, Appendice II, 88-90). On ne  
doit pas s'étonner de l'épithète de *μακάριος* que P. joint au nom  
de son ennemi acharné. Devenue banale à cette époque (40 attes-  
tations dans le *Dialogue*), elle ne comporte pas, de la part de P.,  
un jugement de valeur. On peut lire une discussion de C.-N. sur

L'ÉVÊQUE. Par la vie qu'elle a menée, par son ascèse,  
par sa connaissance des Écritures, par la patience<sup>1</sup> dans  
les vicissitudes du sort.

LE DIACRE. Pourquoi Théophile l'a-t-il insultée ?

L'ÉVÊQUE. Quel Théophile ?

LE DIACRE. Le prélat d'Alexandrie.

L'ÉVÊQUE. Il me semble, ô Théodore, que tu as recou-  
vert d'oubli la longue course de mon récit<sup>2</sup>.

LE DIACRE. En quoi donc ?

L'ÉVÊQUE. Celui qui n'a pas respecté la vérité, mais  
l'a foulée aux pieds comme l'ont montré mes récits pré-  
cédents, celui qui, loin d'honorer l'Église d'ici-bas pour  
l'unité de laquelle le Monogène s'est mis en quatre comme  
on dit, fit tout, au contraire, pour l'outrager par son  
comportement, peut-il épargner une veuve qui passe sa  
vie dans la prière ? Cherche un peu pour voir s'il a jamais  
insulté un méchant, cet ennemi constant de la piété.  
Comment peux-tu ne pas remarquer, après lecture de  
ses lettres, qu'il s'y contredit de l'une à l'autre. En effet,  
d'un côté il médit du bienheureux Épiphane, évêque de  
Constantia de Chypre<sup>3</sup>, qui a été à la tête de son Église  
pendant trente-six ans, en le traitant d'hérétique et de  
schismatique<sup>4</sup>, cela auprès de Damase et du bienheureux  
Sirice<sup>5</sup>, alors qu'un peu plus tard, insultant le bienheureux  
Jean dans sa lettre au pape Innocent, on le voit qualifier

les rapports d'Épiphane et de P. dans son introduction au *Di-  
logue*, p. xxiv-xxvii.

4. Le mot *σχισματάρης* ne se trouve ni dans LS ni dans Lampe  
qui imprime *σχισματάριος*, en adoptant la correction des Béné-  
dictins et de Migne qui ont dû se référer à SOPHOCLES, *Greek Lexi-  
con*, où cette forme est donnée avec la seule citation de notre pas-  
sage. Savile écrit *σχισματάρην*. Il est possible que le mot soit une  
création de P., qui ajoute au sens péjoratif du terme une nuance  
de mépris en donnant au composé qu'il forme une terminaison  
féminine.

5. Damase, pape de 380 à 384, successeur de Libère. Sirice suc-  
cesseur de Damase de 384 à 399.

ζων τὸν Ἐπιφάνιον. Ποσάκις δὲ θέλεις καὶ τὰ γόνατα ταύτης ἐφιλήσῃ, ἐλπίδι τοῦ ἀργυρίου, ἣν νῦν λοιδορεῖ, ἐκείνης χαμαὶ πιπτούσης ἐπὶ τῷ πράγματι καὶ δάκρυα βαινούσης, ἐπισκόπου ταῦτα ποιούντος; Πλὴν ἐν τίνι ἐλοιδύρησεν αὐτήν;

Ο ΔΙΑΚ. Ὡς ὑποδεξαμένην τοὺς ὑπ' αὐτοῦ ριφέντας μοναχοὺς.

Ο ΕΠΙΣΚ. Καὶ ἔξεστιν ἐπισκόπῳ ἢ πρέπον ὅλως ρίπτειν τὸν τυχόντα μαθητὴν, μῆτι γε καὶ μονάζοντα;

220 Ο ΔΙΑΚ. Ὡς ἐὰν παρώξυναν αὐτὸν ἢ κακῶς εἶπον.

Ο ΕΠΙΣΚ. Καὶ τὴν ἰδίαν ὀργὴν ὠφείλει ἐκπληρῶσαι, φροντίζων τῆς κακηγορίας; πῶς ἔτι οὗτος τὰς Χριστοῦ ὕβρεις ζητήσῃ, ὁ περὶ τὰς ἰδίας ἀσχολούμενος δόξας; διὰ τί δὲ ὅλως τὸν εἰπόντα διδάσκαλον οὐκ ἐμμήσατο. « Λοιδορούμενοι εὐλογοῦμεν »;

225 Ο ΔΙΑΚ. Τί οὖν, ὡς εἰ ἑτερόδοξοι ὑπῆρχον οἱ μονάζοντες;

Ο ΕΠΙΣΚ. Καὶ πάντως ἔδει διορθώσασθαι καὶ πεῖσαι, μὴ γὰρ ῥίψαι.

230 Ο ΔΙΑΚ. Ὡς εἰ καὶ τοῦτο ἐποίησεν, αὐτοὶ δὲ οὐκ ἐπεισθησαν φιλόνηκοι ὄντες;

Ο ΕΠΙΣΚ. Τὸ ἀποστολικὸν ἔδει ποιῆσαι. « Τὸν αἱρετικὸν ἄνθρωπον μετὰ μίαν καὶ δευτέραν νουθεσίαν παραιτοῦ, εἰδὼς ὅτι ἐξέστραπται ὁ τοιοῦτος. » Μὴ γὰρ ῥίψαι καὶ λεηλατῆσαι καὶ ἔξω τῆς θρεψαμένης ἀπελάσαι μετὰ τῆς τῶν ἀρχόντων ἀπειλῆς.

Ο ΔΙΑΚ. Τελείου ἀνδρός μοι λέγεις μέτρα καὶ θεοφιλοῦς καὶ ἀνεξικάκου.

222 κακηγορίας edd. : κατηγορίας AM.

f. I Cor. 4, 12. g. Tite 3, 10-11.

1. Dans les mss, la confusion est constante entre κατηγορίας et κακηγορίας. A et M donnent κατηγορίας, mais la présence à la ligne 220 de l'expression κακῶς εἰπεῖν, nous fait préférer la conjecture des éditeurs.

Épiphane de « très saint ». Combien de fois, à ton avis, alla-t-il, dans l'espoir de l'argent, embrasser les genoux de celle qu'il insulte maintenant? Elle en tomba à terre devant un tel comportement, fondant en larmes à l'idée qu'un évêque s'abaissât ainsi. Mais, au fait, pourquoi l'insulta-t-il?

LE DIACRE. Sous prétexte qu'elle aurait accueilli des moines qu'il avait chassés.

L'ÉVÊQUE. Il est donc légitime et convenable, en règle générale, qu'un évêque chasse n'importe lequel de ses disciples, sans parler d'un moine?

LE DIACRE. Oui, au cas où ils l'auraient irrité ou calomnié.

L'ÉVÊQUE. Et devrait-il assouvir sa propre colère en s'inquiétant de la calomnie<sup>1</sup>? Comment un tel homme désirera-t-il alors les outrages subis par le Christ, s'il s'occupe ainsi de sa réputation personnelle? Pourquoi n'a-t-il pas en tous points imité le Maître qui a dit: « On nous insulte et nous bénissons<sup>2</sup> »?

LE DIACRE. Et si ces moines étaient hérétiques, que devait-il faire?

L'ÉVÊQUE. A coup sûr, il avait à les remettre dans la bonne voie et à les convaincre, et non pas à les expulser.

LE DIACRE. Et s'il l'avait fait, mais si eux ne l'avaient pas écouté, dans leur goût pour la dispute?

L'ÉVÊQUE. Il devait suivre le précepte de l'apôtre: « Quant à l'hérétique, après un premier, puis un second avertissement, évite-le, sachant que cet homme est un dévoyé<sup>3</sup>. » Il n'est pas question de l'expulser, de le dépouiller, de le bannir de sa terre natale sous la menace des magistrats.

LE DIACRE. Tu me donnes la définition d'un homme parfait, qui aime Dieu et qui supporte le mal qu'on lui fait.

Ο ΕΠΙΣΚ. Καὶ μὴν οὐκ ἔστι μέγα ἐγκώμιον τὸν ἤττονα  
 240 βασιτάσαι. Πλήν εἰ μὴ ἔστι τέλειος, ὅσον ἦκεν, πῶς καὶ  
 ἐπίσκοπος ὁ τοιοῦτος ; ἀτελής γὰρ ἀτελών οὐδέποτε προ-  
 νόησει. Πῶς δὲ καὶ Θεόφιλος λέγεται, μὴ φιλῶν τὸν Θεόν,  
 δι' ὃν ὤφειλεν τὰς τῶν ἀνθρώπων ὑβρεις ῥαδίως φέρειν ;  
 245 Εἰ δὲ Θεὸν οὐ φιλεῖ, δῆλον οὐδὲ ἑαυτὸν · ὁ δὲ ἑαυτοῦ ἐχθρός,  
 πῶς λοιπὸν ἄλλους φιλήσει ; Οὐκοῦν οὐδὲν ξένον, εἰ τοῦτου  
 χάριν ἐψεξεν Ὀλυμπιάδα ὡς τοὺς μονάζοντας δεξαμένην.

Ο ΔΙΑΚ. Ὁμολόγηται μὲν ὅτι Θεόφιλος ὀργίλον ἐποίησε  
 πράγμα, ῥίψας αὐτούς, εἴ τινες ἂν εἶεν, εἴτε ὀρθόδοξοι,  
 εἴτε αἰρετικοί · ἡ μὲντοι διάκονος οὐκ ὤφειλεν αὐτούς  
 250 ὑποδέξασθαι.

Ο ΕΠΙΣΚ. Τί σοι οὖν ἐφάνη ; καλῶς πεποιημένοι ἢ  
 κακῶς ;

Ο ΔΙΑΚ. Εἶπον ὅτι κακῶς.

Ο ΕΠΙΣΚ. Καὶ εὐποιῶα κρίνεταιί ποτε ;

255 Ο ΔΙΑΚ. Καὶ πάνυ γε, ὅταν ἦ ἐπὶ κακῶν καὶ μὴ ὀφει-  
 λόντων εὐ παθεῖν γινομένη.

Ο ΕΠΙΣΚ. Τίνες τοίνυν ἦσαν οἱ πενταμισχίλιοι οὐς  
 ἔθρεψεν ὁ Σωτὴρ ἐκ πέντε ἄρτων κριθίνων, καλοὶ ἢ κακοί ;

Ο ΔΙΑΚ. Δηλονότι καλοί, ὡς παρὰ τοῦ Σωτῆρος τρα-  
 260 φέντες.

Ο ΕΠΙΣΚ. Διὰ τί οὖν κριθίνους ἐτράφησαν, καλοὶ ὄντες ;

Ο ΔΙΑΚ. Διὰ σπάνην ἕως πυρίνων καὶ λιμὸν.

240 ἦκεν AM : ἦκει corr. Ben. C.-N. || 248 εἶεν A : ἦεν M.

1. Cf. *Sir.* 14, 5.

2. Nous avons ici un syllogisme parfait fondé sur le nom de Théophile que porte, sans le mériter, le patriarche d'Alexandrie. Voici le raisonnement : Théophile n'aime pas Dieu, il n'est donc pas Théophile. Ainsi, il est en contradiction avec le nom qu'il porte et donc avec lui-même. Ce qui permet d'énoncer le syllogisme suivant : Celui qui ne s'aime pas lui-même ne peut aimer les autres. — Or, Théophile ne s'aime pas lui-même, puisqu'il n'est pas Théophile. — Donc Théophile n'aime ni les moines ni Olympias. Il est donc coupable.

L'ÉVÊQUE. Ce n'est pas une bien grande gloire que de supporter celui qui est plus faible que soi. Mais s'il n'est pas aussi parfait qu'il conviendrait, comment cet homme peut-il être évêque ? Car un homme imparfait ne pourra pas exercer sa sollicitude sur des hommes imparfaits. De plus, comment peut-il s'appeler Théophile s'il n'aime pas Dieu pour lequel il aurait dû aisément supporter les outrages des hommes ? S'il n'aime pas Dieu, il est clair qu'il ne s'aime pas lui-même ; or, l'ennemi de lui-même, comment peut-il aimer les autres <sup>1</sup> ? Rien d'étrange donc à ce qu'il ait blâmé Olympias, sous prétexte qu'elle avait accueilli des moines <sup>2</sup>.

LE DIACRE. On s'accorde à reconnaître que Théophile s'est laissé aller à un acte de colère en les chassant, qu'ils aient été orthodoxes ou hérétiques ; cependant la diaconesse n'aurait pas dû les accueillir.

L'ÉVÊQUE. Que t'en semble ? A-t-elle eu raison ou tort <sup>3</sup>.

LE DIACRE. Tort, je viens de le dire.

L'ÉVÊQUE. Et condamne-t-on jamais la bienfaisance ?

LE DIACRE. Certes oui, si elle profite à des méchants et à des gens qui ne méritent pas de recevoir des bienfaits.

L'ÉVÊQUE. Et les cinq mille que le Sauveur nourrit avec cinq pains d'orge, étaient-ils bons ou mauvais ?

LE DIACRE. Bons, évidemment, puisque le Sauveur les a rassasiés.

L'ÉVÊQUE. S'ils étaient bons, pourquoi leur donna-t-il du pain d'orge ?

LE DIACRE. Peut-être à cause de la rareté des pains de blé et de la disette.

3. Le dialogue qui suit se déroule à la manière platonicienne. L'évêque joue le rôle de Socrate. Il amène peu à peu le diacre à la réponse qu'il souhaite.

Ο ΕΠΙΣΚ. Πῶς οὖν ὀνειδίζονται ἐπὶ ἀπιστία, ὡς καλοὶ  
ἢ ὡς κακοὶ ;

265 Ο ΔΙΑΚ. Εἰ ὀνειδίζονται, ὡς κακοὶ δηλονότι.

Ο ΕΠΙΣΚ. Καὶ δύνανται οἱ αὐτοὶ καλοὶ εἶναι καὶ κακοὶ ;

Ο ΔΙΑΚ. Καὶ πάνυ γε.

Ο ΕΠΙΣΚ. Πῶς ;

Ο ΔΙΑΚ. Ὡς μὲν πρὸς χείρονας καλοὶ, ὡς δὲ πρὸς κρείτ-  
270 τονας κακοὶ.

Ο ΕΠΙΣΚ. Θαυμασίως εἴρηκας. Τούτῳ τοίνυν τῷ τρόπῳ  
καὶ οἱ μονάζοντες καὶ καλοὶ ἦσαν καὶ κακοὶ · καὶ ἡ μὲν  
πιστοτάτη ὡς καλοὺς αὐτοὺς ἐξένισεν, ὁ δὲ θαυμάσιος ὡς  
κακοὺς ἔρριψεν, ὅπερ οὐκ ἔδει.

275 Ο ΔΙΑΚ. Ἄλλ' ἔρεῖ σοι ὅτι “ Ἐπὶ λύπη ἐμῇ ἐδέξω τοὺς  
ἐχθροὺς μου. ”

Ο ΕΠΙΣΚ. Ὅπως μὲν οὖν ἤττημα αὐτῷ ἐστὶν ὅτι καὶ  
ἐχθροὺς ὀνομάζει, ὁ χρεώστης τῶν ὑβρεων ὡς Χριστοῦ  
μιμητής.

280 Ο ΔΙΑΚ. Ποῦ δὲ ὀνειδίζονται οἱ πεντακισχίλιοι ὑπὸ τοῦ  
Σωτῆρος, ὡς εἴρηκας ; οὐ γὰρ ἀναφέρονται.

Ο ΕΠΙΣΚ. Ἦνίκα συναθροισθέντες ἐκ δευτέρου προσῆλ-  
θον τῷ Ἰησοῦ, ἀκούσαντες · “ Ζητεῖτέ με, οὐχ ὅτι εἶδετε  
σημεῖα καὶ τέρατα, ἀλλ' ὅτι ἐφάγετε ἐκ τῶν ἄρτων καὶ  
285 ἐχορτάσθητε. ”

Ὁ Θεόδωρος εἶπεν ·

Σαφέστατα ἔχει.

Ο ΕΠΙΣΚ. Ὁ δὲ ψεκτός, κατὰ τοῦτο καὶ κακός.

Ο ΔΙΑΚ. Μενοῦνγε.

280 δὲ A G : δαλ M.

b. Jn 6, 26.

1. Le mot χρεωστέω signifie avoir une dette et χρεώστης, débiteur, qui est en reste avec. Voir l'emploi et l'explication de ce mot en XII, 273 et la note. Un imitateur du Christ est toujours en

L'ÉVÊQUE. Comment s'entendent-ils reprocher leur incrédulité, en tant que bons ou en tant que mauvais ?

LE DIACRE. S'il la leur reproche, c'est en tant que mauvais, bien sûr.

L'ÉVÊQUE. Les mêmes personnes peuvent-elles être à la fois bonnes et mauvaises ?

LE DIACRE. Certainement.

L'ÉVÊQUE. Comment cela ?

LE DIACRE. Bonnes par rapport à de pires qu'elles, mauvaises par rapport à de meilleures.

L'ÉVÊQUE. Admirablement répondu. De cette façon, les moines étaient, eux aussi, bons et mauvais à la fois ; et celle qui était remplie de foi les a reçus comme bons, alors que l'autre, cet homme admirable, les chassa comme mauvais, chose qu'il n'aurait pas dû faire.

LE DIACRE. Mais il te répondra : « C'est pour me contrarier que tu as recueilli mes ennemis. »

L'ÉVÊQUE. Toute sa faute est là ; il les appelle ses ennemis, lui qui a toujours à recevoir des insultes<sup>1</sup> en tant qu'imitateur du Christ.

LE DIACRE. Mais au fait, où donc les cinq mille hommes ont-ils reçu des reproches du Sauveur, comme tu le prétends ? On ne le rapporte pas.

L'ÉVÊQUE. Quand ils se rassemblèrent pour aller trouver Jésus, la seconde fois, il leur dit : « Vous me cherchez non parce que vous avez vu des signes et des prodiges, mais parce que vous avez mangé du pain et que vous avez été rassasiés<sup>h</sup>. »

Théodore répondit :

C'est bien clair.

L'ÉVÊQUE. Donc, si quelqu'un mérite des reproches, dans cette mesure, il est mauvais.

LE DIACRE. Tout à fait d'accord.

reste d'injures à recevoir. L'intention ironique du texte appliqué à Théophile est évidente.

290 Ο ΕΠΙΣΚ. Κακούς οὖν ἔθρεψεν, ἢ καλοὺς ὁ Σωτὴρ ;  
 Ο ΔΙΑΚ. Ὡμολόγηται ὅτι κακοὺς · “ οὐ γὰρ χρεῖαν  
 ἔχουσιν οἱ ὑγιαίνοντες ἰατροῦ, ἀλλ’ οἱ κακῶς ἔχοντες ”.

Ο ΕΠΙΣΚ. Τί οὖν ; Κακὸν πεποίηκεν Ὀλυμπιάς, τὸν  
 ἑαυτῆς Κύριον μιμησαμένη, “ τὸν βρέχοντα καὶ ἀνατέλ-  
 295 λοντα τὸν ἑαυτοῦ ἥλιον ἐπὶ δικαίους καὶ ἀδίκους ” ; καὶ  
 οἱ Φαρισαῖοι ὀνειδίτῳσι τοὺς μαθητάς, λέγοντες · “ Ὁ διδάσ-  
 καλος ὑμῶν μετὰ τελωνῶν καὶ ἁμαρτωλῶν ἐσθίει καὶ πίνει. ”

Ο ΔΙΑΚ. Ὡς ἔοικε, παρὰ τὴν σύνεσιν τῶν πολλῶν κακο-  
 λογεῖται μὲν τὰ σεμνά, φιλεῖται δὲ τὰ αἰσχρά.

300 Ο ΕΠΙΣΚ. Πρὸς τί σοι οὗτος ὁ λόγος, φιλαληθέστατε  
 Θεόδωρε ;

Ο ΔΙΑΚ. Ὅτι εἰ μὴ σὺ ἐγύμνωσάς μοι τὸν λόγον, συλλο-  
 γιστικῶς σαφηνίσας, <εἰς> τὴν ἀναίσθητον συναπηγόμην  
 δόξαν, οὐ τῷ σκοπῷ τῆς ἀληθείας προσέχων, ἀλλὰ τοῖς  
 305 Θεοφίλου θρύλοις.

Ο ΕΠΙΣΚ. Οὐκοῦν τὸ ἐναντίον, ἐὰν ἀποδειχθῶσιν οἱ  
 ἅγιοι ἐκεῖνοι ἄνδρες οὐ μόνον οὐ κακοί, ἀλλὰ καὶ πολλοὺς  
 ἀπὸ κακίας πρὸς ἀρετὴν ἐπαναγαγόντες, δῆλος ἔσται ὁ  
 τούτων διώκτης ἄξιος οὐ διωχθῆναι, ἀλλὰ ἐλεηθῆναι, ὡς  
 310 τοὺς μὲν καλοὺς ἀεὶ λυμαινόμενος, τοὺς δὲ κακοὺς ἀπο-  
 δεχόμενος.

Ο ΔΙΑΚ. Οὕτως ἔχει ὡς εἴρηκας · καὶ γὰρ μὴ ἀπο-  
 δειχθῶσιν ἐκεῖνοι σοφοί τε καὶ ἅγιοι, ὡς φασιν οἱ πολλοί,  
 ἐκτὸς μέμψεως ἔσται ἡ Ὀλυμπιάς ἐκ τῶν προλαβόντων  
 315 συλλογισμῶν, τὸ τοῦ Σωτῆρος μίμημα ἐπιδειξαμένη.

303 εἰς ante τὴν add. edd. || 304 ἀληθείας conit. Salv. : ἐλευθερίας  
 AM.

i. Lc 5, 31. j. Matth. 5, 45. k. Matth. 9, 11.

3. La conjecture d'Antonio Salvino : ἀληθείας au lieu de  
 ἐλευθερίας, oppose la vérité aux faux bruits répandus dans cette  
 affaire. Nous l'adoptons.

L'ÉVÊQUE. Ceux que le Sauveur a rassasiés étaient-ils  
 donc bons ou mauvais ?

LE DIACRE. Mauvais, on s'accorde à le reconnaître, car  
 « ce ne sont pas les gens en bonne santé qui ont besoin  
 de médecin, mais les malades <sup>i</sup> ».

L'ÉVÊQUE. Alors, Olympias a-t-elle mal agi en imitant  
 son Seigneur « qui fait pleuvoir et qui fait lever son soleil  
 aussi bien sur les justes que sur les injustes <sup>j</sup> » ? et cela  
 en dépit des reproches que les Pharisiens adressaient aux  
 disciples : « Votre maître mange et boit avec les publi-  
 cains et les pécheurs <sup>k</sup>. »

LE DIACRE. A ce qu'il semble, c'est contrairement à la  
 raison que chez la plupart des gens la sainteté est décriée  
 et l'infamie approuvée ?

L'ÉVÊQUE. A quoi tend ce propos, ô Théodore si ami  
 de la vérité ?

LE DIACRE. Je veux dire que si tu n'avais pas mis au  
 clair cette question par la logique de tes explications, je  
 me serais laissé entraîner dans une façon de voir absurde,  
 en m'attachant non à la vérité <sup>l</sup>, mais aux racontars de  
 Théophile.

L'ÉVÊQUE. Ainsi donc inversement, si l'on montre que  
 ces saints personnages non seulement ne sont pas mau-  
 vais, mais ont aussi ramené bien des hommes du vice  
 à la vertu, il apparaît clairement que leur persécuteur  
 mérite, non pas d'être persécuté à son tour, mais d'être  
 pris en pitié, puisque sans cesse il traite indignement  
 les bons et accueille favorablement les méchants.

LE DIACRE. Tu as dit vrai ; et même s'il s'avérait qu'ils  
 ne sont ni sages, ni saints, comme la plupart des gens le  
 prétendent, Olympias ne mériterait aucun reproche,  
 comme l'a établi ta démonstration précédente, puisqu'elle  
 a montré qu'elle imitait le Sauveur.

Ο ΕΠΙΣΚ. Καὶ ποῖαν μείζω ὄραξ μαρτυρίαν τῶν πράξεων, <τὴν> τοῦ Εὐαγγελίου ἢ τὴν Θεοφίλου ;

Ο ΔΙΑΚ. Ἄπαγε, παρακαλῶ · ὠμολόγηται γὰρ παρὰ πᾶσι κάκεινους αὐτὸν ἀπὸ τινος ὀργῆς καὶ φιλαρχίας ἐρριφθαι, καὶ ταύτην ἀπὸ δεισιδαιμονίας καὶ ἔχθρας λελοιδωρήκηναι, προφασισαμένου ἐκείνου τοὺς μονάζοντας · ἀστοχῆσας γὰρ ἐπὶ ταῖς δουλοπρεπέσι κολακείαις τοῦ μηδὲν παρ' αὐτῆς εἰληφέναι πλὴν βρωμάτων ἢ ξενίων, εἰς λοιδορίαν ἐτρέπη · τοῦτο γὰρ αὐτοῦ τὸ ἔθος ἐπὶ πάντων.

<IZ' > Ο ΕΠΙΣΚ. Ἄκουε τοίνυν, διακόνων ἀριστε · ὁρῶ γὰρ σε χρήσιμον τῷ κοινῷ · τὸ γὰρ σπουδαῖόν σου ἐν τῷ νέῳ ἐχέγγυον τοῦ ἐντιμον ἐν γήρα ἔσεσθαι.

Οἱ ἄνδρες οὔτοι ἐξ ἀπαλῶν δυνύχων καὶ χριστιανῶν 5 γονέων Θεῷ ὑποταγέντες, οὐκ ἠνέσχοντο, οὐδὲ κομιδῆ νέοι, τῇ ματαιότητι δουλεύσαι, οὐδὲ τοῖς ὄχλοις συναναστραφῆναι, ἀλλὰ καταλαβόντες τὴν ἐκ μεσημβρίας ἀοίκητον πόρρω που κειμένην τῆς οἰκουμένης, συνεστήσαντο καλύβας, ὅσον διαφυγεῖν τὴν ἐπάχθειαν τῆς ἡλιακῆς λαμπάδος 10 καὶ τὴν δρόσον τὴν ἐκ τοῦ ἀέρος · ἐν αἷς διάγοντες, εὐχαῖς καὶ ἀναγνώσμασι τὸν ἑαυτῶν κατανάλωσαν χρόνον, τοσοῦτον θλιβέντες τοὺς καρπούς τῶν χειρῶν ἐν ἔργοις σωματικοῖς ὅσον εἰς τροφήν εὐτελεῖ ἐπαρκέσαι, ἄμεινον ἡγησά-

AM G (= abdhip)

316 ὁ ante ἐπίσκ- om. A || 317 τὴν ante τοῦ add. Ben. om. AM || 319 φιλαρχίας M G : φιλατίας A || 322 τοῦ corr. C.-N. : τὸ A<sup>ac</sup> M abhp τῷ A<sup>pc</sup> di || 323 ἢ M G : καὶ A.

XVII, 11 κατανάλωσαν AM : κατηγάλωσαν G.

1. On trouve ici le sens dérivé de δεισιδαιμονέω, *pratiquer une fausse religion* d'où être hérétique, que nous avons signalé en VIII, 55 où Olympias est accusée d'être hérétique, c'est-à-dire origéniste.

2. La coutume d'offrir des présents à celui qu'on reçoit remonte à la plus haute antiquité. Voir HOMÈRE, *Od.* XV, 546.

L'ÉVÊQUE. Si l'on envisage les actes, quel témoignage regardes-tu comme le plus autorisé, celui de l'Évangile ou celui de Théophile ?

LE DIACRE. Arrête, je t'en prie. Tout le monde reconnaît que c'est par une sorte de colère et par goût de la domination qu'il a chassé ces hommes et que c'est sous l'allégation de fausse doctrine<sup>1</sup> et par haine qu'il a insulté Olympias, en prenant pour prétexte cette affaire de moines ; en effet, n'ayant rien pu obtenir d'elle par ses flatteries serviles, sinon de la nourriture ou des présents d'hospitalité<sup>2</sup>, il en est venu aux insultes, car c'est son habitude à l'égard de tout le monde.

<XVII > L'ÉVÊQUE. Écoute alors, ô le meilleur des diacres — car, je le vois, tu sers utilement la communauté —, le zèle de ta jeunesse te promet une vieillesse honorable.

Retour aux moines  
d'Égypte

Ces hommes, soumis à Dieu dès leur plus tendre enfance et nés de parents chrétiens, n'ont pu supporter, même dans leur première jeunesse, d'être esclaves de la vanité, ni de partager la vie des foules ; ayant gagné le désert du sud<sup>3</sup>, qui s'étend au-delà du monde habité, ils construisirent des huttes<sup>4</sup> bonnes tout juste à les protéger de la brûlure du soleil et de la rosée du ciel ; ils vécurent dans ces huttes, passant leur vie à prier et à lire et n'usaient leurs mains à des travaux corporels que pour produire ce qui suffisait à leur vie frugale, préfé-

3. Cette expression désigne les Kellia, à environ 18 km au sud de Nitrie, comme l'a établi A. GUILLAUMONT, *Le site des Kellia*, p. 43-50, et *Histoire des moines aux Kellia*, p. 151-152.

4. A. GUILLAUMONT, dans la seconde étude que nous venons de mentionner, p. 154, fait remarquer que le mot καλύβαι, qui désigne des huttes faites de branchage, est impropre. Les murs des cellules étaient en briques ainsi que le toit.



μενοι συναγελάζεσθαι δορκάσι και στρουθοῖς και βουβάλοις  
15 ἢ συνευαγεῖσθαι τοῖς Θεοῦ ἀγνοοῦσιν ἀνθρώποις.

Τούτων ὁ μὲν γεραιότατος ἀμφὶ τὰ ἐνεήκοντα παριππά-  
σας ἔτη, συνανεστράφη τῷ μακαρίῳ Ἀντωνίῳ, Ἰέραξ  
καλούμενος, τὸ κύριον ὄνομα εἰσέτι και νῦν ἐνισχύων · ὁ  
δ' ἕτερος, Ἀμμώνιος, σὺν δυσὶν ἀδελφοῖς ἀσκηταῖς και ἐνὶ  
20 ἐπισκόπῳ, οἱ και κλοιοφορήσαντες ἐπὶ Οὐάλεντος ἐξωρίσ-  
θησαν, ὡς πᾶσα ἐπιγινώσκει ἢ Ἀλεξάνδρεια, ἐξηκοντούτης ·  
τοιούτοι ὄντες ἐν γνώσει ὡς μηδὲν αὐτοὺς διαφεύγειν τῶν  
ἐν ταῖς Γραφαῖς τοῖς πολλοῖς ἀπορουμένων. Ὡν οἱ μὲν  
δύο ἐκοιμήθησαν τελευτήσαντες ἐν Κωνσταντινουπόλει.

25 Ἀμμώνιος μὲν, ὡς οἱ περὶ Αὐρήλιον και Σισίννιον διηγῆ-  
σαντο, προφητεύσας περὶ τὴν ἔξοδον, ὡς μεγάλου διωγμοῦ  
ἐπιγενομένου και σχίσματος ταῖς ἐκκλησίαις, αἰσχιστον  
τέλος ἀπενεγκεῖν τοὺς αἰτίους και οὕτως ἐνωθῆναι τὰς  
ἐκκλησίας · ὁ δὲ και ἐκ μέρους γεγένηται και γενήσεται.

30 Ἐντεῦθεν γάρ τινων τὰ σώματα, ἐπισκόπων τε και λαϊ-  
κῶν, ἢ νόσος παραλαβοῦσα ποικίλοις πάθεσιν ἐμερίζετο,  
πυρετῷ μὲν μαλακῶ τὰ σπλάγχνα διακαίουσα, κνησμῷ δ'  
ἀφορήτῳ τὴν ἐπιφάνειαν ὄλην τοῖς ὄνυξιν ἐξορύττουσα,  
κόλου τε συνεχεῖς ἀλγηδόνες. Τινὸς περὶ τε τοὺς πόδας  
35 ὕδροπιῶντος οἰδήματα πελιδνά · ἐτέρου δὲ ρεύματα περὶ

26 ἔξοδον] + τοῦ βίου G || 30 και] + κληρικῶν ὁμοίως δὲ και  
G || 35 ὕδροπιῶντος AM G : ὕδρω- corr. Ben. Mig.

1. Il y a deux Hiérax. Voir li. 79 et l'index des noms propres.

2. Sur la persécution des moines égyptiens par Valens, voir A. PIGANOL, *L'Empire chrétien* (325-395), Paris 1972<sup>2</sup>, p. 181 et STEIN-PALANQUE, *Histoire du Bas-Empire*, p. 140 et 176.

3. Aurélien est inconnu hors du *Dialogue*. Sisinnios peut être identifié avec l'évêque novatien de CP de 395 à 407. Sur ce personnage, voir SOCRATE, HE VI, 22 (PG 67, 728-729) et SOZOMÈNE, HE VIII, 1, 9 (GCS 50, p. 348).

4. Ammonios mourut en 403. La persécution dont il s'agit est celle qui fut dirigée contre les partisans de Jean.

5. La maladie est ici personnifiée. Son activité est détaillée par les participes διακαίουσα... ἐξορύττουσα, mais le membre de phrase κόλου τε — ἀλγηδόνες est construit en rallonge et sans verbe.

rant la compagnie des antilopes, des autruches et des buffles au bien-être parmi les hommes qui ne connaissent pas Dieu.

Le plus âgé d'entre eux, qui a franchi environ quatre-vingt-dix ans, a vécu avec le bienheureux Antoine ; on l'appelle Hiérax<sup>1</sup>, c'est son nom propre et il continue à le porter encore aujourd'hui ; le deuxième, Ammonios, est sexagénaire ; il a deux frères moines et un troisième évêque ; ces hommes portèrent le carcan, puis furent exilés sous Valens<sup>2</sup>, comme tout Alexandrie le sait ; ils étaient si savants que dans les Écritures rien ne leur échappait de ce qui embarrassait la plupart. Deux d'entre eux sont morts, ayant fini leurs jours à Constantinople. Ammonios, comme l'ont rapporté Aurélien et Sisinnios<sup>3</sup>, avait prophétisé au moment de son décès qu'une grande persécution<sup>4</sup> et un schisme surviendraient pour les Églises ; mais les coupables auraient une fin terrible et les Églises retrouveraient l'unité, ce qui s'est déjà en partie réalisé et se réalisera.

Depuis ce temps, en effet, la maladie s'est abattue sur un bon nombre d'évêques et de laïcs, leur causant à chacun des souffrances diverses, tantôt brûlant leurs entrailles d'une fièvre lente, tantôt déchirant toute leur peau sous les griffes d'une démangeaison intolérable et, de plus, des douleurs d'intestins continuelles<sup>5</sup>. L'un d'eux, atteint d'hydropisie, eut aux pieds des enflures livides ; un autre des épanchements dans les autres membres<sup>6</sup> ; chaud et froid<sup>7</sup> faisaient trembler ses doigts qui avaient

6. L'énumération des maladies qui ont atteint les ennemis de Jean est faite de phrases brèves, sans verbe le plus souvent. C'est pourquoi nous suivons la ponctuation proposée par F. Halkin qui est un point en haut après ἄρθρα.

7. On lira avec intérêt un traité de Palladius, médecin latin, traducteur d'Hippocrate et de Galien : Περὶ πυρετῶν, éd. I. L. Ideler, *Physici et medici graeci minores* I, 1841, p. 107-120 et surtout chap. XXV, p. 118 « Quomodo fiunt tremores ». Les symptômes notés par P. évoquent une fièvre ondulante ou fièvre de Malte.

τὰ τέσσαρα ἄρθρα · θερμόν τε καὶ ψυχρόν τοὺς κακῶς  
 ὑπογράφαντας δακτύλους ἔφρισεν, τοῦ τε ἤτρου φλεγμονή  
 καὶ διὰ μορίου τινὸς σηπεδῶν δυσωδίαν εἰς μακρὸν παρα-  
 τείνουσα, σκώληκας γεννώσα · ὀρθόπνοιά τε πρὸς τούτοις  
 40 καὶ δύσπνοια καὶ πάντων τῶν μελῶν διατάσεις · φαντα-  
 σίαι τε νυκτεριναὶ εἰς κύνας λυττῶντας καὶ ξιφῆρεις βαρ-  
 βάρους, ἀλλόγλωσσον καὶ κυματώδη φωνὴν ἐξηχοῦντας,  
 μετεσχηματίζοντο, ἄυπνον τὸν ὕπνον ἀποτελοῦσαι. Ἐτερος  
 δὲ ἐξ ἴππου πεσὼν καὶ καυληθὼν τὸ δεξιὸν κατεάξας σκέ-  
 45 λος παραυτίκα τὸ ζῆν ἀπέρρηξεν · ἄλλος ἀποκλεισθεὶς τὴν  
 φωνὴν ὀκταμηνιαίῳ χρόνῳ ἐπὶ κλίνης ἐταριχεύετο, μηδὲ  
 τῷ ἰδίῳ στόματι τὰς χεῖρας προσάγειν δεδυνημένος. Ἐτε-  
 ρος ζῶν τὰ σκέλη ἕως γονάτων κατ' ὀλίγον ἐπρίζετο ἐπὶ  
 τριετίαν, ἐρυσιπέλου δῆθεν τὰς ἀφορμὰς γεννῶντος · ἄλλος  
 50 τὴν γλῶσσαν οἰδήσας, ὡς φασι, μετὰ λάβρου πυρετοῦ, ὡς  
 διάφραγμα κεῖσθαι τῷ στόματι ἀντερεῖδον τοῖς ὁδοῦσι, μὴ  
 χωρούσης τῆς γλώσσης ἐν τῷ ὠρισμένῳ παρὰ τῆς φύσεως  
 τόπῳ, ἐν πυξίῳ γράψας ἐξομολόγησιν ἐποιεῖτο. Καὶ ἦν  
 55 οἱ γὰρ τὸν τῶν ψυχῶν ἰατρὸν καὶ ἐπαιδὸν παροξύναντες  
 καὶ μεταστήσαντες τοῦ τῆς σωτηρίας ἐργαστηρίου τὸν ὑπο-  
 φήτην τούτου, τοῖς τῶν σωμάτων ἰατροῖς εἰς αἰκισμὸν

36 τε καὶ A om. M G || 37 ἔφρισεν M : ἐφρίασεν A ἔφριττον  
 i ἔφριττεν cett. || 39 σκώληκας abdp : σκώληκα AM hi || 42  
 ἐξηχοῦντας d Ben. : ἐξηχοῦντες cett. || 51 ἀντερεῖδον correcti :  
 ἀντερείδων AM G.

1. Les mss A et M donnent la forme ἀντερείδων. Le participe se rapportant à τὸ διάφραγμα doit avoir la forme ἀντερείδων. La faute existait déjà dans le ms. utilisé par Georges, car son texte la reproduit (voir SAVILE, *Opera...*, tome VIII, p. 253, li. 17).

2. L'expression médecin des âmes appliquée au Christ est banale dans la littérature chrysostomienne. En revanche le mot ἐπαιδός qui opère par ses charmes, est rare. Il s'éclaire si l'on se réfère à la thérapeutique du temps. Voir A. HARNACK, *Medicinisches aus der ältesten Kichengeschichte*, Leipzig 1892, p. 37-147, en particulier chap. II, « Diätetisches und Therapeutisches », p. 51-67.

signé de façon déshonorante ; à cela s'ajoutait une inflammation du ventre et une gangrène au membre viril qui répandait alentour une odeur infecte et engendrait des vers ; en outre de l'asthme, des difficultés respiratoires et des crampes dans tous les membres ; des phantasmes nocturnes prenaient la forme de chiens enragés et de barbares armés de glaives qui hurlaient en un langage étrange des flots de paroles, changeant son sommeil en insomnie. L'un tomba de cheval et eut la jambe droite brisée net ; il rendit l'âme sur-le-champ. Un autre, privé de voix pendant huit mois, se consumait sur son lit sans même pouvoir porter les mains à sa bouche. Tel autre, tout en restant en vie, avait peu à peu les jambes rongées jusqu'aux genoux, en trois ans, des suites d'un érysipèle ; un autre encore, dit-on, fut atteint d'une fièvre violente et sa langue s'enfla à un tel point que, pressant contre ses dents <sup>1</sup>, elle forma une barrière dans sa bouche, car elle ne tenait pas dans l'espace fixé par la nature ; c'est par écrit, sur une tablette, qu'il se confessait. Et l'on pouvait voir la colère divine infliger encore, de diverses manières, des châtiments ; ils avaient irrité le médecin des âmes et l'enchanteur <sup>2</sup> et avaient chassé son interprète de l'atelier du salut <sup>3</sup> ; ils étaient livrés, pour leur tourment, aux médecins des corps qui accroissent <sup>4</sup>

3. Le terme ὑποφήτης désigne l'interprète de la volonté des dieux, le devin ou le prêtre. Il n'est pas d'usage courant dans la langue des chrétiens. On le trouve cependant utilisé par GRÉG. DE NYSSÉ dans l'éloge de son frère Basile qu'il nomme γνήσιον ὑποφήτην τοῦ Πνεύματος, interprète fidèle de l'Esprit (PG 46, 489). Dans notre passage, il s'agit évidemment de Jean Chrysostome.

4. On a vu en XI, 26 que P. rattache librement un génitif absolu à un datif contenu dans la phrase. Devant l'accord des mss A M et de ceux de Georges, nous gardons cette tournure caractéristique du style de P.

παρεδίδοντο, ὀδύνην μὲν ἐπιχορηγούντων τοῖς νομιζομένοις  
 φαρμάκοις, σωτηρίαν δ' οὐκ ἐμποιοούντων. Τίς γὰρ ἰάσεται  
 60 τὸν ὑπὸ Θεοῦ τιμωρούμενον ; ὡς ὁ προφήτης λέγει · “ Μὴ  
 ἰατροὶ ἀναστήσουσι καὶ ἐξομολογήσονται σοι ; ” Οὕτως  
 ἀπώλλυντο πάντες οἱ ἀντιπράττοντες τῇ εἰρήνῃ τῆς ἐκκλη-  
 σίας σου, Κύριε.

Λέγεται δὲ τὸ μνῆμα τοῦ μονάζοντος Ἀμμωνίου νόσου  
 65 τὰς περὶ ῥίγος ἐλαύνειν · τέθαπται δὲ ἐν τῷ μαρτυρίῳ τῶν  
 Ἀποστόλων πέραν θαλάσσης. Ὁ δὲ ἐπίσκοπος Διόσκορος,  
 ὡς φασιν, εὐξάμενος πλεῖστα ἢ εἰρήνην ἰδεῖν τῶν ἐκκλη-  
 σιῶν ἢ τέλος τὸ ἑαυτοῦ, κατηξιώθη τοῦ τέλους, ἐπειδὴ  
 70 πύλης μαρτυρίῳ, ὡς τὰς πλείστας τῶν γυναικῶν καταλει-  
 ψάσας τῆς μάρτυρος τοὺς ὄρκους, κατὰ τῶν εὐχῶν Διοσκό-  
 ρου ὀμνύειν. Περὶ δὲ τῶν λοιπῶν ἀσκητῶν πολὺς μοι λόγος  
 καταναλίσκεται εἰς τὸ διηγῆσασθαι, ἵσως ἐπειγομένου σου,  
 φερώνυμε ἄνθρωπε.

75 Ο ΔΙΑΚ. Καὶ τίς οὕτω τρισάθλιος τοῖς τῆς ἀρετῆς διηγῆ-  
 μασι μὴ διδοὺς χώραν ; Λέγε τοίνυν, παρακαλῶ, καὶ οἰωδῆ-  
 ποτε λόγῳ εὐλόγῳ ἀπάγαγέ μου τὸν νοῦν τῶν βιωτικῶν  
 νοημάτων.

62 ἀπώλλυντο corr. Ben. : ἀπόλλυντο M ἀπόλοιτο A || 65 ῥίγος  
 M G : ῥίγους A || 66 δὲ M G : δ' A || 70 μαρτυρίῳ] + τῷ ἐν τῇ  
 Δρυὶ τῷ πρὸ τῆς πύλης ὡς προεῖρηται G.

a. Ps. 87, 11.

1. Ce privilège est mentionné dans *HL* (XI), Ammonios, p. 34, li. 13-16.

2. Après μαρτυρίῳ, Georges ajoute ἐν τῇ Δρυὶ. En effet, Rufin avait fait bâtir dans sa propriété de Roufinianes une église pour recevoir les reliques des apôtres Pierre et Paul. Voir JANIN, *Constantinople...*, p. 504. Cette église est désignée de différentes manières. Voir CALLINICOS, *Vie d'Hypatios*, p. 14, où ce monument est désigné par le terme μαρτύριον.

3. Cf. *Matth.* 10, 13 et *Hébr.* 11, 38.

la souffrance par leurs prétendus remèdes sans procurer la guérison. Qui, en effet, soignera celui qui est châtié par Dieu ? Comme dit le prophète : « Les médecins se lèveront-ils pour te confesser ? » C'est ainsi que périsaient tous ceux qui avaient œuvré contre la paix de ton Église, Seigneur.

On dit que le tombeau du moine Ammonios guérit les maladies qui donnent la fièvre<sup>1</sup> ; il est enterré dans le martyrium des Apôtres<sup>2</sup>, de l'autre côté de la mer. Quant à l'évêque Dioscore, après avoir très souvent prié, dit-on, pour voir régner la paix dans les Églises ou mourir, il lui fut accordé de mourir, puisque le monde n'était pas digne de la paix<sup>3</sup> ; il est enseveli dans le martyrium qui se trouve devant la Porte<sup>4</sup> et, depuis lors, la plupart des femmes<sup>5</sup> ont cessé d'invoquer dans leurs serments la martyre pour jurer par les prières de Dioscore<sup>6</sup>. Quant aux autres moines, il me reste beaucoup à raconter, mais tu es peut-être pressé, ô toi le bien nommé.

LE DIACRE. Quel est l'homme trois fois malheureux au point de ne pas donner place aux entretiens sur la vertu ? Parle donc, je t'en prie, et utilise toutes sortes de belles paroles pour détourner mon esprit des pensées de ce monde.

4. Ce martyrium est celui de S. Mocius d'après SOZOMÈNE, *HE VIII*, 17, 5 (*GCS* 50, p. 372). Voir aussi F. HALKIN, « Une passion de saint Mocius, martyr à Byzance » dans *AB*, tome 83, fasc. 1-2, Bruxelles 1965, et sur l'emplacement de ce martyrium, voir JANIN, *La géographie...*, p. 354-358. La porte est la Porte dorée.

5. Après γυναικῶν, Georges ajoute ἔχουσας [ἔχουσι h] πίστιν εἰς αὐτὸν μεγάλην, « ayant en lui une grande confiance ».

6. « Jurent par les prières », c'est la formule de serment : μὰ τὰς εὐχάς σου. Voir LÉONCE DE NÉAPOLIS, *Vie de S. Jean l'Aumônier* (éd. Gelzer) 17, 18, ou μὰ τὰς ἀγίας τοῦ Κυρίου εὐχάς 22, 15, ou sous la forme abrégée τὰς εὐχάς, 22, 23. — Quant à la martyre en question, il est difficile de savoir à qui P. fait allusion. F. HALKIN, *Deux récits...*, p. 221, n. 124, propose de l'identifier avec sainte Euphémie. Mais faute de précisions suffisantes, cette identification reste douteuse.

Ο ΕΠΙΣΚ. "Εστι τοίνυν ἕτερος Ἱέραξ, ἑλληνικῶ μὲν  
 80 καλούμενος ὄνοματι, πνευματικοῖς δὲ κεκοσμημένος τρό-  
 ποις · ὃς τὰ μὲν πρῶτα ἔξω πάσης Αἰγύπτου καὶ Θηβαΐδος  
 ἐν τῷ πορφυρίτῃ ὄρει μόνος ἀναχωρήσας, ἄνευ πνοῆς  
 ἀνθρωπίνης, τέσσαρα ἐκατέρησεν ἔτη, μόναις ταῖς ἀρεταῖς  
 ἀρκούμενος εἰς παράκλησιν · ἔπειτα δὲ τῇ τῆς Νιτρίας  
 85 ἐρήμῳ εἴκοσι πέντε ἔτη ἅμα τοῖς προειρημένοις πατράσιν.  
 Τούτῳ δαίμονες ἐπιστάντες, ὡς αὐτὸς ἡμῖν διηγῆσατο,  
 πολυχρόνιον ζῶν ὑποβάλλοντες, ἀπὸ " τῆς προκειμένης  
 ἐλπίδος " σαλεύειν ἐσπούδαζον, " μετασχηματισθέντες εἰς  
 ἀγγέλους φωτός ". " Πεντήκοντα ἔτη, λέγοντες, ἔχεις  
 90 ζῆσαι · πῶς καρτερήσεις ἐν τῇ ἐρήμῳ ; " Ὁ δὲ τῇ συνέσει  
 διὰ τῆς πίστεως ἀνθυποφέρει, φήσας · " Ἐλυπήσατέ με,  
 ἐλάττονα τῆς προθέσεως τὸν χρόνον εἰπόντες · διακοσίων  
 γὰρ ἐτῶν παρασκευὴν ἐποίησάμην ἐν τῇ ἐρήμῳ. " Οἱ δὲ  
 ἀκούσαντες ὤχοντο ὀλολύζοντες. Καὶ τοῦτον τὸν τοιοῦτον  
 95 ὃν οἱ δαίμονες οὐκ ἐσάλευσαν, πολυμήκη χρόνον εἰς ἀκηδῖαν  
 σοφισάμενοι, ὁ πάπας Θεόφιλος διὰ προστάγματος αὐτὸν

b. Hébr. 6, 18. c. II Cor. 11, 14.

1. Ce n'est pas l'origine grecque du mot qui importe ici, mais le sens donné à ce mot. En effet, les Pères de l'Église emploient indifféremment le qualificatif de grec ou de païen pour désigner ceux qui ne sont pas chrétiens. D'où la remarque de P. : bien que Hiérax porte un nom grec, c'est-à-dire païen, il est favorisé des grâces de l'Esprit.

2. Au IV<sup>e</sup> s., le mot *Égypte* désigne soit l'ensemble de l'ancienne province (de la mer à Syène) soit, au sens strict, la province d'Égypte qui correspond au delta du Nil et qui comprend Aegyptus, Arcadia et Augustamnica. Dans ce passage, P. oppose Égypte et Thébaïde, c'est-à-dire la région du delta, d'une part, à la Haute-Égypte, d'autre part. La Thébaïde comprend la région située en amont d'Antinoopolis. Quant au mont Porphyrite, Djebel Doukhan, c'est le point culminant d'une chaîne de montagnes qui forme une barrière rocheuse entre le Nil et la mer Rouge. Sur l'origine de cette appellation, voir ÉGÉRIE, *Journal de voyage* (SC 296), p. 109-

L'ÉVÊQUE. Je continue donc. Il existe un autre Hiérax ; il porte un nom païen<sup>1</sup>, mais il est paré de mœurs inspirées par l'Esprit ; d'abord il se retira tout seul, par-delà l'Égypte tout entière et la Thébaïde, dans le mont Porphyrite<sup>2</sup>, loin de toute présence humaine ; il tint bon quatre ans, se contentant pour tout encouragement de ses seules vertus ; ensuite, il passa vingt-cinq ans dans le désert de Nitrie en compagnie des pères dont je viens de parler. Comme il nous l'a lui-même raconté, des démons lui apparurent, lui promettant une longue vie ; ils s'efforçaient de le détacher « de l'espérance offerte<sup>b</sup> », « s'étant transformés en anges de lumière<sup>c</sup> ». « Tu as encore cinquante ans à vivre, disaient-ils ; comment tiendras-tu bon dans le désert ? » Lui, avec l'intelligence que donne la foi, répliqua en disant : « Vous me faites de la peine, car vous me promettez là un temps plus court que je n'envisageais ; en effet, je m'étais préparé à deux cents ans de désert<sup>3</sup>. » A ces mots, ils s'enfuyaient en poussant des cris aigus. Eh bien ! cet homme d'une telle trempe que les démons eux-mêmes n'ont pas ébranlé en le poussant à l'acédie<sup>4</sup> par la perspective mensongère d'une longue vie, le pape Théophile l'a chassé par ordre

110 et PHOTIUS, *Bibl. cod.* 250 (éd. Henry, t. VII, p. 135-138). L'exploitation du porphyre rouge cesse dans le second quart du IV<sup>e</sup> s. Voir R. DELBRÜCK, *Antike Porphyrwerke (Studien zur spätantiken Kunstgeschichte* 6, 1932), p. 1-12. Des ermites s'installèrent alors dans la région ; saint Paul et saint Antoine les y avaient précédés, dit-on.

3. La même réplique est attribuée à Hiérax dans *Les sentences des Pères du désert*. Nouveau recueil. Apophtegmes inédits... rassemblés par Dom. L. Regnault, Solesmes 1970, N 33, p. 23.

4. L'acédie est une des plus redoutables parmi les tentations que peut connaître le moine. Ce mot recouvre dégoût, inertie, désespoir qui provoquent le désir de mourir. Les seuls remèdes sont la prière et le travail. Voir HL (V), Alexandra, p. 21, li. 18-23.

μετανέστησεν καὶ εἰς τοσαύτην περιέστησεν ἀνάγκην ὡς  
καὶ στρατόπεδον καταλαβεῖν · δε νῦν μετὰ τὴν κοίμησιν  
'Αμμωνίου τὴν πανέρημον πάλιν κατέειληφεν, τὴν τοῦ ἀρότρου  
100 παραβολὴν φοβηθεῖς.

"Ἄλλος πάλιν πρεσβύτερος Ἰσαὰκ λεγόμενος, μαθητὴς  
Μακαρίου τοῦ μαθητοῦ Ἀντωνίου, φιλέρημος εἰσάγαν, πεντη-  
κοστὸν ἔτος ἄγων, κατὰ διάνοιαν σφύζων τὴν πᾶσαν Γραφήν,  
κεράστας ὄφεις ἐν ταῖς χερσὶν ἀκινδύνως βαστάζων, παρθέ-  
105 νος ἐκ μήτρας, ἐπταετὴς καταλαβὼν τὴν ἔρημον, μετὰ  
τεσσαράκοντα ἔτη σὺν τοῖς προειρημένους παρὰ τοῦ πάπα  
Θεοφίλου ἐσινιάζετο. "Ἔτερος Ἰσαὰκ πρεσβύτερος καὶ αὐτὸς  
μαθητὴς καὶ διάδοχος Κρονίου τοῦ πρεσβυτέρου, μαθητοῦ  
καὶ αὐτοῦ Ἀντωνίου, γνωστικὸς καὶ αὐτὸς ἐν Γραφαῖς  
110 ὑπερβαλλόντως, φιλόξενος εἰ καὶ τις ἄλλος, ὡς δι' ὑπερβο-  
λὴν φιλανθρωπίας ξενοδοχεῖον κατασκευάσαι ἐν τῇ πανε-  
ρήμῳ εἰς ἀνάψυξιν καὶ τῶν ἀρρωστούντων μοναχῶν καὶ  
τῶν ἐπιχωριαζόντων ξένων θέας ἔνεκεν τῶν μακαρίων πατέ-  
ρων, φασὶ δέ, ὀργῆς ἀλλότριος, τριακοστὸν ἔτος ἄγων ἐν τῇ  
115 ἀναχωρήσει, σὺν τούτοις ἑκακοχεῖτο. Τούτων ὁ μὲν πρό-  
τερος Ἰσαὰκ ἑκατὸν πενήκοντα εἶχεν ὕφ' ἑαυτὸν ἀσκητὰς ·  
οὗ καὶ μαθητὰς ἐπισκόπους κατέστησεν ὁ Θεόφιλος ἕως ἐπτὰ  
ἢ ὀκτώ, ἡνίκα θεόφιλος ἦν · ὁ δ' ἕτερος διακοσίους δέκα, οὗ  
καὶ αὐτοῦ πολλοὶ ἐν ἐπισκόποις μαθηταὶ κατηριθμήθησαν.  
120 Οὗτοί εἰσὶ περὶ ὧν τρίτην ἡμέραν διηγησάμεθα, Ἰσιδώ-  
ρου χάριν τοῦ πρεσβυτέρου τῆς ἐρήμου ἡλάσθαι παρὰ Θεο-

102 εἰσάγαν M : εἰς ἄγαν A ἄγαν G || 103 τὴν om. A.

1. Cf. Lc 9, 62.

2. Luc emploie ce verbe (22, 31), mais il lui donne comme sujet Satan, alors que P. lui donne Théophile. On ne saurait s'étonner de cette substitution. Voir IV, 73-80.

3. Cronios est nommé parmi « les bienheureux pères » dans HL (VII), Nitrie, p. 25, li. 11. Il était disciple d'Antoine et reçut la visite de Palladius, HL (XXI), Eulogios, p. 63-69.

4. La règle de Pacôme obligeait toute communauté monastique à avoir un *xénodochium*, une maison pour les hôtes. Voir D. GORCE, *Les voyages...*, p. 151.

et l'a placé dans une telle nécessité qu'il dut gagner la Cour ; actuellement, après la mort d'Ammonios, il a regagné le désert se rappelant avec crainte la parabole de la charrue <sup>1</sup>.

Il y a aussi un autre prêtre nommé Isaac, disciple de Macaire, lui-même disciple d'Antoine, grand amoureux du désert, âgé de cinquante ans, conservant dans sa mémoire l'Écriture tout entière, pouvant sans danger tenir dans ses mains des vipères cornues ; vierge depuis sa naissance, il avait gagné le désert depuis l'âge de sept ans ; le pape Théophile, après quarante ans avec ceux dont j'ai parlé, le passa au crible <sup>2</sup>. Il y a enfin un autre Isaac, prêtre également, disciple et successeur du prêtre Cronios, lui-même disciple d'Antoine <sup>3</sup>, connaissant lui aussi mieux que personne les Écritures, un homme hospitalier s'il en fut, au point que dans son extraordinaire charité il aménagea une maison d'accueil en plein désert pour le soulagement des moines malades ou des étrangers venus rendre visite aux bienheureux pères <sup>4</sup> ; ignorant la colère, dit-on, il en était à sa trentième année de retraite, quand il fut maltraité comme les autres. Le premier de ces deux Isaac avait cent cinquante moines sous son autorité ; Théophile, du temps où il était effectivement théophile <sup>5</sup>, nomma évêques sept ou huit de ses disciples ; l'autre en avait deux cent dix et beaucoup de ses disciples furent également comptés parmi les évêques.

Voilà les hommes dont nous avons raconté, il y a deux jours <sup>6</sup>, comment, à cause de l'affaire du prêtre Isidore, ils furent chassés du désert <sup>7</sup> par le pape Théo-

5. On retrouve ici le jeu de mots sur Théophile déjà utilisé en XVI, 242.

6. Encore une preuve que le *Dialogue* est censé avoir duré plusieurs jours.

7. En VI, 104-108, on a vu qu'Isidore s'était réfugié chez les moines de Nitrie et avait attiré sur eux la colère de Théophile.

φίλου τοῦ πάπα. Οὗτοί εἰσιν οὓς παρεῖδον ἱερεῖς καὶ λευ-  
 ται, καὶ εἰς αἰσχύνην ἀνδρῶν ἀνδρεία γυνῆ ὑπεδέξατο καὶ  
 εἰς κριμα ἐπισκόπων διάκονος θήλεια ἐξένισεν ἥς ὁ ἔπαινος  
 125 ἐν ταῖς ἐκκλησίαις ἐμπολιτεύεται πολλῶν ἕνεκεν, τὸν Σαμα-  
 ρεῖτην ἐκεῖνον, ὅστις ποτὲ ἐστὶ, μιμησαμένη, ὃς τὸν ὑπὸ  
 ληστῶν συντριβέντα, ἡμιθανῆ, ἐν τῇ καταβάσει Ἰεριχῶ  
 εὐρών, ἐπὶ τὸ ἴδιον ἐπεβίβασεν ὑποζύγιον μέχρι τοῦ παν-  
 δοχείου ἐνηνοχῶς, καὶ τὸ τῆς φιλανθρωπίας ἔλαιον σὺν τῷ  
 130 στύφοντι οἴνω κεράσας ἰάσατο τὰ οἰδήματα.

Καὶ ταῦτα μὲν εἰρήσθω. Ὅσῃ δὲ περιουσίαν χρημάτων  
 ἢ κτημάτων τοῖς δεομένοις διένειμεν, οὐκ ἐμὸν τὸ λέγειν,  
 ἀλλὰ τῶν εὐ παθόντων ὑπερόριος γὰρ ὢν, ἀβαρῆς ἐφυ-  
 λάχθην. Ἀκουσον δὲ τῆς μεζονος ἀρετῆς ὀρφανῆ γὰρ  
 135 ἀνδρὶ συναφθεῖσα οὐ συνεχωρήθη παρὰ τοῦ προγνώστου  
 Θεοῦ, τοῦ προορώντος τὰς τῶν ἀνθρώπων ἐκβάσεις, οὐδὲ  
 εἴκοσι μῆνας δουλεῦσαι τῇ τῆς σαρκὸς ἡδονῇ τῆς πάντων  
 βασιλευούσης, τοῦ συναφθέντος αὐτῇ συντόμως τὸ τῆς φύ-  
 σεως χρέος ἀπαιτηθέντος. Λέγεται δὲ παρθένος ὑπάρχειν,  
 140 ὡς ἡ φήμη διδάσκει ἄδυναμὴ γὰρ τῷ ἀποστολικῷ νόμῳ  
 δουλεῦσαι τῷ ἄδύνατον ἄνθρωπον ἢ τῷ ἀποστολικῷ νόμῳ  
 δουλεῦσαι τῷ ἄδύνατον ἄνθρωπον ἢ τῷ ἀποστολικῷ νόμῳ  
 δεσποτεῖν, οὐκ ἠνέσχετο, καίπερ καὶ γένει καὶ πλούτῳ

122 παρεῖδον A G : παρίδον M || 125 πολλῶν ἕνεκεν. hic Pal-  
 ladios *Vita Olympiadis* (O) uti incipit sed passim || 127 Ἰεριχῶ O  
 corr. C.-N. : Ἰεριχῶ AM.

d. I. Tim. 5, 14.

1. Allusion, qui se précise dans les lignes suivantes, à la para-  
 bole du bon Samaritain (*Lc* 10, 30-39).

2. Voir *Dialogue* VII, 90-92 et *Vie d'Olympias*, 5 (*SC* 13 bis,  
 p. 414, li. 5-6).

3. Palladius donne ici une conclusion définitive à l'histoire des  
 moines de Nitrie. Dans les chap. VI, VII et VIII, il met en avant  
 l'argument historique pour disculper Jean et accabler Théophile.  
 Dans les chap. XVI et XVII, il met en valeur l'argument moral  
 qu'il a clairement énoncé en XVI, 306-311 : la sainteté de ces  
 hommes plaide en faveur de ceux qui les ont accueillis et contre

phile. Ceux-là, des prêtres et des lévites sont passés devant  
 eux sans les voir<sup>1</sup>, et pour la honte des hommes, une  
 femme au mâle caractère les recueillit et, pour la condam-  
 nation des évêques, une diaconesse, les traita en hôtes<sup>2</sup>,  
 elle dont la louange est célébrée dans les Églises pour  
 bien d'autres motifs encore et qui imita le fameux Sama-  
 ritain, quel qu'il fût : descendant à Jéricho et trouvant  
 à moitié mort un homme que les brigands avaient roué  
 de coups, il le hissa sur sa propre monture, le porta  
 jusqu'à l'auberge et, mêlant l'huile de la miséricorde au  
 vin qui cicatrise, soigna ses blessures.

Mais j'en ai assez dit<sup>3</sup>. Ce n'est pas à  
**Générosités** moi d'évoquer la surabondance des dons,  
**d'Olympias** en espèces et en nature, qu'elle a distribués  
 aux pauvres, mais à ceux qui en ont bénéficié ; vivant  
 au loin, je n'ai pas été à sa charge. Apprends cependant  
 un plus beau trait de vertu encore : orpheline, elle fut  
 unie à un mari, mais Dieu, qui sait tout par avance et  
 connaît l'avenir des hommes, permit qu'elle fût asservie  
 vingt mois à peine au plaisir de la chair qui domine  
 sur tous, car son conjoint paya rapidement sa dette à  
 la nature. Par ailleurs, on dit qu'elle est restée vierge,  
 si l'on en croit la rumeur publique ; elle aurait sans  
 doute pu se soumettre au précepte de l'Apôtre qui  
 déclare : « Je veux que les jeunes veuves se remarient  
 et gouvernent leur maison<sup>d</sup> » ; mais elle refusa de le faire,

ceux qui les ont persécutés. Mais l'accueil fait à ces moines sert  
 aussi de transition pour compléter les renseignements donnés sur  
 Olympias. Aux lignes 134-140, ὀρφανῆ — διδάσκει, on peut comparer  
 la *Vie d'Olympias* II, li. 9-15, qui exprime les mêmes considérations  
 en termes différents (cf. C.-N. p. 107, apparat critique).

καὶ παιδεία μαθημάτων πολυτελῶν καὶ εὐφυῆ φύσεως καὶ  
 ἀνθους ὥρα κεκοσμημένη, δορκάδος δίκην τοῦ δευτέρου  
 145 γάμου τὴν παγίδα ἀνεκτῶς ὑπερπηθήσασα · “ δικαίῳ γὰρ  
 νόμος οὐ κεῖται, ἀλλ’ ἀνυποτάκτοις, βεβήλοις ”, ἀκορέστοις  
 περὶ φθοράν.

“ Ἐτυχεν δὲ κατὰ τινα φθόνον σατανικὸν δηλατορευθῆναι  
 ταύτης τὴν ἄωρον χηρείαν εἰς τὰς ἀκοὰς Θεοδοσίου τοῦ  
 150 βασιλέως, ὃς ἔσπευσεν αὐτὴν Ἐλπιδίῳ τινὶ συγγενεῖ ἑαυτοῦ  
 Σπανῶ συναΐσαι εἰς γάμον · καὶ πολλὰ λιπαρήσας τὴν ἀνθρω-  
 πον, ἀποτυχῶν ἐλυπήθη, δηλωσάσης αὐτῆς · “ Εἰ ἐβούλετό  
 με ὁ ἐμὸς βασιλεὺς ἄρρени συζῆν, οὐκ ἂν μου τὸν πρῶτον  
 ἀφείλετο · ἀλλ’ ἐπειδὴ ἀνεπιτήδειόν με τῷ πεφυμένῳ βίῳ  
 155 ἔγνω, μὴ δυναμένην ἀνδρὶ ἀρέσαι, κάκεῖνον τοῦ δεσμοῦ  
 ἠλευθέρωσεν καμὲ τοῦ βαρυτάτου ζυγοῦ καὶ τῆς ἀνδρικῆς  
 δουλείας ἀπήλλαξεν, τὸν χρηστὸν αὐτοῦ ζυγὸν τῆς ἐγκρα-  
 τείας ἐπιθείς μου τῇ διανοίᾳ. ” Μετὰ τὴν ἀπόκρισιν ταύ-  
 την προστάσσει τῷ ἐπάρχῳ τῆς πόλεως φρουρεῖσθαι ταύ-  
 160 τῆς τὰ πράγματα, μέχρις οὗ πληρώσει τριάκοντα ἔτη τὴν  
 τοῦ σώματος ἡλικίαν · ὃς ἑξαυτῆς λαβὼν τὴν τοῦ βασιλέως  
 ἐπιτροπήν, εἰς τοσοῦτον αὐτὴν ἔθλιβεν, ὑποβαλλόμενος ὑπὸ

145 ἀνεκτῶς M O G : ἀνεκτῶς A || 159 προστάσσει] + ὁ βασιλεὺς  
 G.

e. I Tim. 1, 9.

1. On lit ici deux leçons entre lesquelles il faut choisir. L'adverbe ἀνεκτῶς qui ne figure pas dans LS, formé sur l'adjectif ἀνεκτος, de ἀνεύχομαι, qui ne prie pas, n'offre pas un sens satisfaisant. C'est donc la leçon ἀνεκτῶς de ἀνεύχομαι qui s'impose, mais qui demande à être interprétée en fonction du contexte : sans qu'on puisse la retenir, librement. Le GPL ne signale que notre passage dans ce sens.

2. Ce fragment du Dialogue est repris presque mot à mot dans la Vie d'Olympias, III, li. 12 (SC 13 bis, p. 412). Sur l'interprétation de Σπανῶ, voir *ibid.*, n. 2.

quoique parée de la naissance, de la richesse, de la culture en toutes sortes de domaines, d'heureuses dispositions naturelles et dans la fleur de la jeunesse ; comme une gazelle, elle bondit avec intrépidité<sup>1</sup> par-dessus le piège des secondes nocces, « car la Loi n'est pas faite pour le juste, mais pour les insoumis et les sacrilèges<sup>e</sup> » insatiables dans la corruption.

Or, il arriva, par une certaine jalousie de Satan, que son veuvage précoce fut rapporté, par délation, aux oreilles de l'empereur Théodose qui entreprit de la donner en mariage à l'un de ses parents, un Espagnol nommé Elpidius<sup>2</sup> ; malgré son insistance auprès de cette personne<sup>3</sup>, il ne réussit pas et en éprouva une vive contrariété quand elle répliqua : « Si mon roi<sup>4</sup> avait voulu que je vive avec un mari, il ne m'aurait pas enlevé le premier ; mais comme il savait que je ne suis pas faite pour la vie conjugale, étant incapable de plaire à un homme, il l'a libéré, lui, de ce lien, et m'a délivrée, moi, de ce joug très pesant et de la soumission à un mari<sup>5</sup>, en mettant mon âme sous son 'joug facile<sup>6</sup>', celui de la continence. » Après cette réponse, Théodose ordonna au préfet de la ville<sup>7</sup> de placer tous ses biens sous tutelle jusqu'à ce qu'elle atteigne l'âge de trente ans ; mais lui, aussitôt muni des ordres de l'empereur, infligeait à Olympias toutes sortes de bri-

3. L'évêque se refuse à employer le mot γυνή pour parler d'Olympias. Voir XVI, 186.

4. Ce mot désigne Dieu. L'auteur de la Vie d'Olympias, III, li. 15-16, ajoute Κύριος Ἰησοῦς Χριστός.

5. L'expression ζύγον βαρύτατον est une alliance de mots traditionnelle pour désigner le mariage chez les Pères de l'Église. Les servitudes qu'il entraîne sont longuement décrites dans les traités composés à cette époque sur la virginité.

6. Cf. Matth. 11, 30.

7. Selon la Vie d'Olympias, IV, li. 5, le nom de ce préfet était Clémentinos. Sur ce personnage, voir PLRE, vol. I, p. 215 et G. DAGRON, Naissance..., p. 264. Son pouvoir s'étendait sur tous les habitants de CP.

τοῦ Ἐλπιδίου, ὡς μὴ ἔχειν ἐξουσίαν μηδὲ τοῖς ἐπισήμοις  
 συντυγχάνειν τῶν ἐπισκόπων μηδὲ ἐκκλησία παραβάλλειν,  
 165 ἵνα στενωθεῖσα ὑπὸ τῆς ἀκηδίας καταπέση εἰς τὴν αἴρεσιν  
 τοῦ γάμου. Ἡ δὲ πλέον ἠσθεῖσα καὶ τῷ Θεῷ εὐχαριστή-  
 σασα ἀντεδήλωσεν τῷ βασιλεῖ ταῦτα. « Πρέπουσαν βασι-  
 λεῖ καὶ ἀρμόττουσαν ἀρετὴν ἐπισκόπων εἰς ἐμὲ τὴν ταπεινὴν  
 170 ἐπεδείξω, δέσποτα, κελεύσας παραφυλαχθῆναί μου τὸ βαρύ-  
 τατον φορτίον, περὶ οὗ ἐφρόντιζον, ὅπως διοικηθῆ· μεῖζον  
 δὲ ποιήσεις, προστάξας αὐτὸ τοῖς πενομένοισι καὶ ταῖς  
 ἐκκλησίαις διασκορπισθῆναι. Ἐγὼ γὰρ ἀπηυξάμην πάσαι  
 τὴν ἐκ τῆς διανομῆς κενοδοξίαν, ὅπως μὴ ἀμελήσω τοῦ  
 175 τῆς φύσεως πλούτου, ἐλιττομένη περὶ τὴν ὕλην. » Οὕτως  
 ἐπανεθῶν ἀπὸ τοῦ πρὸς Μάξιμον πολέμου προσέταξεν ἐξου-  
 σιάζειν αὐτὴν τῶν πραγμάτων, ἀκούσας τὸν τῆς ἀσκήσεως  
 αὐτῆς τόνον.

Ο ΔΙΑΚ. Δικαίως οὖν αὐτὴν ἐτίμα ὁ Ἰωάννης, ἀσκου-  
 180 μένην οὕτως.

Ο ΕΠΙΣΚ. Ἀπέχεται μὲν γὰρ ἐμφύχων, ἀλουτεῖ δὲ τὸ  
 πλεῖστον· ἂν δὲ χρεῖα γένηται δι' ἀρρωστίαν — πάσχει

174 κενοδοξίαν] + ἐκφυγεῖν G || 176 ἐπανεθῶν] + ὁ βασιλεὺς  
 O G || 181 ἀλουτεῖ A : ἄλουτῆ M ἄλουτὶ O ἄλουτρος G || 182  
 γένηται] + βαλανείου G.

1. Le mot φύσις, ayant un vaste champ sémantique, ne peut être précisé que d'après le contexte où il se trouve. Ici, il s'oppose à ὕλην, la matière. On peut en inférer qu'il désigne le domaine de l'âme, de l'esprit. Le latin traduit : *animae divitias*.

2. L'usurpateur Maxime était un général qui prit le pouvoir en Bretagne, puis en Gaule et en Espagne en 383. Il occupa l'Italie et fut battu par l'armée de Théodose en 388, dans la guerre dont il est question ici. Théodose rentra à CP durant l'été 391. Voir STEIN-PALANQUE, *Histoire du Bas-Empire*, t. I, Paris 1959, p. 202-207.

3. L'abstinence de bains est considérée dans les milieux monastiques de ce temps comme une preuve de vertu éminente. P. dans *HL*, vol. II, p. 148-149, cite avec admiration le cas de Silvanía qui, à soixante ans, ne s'est jamais lavé que le bout des doigts.

mades, poussé à cela par Elpidius, au point qu'elle n'avait même pas la liberté de rencontrer les évêques les plus en vue ni de fréquenter une église, afin que, réduite au désespoir, elle en vint à choisir le mariage. Mais elle ne s'en réjouissait que davantage et, rendant grâce à Dieu, elle répliqua à l'empereur : « Tu as témoigné, ô maître, envers mon humble personne d'une vertu qui convient à un empereur et siérait à un évêque, en faisant monter la garde autour de ce fardeau très pesant qui me donnait tant de soucis à administrer ; tu feras mieux encore si tu ordonnes qu'il soit réparti entre les pauvres et les Églises. J'ai demandé depuis longtemps dans ma prière que me soit épargnée la vaine gloire qui pourrait me venir de ces distributions et de ne pas négliger la richesse essentielle<sup>1</sup> en me laissant prendre par la matière. » Ainsi donc, au retour de la guerre contre Maxime<sup>2</sup>, l'empereur ayant appris son ardeur pour la vie ascétique, lui fit rendre la libre disposition de ses biens.

LE DIACRE. Jean avait raison de tenir en haute estime celle qui pratiquait une telle ascèse.

L'ÉVÊQUE. Elle s'abstient de viande et vit le plus souvent sans se laver<sup>3</sup> ; si cela lui est parfois nécessaire à cause de sa mauvaise santé — le maître de maison la fait continuellement souffrir<sup>4</sup> —, elle descend dans l'eau

4. L'apparat critique de C.-N. montre que la plupart des éditeurs n'ont pas compris le mot οἰκοδεσπότην donné par les mss A et M et qui signifie *maître de maison*. Mais on peut supposer que ce mot est pris dans le sens imagé d'*estomac*, celui-ci régnant sur l'organisme comme le maître sur la maison. Les mss de Georges b d h i confirment A et M. Quant à p, sur lequel Savile a établi son édition, il donne στόμαχον. Mais ce ms. ne date que du xiii<sup>e</sup> s. et ne fait que reproduire la variante déjà en usage à cette époque. On se trouve donc avec οἰκοδεσπότην devant une tradition antérieure et avec στόμαχον devant une glose explicative qui s'est introduite dans le texte de p. Le ms. de la *Vita* du xi<sup>e</sup> s., P, atteste aussi qu'à cette époque c'est στόμαχον qui commence à triompher, étant évidemment la *lectio facillior*.



γὰρ συνεχῶς τὸν οἰκοδεσπότην —, τῷ χιτωνίσκῳ τοῖς ὕδασι καταβαίνει, αἰδουμένη καὶ ἑαυτήν, ὡς φασιν.

185 Ο ΔΙΑΚ. Λέγεται δὲ καὶ αὕτη πάνυ θεραπευκέναι τὸν μακάριον Ἰωάννην.

Ο ΕΠΙΣΚ. Καὶ τί ἄξιον τῆς αὐτοῦ ἀρετῆς εἰς αὐτὸν ἐπεδείξατο εἰ μὴ τὸ ἀπερίσπαστον τῆς καθημερινῆς μάζας παρασχομένη ; ὅπερ ἐστὶν οὐ μικρὸν τοῖς τοῦ Χριστοῦ ἐργάταις νύκτωρ τε καὶ μεθ' ἡμέραν τὰ τοῦ Χριστοῦ μεριμνῶσιν · ὡς λέγει Παῦλος ἀσπαζόμενος Περσίδα, τὸ αὐτὸ τῇ Ὀλυμπιάδι τάχα καμουσῆ · “ Ἀσπάσασθε ”, γράφων, “ Περσίδα τὴν ἀγαπητήν, ἥτις πολλὰ ἐκοπίασεν ἐν Κυρίῳ. Οἱ πάντες γὰρ τὰ ἑαυτῶν ζητοῦσιν, καὶ οὐ τὰ τοῦ Χριστοῦ. ” Οἶδα ταύτην τὸν μακάριον Νεκτάριον πλέον θεραπευκέναι, ὡς καὶ ἐν τοῖς ἐκκλησιαστικοῖς αὐτῇ πείθεσθαι. Ἀμφιλόχιον δὲ καὶ Ὀπτιμον καὶ Γρηγόριον καὶ Πέτρον, τὸν ἀδελφὸν Βασιλείου, καὶ Ἐπιφάνιον τὸν Κύπρου, τοὺς ἁγίους, τί δεῖ καὶ λέγειν, οἷς καὶ κτήματα ἀγρῶν καὶ χρήματα ἐδώρησατο ; Ὀπτίμου δὲ τελευτῶντος ἐν Κωνσταντινουπόλει καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἰδίαις χερσὶν ἐκάμμυσεν. Πρὸς τούτοις καὶ τοὺς ἐλεεινοὺς οὐ μετρίως ἀνέψυξεν ἐν πᾶσιν, Ἀντίοχον καὶ Ἀκάκιον καὶ Σευηριανόν, καὶ ἀπλῶς ἐκ μέρους πάντας τοὺς ἐπιδημοῦντας ἱερατικούς, ἀσκητῶν δὲ 205 ἢ παρθένων ἀναριθμήτους.

Ἰωάννης μέντοι, ἐπειδὴ κρίνας ἦν, ὡς εἰπεῖν, τύπος

183 οἰκοδεσπότην AM abdhi : στόμαχον αὐτῆς O στόμαχον p || 184 καταβαίνει AM συγκαταβαίνει O καταβαίνει G || φασιν] + γύμνην ἰδεῖν O || 201 ἐκάμμυσεν A G : ἐκάμυσεν M ἐκάμμυσε O.

f. Rom. 16, 12. g. Phil. 2, 21.

1. Sur le sens de μάζα, cf. *supra*, p. 252, n. 1.

2. Amphiloque, évêque d'Iconium, métropole de la Lycaonie, est un des hommes les plus remarquables de l'Église à cette époque. Il était en relation d'amitié avec Basile et Grégoire de Nazianze qui lui ont adressé de nombreuses lettres dont on trouve le texte

vêtue de sa tunique, allant jusqu'à la pudeur de se voir elle-même, à ce qu'on dit.

LE DIACRE. On raconte aussi qu'elle s'est chargée entièrement de l'entretien du bienheureux Jean.

L'ÉVÊQUE. Et quelle preuve de dévouement qui fût digne de sa vertu lui a-t-elle donnée, sinon celle de lui épargner tout souci en lui procurant sa nourriture<sup>1</sup> quotidienne ? Car ceci n'est pas de peu d'importance pour les ouvriers du Christ qui, nuit et jour, ont souci des affaires du Christ, comme le dit saint Paul en saluant Persis qui prenait sans doute le même soin qu'Olympias : « Saluez la chère Persis, écrit-il, qui s'est donné beaucoup de peine dans le Seigneur<sup>f</sup>. » « Tous, en effet, recherchent leurs propres intérêts non ceux du Christ<sup>g</sup>. » Je sais qu'elle a rendu plus de services encore au bienheureux Nectaire, au point qu'il se rangeait à son avis dans les affaires de l'Église. Et que dire d'Amphiloque, d'Optimos, de Grégoire, de Pierre, le frère de Basile, et d'Épiphanes de Chypre, autant de saints à qui elle a fait don de terres et d'argent<sup>2</sup> ? Quand Optimos mourut à Constantinople, elle lui ferma les yeux de ses propres mains. En outre, elle a grandement soulagé en toutes circonstances ces misérables que sont Antiochus, Acace et Sévérien et, en un mot, pour une bonne part, tous les membres du clergé de passage dans la ville, ainsi qu'un nombre incalculable d'ascètes et de vierges.

Jean cependant, se considérait comme envoyé aux

dans leurs correspondances (éd. CUF, Paris 1957-1966 et 1964-1967).

Optimos, évêque d'Antioche de Pisidie ; il fut le défenseur de l'orthodoxie sous Valens avec Amphiloque et représenta le diocèse d'Asie au concile de Constantinople en 381.

Grégoire ici nommé peut être l'évêque de Nysse, frère de Basile, né vers 335 et mort en 394, ou Grégoire de Nazianze, né vers 329/330 et mort en 390. La *Vie d'Olympias*, XIV, li. 14-15 utilise ce passage, mais ajoute au nom de Grégoire la mention τὸν ἀδελφὸν τοῦ Βασιλείου qui se rapporte évidemment à Pierre de Sébaste.

ἀποσταλείς τοῖς μετέπειτα ἐπισκόποις τὸ ὅπως ὀφείλουσι ζῆν, κατὰ τὸν Παῦλον, « ἐν ἰδίῳ μισθώματι » κηρῦξαι τὴν μετάνοιαν, μηδενὸς ἀπτόμενος τῶν τῆς ἐκκλησίας, τὰ  
210 τῆς ἡμέρας μόνης ἐλάμβανε βρώματα, δραπετεύων ἀεὶ τὴν τοιαύτην φροντίδα · λέγεται δὲ ὅτι καὶ αἰδουμένῳ ἐόκει, τῆς αἰσθητῆς μεταλαμβάνων τροφῆς.

« Ὡσπερ γὰρ ἐπὶ τῶν μῆλων, ἐπὶ τῶν πεπανθῶσιν εἰς ἄκρον, οὐκ ἀνέχονται παραμένειν τῷ κλάδῳ, τὴν τοῦ δεσπότη  
215 χεῖρα ἐπιζητοῦντα, οὕτω καὶ τῶν ἁγίων, ὅταν ὑπερφυῶς ἐρασθῶσι τοῦ κάλλους τῶν οὐρανίων πραγμάτων, πρὸ τῆς ὀρισμένης ἐξόδου ἐπείγονται τυχεῖν τῆς ἐπαγγελίας. Καθά-  
περ καὶ ἐπὶ τῶν δεσποτικῶν παιδίων · ἐκεῖνα γὰρ πολλακίς τῇ προσδοκίᾳ τῇ τῶν μελιπήκτων ἀθίγουσι τῶν προκειμέ-  
220 νων βρωμάτων ἐπὶ φυλακῇ τῆς ὀρέξεως, ἵν' ἐμπλησθῶσι τῆς προσδοκωμένης γλυκύτητος. Γνωρίσωσι δὲ τοὺς λόγους οἱ εἰς τὸ αὐτὸ ἵχνος τῆς πνευματικῆς πορείας ἐμβεβηκότες ·  
« λόγον γὰρ συνετὸν ἐὰν ἀκούσῃ σοφός, αἰνέσει αὐτὸν καὶ ἐπ' αὐτὸν προσθήσει. »

<IH' > Ο ΔΙΑΚ. Παρεκάλεισάς με, τίμιε πάτερ, πεπονημένως μοι περὶ πάντων διηγησάμενος τὰ αὐτὰ τῆς προλαβούσης φήμης, μετὰ τινος χάριτος ἀρτύσας τὰ εἰρημένα. Τοῦτο δὲ λέγω ὅτι οὐδὲν ἐβάρει τὴν ἐκκλησίαν ἢ τοῦ ἐπισκόπου  
5 τροφή, εἰ τῆς ἐκκλησίας μετελάμβανεν ὁ ἅγιος Ἰωάννης, κατὰ τὸν εἰπόντα · « Ἄξιός γάρ ὁ ἐργάτης τῆς τροφῆς αὐτοῦ » καὶ πάλιν « Τίς ποιμαίνει ποίμνην, καὶ ἐκ τοῦ γάλακτος τῆς ποίμνης οὐκ ἐσθίει ; τίς δὲ φυτεῦει ἀμπε-

219 ἀθίγουσι A : ἀθήγουσι M.

b. Act. 28, 30. Cf. Luc 24, 47. i. Sir. 21, 15.

a. Lc 10, 7 ; I Tim. 5, 18.

1. Cette remarque sert de transition à la discussion qui va suivre sur l'idéal ascétique de Jean.

évêques futurs pour être, en quelque sorte, un modèle du style de vie qui doit être le leur<sup>1</sup> ; selon saint Paul, proclamer la conversion « en vivant à ses propres frais<sup>h 2</sup> » ; aussi, sans toucher à ce qui appartenait à l'Église, ne prenait-il que la nourriture de la journée, fuyant toujours les soucis de cet ordre ; on dit même qu'il semblait honteux de prendre de cette nourriture matérielle.

Quand les fruits sont arrivés à leur pleine maturité, ils ne peuvent plus rester sur la branche et aspirent à la main du maître ; il en est de même pour les saints : quand ils sont arrivés à un amour extraordinaire pour la beauté des réalités célestes, ils ont hâte d'obtenir la promesse, avant même le moment fixé pour leur départ. C'est ce qui se passe aussi chez les enfants des grands de ce monde : souvent, en prévision des gâteaux de miel, ils refusent de toucher aux plats qui sont devant eux pour garder de l'appétit et pouvoir s'empiffrer des douceurs qui vont suivre. Ceux qui ont suivi les mêmes traces dans l'itinéraire spirituel comprendront ces paroles : « Si un sage entend une parole avisée, il l'appréciera et y ajoutera du sien<sup>i</sup>. »

<XVIII > LE DIACRE. Tu m'as tranquilisé l'esprit, Père vénérable, en prenant la peine de me faire ce récit complet tout à fait conforme à ce qu'on racontait antérieurement et tu as su l'agrémenter d'un certain charme. Je dois dire cependant que l'entretien d'un évêque n'eût pas été une grosse charge pour l'Église, si le bienheureux Jean avait pris sa part des ressources de l'Église, selon celui qui a dit : « L'ouvrier mérite son salaire<sup>a</sup> » et encore : « Qui donc fait paître un troupeau et ne se nourrit pas du lait de ce troupeau ? qui plante une vigne et ne mange

2. Cette phrase est formée, dans la première partie, d'une expression littérale de Act. 28, 30 : ἐν ἰδίῳ μισθώματι, dans la seconde d'une adaptation de Lc 24, 47.

λῶνα, καὶ ἐκ τοῦ καρποῦ αὐτοῦ οὐ μεταλαμβάνει ; ” οὐ  
10 τῆς Γραφῆς ἐστὶ ταῦτα καὶ πολλὰ ἕτερα ;

Ο ΕΠΙΣΚ. Πρεπόντως μὲν καὶ συνετῶς εἰρηκας, ὃ Θεό-  
δωρε. Πρόσθεσ δὲ τοῖς εἰρημένοις λόγοις καὶ τὰ ἐπόμυνα  
ῥήματα · ἐξουσίας γὰρ διδομένης παρὰ τοῦ ἱεροῦ νόμου  
“ τοὺς τὰ ἱερὰ ἐργαζομένους ἐκ τοῦ ἱεροῦ ἐσθλεῖν ”, ὁ πλεο-  
15 νέκτης τῶν ἀγαθῶν Παῦλος τί ἐπιφέρει ; “ Οὐκ ἐχρησά-  
μην τῆ ἐξουσίᾳ ” ἐπὶ τοῖς σωματικοῖς, “ ἵνα συγκοινωνῶς  
γένωμαι τοῦ Εὐαγγελίου ” ἐπὶ τοῖς πνευματικοῖς, μὴ γενό-  
μενος “ πρόσκομμα τοῖς ἀσθενέσι ”, κατὰ τὸν εἰπόντα ·  
“ Ἐὰν γὰρ τις ἴδῃ σε τὸν ἔχοντα γινῶσιν ” ἐν ἀσθενείᾳ  
20 “ κατακείμενον, οὐχὶ ἢ συνείδησις αὐτοῦ ἀσθενοῦς ἕντος  
οἰκοδομηθήσεται ” εἰς τὸ τὰ ἀσθενῆ μιμεῖσθαι ; Εἰ μὲν γὰρ  
μέχρις ἡμῶν εἰστήκει τὰ πράγματα, οὐδενὸς μεθ’ ἡμᾶς δια-  
δεξαμένου τὴν τοῦ λαοῦ θεραπείαν, ἣν εἶπειν πλημμελοῦντα ·  
“ Βιώσωμεν ὡς βουλόμεθα, ἀπολαύσαντες τῶν βιωτικῶν  
25 πραγμάτων. ” Ἐπειδὴ δὲ οἱ μεθ’ ἡμᾶς ὡς διδασκάλοις  
ἡμῖν χρῶνται, τὸν ἡμέτερον προβαλλόμενοι νόμον καὶ ἔθος,  
ἀναγκαῖόν ἐστι “ μὴ μόνον ἑαυτοῖς ζῶντας, ἀλλὰ τῷ ὑπὲρ  
ἡμῶν ἀποθανόντι καὶ ἐγερθέντι ” καὶ τὸ τοῦ λαοῦ παρα-  
βιαζομένους τὴν ἀσθενειαν, ἐπὶ τὸ σωφρονέστερον καὶ ἀπε-  
30 ριτότερον μέρος ἄγειν τὴν τάξιν, ἑαυτοὺς νοθετοῦντας,  
κατὰ τὸν λέγοντα · “ Τίς ἐστὶν ἄνθρωπος ὁ φοβούμενος  
τὸν Κύριον ; νομοθετήσει αὐτῷ ἐν ὁδῷ ἢ ἡρετίσματο. ” Τοῖς  
μὲν γὰρ προπετέσι καὶ ἔλεεινοῖς ἀμαρτάνουσιν ἀπερισκέπ-  
τως νομοθετεῖ ὁ Δεσπότης, ὡς ἄτε τὸ τῆς “ δουλείας ”

AM G (= abdhyp)

XVIII, 10 ἕτερα] + πρὸς τούτους A || 17 ἐπὶ A : ἐν M || 28 τὸ A  
om. M || 32 ἡρετίσματο A ἡρετήσατο M.

b. I Cor. 9, 7. c. I Cor. 9, 13. d. I Cor. 9, 12. e. I Cor. 9,  
23. f. I Cor. 8, 9. g. I Cor. 8, 10. h. II Cor. 5, 15. i. Ps. 24,  
12.

pas de son fruit <sup>b</sup> ? » Ces mots, et bien d'autres encore, ne sont-ils pas des citations de l'Écriture ?

L'ÉVÊQUE. Ta remarque est pertinente et intelligente, ô Théodore. Mais ajoute donc à ces citations les mots qui leur font suite : certes, la Loi sainte donne toute liberté « aux ministres du Temple de vivre du Temple <sup>c</sup> », mais Paul, insatiable des biens spirituels, qu'ajoute-t-il ? « Nous n'avons pas usé de ce droit <sup>d</sup> » pour les besoins du corps, « afin d'avoir ma part de l'Évangile <sup>e</sup> » dans le domaine spirituel et je n'ai pas été « une occasion de chute pour les faibles <sup>f</sup> » selon celui qui a dit : « Si quelqu'un te voit, toi qui as la science, gisant » dans la faiblesse, « sa conscience à lui qui est faible ne va-t-elle pas se croire autorisée <sup>g</sup> » à imiter les traits de faiblesse <sup>h</sup> ? Si nos actes se limitaient à nous-mêmes <sup>2</sup> et si personne ne devait nous succéder au service des fidèles, on pourrait dire bien à tort : « Vivons comme nous voulons en jouissant des bonnes choses de la vie ! » Mais puisque ceux qui nous suivront nous prendront comme leurs maîtres en mettant en avant notre règle de vie et notre comportement, il est nécessaire de « ne pas vivre seulement pour nous-mêmes, mais aussi pour celui qui est mort et ressuscité pour nous <sup>h</sup> » et, en fortifiant la faiblesse du peuple, de tracer une règle à notre vie dans le sens d'une plus grande tempérance et d'une plus grande austérité, en nous exhortant nous-mêmes, selon celui qui a écrit : « Quel est l'homme qui craint le Seigneur ? Celui-ci lui fixera une règle dans la voie qu'il a choisie <sup>i</sup>. » Aux audacieux et aux misérables qui pèchent inconsidérément le Seigneur donne une règle, car ils s'attachent à

1. P. adapte la citation de Paul, I Cor. 8, 10, à son propos en changeant les expressions ἐν εἰδωλείῳ en ἐν ἀσθενείᾳ et εἰς τὸ εἰδωλόθυτα ἐσθλεῖν en εἰς τὰ ἀσθενῆ μιμεῖσθαι.

2. Μέχρις, jusqu'à, peut avoir un sens local ou temporel. C'est au double sens qu'il faut penser : nos actes ont du retentissement au-delà de nous-mêmes et au-delà de notre mort.

35 ἀσπαζομένους " πνεῦμα ", κατὰ τὸν ᾠδικὸν Δαυὶδ · " Νομοθετήσῃ Κύριος ἀμαρτάνοντας ἐν ὁδοῖς ", κολάσει δὲ παραβαίνοντας . Ὁ δὲ γε δίκαιος ὑπερβάς τὰ μέτρα τοῦ τῆς δουλείας νόμου διὰ τὸ ἀγαπᾶν τὸν Δεσπότην, ἐπὶ τὸ τῆς υἰοθεσίας ἐπειγόμενος μέρος, ἑαυτοῦ νομοθέτης γίνεται. Οἷος  
40 ἦν ὁ Ἰώβ, καὶ ποιῶν καὶ λέγων · " Διαθήκην ἐθέμην τοῖς ὀφθαλμοῖς μου, καὶ οὐ μὴ συνήσω ἐπὶ παρθένον. " Τίς δ' ἦν ἡ διαθήκη ; τὸ αὐτοῦς ἀτακτήσαντας εἰς τὴν σωφροσύνην ἐκκοπήναι. Ὁμοίως λέγων καὶ ὁ Δαυὶδ · " Ὄμοσα καὶ ἔστησα τοῦ φυλάξασθαι τὰ κρίματα τῆς δικαιοσύνης  
45 σου " · τὸ ἐπαμφοτερίζον καὶ ἐνδύάζον τῆς γνώμης ὄρω πεδήσας.

Ἦν μιμητὴς πατέρων ὡς γνήσιος υἱὸς καὶ οὐ νόθος ὑπάρχων ὁ Ἰωάννης, πλαδῶσαν τὴν τῶν ἀνθρώπων ἀγέλην ταῖς διαφοροῖς ἐπιθυμίαις βραῖσαι γλιχόμενος ἐπὶ τὸ στεγνότερον μέρος τοῦ βίου, ἑαυτοῦ δικαστῆς καὶ νομοθέτης ἐγένετο, ἀμεταθέτω κρίσει πυκνούμενος, συμποσίων καὶ  
50 συλλόγων εὐτραπέλων καὶ γελωτοποιῶν καὶ ματαιολόγων ἀποσχοινίσας ἑαυτὸν ἀνθρώπων, θωρακίσας ἑαυτοῦ τὸν τῆς ψυχῆς ὀφθαλμὸν τῆ τοῦ Πνεύματος πανοπλίᾳ, ἵνα μὴ διὰ  
55 συμποσίου ἢ ἀκαίρου λόγου παρεῖσθυσιν εὐροῦσα ἢ ἀφροσύνη ἐξαφανίσῃ τὴν σωφροσύνην, κατὰ τὸν εἰπόντα · " Φθειρουσιν ἤθη χρηστὰ ὁμιλῆαι κακά. "

Διὸ καὶ συνεσκευάσθη · βαρὺς γὰρ αὐτοῖς ἦν καὶ φαινό-

35 ἀσπαζομένους AM : -μένοις edd. || 41 ὀφθαλμοῖς A : ἀδελφοῖς M || 42 εἰς edd. : ἡ AM || 43 Δαυὶδ M : Δαδ A Δαυεὶδ corr. C.-N. || 53 ἑαυτοῦ A om. M.

j. Rom. 8, 15. k. Ps. 24, 8. l. Job. 31, 1. m. Ps. 118, 106. n. I Cor. 15, 33.

1. Ἀδελφοῖς est une faute manifeste pour ὀφθαλμοῖς, mais ἀδελφοῖς se trouve dans un des plus anciens manuscrits de la Septante, le *Sinaiticus* que semble suivre le ms. M. Cependant, nous

un « esprit de servitude<sup>1</sup> », selon David, le psalmiste : « Le Seigneur tracera une règle à eux qui pèchent dans leur vie<sup>k</sup> », ce sont les transgresseurs qu'il châtiara. Mais le juste, lui, parce qu'il aime le Maître, a franchi la mesure de la loi de servitude et devient, dans son empressement à vivre en fils adoptif, son propre législateur. Tel était Job dans ses actes et dans ses paroles : « J'ai fait un pacte avec mes yeux<sup>l</sup>, celui de ne pas regarder une vierge<sup>l</sup>. » Quel était ce pacte ? Celui de les arracher pour les forcer à la tempérance s'ils s'étaient égarés. David dit la même chose : « J'ai juré, et je m'y suis tenu, d'observer les décrets de ta justice<sup>m</sup> » ; il liait par un serment son esprit plein de doute et d'hésitation.

En imitateur de tels ancêtres, lui qui  
**Zèle pastoral de Jean** était un fils légitime et non un bâtard, Jean, brûlant de guérir, en l'amenant à une vie plus stricte, le troupeau des hommes relâchés par toutes sortes de convoitises, se faisait juge et législateur de lui-même ; s'accrochant fermement à une décision irrévocable, il se tenait à l'écart des banquets, de la conversation des railleurs, des plaisantins et des vains discoureurs, ayant protégé l'œil de son âme<sup>2</sup> avec toutes les armes de l'Esprit, de peur que l'intempérance, trouvant en lui une brèche à travers festins et paroles déplacées, ne réduisit à néant sa tempérance, selon celui qui a dit : « Les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs<sup>n</sup>. »

C'est la raison pour laquelle il fut victime de complots ;

nous autorisons de la leçon donnée par le ms. A, comme l'a fait le traducteur latin, A. Traversari, qui a corrigé M : « Testamentum statui oculis meis ». D'ailleurs, les deux lignes qui suivent imposent cette correction, αὐτοῦς représentant les yeux. Cf. *Matth.* 5, 29 : « Si ton œil te scandalise... ».

2. Cf. PLATON, *Resp.*, VIII, 533 D.

μενος, καθάπερ λύχνος λημιῶσιν ὄμμασιν. Τοιοῦτός τις ἦν  
 60 ὁ συμπαθῆς Ἰερεμίας, ὁ δάκρυσιν ὀλοφυρόμενος τῶν ἀρχόν-  
 των καὶ τῶν ἱερέων τὴν ἀπιστίαν, ἐπιλέγων · “ Τίς δώσει  
 μου τῇ κεφαλῇ ὕδωρ καὶ τοῖς ὀφθαλμοῖς μου πηγὰς δακρύων,  
 καὶ κλαύσομαι τὸν λαόν μου ἡμέρας καὶ νυκτός ; ” Καὶ  
 πάλιν · “ Τίς δώσει μοι σταθμὸν ἔσχατον ἐν τῇ ἐρήμῳ,  
 65 καὶ καταλείψω τὸν λαόν μου καὶ ἀπελεύσομαι ἀπ’ αὐτῶν ;  
 διότι πάντες μοιχῶνται ”, “ σύνοδον ἀθετούντων ” τὸν  
 σύλλογον ὀνομάζων τῶν ψευδοπροφητῶν καὶ ἱερέων · ὡς  
 καὶ ἀλλαχοῦ προσφωνεῖ τῷ Θεῷ, οὐχ ὡς αὐτοῦ ἀγνοοῦντος,  
 ἀλλ’ ὡς ἡμῶν ὀφειλόντων μιμεῖσθαι · “ Κύριε, εἰ ἐκάθισα  
 70 ἐν συνεδρίῳ αὐτῶν παιζόντων, ἀλλ’ εὐλαβούμην ἀπὸ προ-  
 σώπου σου · κατὰ μόνας ἐκαθήμην, ὅτι πικρίας ἐνεπλήσ-  
 θην. ” Συνωδὰ δὲ τούτοις καὶ Δαυὶδ · “ Οὐκ ἐκάθισα μετὰ  
 συνεδρίου ματαιότητος ” λέγων · “ καὶ μετὰ παρανομού-  
 των οὐ μὴ εἰσέλθω ” · καὶ ἐπιφέρει σαφηνίζων · “ Ἐμίσησα  
 75 ἐκκλησίαν πονηρευομένων, καὶ μετὰ ἀσεβῶν οὐ μὴ καθίσω ·  
 νίψομαι ἐν ἄθῳις τὰς χεῖράς μου ” — τὰς πρακτικὰς δυνά-  
 μεις — “ καὶ κυκλώσω τὸ θυσιαστήριόν σου, Κύριε. ”

Οἱ δὲ ἔλαττον φροντίσαντες τοῦ θυσιαστηρίου καὶ δόντες  
 αὐτῷ νῶτα, οὐ προθέσει, ἀλλ’ ἦ βιοῦσιν, οὐ μόνον ἀνίπτους  
 80 χερσὶ καὶ ἡμαγμέναις, δωροδοκίᾳ, δωροληψίᾳ, καὶ ψευ-  
 δογραφίᾳ, ἀλλὰ καὶ πεπηλωμένοις ποσὶ λάξ πατοῦντες ·  
 περὶ ὧν αἰνιττόμενος ὁ προφήτης Ἰεζεκιήλ φησιν · “ Εἰσή-

62 τοῖς A om. M || 63 καὶ<sup>3</sup> A om. M || 72 Δαυὶδ M : Δαδ A  
 Δαυεὶδ corr. C.-N. || 81 πατοῦντες] + πάντα A.

ο. Jér. 8, 23 ; 9, 1. p. Jér. 15, 17. q. Ps. 25, 4-6.

1. P. assimile le cas de Jean à celui de Jérémie qui mourut lui aussi persécuté.

2. Tournure hébraïque, pour exprimer de façon emphatique une négation : Si j’ai fait une telle chose (sous-entendu que Dieu me punisse), mais je ne l’ai pas faite...

car, rien qu’à se montrer, il leur était insupportable, comme une lampe à des yeux malades. Tel était le cas de Jérémie<sup>1</sup>, plein de compassion, qui se lamentait et pleurait sur l’incrédulité des chefs et des prêtres en ajoutant : « Qui donnera de l’eau à ma tête et à mes yeux des sources de larmes que je pleure jour et nuit sur mon peuple ? » Et encore : « Qui me donnera un gîte tout au fond du désert, que je puisse quitter mon peuple et m’éloigner d’eux, car tous ils sont adultères<sup>ο</sup> ? », appelant « assemblée de traîtres » le colloque des faux prophètes et des prêtres. De même ailleurs il s’adresse à Dieu, non que celui-ci ignorât sa conduite, mais pour donner un exemple à imiter. « Seigneur, dit-il, si jamais je me suis assis dans une assemblée de moqueurs...<sup>2</sup>, au contraire, j’étais dans la crainte devant ta face ; je me suis tenu seul, car j’ai été rempli d’amertume<sup>3</sup>. » David également fait écho à ces paroles : « Je n’ai pas été m’asseoir à l’assemblée de vanité et je n’irai pas avec les violateurs de la Loi » ; et il ajoute en s’expliquant : « J’ai détesté le parti des méchants, et avec les impies je n’irai pas m’asseoir ; je me laverai les mains — c’est-à-dire ses facultés d’action — parmi les innocents et je ferai le tour de ton autel, Seigneur<sup>4</sup>. »

**Corruption  
des ennemis  
de Jean** Mais ceux-ci<sup>3</sup> ont moins de souci de l’autel et lui tournent plutôt le dos, sinon de propos délibéré, du moins par leur façon de vivre, non seulement le profanant de leurs mains impures et souillées de sang qui ont donné ou reçu des pots de vin et rédigé de fausses accusations, mais encore le piétinant de leurs pieds pleins de boue ; c’est bien à eux que le prophète Ézéchiél fait

3. Ce démonstratif représente les ennemis de Jean.

γαγέ με ἐπὶ τὰ πρόθυρα τῆς αὐλῆς, καὶ εἶδον, καὶ ἰδοὺ ὅπῃ μία ἐν τῷ τοίχῳ. Καὶ εἶπεν πρὸς με · 'Διόρυξον, υἱὲ ἀνθρώπου.' Καὶ διώρυξα, καὶ εἶδον, καὶ ἰδοὺ θύρα μία. Καὶ εἶπεν πρὸς με · 'Ἐἴσελθε, καὶ ἴδε τὰς ἀνομίας τὰς πονηρὰς ἃς ποιοῦσιν ὧδε.' Καὶ εἰσῆλθον, καὶ ἰδοὺ πᾶσα ὁμοίωσις ἔρπετοῦ καὶ κτήνους καὶ εἰδῶλα μάταια βδελύγματα. Καὶ εἶπέν μοι · 'Ἐβρακάς, υἱὲ ἀνθρώπου, ἃ ποιοῦσιν 90 οἱ πρεσβύτεροι οἴκου Ἰσραὴλ ἐν σκοτεινῷ ἐν τῷ κοιτῶνι αὐτῶν τῷ κρυπτῷ ;' » — τὴν ἀκάθαρτον αὐτῶν διάνοιαν αἰνιττόμενος — " διότι εἶπον · 'Οὐχ ὄρα Κύριος ἡμᾶς, ἐγκαταλείπει Κύριος τὴν γῆν.' Καὶ εἶπεν πρὸς με · " Ἐτι βῆσει ἀνομίας μείζονας ἃς οὗτοι ποιοῦσι.' Καὶ εἰσῆγαγέ με 95 εἰς ἕτερον τόπον, καὶ ἔδειξέ μοι. Καὶ ἰδοὺ ἐκεῖ γυναῖκες καθήμεναι κλαίουσαι τὸν Θαμμούζ. " Καὶ πάλιν · " Εἰσῆγαγέ με εἰς τὸν οἶκον Κυρίου τὸν ἐσώτερον · καὶ ἰδοὺ ἐκεῖ εἴκοσι καὶ τέσσαρες πρεσβύτεροι καὶ τὰ πρόσωπα αὐτῶν διεστραμμένα καὶ οἱ νῶτοι αὐτῶν ἐπὶ τὸ θυσιαστήριον. 100 Καὶ εἶπεν πρὸς με · 'Μὴ μικρὰ ταῦτα ἃ ὁ οἶκος Ἰσραὴλ ποιεῖ ;' »

Ἦναγκάσθημεν δὲ τῆς τοῦ προφήτου περικοπῆς μνημονεῦσαι διὰ τοὺς ἀφειδεστέρους " τῶν οἰομένων εἶναι τι καὶ ἑαυτοὺς φρεναπατούντων " καὶ τὴν ἐκκλησιαστικὴν εἰρήνην

96 Θαμμούζ corr. C.-N. : Θαμβούζ AM || 99 οἱ νῶτοι AM : τὰ νῶτα edd.

r. Éz. 8, 7-10.12-14.16-17. s. Gal. 6, 3.

1. P. forge ici une transition de son cru pour unir les deux citations.

2. Tammuz apparaît dans le calendrier babylonien comme une manifestation de la nature en végétation. En Égypte, il est assimilé à Osiris, en Phénicie et en Grèce à Adonis. Voir W. H. ROSCHER, *Lexicon der Griechischen und Römischen Mythologie*, vol. V, col. 46-72, qui contient des textes intéressants en l'honneur de cette divinité.

allusion en disant : « Il me conduisit à l'entrée de la cour et je vis et voici qu'il y avait un trou dans le mur. Il me dit : ' Fils d'homme, perce le mur. ' Et je perçai le mur et je vis, et voici qu'il y avait une porte. Et il me dit : ' Entre et vois les crimes contre la Loi qu'ils commettent ici. ' J'avançaï et voici qu'il y avait tout ce qui peut ressembler à un serpent, à du bétail, à des idoles vaines et abominables. Et il me dit : ' As-tu vu, fils d'homme, ce que font les anciens de la maison d'Israël dans l'obscurité de leur chambre secrète ? ' — voulant dire par là : au fond de leur pensée impure —, car ils ont dit : ' Le Seigneur ne nous voit pas ; le Seigneur a abandonné le pays. ' Et il me dit : ' Tu verras des abominations dépassant encore celles que ceux-ci commettent. ' Et il me conduisit dans un autre lieu et me montra<sup>1</sup>, et voici qu'il y avait là des femmes assises qui pleuraient Tammuz<sup>2</sup>. » Et encore : « Il me conduisit dans la maison intérieure du Seigneur<sup>3</sup> ; et voici qu'il y avait là vingt-quatre prêtres qui, le visage détourné, se tenaient dos à l'autel<sup>4</sup>. Et il me dit : ' Est-ce peu de chose tout cela que fait la maison d'Israël ? ' »

**Prophétie** Nous avons été forcés de rappeler ce passage du prophète à cause des gens qui **d'Ézéchiel** dépensent sans compter<sup>5</sup>, « s'imaginant être quelque chose et s'illusionnant eux-mêmes<sup>5</sup> », pertur-

3. La version que suit P. donne τὸν οἶκον... τὸν ἐσώτερον et la suite diffère sensiblement du texte critique (Ziegler, Göttingen 1952).

4. Les mss A et M portent οἱ νῶτοι que C.-N. a corrigé en τὰ νῶτα, sans doute en se fondant sur la ligne 105 où l'on trouve effectivement τὰ νῶτα. Les deux formes, masc. et neutre, existent. Nous gardons le texte des mss.

5. Au sens premier, ἀφειδής signifie *qui n'épargne pas*. On peut donc penser que P. fait allusion aux dépenses inconsidérées des évêques pour la table et les constructions.

105 συγχεόντων, διὰ τὸ νῶτα δοῦναι τῇ τοῦ Κυρίου τραπέζῃ,  
 “ οἷς τὸ κρῖμα οὐκ ἄργεῖ, καὶ ἡ ἀπώλεια αὐτῶν οὐ νυσ-  
 στάζει ” · “ οἱ τὰ ἐπιγεια φρονοῦντες ” περι ὧν Ἰούδας  
 ὁ ἀδελφὸς Ἰακώβου φησὶν · “ Οὗτοί εἰσιν οἱ ἐν ταῖς ἀγά-  
 110 μαῖν ὑμῶν σπιλάδες, συνευωχοῦμενοι, ἀπόβως ἑαυτοὺς ποι-  
 κύματα ἄγρια θαλάσσης, ἐπαφρίζοντα τὰς ἑαυτῶν αἰσχύνας,  
 ἀστέρεις πλανῆται οἷς ὁ ζόφος τοῦ σκότους εἰς αἰῶνα τετή-  
 ρηται. ” Ἡ μὲν γὰρ “ νεφέλας ἀνδρῶν ” ἐκάλεσεν, τὴν  
 πονηρὰν αὐτῶν ἠνίξατο χάλαζαν, καὶ τῆς ἀμπέλου ἀντιδι-  
 115 κον, ἥ δὲ “ πλανήτας ἀστέρεις ” τὸ τῆς νηὸς ἐπιβουλον  
 ὑπῆνίξατο · ἦτις ναὺς καὶ ἀμπελός ἐστιν ἡ ἐκκλησία.  
 Τίνα δὲ ἐστὶν ἃ τοῖς τοιοῦτοις ἐψεται ἐξ ἀνάγκης ; Ἀκου-  
 σον πάλιν τοῦ αὐτοῦ διηγουμένου προφήτου Ἰεζεκιήλ ·  
 “ Καὶ ἔδειξέ μοι, καὶ ἰδοὺ ἄνδρες ἐξ ἤρχοντο ἀπὸ τῆς ὁδοῦ  
 120 τῆς πόλης τῆς ὑψηλῆς τῆς βλεπούσης πρὸς βορρᾶν, καὶ  
 ἐκάστου πέλυξ ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ · καὶ ἄνθρωπος εἷς ἐν μέσῳ  
 αὐτῶν, ἐνδεδυκὸς ποδήρη, καὶ ζώνη σαπφείρου ἐπὶ τῆς  
 ὀσφύος αὐτοῦ · καὶ εἰσῆλθον καὶ ἔστησαν ἐχόμενοι τοῦ  
 θυσιαστηρίου τοῦ χαλκοῦ. Καὶ ἡ δόξα τοῦ Θεοῦ Ἰσραὴλ  
 125 ἀνέβη ἀπὸ τῶν χειρουβίμ, ἡ οὐσα ἐπ’ αὐτῶν, εἰς τὸ αἶθριον  
 τοῦ οἴκου. Καὶ ἐκάλεσεν τὸν ἄνδρα τὸν ἐνδεδυμένον τὸν  
 ποδήρη, ὃς εἶχεν ἐπὶ τῆς ὀσφύος αὐτοῦ τὴν ζώνην καὶ  
 εἶπεν Κύριος πρὸς αὐτόν · ‘ Διέλθε μέσση τὴν πόλιν τὴν  
 Ἱερουσαλήμ καὶ δὸς τὸ σημεῖον ἐπὶ τὰ μέτωπα τῶν ἀνδρῶν  
 130 τῶν καταστεναζόντων καὶ καταδυναμένων ἐπὶ πάσαις ταῖς  
 ἀνομίαις ταῖς γινομέναις ἐν μέσῳ αὐτῶν. ’ Καὶ αὐτοῖς  
 εἶπεν ” — δηλαδὴ τοῖς ἐξ τοῖς ἔχουσι τοὺς πέλυκας —  
 “ ἀκούοντός μου · ‘ Πορεύεσθε εἰς τὴν πόλιν ὀπίσω αὐτοῦ ”

109 ὑμῶν edd. : ἡμῶν AM || 112 πλανῆται edd. : πλανῆται AM  
 || 115 πλανήτας corr. C.-N. : πλανῆτας AM || 119 ἐξ ἤρχοντο corr.  
 C.-N. : ἐξήρχοντο AM.

1. II Pierre 2, 3. u. Phil. 3, 19. v. Jude 12.13.

bant du même coup la paix de l'Église, parce qu'ils tournent le dos à la table du Seigneur, « eux dont la condamnation ne reste pas inactive et dont la ruine ne s'endort pas <sup>t</sup> » ; « ils ne pensent qu'aux choses de la terre <sup>u</sup> », eux dont Jude, le frère de Jacques, dit : « Ce sont eux les écueils de vos agapes ; ils font bonne chère et se repaissent eux-mêmes sans vergogne ; nuées sans eau emportées par les vents, vagues sauvages de la mer se couvrant de l'écume de leurs propres hontes, astres errants auxquels l'obscurité des ténèbres est à jamais réservée <sup>v</sup>. » Par l'appellation « nuées sans eau », il a dit à mots couverts la mauvaise grêle qu'ils sont, ennemie de la vigne, et par « astres errants », il a suggéré les dangers qui guettent le navire ; or, le navire, comme la vigne, c'est l'Église. Quelles sont les conséquences inévitables d'une telle situation ? Écoute encore le même prophète Ézéchiël continuant son récit : « Et il me montra et voici que six hommes s'avancèrent venant par la route de la porte haute qui regarde vers le nord et chacun d'eux avait en mains une hache ; au milieu d'eux, il y avait un homme vêtu d'une longue robe qui portait sur les hanches une ceinture garnie de saphirs ; et ils entrèrent et se tinrent à côté de l'autel de bronze. Et la gloire du Dieu d'Israël s'éleva d'au-dessus des chérubins, elle qui était placée sur eux, vers le seuil du Temple. Et il appela l'homme vêtu de la longue robe qui portait sur les hanches une ceinture et le Seigneur lui dit : ' Traverse par le milieu de la ville de Jérusalem et mets le signe sur le front des hommes qui gémissent et qui souffrent de toutes les iniquités qui se commettent au milieu d'eux. ' Et il leur dit — aux six hommes porteurs de hache évidemment —, je l'ai entendu : ' Allez vers la ville à sa suite ' — à la suite évidemment de celui qui mettait le signe sur les

— δηλαδή τοῦ τὰ σημεῖα τιθέντος ἐπὶ τῶν μετώπων —  
 135 « καὶ κόπτετε καὶ μὴ φείσησθε τοῖς ὀφθαλμοῖς ὑμῶν καὶ  
 μὴ ἐλεήσητε · πρεσβύτερον καὶ νεανίσκον καὶ παρθένον καὶ  
 νήπια καὶ γυναῖκας ἀποκτείνετε εἰς ἐξάλειψιν, ἐπὶ δὲ  
 πάντας ἐφ' οὓς ἐστι τὸ σημεῖον, μὴ ἐγγίσητε · καὶ ἀπὸ  
 τῶν ἁγίων μου ἄρξασθε. » Καὶ ἤρξαντο ἀπὸ τῶν ἀνδρῶν  
 140 τῶν πρεσβυτέρων οἱ ἦσαν ἐν τῷ οἴκῳ Κυρίου. »

Εἰ δέ τις νομίζει περὶ τῶν κατὰ τὴν Ἰουδαίαν προφη-  
 τεύεσθαι ταῦτα, οὗτος ἔοικε καὶ τὴν τοῦ Σωτῆρος ἐπιδη-  
 μίαν ἠγνοῆκεναι · οὐ γὰρ πρὸ τῆς αἰχμαλωσίας ἱεράτευσεν  
 ὁ Ἰεζεκιήλ · καὶς γὰρ ἔτι νεαρὸς συναϊχμαλωτισθεὶς κατὰ  
 145 οἰκονομίαν Θεοῦ τῇ φυλῇ τοῦ Λευί, τῷ τριακοστῷ ἔτει  
 τῆς ὀράσεως καταξιούται τῶν μελλόντων, ἱερατέων ἐν τῇ  
 αἰχμαλωσίᾳ, ὡς αὐτὸς ὑφηγεῖται · “ Καὶ ἐγένετο ἐν τῷ  
 τριακοστῷ ἔτει, ἐν τῷ τετάρτῳ μηνί, πέμπτη τοῦ μηνός ·  
 καὶ ἐγὼ ἤμην ἐν μέσῳ τῆς αἰχμαλωσίας ἐπὶ τοῦ ποταμοῦ  
 150 τοῦ Χοβάρ. » Καὶ πάλιν μετ' ὀλίγα · “ Ἐγένετο λόγος  
 Κυρίου πρὸς Ἰεζεκιήλ, υἱὸν Βουζί, τὸν ἱερέα ἐν γῆ Χαλ-  
 δαίων ἐπὶ τοῦ ποταμοῦ Χοβάρ. »

Εἰ δὲ ἐντεῦθεν στενοῦμενός τις ἐρεῖ ἡμῖν · “ Προηγη-  
 σαμένου τοῦ Σωτῆρος, δε καὶ τὸ σημεῖον δέδωκεν ἐπὶ τῶν  
 155 μετώπων τοῦ σταυροῦ, ἐπηκολουθηκέναι ἀπιστηθέντος τοῦ  
 Σωτῆρος, τὴν βασιλείαν Ῥωμαίων ἐπὶ Οὐεσπασιανοῦ συγ-  
 κόψαντος τῷ τεσσαρακοστῷ ἔτει τὴν τὰ παράνομα ἐργασα-  
 μένην συναγωγὴν ”, ἀποδεχόμεθα μὲν τὸν ταῦτα νοοῦντα,  
 παρακαλοῦμεν δὲ αὐτόν, ὡς υἱὸν τῆς Καινῆς Διαθήκης,  
 160 πείθεσθαι τῷ τῶν τοιούτων μύστη Παύλῳ τῷ λέγοντι περὶ  
 πάντων τῶν τοιούτων βιβλίων τό “ Ταῦτα δὲ τυπικῶς

». Ἐζ. 9,2-6. x. Ἐζ. 1, 1,3.

1. Vespasien, empereur de 69 à 79. C'est sous son règne, en 70, que Jérusalem fut prise et que le Temple fut détruit après la révolte des Juifs, très violente et durement réprimée.

fronts — ‘ et frappez ; que vos yeux n'épargnent personne et n'ayez pas de pitié ; le vieillard, le jeune homme, la vierge, les petits enfants, les femmes, tuez-les jusqu'à extermination ; mais tous ceux sur lesquels se trouve le signe, ne vous en approchez pas et commencez à partir de mon sanctuaire '. Et ils commencèrent par les vieillards qui se trouvaient dans la maison du Seigneur ». »

**Interprétation de la prophétie** Si quelqu'un pense que cette prophétie s'applique aux événements de Judée, c'est qu'il ignore, semble-t-il, la venue du Sauveur sur la terre ; car Ézéchiël n'a pas exercé le sacerdoce avant la captivité ; tout jeune enfant encore, il fut emmené en captivité avec toute la tribu de Lévi, selon le dessein de Dieu et c'est dans sa trentième année, alors qu'il était prêtre parmi les captifs, que la vision lui fut accordée, comme il le raconte lui-même : « Et il arriva la trentième année, au quatrième mois, le cinq du mois, alors que j'étais parmi les captifs près du fleuve Chobar. » Et un peu plus loin : « La parole du Seigneur fut adressée à Ézéchiël, fils de Buzi et prêtre en terre de Chaldée, sur le fleuve Chobar ». »

Si maintenant quelqu'un, gêné par ces précisions, nous dit : « C'est le Sauveur marchand en tête qui traça le signe de la croix sur les fronts, mais comme on ne crut pas au Sauveur, ce qui l'a suivi, c'est l'empire romain qui sous Vespasien<sup>1</sup>, en la quarantième année, massacra la Synagogue qui s'était rendue coupable d'impiété », nous faisons bon accueil à celui qui pense ainsi, mais nous l'invitons, comme fils du Nouveau Testament à écouter Paul qui nous initie à ces mystères et qui, parlant de tous ces livres, nous dit : « Cela leur arrivait de



συνέβαιναν ἐκείνοις · ἐγράφη δὲ πρὸς νοουθεσίαν ἡμῶν, εἰς οὓς τὰ τέλη τῶν αἰώνων κατήντηκεν. »

Ταῦτα δὲ λέγω, οὐχὶ δι' εὐχῆς ἔχων σιδηρᾶν ῥομφαίαν  
 165 ἔλθειν ἐπὶ τοὺς ἐχθροὺς τοῦ Θεοῦ, — ἀπαγε. Οὐτε γὰρ  
 περὶ σιδηρᾶς ὁ προφήτης σημαίνει, ἀλλὰ περὶ ἐτέρας τινὸς  
 κολαστικῆς δυνάμεως, περὶ ἧς ὁ αὐτὸς Ἰεζεκιὴλ λέγει ·  
 “ Γῆ ἐφ’ ἣν ῥομφαίαν ἐπάγω ἐπ’ αὐτήν ” — τὸ δὲ “ ἐπάγω ”  
 ἀντὶ τοῦ “ συγχωρήσω ” —, “ καὶ λάβῃ ὁ λαὸς τῆς γῆς  
 170 ἄνδρα ἓνα, καὶ δώσωιν ἑαυτοῖς εἰς σκοπὸν, καὶ ἴδῃ ὁ σκοπὸς  
 τὴν ῥομφαίαν ἐρχομένην, καὶ σαλπίσση τῇ σάλπιγγι, καὶ  
 σημάνη τῷ λαῷ, καὶ ἀκούσῃ ὁ ἀκούων καὶ μὴ φυλάξῃται,  
 ἐπελθοῦσα δὲ ἡ ῥομφαία καταλάβῃ τινά, τὸ αἷμα αὐτοῦ  
 ἐξ αὐτοῦ ἐκζήτησω, ὅτι οὐκ ἤκουσεν τῆς φωνῆς τῆς σάλ-  
 175 πιγγος. ” Καὶ πάλιν · “ Ἐὰν δὲ ὁ σκοπὸς ἴδῃ τὴν ῥομφαίαν  
 ἐρχομένην καὶ μὴ σαλπίσση τῇ σάλπιγγι, καὶ τῷ λαῷ μὴ  
 σημάνη, ἐπελθοῦσα δὲ ἡ ῥομφαία καταλάβῃ τινά, τὸ αἷμα

163 κατήντηκεν M : κατήντησεν A || 169 λάβῃ edd. : λάβει AM  
 || 170 δώσω corr. C.-N. : δώσουσιν AM || 171 σαλπίσση edd. :  
 σαλπίζει AM || 172 σημάνη edd. : σημαίνει AM || ἀκούσῃ A :  
 ἀκούσει M || 173 καταλάβῃ edd. : καταλάβει AM || 176 σαλπίσση  
 A : σαλπίζει M || 177 σημάνη A : σημαίνει M.

y. I Cor. 10. 11.

1. D'après P. ce passage peut être interprété de façons diverses. La première interprétation consisterait à y voir une annonce de la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor (li. 141-144). P. la repousse. La seconde pourrait être donnée par un chrétien qui appliquerait ce texte aux événements de l'époque du Christ. P. l'accepte, mais il lui confère une portée plus étendue en l'appliquant à l'actualité de son temps, suivant l'exemple de Paul qui donne à ces textes une valeur figurative, utilisable pour l'instruction des hommes de tous les temps (li. 161-163).

2. Cette expression doit être prise au sens figuré : c'est la parole de Dieu. Cf. *Isaïe* 11, 4 ; 49, 2 ; *Éphés.* 6, 17 etc.

3. La tournure ἐπ' αὐτήν reprend ἐφ' ἣν. C'est un hébraïsme. On

manière figurative<sup>1</sup>, mais fut écrit pour notre instruction à nous qui touchons à la fin des temps<sup>2</sup>. »

Si je dis cela, ce n'est pas que je souhaite qu'une épée de fer s'abatte sur les ennemis de Dieu. Loin de moi cette pensée ! D'ailleurs, le prophète ne parle pas de fer, mais plutôt d'un autre genre d'instrument de punition<sup>3</sup>. C'est lui dont le même Ézéchiël dit : « La terre sur laquelle je fais venir l'épée<sup>3</sup> ... » — « je fais venir » au lieu de « je laisserai venir » —, « et si le peuple de cette terre prend<sup>4</sup> un homme et qu'il se le donne pour sentinelle, que la sentinelle voie venir l'épée et sonne de la trompette et le signale au peuple et que celui qui écoute entende, mais n'y prenne pas garde, si bien que l'épée, en survenant, fait périr quelqu'un<sup>5</sup>, je lui réclamerai son sang, parce qu'il n'a pas écouté le son de la trompette. » Et encore : « Mais si la sentinelle voit venir l'épée et ne sonne pas de la trompette et ne la signale pas au peuple, si bien que l'épée, survenant, fait périr quelqu'un, je redemanderai compte de son sang à la main de la senti-

le retrouve décalqué par Origène dans deux mss de la recension origénienne, 62 (*Oxford, New College 44*) et 86 (*Vat. Barberinus 549*). On lira avec intérêt un développement vigoureux de Schnoudi, abbé du monastère blanc en Thébaidé et contemporain de P., sur le glaive de la parole de Dieu dans E. AMELINEAU, *Les moines égyptiens, Vie de Schnoudi*, Paris 1889, p. 256-260.

4. Dans cette phrase, on remarquera d'abord l'absence de ἐὰν, comme dans les mss 239, 306, 403, 413. De plus l'ensemble des mss donnant λάβῃ (li. 169), on peut considérer λάβει comme une graphie. Pour la suite du texte, les choses sont moins simples, les mss d'Ézéchiël offrent eux-mêmes des graphies diverses. C'est ainsi que δώσουσιν est une correction du *Vaticanus* qui rappelle la variante donnée par les mss AM. Quant aux formes σαλπίζει (li. 171), σημαίνει, ἀκούσει (li. 172), elles sont données entre autres par le *Venetus*. On verra dans l'apparat qu'aux lignes 176 et 177 le ms. A lui-même a corrigé.

5. Le texte de l'édition critique (Ziegler) porte αὐτόν. En changeant αὐτόν et τινα, le texte utilisé par P. introduit un troisième personnage dont le second devient le responsable.

αὐτοῦ ἐκ τῆς χειρὸς τοῦ σκοποῦ τῆς σάλπιγγος ἐκζητήσω, ὅτι ἰδὼν τὴν ῥομφαίαν οὐκ ἐσάλπισεν. »

180 Τοῦτον τὸν κίνδυνον οὐχ ὑπνῶν τὸν τῆς ἀπιστίας ὑπνον, οὐδὲ ὄκνῶν τὸν τῆς φιληδονίας ὄκνον ὁ μακάριος Ἰωάννης πρὸ ὀφθαλμῶν ἔχων, ὑψηλότερον σάλπιγγος ἐβόα, οὐκ ἄδηλον φθόγγον σημαίνων, ἀλλ' εὐδηλον γνῶσιν παρέχων τῆς διαβολικῆς ῥομφαίας, παρεκάλει φεύγειν τοὺς πάντας. Καὶ  
185 ὅσοι μὲν τὸ συνειδὸς καθαρὸν καθάπερ σημεῖον ἐπὶ τοῦ τῆς ψυχῆς μετώπου ἔσχον, χάριτι Θεοῦ σὺν ὑμῖν τοῖς πιστοῖς Ῥωμαίοις διεσώθησαν · ὅσοι δ' αὖ πάλιν μεμολυμένον, τοὺς λαοὺς καὶ τοὺς ἱερεῖς εἰς τὴν κατ' ἀλλήλων φιλονεικίαν ἐξέκαυσαν, ἵνα τοῖς κοινοῖς κακοῖς τὸ κατ' ἑαυτοὺς  
190 συσκιάσωσιν.

Ο ΔΙΑΚ. Θαυμασίως μὲν εἶρηκας · ὁμολόγηται δὲ ὅτι ἀμήχανόν ἐστι πρᾶγμα, ἄνθρωπον ἀμειπτον ἐν τῷ περιγελῶ βίῳ τούτῳ εὐρεθῆναι τέλειον · τῆς Γραφῆς λεγούσης πολλαχῶς · « Τίς καυχῆσεται ἀγνὴν ἔχειν τὴν καρδίαν ;  
195 ἢ τίς παρρησιάσεται καθαρὸς εἶναι ἀπὸ ἀμαρτίας ; » Πλὴν ὁμῶς οὐκ ἔγνω χρῆσασθαι τῷ καιρῷ ὁ μακάριος Ἰωάννης · τοῖς γὰρ κεκρατημένοις οὐ δεῖ παρεγγχειρεῖν.

Ο ΕΠΙΣΚ. Ἐοικᾶς μοι, καλὲ Θεόδωρε, πανοῦργος ὑπάρχειν. Συμπάθειαν γάρ, ὡς ἔπρεπέν σοι, ἀπ' ἀρχῆς ἡμῖν  
200 προβαλλόμενος μετὰ τινος κατανώξεως, ἐκ τοῦ κατὰ μικρὸν

178 τῆς σάλπιγγος secluit C.-N.

ζ. Ἐζ. 33, 2-6. aa. Prov. 20, 9.

1. Le texte d'Ézéchiel est utilisé par Chrysostome dans *Sur le sacerdoce*, VI, 1, li. 21-31, pour attirer l'attention sur la responsabilité des prêtres à l'égard des âmes qui leur sont confiées.

2. Cf. *I Cor.* 14, 8 : « Et si la trompette n'émet que des sons confus, qui se préparera au combat ? »

3. Cf. *Rom.* 1, 8. P. adresse à ses interlocuteurs romains le même compliment que Paul adresse à l'Église de Rome.

4. Allusion évidente aux attaques de Chrysostome contre l'impératrice.

nelle chargée de la trompette, parce qu'ayant vu l'épée, elle n'a pas sonné<sup>z</sup>. »

C'est ce danger qu'avait sous les yeux le bienheureux Jean et, loin de dormir du sommeil de l'incrédulité, loin de se laisser aller à la nonchalance du plaisir, il élevait la voix plus fort qu'une trompette<sup>1</sup> ; il n'émettait pas un son confus<sup>2</sup>, mais, fournissant une connaissance claire de l'épée diabolique, il exhortait tous les fidèles à l'éviter. Ceux qui avaient la conscience pure, comme un signe sur le front de l'âme, furent sauvés comme vous, les fidèles Romains<sup>3</sup>, par la grâce de Dieu, mais ceux qui, au contraire, avaient la conscience souillée suscitérent parmi le peuple et les prêtres une discorde intestine, pour que leurs vices fussent cachés par les malheurs de la communauté.

LE DIACRE. Tu as admirablement parlé ; mais enfin, on s'accorde à reconnaître qu'il est impossible de trouver dans la vie terrestre un homme irréprochable, parfait, comme le répète souvent l'Écriture : « Qui se vantera d'avoir le cœur pur ? ou qui osera dire qu'il est exempt de péché<sup>aa</sup> ? » Cependant le bienheureux Jean n'avait pas le sens de l'opportunité, car il ne faut pas porter atteinte aux pouvoirs établis<sup>4</sup>.

L'ÉVÊQUE. Tu me sembles bien retors, mon bon Théodore. Au début, en effet, tu manifestais pour nous la sympathie qui convenait à ta personne, ainsi qu'une certaine componction<sup>5</sup>, mais depuis, peu à peu, tu te révéles prompt à la critique ; en effet, même ceux que l'on con-

5. Chrysostome a écrit un traité en deux parties : *De compunctione* (PG 47, 393-422, trad. fr. parue sous le titre *La conversion*, coll. *Pères dans la foi*, Paris 1978). Dans le vocabulaire chrétien le mot *κατανόησις* évoque un regret des fautes commises accompagné d'une émotion vive. La faute est ici la division de l'Église, la persécution contre Jean qui suscitait chez le diacre un mouvement d'émotion et de sympathie.

εὐρίσκη φιλοσκώπτῃς ὑπάρχων · οὔτε γὰρ οἱ νομιζόμενοι ἐχθροὶ οὕτω δεινῶς τὰ κατ' αὐτὸν διεμέμψαντο.

Ο ΔΙΑΚ. Πρὸς τί ἠχθέσθης, φιλαλήθως ἀκούσας, πάτερ, ὅτι εἶπον · “ Οὐ προσέσχε τῷ καιρῷ ὁ μακάριος Ἰωάννης ” ; τῆς Γραφῆς λεγούσης · “ Ἐν τόποις δυναστῶν μὴ ὑφίστασο ” καὶ πάλιν · “ Τὸν καιρὸν ἐξαγοραζόμενοι ”, μάλιστα ἐπὶ τῶν παραίνεσιν ἢ ὠφέλειαν μὴ δεχομένων.

Ο ΕΠΙΣΚ. Μακάριοι ἔστε, οὕτω τὰς Γραφὰς ἐρμηνεύοντες. Τὸ γὰρ “ Ἐν τόποις δυναστῶν μὴ ὑφίστασο ” 210 παρὰ τῷ Ἐκκλησιαστῇ, πρὸς τοὺς ἀναξίους καὶ ἀδυνάτους ἱερωσύνης εἰρηται, ἵνα μὴ ταύτην ἀρπάζωσι. “ Δυνάστας ” γὰρ τοὺς κατ' ἀρετὴν διδασκάλους λέγει · πρῶτον τοὺς ἀποστόλους, οἵτινες ἦσαν “ δυνάσται ” τὸ τῆς “ δυνάμεως ” ἡμφιεσμένοι “ πνεῦμα ”, ἔπειτα τοὺς μιμητὰς 215 τούτων. Καὶ τὸ “ ἐξαγοράζειν δὲ τὸν καιρὸν ” τοιοῦτόν ἐστιν, οὐχ ἵνα ὑποκριθῶμεν, κλέπταις συντρέχοντες καὶ μετὰ μοιχῶν τὴν μερίδα τιθέντες, ἀλλ' ἵνα κατὰ τὸν καιρὸν τῆς ἀμαρτίας διὰ τῆς ἀρετῆς “ ἀγοράσωμεν τὸν καιρὸν ”, μὴ πωλήσαντες αὐτὸν τῇ ἀμαρτίᾳ. Ὁ δὲ κατὰ μικρὸν 220 τούτῳ τῷ τρόπῳ “ τὸν καιρὸν ἐξαγοράζων ”, ὅλον ἑαυτοῦ τὸ ζῆν ἐξηγόρασεν, παραχωρήσας τὰ τοῦ βίου ἡδέα, ἵνα τὰ ὑπὲρ βίον εὐρήσῃ. “ Ὡσπερ καὶ οἱ μάρτυρες πεποιήκασι, δόντες τὸ ζῆν τὸ αἱμάτινον, τὴν ἀφθαρσίαν ἐκληρονόμησαν, κυρίως αὐτοὶ “ τὸν καιρὸν ἐξαγοράσαντες ”. Εἰ δὲ μὴ 225 οὕτως ταῦτα νοεῖται, ἔσονται καὶ οἱ περὶ Μωσέα καὶ Ἡλίαν καὶ Μιχαίαν καὶ Δανιὴλ καὶ Ἰωάννην τὸν βαπτιστὴν καὶ Ἡσαίαν καὶ Πέτρον καὶ Παῦλον, ἵνα μὴ πλείονας εἶπω, τὸν ἑαυτῶν καιρὸν ἀγνοήσαντες, ἐπειδὴ ὁ μὲν φυγῆ

225 Μωσέα AM : Μωυσεά Ben. Mig.

ab. Prov. 25, 6. ac. Col. 4, 5 ; Éphés. 5, 16. ad. II Tim. 1, 7.

1. L'expression paulinienne (Éphés. 5, 16) : τὸν καιρὸν ἐξαγοραζόμενοι, tirer parti du temps présent, des circonstances, permet à P.,

sidère comme des ennemis de Jean ne lui ont pas fait de reproche aussi redoutable.

LE DIACRE. Pourquoi te fâches-tu, Père, toi qui as la réputation d'aimer la vérité, parce que j'ai dit : « Le bienheureux Jean ne tenait pas compte de l'opportunité », alors que l'Écriture dit : « Ne te mets pas à la place des puissants <sup>ab</sup> » ; et encore : « Rachetant l'occasion <sup>ac</sup> 1 », cela surtout face à des gens qui n'acceptent ni admonestation ni conseil utile.

L'ÉVÊQUE. Heureux êtes-vous, si vous interprétez ainsi l'Écriture. « Ne te mets pas à la place des puissants » a été adressé par l'Ecclésiaste <sup>2</sup> à ceux qui sont indignes ou incapables d'exercer le sacerdoce, pour qu'ils ne l'usurpent pas. En effet, ceux qu'il appelle « puissants », ce sont les maîtres en matière de vertu, ce sont d'abord les apôtres qui étaient puissants, étant revêtus d'un « esprit de puissance <sup>ad</sup> » et après eux leurs imitateurs. Quant au fait de « racheter l'occasion », cela ne veut pas dire que nous devons être des hypocrites, courant avec les voleurs et unissant notre sort à celui des adultères, mais que nous devons, en face d'une occasion de péché, « racheter l'occasion » grâce à la vertu, au lieu de la vendre au péché. Celui qui peu à peu « rachète l'occasion » de cette façon, c'est toute sa vie qu'il a rachetée renonçant aux plaisirs de l'existence pour trouver des joies supérieures à cette existence. C'est ce que firent les martyrs ; ayant donné leur vie selon le sang, ils héritèrent de l'immortalité ; voilà ceux qui, à proprement parler, ont « racheté l'occasion ». Si l'on ne comprend pas cette expression dans ce sens-là, alors Moïse, Élie, Michée, Daniel, Jean-Baptiste, Isaïe, Pierre et Paul, pour n'en pas citer un plus grand nombre, n'ont pas eu, eux

grâce au verbe ἀγοράζειν, acheter, de faire un jeu de mots avec πωλεῖν, vendre (li. 219).

2. P. attribue à l'Ecclésiaste un texte tiré des Proverbes 25, 6.

τὴν σωτηρίαν ἑαυτῷ πορίζεται, διὰ τὸν ἔλεγχον τὸν πρὸς  
 230 τινὰ, ἐν ἥρεσιν ἐθνικοῦ πρόβατα νέμων · ὁ δὲ ὑπὸ κάρου  
 τῆς λύπης πεισθεὶς εἰς ὕπνον κατέπεσεν, οὔτε τοίχου ἢ πέτρας  
 σκιάς εὐρίσκων, ἀλλ' ὑπὸ φυτῶν ἀρκεύθινον ὁ καὶ αὐτὸ  
 ἀμυδρῶς κατασκιάζει · ὁ δὲ ἐπρίζετο · ὁ δὲ εἰς λάκκον  
 λεόντων ἐχαλᾶτο ὑπὲρ εὐσεβείας · ὁ δὲ ἐν φυλακῇ, ἤγουν  
 235 μυχῷ τινι, δέσμιος ἐφυλάσσετο « ἄρτον θλίψεως καὶ  
 ὕδωρ στενὸν » καταδικασθεὶς λαμβάνειν, ἐν' ἐπὶ μακρὸν κατα-  
 τηκόμενος χρόνον, βία τὸ ζῆν ἀπορρήξῃ διὰ τὴν πρὸς βασι-  
 λέα τινὰ παρρησίαν · τί δέ μοι λέξεις περὶ τοῦ ἀζύγου  
 " ἐν γεννητοῖς γυναικῶν " Ἰωάννου ; ἄρα οὐκ ἔγνω τῷ  
 240 καιρῷ χρῆσασθαι, ἐπειδὴ διὰ τὸν ἀνεπισκίαστον ἔλεγχον  
 τῆς Ἡρώδου μοιχείας τὴν κεφαλὴν ἀπετμήθη, κηδόμενος  
 τοῦ Ἡρώδου ὡς ἰατρὸς νοσοῦντος τὸ ἀνίατον πάθος ἢ  
 καίων ἢ τέμων ; Ὁ λόγος καὶ Ἰωάννης, ἐλεῶν ἢ φιλῶν,  
 ἤλεγχε τοὺς νοσοῦντας. Εἰ δὲ ὁ βαπτιστὴς τὸν καιρὸν οὐκ  
 245 ἔγνω, πῶς τὸν τεχνίτην τῶν αἰώνων καὶ ποιητὴν ἐπέγνω ;  
 φήσας · " Ἴδε ὁ Ἀμνὸς τοῦ Θεοῦ, ὁ αἰρων τὴν ἀμαρτίαν

233 κατασκιάζει conit. Salv. : κατασκειάζει AM κατασκειπάζει  
 Ben. Mig. || 234 ἤγουν edd. : ἤτουν A ἤτουν M || 235 μυχῷ conit.  
 Ben. : μυχῷ AM.

ae. Is. 30, 20 ; III Règn. 22, 27. af. Matth. 11, 11.

1. Il s'agit de Moïse, voir Ex. 3, 1.

2. C'est d'Élie qu'il est question dans III, Règnes 19, 4-5. Dans l'édition critique de ce texte (Brooke-Mc Lean), on trouve au verset 4 le terme *θαμνέν, genêt* ; c'est dans la version d'Aquila qu'on trouve *ἀρκευθος* et dans la Vulgate : *in umbra juniperi*. La relative ὁ — κατασκιάζει doit être une glose. Faute de preuve, nous la gardons dans le texte, mais il semble bien que la lecture des mss A et M demande à être corrigée. Les Bénédictins et Migne, en proposant *κατασκειπάζει*, n'offrent pas un sens satisfaisant. La conjecture d'A. M. Salvino nous paraît meilleure et nous l'adoptons.

3. Isaïe aurait été martyrisé par le roi Manassé qui régna de 698 à 644. Voir *Dict. de la Bible*, tome III, 1<sup>re</sup> partie, col. 944-945.

4. Voir *Daniel* 6, 10-17.

5. Voir III Règnes 22, 24-27.

non plus, le sens de l'occasion qui s'offrait à eux, puisque l'un d'eux ne trouve son salut que dans la fuite, pour avoir adressé des reproches à un compatriote et va dans les montagnes garder les troupeaux d'un païen<sup>1</sup> ; l'autre accablé par la torpeur et l'affliction sombra dans le sommeil, faute de trouver l'ombre d'un mur ou d'un rocher, sinon sous une plante, un genévrier qui ombrage bien peu par lui-même<sup>2</sup> ; le troisième était soumis au supplice de la scie<sup>3</sup> ; l'autre était descendu dans la fosse aux lions à cause de sa piété<sup>4</sup> ; l'autre était gardé en prison ou bien dans quelque trou, enchaîné, condamné à absorber « pain d'angoisse et eau<sup>ae</sup> » rationnée, afin qu'à la longue, épuisé, il fût arraché de force à la vie à cause de son franc-parler devant le roi<sup>5</sup> ; et que me diras-tu de Jean-Baptiste qui n'avait pas son pareil « parmi les enfants des femmes<sup>af</sup> » ? qu'il n'a pas su saisir l'occasion, parce qu'il fut décapité pour avoir reproché clairement à Hérode son adultère, lui qui prenait soin d'Hérode comme un médecin d'un malade, en brûlant ou en tranchant le mal incurable ? C'est de cette manière que Jean, toujours avec pitié ou amour, faisait des reproches aux malades<sup>6</sup>. Et si Jean-Baptiste n'eut pas le sens de l'opportunité, comment reconnut-il l'artisan et le créateur de tout le cours des siècles<sup>7</sup> en proclamant : « Voici l'agneau de

6. Il s'agit évidemment de cette maladie de l'âme qu'est le péché.

7. La notion de Dieu artisan, c'est-à-dire créateur, est familière à tout l'A.T. d'après *Gen.* 1-2. On la retrouve dans le *Dialogue* dans l'expression *καλλιτέχνης θεός* en IV, 133. Mais d'après le prologue de *Jn*, vers. 3, la création est aussi attribuée à la seconde personne de la Trinité, ce qui explique dans notre texte l'emploi de *τεχνίτης* et de *ποιητής* pour qualifier cette seconde personne reconnue dans son Incarnation par le Baptiste. Les Pères de l'Église ont souvent utilisé ce verset 3 pour affirmer l'absolue égalité du Père et du Fils dans leur activité créatrice : voir, entre autres, JEAN CHRYSOSTOME, *In Matth. hom.* LIV, 2 (PG 58, 535, li. 7) : Οὐ διαίρων τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ Υἱοῦ ἔργα, « Ne distinguant pas les œuvres du Père et du Fils ».

τοῦ κόσμου. » Πῶς δὲ οὐκ ἔγνω Παῦλος καὶ Πέτρος τὸν καιρὸν, οἱ στῦλοι τῆς ἐκκλησίας, οἱ καὶ μετὰ θάνατον κλείοντες καὶ ἀνοίγοντες τοὺς τῆς μετανοίας καιροὺς τοῖς βουλομένοις καὶ κρούουσιν, ἐπειδὴ μάλιστα ὁ μὲν ἐπὶ πόδας 250 σταυροῦται, εἰς οὐρανὸν τὴν πορείαν σημαίνων, ὁ δὲ καρτομεῖται διὰ τὴν ἐν Χριστῷ παρρησίαν, ἵνα τῆς ὄντως κεφαλῆς μὴ ἐκπέσῃ;

Μὴ τοίνυν ἀποδέχου τοὺς μετ' ἐπισκέψεως τὴν τῶν ἁγίων 255 διαβάλλοντας παρρησίαν · ἐθνικῶν γὰρ καὶ οἰησισόφων ἢ συνήθεια αὐτῆ, φιλοζούντων καὶ φιλοσκωπτούντων τὴν τῶν μαρτύρων ἀδειλίαν. Οὔτε γὰρ μάχαιραν ἀμβλεῖαν οὔτε παρρησίαν ἄπρακτον εἶναι δεῖ. Καὶ ὡσπερ τοῦ μύρου ἀχώριστος ἢ εὐδία, οὕτω τῆς παρρησίας ἢ εὐνοια. Καὶ εἰ 260 μὲν ἰδιωτικῶς ἐπὶ οἰκετῶν ἢ φίλων ἢ ἰδίων οἱ ἐλέγχοι ἐγίνοντο, ἐφ' ὧν καὶ τὸ ἐρυθρίασαι φορτικόν, ἔγκλητος ἴσως ὁ παρρησιαζόμενος, οὔτε καιρὸν οὔτε τόπον γνωρίσας · εἰ δὲ καθάπερ ἐν μακέλλῳ τῇ ἐκκλησίᾳ καὶ οἱ ἔπαινοι γίνονται τῶν κατορθούντων καὶ οἱ ψόγοι τῶν ἀμελούντων, τί τρα- 265 χυνόμεθα πρὸς τοὺς ἐλέγχους ἀνωνύμως καὶ ἐπωφελῶς ἡμῖν γινομένους; σιτεύοντες τὰς αἰτίας οὐ πειθόμενοι τῷ εἰρηκότι · « Πᾶν τὸ ἐν μακέλλῳ παλούμενον ἐσθίετε, μηδὲν ἀνακρίνοντας. »

Εἰ δὲ μὴ τοῦτο ἔσται, ἔσονται πάλιν οἱ ἅγιοι σιανδα-

254 ἐπισκέψεως M : ἐπισκῆψεως A Ben. Mig.

ag. Jn 1, 29. ab. I Cor. 10, 25.

1. Pierre détient les clefs du ciel selon *Matth.* 15, 19, et Paul lui est associé dès les premiers temps du Christianisme dans la catéchèse comme dans la dédicace d'une église et dans la piété populaire. Il se voit ici curieusement attribuer le pouvoir des clefs.

2. C'est-à-dire le Christ, tête du corps mystique, selon *Éphés.* 1, 22-23.

Dieu qui enlève le péché du monde <sup>ag.</sup> » Comment peut-il se faire que Paul et Pierre n'aient pas eu le sens de l'opportunité, eux, les colonnes de l'Église, qui après leur mort ferment et ouvrent les temps du repentir pour ceux qui le désirent et frappent à la porte <sup>1</sup>, puisque le premier fut crucifié les pieds en l'air, désignant ainsi la route qui mène au ciel et l'autre fut décapité à cause de son franc-parler dans le Christ, afin de ne pas être retranché de la véritable tête <sup>2</sup> ?

**Éloge de la franchise** Ainsi donc, n'écoute pas ceux qui critiquent de manière tatillonne <sup>3</sup> le franc-parler des saints; cela, c'est ce que font les païens, eux qui se croient des sages, eux qui sont attachés à la vie et raillent à plaisir le courage des martyrs. En effet, ni l'épée ne doit être émoussée ni le franc-parler inefficace. Et de même qu'on ne peut séparer l'effluve du parfum, on ne peut séparer la bienveillance du franc-parler. Certes, si des reproches sont adressés à quelqu'un personnellement, devant des serviteurs, des amis ou des proches devant lesquels il est déjà pénible d'avoir à rougir, celui qui a pris cette liberté est peut-être blâmable de n'avoir pas su discerner le moment ni le lieu, mais si, comme dans un marché, on loue à l'église les gens vertueux et l'on blâme les négligents, pourquoi nous irritons-nous de ces reproches lancés anonymement et pour notre utilité? C'est alimenter les accusations que de ne pas obéir au précepte de celui qui a dit: « Tout ce qui se vend au marché, mangez-le sans vous enquérir de rien <sup>ah.</sup> »

S'il n'en est pas ainsi, les saints resteront des occasions de scandale pour certaines villes ou certains pays, à cause

3. C.-N. a adopté la conjecture des Bénédictins reproduite par Migne ἐπίσηψις, de ἐπισκῆπτω. Nous gardons le texte de M, ἐπισκέψεως qui nous paraît préférable.

- 270 λίσαντες μὲν τινὰς πόλεις ἢ χώρας ἐπὶ τοῖς ἐλέγχοις, ἐκτρα-  
χηλίσαντες δὲ τοῖς ἐπαίνοις ἄλλας. Πρῶτος ὁ ἅγιος Ἰώβ,  
φοινίκην τινὰ διαβάλλων χώραν, ὡς ἐπισπωμένην τὸν αὐτῷ  
προσπολεμοῦντα Σατᾶν, καθὼς λέγει : « Μερитеύονται  
δὲ αὐτὸν γένη Φοινίκων ; »
- 275 Ἐπειτα Μωϋσῆς καὶ οἱ προφῆται τὴν Αἴγυπτον διαβάλ-  
λοντες, καὶ « κάμινον σιδηρᾶν » προσαγορεύοντες καὶ  
« σκότος », καὶ τὴν Παλαιστίνην ἐγκωμιάζοντες καὶ « γῆν  
ἐπαγγελίας » ἀποκαλοῦντες, εὐρισκομένην τὴν μὲν Αἴγυπτον  
τῷ σπουδαίῳ « γῆν ἐπαγγελίας », τῷ δὲ ῥαθύμῳ τὴν  
280 Παλαιστίνην οὐ μόνον « κάμινον σιδηρᾶν », ἀλλὰ καὶ  
« σκότος ἐξώτερον » τῇ ἀπιστίᾳ · ὅποτε οὐ τὰ χωρία ψεκτὰ  
ἢ ἐπαινετὰ, ἀλλὰ τὰ ἐπιτηδεύματα. Τί δέ μοι καὶ εἰς μῆκος  
ἐκτείνειν τὸν λόγον καὶ μὴ ἀπὸ τῶν συντόμων ἀρχεσθαι ;  
Ἄρα γε ὁ Παῦλος « ψεύστας » Κρήτας ἀποκαλῶν καὶ  
285 Γαλάτας « ἀνόητους » καὶ Κορινθίους « πεφουσιωμένους »  
καὶ ἄλλους ἄλλα, τούτοις μόνους συνέγνω τὰ πάθη, ὡς  
μόνοις τὸν ἔλεγχον ἐπαγαγῶν, ἢ καὶ τοῖς πᾶσιν ; ἢ ἀνάπα-  
λιν « πιστοῦς » Ῥωμαίους ἀποκαλῶν καὶ μύστας Ἐφεσί-  
ους οἷς καὶ ὑψηλότερον ἐπιστέλλει καὶ φιλαδέλφους Θεσσα-

273 Σατᾶν A : Σατάν M Σατανᾶν corr. C.-N. || 282 ἐπιτηδεύ-  
ματα] + τῶν ἀνθρώπων A || 287 ἢ καὶ M : καὶ οὐ A.

ai. Job 40, 30. aj. Deut. 4, 20. ak. Ex. 10, 21 ; Éz. 32, 8.  
al. Hébr. 11, 9. am. Matth. 8, 12. an. Tite, 1, 12. ao. Gal. 3,  
1. ap. I Cor. 5, 2.

1. En fait, dans le passage en question, il ne s'agit pas de Satan, mais de Léviathan, monstre mythique représenté sous la forme d'un crocodile.

2. P. interprète au sens géographique Φοινίκων que la plupart des exégètes entendent aujourd'hui au sens sociologique de *merchants*, les Phéniciens étant réputés pour leur habileté commerciale. Γένη Φ. désignait alors *des associations de marchands*.

des reproches qu'ils leur ont adressés, ou en auront perverti d'autres par leurs éloges. Le saint Job, le premier, en donne l'exemple : il accuse une région de Phénicie d'avoir attiré chez elle Satan et ses guerres<sup>1</sup>, quand il dit : « Les familles phéniciennes se le partagent-elles *ai* ? »

Ensuite, Moïse et les prophètes vitupèrent contre l'Égypte en l'appelant « fournaise de fer *aj* » et « ténèbres *ak* », et ils louent la Palestine comme une « terre de promesses *al* » ; or, c'est l'Égypte qui, par son zèle, se révèle comme une « terre de promesses », alors que la Palestine apparaît, dans sa négligence, non seulement comme une « fournaise de fer », mais aussi comme une « ténèbre extérieure *am* », en raison de son manque de foi ; car ce ne sont pas les pays qui méritent blâme ou louange, mais les dispositions des hommes. Quel besoin ai-je encore de parler si longtemps, au lieu de commencer par des expressions concises ? Quand Paul appela les Crétois « menteurs *an* », les Galates « insensés *ao* », les Corinthiens « enflés d'orgueil *ap* » et d'autres encore de différents noms, est-ce en eux seuls qu'il reconnut ces vices, comme si c'était à eux seuls qu'il les avait reprochés, ou bien aussi à tous les hommes ? Ou inversement quand il appela les Romains « croyants *a* » et les Éphésiens, à qui il écrit dans un style élevé, « initiés *4* », les Thessaloniens « pleins d'amour fra-

3. P. interprète ici le texte de Rom. 1, 8, qui ne comporte pas *πιστοῦς*, mais la phrase *ἢ πιστις ὑμῶν καταγγέλλεται ἐν ὄλῳ τῷ κόσμῳ*, qu'il cite d'ailleurs exactement en IX, 46-47.

4. Le mot *μύστης* appartient au vocabulaire des mystères et désigne celui qui a été initié. Il ne se trouve pas dans l'Épître aux Éphésiens, et d'après la concordance, *Computer concordanz zum Novum Testamentum graece*, Berlin-New York 1980, on ne le trouve pas dans le N.T. C'est à partir de Clément d'Alexandrie qu'il pénètre dans le vocabulaire chrétien.

290 λονικεῖς, μόνοις περιέγραψεν τοὺς ἐπαίνους; Οὐ πάντως· ἀλλ' ὡς πνευματοφόρος τέθεικεν καὶ τοὺς ψόγους καὶ τοὺς ἐπαίνους, ἵνα ὁ μὲν ἄξιός τῶν ἐπαίνων ἐπιγνοῦς τονοῦθῃ τῇ προθυμίᾳ, ὁ δὲ ἕτερος ἐντυχῶν, ὀδυνηθῇ τῇ ὑπομνήσει, ἀποτριψάμενος τοῦ ψόγου τὸ αἷτιον. Οὔτε οὖν

295 μόνοι Γαλάται ἀνόητοι οὔτε Κρήτες ψευῆσαι οὔτε Κορίνθιοι ὑπερήφανοι· πανταχοῦ γὰρ τὰ πάντα ὑπάρχει, τὸ μίαν εἶναι καὶ τὴν ἀμαρτάνουσαν καὶ τὴν κατορθοῦσαν φύσιν, καὶ ἐκεῖνο καὶ τοῦτο ἐν τῷ αὐτῷ γιγνομένην οἰκεία προαιρέσει.

300 Τούτῳ τοίνυν τῷ τρόπῳ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ ἐπαρρησιάζετο ὁ Ἰωάννης· μᾶλλον δὲ ἐκρεοκόπει τὴν ἀρετὴν τοῖς πεινώσιν, ἐξοστειζὼν τὴν ἀμαρτίαν τοῖς φανεροῖς ἐλέγχοις, πειθόμενος τῷ εἰρηκότι· « Τὸν ἀμαρτάνοντα ἐνώπιον πάντων ἔλεγχε, ἵνα καὶ οἱ λοιποὶ φόβον ἔχωσι. » Εἰ δέ τις

305 ἐπὶ πλείστον ὑπερηφανίαν ἢ ἀφροσύνην νοσοῦντες βούλονται αὐτῶν καὶ τὰς ἡδονὰς ἐγκωμιάζεσθαι, ταύτην τὴν συνήθειαν οἱ τοῦ Θεοῦ δοῦλοι οὐκ ἔχουσιν. Οἱ γὰρ ἀγανακτοῦντες ἐπὶ τῷ ψόγῳ τῆς πλεονεξίας καὶ τῆς πορνείας καὶ ἄλλης τινὸς μυσαρᾶς ἡδονῆς, οὐδὲν ἄλλο λέγουσι δυνάμει

310 ἢ τὸ δεῖν ἀποδέχεσθαι ταῦτα δηλητήρια ὄντα.

<IΘ'> Ο ΔΙΑΚ. Χάρις πλείστη, πάτερ, τῇ ἐνδημίᾳ τῆς σῆς φιλαδελφίας· γηγένηται γὰρ ἡμῖν ὀνησιφόρος καὶ μνημόσυνον τῆς ζωῆς.

297 τὸ ΑΜ : τοῦ Ben. Mig. C.-N. || 302 ἐξοστειζὼν corr. C.-N. : ἐξοστειζὼν M ἐξοστρακίζων A.

aq. I Tim. 5, 20.

1. Ici encore, P. tire de *I Thess.* 4, 9, un adjectif qui, en réalité, n'y est pas contenu.

2. Sur le verbe ἐντυγχάνω signifiant lire, voir l'abondante bibliographie donnée par G. J. M. BARTELINK dans CALLINICOS, *Vie d'Hypathios*, introd. p. 67, n. 2.

3. Nous avons ici la curieuse image d'un prédicateur boucher

ternel<sup>1</sup> », est-ce à eux seuls qu'il a limité ces éloges ? Pas du tout, mais c'est en inspiré qu'il a distribué les blâmes et les éloges, afin que l'homme digne d'éloges s'y reconnaissant soit stimulé dans son ardeur et qu'un autre, à cette lecture<sup>2</sup>, blessé par l'admonestation, se débarrasse de ce qui motivait le blâme. Donc les Galates ne sont pas les seuls à être insensés, ni les Crétois menteurs, ni non plus les Corinthiens orgueilleux ; tout se trouve partout par le fait que c'est la même et unique nature qui est pécheresse et qui est vertueuse et qu'elle est ceci et cela dans le même homme selon sa propre volonté.

Franchise de Jean Telle est la façon dont Jean, dans l'Église, usait de franc-parler ou pour mieux dire, il découpait la vertu pour les affamés comme une viande, en la désossant du péché<sup>3</sup> par ses réprimandes publiques, obéissant à celui qui a dit : « Le pécheur, reprends-le devant tous, pour que les autres en éprouvent de la crainte<sup>4a</sup>. » Mais si certains sont atteints à ce point d'orgueil ou de folie qu'ils veulent qu'on loue jusqu'à leurs voluptés, telle n'est pas l'habitude des serviteurs de Dieu<sup>4</sup>. En effet, ceux qui s'indignent des reproches lancés contre la cupidité, la fornication ou toute autre volupté abominable, ne veulent rien dire d'autre sinon qu'il faut approuver ces vices qui sont des poisons.

<XIX> LE DIACRE. Mille grâces Père, pour la visite de ton amitié fraternelle ; elle nous a été salutaire et c'est un souvenir pour la vie.

qui extirpe l'os qu'est le péché du milieu de la viande qu'est la vertu, pour la donner à manger aux affamés. Le scribe de M semble avoir mal lu, car la forme ἐξοστειζὼ n'existe pas du moins dans LS qui donne ἐξοστειζὼ. Le GPL ne fournit comme exemple que notre passage. Quant au scribe de A, il n'a pas compris. On ne saurait lui en vouloir. Nous adoptons la correction de C.-N.

4. Cf. *I Cor.* 11, 16.

Ἡσυχάσαντος δὲ μετὰ τοὺς πολλοὺς ἐπαίνους τοῦ Θεοδώρου, τῶν παρόντων τις ἔρρηξεν ῥῆμα, λέγων·

Πῶς οὖν τοσοῦτοις προτερήμασι κεκοσμημένος, ὑπερήφανος ἦν;

Ο ΕΠΙΣΚ. Αὐτὸς παρὼν ἔγνωσ αὐτὸν ὑπερήφανον, ἢ ἄλλος σοι ἀφηγήσατο;

10 Ὁ δὲ ἀπεκρίθη·

Οὐκ οἶδα τὸν ἄνδρα, φησίν, ἀλλ' ἤκουσα παρά τινος βυρσοδέψου διηγούμενου ὅτι σπανίως ἦν αὐτῷ συναγελάσαι δίχα τῆς ἐκκλησίας, στενοχωρουμένῳ τὸ συνδιάγειν ἐπὶ πολλοῖς τοῖς βουλομένοις. Τοῦτο δὲ δεῖγμα ὑπεροψίας καὶ

15 τύφου, τὸ φεύγειν τὰς τῶν βουλομένων συνουσίας.

Ο ΕΠΙΣΚ. Καὶ τίνος ἦν ἄλλου ψέξει τὴν Ἰωάννου φιλοσοφίαν ἢ βυρσοδέψου, τοῦ καὶ τὴν δυσωδίαν τοῦ ἰδίου ἐργαστηρίου σύντροφον οὖσαν ἀποδεχομένου; Εἰ δὲ δεῖγμα ὑπεροψίας τὸ φεύγειν τοὺς ὄχλους, ἔσται καὶ ὁ βαπτιστῆς

20 Ἰωάννης ὑπερόπτης κατὰ τὸν λόγον τὸν σόν, ὑποχωρῶν εἰς τὰς ἐρήμους· ἔπειτα δὲ καὶ ὁ Σωτὴρ· ἀναγέγραπται γὰρ ὅτι· Ἰδὼν τοὺς ὄχλους ὁ Ἰησοῦς ἀνέβη εἰς τὸ ὄρος· καθίσαντος δὲ αὐτοῦ προσῆλθον αὐτῷ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ· καὶ οὐχ οἱ ὄχλοι. Καὶ πάλιν· Ἰδὼν τοὺς ὄχλους ἀνεχώ-

25 ρησεν κατ' ἰδίαν· ὃν μιμούμενος κατὰ δύναμιν ὁ καλὸς Ἰωάννης καὶ αὐτὸς ὑπεχώρει τοὺς ὄχλους, συνηδόμενος τοῖς κατὰ ἀλήθειαν μαθεῖν τι βουλομένοις.

Ο ΔΙΑΚ. Καλῶς μὲν γὰρ ἀπὸ γραφικῶν παραδειγμάτων πείθεις· τί δὲ ἔχεις εἰπεῖν ὅτι ὑβριστῆς ἦν καὶ οὐ μόνον

30 τοὺς πολλοὺς ὑπεχώρει, ἀλλὰ καὶ ἓνα καὶ δύο;

Ο ΕΠΙΣΚ. Μάλιστα μὲν καὶ εἰ ἀνωφελῆς καὶ ἀγύρτης ὄχλος ἐστίν· οἶος ἦν ὁ εἰπὼν τῷ Ἰησοῦ· Διδάσκαλε, ἀκολουθήσω σοι, ὅπου ἐὰν ἀπέρχῃ. Οὐ φυγῶν τὸν ὄχλον ὁ Σωτὴρ εἶπεν τό· Αἱ ἀλώπεκες· καὶ τὰ ἐξῆς; Οὐκ

1. Ἀγύρτης, mendiant, de ἀγείρω, avec le sens de quêter, d'où importun. Voir CHANTRAINE, *Dict. étym.*, tome I, p. 9.

Après ces nombreux compliments, Théodore se tut; mais l'un des assistants rompit le silence en disant:

Comment un homme comme lui, paré de tant de mérites, pouvait-il être hautain?

L'ÉVÊQUE. L'as-tu jamais rencontré pour le trouver hautain ou tiens-tu cela d'un autre?

Mais il répondit:

Je ne le connais pas personnellement, dit-il, mais j'ai entendu raconter par un certain tanneur qu'il était rare de le voir au milieu d'un groupe en dehors de l'église et qu'il éprouvait de la gêne à s'entretenir longtemps avec les premiers venus. C'est un signe de dédain et d'orgueil que de fuir la compagnie du premier venu.

L'ÉVÊQUE. Qui d'autre qu'un tanneur respirant la puanteur de son atelier comme un élément naturel, pouvait reprocher à Jean sa sagesse? Mais si c'est un signe de dédain que de fuir les foules, alors suivant ton raisonnement, Jean Baptiste aussi passera pour dédaigneux, lui qui s'est retiré au désert; et ensuite le Sauveur aussi, car il est écrit: « A la vue des foules, Jésus gravit la montagne; quand il se fut assis, ses disciples s'avancèrent vers lui<sup>a</sup> », et non pas les foules. Et encore: « Voyant les foules, il se retira à l'écart<sup>b</sup> »; c'est donc à son imitation, autant qu'il le pouvait, que le bon Jean s'éloignait des foules et ne se plaisait qu'en la compagnie de gens véritablement désireux d'apprendre quelque chose.

LE DIACRE. Tu es expert à persuader avec des exemples de l'Écriture; mais que peux-tu répondre à cela? Il était insolent et se tenait non seulement loin des foules, mais encore d'une ou deux personnes.

L'ÉVÊQUE. Certes, s'il s'agit d'une compagnie inutile et importune<sup>1</sup>; tel était celui qui disait à Jésus: « Maître, je te suivrai où que tu ailles<sup>c</sup>. » N'est-ce pas en fuyant la compagnie que le Sauveur répondit: « Les renards<sup>d</sup>... » et



35 ἔχεις δέ με πείσαι, ὅτι ποτὲ Ἰωάννης ἀφ' οὗ ἔβαπτίσθη, ἢ ὤμοσεν ἢ ὥρκισεν ἢ κατελάλησεν ἢ ἐψεύσατο ἢ κατηράσατο ἢ εὐτραπέλων ἠνέσχετο.

Ο ΔΙΑΚ. Οὐτε γὰρ ἐγὼ λέγω τούτων τι, ἀλλ' ὅτι ὕβριζεν.

Ο ΕΠΙΣΚ. Ὡ βέλτιστε, καὶ ὁ τούτων μηδὲν ποιήσας, 40 πῶς ὕβριζεν, ἀφειδῶν τῆς γλώσσης τῆς ἑαυτοῦ ; ἐν μικρῷ γὰρ καὶ μεγάλῳ ὁ μολυσμὸς ἴσος ἐστίν.

Ο ΔΙΑΚ. Τί οὖν ἐστίν, παρακαλῶ, ἀ λαλοῦσιν οἱ ἄνθρωποι καὶ πότε παύσονται τοῦ λαλεῖν ;

Ο ΕΠΙΣΚ. Ἄκουσον τοίνυν περὶ πάντων καὶ μηκέτι 45 ἔπου ταῖς φλυαρίαις · οὐ γὰρ ἔξεις ἀπολογίαὺν οὐδέποτε. Οἱ ἄνθρωποι ὀρθῶς μὴ βιοῦντες, ὀρθὰς οὐκ ἔχουσι τὰς ὑπολήψεις, ἀεὶ εἰκοτολογοῦντες καὶ εἰς τοῦτο σχολάζοντες, μάλιστα νῦν οὐδενὸς τολμῶντος ἄλλο τι λέγειν. Καὶ ἐπὶ τοῦ Σωτῆρος γὰρ Θεοῦ, καὶ ὑπὲρ ἄνθρωπον καὶ ὑπὲρ προ- 50 φήτην αὐτοῦ καὶ βιοῦντος καὶ λαλοῦντος καὶ δρῶντος, ἀλλόκοτα ἐλάλουν, χοίρων δίκην ἢ μυιῶν τὰ περὶ αὐτοῦ συναθροίζοντες · τοῦτο γὰρ ἤθελον οἱ τότε καιροί. Οἱ μὲν γὰρ ἔλεγον · “ Πλανᾷ τὸν κόσμον ”, οἱ δὲ · “ Ἐν Βεελζεβούλ ἄρχοντι τῶν δαιμονίων ἐκβάλλει τὰ δαιμόνια ”, ἔτε- 55 ροι · “ Ἰδοῦ, ἄνθρωπος φάγος καὶ οἰνοπότης ”, ἄλλοι · “ Σαμαρείτης ἐστὶ καὶ δαιμόνιον ἔχει. ” Καὶ τί με δεῖ λέγειν συναγαγόντα τοὺς ὕθλους ; ὡς καὶ αὐτὸν τὸν Σωτῆρα εἰδὸτα τοῦτο λέγειν τοῖς ἀποστόλοις · “ Τίνα με λέγουσιν οἱ ἄνθρωποι εἶναι τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου ; ” ὃ προσα- 60 ποκρίνονται οἱ μαθηταὶ τὰς εὐφημοτέρας περὶ αὐτοῦ ὑπολήψεις διηγούμενοι · “ Οἱ μὲν Ἥλιαν, οἱ δὲ Ἰερεμίαν,

AM R G (= abdhyp)

XIX, 36 ὥρκισεν G : ὥρκησεν M ὕρκησεν A || 47 εἰκοτολογοῦντες corr. C.-N. : εἰκετο- AM.

e. Jn 7, 12. f. Lc 11, 15. g. Lc 7, 34. h. Jn 8, 48.

1. Allusion à l'emprisonnement ou à l'exil des amis de Jean qui ne peuvent rétablir la vérité.

la suite. Mais tu ne me feras pas croire que Jean, après son baptême, ait jamais juré ou prononcé des serments, calomnié quelqu'un ou menti, lancé des malédictions ou toléré des plaisantins.

LE DIACRE. Je n'ai rien dit de tout cela, mais qu'il était insolent.

L'ÉVÊQUE. Ô excellent homme, comment celui qui n'a rien fait de ce que je viens de dire pouvait-il être insolent en perdant tout contrôle de sa langue ? Car dans les petites comme dans les grandes choses la souillure est la même.

LE DIACRE. A quoi ziment donc, je te prie, les bavardages de gens et quand cesseront-ils de bavarder ?

L'ÉVÊQUE. Écoute tout ce qui se dit, mais n'attache plus aucune importance aux racontars, car tu n'auras jamais aucune excuse. Les gens qui ne mènent pas une vie droite n'ont pas non plus des pensées droites ; ils se fondent toujours sur des vraisemblances et ne s'occupent qu'à cela, maintenant surtout que personne n'ose les contredire<sup>1</sup>. Même sur le Dieu Sauveur, en effet, dont la vie, les paroles et les actes dépassaient de beaucoup les possibilités d'un homme et d'un prophète, les gens racontaient des histoires extravagantes, rassemblant comme des porcs ou des mouches les bruits le concernant ; ainsi le voulaient alors les circonstances. Les uns disaient : « Il abuse le monde<sup>e</sup> » ; d'autres : « C'est par Béelzéboûl, le chef des démons, qu'il chasse les démons<sup>f</sup> » ; d'autres encore : « Voilà un glouton et un ivrogne<sup>g</sup> » ; d'autres : « C'est un Samaritain et il a un démon<sup>h</sup>. » Mais qu'ai-je besoin de collectionner toutes ces balivernes ? Le Sauveur lui-même le savait bien, puisqu'il a demandé à ses disciples : « Qui est le Fils de l'homme, au dire des hommes ? » et les disciples, lui rapportant les jugements les plus favorables à son sujet, lui répondent : « Les uns disent Élie, d'autres Jérémie,

ἄλλοι δὲ Ἰωάννην τὸν βαπτιστὴν ᾗ φήσαντες, ἡσυχάσαντες τῶν ἐπὶ πλεῖστον φαύλων τοῦς λόγους. Οἷς ἀντεπερωτᾶ διαχωρίζων αὐτοῦς “ τῶν ἀνθρώπων ” οὐκέτι 65 γὰρ ἦσαν τὴν γνώμην ἀνθρώποι, ἀλλ’ υἱοὶ Θεοῦ, “ ἔδωκεν ” γὰρ ἡμῖν ὁ λόγος “ ἐξουσίαν τέκνα Θεοῦ γενέσθαι ”. “ Ὑμεῖς δὲ τίνα με λέγετε εἶναι ; ” ἀποκρίνονται οὐ πάντες, ἀλλὰ μόνος ὁ Πέτρος, ἐρμηνεύων τὴν πάντων γνώμην · “ Σὺ εἶ ὁ Χριστός, ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος. ” 70 Ἦς ἀποκρίσεως ἀποδεχόμενος τὸ ὄρθον ὁ Σωτὴρ ἀπεφώνηνατο, εἰπὼν · “ Σὺ εἶ Πέτρος, καὶ ἐπὶ ταύτῃ τῇ πέτρᾳ — τοῦτ’ ἔστι, ὁμολογία — “ οἰκοδομήσω μου τὴν ἐκκλησίαν, καὶ πύλαι Ἄδου οὐ κατισχύσουσιν αὐτῆς. ”

Τούτῳ τοίνυν τῷ χαρακτήρι εὐρήσεις καὶ νῦν, οὐ μόνον 75 ἐπὶ Ἰωάννου, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ πάντων τοῦς ψόγους καὶ τοῦς ἐπαίνους. Καὶ ὡσπερ κατ’ ἐκεῖνο καιροῦ κακῶς ἐλαλεῖτο τὰ περὶ τοῦ Χριστοῦ καὶ τῶν ἀποστόλων, βοώντων Ἐφεσίων · “ Οὗτοί εἰσιν οἱ ἀναστατάσαντες τὴν οἰκουμένην ”, πέπαυται δὲ νῦν, δοξαζομένων αὐτῶν, οὕτως εὐρήσεις μετὰ 80 τὴν γενεὰν ταύτην ὡς μάρτυρα τιμώμενον τὸν Ἰωάννην, καταλυθέντων τῶν ἀντικειμένων ταῖς περὶ αὐτοῦ εὐφημίαις · καὶ ὅσοι μὲν χοιρώδεις ἢ κυνώδεις φήσουσι τὸ · “ Πλανᾷ τὸν κόσμον ” καὶ τὰ ἐξῆς, ὅσοι δὲ μαθηταί, γνησίως καὶ ἐπιστημόνως αὐτὸν ἐκζητοῦντες, τὸ · “ Σὺ εἶ ὁ Χριστός,

63 ἐπὶ πλεῖστον A : ἐπιπλεῖστον M || 76 ἐκεῖνο A : ἐκεῖνον M.

i. Matth. 16, 13-14. j. Jn 1, 12. k. Matth. 16, 15-16. l. Matth. 16, 18. m. Act. 17, 6. n. Jn 7, 12. o. Matth. 16, 16.

1. Chrysostome interprète dans le même sens cette parole de Jésus. Voir *In Matth. hom.* LIV, 2 (PG 58, 534, li. 29-30) : Ἐπὶ ταύτῃ τῇ πέτρᾳ... τουτέστι τῇ πίστει τῆς ὁμολογίας. « Sur cette pierre... c'est-à-dire sur la foi de ta confession. »

2. Il n'a pas fallu attendre longtemps pour voir se réaliser cette prédiction. Cassien, comme P. disciple de Jean, lui rend ce témoignage : « Johannes Constantinopolitanorum antistitem decus

d'autres encore Jean le Baptiste <sup>i</sup>, passant sous silence les propos des gens les plus malveillants. Il leur pose une seconde question, les distinguant ainsi des « hommes », car ils n'étaient plus des hommes par la pensée, mais des enfants de Dieu, le Verbe nous ayant « donné le pouvoir de devenir des enfants de Dieu <sup>j</sup> ». « Mais vous, qui dites-vous que je suis ? » Ils ne répondent pas tous, mais Pierre seul interprétant leur pensée à tous : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant <sup>k</sup>. » Le Sauveur, approuvant l'exactitude de cette réponse, fit cette déclaration : « Tu es Pierre et sur cette pierre — c'est-à-dire sur cette confession <sup>l</sup> — je bâtirai mon Église, et les portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre elle <sup>l</sup>. »

**Calomnies sur Jean** Aujourd'hui tu trouveras le même genre de reproches ou d'éloges non seulement à propos de Jean, mais aussi à propos de tout le monde. Et de même qu'à cette époque-là on disait du mal du Christ et des apôtres, les Éphésiens criant : « Voilà ceux qui ont mis le monde à l'envers <sup>m</sup> » — mais le calme est venu, puisqu'on les glorifie — de même, quand cette génération aura passé, tu trouveras Jean honoré comme un martyr <sup>n</sup>, une fois anéantis ceux qui s'opposent aux louanges à son sujet ; tous ceux qui ressemblent à des porcs ou à des chiens diront : « Il abuse le monde <sup>o</sup> » et la suite ; mais ceux qui sont ses disciples, s'attachant à lui en hommes sincères et clairvoyants, diront : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant <sup>o</sup>. » Mais si,

absque ulla gentilitiae persecutionis procella ad martyrii merita pervenit. — Jean, l'honneur des évêques de CP, dont la sainteté, sans qu'il y eût aucune tempête de persécution déchaînée par les païens, parvint à la gloire du martyre », *De incarn.* VII, cap. XXX (PL 50, 266-267). Sur le titre de « martyr » accordé à Jean, voir BAUR, vol. II, p. 431-435, « Chrysostom as a martyr ». On remarquera qu'à l'exemple de P., Cassien emploie une périphrase prudente pour parler des épreuves de Jean.

85 ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος. » Εἰ δὲ ἐπὶ τοῦ Σωτῆρος  
Χριστοῦ ἐν τοσαύταις μυριάσιν ἀνδρῶν δώδεκα εὕρηται  
ἐν ἀρχῇ οἱ τὸν Ἰησοῦν ἐπιστημόνως γνωρίσαντες, τῶν πολ-  
λῶν εἰσέτι καὶ νῦν φλυαρούντων, τί ἀκριβολογοῦμεθα περὶ  
Ἰωάννου, ἀνθρώπου πρὸς τὸν σίελον τοῦ Χριστοῦ μὴ ὄντος ;  
90 Τί δὲ λέγω, πρὸς τὸν σίελον ; πρὸς τὸ κράσπεδον . « Πάντα »  
γὰρ « τὰ ἔθνη », κατὰ τὸν Ἠσαΐαν, « ὡς σταγὼν ἀπὸ κάδου  
καὶ ὡς σίελος λογισθήσονται. »

« Ὁν δὲ τρόπον εἶπας αὐτὸν ὑβρίζειν, τοιοῦτός ἐστιν .  
πρῶτον μὲν γὰρ ἀμήχανον ἦν πράγμα πρὸς τὸν τυχόντα  
95 χαριεντίζεσθαι αὐτόν, μήτι γε δὴ καὶ ὑβρίσαι . εἰ δὲ ποῦ  
τινας τῶν γνησίων αὐτοῦ μαθητῶν ἢ κληρικῶν ἢ ἐπισκό-  
πων εἶδεν ἐπὶ ἀποχῆ ἑνὸς ἢ κατορθώματι σωματικῆς ἀρε-  
τῆς μεγαλοφρονούντας, τὸ ἐναντίον πρὸς αὐτοὺς ἐπισκώπ-  
των ἀπεκάλει, ὡς τὸν ὑδροπότην μέθυσον, καὶ τὸν ἀκτῆ-  
100 μονα πλεονέκτην, καὶ τὸν ἐλεήμονα κλέπτῃν λέγων — εἶδος  
γὰρ χαρίεν καὶ τοῦτο διδασκαλίας πρὸς τοὺς γνησίους, διὰ  
τῶν μὴ προσόντων κυροῦντος τὸ προσόν. Τὸ δὲ ἀληθές,  
ἐτίμα σώφρονα νέον ὑπὲρ ἀκόλαστον γέροντα καὶ γέροντα  
φιλομαθῆ ὑπὲρ νεώτερον ἀμαθῆ καὶ ἀκτῆμονα ἰδιώτην ὑπὲρ  
105 πεπαιδευμένον φιλάργυρον καὶ κοσμικὸν ἐνάρετον ὑπὲρ μονα-

p. Is. 40, 15.

1. L'expression, qui s'inspire de la citation suivante d'Isaïe, fait sans doute allusion à la puissance miraculeuse de la salive du Christ en *Jn* 9, 6, de même à la frange de son manteau (voir *Nombr.* 15, 38), que veut toucher l'hémorroïsse en *Matth.* 9, 20.

2. Cinquième grief du synode du Chêne. Voir vol. II, appendice II, li. 22-24 : « Il injurie les clercs en les appelant *gens sans honneur, dissolus, inutiles et hommes de rien.* » De même dans le libelle d'Isaac dont on trouve le texte chez Photius à la suite des accusations du synode. Voir *ibid.*, li. 107 : « Il lance des injures inouïes contre les clercs. »

3. Le mot ἀπραγός n'est pas dans *LS* ; le *GPL* ne donne comme attestation que deux emplois dans le *Dialogue* : XI, 20 et XIX, 106, en y ajoutant un emploi dans les *Apophtegmes*. Ici, le moine est opposé au laïc. Celui-ci, par son activité dans le monde peut acquérir

dans le cas du Christ Sauveur, parmi des milliers d'hommes, il ne s'en est trouvé au début que douze qui, en hommes clairvoyants, ont reconnu Jésus, alors qu'aujourd'hui encore la plupart racontent sur lui des balivernes, pourquoi nous livrons-nous sur Jean à une enquête minutieuse, lui qui, étant homme, n'existe pas devant une goutte de la salive du Christ<sup>1</sup>? Que dis-je « devant une goutte de salive »? pas même devant la frange de son manteau ; car, selon Isaïe : « Toutes les nations seront comptées comme une goutte d'eau au bord d'un vase, comme une goutte de salive<sup>2</sup>. »

Quant à la façon dont tu l'as qualifié  
**Sa manière d'insolent, voici ce qu'il en est. D'abord de corriger** il était impensable qu'il plaisantât avec le premier venu et donc, à plus forte raison, qu'il fût insolent ; mais si par hasard il voyait que, parmi ses véritables disciples ou parmi les prêtres ou les évêques, certains d'entre eux se montraient fiers, par exemple, d'une épreuve d'abstinence ou d'un effort d'ascèse corporelle, il leur donnait, par plaisanterie, le surnom opposé, traitant, par exemple, d'ivrogne un buveur d'eau, d'avare celui qui n'avait rien, de voleur celui qui était charitable<sup>3</sup> — c'est là une plaisante forme d'enseignement à l'égard de disciples sincères que de mettre en valeur les qualités qu'ils ont au moyen des défauts qu'ils n'ont pas. Mais à la vérité, il avait plus d'estime pour un jeune homme chaste que pour un vieillard licencieux ou pour un vieillard désireux d'apprendre que pour un jeune homme ignorant, pour un ignare qui vivait dans la pauvreté que pour un avare cultivé, pour un laïc plein de vertus que pour un moine négligent<sup>3</sup>. Voilà peut-être

la vertu, tandis que le moine négligent dans les exercices de l'ascèse en est incapable. L'adjectif est employé au comparatif dans *HL* (XXI) Eulogius, ἀπραγοτέρους et (XXV) Valens, p. 80, li. 13. Dans ces deux exemples, le sens est péjoratif.

χόν ἀπραγον · ἃ ἴσως ὕβρεις λέγουσιν οἱ τὰς τιμὰς ἐπιζη-  
 τοῦντες, καίπερ τῆς Γραφῆς καὶ τὰς ὕβρεις ποσῶς ἐχού-  
 σης, Ἰωάννου μὲν λέγοντος τοῖς προσελθοῦσι μαθητευθῆναι ·  
 “ Γεννήματα ἐχιδνῶν, τίς ὑμῖν ὑπέδειξεν φυγεῖν ἀπὸ τῆς  
 110 μελλούσης ὀργῆς ; ” Παύλου δὲ πάλιν λέγοντος ἐν ταῖς  
 Πράξεσι τῷ ἀρχιερεῖ · “ Τύπτειν σε μέλλει ὁ Θεός, τοῖχε  
 κεκονιαμένε ” · τοῦ δὲ Σωτῆρος πῆ μὲν τοῖς Ἰουδαίοις ·  
 “ Γενεὰ πονηρὰ καὶ μοιχαλὶς σημεῖον ἐπιζητεῖ ” · πῆ δὲ  
 πᾶσι τοῖς ἀποστόλοις · “ Ὡ ἀνόητοι καὶ βραδεῖς τῇ καρ-  
 115 διά ” · πῆ δὲ τὸν Πέτρον Σατανᾶν ὀνομάζων · “ Ὑπαγε  
 ὀπίσω μου, Σατανᾶ, ὅτι σκάνδαλόν μου εἶ ”, οὐκ οὐσης  
 οὐδεμιᾶς αἰτίας βαρείας ἐφ’ ἧς γεγόνασιν αἱ ὕβρεις.  
 Ὡς γοῦν σιγῇ τὴν φιλομάθειαν ἀσπασώμεθα, οὐ δυνά-  
 μενοι τοὺς πνευματικούς ἀνακρίνειν · οὔτε γὰρ μισοῦντες  
 120 ὑβρίζουσιν, οὔτε φυσιοῦμενοι φιλερημοῦσιν, πάντα ἐξ ἀγά-  
 πης τὰ χρήσιμα ἀσκοῦντες. Τούτου τοίνυν ἕνεκα καὶ πάντες  
 ὅσοι σπουδαῖοι ἡμῖν ἀνεγράφησαν ἐν τοῖς ἱεροῖς λόγοις,  
 ἐκκλίνοντες καὶ ἐκτρεπόμενοι τὸν τῶν ἀπαιδευτῶν ἄμιλον  
 εὐφρονται, τοῦ μὴ τῷ χρόνῳ διὰ τῆς συνθηεῖας ἢ μειῶσαι  
 125 τι τῆς ἀρετῆς ἢ σπάσαι τῆς ἀπ’ αὐτῶν κακίας. Σάρρα  
 πρώτη παρῆνει τῷ ἀνδρὶ αὐτῆς Ἀβραάμ τὸν τῆς θεραπει-  
 νίδος παῖδα, ἔτι νέον ὄντα, ἐξορίζειν τῆς κοινῆς ἐστίας ·  
 συμπαίξειν γὰρ τῷ υἱῷ αὐτῆς Ἰσαάκ ἀπαξιοῖ, μὴ πως τῷ  
 συνασμενισμῷ ὑποσυρῇ τοῖς αὐτοῦ ἐπιτηδεύμασι τε καὶ  
 130 ἤθεσιν. Καὶ Ἰακώβ δὲ αὐτὸς φυγῆ τὴν σωτηρίαν πορί-  
 ζεται, τὴν εἰς Μεσοποταμίαν στείλόμενος ἀποδημίαν. Καὶ

112 τοῖς Ἰουδαίοις edd. : τοὺς Ἰουδαίους AM || 117 ἦς A : οἱς M.

g. Lc 3, 7. r. Act. 23, 3. s. Matth. 12, 39. t. Lc 24, 25.  
 u. Matth. 16, 23.

1. En réalité, ces paroles du Christ sont adressées aux pèle-  
 rins d’Emmaüs.

2. Cf. Gen. 21, 9-10.

ce que les gens avides d’honneur considèrent comme des insolences. Et pourtant, l’Écriture contient aussi en quelque sorte des insolences, quand Jean-Baptiste dit à ceux qui viennent à lui pour être instruits : « Engeance de vipères, qui vous a suggéré de vous soustraire à la colère menaçante » ? » ; quand Paul, à son tour, dit au Grand-Prêtre : « Dieu va te frapper, muraille blanchie » ; quand le Sauveur tantôt dit aux Juifs : « Génération mauvaise et adultère qui réclame un signe » , tantôt à tous les apôtres<sup>1</sup> : « Ô cœurs sans intelligence et lents à croire ! » tantôt enfin traite Pierre de Satan : « Retire-toi de moi, Satan, car tu m’es un objet de scandale » , alors qu’ils n’avaient fait aucune faute grave qui méritât ces insultes.

**Les hommes vertueux fuient le monde** Ainsi donc, restons en silence et ne cherchons qu’à nous instruire, incapables que nous sommes de juger les hommes inspirés par l’Esprit ; en effet ce n’est pas la hargne qui leur fait dire des choses insolentes ni l’orgueil qui les fait rechercher la solitude, car tous les services qu’ils s’efforcent de rendre sont inspirés par la charité. C’est bien pour cela qu’on voit tous les hommes vertueux dont nous parlent les livres saints se détourner et s’éloigner de la compagnie des ignorants, de peur qu’avec le temps un contact prolongé ne diminue quelque peu leur vertu ou qu’ils ne soient entraînés par la méchanceté de ces gens-là. Sara, la première, conseillait à son mari Abraham d’éloigner de leur foyer le fils de la servante, pourtant jeune encore ; car elle le jugeait indigne de jouer avec son fils Isaac, de peur que celui-ci, dans leurs amusements, ne fût corrompu par les habitudes et les manières de l’autre<sup>2</sup>. Jacob, lui, assure son salut par la fuite en entreprenant un voyage en Mésopotamie<sup>3</sup>.

3. Cf. Gen. 27, 41-44 et 28, 1.2.5.

Λὼτ δὲ προτρέπεται ὑπὸ τῶν ἀγγέλων ἐξοικίζεσθαι τῶν  
 δυσσεβῶν Σοδομιτῶν. Ἀλλὰ καὶ Μωϋσῆς, ὡς προεῖπον,  
 “ μέγας γενόμενος καὶ ἀρνησάμενος λέγεσθαι υἱὸς θυγατρὸς  
 135 Φαραῶ ”, τῆς ἀπὸ τοῦ τυράννου καὶ τῶν δορυφόρων αὐτοῦ  
 προνοεῖται διαζεύξεως καὶ προτρέπεται τοὺς συμφρονοῦντας  
 αὐτῷ συναπάραι καὶ τῆς ἐξόδου ἐπιμελεῖσθαι. Καὶ οἱ προ-  
 φῆται δὲ τὸν τῶν μοχθηρῶν ὄχλον περιϊστάμενοι ἐν ἐρη-  
 μίαις τὰ πολλὰ ἐζητήθησαν, περὶ ὧν καὶ ὁ ἀπόστολός φησιν :

140 “ Ἐν ἐρημίαις καὶ ὄρεσι καὶ σπηλαίοις πλανώμενοι καὶ ταῖς  
 ὄποις τῆς γῆς ” διὰ τὴν τῶν ἀνόμων ἐπιμιξίαν, καὶ ἄλλως  
 ἐπιστάμενοι ὅτι ἱκανὸν ἢ συνήθεια ἔξαπατήσαι καὶ εἰς τὰ  
 αὐτὰ καθέλκειν τοὺς συνημερούοντας · οὐ μόνον, ἀλλ’ ὅτι  
 καὶ καθ’ ἑαυτὴν ἡ ὁμιλία ἐπίψογός τε καὶ δηλητήριος, πρὸς  
 145 δὲ καὶ αἰσχρά. Οὐ γὰρ φύσιν ἔχει τὸ μὴ ἠδόμενον ἐπὶ τινι  
 ὑπομεῖναι, κἂν ἐπὶ βραχὺ τούτω συνδιατρίβειν · αἶψά γάρ  
 “ τὸ ὅμοιον τῷ ὁμοίῳ φίλον ”, ὡς καὶ λέγεται · “ Πᾶν  
 ζῶον τὸ ὅμοιον ἀγαπᾷ ” · τὸ δὲ ἀνόμοιον ἐχθρὸν καὶ ἀλλό-  
 τριον. Τίς γὰρ ποτε πείσει τὴν σπερμολόγου περιστερὰν ἢ  
 150 τρυγῶνα ἱκτίσιν ἢ κόραξι συννεμηθῆναι τοῖς κρεοφάγοις ἢ  
 τὸν ποηφάγον χῆνα καὶ γέρανον γυψὶν ὀστογλύφοις συναγε-  
 λάσαι ; “ Τίς γὰρ κοινωνία φωτὶ πρὸς σκότος ” ἢ ἀρετῇ  
 πρὸς κακίαν, κακοῖς δὲ πρὸς καλοῦς ;

Ο ΔΙΑΚ. Πῶς οὖν ὁ ἀπόστολος λέγει ὅτι “ Ἐγενόμην  
 155 τοῖς πᾶσι τὰ πάντα, τοῖς Ἰουδαίοις ὡς Ἰουδαῖος, ἵνα Ἰου-

133 Σοδομιτῶν M : -μητῶν A || 150 ἱκτίσιν corr. C.-N. : ἱκτίσιν  
 A ///ἱκτίσιν M.

v. Hébr. 11, 24. w. Hébr. 11, 38. x. Sir. 13, 15. y. II Cor.  
 6, 14.

1. Cf. Gen. 19, 12-16.

2. Cf. Ex. 12.

3. Il ne faut pas voir ici une condamnation de la société, mais

Lot est poussé par les anges à quitter ces impies de Sodo-  
 mites<sup>1</sup>. Et Moïse donc ! comme je l'ai déjà dit, « devenu  
 grand, ayant renoncé à être appelé fils de la fille de Pha-  
 raon<sup>2</sup> », il décide de se soustraire au tyran et à ses gardes ;  
 il pousse tous ceux qui pensaient comme lui à partir avec  
 lui et à préparer l'exode<sup>3</sup>. Les prophètes, eux aussi,  
 fuyaient le trouble causé par les méchants et on alla les  
 chercher la plupart du temps dans les déserts. C'est à  
 leur sujet que l'Apôtre dit : « Ils erraient dans les déserts,  
 les montagnes, les cavernes et les antres de la terre<sup>w</sup> »,  
 pour éviter la contagion des impies et parce qu'ils savaient,  
 d'autre part, que la vie en commun peut égarer et faire  
 tomber dans les mêmes défauts tous ceux qui demeurent  
 ensemble ; je dirai même plus : la vie de relations est,  
 par elle-même, blâmable, pernicieuse et même honteuse<sup>3</sup>.  
 En effet, il n'est pas naturel de vivre avec ce qui ne vous  
 plaît pas, ni même de vivre un court instant en sa com-  
 pagnie ; car toujours « le semblable est un ami pour le  
 semblable<sup>4</sup> » et, comme on dit, « tout être vivant aime  
 son semblable<sup>x</sup> » ; mais ce qui est dissemblable est hos-  
 tile et étranger. Qui décidera jamais la colombe et la  
 tourterelle, ramasseuses de graines, à manger avec les  
 milans et les corbeaux carnivores ? ou l'oie et la grue  
 mangeuses d'herbes à s'attrouper avec des vautours cro-  
 queurs d'os ? « Quoi de commun, en effet, entre la  
 lumière et les ténèbres<sup>y</sup> », entre la vertu et le vice, entre  
 les méchants et les bons ?

LE DIACRE. Comment alors l'Apôtre dit-il : « Je me  
 suis fait tout à tous, avec les Juifs comme Juif, afin de  
 gagner les Juifs, avec les faibles comme faible, afin de

la préférence de P., l'ancien moine, pour la vie érémitique par  
 rapport à la vie cénobitique dont il a connu, par expérience, les  
 inconvénients.

4. Cf. ARISTOTE, EN X, 3, 1165b.

δαίλους κερδήσω · τοῖς ἀσθενέσιν ὡς ἀσθενής, ἵνα ἀσθενεῖς κερδήσω · τοῖς ἀνόμοις ὡς ἄνομος, ἵνα ἀνόμους κερδήσω » ;

Ο ΕΠΙΣΚ. Αὕτη ἡ μαρτυρία, ὧ βέλτιστε, οὐ συντελεῖ πρὸς τὰ λεγόμενα · οὐ γὰρ εἶπεν ὁ Παῦλος · Ἐγενόμην 160 τοῖς ἀμελέσιν ἀμελής ἢ τοῖς φλυαροῖς φλύαρος ἢ τοῖς φιλαργύροις φιλάργυρος ἢ ἕτερόν τι τῶν τοιούτων, ἀλλ' « Ἐγενόμην ὡς τὸ ἢ τό », οὐχὶ « τό » · τὸ γὰρ « ὡς τὸ » οὐ ταυτόν ἐστι τῷ « τό ». « Τοιοῦτον » δέ ἐστι τὸ λεγόμενον ἢ γινόμενον παρὰ τοῦ ἀποστόλου · οὐ ἡ συγκατάβασις, 165 κἀν μὴ μέγα κέρδος ἐνεποιεῖ, ἀλλ' οὖν γε οὐ παρεῖχε βλάβην · « Ἐγενόμην γὰρ Ἰουδαίους ὡς Ἰουδαῖος, ἵνα Ἰουδαίους κερδήσω », καίπερ ἐξ Ἰουδαίων ἦν, ἐμπερίτομος ὢν · πῶς οὖν λέγει « ὡς Ἰουδαῖος » καὶ οὐχὶ « Ἰουδαῖος » ; Συσσαββατίζων γὰρ καὶ συννηστεύων πολλάκις εὕρισκετο, 170 μὴ παραφθεῖρων τὰ δόγματα τοῦ Σωτῆρος, ἵνα τῇ συνηθείᾳ καὶ τῷ συμβαδισμῷ ἐφελευσῆται αὐτοὺς εἰς τελειότεραν ἐπίγνωσιν · καθάπερ οἱ ἰατροὶ τοῖς νοσοῦσιν οὐκ αἰεὶ συνόντες, οὔτε τοῦ αὐτοῦ νοσήματος ἀπολαύοντες, οὔτε ταῖς αὐταῖς ἐπιθυμίαις λυττώντες. Πρέπουσα γὰρ αὕτη 175 διδασκάλῳ διαγωγῇ τὸ μὴ ἐγχρονίζειν τοῖς ὄχλοις, ἀλλ' ἡρεμοῦντα καὶ ἐξερευνῶντα ζητεῖν τῶν πολυτρόπων ἡθῶν τὴν διάγνωσιν, ὥσπερ καὶ ἐπὶ τῶν ἐπιστημόνων ἰατρῶν. Ἐκεῖνοι γὰρ τὰ πολλὰ τοῖς βιβλίοις ἐνδιατρίβοντες καὶ τὰ αἰτία τῶν νοσημάτων προλέγουσι καὶ τὰς λύσεις παραδι- 180 δόασι, τοσοῦτον πλησιάζοντες τοῖς νοσοῦσιν ὅσον τὸ πάθος εὐρεῖν καὶ τὸ φάρμακον παρασχεῖν, οὐ συμπαίζοντες οὐδὲ συναριστοῦντες αὐτοῖς. Οὐ γὰρ τοῦτο ἰατρικῆς ἐστὶν ἀρετῆς τὸ ἐπάγγελμα, τὸ συνεσθίειν ἢ τὸ συμπαίζειν, ἀλλὰ τὸ εἰς ὑγίαν τὸν κάμνοντα ἐπανάγειν. Παῦσαι τοίνυν, παρακαλῶ,

χ. I Cor. 9, 20-22.

1. On trouvera un dossier intéressant sur l'assimilation du prêtre au médecin réuni par P. CANIVET, *Le Monachisme syrien...*, p. 127-138.

gagner les faibles, avec les sans-loi comme sans-loi, afin de gagner les sans-loi<sup>z</sup> » ?

L'ÉVÊQUE. Ce témoignage, mon excellent ami, n'est d'aucun secours pour nos propos, car Paul n'a pas dit : Je me suis fait insouciant avec les insouciantes, bavard avec les bavards, cupide avec les cupides, ou n'importe quoi d'analogue, mais « Je me suis fait » comme ceci ou comme cela, et non pas : Je me suis fait cela. « Comme cela » et « cela », ce n'est pas la même chose. « Semblable », voilà ce qui est dit ou réalisé par l'Apôtre. La condescendance, même si elle n'offrait pas grand avantage, du moins ne causait pas de tort. « En effet, je me suis fait avec les Juifs comme Juif, afin de gagner les Juifs » — bien qu'il fût d'origine juive, puisqu'il était circoncis ; en quel sens alors dit-il « comme Juif » et non simplement « Juif » ? En ce qu'on le voyait souvent observer le sabbat ou jeûner avec eux, non pas au détriment des préceptes du Sauveur, mais en se liant avec eux et en les fréquentant, pour les amener à une connaissance plus parfaite ; comme les médecins avec les malades<sup>1</sup>, sans rester toujours avec eux, sans souffrir du même mal, sans être agités des mêmes désirs frénétiques. Le genre de vie qui convient à un prédicateur n'est pas de passer son temps au milieu des foules ; il doit au contraire, dans le calme nécessaire à ses recherches, apprendre à discerner les caractères les plus variés, comme le font aussi les médecins les plus expérimentés. Ceux-ci, en effet, passant la majeure partie du temps dans les livres, exposent à l'avance les causes des maladies et en fournissent l'explication ; ils ne côtoient les malades que pour diagnostiquer le mal et administrer le remède sans s'amuser ou prendre leurs repas avec eux. Le mérite dont se prévaut la médecine, ce n'est pas de manger ou de s'amuser avec les malades, mais de ramener le patient à la santé. Cesse donc, je te prie, de mettre mes paroles à la question

185 καὶ περὶ τῶν αὐτῶν μὴ βασάνιζε τὸν λόγον, τῆς ἀρετῆς  
οὐδέποτε νικωμένης τοῖς τῶν ἀθυροστόμων φόγοις · ἀλλὰ  
μᾶλλον δέξαι μου γνώμην καὶ τοῖς ὡσί σου θυρωρὸν προσ-  
κατάστησον, ἵνα μὴ ἅπαντα λόγον σημαίνουσιν καὶ ἔσω  
ταμείου εἰσδέχονται τὸν νοῦν σου ταρασσόντα. Ἐμοὶ δὲ  
190 συγχώρησον τὰ λείπονται προσαναπληρῶσαι τοῦ διηγήμα-  
τος · ἐπειγομαι γὰρ τὴν ὁδὸν μου.

Καὶ ὁ Θεόδωρος εἶπεν.

Ἐν τίσιν οἱ ἐπίσκοποι, οἱ μετὰ τῶν ἡμετέρων ἀποστα-  
λέντες, Εὐλύσιος καὶ Παλλάδιος καὶ Κυριακὸς καὶ Δημή-  
195 τριος ; ἀμυδρῶς γὰρ ἠκούσαμεν ὅτι ἐξωρίσθησαν.

Ο ΕΠΙΣΚ. Εἰ τὰ πρῶτά σοι παρ' ἡμῶν σαφῆ κατε-  
φάνη τὰ περὶ τοῦ μακαρίου Ἰωάννου, οὐδὲν ὑποτυποῦντα  
ψεῦδος, καὶ εἰ μέμνησαι τούτων, διηγῆσομαι καὶ περὶ ὧν  
πυθάνη.

<K' > Ο ΔΙΑΚ. Οὕτω πεπληροφορημένως ἔχω ὡς αὐτὸς παρὰν  
ἐν τοῖς τόποις. Ἰκανὸν ἔστω δέ σοι τεκμήριον τῆς ἐμῆς  
πεισιμονῆς ἢ προσοχῆ τῶν λεχθέντων, ὧν ἑναυλον ἔχων τὴν  
μνήμην, ἕως καὶ γραφῆ παραδώσω ἐν δέρματι ἀκμαίᾳ,  
5 μέλανι ἐγχαράξας, εἰς μνήμην τῆς ἡμῶν γενεᾶς καὶ ὠφέ-  
λειαν τῶν ἐπισκοπῆς ὀρεγομένων, ἵνα γένωνται κατὰ τὸν  
ἅγιον Ἰωάννην, ἣ καθ' ὑμᾶς τοὺς ὑπὲρ ἀληθείας τὴν ὁδὸν  
τῶν μαρτύρων ἐζηλωκότας, ἣ παύσωνται τὸ βάρος ὑπὲρ τὴν

AM R G (= abdhip)

185 τὸν λόγον om. M || 188 σημαίνουσιν M : σημειοῦνται A  
σημαίνουσιν corr. Ben. Mig. || 189 εἰσδέχονται AM : εἰσδέχονται  
corr. Ben. Mig. || 193 ὁ διάκ. ante ἐν add. C.-N || 193-195 Ἐν  
τίσιν — ἐξωρίσθησαν habet R.

XX, 8 παύσωνται Ben. Mig. : παύσονται AM || τὸ βάρος conl.  
Big. : τοῦ βάρους AM

1. Ἰνα suivi de l'indicatif se rencontre dans la langue de cette  
époque. L'indicatif est authentifié ici par le ms. A qui a un verbe  
différent, mais à l'indicatif aussi.

sur les mêmes sujets, car la vertu n'est jamais vaincue  
par les reproches de ceux qui ne savent pas tenir leur  
langue ; range-toi plutôt à mon avis et mets une garde à  
l'entrée de tes oreilles de peur qu'elles ne te rapportent<sup>1</sup>  
et ne laissent entrer dans le trésor<sup>2</sup> de ta mémoire n'im-  
porte quel propos qui te trouble l'esprit. Quant à moi,  
laisse-moi compléter mon récit, car je dois me dépêcher  
de reprendre la route.

Mais Théodore demanda :

Que sont devenus les évêques Eulysios, Palladios,  
Cyriaque et Démétrios<sup>3</sup> qui avaient été envoyés en délégation  
avec les nôtres ? Nous avons vaguement entendu  
dire qu'ils ont été exilés.

L'ÉVÊQUE. Si ce que je t'ai déjà raconté de la vie du  
bienheureux Jean t'a semblé clair sans présenter de men-  
songe et si tu t'en souviens, je te donnerai en outre  
des détails sur ceux dont tu t'enquiers.

<XX > LE DIACRE. Je suis aussi pleinement convaincu que si  
j'avais été présent sur les lieux mêmes. Et que la meilleure  
preuve de ma confiance soit l'attention que j'ai prêtée  
à tes paroles ; elles résonnent encore dans ma mémoire  
et j'en ferai peut-être un compte rendu écrit que je copie-  
rai à l'encre sur du très beau parchemin pour garder le  
souvenir de notre temps et pour l'utilité de tous ceux qui  
aspirent à l'épiscopat, afin qu'ils ressemblent au saint  
Jean ou à vous qui avez choisi la route des martyrs en  
faveur de la vérité ; ou sinon, afin qu'ils renoncent à  
porter la charge trop lourde pour leur âge et embras-

2. Le mot ταμείον désigne l'endroit où l'on met les choses  
précieuses, d'où son double sens de *magasin* et de *trésor*. Étant  
donné le ton volontiers emphatique adopté dans le *Dialogue*, nous  
choisissons le sens le plus noble.

3. Ce sont les évêques dont il était question au chapitre IV et  
dont le sort n'a pas été précisé.

αὐτῶν ἡλικίαν βασταάζειν, τὸν λαϊκὸν καὶ ἀκίνδυνον ἀσπαζόμενοι βίον · κμεινον γάρ, παρ' ἐμπειροῖς κυβερνήταις τὸ ναῦλον δόντας, ἐπιβάτας γενομένους διασωθῆναι ἢ, κυβερνήτου τόπον ἀναλαβόντας, ὑποβρύχιον τὸ σκάφος τῷ φορτίῳ συναπολέσαι.

Ἀφηγησάμενος οὖν τὰ κατὰ τὸν μακάριον Ἰωάννην, πῶς  
15 τε ἐξήσκησεν καὶ ὅπως διέπρεψεν ἐν ταῖς Ἐκκλησίαις, τῇ  
τε Ἀντιοχείῳ καὶ τῇ Κωνσταντινουπολιτῶν, καὶ ὅπως ἤχθη  
καὶ ὅπως συνεσκευάσθη καὶ πάντα τὰ διὰ μέσου πικρὰ ἀ  
παρὰ τῶν πλημμελῶν φιλοπόνως γεγεώρηται, εἰπὼν τε  
τὰ κατὰ τὸν Πορφύριον καὶ τὸν Ἐφέσου εὐνοῦχον, ἀπάγγει-  
20 λον ἡμῖν τὰ λείποντα. Τίνες τε ἐν φυλακῇ ἐτελεύτησαν,  
τίνες τε ἐξωρίσθησαν τῶν Ἰωάννου κοινωνικῶν ; Δίκαιον  
γάρ τῶν τοιούτων μνείας ἐπιτελεῖν εἰς προθυμίαν τῶν  
ζώντων · εἰ γὰρ ἐν τοῖς βιωτικοῖς τούτοις πράγμασι παιῖδες  
οἱ ὑπὲρ τῶν δεσποτῶν συγκλειόμενοι ἢ τυπτόμενοι ἢ ξεό-  
25 μενοι εὐνοίας καὶ ἐλευθερίας παρ' αὐτῶν ἀπολαύουσι, πόσω  
πλέον οἱ διὰ Χριστὸν τιμωρούμενοι ἄξιοι καὶ τιμῆς ἐκκλη-  
σιαστικῆς καὶ εὐνοίας εἰσίν ; περὶ ὧν καὶ ὁ ἀπόστολος  
λέγει · “ Τοῖς δεσμίοις ὡς συνδεδεμένοι, τοῖς κακουχο-  
μένοις συγκακουχούμενοι, ὡς καὶ αὐτοὶ ἐν σώματι ὄντες. ”  
30 “ Τίμιος γὰρ ἐναντίον Κυρίου ὁ θάνατος τῶν ὁσίων αὐτοῦ. ”

18 γεγεώρηται edd. : γεώρηται. AM.

a. Hébr. 13, 3. b. Ps. 115, 6.

1. L'adjectif ἀκίνδυνος (li. 9) s'éclaire par le contexte. Il évoque les lourdes responsabilités qui incombent au prêtre et non aux laïcs. CHRYSOSTOME les a longuement énumérées dans *Sur le sacerdoce*, livres III et IV.

sent la vie sans danger des laïcs<sup>1</sup>, car il vaut mieux qu'ils paient leur place comme passagers à des pilotes expérimentés et arrivent à bon port, plutôt que de prendre eux-mêmes le poste de pilote et de perdre le navire en le coulant avec toute sa cargaison.

**Résumé du dialogue** Tu nous as tout dit de la vie du bienheureux Jean : l'ascèse à laquelle il se soumit, la façon dont il brilla au sein des Églises d'Antioche d'abord, puis de Constantinople, comment il fut promu, les complots dont il fut victime, les cruautés qu'il subit entre temps et que les méchants ont mis tant de soin à susciter contre lui ; tu nous as parlé de Porphyre et de l'eunuque d'Éphèse. Raconte-nous maintenant le reste. Lesquels moururent en prison, et lesquels furent exilés parmi ceux qui étaient en communion avec Jean ? En effet, il est juste de célébrer la mémoire de tels hommes, pour encourager ceux qui restent en vie ; car si, dans les affaires de ce monde, les serviteurs qui sont emprisonnés, battus ou écorchés pour la cause de leur maître obtiennent de lui en retour des marques de bienveillance et leur affranchissement, combien plus ceux qui souffrent pour la cause du Christ ont-ils droit au respect et à la bienveillance de l'Église, eux dont l'Apôtre dit : « Comme enchaînés avec ceux qui sont dans les chaînes, maltraités avec ceux qui sont maltraités du fait que nous aussi sommes dans un corps <sup>a</sup>. » Car « elle a du prix devant le Seigneur la mort de ses saints <sup>b</sup>. »



Ο ΕΠΙΣΚ. "Αριστα εἶπας · οὐκοῦν ἄκουσον. Οἱ μὲν ἐπίσκοποι, ὡς μὲν ἐν ἀρχαῖς ἢ φήμη περιέδραμεν, εἰς θάλασσαν ἐποντάθησαν · ὡς δὲ ὁ ἀληθὴς περιέχει λόγος, εἰς ἔξοριαν ὑπερόριον ἀπεστάλησαν ἐν ταῖς βαρβαρικαῖς ζώναις, 35 ὑπὸ δημίων εἰσέτι καὶ νῦν φρουρούμενοι. Ἐλθὼν γάρ τις συνοδεύσας αὐτοῖς διάκονος ἀφηγγήσατο Κυριακὸν μὲν Ἐμέσης ἐνδοτέρω ὀγδοήκοντα σημείων εἰς Πάλμυραν, τὸ τῶν Περσῶν φρούριον, εἶναι · Εὐλύσιον δὲ Βόστρας τῆς Ἀράβων ἐσώτερον ὄδον τριῶν ἡμερῶν ὁμοίως εἰς 40 φρούριον Μισφᾶς καλούμενον, πλησίον τῶν Σαρακηνῶν · Παλλάδιον δὲ Βλεμμύων ἢ Αἰθιόπων ἐκ γειτόνων φρουρεῖσθαι <εἰς> Συήνην καλούμενον τὸ χωρίον · Δημήτριον ἔσω εἰς Ὀασιν, τὴν γείτονα τῶν Μαζίκων — εἰσὶ γὰρ καὶ ἄλλαι Ὀάσεις — · Σαραπίωνα δέ, μετὰ μυρίας ἀναποδείκτους 45 συκοφαντίας, ὁμότητι δικαστῶν καθυβρίσαντες αἰκισμοῖς τὸ σῶμα μέχρις ἐκκοπῆς τῶν ὀδόντων, ὡς λόγος, εἰς τὴν

31 Οἱ μὲν hic denuo incip. R || 31-32 οἱ μὲν ἐπίσκοποι AM R : οἱ τοῦ μέρους αὐτοῦ ἐπίσκοποι καὶ τῆς ἀληθείας ὑπέρμαχοι G || 33 ἐποντάθησαν AM : ἐποντίσθησαν R G || περιέχει AM : ἔχει R om. G || 35 ὑπὸ δημίων M : ὑποδημίων A R om. G || 37 ἐνδοτέρω AM : ἐνδοτέρον R G || 42 εἰς Συήνην conit. Ben. : Συήνη AM Σουήνη R.

1. Après ἐπίσκοποι, Georges ajoute : οἱ τοῦ μέρους αὐτοῦ ἐπίσκοποι καὶ τῆς ἀληθείας ὑπέρμαχοι, « les évêques de son parti et qui combattaient pour la vérité ».

2. L'expression ἔξοριαν ὑπερόριον n'est pas à prendre à la lettre, l'empereur n'ayant pas le pouvoir de transférer qui que ce soit hors du territoire de l'Empire.

3. Sous-entendu δούλοι. Ces esclaves étaient la propriété de l'État et remplissaient les fonctions les plus méprisées, celles de bourreau ou d'exécuteur public.

4. On ne peut donner ici au génitif sa valeur habituelle de possessif. Bien qu'il soit difficile de fixer de façon précise la date à laquelle Palmyre était devenue colonie romaine, il est certain qu'au moment où P. écrit, Palmyre était un poste avancé de défense contre les Perses aux frontières de l'Empire. Voir J. G. FÉVRIER, *Histoire politique et économique de Palmyre*, Paris 1931, chap. II et III, et JONES, *The cities...*, p. 265-266. Émèse, actuellement Homs,

L'ÉVÊQUE. Très bien dit. Alors écoute. **Exil des amis de Jean** Au début, le bruit courut que ces évêques<sup>1</sup> avaient été précipités dans la mer ; mais la vérité, c'est qu'ils furent envoyés en un lointain exil<sup>2</sup>, dans des régions barbares où ils sont encore aujourd'hui sous la surveillance d'esclaves publics<sup>3</sup>. Un diacre qui avait voyagé avec eux nous a raconté à son retour que Cyriaque était à Palmyre, place forte à la frontière perse<sup>4</sup>, à plus de quatre-vingts milles d'Émèse à l'intérieur des terres ; qu'Éulysios était à trois jours de marche de Bostra<sup>5</sup>, en Arabie, également dans un fort nommé Mispâs, près des Saracènes<sup>6</sup>, que Palladios était gardé à vue dans l'endroit du nom de Syène, dans le voisinage des Blemmyes ou des Éthiopiens<sup>7</sup>, que Démétrios était loin dans les terres, vers Oasis qui avoisine les Maziques<sup>8</sup> — car il y a d'autres Oasis — ; Sarapion, après une infinité de calomnies sans fondements, dut subir la cruauté de ses juges qui l'accablèrent de tortures physiques, allant jusqu'à lui arracher les dents, à ce qu'on dit,

en Phénicie seconde, à la limite de la Syrie salutaire, est à 150 km de Palmyre. Voir R. DUSSAUD, *Topographie historique de la Syrie antique*, Paris 1927, p. 261 et carte à la page 472.

5. Bostra, en Syrie, dans l'immense plaine du Hauran fut possédée au I<sup>er</sup> siècle par les Nabatéens, peuple d'origine arabe, puis devint la capitale de la province romaine d'Arabie.

6. Les Saracènes sont installés à cette époque dans le désert de Syrie, aux confins de la province romaine d'Arabie.

7. Devant le texte peu clair des mss A et M, nous adoptons la correction que proposent les Bénédictins, qui est calquée sur les tournures précédentes. — Syène, aujourd'hui Assouan, à l'extrême sud de la Thébaïde. L'expression ἐκ γειτόνων n'est pas à prendre à la lettre, car Syène est au niveau de la première cataracte du Nil et les Blemmyes habitaient au niveau de la deuxième cataracte. Voir J. MASPÉRO, *Organisation militaire de l'Égypte byzantine* (BÉHÉ, Sciences historiques et philologiques, fasc. 201), Paris 1912, p. 13, 17, 24.

8. Les Maziques étaient des Berbères de Lybie (Maurétanie) qui furent souvent en révolte contre Rome. — Sur les différentes oasis, voir H. KEES, dans RE XVII, 1681-1686.

ιδίαν πατρίδα περιώρισαν. Ἰλάριος, ἀνὴρ ἅγιος, γεγηρακώς, εἰς Πόντον τὴν ἐνδοτάτω ἐξαπεστάλη μετὰ πληγᾶς, οὐ δικαστοῦ, ἀλλὰ τοῦ κλήρου, δε ὀκτωκαιδέκατον ἔτος ἔχει, 50 μὴ γευσάμενος ἄρτου, ψιλῶν λαχάνων ἢ κολλύβων μεταλαμβάνων. Ἀντώνιος ἐν σπηλαίοις τῆς Παλαιστίνης ἑαυτὸν ἐξώρισεν. Τιμόθεος ὁ Μαρωνεῖας καὶ Ἰωάννης ὁ τῆς Λυδίας λέγονται ἐν Μακεδονίᾳ. Ῥόδων ὁ τῆς Ἀσίας ἐπορεύθη ἐν Μυτιλήνῃ. Γρηγόριος ὁ τῆς Λυδίας λέγεται ἐν Φρυγίᾳ. 55 Βρίσων δὲ ὁ ἀδελφὸς Παλλαδίου, ἀποστάς ἐκουσίως τῆς ἑαυτοῦ ἐκκλησίας, ἐν τῷ ἀγριδίῳ αὐτοῦ διάγει, ταῖς χερσὶν ἑαυτοῦ τὴν γῆν μεταλλεύων. Λαμπέτιος δέ, ὡς φασιν, ἐν χωρίῳ Λυδίας παρά τινος Ἐλευθέρου ἐπικουρούμενος, τοῖς ἀναγνώσμασι προσέχει. Εὐγένιος ἐστὶν ἐν τῇ πατρίδι. Ἐλπί- 60 διος, ὁ μέγας Λαοδικεῖας τῆς Συρίας, ἅμα Πάππῳ τρία πληροῦνται ἔτη, τὴν κλίμακα τῆς οἰκίας οὐ κατήλθον προσευχῶς σχολάζοντες. Ἡρακλείδης ὁ Εφέσιος ἐν τῇ εἰρκτῇ τῆς Νικομηδείας ἐγκέλεισται · τετραετῆς ἐστὶ χρόνος. Οἱ δὲ λοιποὶ τῶν κοινωνικῶν ἐπισκόπων, οἱ μὲν ἀνέλπιστα 65 ἐνθυμηθέντες ἐκοινώνησαν Ἀττικῷ, εἰς ἐτέρας μετατεθέντες ἐκκλησίας τῆς Θράκης · οἱ δὲ ἄδηλοι εἰσιν · Ἀνατόλιον δὲ φασιν εἶναι ἐν Γαλλίαις.

Τῶν δὲ πρεσβυτέρων οἱ μὲν εἰς Ἀραβίαν καὶ Παλαιστίνην περιωρίσθησαν. Τίγριος δὲ εἰς τὴν Μέσσην τῶν Ποταμῶν

50 ἄρτου] + ἀλλὰ R || κολλύβων R G : κολύβων AM || 53 Μακεδονία] + ἐξόριστοι εἶναι R || 54 Μυτιλήνῃ corr. C.-N. : Μυτιλήνη M G Μυτιλήνη A R || 57 ἑαυτοῦ : ἑαυτῷ R || 62 Ἡρακλείδης corr. C.-N. : -κλειδίας AM -κλειδίας G -κλήδης R.

1. Sarapion était originaire d'Égypte.

2. Hilarios, évêque dont on ignore le siège. Il est mentionné dans la lettre IX (XIV) à Olympias, 5 (li. 42-47). Jean semble avoir eu grande confiance en lui et dit que « c'est un homme pieux, persévérant, bouillant de zèle ».

3. On a tenté d'identifier ce Jean avec un Lydien ordonné évêque de Proconèse selon SOCRATE, HE VII, 36 (PG 67, 820-821).

et le reléguèrent dans sa propre patrie<sup>1</sup>. Hilarios<sup>2</sup>, un saint homme avancé en âge, fut envoyé au fin fond de la région du Pont, après avoir été battu non par un juge, mais par les membres du clergé ; il y a dix-huit ans qu'il n'a pas mangé de pain, se nourrissant de légumes sans assaisonnement et de galettes de froment bouilli. Antonios s'est exilé lui-même dans des grottes de Palestine. Timothée de Maronée et Jean de Lydie<sup>3</sup> sont, dit-on, en Macédoine<sup>4</sup>. Rhodon d'Asie est parti à Mytilène. Grégoire de Lydie<sup>5</sup> est, dit-on, en Phrygie, Brisson le frère de Palladios<sup>6</sup>, ayant volontairement abandonné son Église, vit dans une petite propriété qui lui appartient et travaille la terre de ses propres mains. Lampétios<sup>7</sup>, à ce qu'on dit, vit dans un coin de Lydie ; un certain Éleuthère subvient à ses besoins et il se consacre à lire les Écritures. Eugène est dans son pays d'origine. Elpidios, l'éminent évêque de Laodicée de Syrie, et Pappos ont passé trois ans sans descendre l'escalier de leur maison, s'adonnant à la prière. Voilà quatre ans qu'Héraclide d'Éphèse est sous les verrous dans une prison de Nicomédie. Quant au reste des évêques qui étaient en communion avec Jean, les uns, le désespoir dans l'âme, passèrent au parti d'Atticos, après avoir été transférés dans d'autres Églises de Thrace et l'on ignore ce que sont devenus les autres ; on dit seulement qu'Anatolios est en Gaule.

Du côté des prêtres maintenant : certains furent relégués en Arabie et en Palestine. Tigrios fut relégué en

4. Après Μακεδονία, Georges ajoute ἐξόριστοι εἶναι, « sont exilés ».

5. Est inconnu en dehors du *Dialogue*.

6. C'est la seule mention que nous ayons d'un frère de P.

7. Lampétios, Éleuthère et Eugène sont inconnus en dehors du *Dialogue*.

70 περιωρισθη. Φίλιππος ἐτελεύτησεν φυγὼν ἐν Πόντῳ. Θεό-  
 φιλος διάγει ἐν Παφλαγονίᾳ. Ἰωάννης ὁ τοῦ Αἰθρίου μονασ-  
 τήριον συνεκρότησεν ἐν Καισαρείᾳ. Στέφανον εἰς Ἀραβίαν  
 ἐξορισθέντα τῶν δημίων ἀπέσπασαν οἱ Ἰσαυροὶ ἀπολύσαντες  
 ἀνὰ τὸν Ταῦρον. Σαλλούστιόν φασιν ἐν τῇ Κρήτῃ. Φίλιππον  
 75 τὸν ἀσκητὴν καὶ πρεσβύτερον τῶν σχολῶν ἤκουσα ἀρρωσ-  
 τοῦντα ἐν Καμπανίᾳ. Σωφρόνιος ὁ διάκονος ἐν φυλακῇ  
 ἐστὶ τῆς Θηβαΐδος. Παῦλος ὁ διάκονος, ὁ βοηθὸς τοῦ  
 οἰκονόμου, λέγεται ἐν Ἀφρικῇ. Ἄλλος Παῦλος, ὁ τῆς  
 Ἀναστασίας, ἐστὶν ἐν Ἱεροσολύμοις. Ἑλλάδιος ὁ πρεσβύ-  
 80 τερος, ὁ τοῦ παλατίου, διάγει ἐν ἀγριδίῳ τῆς Βιθυνίας ἰδίῳ.  
 Πλείους δὲ κρύπτονται ἐν Κωνσταντινουπόλει, ἄλλοι δὲ  
 ἀπῆλθον εἰς τὰς πατρίδας. Σιλβανὸς δὲ ὁ ἅγιος ἐπίσκοπος  
 ἐν Τρωάδι ἐστίν, ἀλιεύων καὶ ζῶν. Στέφανος ὁ ἀσκητῆς, ὁ  
 τὰς Ῥωμαίων ἐπιστολάς διακομίσας, ἐν Κωνσταντινουπό-  
 85 λει τοῦτου αὐτοῦ ἕνεκεν τυπηθεὶς, ἐπὶ μῆνας δέκα εἰς  
 τὴν εἰρκτὴν ἐβλήθη. Προταθείσης δ' αὐτῷ κοινωνίας, ὡς

72 συνεκρότησεν AM G : συνεστήσατο R || Καισαρεία AM :  
 Καρία R G || 74 Κρήτῃ] + ἀπελθεῖν G || 82 τὰς] + ἐαυτῶν R.

1. Théophile, prêtre de CP, est mentionné par Chrysostome dans les lettres CXV, CXIX, CCXII que celui-ci envoie depuis son exil.

2. Aethrion était un quartier de CP dont on ignore la localisation. Voir JANIN, *Constantinople...*, p. 306. Le génitif joint au nom de Jean est peut-être simplement destiné à le distinguer des autres personnages portant le même nom. Mais il y avait dans ce quartier un monastère de saint Michel dont on ne trouve, il est vrai, la première mention qu'en 448. Voir JANIN, *Les églises...*, p. 338. Le texte pourrait être une attestation que ce monastère existait déjà au moment où P. écrit.

3. La leçon ἐν Καρίᾳ proposée par le fragment R et par les mss de Georges peut s'expliquer par une faute de copiste, mais le choix de Καρία n'est pas exclu, puisque le contexte suggère un endroit assez éloigné. Le verbe συγκροτέω, *assembler avec un manteau*, est remplacé dans les mss H et R par le verbe plus banal συνεστήσατο. Étant donné le style imagé de P., nous gardons le texte des mss A et M, bien que l'expression soit impossible à rendre en français.

Mésopotamie. Philippe mourut après avoir fui dans la région du Pont. Théophile vit en Paphlagonie<sup>1</sup>. Jean, de l'Aethrion<sup>2</sup>, érigea de ses mains un monastère à Césarée<sup>3</sup>. Stephanos fut banni en Arabie, mais les Isauriens l'arrachèrent à ses gardes et le mirent en liberté sur les hauteurs du Taurus. On dit que Salloustios est en Crète<sup>4</sup>. J'ai entendu dire que le moine Philippe, prêtre des Scholes<sup>5</sup>, est malade en Campanie. Le diacre Sophronios est dans une prison de Thébaïde. Le diacre Paul, l'auxiliaire de l'économe, est, dit-on, en Afrique. Un autre Paul, celui de l'Anastasia, est à Jérusalem<sup>6</sup>. Helladios, le prêtre du Palais<sup>7</sup>, vit dans sa propriété de Bithynie. Plusieurs se cachent à Constantinople, d'autres sont retournés dans leur pays d'origine. Le saint évêque Silvanos est en Troade où il fait le métier de pêcheur pour vivre. Le moine Stéphanos qui apporta les lettres des Romains, fut, pour ce motif, fouetté à Constantinople et jeté pour dix mois en prison<sup>8</sup>. On lui fit des offres de

4. Salloustios est un prêtre de CP auquel Jean adresse la lettre CCCIII. Il lui reproche son manque de zèle pour la prédication et pour soutenir les chrétiens persécutés. L'addition de Georges ἀπελθεῖν ne s'impose pas.

5. Philippe reçoit de Jean la lettre CCXIII dans laquelle celui-ci fait allusion au franc-parler dont il est coutumier, τὴν ὑμῶν πρέπουσαν παρρησίαν ἐπιδειξάμενοι, et qui lui a valu d'être « chassé de la schole ». Philippe était donc attaché à l'un des groupes de la garde impériale ou *scholes* qui avaient un clergé et des églises à elles. Voir G. DAGRON, *Naissance...*, p. 113-114 et n. 5, ainsi que JONES, *The later...*, vol. I, p. 613-614.

6. Les diaques ici nommés ne sont pas connus par ailleurs. Sur la charge d'économe de l'Église de CP, voir G. DAGRON, *op. cit.*, p. 490.

7. Helladios est nommé dans une lettre à Olympias, IX, 5 (p. 240, li. 52), où il est considéré comme un homme de confiance chargé de veiller sur le port des lettres que l'évêque envoie à ses fidèles. Sur le titre de prêtre du Palais, voir G. DAGRON, *Naissance...*, p. 490.

8. Silvanos et Stéphanos sont inconnus en dehors du *Dialogue*.

οὐκ ἐπέισθη, ξεσθεὶς εἰσάγαν τὰς τε πλευρὰς καὶ τὸ στήθος  
 — ὦν ἐγὼ αὐτόπτης ἐγενόμην —, τῇ τοῦ Χριστοῦ ἐπιμελείᾳ  
 διασωθεὶς ἴσως εἰς δευτέρους ἀγῶνας, μετὰ δέκα μῆνας τῆς  
 90 θεραπείας ἐξωρίσθη εἰς τὸ Πηλοῦσιον. Προβιγκάλως τις  
 στρατιώτης τῶν περὶ τὸν βασιλέα σχολῶν, διαβληθεὶς ὡς  
 φιλητῆς Ἰωάννου, μετὰ πληγὰς πολυτρόπους καὶ ξεσμὸν  
 ἀφειδῆ ἐξωρίσθη εἰς Πέτρας. Οἰκέτης δὲ Ἐλπιδίου τοῦ  
 πρεσβυτέρου μισθωθείς, ὡς φασι, πενήτηντα νομισμάτων,  
 95 ἵνα τὸν ἅγιον Ἰωάννην δολοφονήσῃ, φωραθεὶς ἐπὶ τούτῳ  
 τρεῖς ἔχων ῥομφαίας, ἔπαισεν τοὺς κατέχοντας αὐτὸν κατὰ  
 μέρος ἑπτὰ · ὦν οἱ μὲν τέσσαρες παραυτίκα ἐτάφησαν, οἱ  
 δὲ τρεῖς ἐπὶ ἱκανὸν χρόνον ἐπιμεληθέντες ἐσώθησαν, τοῦ  
 φονέως ἀπολυθέντος. Εὐτρόπιος ὁ μακάριος, ἄφθορος ἀπὸ  
 100 γυναικῶν, ψάλτης, τυπτηθεὶς καὶ ξεσθεὶς εἰσάγαν τὰς πλευ-  
 ρὰς σὺν τῷ μετώπῳ, ὡς καὶ τὰς ὀφρῦς κατασπασθῆναι,  
 λαμπάδων αὐτῷ τελευταῖον ταῖς πλευραῖς ἀμφοτέρωθεν  
 γυμνοῖς ὁστέοις προσπιλωθεισῶν ἐλαίῳ κομουσῶν, προσεκ-  
 πνέει τῷ ξύλῳ, ταφείας μεσονυκτίῳ παρὰ τῶν τοῦτο δρασαν-  
 105 των ἱερατικῶν, συνεπιμαρτυρήσαντος τοῦ Θεοῦ τῷ θανάτῳ  
 ὀπτασίᾳ ψαλλόντων διὰ τὸ σύμμορφον τοῦ σωτηρίου πάθους.  
 Διηγῆσατο δὲ ὁ ἀναλύσας διάκονος ἀπὸ τῶν ἐπισκόπων

87 εἰσάγαν M : εἰς ἔγαν A R ἔγαν G || 100 ψάλτης] + τῆς  
 ἐκκλησίας G || εἰσάγαν M : εἰς ἔγαν AR ἔγαν G || 101 τὰς ὀφρῦς  
 AM : τὴν ὀφρῦν R ὀφρῦν G || 103 προσπιλωθεισῶν G edd. : προσ-  
 πιλωθεισῶν AM προσπιλωθεὶς ὦν R || ἐλαίῳ κομουσῶν abhip : ἐλεο-  
 κομουσῶν R ἐλαιώματος ὦν AM om. d || 106 πάθους] + καὶ  
 θανάτου G.

1. C'est-à-dire qu'on lui propose d'entrer dans la communion d'Atticos.

2. Péluse, dans le delta du Nil, était la métropole de la province Augustamnica.

3. Pétra, capitale du royaume des Nabatéens, était devenue sous l'empereur Élagabale chef-lieu de la Palestine.

communion<sup>1</sup>, mais il refusa et fut cruellement écorché sur les flancs et sur la poitrine — je l'ai vu de mes yeux —, cependant la protection du Christ le sauva, peut-être en vue d'autres combats et, après dix mois de soins, il fut banni à Péluse<sup>2</sup>. Un certain Provincialios, soldat de la garde de l'empereur, dénoncé comme un fidèle partisan de Jean, fut roué de coups et écorché sans pitié avant d'être banni à Pétra<sup>3</sup>. Un serviteur du prêtre Elpidios, qui avait été payé cinquante pièces d'or, dit-on, pour tuer par trahison le bienheureux Jean, ayant été pris en flagrant délit avec trois épées sur lui, frappa successivement sept de ceux qui l'arrêtaient, quatre d'entre eux furent ensevelis sur-le-champ, les trois autres s'en remirent après avoir été soignés pendant longtemps; le meurtrier, lui, fut relâché. Le bienheureux Eutrope, un chanteur<sup>4</sup>, homme pur de tout rapport avec les femmes, fut battu et il eut la poitrine et le front horriblement écorchés, au point d'avoir les sourcils arrachés; finalement, sur ses flancs dont les os avaient été mis à nu<sup>5</sup>, on lui appliqua des deux côtés des lampes bouillonnantes d'huile; il rend l'âme sous le carcan; il fut enterré en pleine nuit par les prêtres mêmes qui étaient responsables de ce supplice et Dieu ajouta à sa mort son témoignage, par une apparition d'anges chantant, à cause de la conformité de sa passion avec celle du Sauveur.

Le diacre qui était revenu du voyage<sup>6</sup> aux côtés des

4. L'ordre des chantres a été créé au début du IV<sup>e</sup> s. Voir *DACL*, t. III, 2<sup>e</sup> partie, col. 358-359. Dans la suite l'ordre ne se maintint pas, mais ils restent assimilés aux lecteurs.

5. Dans les mss, il y a flottement entre *προσπιλώω* et *προσπιλάω*. Contrairement à C.-N., nous adoptons *προσπιλώω* qui est donné par les mss de Georges, proposé par les éditeurs et choisi par *LS*. — La forme *κομέω* est attestée au sens de *κομάω* par *LS*.

6. Bien que le verbe *ἀναλύω* signifie *lever l'ancre*, d'où *partir*, il peut prendre en basse époque le sens de *revenir*, par exemple en *Lc* 12, 36. C'est le cas ici. Il s'agit du voyage évoqué en *IV*, 1-9.

ὅτι οἱ ἐπαρχικοὶ οἱ διάγοντες αὐτοὺς ἐπὶ τοσοῦτον ἔθλιψαν  
κατ' ἐντολὰς τινῶν ὡς εὐχεσθαι αὐτοὺς θάνατον ἐπελθεῖν  
110 καὶ τὸ ζῆν παραιτεῖσθαι. Τὰ μὲν γὰρ ἐν ἀργυρίοις ἀναλώ-  
ματα δὲ κατὰ τὴν ὁδὸν εὐλόγησαν, ὅφ' ἐν ἀποσπάσαντες,  
εἰς ἀλλήλους διμερίσθησαν · ξηροῖς δὲ τοῖς ὄνοζυγίοις  
ἐπιρρίπτοντες, τῶν δύο ἡμερῶν τὴν ὁδὸν μίαν ἐποίουν,  
βαθεῖαν ἐσπέραν εἰσάγοντες καὶ ὄρθρω σκοτεινῶ ἐξάγοντες,  
115 ὡς μὴδὲ τὰς ἀθλίαις τροφὰς κατέχειν τὸν στόμαχον · ῥήμασί  
τε αἰσχροῖς καὶ ἀσέμοις βάλλοντες οὐκ ἐφείδοντο. Παλλα-  
δίου δὲ καὶ τὸν παῖδα ἀφείλαντο, βιασάμενοι αὐτὸν καὶ  
γραμματεῖον ἐκθέσθαι. Δημήτριον δὲ εἰς τοσοῦτον ἔθλιψεν  
εἰς τῶν διαγόντων ὡς καὶ ζιβύνη βαθεῖαν ἐσπέραν ἐπελ-  
120 θεῖν · ὅς παρὰ πόδας εἰς τὸ σῶμα ἐβασανίσθη, ἐπωδύνως  
τὸ ζῆν ἀπορρήξας, ὡς τοὺς ἐπιθειάζοντας γνωρίζειν τὴν  
τῶν ὕβρεων ποινήν, προειπόντος αὐτῶ καὶ Παλλαδίου, ὡς  
ὁ ἐλθὼν διηγῆσατο συστρατιώτης, ὅτι “ Ἀλλήν ὁδὸν οὐχ  
ὀδεύσεις, οἰκτρῶς τελευτήσας. ” Ἐκκλησίᾳ μὲν γὰρ τὸ  
125 σύνολον πλησιάζειν οὐκ εἶων, καταλύοντες ἢ ἐν πανδο-  
χείοις, ἐνθα ἐταιρίδων πλῆθος, ἢ ἐν ταῖς συναγωγαῖς Σαμα-  
ρειτῶν ἢ Ἰουδαίων, μάλιστα ἀπὸ Ταρσοῦ, καὶ ἐκεῖ ὡς  
στενοχωρούμενους αὐτοὺς, καὶ ἕτερόν τι ἐννοεῖν ὃ ἦν ἀπρο-  
νόητον · λέγει δὲ εἰς τῶν ἐπισκόπων · “ Τί λυπούμεθα περὶ  
130 τῶν καταγωγίων ; μὴ γὰρ ἐφ' ἡμῖν ἐστι τὸ ποῦ μεῖναι, ἵνα

108 οἱ ἐπαρχικοὶ] + στρατιῶται G || 111 εὐλόγησαν M p :  
εὐλόγησαν A b εὐλόγησαν R d h i εὐλόγησαν a || 112 διμερίσθησαν AM :  
διμερίσαντο R G.

1. On peut supposer que P. fait allusion à l'influence exercée par Eudoxie qu'il ne veut pas nommer. Elle est morte le 4 ou le 6 octobre 404, mais a pu, avant sa mort, poursuivre de sa haine les amis de Jean, alors que celui-ci était en exil.

2. Le pronom αὐτὸν doit se rapporter à τὸν παῖδα. Il est naturel que l'esclave porte les bagages du maître. Le mot γραμματεῖον, *document, memorandum*, désigne probablement l'une des lettres confidées par Rome aux évêques envoyés à CP (cf. *supra*, IV, 1-9).

évêques nous a raconté que les soldats du préfet qui les conduisaient, obéissant aux ordres de certaines personnes<sup>1</sup>, leur infligèrent tant de sévices qu'ils priaient pour voir venir la mort et refusaient de vivre. Les sommes d'argent qu'ils avaient prises pour la route, les soldats du gouverneur les rassemblèrent après les avoir confisquées et se les partagèrent entre eux ; ils les avaient juchés sur de maigres mulets et, parcourant en une seule étape le trajet de deux jours, les faisaient arriver à la nuit noire et repartir avant l'aube, au point que leur estomac ne pouvait même pas garder leur misérable nourriture ; ils ne leur épargnaient pas non plus les obscénités et les grossièretés. Ils supprimèrent à Palladios son serviteur et le forcèrent à montrer la lettre<sup>2</sup>. Parmi ceux qui conduisaient Démétrios, il y en avait un qui le maltraitait particulièrement, au point de le harceler de sa lance<sup>3</sup> en pleine nuit ; cet homme fut pris soudainement de douleurs dans tout le corps et rendit l'âme dans de grandes souffrances, si bien que ceux qui vénéraient Dieu y virent un châtement de ses insultes ; Palladios le lui avait d'ailleurs prédit, comme le raconta l'autre soldat à son arrivée : « Tu ne feras pas un second voyage ; tu vas mourir misérablement. » Ils ne leur permettaient absolument pas d'entrer à l'église, mais les logeaient dans des auberges pleines de prostituées ou, cela surtout à partir de Tarse, dans les synagogues des Samaritains ou des Juifs, au point que, même là, dans la promiscuité où ils se trouvaient, une nouvelle idée leur vint à laquelle ils n'avaient jamais pensé auparavant ; l'un des évêques déclare : « Pourquoi nous affliger au sujet de nos logements ? Nous appartient-il de décider où demeurer, si bien que

3. Le mot ζιβύνη désigne un *épieu de chasseur* et, plus généralement, *une pique*. Les détails donnés sur le voyage des évêques exilés rappellent ceux du voyage de Jean vers son lieu d'exil en XI, 101-119 et par Jean lui-même dans sa lettre IX à Olympias.

οἰκεία αἰρέσει ἀσχημονοῦντες δίκας ὀφλήσωμεν ; ἢ οὐκ οἴδατε ὅτι ταῦτα πάντα καὶ γεγένηται καὶ γενήσεται, τοῦ Θεοῦ διὰ πάντων δοξαζομένου ; πόσαι τούτων τῶν ἐταιρίδων λήθην Θεοῦ λαβοῦσαι ἢ τὴν ἀρχὴν μηδὲ γνοῦσαι, ἡμᾶς  
 135 οὕτω θεασάμεναι, εἰς φόβον Θεοῦ καὶ ἔννοιαν ἤλθον, ἵσως ἐπὶ τὸ κρεῖττον τραπεῖσαι ἢ καὶ ἐπὶ τὸ χεῖρον μὴ καταρρεῦσαι ; Οὐ μικρὸν δὲ ψυχῇ λογικῇ ὑπὸ πάθους κακουμένη καὶ μικρὸν ἀναπνεῦσαι, ὅπερ ἐστὶν ἔναυσμα σωφροσύνης ὡς ταῦτα ὑποστάντα εἰπεῖν τὸν ἱεροφάντην Παῦλον · “ Χριστοῦ  
 140 τοῦ εὐωδία ἐσμὲν ἐν τοῖς σφζομένοις καὶ ἐν τοῖς ἀπολλυμένοις ”, διὰ τὸ “ θέατρον γεγενῆσθαι ἀγγέλοις τε καὶ ἀνθρώποις. ”

Εἰς τοσοῦτον δὲ ὀμότητος οἱ κατὰ τόπον ἡγμασαν ἐπίσκοποι τῶν κοινωρικῶν Θεοφίλου κατὰ τὴν ἀνατολὴν πᾶσαν,  
 145 ὡς ἔλεγεν ὁ ἐλθὼν ἀσκητής, ὡς τινὰς αὐτῶν οὐχὶ μόνον μὴ ἐνδείξασθαι τὴν ὀφειλομένην σωφροσύνην ἀλλὰ καὶ μετὰ δῶρων πείθειν τοὺς ἐπαρχικοὺς τάχιον ἐξελάνειν τῶν πόλεων. Εἰσι δὲ οἱ μάλιστα τοῦτο πεποιηκότες, ὁ Ταρσοῦ καὶ ὁ Ἀντιοχείας καὶ Εὐλόγιος ὁ Καισαρείας τῆς Παλαιστίνης, ὁ τε Ἀγκύρας πρὸ πάντων καὶ Ἀμμώνιος ὁ τοῦ  
 150 Πηλουσίου, τοῦτο μὲν δόμασι, τοῦτο δὲ ἀπειλαῖς πλέον κατ’

143 τόπον AM : τόπους R G || 145 ἐλθὼν] + ἐκεῖθεν G || 146 σωφροσύνην AM G : φιλοφροσύνην R || 147 ἐπαρχικοῦς] + στρατιώτας G.

c. II Cor. 2, 15 ; I Cor. 4, 9.

1. Cf. les paroles de Jean avant de mourir, *Dial.* XI, 140.

2. L'évêque parle des prostituées dont l'âme, douée de raison, mais atteinte par la maladie du péché, peut être sauvée par la grâce ou, tout au moins, éprouver un sentiment de repentir, en voyant les malheureux exilés.

3. On ne sait qui était, à cette époque, l'évêque de Tarse. Celui d'Antioche était Porphyre (voir XVI, 31 s.). — Eulogios était en communion avec Théophile, mais Jean l'ignorait. Ce dernier

nous méritions d'être punis pour avoir manqué aux bien-séances ? Ne savez-vous pas que si tout cela s'est produit et doit se produire encore, Dieu est glorifié en toutes choses<sup>1</sup> ? Combien de ces prostituées qui avaient oublié Dieu ou qui n'en avaient jamais eu connaissance, nous voyant dans cet état, en sont venues à le craindre et à penser à lui ? Peut-être se sont-elles tournées vers le bien ou du moins ne sont-elles pas tombées plus bas. Ce n'est pas un mince avantage pour une âme douée de raison que la passion domine<sup>2</sup> de reprendre souffle, le temps d'une étincelle de pureté ; c'est pourquoi Paul, notre initiateur, qui eut à subir lui aussi ce genre d'épreuves a dit : ‘ Nous sommes la bonne odeur du Christ parmi ceux qui se sauvent et parmi ceux qui se perdent, car nous sommes livrés en spectacle aux anges et aux hommes<sup>3</sup>. »

#### Conduite indigne des partisans de Théophile

Les évêques locaux qui étaient en communion avec Théophile dans tout l'Orient en arrivèrent à ce point de cruauté qu'aux dires du moine qui revenait de là-bas, certains d'entre eux non seulement ne montrèrent pas la modération qui s'imposait, mais encore offrirent de l'argent aux soldats du préfet pour les inciter à éloigner au plus vite des villes leurs prisonniers. Ceux qui ont agi ainsi sont principalement l'évêque de Tarse, celui d'Antioche et Eulogios, l'évêque de Césarée de Palestine<sup>3</sup> ; mais les pires de tous furent celui d'Ancyre et Ammonios de Péluse<sup>4</sup> ; tantôt par des gratifications, tantôt par des menaces, il excitaient toujours davantage

lui adresse la lettre LXXXVII où il le comble d'éloges et compte sur lui pour réunir dans la charité les évêques de Palestine.

4. Si l'on se réfère au *Dialogue*, IX, 49-50, Ammonios était évêque de Laodicée-la-Brûlée. On comprend mal pourquoi P. lui attribue ici le siège de Péluse, à moins qu'il ne s'agisse d'un autre Ammonios.

αὐτῶν τοὺς διάγοντας στρατιώτας ἐξακριβοῦντες, ἵνα μὴ τε τοὺς τῶν βουλομένων λαϊκῶν ἐπιδέχεσθαι αὐτοὺς συγχωρῶσιν · καθὼς ἐν ταῖς καθολικαῖς γράφει Γαῖω ὁ μακάριος  
 155 Ἰωάννης κατὰ τινος ἐπισκόπου, ἀποδεχόμενος τοῦ Γαῖου τὸ ξενοδόχον, παρακαλῶν αὐτὸν μὴ μιμεῖσθαι τοὺς πονηροὺς τῶν ἐπισκόπων. Ἔχει δέ πως ἡ λέξις · « Γαῖω ἀγαπητῷ ὃν ἐγὼ ἀγαπῶ ἐν ἀληθείᾳ. Ἀγαπητέ, περὶ πάντων εὐχομαί σε εὐοδοῦσθαι καὶ ὑγιαίνειν, καθὼς εὐοδοῦταί σου  
 160 ἡ ψυχὴ. Ἐχάρην γὰρ λίαν ἐρχομένων τινῶν καὶ διηγουμένων μοι ὅτι ἐν ἀληθείᾳ περιπατεῖς καὶ ἐφ' οἷς ἀνέπαυσας τοὺς ἁγίους. Μείζονα ταύτης χαρᾶν οὐκ ἔχω. » Ἐπιφέρει δὲ μετὰ τοῦτο · « Ἐγραψα τῇ ἐκκλησίᾳ, ἀλλ' ὁ φιλοπρωτεύων αὐτῶν Διοτρεφῆς οὐκ ἐπιδέχεται ἡμᾶς, λόγοις  
 165 πονηροῖς φλυαρῶν · καὶ μὴ ἀρκοῦμενος ἐπὶ τούτοις οὔτε αὐτὸς ἐπιδέχεται τοὺς ἀδελφούς καὶ τοὺς βουλομένους κωλύει καὶ ἐκ τῆς ἐκκλησίας ἐκβάλλει. » Εἶθ' ὕστερον παραινεῖ λέγων · « Ἀγαπητέ, μὴ μιμοῦ τὸ κακόν, ἀλλὰ τὸ ἀγαθόν · ὁ γὰρ ἀγαθοποιῶν ἐκ τοῦ Θεοῦ ἐστίν · ὁ κακοποιῶν οὐχ ἑώρακεν τὸν Θεόν. » Ἐμνημονεύσαμεν δὲ τοῦ ῥητοῦ ὄλου τῆς παλαιᾶς πονηρίας, ἵνα τῶν νῦν Διοτρεφῶν παραστήσωμεν τὴν γνώμην.

Ἐπῆνει δὲ καὶ ἐθαύμαζεν τῆς δευτέρας Καππαδοκίας τοὺς ἐπισκόπους, ὡς πολὺ συναλγήσαντας μετὰ δαικρύων τοῖς  
 175 ἐξοριθεῖσιν ἐπισκόποις, μάλιστα τὸν ἐπιεικέστατον Θεόδωρον τῶν Τυάων καὶ Βοσπόριον Κολωνείας, τεσσαρακοστὸν ὄγδοον ἔτος ἔχοντα ἐν τῇ ἐπισκοπῇ, καὶ Σαραπίωνα τὸν

168-169 ἀλλὰ τὸ ἀγαθόν A R om. M || 173 ἐθαύμαζεν AM : ἐθαύμαζον R.

d. III Jn 1-4.9-11.

1. Cf. III Jn 1-4; 9-11. Le membre de phrase καὶ ἐφ' οἷς... τοὺς ἁγίους ne se trouve pas dans les éditions critiques (Tischendorf ou Aland).

contre eux les soldats qui les conduisaient, en sorte qu'ils ne laissent pas faire les laïcs qui voulaient les recevoir chez eux, comme le bienheureux Jean l'écrit à Gaïus dans les épîtres catholiques où il condamne un évêque, mais loue Gaïus pour son hospitalité, l'exhortant à ne pas imiter les mauvais évêques. Voici à peu près ce qu'il dit : « A Gaïus, le bien-aimé que j'aime en vérité. Bien-aimé, je souhaite que tu prospères à tous égards et que tu te portes aussi bien que ton âme est prospère. Je me suis fort réjoui, en effet, quand certains sont venus et m'ont raconté que tu marches dans la voie de la vérité et comment tu as réconforté les saints<sup>1</sup> ; je n'ai pas de plus grande joie. » Et il ajoute : « J'ai écrit à l'Église, mais Diotréphès, avide d'y occuper le premier rang, ne nous accueille pas ; il se répand en mauvais propos et, non content de cela, lui-même n'accueille pas les frères, il empêche ceux qui voudraient le faire et les expulse de l'Église. » Un peu après, il lui donne enfin ce conseil : « Bien-aimé, n'imites pas le mal, mais le bien<sup>2</sup>, car celui qui fait le bien est de Dieu ; celui qui fait le mal n'a pas vu Dieu<sup>3</sup>. » Si j'ai rappelé l'ensemble de ce texte qui évoque la méchanceté d'autrefois, c'est pour bien mettre en évidence l'attitude des Diotréphès de notre temps.

Par contre, le diacre louait et admirait les évêques de la Cappadoce seconde qui, pleins de compassion, versèrent des larmes sur le sort des évêques bannis ; parmi eux surtout le très doux Théodore de Tyane, Bosporios de Colonia, évêque depuis quarante-huit ans et Sarapion

2. Sur la foi des mss A et R, nous rétablissons la phrase tronquée en M, à cause du mot ἀγαθόν contenu dans ἀγαθοποιῶν.

Ὀστρακίνης, τεσσαρακοστὸν πέμπτον ἔτος ἔχοντα ἐν τῇ τῆς ἐπισκοπῆς λειτουργίᾳ.

180 Ἐνεὸς δὲ γενόμενος ἐπὶ πολὺ ὁ Θεόδωρος εἶπεν·

Τί οὖν ἐροῦμεν πρὸς ταῦτα, πάτερ; μὴ ἄρα « ἐσχάτη ὥρα ἐστὶν » καὶ « ἡ ἀποστασία » κατὰ τὸν Παῦλον, διὰ τούτων λαμβάνει τὴν εἴσοδον, ἵνα λοιπὸν « ἀποκαλυφθῇ ὁ υἱὸς τῆς ἀπωλείας ὁ ἀντικείμενος; » Τὸ γὰρ τοὺς κακοὺς  
185 εὐήμερεῖν καὶ διαπράττεσθαι ταῦτα καὶ χρονίζειν καὶ ἰσχύειν καὶ τοὺς καλοὺς θλίβεσθαι καὶ λεηλατεῖσθαι, εἰς φρίκην με ἄγει τοῦ πλησιάζειν ἐκεῖνον.

Ο ΕΠΙΣΚ. Μάλιστα μὲν οὖν, συνετώτατε, ἐγγὺς ἐστὶν τὸ τέλος, κατὰ τὸν εἰπόντα· « Παιδιά, ἐσχάτη ὥρα ἐστὶν »  
190 καὶ κατὰ τὸ « Ἐξῆλθεν δὲ ὁ οἰκοδεσπότης περὶ ὥραν ἑνδεκάτην μισθώσασθαι ἐργάτας εἰς τὸν ἀμπελῶνα »· ἡ δὲ ἐσχάτη τῶν δώδεκα ἐστὶν ἡ τελευταία· εἰ δὲ πρὸ τετρακοσίων ἐτῶν εἴρηται παρὰ τοῦ ἀποστόλου ἐσχάτη, πολλῶ μᾶλλον νῦν διὰ πάντα.

195 Ἐπειτα δὲ ἀπ' ἀρχῆς ἐστὶ ταῦτα κατὰ συγχώρησιν τοῦ Κυρίου εἰς γυμνάσιον τῶν ἁγίων, ἕξαιτοῦτος αὐτοὺς τοῦ διαβόλου, καθὼς λέγει ὁ σωτήριος λόγος· « Σίμων, Σίμων, ἐξητήσατο ὑμᾶς ὁ Σατανᾶς σινιάσαι ὡς τὸν σῖτον· ἐγὼ

180 ἐπὶ πολὺ A R : ἐπιπολὺ M || Θεόδωρος] + σίων τὴν κεφαλὴν R || 181 ὁ διὰκ. ante τί add. C.-N. || 187 ἐκεῖνον hic des. R || 197 Σίμων, Σίμων A.

e. I Jn 2, 18. f. II Thess. 2, 3-4. g. Matth. 20, 1.

1. Tyane était une ville de la Cappadoce seconde. Cette désignation provient de la scission par Valens en 371/372 de la Cappadoce proprement dite, séparée de l'Arménie minor depuis Dioclétien. La *prima* avait pour capitale Césarée dont Basile fut l'évêque. La seconde avait pour capitale Tyane. — Il y avait deux villes portant le nom de Colonia en Asie Mineure; l'une en Cappadoce seconde, non loin de Nazianze appelée Colonia Archelaus ou Garsaura; on l'identifie avec l'actuelle Aksaray, l'autre en Galatie

d'Ostracine<sup>1</sup> qui exerçait la charge de l'épiscopat depuis quarante-cinq ans.

Théodore resta muet pendant un bon moment, puis il demanda : Que dire devant tout cela, Père ? Est-ce que « c'est la dernière heure » ? et que « l'apostasie », dont parle saint Paul, fait son entrée avec ces événements, pour qu'enfin « se révèle le Fils de perdition, l'adversaire<sup>f</sup> » ? Les méchants sont prospères et réussissent dans ces entreprises, ils demeurent en place et gardent le pouvoir, tandis que les bons sont persécutés et dépouillés de leurs biens ; tout cela me fait frissonner : il approche !

L'ÉVÊQUE. Certes oui, ami très clairvoyant, la fin est proche, selon celui qui a dit : « Mes petits enfants, c'est la dernière heure<sup>e</sup> » et selon la parole : « Le maître de maison sortit vers la onzième heure, afin d'embaucher des ouvriers pour sa vigne<sup>g</sup> » ; or, la douzième, la dernière, est celle de l'échéance<sup>2</sup> ; et si l'Apôtre a pu dire, il y a quatre cents ans, que c'était la dernière heure, c'est encore bien plus vrai maintenant, avec tout ce qui se passe.

Mais il faut bien dire aussi que ces  
**Les différents vices** maux existent depuis toujours, avec la permission du Seigneur, pour exercer les saints que le diable réclame, comme dit la parole du Sauveur : « Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamés pour vous cribler comme le froment ; mais moi,

seconde, Colonia Germè. Bosporios était évêque de la première. Il avait été très lié avec Grégoire de Nazianze et Basile. Voir JONES, *The cities...*, chap. VII, « Cappadocia », p. 184 pour la division de la province et p. 186 pour les villes de Cappadoce seconde. — Ostracine était une ville au nord-est de l'Égypte dans la province d'Augustamnica.

2. Le mot *τελευταῖος* signifie le plus souvent la dernière heure ou le dernier jour pour le paiement d'une dette, tandis que *ἔσχατος*, dans la langue chrétienne, désigne la fin des temps.



δὲ ἐδεήθην περὶ σοῦ, ἵνα μὴ ἐκλίπη ἡ πίστις σου. » Καὶ  
 200 οὐ πάντως περὶ μόνου Πέτρου δεδέχεται Ἰησοῦς, ἀλλὰ περὶ  
 πάντων τῶν τὴν Πέτρου πίστιν ἐχόντων, οὐδὲν ἕτερον αἰνισ-  
 σομένου τοῦ κοσκίνου ἢ τὸν περιγείον κύκλον ἡδονῶν καὶ  
 ὀδυνῶν πεπληρωμένον δι' ὧν ὡς δι' ὁπῶν ἐκπίπτουσιν οἱ  
 γεώδεις ἀπὸ τοῦ τροφίμου σίτου ἐπὶ τὸν Ἄδην, ὡς ἀπὸ  
 205 τρυπημάτων διαχωριζόμενοι · τῶν μὲν διαρρέοντων ὡς δι'  
 ὁπῆς τῆς γαστριμαργίας, « ὧν ὁ Θεὸς ἡ κοιλία » · τῶν  
 δὲ διὰ φιληδονίας, περὶ ὧν ὁ προφήτης λέγει · « Πνεύματι  
 πορνείας ἐπλανήθησαν » · « οὔτε γὰρ πόρνοι, οὔτε μοιχοί,  
 οὔτε μαλακοί, βασιλείαν Θεοῦ οὐ κληρονομήσουσι » · τῶν  
 210 δὲ διὰ φιλαργυρίας, ἔσοι τὴν τῆς εἰδωλολατρίας ὁμόζυγον  
 ἐμνηστεύσαντο · τῶν δὲ δι' ὀργῆς καὶ θυμοῦ, ἔσοι τὸ  
 θηριῶδες σκότος ἠγάπησαν, περὶ ὧν Ἰωάννης φησὶν · « Ὁ  
 μισῶν τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ ἐν σκοτίᾳ ἐστὶν ἕως ἄρτι » ·  
 « Ὁργὴ » γὰρ φησὶν ὁ παρομιμαστής, « ἀπόλλυσι καὶ  
 215 φρονίμους » · τῶν δὲ δι' ἀκηδίας καὶ λήθης, μὴ προσκαρ-  
 τερούντων τῇ ἀγρυπνίᾳ τῆς μνήμης καὶ δεομένων τὸ « Ἐνσ-  
 ταξεν ἡ ψυχὴ μου ἀπὸ ἀκηδίας » · οὐς ταλανίζων ὁ λόγος  
 φησὶν · « Οὐαὶ ὑμῖν τοῖς ἀπολελωκόσι τὴν ὑπομονήν · καὶ  
 220 ξίας ἀλόγου, περὶ ὧν ὁ ῥωδικὸς προανεφώνει · « Ὅτι διεσ-  
 κόρπισεν ὁ Θεὸς ὅσα ἀνθρωπαρέσκων » · ἐτέρων δι' ἀλα-  
 ζονείας ἢ τύφου, ὃ ἐστὶν ὑπεροψία, οὐς μέμφεται ὁ προ-

219 ἄλλων edd. : ἄλλον AM || 221 ἐτέρων edd. : ἕτερον AM.

*h.* Lc 22, 31-32. *i.* Phil. 3, 19. *j.* Os. 4, 12. *k.* I Cor. 6, 9-10. *l.* I Jn 2, 9. *m.* Prov. 15, 1. *n.* Ps. 118, 28. *o.* Sir. 2, 14. *p.* Ps. 52, 6.

1. L'image est complexe car τρύπημα et ὁπή font double emploi. De fait, ces orifices ont deux utilités : séparer des hommes spirituels ceux qui sont attachés aux plaisirs de la terre (voir li. 234), mais d'abord trier ces derniers entre eux. Chacun tombe par un

j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas <sup>h</sup>. » Bien entendu, ce n'est pas seulement pour Pierre que Jésus a prié, mais aussi pour tous ceux qui ont la foi de Pierre, et l'image du crible ne peut se rapporter qu'à l'orbe de ce monde plein de plaisirs et de peines qui sont autant d'orifices à travers lesquels les hommes attachés aux choses de la terre tombent séparés du bon grain dans l'Hadès, triés en quelque sorte, au moyen des trous <sup>1</sup> ; ainsi les uns coulent par le trou de la gloutonnerie, « ceux qui ont pour dieu leur ventre <sup>i</sup> » ; d'autres par celui de la débauche, ceux dont le prophète dit : « Un esprit de prostitution les a égarés <sup>j</sup> » ; car « ni les impudiques, ni les adultères, ni les dépravés n'hériteront du royaume de Dieu <sup>k</sup> ; d'autres encore par la cupidité qu'ils ont épousée avec l'idolâtrie, sa compagne ; certains, par la colère et l'irascibilité, car ils ont aimé les ténèbres <sup>l</sup> de la bestialité ; c'est à leur sujet que Jean dit : « Celui qui a de la haine pour son frère est dans les ténèbres jusqu'à présent <sup>l</sup>. » En effet, comme dit l'auteur des Proverbes : « La colère perd même les sages <sup>m</sup> » ; il y en a qui passent par le découragement et l'oubli ; ils n'ont pas entretenu leur mémoire par la vigilance, et leur prière c'est : « Mon âme s'est assoupie de découragement <sup>n</sup> » ; c'est à eux que s'adresse la parole de malédiction : « Malheur à vous qui avez perdu la patience ; que ferez-vous quand le Seigneur vous visitera <sup>o</sup> ? » D'autres passent par l'amour déraisonnable de la gloire, eux au sujet desquels le psalmiste prophétisait : « Dieu a dispersé les ossements de ceux qui cherchent à plaire aux hommes <sup>p</sup> » ; il y a enfin ceux qui passent par la vantardise ou l'orgueil, c'est-à-dire le dédain, eux auxquels le prophète adresse ce reproche

orifice différent selon le vice auquel il s'est adonné. Toute la suite du texte utilise la même comparaison énoncée chaque fois au moyen de la préposition διὰ.

2. Jn 3, 19.

φήτης ὡς λιποτάκτας · “ Ὑπερήφανοι παρηγνόμενοι ἕως σφόδρα · ἀπὸ δὲ τοῦ νόμου σου οὐκ ἐξέκλινα. ”

225 Ἐκάστη δὲ τούτων τῶν κακιῶν παρέπονται πλείους · τῷ τύφῳ ὁ φθόνος, τῇ πλεονεξίᾳ τὸ μῖσος καὶ ἀνελευθερία καὶ ψεῦδος, τῷ θυμῷ ὀργή ἢ μῆνις, αἱ ὕβρεις, οἱ φόνοι, τῇ πορνείᾳ ἡ λήθη, ἡ ἀφοβία, ὁ ἔκνος, ἡ ἀζηλία, ἡ ἀνόνητος ἀγρυπνία, τῇ κενοδοξίᾳ αἱ πολυπραγμονίαι, δωροδοκίαι, 230 φαντασάται, ὑποκρίσεις, προσωποληψίαι, φενακισμοί, τῇ ὑπερηφανίᾳ αἱ ἀπόνοιαι, αἱ ἀσπλαγχνίαι, ἀνοσιουργίαι, ἐκστάσεις φρενῶν, καὶ ἄλλη ἄλλαι, ἵνα μὴ πλείους εἴπω, φορτίζων τὸν λόγον, εὐαποδείκτου ὄντος τοῦ εἰρημένου.

Τούτων ἐκάστη τῶν κακιῶν ὁ Θεὸς ἀντίδικον ἔταξεν ἀρετὴν 235 ὡς τῇ λαγνείᾳ τὴν σωφροσύνην, τῇ λαιμαργίᾳ τὴν ἐγκράτειαν, τῇ πλεονεξίᾳ τὴν δικαιοσύνην, τῇ ὀργῇ τὴν πραύτητα, τῇ λύπῃ τὴν χαράν, τῇ λήθῃ τὴν μνήμην, τῇ ἀκηδία τὴν ὑπομονήν, τῇ ἀφροσύνη τὴν φρόνησιν, τῇ δειλίᾳ τὴν ἀνδρείαν, τῇ κενοδοξίᾳ τὴν ταπεινοφροσύνην, καὶ ἄλλη ἄλλην · πάσαις 240 δὲ τὴν θείαν Γραφήν. Μόνῳ δὲ τῷ τύφῳ οὐκ ἔδωκεν ἀρετὴν ἀντικειμένην διὰ τὴν ὑπερβάλλουσαν κακίαν, ἑαυτὸν αὐτῇ φυλάξας, καθὼς εἴρηκεν · “ Ὁ Θεὸς ὑπερηφάνους ἀντιτάσσεται ”, ὡς ὁ αὐτὸς ἱκετεύει προφήτης λέγων · “ Ἐπαρον τὰς χεῖράς σου ἐπὶ τὰς ὑπερηφανίας αὐτῶν εἰς τέλος ” καὶ

227 φόνοι conī. Mre : φθόνοι AM.

g. Ps. 118, 51. r. Jac. 4, 6. s. Ps. 73, 3.

1. P. s'est déjà servi du mot *λιποτάκτης*, pour parler de celui qui se dérobe à un procès (XIV, 121), tandis qu'ici le mot désigne celui qui abandonne le service de Dieu.

2. Il s'agit de l'oubli de la loi morale.

3. Alors que l'état de veille pour le moine est un exercice d'ascèse qui accroît les richesses spirituelles.

4. Le mot *προσωποληψία* se trouve en *Col.* 3, 25. CHRYSOSTOME emploie l'adjectif *προσωπολήπτης*, pour parler de Dieu qui ne fait

comme à des déserteurs<sup>1</sup> : « Les orgueilleux transgressaient à plaisir toutes les lois, mais je n'ai pas dévié de ta loi<sup>g</sup>. »

Chacun de ces vices est escorté par plusieurs autres ; ainsi l'orgueil par l'envie ; la cupidité par la haine, la bassesse et le mensonge ; l'irascibilité par la colère ou la rancune, les violences et les meurtres ; la fornication par l'oubli<sup>2</sup>, l'effronterie, la paresse, l'abandon, les veilles inutiles<sup>3</sup> ; la vaine gloire par le goût des intrigues, la corruption, l'ostentation, la simulation, la partialité<sup>4</sup>, l'imposture ; l'arrogance par la présomption insensée, la dureté du cœur, l'impiété, l'égarément de l'esprit ; et ainsi de suite, pour ne pas en dire davantage, ni surcharger mon discours, alors que ce que j'ai dit est facile à démontrer.

Mais à chacun de ces vices, Dieu a 245  
 Les différentes vertus opposé une vertu contraire ; ainsi à la débauche, il a fait correspondre la tempérance ; à la gourmandise, la sobriété ; à la cupidité, la justice ; à la colère, la douceur ; à la tristesse, la joie ; à l'oubli, la mémoire ; au découragement, la persévérance ; à la folie, la sagesse ; à la lâcheté, le courage ; à la vaine gloire, l'humilité et ainsi de suite ; à tous à la fois enfin, l'Écriture sainte. Il n'y a que l'orgueil auquel il n'ait pas donné de vertu contraire, à cause de son excès de malice, mais il lui a réservé sa propre personne, comme il l'a dit : « Dieu résiste aux orgueilleux<sup>r 5</sup> », comme dit le même prophète dans sa prière : « Lève tes mains contre leur orgueil sans limite<sup>s 6</sup> » ou encore : « Rends aux

acceptation de personne : *De compunctione* I, 9 (PG 47, 408, li. 23-24). Cf. *Deut.* 10, 1 ; *Actes* 10, 34 ; *Rom.* 2, 11.

5. Le texte, tiré des *Proverbes*, est repris par *Jacques* 4, 6.

6. L'expression *εἰς τέλος* se rapporte à *ὑπερηφανίας*. C'est un hébraïsme qui équivaut à un superlatif.

245 πάλιν · “ Ἀπόδος ἀνταπόδοσιν τοῖς ὑπερηφάνοις. ” Καὶ ὡσπερ “ ἀπὸ τοῦ καρποῦ τὸ δένδρον γνωρίζεται ”, ὡς ὁ Κύριος εἶπεν · “ Ἐκ τῶν καρπῶν αὐτῶν ἐπιγνώσεσθε αὐτούς ”, οὕτως ἕκαστος τῶν ἀνθρώπων, εἴτε ὄντων ἁγίων εἴτε καὶ λεγομένων. Οὕτω δὲ πάντοτε εἰσιν αἱ τῶν κακῶν  
250 ἄσειστοι εὐημερίαί, τοῦ Θεοῦ ἐπ’ αὐτοῖς μακροθυμοῦντος · τοῦτο γὰρ αὐτῷ πρέπει, ὡς τοὺς ἁγίους αὐτὸ τοῦτο ἐκ προσώπου τῶν θλιβομένων προαναφωνεῖν, εἰς ἡμῶν τῶν νῦν πασχόντων παράκλησιν.

Πρῶτος ὁ τῆς ὑπομονῆς υἱὸς Ἰώβ, τί φησι μετὰ πολλά ;  
255 “ Τί γάρ ; μὴ ἐξ ἀνθρώπου ἢ ἐλεγξίς μου ; ” — τὸ ἄμεπτον αἰνιττόμενος — “ ἢ διὰ τί οὐ θυμωθήσομαι ; εἰσβλέψαντες εἰς ἐμὲ θαυμάσατε, χεῖρα θέντες ἐπὶ σιαγόνι. Ἐάν τε γὰρ μνησθῶ, ἐσπούδακα, ἔχουσι δέ μου τὰς σάρκας ὀδύνας. Διὰ τί ἄσεβεῖς ζῶσι, πεπαλαίωνται δὲ ἐν πλούτῳ ;  
260 Ὁ σπόρος αὐτῶν κατὰ ψυχὴν, τὰ δὲ τέκνα αὐτῶν ἐν ὀφθαλμοῖς · οἱ οἴκοι αὐτῶν εὐθηνούσιν, φόβος δὲ οὐδαμοῦ, μάστιξ Κυρίου οὐκ ἔστιν ἐπ’ αὐτούς · ἢ βοῦς αὐτῶν οὐκ ὠμοτόκησεν, διεσώθη δὲ ἀπὸ καύματος, ἐν γαστρὶ ἔχουσα οὐκ ἔσφαλεν. Μένουσι δὲ ὡσπερ πρόβατα αἰώνια, τὰ δὲ παιδία  
265 αὐτῶν προσπαίζουσιν · ἀναλαβόντα ψαλτήριον καὶ κιθάραν καὶ εὐφραίνονται φωνῇ ψαλμοῦ · συνετέλεσαν ἐν ἀγαθοῖς τὴν ζωὴν αὐτῶν, ἐν δὲ τῇ ἀναπαύσει τοῦ Ἄδου ἐκοιμήθησαν. Λέγει δὲ τῷ Κυρίῳ · “ Ἀπόστα ἀπ’ ἐμοῦ, τὰς ὁδοὺς σου εἰδέναι οὐ βούλομαι. ”

1. Ps. 93, 2. 2. Matth. 12, 33. 3. Matth. 7, 16. 4. Job 21, 4-14.

1. En fait, le mot *σιάγων* signifie *joue*. Si l'on consulte le texte hébreu, on voit qu'il s'agit de la main sur la bouche et l'*Alexandrinus* l'a bien compris ainsi en traduisant par *στόμα*.

2. Le texte de Rahlfs ne porte pas *ἀπὸ καύματος* et présente quelques divergences de mots ou de cas avec celui de P. Par exemple au verset 12 où le texte de *Job* porte *ἀναλαβόντες* alors que P. donne *ἀναλαβόντα* qui s'accorde avec *παιδία*. Quant à l'adjectif *αἰώνια*, qui n'a pas de sens dans le texte, il résulte d'une

orgueilleux leur salaire <sup>t</sup>. » Et de même que « c'est au fruit qu'on reconnaît l'arbre <sup>u</sup> », comme l'a dit le Seigneur : « C'est d'après leurs fruits que vous les reconnaîtrez <sup>v</sup> », il en est de même pour chaque homme, s'il fait partie des vrais saints ou de ceux qui n'en possèdent que le nom. Ainsi ils sont partout les succès assurés des méchants ; c'est que Dieu fait preuve envers eux de la longanimité qui lui sied, comme les saints nous en ont déjà prévenus en parlant au nom des persécutés pour nous consoler dans les épreuves que nous endurons maintenant.

**Paroles de Job** Tout d'abord Job, le fils de la patience, après bien d'autres choses que dit-il ? « Eh quoi ! Y a-t-il un homme qui puisse me critiquer ? » — il veut dire par là qu'il est irréprochable — « ou bien comment ne serais-je pas en colère ? Regardez-moi et vous vous étonnerez en mettant la main sur votre bouche <sup>1</sup>. Quand j'y songe ! J'ai été plein de zèle et voilà que les souffrances ont pris possession de ma chair. Pourquoi les impies continuent-ils à vivre et vieillissent-ils dans la richesse ? Ils ont une postérité selon leur cœur et leurs enfants sont devant leurs yeux, leurs maisons sont florissantes, nulle crainte pour eux, le fouet du Seigneur ne s'abat pas sur eux ; leur vache n'a pas mis bas avant terme, elle a échappé à la canicule, elle était grosse et n'a pas avorté. Ils demeurent comme des brebis éternelles <sup>2</sup> et leurs enfants gambadent ; ils ont pris la harpe et la cithare et ils se réjouissent au son du psaume ; ils ont terminé leur vie dans le bonheur et ils se sont endormis dans le repos de l'Hadès. Et pourtant chacun dit au Seigneur : 'Écarte-toi de moi, je ne veux pas connaître tes voies <sup>w</sup>. ' »

différence de lecture chez les traducteurs dont les uns ont lu « éternel » et les autres « gamins ».

270 Τούτω συνωδὰ ὁ ἀνεξίκακος καὶ τῶν θείων ἕστης κρι-  
μάτων, κατὰ τό "Ἐλεον καὶ κρίσιν ἕσομαι σοι, Κύριε",  
Δαυὶδ φησὶν · "Ὡς ἀγαθὸς ὁ Θεὸς τῷ Ἰσραὴλ, τοῖς εὐθέσι  
τῇ καρδίᾳ · ἐμοῦ δὲ παρὰ μικρὸν ἐσαλεύθησαν οἱ πόδες, παρ'  
ὀλίγον ἐξεχύθη τὰ διαβήματα μου." Διὰ τί ; " ὅτι ἐζή-  
275 λωσα ἐπὶ τοῖς ἀνόμοις, εἰρήνην ἀμαρτωλῶν θεωρῶν " · καὶ  
ἐν ἐτέρῳ πάλιν τὸν πλοῦτον αὐτῶν διαβάλλων, λέγει · " Οἱ  
βόες αὐτῶν παχεῖς · τὰ πρόβατα αὐτῶν πολυτόκα, πλη-  
θύνοντα ἐν ταῖς ἐξόδοις αὐτῶν · τὰ ταμεία αὐτῶν πλήρη,  
ἐξερευγόμενα ἐκ τούτου εἰς τοῦτο · αἱ θυγατέρες αὐτῶν  
280 κεκαλλωπισμένα, περικεκοσμημένα ὡς ὁμοίωμα ναοῦ."  
Ἄλλὰ καὶ τὴν κακὴν αὐτῶν ὁμόνοιαν καὶ εἰρήνην θαυμά-  
ζων, ἐπιφέρει · " Οὐκ ἔστι κραυγὴ ἐν ταῖς πλατεταῖς  
αὐτῶν, οὐδὲ κατάπτωμα φραγμοῦ ἐν τοῖς οἴκοις αὐτῶν " ·  
εἶτα τὴν τῶν πολλῶν διαβάλλων διεφθαρμένην δόξαν, φησὶν ·  
285 " Ἐμακάρισαν τὸν λαὸν ᾧ ταῦτά ἐστιν." Καὶ ἐπιφέρει ·  
" Μακάριος ὁ λαὸς οὗ Κυρίου ὁ Θεὸς Ἰακώβ βοηθὸς αὐτοῦ."  
Καὶ ἵνα μὴ μέχρι τούτου στήσας τὰς μαρτυρίας, ἐπικίν-  
δυνον ἀποδείξω τῇ ἀτελείᾳ τὸν λόγον, ἄκουε πάλιν μετὰ  
στερνοκτυπίας τινὸς ἐπὶ τοῖς τοιοῦτοις τὸν Ἀμβακοῦμ ἀπο-  
290 δυσφοροῦντα καὶ λέγοντα · " Ἔως πότε, Κύριε, κεκρά-  
ξομαι ἀδικούμενος, καὶ οὐ μὴ εἰσακούσης ; " ἰδίας γὰρ ἀδι-  
κίας τὰς τοῦ πλησίον ὀνόμαζεν. Καὶ φιλάδελφος ὢν ἐπι-  
φέρει · " Βοήσομαι πρὸς σέ, καὶ οὐ μὴ σώσης ; ἵνα τί μοι  
ἔδειξας κόπους καὶ πόνους ἐπιβλέπειν, ἐπὶ ταιλαιπωρίαν καὶ  
295 ἀσέβειαν ; Ἐξ ἐναντίας μου γέγονεν κρίσις καὶ ὁ κριτὴς

×. Ps. 100, 1. y. Ps. 72, 1-3. z. Ps. 143, 14. 13. 12. 14. 15. aa.  
Ps. 145, 5.

1. Allusion à la patience avec laquelle David supporta la jalousie de Saül. En citant le *psaume* 143, P. renverse l'ordre des versets.

2. Hébraïsme. Mot à mot *de cela en cela*.

3. La ponctuation de C.-N. dans cette phrase nous paraît défec-  
tueuse. Nous ne pouvons admettre le point après λόγον et nous  
le transformons en virgule, pour ne pas séparer le début de la  
phrase de la proposition principale.

**Paroles de David** En écho à cela, l'homme patient<sup>1</sup>, le chan-  
tre des décrets divins, selon le verset « Je  
chanterai pour toi la pitié et le jugement,  
Seigneur<sup>z</sup> », David dit : « Comme Dieu est bon pour  
Israël et pour les hommes au cœur droit ! Un peu plus  
mes pieds trébuchaient, pour un peu mes pas glissaient. »  
Pourquoi ? « Parce que j'ai envié les impies en contem-  
plant la paix des pécheurs<sup>y</sup>. » Dans un autre passage,  
s'attaquant encore à leur richesse, il dit : « Leurs bœufs  
sont gras et leurs brebis fécondes se pressent à leurs  
portes ; leurs celliers sont pleins de toutes sortes de  
choses<sup>z</sup> ; leurs filles sont belles et parées à la ressem-  
blance d'un temple. » En outre, s'étonnant de la concorde  
de mauvais aloi et de la paix dont ils jouissent, il ajoute :  
« Pas de cri sur leurs places, pas de cloison qui tombe  
dans leurs maisons » ; enfin, s'en prenant à la mentalité  
corrompue de la foule, il dit : « Ils ont proclamé heureux  
le peuple qui possède tout cela<sup>z</sup>. » Et il ajoute : « Heu-  
reux le peuple qui a pour aide le Dieu de Jacob<sup>aa</sup>. »

**Paroles d'Habacuc** Pour ne pas exposer mon témoignage au  
reproche d'insuffisance si je m'en tenais à ces  
exemples<sup>z</sup>, écoute encore ce que dit Habacuc  
sur le même sujet, en se frappant la poitrine et accablé  
d'inquiétude : « Jusques à quand, Seigneur, t'appellerai-je  
quand on me fait injure, sans que tu me prêtes l'oreille ? »  
car il appelait injures faites à lui-même celles qui étaient  
faites à son prochain, et, dans son amour pour ses frères,  
il ajoute : « Je crierai vers toi et tu ne me sauveras pas ?  
Pourquoi m'as-tu fait voir peines et labeurs jusqu'à la  
misère et l'impiété ? Le jugement m'a été défavorable et  
le juge reçoit salaire ; si la loi n'a plus d'effet et si le

λαμβάνει · διὰ τοῦτο διεσκέδασται νόμος, καὶ οὐ διεξάγεται εἰς τέλος κρίμα, ὅτι ὁ ἀσεβῆς καταδυναστεύει τὸν δίκαιον. »

Τῷ αὐτῷ πνεύματι ὁ συμπαθέστατος τῶν ἁγίων Ἱερεμίας, ἐπαπορῶν ὑπὲρ ἄλλων, βοᾷ · « Δίκαιος εἶ, Κύριε, 300 ὅτι ἀπολογήσομαι πρὸς σέ · πλὴν κρίματα λαλήσω πρὸς σέ, Κύριε. Τί ὅτι ὁδὸς ἀσεβῶν εὐοδοῦται ; εὐθύνθησαν πάντες οἱ ἀθετοῦντες ἀθετήματα ; Ἐφύτευσας αὐτοὺς καὶ ἐρριζώθησαν » ἀντὶ τοῦ ἀκωλύτως διάγουσι, « καὶ ἐποίησαν καρπὸν » οὐ πάντως τοῦ πνεύματος · « Ἐγγὺς εἶ τοῦ 305 στόματος αὐτῶν καὶ πόρρω ἀπὸ τῶν νεφρῶν αὐτῶν. »

Ἀντικρὺς δὲ ἰσοδυναμοῦντα τούτοις ὁ σοφὸς Σοφονίας ὁ προφήτης, ὡς κακηγόρους τοὺς ἀνθρώπους διαβάλλων, ὡς τὴν πρόνοιαν μεμφομένους καὶ τοὺς ἁγίους ταλανίζοντας, ἐκ προσώπου Κυρίου φησὶν · « Ἐβαρύνετε ἐπ' ἐμέ τοὺς 310 λόγους ὑμῶν, λέγει Κύριος, καὶ εἶπατε · Ἐν τίνι κατελάλησαμεν κατὰ σοῦ ; Ἐἶπατε Ἐμὰτιος ὁ δουλεύων Θεῷ καὶ τί πλεόν ὅτι ἐφυλάξαμεν τὰ προστάγματα αὐτοῦ καὶ διότι ἐπορεύθημεν ἰκέται πρὸ προσώπου Κυρίου Παντοκράτορος ; Καὶ νῦν ἡμεῖς μακαρίζομεν ἄλλοτρίους καὶ ἀνοικοδομοῦνται 315 πάντες ποιοῦντες ἀνομήματα καὶ ἀντέστησαν Θεῷ καὶ ἐσώθησαν. Ταῦτα κατελάλησαν οἱ φοβούμενοι τὸν Κύριον, ἕκαστος πρὸς τὸν πλησίον αὐτοῦ. »

301 ὅτι A om. M || 303 τοῦ A om. M.

ab. Hab. 1, 2-4. ac. Jér. 12, 1-2. ad. Mal. 3, 13-16.

1. Cf. Gal. 5, 22.

2. Le pseudo-Anastase, que P. utilise ici, attribue, comme il convient, ce texte à Malachie.

jugement n'est pas mené à terme, c'est que l'impie opprime le juste <sup>ab</sup>. »

**Paroles de Jérémie** C'est dans le même esprit que Jérémie, le plus compatissant des saints, embarrassé au sujet des autres, s'écrie : « Tu es trop juste, Seigneur, pour que je puisse me défendre contre toi ; cependant je vais évoquer des causes devant toi, Seigneur : Pourquoi la route des impies est-elle dégagée ? Pourquoi sont-ils florissants tous ceux qui méprisent le mépris ? Tu les as plantés et ils ont pris racine » — c'est-à-dire : ils vivent sans embarras — « et ils ont porté des fruits » — certainement pas ceux de l'Esprit <sup>1</sup>. « Tu es près de leur bouche et loin de leurs reins <sup>ac</sup>. »

**Paroles de Sophonie** Dans la même ligne, le sage Sophonie, le prophète <sup>2</sup>, dans un texte équivalant aux précédents, reprochant aux hommes leurs médisances, parce qu'ils blâment la Providence et tiennent les saints pour malheureux, dit au nom du Seigneur : « Vos propos sont durs à mon égard », dit le Seigneur, « et vous avez dit : ' En quoi avons-nous déblaté- téré contre toi ? ' Vous avez dit : ' Bien sot celui qui sert Dieu ? qu'avons-nous gagné à observer ses commandements, à être venus en suppliants devant le visage du Seigneur Tout-Puissant ? Et maintenant, c'est nous qui proclamons heureux les étrangers et ils se relèvent tous ceux qui font le mal <sup>3</sup> ; ils ont tenu à Dieu et ils s'en sont tirés '. Ainsi ont déblaté- téré ceux qui craignent le Seigneur, chacun avec son prochain <sup>ad</sup>. »

3. Le texte de Malachie dans R porte ἄνομοι au lieu de ἀνομήματα que nous gardons avec A et M.

Οἷς τὰ αὐτὰ ἐπιφέρει ὁ κήρυξ τῆς εὐσεβείας, Παῦλος ·  
 “ Πονηροὶ δὲ ἄνθρωποι καὶ γόητες προκόβουσιν ἐπὶ τὸ  
 320 χεῖρον, πλανῶντες καὶ πλανώμενοι. ” Εἶτα τὴν εὐτέλειαν τῶν  
 ἁγίων σημαίνει, λέγων · “ Δοκῶ γὰρ ὅτι ὁ Θεὸς ἡμᾶς τοὺς  
 ἀποστόλους ἐσχάτους ἀπέδειξεν ὡς ἐπιθανατίους · ὅτι θέατρον  
 ἐγενήθημεν τῷ κόσμῳ καὶ ἀγγέλοις καὶ ἀνθρώποις. Μέχρι  
 γὰρ τῆς ἄρτι ὥρας καὶ πεινώμεν καὶ διψῶμεν καὶ γυμνητε-  
 325 ὖομεν καὶ κολαφιζόμεθα καὶ ἀστατοῦμεν καὶ κοπιῶμεν,  
 ἐργαζόμενοι ταῖς ἰδίαις χερσίν ” — τὰς σωματικὰς καταλέγων  
 ταλαιπωρίας — “ λαιδορούμενοι εὐλογοῦμεν · διωκόμενοι  
 ἀνεχόμεθα · βλασφημούμενοι παρακαλοῦμεν · ὡς περικαθάρ-  
 ματα τοῦ κόσμου ἐγενήθημεν, πάντων περίφημα ἕως ἄρτι ”,  
 330 τοῦ ἀγαθοῦ καὶ δικαίου Θεοῦ κατὰ τινὰς ἀπορρήτους λόγους,  
 σταδίου δίκην, τὸν κόσμον ἐκτείνοντος καὶ αὐτεξουσίου  
 ἡμᾶς ποιήσαντος, ἵνα οἰκεία αἰρέσει τοῖς πράγμασιν ἐπι-  
 βάλλοντες δικαίας τὰς εὐθύνas παράσχωμεν, καθὼς ὁ νόμος  
 λέγει · “ Τέθεικα πρὸ προσώπου σου τὴν ζωὴν καὶ τὸν  
 335 θάνατον, ἐκλεξαι ὃ θέλεις. ” Διὰ τί δὲ τέθεικεν ; οὐ τοῦ  
 παρόντος καιροῦ τὸ λέγειν, πλὴν ὅτι τέθεικεν. Οὐ γὰρ  
 σοφὸν ἦν τὸ ἀτρέπτους ἡμᾶς γενέσθαι, ἄθλων οὐ προκει-  
 μένων καὶ γνώμης οὐ κατορθούσης, μόνῳ τῷ θεῷ καὶ  
 αἰδίῳ προσαρμύζοντος τοῦ ἀτρέπτου.

340 Ο ΔΙΑΚ. Εὖ γε καὶ φιλοσόφως ὑπήνησας, πάτερ, ὁμμα-  
 τώσας τὴν ψυχὴν τῶν παρόντων ἐν τούτοις αἰεὶ προσκοπ-  
 τόντων διὰ Γραφῶν ἀπειρίαν · καὶ ὅτι γυμνάσιον ὑπέστη  
 διὰ μακρῶν τῶν χρόνων ἢ ἐκκλησία, ἀναδεξάσα τοὺς ἑαυ-  
 τῆς στεφανίτας, ἀνδρας τε καὶ γυναῖκας, οὐ δωρεὰν ἐν τοῖς

*ae.* II Tim. 3, 13. *af.* I Cor. 4, 9.11-13. *ag.* Deut. 30, 15.

1. Dans tout le développement qui suit, on trouve de nombreux mots stoïciens : αὐτεξούσιος, αἵρεσις (li. 331-332), κατορθῶω (li. 338), αὐτάρεκτα (li. 372). Ces termes ne doivent pas induire en erreur. A cette époque, ils sont chargés d'un contenu chrétien et permettent à P. de tracer, en une sorte de diptyque, le portrait de ceux qui aiment Dieu et la vérité, c'est-à-dire de Jean et de ses

**Paroles de Paul** A cela, Paul, le héros de la piété, ajoute des propos semblables : « Quant aux méchants et aux charlatans, ils progresseront dans le mal, à la fois trompeurs et trompés *ae.* » Puis il témoigne de la situation d'infériorité des saints en disant : « Car Dieu, ce me semble, nous a mis au dernier rang, nous les apôtres, comme des condamnés à mort ; oui, nous avons été livrés en spectacle au monde, aux anges et aux hommes. Jusqu'à l'heure présente, nous avons faim, nous avons soif, nous sommes nus, souffletés et errants ; nous nous fatiguons à travailler de nos mains — il énumère toutes les souffrances physiques — ; on nous insulte et nous bénissons ; on nous persécute et nous l'endurons ; on nous calomnie et nous consolons ; nous sommes devenus comme l'ordure du monde, jusqu'à présent l'universel rebut *af.* » Dieu, dans sa bonté et sa justice et pour des raisons qui nous sont impénétrables, a déployé le monde comme un stade ; il nous a créés libres <sup>1</sup> afin que, nous lançant de notre propre gré dans les affaires de ce monde, nous recevions la juste sanction de nos actes ; comme dit la Loi : « J'ai placé devant ta face la vie et la mort ; choisis ce que tu veux *ag.* » Pourquoi les a-t-il placées ? Ce n'est pas le moment de le dire ; le fait est qu'il les a placées. Il n'aurait pas été sage de nous créer immuables <sup>2</sup>, sans récompenses proposées et sans libre choix du bien ; car l'immutabilité n'appartient qu'à l'être divin et éternel.

LE DIAGRE. Voilà qui est bien et sagement répliqué, Père ; tu as instruit l'âme des assistants qui, en ces matières, achoppent toujours à cause de leur ignorance des Écrivures ; depuis longtemps, l'Église a été un gymnase donnant en exemple ses athlètes vainqueurs, hommes et

amis, en face de ceux qui sont la proie du mensonge, c'est-à-dire de Théophile et de ses partisans (li. 394-419).

2. Dans le vocabulaire théologique, l'adjectif ἀτρέπτος traduit un des attributs de Dieu, l'immutabilité, mais appliqué à l'homme, il peut qualifier, comme ici, celui qui est incapable de progrès.

345 ὁπίσω χρόνοις Χριστοῦ σάρκας καταφαγόντας. Λυπεῖ δὲ ἡμᾶς ἢ ὑμῶν ἀκαταστασία καὶ ἡ τῶν ἐκκλησιῶν κατάλυσις.

Ο ΕΠΙΣΚ. Θαυμάζω σε, ἀνδρῶν τιμώτατε Θεόδωρε, τοῦ τὸ πολλοστὸν τὴν ὠφέλειαν ὁμολογοῦντος καὶ αὖθις τὰ ἐναντία λαλοῦντος · μακαρίζων γὰρ ὡς στεφανίτας ταλανί-  
350 ζεις ὡς ἐκπεσόντας, ἐπειδὴ τῶν ἐκκλησιαστικῶν ἐστέρη-  
μεθα τόπων. Ὅμοιον δὲ μοι πάσχεις τῶν τὰ Ὀλύμπια θεωρούντων ἀγροίκων · ἐκεῖνοι γὰρ κεχῆνασι μὲν πρὸς τὰ βραβεῖα ἡδέως, δακρῦουσι δὲ πρὸς τὰς πληγὰς τῶν ἀγωνιζομένων οἰκτρῶς. Ἐμοὶ δὲ ἄμεινόν ἐστι φάραγγας καὶ  
355 νάπας καὶ πελάγη διώκειν μετὰ τῆς ἀληθείας ἢ πολλὴν ἔχοντα δόξαν τῆς νῦν νομιζομένης εὐημερίας ὑποκείσθαι τῷ ψεύδει. Ἀλήθειαν μὲν γὰρ ἔχων, ἔξω τὰ πάντα · αὐτῆς γὰρ δοῦλα τὰ πάντα · ψεῦδος δὲ κεκτημένος, οὐδ' ἑμαυτὸν, ἐκείνης μὴ ὑπάρχων. Ἐχων δὲ τὴν ἀλήθειαν, οὐχ ἀπλῶς  
360 αὐτὴν βούλομαι ἔχειν ὡς δέσποιναν ἢ δούλην ἢ γείτονα, ἀλλ' ὡς ἀδελφὴν · ἂν δὲ ἦ δυνατόν, καὶ ὡς ὁμόζυγον, τῆς ἡδονῆς αὐτῆς ἀπολαύων καὶ μετὰ ταῦτα κληρονομῶν, ὡς ἰδίαν γυναῖκα · θυγάτηρ γὰρ ἐστὶ τῆς ὄντως ἀληθείας ἧς γαμβρὸς ὁ σπουδαῖος.

347 θαυμάζω hic incip. LPV || σε codd. : σου edd. || Θεόδωρε om. LPV || 348 τοῦ τὸ edd. : τοῦτο codd. || 351 ὁμοιον : ὁμοια LV || 359 μὴ A LPV om. M || 362 ἀπολαύων : ἀπολαύειν LV || κληρονομῶν : κληρονομεῖν LV.

1. L'emploi de σάρξ au pluriel est peut-être une réminiscence de *Job* 31, 31. On trouve cet emploi du pluriel pour désigner les espèces sacramentelles, par exemple chez CHRYSOSTOME, *In Io. hom.* XLVI, 3 (PG 59, 261, li. 3) : Ἐγὼ... ταῖς σάρξι τρέφω ταῖς ἐμαῖς et *In Matth. hom.* I, 3 (PG 58, 508, li. 6).

2. Tout le passage semble être un écho de l'hymne à la charité dans *I Cor.* 13.

femmes, qui, dans les temps anciens, n'ont pas en vain consommé la chair du Christ<sup>1</sup>. Cependant, les désordres qui règnent chez vous et la subversion des Églises nous plongent dans la tristesse.

L'ÉVÊQUE. Tu m'étonnes, Théodore, le plus honorable des hommes, toi qui pendant un instant reconnais le bien-fondé de nos propos et qui ensuite affirmes le contraire : tu nous félicites comme des vainqueurs, puis tu nous plains comme des bannis, parce que nous avons été privés du rang que nous occupions dans l'Église. Tu es à mes yeux comme les paysans qui vont voir les jeux olympiques : ils restent bouche bée de plaisir devant les récompenses, mais ils pleurent de pitié devant les coups que reçoivent les lutteurs. A mon avis, il vaut mieux parcourir les ravins, les forêts et les mers en compagnie de la vérité que d'avoir une gloire abondante qui résulte de la prospérité selon les critères de notre temps, en étant esclave du mensonge. En effet, si je possède la vérité, je posséderai tout le reste<sup>2</sup>, car tout le reste lui est asservi ; mais si c'est le mensonge qui est mon partage, alors je ne me possède pas moi-même, puisque je n'appartiens pas à la vérité. Mais si je possède la vérité, je ne veux pas l'avoir simplement comme maîtresse, ou comme servante, ou comme voisine, mais comme sœur ; ou même, si c'était possible, comme compagne, jouissant du plaisir qu'elle procure et ensuite de son héritage, comme étant ma propre femme ; car elle est fille de la vérité en soi, dont l'homme vertueux est le gendre.

365 Ὁ γὰρ ταύτην ἔχων σφριγᾶ, ἀνηβᾶ, ἀγήρωσ ἐστὶ καὶ  
 ἀμάραντος, θερμότερον πυρὸς ἔχων τὸν ζῆλον, ὀξύτερον  
 ξίφος τὸν λόγον, κουφότερον ἀετοῦ τὸν βίον, ἀόκνως τρέχει,  
 καθάπερ πρὸς οἰκουρὸν μητέρα, τὴν τῶν Γραφῶν μελέτην ·  
 ἀνθεὶ διηνεκῶς τῇ ἀλυπία, οὐ κεκράτηται φόβῳ, γαυριᾶ τῇ  
 370 ἀδειλία, κορυβαντιᾶ τῷ ἐνθουσιασμῷ, οὐ μισεῖ οὐδένα,  
 οἰκτεῖρει τοὺς κακῶς τῷ βίῳ χρωμένους, μακαρίζει τοὺς  
 ἰδιοπραγοῦντας μετὰ τῆς αὐταρκείας, λυπεῖται τὴν τοῦ  
 Πνεύματος λύπην ἐπὶ τῇ τῶν ἱερατικῶν ἀμελείᾳ, περὶ ὧν  
 εἶπεν ὁ ἀπόστολος · “ Καὶ μὴ λυπεῖτε τὸ Πνεῦμα τὸ Ἅγιον  
 375 ἐν ᾧ σφραγισθητε εἰς ἡμέραν ἀπολυτρώσεως ” · λυπεῖ δὲ  
 τὸ Πνεῦμα ὁ διδοὺς αὐτῷ νῶτα τῇ ἀμελείᾳ. Καὶ — τί γὰρ  
 τὸ ὄλον ; — τελευτᾶ μετὰ παρρησίας οὐδένα λυπήσας πλὴν  
 τῶν δαιμόνων, καὶ ὅσοι γείτονες αὐτῶν. Χρόνος αὐτῷ  
 περιτεύει · οὐκ ἐκαπήλευσεν τὰς ἡμέρας ἐν κακουργίαις ·  
 380 ἐδιπλασίασεν τὸ δεδομένον χρῆμα καὶ τόκους ἀγαθῶν ἔργων  
 προέπεμψεν, ἐν ὀλίγῳ καιρῷ πληρώσας πολυχρόνια χρέη ·  
 διαθήκηνη ὕλης οὐ γράφει, ζῶν καὶ φρονῶν αὐτὴν κατεπά-  
 λαισεν. Θάνατος ἔκρουσεν τὴν τοῦ σαρκίου θύραν ; πρὶν  
 αὐτὸν ἴδῃ ἔξωθεν ὄντα, βοᾷ · “ Ἀπέλωμεν ἐντεῦθεν ”

365 σφριγᾶ LPV : σφραγίδα A σφραγίδαM || 368 μητέρα] + πρὸς  
 C.-N. || 374 ὁ ἀπόστολος A LPV om. M || 378 αὐτῶν AM : τούτων  
 LPV || 381 καιρῷ AM : χρόνῳ LPV || χρέη AM LP : χρέει V ||  
 384 ἴδῃ AM : ἴδει LPV ἴδεν G.

ab. Éphés. 4, 30.

1. Le choix entre les deux variantes est ici difficile. Cependant il semble bien que σφριγᾶ donné par une famille de mss dont trois sont de bonne époque (L PV) et antérieurs à A M doive être préféré. Les deux mots σφριγᾶ et ἀνηβᾶ se renforcent. Il est possible qu'un scribe, n'ayant pas compris la valeur imagée de σφριγᾶ ait ajouté dans la marge ἀνηβᾶ et que la glose soit passée dans le texte.

2. C.-N., dans son édition, rétablit πρὸς devant τὴν... μελέτην d'après le *fragmentum Cujacianum*. La présence de πρὸς à cet endroit est logiquement nécessaire, mais il est probable que les habitudes

**Bonheur de ceux  
 qui possèdent  
 la vérité**

Celui qui la possède est plein de vigueur<sup>1</sup> ; il rajeunit, il ne vieillit pas, il ne se flétrit pas ; son zèle est plus brûlant que le feu ; sa parole est plus incisive qu'une épée ; sa vie plus légère que l'aigle ; il s'élançait sans tarder, comme vers une mère protectrice, vers la méditation des Écritures<sup>2</sup> ; il ne cesse de fleurir dans la sérénité, la crainte n'a pas de prise sur lui, il en impose plus par son intrépidité, il danse dans les transports de l'enthousiasme, il n'a de haine pour personne, il a pitié de ceux qui usent mal de la vie ; il considère comme heureux celui qui rentre en lui-même en se contentant de peu ; il est triste, de la tristesse de l'Esprit, devant la négligence des prêtres au sujet desquels l'Apôtre a dit : « Ne contristez pas l'Esprit-Saint en qui vous avez été marqués d'un sceau pour le jour de la rédemption<sup>an</sup> » ; or, il contriste l'Esprit celui qui tourne le dos à l'Esprit par négligence. Et — à quoi bon tout dire ? — celui qui possède la vérité<sup>3</sup>, meurt avec confiance ; il n'a attristé personne, si ce n'est les démons et ceux qui leur ressemblent. Le temps pour lui est plus que suffisant ; il n'a pas gaspillé ses jours dans des œuvres mauvaises, il a doublé la somme qui lui avait été confiée<sup>4</sup> et il en a payé d'avance, sous forme de bonnes œuvres, les intérêts, s'étant en peu de temps acquitté d'une dette qui réclamait de longues années. Un testament pour sa fortune, il n'en rédige pas, c'est de son vivant et en pleine connaissance qu'il en a triomphé. La mort a-t-elle frappé à la porte de sa pauvre chair ? Avant même de la voir entrer, il s'écrie : « Partons d'ici<sup>5</sup> » et il poursuit en chantant : « Hélas ! que mon

de style de P. expliquent l'absence de préposition dans les mss A et M.

3. Ici encore, P. avec sa concision habituelle ne juge pas utile de reprendre le sujet exprimé dès le début du paragraphe (li. 365).

4. Cf. *Matth.* 25, 20-23.

5. On peut voir ici une réminiscence de *Jn* 14, 31.



385 ἐπιψάλλων · “ Οἱμοὶ ὅτι ἡ παροιμία μου ἐμακρύνθη ” καὶ εἰ μὴ διὰ τὸν πέμψαντα Δεσπότην, αὐτῷ ἂν περιέθηκε δίκας εἰσπράττων, ὅτι σχολαιότερον ἦλθεν. Ἀσμενίζει δὲ τελευταῖον ἀπαλλαγείς τοῦ πολυπαθοῦς σαρκίου, ὡς ξενιδίου σαθροῦ, ἀπειλοῦντος πτώσειν · ὠρθωσεν τὸ οὖς πρὸς  
390 τὸν λέγοντα · “ Εὖ, δοῦλε ἀγαθὲ καὶ πιστὴ ”, ἀκουσόμενος καὶ τὰ ἐξῆς. Ἔστω δέ σοι τεκμήριον τῶν λεγομένων ἢ τῶν λόγων πυκνότης, “ ἐκ γὰρ τοῦ περισσεύματος τῆς καρδίας λαλεῖ τὸ στόμα ”.

Ὁ δὲ τῷ ψεύδει συζῶν, βίον ἔχει τεταραγμένον, ποτὲ  
395 μὲν χαίρων ἀμέτρως ἐπὶ αὐξήσει ἀργυρίου ἢ δοξαρίου μικροῦ ἢ πορνιδίου φιλίας ἢ ἐχθρῶν αὐτοῦ δυσημερίας · ποτὲ δὲ λυπεῖται ἕως θανάτου, τὰς μεταβολὰς ὄνειροπολῶν καὶ τὰς ἀδηλίας, νύκτας ἔχει ἀύπνους ἢ κακοῦπνους, ὑπονοεῖ ἐπιβουλάς καὶ τῶν γνησίων, οὐ θαρρῶν οὐδὲ ἐαυτῷ, ἀπιστῶν  
400 τοῖς πᾶσιν ὡς ψεύσταις · τοιοῦτος αὐτὸς ὑπάρχων, δειλὸς ἐστὶν ὡς λαγῶς, θρασὺς ὡς χοῦρος, ψεύστης ὡς χαμαιλέων, ἀπατεὼν ὡς πέρδιξ, ἀνελεήμων ὡς λύκος, ἀνήμερος ὡς μῦς · ἐχθρὸς ἑαυτοῦ, ἀδιαλείπτως βάσκανος, ἐξ ἀνάγκης ἑαυτὸν τιμωρούμενος οὐκ αἰσθάνεται · κατ’ ἄλλου γὰρ  
405 κακῶς λογιζόμενος, φθάνει πάσων ὑφ’ ἑαυτοῦ κακῶς. Θάνατος ἐνυξέ; Πάντα δίδωσιν, ἵνα μικρὸν παραμείνη, φιλοζῶν. Τὸν δεδομένον αὐτῷ χρόνον ἐκαπήλευσεν εἰκῆ · τὸ δηνάριον πρὸς οἷς οὐκ ἐδίπλωσεν, οὐδὲ σῶον ἐφύλαξεν. Τρέμει διηνεκῶς ὡς φύλλον, γηρᾶν οὐ βουλόμενος · ληρο-

388-389 ξενιδί] hic des. V || 406 ἐνυξε LP : ἤνοιξε A ἤνοιξεν M.

ai. Ps. 119, 5. aj. Matth. 25, 21. ak. Matth. 12, 14; Lc 6, 45.

séjour a été long <sup>ai</sup> », et si ce n'était à cause du Maître qui l'envoie, il lui intenterait un procès et exigerait d'elle des dommages pour être venue si tard. Il est heureux enfin de quitter cette pauvre chair pleine de souffrances comme un gîte délabré qui menace ruine ; il tend l'oreille vers celui qui dit : « C'est bien, bon et fidèle serviteur <sup>aj</sup> » et il est sûr d'entendre la suite. Que l'abondance de mes paroles témoigne en faveur de mes assertions, car « c'est de l'abondance du cœur que parle la bouche <sup>ak</sup> ».

**Malheur de l'homme  
qui vit dans le  
mensonge**

Quant à celui qui vit dans le mensonge, sa vie est pleine d'agitation ; tantôt sa joie est démesurée ; c'est que sa fortune s'accroît ou qu'il a une pauvre satisfaction d'amour-propre, ou encore qu'il jouit des faveurs d'une misérable courtisane ou qu'il voit ses ennemis dans le malheur ; tantôt, au contraire, il se morfond à en mourir, ne rêvant qu'aux inconstances et aux incertitudes du sort ; il passe des nuits blanches ou agitées, il soupçonne des complots même chez ses proches, il ne se fie même pas à lui-même et se méfie de tous comme de menteurs ; un homme dans cet état d'esprit est peureux comme un lièvre, effronté comme un porc, fourbe comme un caméléon, trompeur comme une perdrix, impitoyable comme un loup, sauvage comme un rat ; il est son propre ennemi, car sa jalousie continuelle lui est, à son insu, son propre châtiement ; méditant le mal contre un autre, il se rend malheureux le premier. La mort a-t-elle frappé à sa porte ? Il abandonne tout pour avoir un peu de répit, tant il est attaché à la vie. Il a gaspillé en pure perte le temps qui lui était imparti ; et, en outre, bien loin d'avoir doublé le denier, il ne l'a même pas conservé intact. Il ne cesse de trembler comme une feuille, refusant de vieillir, bien

410 φρονῶν τὰ γερόντων ὑφίσταται · φοβεῖται τὸν θάνατον ὡς  
 Θεόν · θεὸς παρ' αὐτῷ ὁ φαινόμενος κόσμος. Καὶ τί γάρ ;  
 Ὁχρῖα, φρικῖα, ἀγωνιῖα · προλαμβάνων τὴν τοῦ Θεοῦ κρίσιν,  
 ἑαυτὸν τιμωρεῖται, τοῦ συνειδότης ἀνηλεῶς βασανίζοντος  
 καὶ καθ' ἓν τῶν πλημμελημάτων ὑπομιμνήσκοντος, δεινό-  
 415 τερα πάσχων ἥπερ οἱ μαστιγούμενοι τὰ ἑαυτῶν σώματα  
 ταῖς πληγαῖς. Ὑποδύνει τὰς κατὰ καιρὸν δυναστείας δου-  
 λοπρεπῶς, κολακεύει τὸν κόσμον αἰσχροῦς, ἀντὶ ἐνὸς κυρίου  
 μυρίουσ ἔχει δεσπότης, ἵνα μὴ τῇ ἀληθείᾳ δουλεύσῃ. Ἐπι-  
 φοβος ἀσκεῖ εἶναι, φοβούμενος τοὺς πάντας.  
 420 Ταῦτα μὲν σοι παρ' ἡμῶν κατὰ δύναμιν εἰρήσθω · καὶ ἔ-  
 τις ἀληθέστερον καὶ γλαφυρότερον λέγων τὴν οὐθένειαν ἡμῶν  
 διορθώσεται, καὶ τοῦτον ἡδέως ἀποδεξώμεθα ὡς διορθωτὴν  
 καὶ φιλάδελφον καὶ τῷ Σωτῆρι εὐχαριστήσωμεν διὰ πάντα.  
 Πλὴν καὶ αὐτὸς ἀντίδος μοι τοῦ σκοποῦ τὴν γνώσιν τῆς  
 425 δυτικῆς συνόδου καὶ ἐπισφράγισαί μου τοὺς λόγους, εἴ γέ  
 σοι συνήρῃσαν ὡς ἐπωφελῶς εἰρημένοι.

Μετὰ δὲ τὸ παύσασθαι τὸν διηγησάμενον εἶπεν ὁ Θεόδω-  
 ρος ταῦτα ·

Σοὶ μὲν τῷ διηγησαμένῳ ταῦτα “ δόξη Κύριος ἔλεος  
 430 εὐρεῖν ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ ” καὶ ὅτι τῶν τοιοῦτων ἀπέστης  
 τῆς κοινωνίας καὶ ὅτι ἡμῖν σαφῶς διηγῆσω. Μνησθεῖτε δὲ  
 Κύριος πάσης θυσίας τῆς Ἰωάννου ὅτι ἕως θανάτου οὐ  
 προέδωκεν τὴν παρρησίαν. Ὁ δὲ σκοπὸς τῆς ἐκκλησίας  
 Ῥωμαίων οὗτος ἐστίν · ἕως τέλους μὴ κοινωνῆσαι τοῖς  
 435 ἀνατολικοῖς ἐπισκόποις, μάλιστα Θεοφίλῳ, ἕως ἂν δῶ

415 ἥπερ L : ἔπερ AM P || 419 πάντας hic des. L || 426 εἰρη-  
 μένοι hic des. P || 429 ὁ διάκ. ante soi add. Big. || 434 οὗτος G :  
 οὕτως A M.

al. II Tim. 1, 18.

1. Réminiscence de II Tim. 1, 12 et 18, qui désigne le jour du  
 jugement. Cf. XX, 430 et CHRYSOSTOME, *Sur le sacerdoce* VI, 13,  
 98-99, ainsi que l'homélie *Lorsqu'il fut ordonné prêtre* (SC 272, li. 308).

qu'il soit déjà atteint de divagations séniles ; il redoute la  
 mort comme un dieu ; son dieu c'est le monde de ce  
 qu'on voit. Que dire encore ? Il pâlit, il frissonne, il est  
 saisi d'angoisse ; anticipant le jugement de Dieu, il s'in-  
 flige à lui-même le châtement ; sa conscience le torture  
 sans pitié et lui rappelle ses fautes une à une ; il endure  
 des tourments plus terribles que ceux dont on lacère le  
 corps à coups de fouet. Il se soumet servilement aux  
 puissances d'un jour, il flatte honteusement le monde ; au  
 lieu d'un seul Seigneur, il a une foule de maîtres, pour  
 être bien sûr de n'être pas le serviteur de la vérité. Il  
 s'efforce d'inspirer la peur, alors qu'il a peur de tout le  
 monde.

Voilà tout ce que j'avais à te dire et que j'ai exprimé  
 comme j'ai pu ; mais si quelqu'un, tenant un discours  
 plus véridique et plus élégamment tourné veut corriger  
 les erreurs dues à mon insignifiance, nous accueillerons  
 volontiers sa démarche comme un acte de correction  
 fraternelle, rendant grâce au Sauveur en toutes choses.  
 Quant à toi, en échange, donne-moi connaissance de  
 l'objet du synode qui s'est tenu en Occident et souscris  
 à mes paroles, si du moins ce que j'ai dit te semble satis-  
 faisant et de quelque utilité.

Quand le narrateur eut cessé de parler, Théodore prit  
 la parole :

A toi qui nous as fait ce récit, « que le Seigneur  
 te donne de trouver miséricorde en ce grand jour <sup>al</sup> 1 »,  
 aussi bien pour t'être séparé de la communion de ces  
 gens-là que pour nous avoir fait un récit clair. Puisse  
 le Seigneur se souvenir du sacrifice total <sup>2</sup> de Jean qui,  
 jusqu'à sa mort, n'a cessé d'avoir confiance en lui. Voici  
 quelle est l'intention de l'Église de Rome : jusqu'au  
 bout ne plus communiquer avec les évêques d'Orient,  
 surtout avec Théophile, jusqu'à ce que le Seigneur per-

2. Cf. Ps. 19, 4.

Κύριος χώραν οἰκουμενικῆς συνόδου, ἰατρευούσης τὰ σεση-  
πότα μέλη τῶν ταῦτα ἐργασασμένων · εἰ γὰρ καὶ κεκοί-  
μηται ὁ μακάριος Ἰωάννης, ἀλλ' ἐγρήγορεν ἡ ἀλήθεια, δι'  
ἣν ἡ ζήτησις ἔσται.

440 Τοῖς δὲ ταῦτα διαπραξαμένοις ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ ἡδέως ἂν  
συνέτυχον κατὰ πρόσωπον, εἰπὼν · Ποῦ ἡ ἱερωσύνη ; ποῦ  
ἡ ὁσιότης ; ποῦ τὸ ἡμερον καὶ κοινὸν τῆς φύσεως ; ποῦ αἱ  
ἐντολαὶ τοῦ Σωτῆρος, τὸ “ Ἐὰν προσφέρῃς τὸ δῶρόν σου  
καὶ μνηστῆς ἔτι ἔχει τι κατὰ σοῦ ὁ ἀδελφός σου, ἔπελθε,  
445 πρῶτον διαλλάγηθι τῷ ἀδελφῷ σου, καὶ οὕτω πρόσφερε τὸ  
δῶρόν σου ” ; ποῦ τὸ “ Ἐὰν τίς σε ῥαπίσῃ ἐπὶ τὴν δεξιὰν  
σιαγόνα, στρέψον αὐτῷ καὶ τὴν ἄλλην ” ; ποῦ ἡ τῶν Γρα-  
φῶν μελέτη τὸ “ Ἴδοὺ τί καλὸν ἢ τί τερπνόν, ἀλλ' ἢ τὸ  
κατοικεῖν ἀδελφούς ἐπὶ τὸ αὐτό ” ; ποῦ τὸ “ Ἀδελφοὶ ἐν  
450 ἀνάγκαις χρήσιμοι ἔστωσαν ” ; διὰ τί δὲ τὸ “ Ἀδελφός  
ὑπὸ ἀδελφοῦ βοηθούμενος, ὡς πόντις ὄχυρά ” ἀντιστρέ-  
ψαντες πεποιθήκατε · Ἀδελφός ὑπὸ ἀδελφοῦ συκοφαντού-  
μενος ἢ λαφυραγωγούμενος, ὡς πόντις οἰκτρὰ καὶ ἀτείχι-  
τος ; Τί ποτε οὖν ὡς ἄμικτον τὸ χρῆμα διώκειν ἐπεχειρή-  
455 σατε, τρίς καὶ οὐχ ἅπαξ ἄθλιοι ; τίνοι δὲ λόγῳ, ὡς πρὸς

450 τὸ A G om. M.

*am.* Matth. 5, 23-24. *an.* Matth. 5, 39. *so.* Ps. 132, 1.  
*ap.* Prov. 17, 17. *aq.* Prov. 18, 19.

1. On a vu en III, 119-120 que le pape avait demandé la réunion d'un synode général pour statuer sur l'affaire de Jean. Ce synode n'a pas eu lieu, les envoyés d'Honorius et d'Arcadius ayant été arrêtés (IV, 14-69).

2. Litt. « les membres gangrenés de ceux qui ont commis ces forfaits ». Mais l'Église étant considérée comme un corps (Col. 3, 15-20), on peut comprendre que les ennemis de Jean sont les membres gangrenés de ce corps. Cf. I, 132-135.

3. Joint à τὸ κοῖνον, le mot évoque les qualités de l'homme qui vit en société : politesse, affabilité dans les rapports qui ont pour fondement la communauté de nature. Voir J. DE ROMILLY, *La douceur dans la pensée grecque*, Paris 1979, p. 310-320. Mais, étant

mette la réunion d'un synode œcuménique<sup>1</sup>, capable de soigner ces membres gangrenés que sont les responsables de ces forfaits<sup>2</sup> ; car même si le bienheureux Jean s'est endormi dans la mort, la vérité, elle, reste bien éveillée et c'est par respect pour elle qu'une enquête sera faite.

Quant à ceux qui ont commis de tels actes dans l'Église, je serais content de les rencontrer face à face et de leur dire : Où est votre sacerdoce ? Où est votre sainteté ? Où est la douceur qui repose sur la communauté de nature<sup>3</sup> ? Où sont les préceptes du Sauveur : « Si tu présentes ton offrande à l'autel et si tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, va d'abord te réconcilier avec ton frère et alors présente ton offrande *am* » ? Où la parole : « Si quelqu'un te donne un coup sur la joue droite, tends-lui encore l'autre *an* » ? Où la préoccupation des Écritures : « Voyez ! Qu'y a-t-il de bon ou qu'y a-t-il d'agréable, sinon d'habiter en frères tous ensemble *so* » ? Où ceci : « Que les frères s'entraident dans l'adversité *ap* » ? Pourquoi à ceci : « Un frère aidé par son frère est comme une ville forte *aq* », avez-vous substitué : Un frère calomnié ou spolié par son frère est comme une ville pitoyable et sans défense<sup>4</sup> ? Pourquoi donc avez-vous essayé de poursuivre votre entreprise, comme si aucune conciliation n'était possible, ô hommes non pas une fois mais trois fois malheureux ? Par suite de quel raisonnement n'avez-vous pas reculé devant un

donné la suite du texte, il faut ajouter au sens païen des résolutions qui se font entendre dans les textes chrétiens, où la vertu de douceur, πραότης, ἡμερότης, tempère ce que la force d'âme peut avoir de trop rude. Voir THÉODORE, *HMS* (SC 257, à l'index), qui vante la douceur de certains moines, malgré la rigueur de leurs austérités.

4. Il n'est pas rare de voir un auteur détourner au profit de son argumentation un texte de la Bible. Par exemple dans *Sur le sacerdoce* III, 10, 265-268, où Jean reproche à l'entourage de l'évêque son manque de solidarité en prenant à rebours la parole de Paul en I Cor. 12, 26 : « Si un membre souffre... »

ἐχθρόν, φονᾶν κατ' αὐτοῦ οὐχ ὑπεστείλασθε ; πῶς δὲ καὶ ἐπῆλθεν ὑμῖν οὕτως κατ' ἀλλήλων ἐξαργιαινεσθαι ; πόθεν δὲ καὶ τὴν τηλικαύτην μεταβολὴν ἐνεδείξασθε, ὡς ἀπὸ τοῦ τιθασσοῦ ἐπὶ τὸ ἀτίθασσον καὶ ἀνήμερον μεταβαλεῖν ; Θουμάζω, καὶ τῆς διαστροφῆς θαυμάζων ἐκπέπληγμαι, ὁρῶν  
 460 λῖαν διακεκνημένον τὸ πᾶν ἐπὶ τοῦτο. "Ἴνα τί δὲ οὕτω πολλῶ τῷ θράσει ἐπαιρόμενοι " τὴν τιθηνοκόμον καὶ κουροτρόφον " τοῦ Θεοῦ ἐκκλησίαν, οἷα πολύγονον μήτραν ὑβρίσατε διακείραντες ; ὡς ἐφ' ὑμῖν πληροῦσθαι τὸ προφητικόν · " Ἄνθ' ὧν ἐδίωξαν ἐν ῥομφαίᾳ τὸν ἀδελφὸν αὐτῶν καὶ ἐλυμήναντο μήτραν ἐπὶ γῆς ", ἥ μήτρα συνῶν ὁ θεὸς καὶ σωτήριος λόγος ὑμᾶς τε κάκεινον ἔσπειρέν τε καὶ ἐφύτευσεν ἐπὶ ἀμυθήτοις χρηστοῖς καὶ ὠφελίμοις πράγμασιν. Ἄντὶ γὰρ τοῦ συναντιλαμβάνεσθαι ὑμᾶς ἀλλήλους, εἰς ἃ  
 470 καὶ προσῆκεν, τί μαθόντες οὐδ' ἡσυχάζειν καὶ καθ' ἑαυτοὺς ἡρεμεῖν ἐκρίνατε κἄν τοῦ λοιποῦ ; Εἰς τὴν χρεῖαν οὖν τῆς συναντικλήψεως κτισθέντες, τί ἐρραδιουργήσατε τὴν χάριν, οὐ μόνον μὴ ἐπικουφίζοντες τοὺς πόρους, ἀλλὰ καὶ προσαπωθούμενοι καὶ τῆς οἰκείας συγγενείας ἀποσχίζοντες, τοῦ  
 475 προφήτου πρὸς ὑμᾶς βοῶντος · " Οὐχὶ Πατὴρ εἰς πάντων ἡμῶν ; οὐχὶ Θεὸς εἰς ἔκτισεν ἡμᾶς ; "

459 ἀτίθασσον A : ἀτίθασσον M || 464-465 προφητικόν] + λόγιον G || 469 ἀλλήλους M : ἀλλήλους A G || 471 κἄν M : καὶ G om. A.

ar. Amos I, II. as. Mal. 2, 10.

1. C'est-à-dire Jean, comme aux lignes 467 et 477 où *κακεῖνον* représente Jean et où le sujet de *ἡμαρτεν* est également Jean, toujours présent à la pensée de l'auteur.

2. L'expression se trouve dans PHILON appliquée à la Sagesse (*Quod deterius*, éd. Cohn, Berlin 1896, vol. I, 224, 20-21 et éd. du Cerf, *Œuvres de Philon*, Paris 1965, vol. 5, p. 90, paragr. 115).

3. A la citation de Philon qu'il applique à l'Église, P. donne un commentaire de son cru, en présentant cette Église comme une mère féconde. Par association d'idées, il cite alors le texte d'Amos selon l'*Alexandrinus* qui porte *μήτραν*, ils ont saccagé la *matrice*, le *sein*, par extension la *mère*. Il est nécessaire de garder le

meurtre dirigé contre lui<sup>1</sup>, comme s'il s'agissait d'un ennemi ? Comment l'idée vous est-elle venue de vous exaspérer les uns contre les autres ? Pourquoi avez-vous montré un tel changement d'attitude au point de passer de la civilité à la férocité et à la sauvagerie ? J'en suis stupéfait et ma stupéfaction se transforme en épouvante devant votre perversité, quand je vois le bouleversement universel qui en résulte. Pourquoi vous êtes-vous ainsi exaltés dans votre audace extrême et avez-vous outragé et déchiré sous vos coups l'Église de Dieu « qui allaite et nourrit<sup>2</sup> », tel un sein fécond ? si bien qu'à votre sujet s'est accomplie cette parole du prophète : « Parce qu'ils ont poursuivi leur frère avec l'épée et traité indignement le sein maternel... ar. » La parole divine et salvatrice, en fécondant ce sein<sup>3</sup>, nous a semés et plantés ainsi que lui en vue de bienfaits inexprimables et d'œuvres utiles. Au lieu de vous aider les uns les autres dans les choses qu'il convenait de faire, qu'aviez-vous dans la tête pour n'avoir même pas voulu vivre dans la tranquillité et la paix de votre côté, au moins pour le temps à venir ? Vous qui avez été créés pour des relations d'entraide mutuelle, pourquoi avez-vous négligé cette grâce ? Non seulement vous n'avez pas soulagé les peines, mais vous avez écarté et vous avez retranché<sup>4</sup> de la parenté originelle, alors que le prophète vous crie : « N'avons-nous<sup>5</sup> pas tous un Père unique ? N'est-ce pas un seul Dieu qui nous a créés as ? »

sens de *matrice*, *sein* à cause de la phrase qui suit : « La parole divine a fécondé le sein. » Le mot hébreu *rahama* signifie au singulier *matrice* et au pluriel *misericorde*, d'où la différence dans les traductions modernes de la Bible : « Ils ont fait disparaître sur terre toute pitié. »

4. On cherche en vain le complément des participes *προσαπωθούμενοι* et *ἀποσχίζοντες*. Le contexte invite à sous-entendre un pronom qui désignerait Jean et ses partisans.

5. La citation fait écho à la ligne 442 qui évoquait déjà la communauté d'origine.

Ἄλλ' ἐρεῖτέ μοι · Ἡμαρτεν εἰς τὸν νόμον. Ποῖον ; ἐν  
 ὑμεῖς κατεπατήσατε τῇ πονηρίᾳ διασκεδάσαντες ; ποῦ οὖν  
 ὁ τῆς φύσεως νόμος, τὸ μετὰ χρηστότητος διορθώσασθαι ;  
 480 τί δὲ καὶ νόμῳ πολυεμίῳ καταχρώμενοι, διώκετε ἐν οἷς  
 βουλευέσθε καὶ πράσσετε ἐναντίοις οὖσιν καὶ ἔχθρας ἀξίους ;  
 πὸς δὲ ἦν ἄμεινον συνοικοῦντας καὶ ἐν ταύτῳ διαιωμέ-  
 νους, τῶν κοινῶν καὶ ἀγαθῶν βουλευμάτων ἀλλήλοις μετα-  
 διδόναι, εἰς χάριν καὶ ἀρέσκειαν τοῦ ὑμετέρου Πατρὸς ;  
 485 Τέκνων γὰρ ἀρετὴ καὶ συμφωνία χαρίτων καὶ σφόδρα  
 εὐμενὲς τοῖς τοκεῦσι, μηδενὸς ἄλλου χρῆζουσιν ἀπὸ τῶν  
 ἰδίων ἐγγόνων ἢ τούτου. Εἶ ἴστε δὲ καὶ τοῦτο ὅτι φιλίας  
 καὶ εὐνοίας σύνδεσμος οὐδὲν ἕτερον ἐστὶν ἢ τὸ σπουδάζειν καὶ  
 πάντα πράττειν ἀρεσκόντως τῷ πατρὶ καὶ τῷ τῆς γενέσεως  
 490 καὶ διατροφῆς καὶ διαμονῆς αἰτίῳ · οὐ ὑπερφρονήσαντες  
 ὡς λήρου, πολέμους ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ ἐξήψατε, κατὰ τὸν  
 εἰπόντα προφήτην · “ Μανίαν ἐν οἴκῳ Κυρίου κατέπηξαν ”,  
 ἀντὶ τοῦ παρορμᾶν καὶ προτρέπειν ἀλλήλους · ἔπειτα παρὰ  
 νοῦν καὶ γνώμην τὴν τοῦ Πατρὸς πολέμους ἀσυμβάτους  
 495 ἐργαζόμενοι ἐν ἀλλήλοις.

Προστίθημι δὲ ὅτι καὶ τὸν Θεὸν καὶ πάντας τοὺς προσχω-  
 ροῦντας αὐτῷ, τοῦ μὲν υἱοῦς, ὑμῶν δὲ ἀδελφούς, σφόδρα  
 ἐξίστησι καὶ κινεῖ καὶ σιωπᾶν οὐκ ἐπιτρέπει · οὐδὲ γὰρ  
 ὀλίγῳ οὐδὲ τῆς τῶν τέκνων ὠφελείας ἀφροντίς ἐστίν.  
 500 Ἀχθόμενος τοιγαροῦν ἐπὶ τε τῇ ὑμετέρᾳ φρενοβλαβείᾳ καὶ

480 δὲ A G : δαί M || 486 εὐμενὲς AM : εὐμενῆς G.

at. Os. 9, 8.

1. Dans son édition, *Deux récits byzantins...*, p. 279, li. 3 a.i., F. HALKIN propose d'ajouter ὡς devant ἐναντίοις.

2. Dans tout ce passage, P. entrelace le thème de la paternité divine, celui de la paternité sacerdotale et celui de la paternité naturelle, de sorte qu'il faut, selon les cas et parfois en même temps, entendre sous le mot *père*, Dieu, Jean et le père selon la chair. On a ici un condensé de la doctrine chrysostomienne du sacerdoce telle qu'elle est exposée dans *Sur le sacerdoce*, livre III.

3. C.-N. a adopté la variante donnée par Georges, εὐμενῆς,

Mais, me direz-vous, lui s'est rendu coupable envers la loi. Quelle loi ? Celle que vous avez foulée aux pieds et que vous avez mise en pièces par votre méchanceté ? Qu'avez-vous fait de la loi naturelle qui consiste à corriger les erreurs avec douceur ? Pourquoi, abusant de la loi de la guerre, vous obstinez-vous dans vos desseins et votre conduite comme<sup>1</sup> avec des gens hostiles et dignes de haine ? Combien il eût été préférable en demeurant ensemble et en vivant dans la concorde, de partager les uns avec les autres les bonnes décisions prises en commun par reconnaissance pour votre Père et pour lui plaire<sup>2</sup> ! En effet, la vertu de leurs enfants et l'unanimité de leurs témoignages de reconnaissance sont certes chose bien douce<sup>3</sup> pour des parents ; ils ne demandent rien d'autre que cela. Mais sachez aussi que le lien d'amour et d'affection consiste essentiellement à dépenser son zèle et à tout faire pour complaire au père à qui l'on doit la naissance, l'éducation et la subsistance ; mais lui, vous l'avez méprisé comme s'il radotait et vous avez allumé des guerres au sein de l'Église, comme dit le prophète : « Ils ont introduit la démence dans la maison du Seigneur<sup>at</sup> », au lieu de vous encourager et de vous exhorter au bien les uns les autres ; pis encore : en suscitant entre vous des guerres inexpiables, vous avez contrarié les desseins et les pensées du Père.

Et j'ajoute que tout cela<sup>4</sup> met Dieu hors de lui et le bouleverse ainsi que tous ceux qui lui font confiance, ses fils, vos frères, et ne lui permet plus de se taire, car il n'est pas indifférent et il n'est pas sans se soucier de ce qui est utile à ses enfants. Étant donc irrité contre votre folie et contre l'oppression que vous exercez sur vos victimes, à

mais nous ne voyons pas la nécessité de refuser le neutre εὐμενῆς donné par les mss A et M.

4. Les verbes ἐξίστημι et κινεῖ n'ont pas de sujet exprimé. Il s'agit naturellement des faits qui viennent d'être énoncés.

ἐπὶ τῇ τῶν ἀδικουμένων καταδυναστείᾳ, διὸ καὶ παρελθεῖν  
 ὑμᾶς ἀτιμωρήτους οὐ κρίνει δίκαιον καθὼς ἐνήρξατε · οὔτε  
 γὰρ αὐτῷ εὐπρεπές, οὔτε ὑμῖν ἀσφαλές · τό τε πάθος ὑμῶν  
 οὐ φορητόν, ἐπιμελείας τε οὐ τῆς τυχοῦσης, διὰ τε πληγῶν  
 505 καὶ τῶν ἀπὸ παιδείας μωλώπων οὐκ ἀριθμητῶν χειρῶν  
 ὑμᾶς ὄρᾳ. Πολὺ γὰρ τὸ ἀναίσθητον καὶ ἀκαμπέστατον ὑμῖν  
 ἐπιπολάζει, ἀδελφούς, γνησίους, καὶ ὁμοδαίτους, πρὸς δὲ  
 καὶ ὁμοσπόνδους, ὁμοτραπέζους τε καὶ ὁμολέκτους, μιᾶς  
 καὶ τῆς αὐτῆς συγγενείας τετυχηκότας, οὕτως εἰς μῖσος  
 510 ἔχθιστον περιετρέψατε ὡς καὶ τῶν ἰδίων ὄρων καὶ τῆς  
 κοινῆς ἐστίας ἀποδιαπέμπεσθαι καὶ πόρρω ἀπελαύνειν, ἀπό-  
 λεις καὶ ἀοίκους, πρὸς δὲ καὶ φυγάδας, ὅσον ἐφ' ὑμῖν ἦγον  
 μέρος, κατασκευάσαντες καὶ ταῦτα οὐ πρὸς ποσὸν τινα χρό-  
 νον τὴν φυγάδα ὀρίσαντες, ἀλλ' ὅσον ἐδυνήθητε καὶ ἐπ'  
 515 ἄπειρον, διὰ τὸ ὠμόθυμον καὶ τὸ λίαν παρακεκινημένον  
 ὑμῶν. Ὁ ἐπ' αὐτοῖς καὶ τῷ μακαρίῳ Ἰωάννῃ κέκτησθε,  
 ἔγκοτον τὸ ἔχθος ἀναζωπυροῦντες καὶ, ὡσπερ ἠκονημένον  
 ξίφος, μέχρι τῆς δεῦρο κατ' αὐτοῦ χαλῶντες τὴν γλῶτταν,  
 τὴν μῆνιν ἀσπάζεσθε ἀντὶ διδασκαλίας ἐπωφελούς, τὴν κατη-  
 520 γορίαν ἐπὶ τῆς ἐκκλησίας εἰς μολυσμὸν τῶν ἀκουόντων  
 ἐκχέοντες, καὶ ταῦτα μὲν ἐκείνοις οἷς « ὁ Κύριος » ἐν ἐλέει  
 καὶ φιλανθρωπία « ἀποδώσει κατὰ τὰ ἔργα ».

Σοὶ δὲ ποίων λόγων « ἀμάραντον στέφανον » πλέξας  
 οἶσω, μακάριε Ἰωάννη, μετὰ ἔξοδον τοῦ σταδίου, οὐ  
 525 φοβούμενος τὸ ἐγκωμιάσαι — ἀπεδώσω γὰρ τὴν τρικυμίαν.

523 ἀμάραντον G : ἀμαράντων AM.

an. II Tim. 4, 14. av. I Pierre 5, 4.

1. Ὁμοτραπέζος, le compagnon de table, et ὁμολεκτός, celui qui partage le même lit de table, semblent bien être une allusion à la table eucharistique. Cf. ISIDORE DE PÉLUSE, ép. 2, 5 (PG 78, 4618) : Συνέστιοι καὶ ὁμοτραπέζοι τοῦ πάντων δεσπότητος γεγένηται.

cause de cela il trouve injuste que vous vous en tiriez sans être châtiés, comme vous l'avez fait jusqu'ici ; cela n'est ni convenable pour lui ni sûr pour vous. Le mal dont vous êtes atteints est insupportable et mérite un traitement particulier ; il voit que les coups et les meurtrissures sans nombre dont vous avez été châtiés pour votre instruction vous rendent pires. Une insensibilité et une obstination sans pareilles règnent en vous ; vos frères, vos proches, ceux qui partagent la même vie que vous, bien plus le même breuvage, la même table et le même lit de table<sup>1</sup>, qui font partie avec vous d'une seule et même famille, vous en êtes venus à les traiter avec une haine implacable, au point de les envoyer hors des frontières de leur pays et du foyer commun pour les chasser au loin, faisant d'eux des apatrides, des vagabonds, bien plus des proscrits, pour autant que vous le pouviez, et cela sans fixer de terme à leur exil, sinon le plus reculé possible, tant votre cœur est dur et votre égarement extrême. Tel est l'avantage que vous avez acquis sur eux et sur le bienheureux Jean : vous avez attisé votre haine rancunière, vous avez jusqu'à présent donné libre cours à votre langue acérée comme un glaive, préférant vous complaire dans votre ressentiment plutôt que de tirer profit de son enseignement ; vous avez souillé les oreilles de vos auditeurs en répandant des accusations à la face de l'Église et vous avez fait cela pour des hommes à qui « le Seigneur », dans sa miséricorde et sa bonté, « rendra selon leurs œuvres <sup>av</sup> ».

Quant à toi, bienheureux Jean, quelles Adressé à Jean paroles emploierai-je pour te tresser « la couronne impérissable <sup>av</sup> » à ta sortie du stade, sans craindre de faire ton éloge, car tu as franchi la troisième

Ἡ τῶν μωσαϊκῶν ἐκείνων νόμων οὐς δέδωκεν εὐλογήσας τὸν πρακτικὸν Ἰωσήφ καὶ τὸν θεωρητικὸν Λευὶ τὸν ἱερέα ; ἐν σοὶ γὰρ ὄρω ἀμφοτέρους. « Ἐπ' εὐλογίας Κυρίου ἡ γῆ σου καὶ ἀπὸ ὄρων οὐρανοῦ καὶ δρόσου καὶ ἀβύσσων πηγῶν 530 κάτωθεν καὶ καθ' ὄραν γεννημάτων ἡλίου τροπῶν καὶ ἀπὸ συνόδων μηνῶν, ἀπὸ κορυφῆς ὄρέων ἀρχῆς καὶ ἀπὸ κορυφῆς ἀενάων βουνῶν, ἔσσονται ἐπὶ κορυφῆς Ἰωσήφ » — εἴ τις Ἰωσήφ — « καὶ ἐπὶ κορυφῆς ὧν ἡγήσατο ἀδελφῶν, δοξασθεὶς ἐν ἀδελφοῖς. Πρωτότοκος ταύρου τὸ κάλλος 535 αὐτοῦ, κέρατα μονοκέρωτος τὰ κέρατα αὐτοῦ · ἐν αὐτοῖς ἔθνη κερατιεῖ ἅμα ἕως ἐπ' ἄκρου τῆς γῆς. » Καὶ « τῷ Λευὶ εἶπεν » — καὶ εἴ τις αὐτὸν ἐμιμήσατο — · « Δότε Λευὶ δῆλους αὐτοῦ καὶ ἀλήθειαν αὐτοῦ τῷ ἀνδρὶ τῷ ὀσίῳ, ὃν ἐπέιρασαν αὐτὸν ἐν Πείρα, ἐλοιδύρησαν αὐτὸν ἐπὶ ὕδατος 540 Ἀντιλογίας. Ὁ λέγων τῷ πατρὶ καὶ τῇ μητρὶ · Ὅυχ ἐόρακά σε, καὶ τοὺς ἀδελφούς αὐτοῦ οὐκ ἐπέγνω · ἐφύλαξεν τὰ λόγια σου καὶ τὴν διαθήκην σου διετήρησεν. Ἐδήλωσεν τὰ δικαιώματά σου τῷ Ἰακώβ καὶ τὸν νόμον σου τῷ Ἰσραὴλ · ἐπιθήσει θυμίαμα διὰ παντός ἐν ἑορτῇ σου ἐπὶ τῷ θυσιαστηρίῳ σου. Εὐλόγησον, Κύριε, τὴν ἰσχὺν αὐτοῦ καὶ τὰ ἔργα 545 τῶν χειρῶν αὐτοῦ δέξαι · πάταξον ὄφρον ἐχθρῶν ἐπανεστηκότων αὐτῷ καὶ οἱ μισοῦντες αὐτὸν μὴ ἀναστήτωσαν. »

546 ὄφρον AM : ὄσφον G.

aw. Deut. 33, 13-17. ax. Deut. 33, 8-11.

1. Cette expression appartient au vocabulaire maritime. Par gros temps, les vagues de la Méditerranée se succèdent de trois en trois, la troisième étant plus forte que les autres ; par extension, le mot *τροικυμία* désigne la mer agitée par la tempête.

2. Ces trois derniers mots sont une insertion de *Genèse* 49, 26.

3. Le texte critique du *Deutéronome* (Brook-Mc Lean) appelle quelques éclaircissements. D'abord, il emploie αὐτοῦ, qui semble attribuer à Lévi la possession de ces objets, δῆλους, alors que le texte hébreu les attribue à Dieu. Quant au mot δῆλους, *signes*, adjectif substantivé, il correspond au mot hébreu *tummin* qui désigne

vague<sup>1</sup> ? Sera-ce, dans la loi de Moïse, celles qu'il a prononcées pour bénir Joseph, l'homme d'action, et le prêtre Lévi, le contemplatif, car en toi je vois les deux ? « Que ta terre soit bénie du Seigneur, par les montagnes du ciel, par la rosée, par les abîmes des sources sous la terre et à la saison des fruits, par les révolutions du soleil et les nouvelles lunes ; de la cime des montagnes qui sont depuis le commencement, de la cime des collines éternelles, tout cela passera sur la tête de Joseph » — s'il existe quelqu'un comme Joseph — « et sur la tête des frères dont il est le chef<sup>2</sup>, glorifié qu'il est parmi ses frères. A lui la beauté du premier né du taureau ; les cornes de la licorne sont ses cornes ; il en frappera les peuples jusqu'aux extrémités de la terre<sup>aw</sup>. » Et « il dit sur Lévi », et sur tout homme qui l'imité : « Donnez à Lévi ses signes<sup>3</sup>, et sa vérité à l'homme saint qu'ils ont éprouvé dans l'Épreuve et qu'ils ont querellé près de l'eau de la Contradiction. C'est lui qui a dit à son père et à sa mère : ' Je ne t'ai pas vu ' et il n'a pas reconnu ses frères : il a observé tes oracles et retenu ton alliance. Il a indiqué tes prescriptions à Jacob et ta loi à Israël ; il mettra toujours de l'encens sur ton autel aux jours de ta fête. Bénis sa force, ô Seigneur, et agréé les œuvres de ses mains ; frappe au front<sup>4</sup> les ennemis qui se sont levés contre lui et fais que ceux qui le haïssent ne se dressent pas contre lui<sup>aw</sup>. » Moi, continuant à tresser sa couronne,

des objets (bâtonnets ou dés ?) placés selon les prescriptions de l'*Exode* 28, 30 dans le pectoral du jugement porté par Aaron. Ces objets servaient à consulter Yahweh dans les cas difficiles. C'est ainsi qu'on voit Saül consulter le Seigneur par ce moyen en *I Règles* 14, 41.

4. On se trouve ici en présence de deux leçons ὄφρον, *sourcil*, donné par A et M, ὄσφον, *rein*, donné par Georges. Le texte du *Deutéronome* donnant ὄσφον sans variante, on pourrait le suivre. Le P. Paramelle propose de choisir ὄφρον et de traduire par *front*. L'accentuation donnée par les mss est signalée comme tardive dans *LS*.

Ἐγὼ δὲ προσπλέξας εἶπομι · “ Οἱ φιλοῦντες αὐτόν, Ἰησοῦ  
Χριστέ, μὴ καταισχυνηθήτωσαν · [σὸν γὰρ τὸ κράτος εἰς  
550 τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν. ”]

Ο ΕΠΙΣΚ. Καὶ αὕτη τῆς σῆς συνέσεως ἡ ἄσκησις,  
θηρευτὰ νοημάτων Θεόδωρε, ἐκφέρειν “ ἐκ τοῦ ” τῆς δια-  
νοίας σου “ θησαυροῦ ”, κατὰ τὸν εἰπόντα Σωτήρα, “ καινὰ  
καὶ παλαιὰ ” · “ παλαιὰ ” μὲν, τῆς ἀνθρωπίνης σοφίας  
555 παιδεύματα · “ καινὰ ” δέ, τὰ τοῦ Ἁγίου Πνεύματος  
λόγια. Ἐξ ὧν θησαυρῶν ὀποτέρῳ μέρει τὸ πρόσφορον δέδω-  
κας, τῆς μὲν σῆς φρονήσεως φράσας τοῖς πλημμελήσασιν  
ἃ ἤρμοζεν, τῆς δὲ μωσαϊκῆς εὐλογίας πλέξας Ἰωάννη τὸν  
ὀφειλόμενον στέφανον · ὃς ἀπαθῶς ἱερατεύσας, ἀληθῶς οὐκ  
560 ἔγνω πατέρα ἢ μητέρα ἢ γένος αἱμάτινον δικαιοσύνης ὑπερ-  
βολῆ, ἀλλ’ ἢ τοὺς ἐραστὰς καὶ ἐργάτας τοῦ λόγου. Οἱ δὲ  
καθ’ ἡμᾶς δοκοῦντες ἐπίσκοποι τὸ μὲν πῆλινον γένος πορισ-  
μοῖς καὶ στρατείαις καὶ ἀξιώμασιν ἐγκαθώρμησαν, παρα-  
βάντες τὸν εἰπόντα νόμον · “ Οὐ δώσουσιν οἱ ἱερεῖς τοὺς  
565 υἱοὺς αὐτῶν εἰς ἄρχοντας καὶ παρατρέχοντας τῷ βασιλεῖ ” ·  
τὰ δὲ τοῦ Πνεύματος συσκευαῖς καὶ δυσημερίαις καὶ φρου-  
ραῖς καὶ περιορισμοῖς ἐνδαπανῶντες, ἄκρατον πιόντες τὴν  
ἄγνοϊαν, ἐκ τούτων νομίζοντες ἀτιμάζειν τοὺς φίλους τῆς  
ἀρετῆς περὶ ὧν προεῖπεν ὁ Σωτήρ · “ Ἐλεύσονται ἡμέραι  
570 ἐν αἷς δόξουσιν οἱ ἀποκτείνοντες ὑμᾶς λατρεῖαν προσφέρειν  
τῷ Θεῷ. ” Καὶ οὐ δήπου περὶ Ἑλλήνων εἶπεν, ἐπεὶ ἂν

562-563 πορισμοῖς] hic des. A || 570 ἀποκτείνοντες G edd. :  
ἀποκτείνοντες M<sup>so</sup> ἀποκτείνοντες M<sup>po</sup>.

ay. Matth. 13, 52. az. Lév. 18, 21. ba. Jn 16, 2.

1. La doxologie qui se trouve ici peut s'expliquer par le fait qu'elle termine le discours du diacre. Elle peut avoir été ajoutée par un scribe. Nous la donnons entre crochets droits.

2. Dans *Sur le sacerdoce*, CHRYSOSTOME dénonce des abus analogues, par ex. en III, 11, li. 16. Quant à la citation scripturaire

je dirais volontiers : Que ceux qui l'aiment, ô Jésus Christ, ne soient pas confondus, [car à toi est la puissance pour les siècles. Amen <sup>1</sup>].

L'ÉVÊQUE. C'est bien l'exercice de ton intelligence, ô Théodore, dont la réflexion est toujours aux aguets, qui te fait tirer : « du trésor » de ton esprit « du neuf et du vieux <sup>ay</sup> » selon le mot du Sauveur ; « le vieux », les leçons de la sagesse humaine, « le neuf », les oracles de l'Esprit-Saint. Tu as donné à chacune des parties en présence ce qui, dans ces trésors, lui revenait, en tirant de ta sagesse le langage qui s'appliquait aux coupables et de la bénédiction de Moïse les mots pour tresser à Jean la couronne qui lui est due ; car il s'est acquitté de son sacerdoce sans céder à sa passion et en toute vérité, il a ignoré père et mère ainsi que tout lien du sang, dans la surabondance de sa justice, pour ne connaître que ceux qui aiment et mettent en pratique la Parole. Mais nos semblants d'évêques de notre temps, eux, ont poussé leur famille, qui n'est que de la boue, vers l'argent, les emplois, les honneurs <sup>2</sup>, transgressant ainsi la loi qui prescrit : « Les prêtres ne placeront pas leurs fils parmi les chefs ni dans la suite du roi <sup>az</sup> » ; ils gaspillent les dons de l'Esprit en complots, persécutions, emprisonnements et bannis-  
570 sements, buvant toute pure l'ignorance <sup>3</sup>, pensant par là déshonorer les amis de la vertu ; c'est à leur sujet que le Seigneur a dit : « Des jours viendront où ceux qui vous tueront croiront rendre un culte à Dieu <sup>ba</sup>. » Ce n'est évidemment pas des païens dont il parlait, sinon il aurait

qui suit, c'est une contamination de *Lév.* 18, 21 et de *II Chron.* 12, 10. De plus, c'est une adaptation par P. du texte de l'Écriture qu'il modifie pour l'accorder à son propos. Le texte hébreu dit : « Tu ne donneras pas ton fils pour qu'il soit immolé à Moloch. »

3. Ἄγνοια, qui signifie étymologiquement *ignorance*, peut avoir aussi, dans le langage biblique, le sens de *péché*, fruit de l'ignorance. C'est le cas ici où les ennemis de Jean méconnaissent les dons de l'Esprit et, pour cette raison, persécutent l'évêque et ses amis.



εἰρήκει τοὺς θεοὺς, οἱ πλείονας παρὰ τὸν ἕνα σημαίνουσιν. Ἐξ ὧν δὲ τὸν ἕνα καὶ μόνον ὠνόμασεν, ἐδήλωσεν τοὺς νῦν ἡμᾶς προσχῆματι τῆς ἐκκλησίας λεηλατοῦντας · τὰς γὰρ  
 575 ἰδίας κακοτροπίας καὶ φθόνους ἐπικρυψάμενοι, ὑπὲρ ταύτης φροντίζειν κατασχηματίζονται λόγῳ, ἣν ἐλυμήναντο ἔργοις. Ἀλλὰ κἄν οὕτω σοφίσωνται, ἡ ἔκβασις τῶν γεγενημένων αὐτοὺς διελέγξει ὑπουργήσαντας τῷ καυχουσαμένῳ · “ Οὐ μὴ σαλευθῶ ἀπὸ γενεᾶς εἰς γενεάν ἕνευ κακοῦ ” · οὐκέτι  
 580 γὰρ ἐφευρίσκων εἶδος αἰρέσεως καινοτέρας ὁ ἐφευρετῆς τῆς ἀνομίας καὶ γεωργὸς τῆς κακίστης ἐπιθυμίας ὅφρις ἐξοίστηρσεν τοὺς προεστῶτας τῆς ἐκκλησίας εἰς ἀλληλοκτονίαν, φιλοκαθεδρίας καὶ πρωτοκαθεδρίας πάθει, δι’ ὧν εἰργάσαντο τὸ σχίσμα.

585 Εἰ γὰρ ἦν Πνεύματος Θεοῦ συμφωνία ἐν τοῖς ἐπισκόποις καὶ ὡς αἴτιος πλημμελείας, ἡ ἀνάξιος ἱερωσύνης ἢ, ὡς ὁ Θεόφιλος λέγει, ὑπερηφανίας, ὥφειλεν εἰρχθῆναι ὁ Ἰωάννης, ἐδύνατο ἡ παντοδύναμος Θεοῦ σοφία ἐνθέσμως αὐτὸν κωλύσαι τῆς ἱερατείας ἢ ἐφευρεῖν τρόπον, δι’ οὗ ἀταράχως καὶ  
 590 ἀκλαστικῶς ἐξεβάλλετο οὗτος ἢ θανάτῳ ἢ παραλύσει ἢ ἀφωνία, ὡς οἶδαμέν τινὰς τῶν ἀντιπесόντων αὐτῷ πεπονθότας καὶ τινὰς μέλλοντας πάσχειν. Ἐξ ὧν δὲ τσαῦτα παρηκολούθησεν ἀνάξια τοῦ Σωτῆρος ἔργα — καὶ αὐτὸς οὐ κατηρέθη, ἀλλ’ ἐξωρίσθη — εὐδηλον τοῦ διαβόλου εἶναι τὸ δρᾶμα,

572 τοὺς θεοὺς M : τοῖς θεοῖς G.

bb. Ps. 9, 27.

1. P. renchérit par un jeu de mots, φιλοκαθεδρίας et πρωτοκαθεδρίας, sur le texte de *Matth.* 23, 6 et *Mc* 12, 39 : « Ils aiment les premiers sièges dans les synagogues. »

2. Cf. XIX, li. 8 s. Comme le suggère F. HALKIN, *Douze récits...*, p. 281, n. 28, le génitif ὑπερηφανίας semble bien être un second complément de αἴτιος, bien qu’il en soit séparé par ἢ ἀνάξιος — λέγει.

3. Le mot ἱερατεία n’est pas un simple synonyme de ἱερωσύνη. P. l’a déjà employé pour parler de la célébration des mystères en XIV, 20. Sans doute doit-on le traduire ici par *sacerdoce*, mais

dit : les dieux, puisqu’au lieu de l’Unique, ils en confessent plusieurs. Donc, en nommant le seul et unique Dieu, il a bien désigné ceux qui nous dépouillent aujourd’hui en prenant pour prétexte l’Église ; ils cachent, en effet, leur dépravation et leur jalousie et font semblant dans leurs discours de se préoccuper d’elle qu’ils ont ruinée par leurs actes. Cependant, si rusés qu’ils soient, l’issue des événements prouvera qu’ils ont servi celui qui se vantait ainsi : « Pas de danger que je sois ébranlé ; je suis de génération en génération à l’abri du malheur <sup>bb</sup> » ; en effet, ne trouvant plus de nouvelle forme d’hérésie, le Serpent, ingénieux dans l’iniquité et bon cultivateur des plus bas instincts, a rendu furieux ceux qui sont à la tête de l’Église, les poussant à s’entretuer dans l’obsession de la chaire et de la première chaire <sup>1</sup> ; voilà comment ils ont commis le schisme.

**Les persécutions  
 contre Jean sont  
 l’œuvre du démon**

Si la concorde de l’Esprit de Dieu avait régné parmi les évêques et si Jean avait dû être relevé de ses fonctions, soit qu’il fût coupable de quelque faute ou indigne du sacerdoce, soit, comme Théophile le dit, coupable d’arrogance <sup>2</sup>, la sagesse toute-puissante de Dieu pouvait lui interdire la célébration des mystères <sup>3</sup> de façon légale ou trouver le moyen de l’en chasser sans tumulte et sans larmes, soit par la mort, la paralysie ou le mutisme, comme c’est arrivé, nous le savons, à certains de ses adversaires tout comme d’autres y sont exposés. Mais puisque de tels faits indignes du Sauveur s’en sont suivis — il n’a pas été déposé, mais exilé <sup>4</sup> —, il est évident que c’est là l’œuvre du diable

sans oublier que l’exercice de ce sacerdoce consiste essentiellement dans la célébration des mystères.

4. P. revient plusieurs fois sur cette affirmation, capitale dans le cas de Jean.

595 οὐ κατελύετο τῇ διδασκαλίᾳ ἢ βασιλείᾳ. Οἶδα ἐγὼ τὸν Ἰωάννην ἐξ καθελόντα ἀξίως, ὡς ὠνητάς τῆς ἱερατικῆς ἀξίας, περὶ ὧν ἀνωτέρω εἶπον. Τίς ἐδάκρυσεν; τίνας δὲ ῥίνες ἔσταξαν αἷμα; ποία ἀράχνη ἐσχίσθη; τίς δὲ τῆς οἰκίας αὐτοῦ ἐξῆλθεν; τίς δὲ ὄβολον ἐζημιώθη; ποῖος δὲ  
600 τῆς Ἀσίας ἀγύρτης ἢ δημιουργός ἢ γηπόνος ἢ σκυτοτόμος ἢ δημότης οὐκ ἠσμένισεν τὸ γεγενημένον ἐπὶ ἐκδικίᾳ τῶν ἱερῶν νόμων, ἐπευφημῶν· « Ὡς ἐμεγαλύνθη τὰ ἔργα σου, Κύριε· πάντα ἐν σοφίᾳ ἐποίησας »; « Ὁπου γὰρ Θεὸς ἐργάζεται, πάντα γίνεται ἐν σοφίᾳ, ὅπου δὲ ὁ μισόκαλος  
605 δαίμων, ὁμοίως ἅπαντα ἐν ἀσοφίᾳ. Παρακολουθεῖ δὲ τῇ ἀσοφίᾳ ἀλλόκοτα πράγματα· φθόνοι, φόνοι, ἔρις, ζῆλος, θυμοί, ἐριθεΐαι, διχοστασίαι, κτύποι, κλωσμοὶ ἀπαιδευτῶν, ἐξουσιῶν ζέσις, ἱκρία, ξεσμοί, λαμπάδες, κρουνοὶ αἱμάτων, ἀφόρητοι ζημίαι, δημεύσεις, λύσεις θεσμῶν θείων, κατα-  
610 φρονήσεις νόμων, ἀθετήσεις σωφροσύνης, οἰκουμένης σχίσμα, παραφυλακαὶ γῆς καὶ θαλάσσης, ναυτικά, ἱππικά, πεζικά, μηχαναὶ εἰς ἐμποδισμόν τῶν διὰ τὴν ἀλήθειαν ἐκδημούντων.  
Πῶς τοίνυν τοιμῶσι λέγειν· Θεοῦ οἰκονομία ἐκβέβληται ὁ Ἰωάννης; Εἰπάτωσαν δέ μοι οἱ ἐξηχοῦντες ταῦτα. Ἡπό-  
615 ρει ἢ παντοδύναμος τοῦ Θεοῦ σοφία, ὡς προέφη, ἀοράτω δυνάμει παῦσαι τὸν Ἰωάννην ἀνάξιον ἔντα ἢ πεῖσαι τοὺς ἀμφισβητοῦντας αὐτοῦ δίχα πολλῆς ἀνάγκης ἀρχόντων ἀπαθῶς φέρειν τὸ πρᾶγμα; Εἰ γὰρ ὁ αὐτὸς Θεὸς ἐστὶν ὁ τῷ

595 διδασκαλίᾳ] + τοῦ Ἰωάννου G || 607 ἐριθεΐαι corr. Ben. : ἐριθείαι M.

bc. Ps. 103, 24.

1. Georges ajoute τοῦ Ἰωάννου à διδασκαλία. Il est évident que cette précision est nécessaire, mais P., plein de son sujet, la juge inutile.

2. Il s'agit des ordinations irrégulières faites à Éphèse. Voir XIII, 145.

3. Pour l'énumération ἐρις... διχοστασία, cf. Gal. 5, 20.

dont l'empire était ruiné par suite de l'enseignement<sup>1</sup>. Je sais bien que Jean a déposé six évêques, en toute justice, eux qui avaient acheté la dignité épiscopale, dont j'ai parlé plus haut<sup>2</sup>. Mais qui a pleuré? Y en a-t-il un dont le nez ait seulement saigné? Y a-t-il eu la moindre toile d'araignée déchirée? Quel est celui qui a quitté sa maison? qui a dû payer la moindre obole? Qui donc en Asie, qu'il soit artisan, vagabond, paysan, cordonnier, homme du peuple, ne s'est réjoui de ce qui avait été fait pour venger les lois saintes, chacun ajoutant cette bénédiction: « Que tes œuvres sont grandes, ô Seigneur! Toutes avec sagesse tu les fis<sup>bc</sup> »? Car là où Dieu agit, tout se produit avec sagesse; mais là où se trouve le démon, ennemi du bien, tout également se produit dans la folie. Et la folie est escortée de différents désordres: jalousies, meurtres, querelle, envie, colère, brigues, discordes<sup>3</sup>, agitations, vacarmes, complots d'incapables, autorités en ébullition, échafauds, tortures, lampes brûlantes, ruisseaux de sang, peines intolérables, confiscations, ruines des institutions civiles, mépris des lois, dédain de la tempérance, schisme du monde entier, surveillance des terres et des mers, déploiement des marines, des cavaleries, des infanteries pour faire obstacle à ceux qui s'expatrient pour la vérité.

**Fausse interprétation de ces persécutions** Comment alors ose-t-on dire: « C'est selon le plan de Dieu que Jean a été chassé »? Que ceux qui tiennent ce langage veuillent bien me répondre. La toute-puissante sagesse de Dieu, comme je l'ai déjà dit, était-elle embarrassée pour mettre fin, par une force invisible, aux fonctions de Jean, s'il en était indigne? Ne pouvait-elle convaincre ceux qui étaient en désaccord avec lui, hors de toute cette contrainte des magistrats, de supporter le fait sans en être affectés? Si ce Dieu est

Μωϋσεῖ συνεργήσας εἰς ἐλευθερίαν τοῦ Ἰσραὴλ καὶ ὑπα-  
 620 κοῖν, τοῦ Φαραῶ ἀναφανδὸν βοῶντος · “ Οὐκ οἶδα τὸν  
 Θεὸν καὶ τὸν Ἰσραὴλ οὐκ ἐξαποστελῶ ”, πῶς τοῖνυν βοη-  
 θείας δεδῆται ἐπὶ Ἰωάννου τῆς τῶν ἐπιγείων ἀρχόντων,  
 ὡς γηράσας ἢ ὡς ἀτονήσας ἢ ὡς ἀπορήσας ; Ἔττα ὁ τὰς  
 μοιχείας τινῶν καὶ τὰς παιδεραστίας ἐτέρων καὶ γοητείας  
 625 ἄλλων δημοσιεύσας, ἠπόρησεν ἔτι διελέγξαι τὸν Ἰωάννην ;  
 ἢ ἀνάπαλιν, ὁ τοῦδε τὴν γλώσσαν συνάγχῃ ὀγκώσας μετ’  
 ἐξομολογήσεως ἐγγράφου καὶ τὸν ἄλλον κλιμακτῆρι περι-  
 πεσεῖν συγχωρήσας θανατηφόρῳ ἢ ταριχεύσας τόνδε μετὰ  
 γενέσεως σκωλήκων ἄφωνον ἐπὶ κλίνης ἐναιυτὸν παρ’ ὀλίγον  
 630 ὄλον ἢ ὁ τὰς ἀπρημένας ἐκδειματώσεις ἐπαγαγὼν ἐτέρῳ  
 μετὰ τῆς συντρόφου ποδάγρας ἢ ὁ τὰ σκέλη πρήσας οὐ  
 ἐβουλήθη ἢ ὁ τόνδε δυσώδει θανάτῳ ἀναρπάσας θᾶπτον, ὃν  
 ἴσασσι πάντες, ἠτόνησεν ἐπὶ Ἰωάννου, ὡς φατε, ἱεροσόλου  
 ὄντος, ἐν τι τούτων ἐνεργῆσαι, ἀλλ’ ἐδεήθη τοῦ καὶ τοῦ,  
 635 ἵνα ἀτιμάσας ἐξώσῃ τὸν Ἰωάννην, πλέον αὐτὸν ἐκ τούτου  
 δοξάσας ;

Ἀπατῶνται τοῖνυν μὴ τὴν ἐντολὴν τοῦ Λόγου εἰδότες ·  
 ἱερόσυλος γὰρ κυρίως οὐχ ὁ χρυσὸν ἢ ἄργυρον ἢ τὰ σηρῶν  
 νήματα, σητῶν βρώματα, πτωχοῖς διανείμας, ἀλλ’ ὁ ἀργυ-

619 τοῦ corr. Ben. : τῷ M || 620 τοῦ corr. Ben. : τῷ M || 630  
 ἀπρημένας conici : ἀπρημένας M || 637 εἰδότες con. Big. om.  
 M.

bd. Ex. 5, 2.

1. On trouve ici, comme l’indique P. lui-même, la reprise des  
 maux survenus aux ennemis de Jean décrits au chap. XVII.

2. La forme ἀπρημένας, qu’on lit dans le seul témoin que  
 nous ayons pour cette partie du *Dialogue* (M), fait difficulté. Elle  
 peut venir du verbe ἀπαίρω, *lever, enlever*, et l’on suppose une mélec-  
 ture du scribe (ἀπρημένας pour ἀπρημένας), mais le sens n’est  
 guère satisfaisant ; ou bien du verbe ἀφαιρέω, *supprimer, écarter*  
 (ἀφρημένας devenant ἀπρημένας par psilose), mais le sens n’est  
 pas plus satisfaisant ; ou bien de ἀπαιρέω, *laisser pendre, être sus-  
 pendu*, d’où *être menaçant*, dont le participe passif est ἀπρωρημένας,

bien le même que celui qui aida Moïse à libérer Israël  
 et à le faire obéir, tandis que le Pharaon criait à qui  
 voulait l’entendre : « Je ne connais pas Dieu et je ne  
 renverrai pas Israël <sup>bd</sup> », comment a-t-il pu avoir besoin  
 contre Jean du secours des magistrats de ce monde,  
 comme s’il avait vieilli, qu’il eût perdu sa force ou qu’il  
 fût dans l’embarras ? Enfin, celui qui a révélé publique-  
 ment les adultères des uns, la pédérasie des autres et  
 leurs impostures à tous, se serait-il trouvé embarrassé  
 pour confondre Jean ? Ou bien, à nouveau <sup>1</sup>, celui qui  
 a fait enfler la langue de l’un à la suite d’une angine,  
 au point de l’obliger à une confession écrite, et qui a  
 permis que l’autre fasse une chute mortelle du haut d’une  
 échelle, ou bien qui a laissé tel autre mourir sur son lit  
 en engendrant des vers, sans voix, pendant une année  
 entière ou peu s’en faut, ou bien qui a envoyé à celui-ci  
 des terreurs menaçantes <sup>2</sup> en même temps qu’une goutte  
 chronique, ou bien qui a brûlé les jambes de celui qu’il  
 a voulu, ou bien celui qui a ravi trop tôt par une mort  
 fétide quelqu’un que tout le monde connaît, il aurait été  
 trop faible pour frapper de l’un de ces maux un Jean,  
 à ce que vous dites, sacrilège, mais il aurait eu besoin  
 d’un tel et d’un tel pour déshonorer et chasser Jean, lui  
 que, bien plutôt, il a en tout cela glorifié ?

Les ennemis de Jean  
 sont des sacrilèges

Ainsi donc, ils s’abusent eux-  
 mêmes faute de connaître les pré-  
 ceptes du Verbe ; en effet, le sacri-  
 lège ce n’est pas celui qui a distribué aux pauvres l’or,  
 l’argent ou les vêtements de soie qui ne sont que nourri-  
 ture pour les vers <sup>3</sup>, mais plutôt celui qui négocie contre

mais là encore, il faut supposer un accident graphique : la chute  
 de l’ω.

3. Cf. *Matth.* 6, 19.

640 ρίψω καὶ κολακείᾳ καὶ τραπέζῃ ἀπεμπολῶν τὰ δόγματα καὶ  
 τοὺς θεσμοὺς τοῦ Σωτῆρος · ἔπειτα ὁ λυμαινόμενος ἱερὸν  
 ἄνδρα, βίῳ καὶ λόγῳ κεκοσμημένον, δι' οὗ ὁ Σωτὴρ, ὡς  
 διὰ κρατῆρος ἢ κειμηλίου, ἐλογοπύθει τοῖς ἐρασταῖς τοῦ  
 λόγου τὰ πρόσφορα τῆς σωτηρίας. Λεγέσθωσαν τοίνυν ἱερό-  
 645 συλοι οὗτοι, οἱ συλαγωγῆσαντες τὴν ἀποστολικὴν ἐκκλη-  
 σίαν, τοιοῦτων στερήσαντες διδασκάλων καὶ πωλοῦντες  
 ἀργυρίῳ τὰς χειροτονίας · οὐδ' ἤδη μετελεύσεται ἡ θεία  
 δίκη εἰς ἐπανόρθωσιν τῆς αὐτῶν κακοπραγίας. Εἰ γὰρ οἱ  
 τὸν Μωσέως παραχαράξαντες νόμον διὰ τῆς ἄγαν ἀπρο-  
 650 σεξίας φραγελλίῳ ἐκβέβληνται τοῦ νεῶ ὑπὸ τοῦ Σωτῆρος,  
 καὶ τοῦτο σχοινοῦ, ὡς ἔνδον τὰς περισσεὰς πωλοῦντες,  
 τί πείσονται ἄρα οἱ καπηλεύοντες τῆς Νέας Διαθήκης τὴν  
 ἱερατεῖαν, ἢ τὸ " ῥάβδῳ σιδηρᾷ " συντριβῆναι ὑπὸ τοῦ  
 ἀρχιπολιέμενος ; καθὼς ὁ ἀπόστολος λέγει · " Ἀθετήσας τις  
 655 νόμον Μωυσέως χωρὶς οἰκτιρῶν ἐπὶ δυσὶν ἢ τρισὶ μάρτυ-  
 σιν ἀποθνήσκει · πῶς, δοκεῖτε, χειρόνος ἀξιωθήσεται  
 τιμωρίας ὁ τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ καταπατήσας, καὶ τὸ αἷμα  
 τῆς διαθήκης κοινὸν ἡγησάμενος ἐν ᾧ ἡγάσθη, καὶ τὸ  
 Πνεῦμα τῆς χάριτος ἐνουβρίσας ; Οἶδαμεν γὰρ τὸν εἰπόντα ·  
 660 " Ἐμοὶ ἐκδίκησις, ἐγὼ ἀνταποδώσω ", λέγει Κύριος. Φοβε-  
 ρὸν τὸ ἐμπεσεῖν εἰς χεῖρας Θεοῦ ζῶντος. "

Ὁ δὲ τὸν ὅσιον τοῦτον καὶ ἅγιον ποιμένα καὶ τῆς δικαιο-  
 σύνης φωστῆρα δοξάσας Θεός, δάψῃ ἡμῖν μέρος καὶ κληρὸν  
 εὐρεῖν σὺν αὐτῷ ἐν τῇ φοβερᾷ αὐτοῦ τῆς δικαιοκρασίας  
 665 ἡμέρᾳ · ᾧ πρέπει δόξα, τιμὴ, μεγαλωσύνη, καὶ μεγαλο-  
 πρέπεια τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Υἱῷ καὶ τῷ Ἁγίῳ Πνεύματι,  
 νῦν καὶ αἰεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

649 Μωσέως M : Μωυσέως corr. C.-N. || 650 νεῶ corr. C.-N. :  
 νεῶς M.

be. Apoc. 19, 15. bf. Hébr. 10, 28-30. bg. Hébr. 10, 31.

1. Cf. Jn 2, 15-16.

2. Le mot se trouve déjà en XII, 133, où il est sans conteste  
 appliqué au Christ.

argent, flatterie ou bons repas, la doctrine et les pré-  
 ceptes du Sauveur ; c'est aussi celui qui souille la réputa-  
 tion d'un homme saint paré de sa vie et de sa parole,  
 par l'intermédiaire duquel le Seigneur, comme avec un  
 cratère ou un vase de prix, offrait à boire aux amants de  
 la parole les dons du salut. Ceux que l'on doit appeler  
 sacrilèges sont ceux qui ont mis au pillage l'Église des  
 apôtres en la privant de si grands maîtres et en vendant  
 pour de l'argent des ordinations ; la justice divine va  
 les poursuivre, pour mettre bon ordre à leurs méfaits.  
 Si déjà les marchands qui avaient perverti la loi de Moïse  
 par leur manque complet d'égards pour le Temple en  
 furent chassés par le Sauveur à coups de fouet, fouet  
 qui n'était qu'une simple corde, parce qu'à l'intérieur  
 ils vendaient des colombes<sup>1</sup>, quelle sera donc la puni-  
 tion de ceux qui ont trafiqué du sacerdoce de la Nou-  
 velle Alliance, sinon d'être brisés « avec un sceptre de  
 fer<sup>be</sup> » par le chef des pasteurs<sup>2</sup> ? Comme dit l'Apôtre :  
 « Celui qui rejette la loi de Moïse est impitoyablement  
 mis à mort sur la déposition de deux ou trois témoins ;  
 alors quel châtement plus sévère ne pensez-vous pas que  
 doit encourir celui qui aura foulé aux pieds le Fils de  
 Dieu, tenu pour banal le sang de l'Alliance dans lequel  
 il a été sanctifié, et outragé l'Esprit de la grâce ? Car nous  
 le connaissons celui qui a dit ' A moi la vengeance, c'est  
 moi qui le paierai de retour<sup>bf</sup> ' » dit le Seigneur. « C'est  
 une chose terrible que de tomber aux mains du Dieu  
 vivant<sup>bg</sup>. »

Que Dieu qui l'a glorifié, le pieux et saint pasteur,  
 flambeau de la justice, nous donne de trouver avec lui  
 notre part d'héritage au jour terrible de son juste juge-  
 ment. A lui reviennent gloire, honneur, grandeur et  
 magnificence, Père, Fils et Saint-Esprit, maintenant et  
 toujours pour les siècles des siècles. Amen.

## TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION .....	7
Vie de Palladios.....	10
Lieu et date de la composition du <i>Dialogue</i> .....	19
Plan de l'œuvre.....	21
Un ami et un témoin.....	25
Le genre littéraire et le style.....	33
<i>Conspectus siglorum</i> .....	44
Abréviations utilisées dans l'apparat critique.....	45
TEXTE ET TRADUCTION.....	46

## SOURCES CHRÉTIENNES

Fondateurs : H. de Lubac, s.j.

† J. Daniélou, s.j.

G. Mondésert, s.j.

Directeur : D. Bertrand, s.j.

Directeur-adjoint : J.-N. Guinot

Dans la liste qui suit, dite « liste alphabétique », tous les ouvrages sont rangés par nom d'auteur ancien, les numéros précisant pour chacun l'ordre de parution depuis le début de la collection. Pour une information plus complète, on peut se procurer deux autres listes au secrétariat de « Sources Chrétiennes » — 29, rue du Plat, 69002 Lyon (France) — Tél. : 78.37.27.08 :

1. la « liste numérique », qui présente les volumes et leurs auteurs actuels d'après les dates de publication ; elle indique les réimpressions et les ouvrages momentanément épuisés ou dont la réédition est préparée.
2. la « liste thématique », qui présente les volumes d'après les centres d'intérêt et les genres littéraires : exégèse, dogme, histoire, correspondance, apologétique, etc.

### LISTE ALPHABÉTIQUE (1-342)

ACTES DE LA CONFÉRENCE DE CARTHAGE : 194, 195, 224	ANSELME DE HAVELBERG Dialogues, I : 118
ADAM DE PERSEIGNE Lettres, I : 66	APOCALYPSE DE BARUCH : 144 et 145
AELRED DE RIEVAULX Quand Jésus eut douze ans : 60 La vie de recluse : 76	ARISTÉE (LETTRE D') : 39
AMBROISE DE MILAN Apologie de David : 239 Des sacrements : 25 Des mystères : 25 Explication du Symbole : 25 La Pénitence : 179 Sur saint Luc : 45 et 52	ATHANASE D'ALEXANDRIE Deux apologies : 56 Discours contre les païens : 18 Voir « Histoire acéphale » : 317 Lettres à Sérapion : 15 Sur l'Incarnation du Verbe : 199
AMÉDÉE DE LAUSANNE Huit homélies mariales : 72	ATHÉNAGORE Supplique au sujet des chrétiens : 3
ANSELME DE CANTORBÉRY Pourquoi Dieu s'est fait homme : 91	AUGUSTIN Commentaire de la première Épître de saint Jean : 75 Sermons pour la Pâque : 116
	BARNABÉ (ÉPÎTRE DE) : 172

BASILE DE CÉSARÉE  
Contre Eunome : 299 et 305  
Homélie sur l'Hexaéméron : 26  
Sur l'origine de l'homme : 160  
Traité du Saint-Esprit : 17

BASILE DE SÉLEUCIE  
Homélie pascale : 187

BAUDOIN DE FORD  
Le sacrement de l'autel : 93 et 94

BENOÎT (RÈGLE DE S.) : 181-186

CALLINICOS  
Vie d'Hypaticos : 177

CASSIEN, voir Jean Cassien

CÉSAIRE D'ARLES  
Sermons au peuple : 175, 243, 330

LA CHAÎNE PALESTINIENNE SUR LE  
PSAUME 118 : 189 et 190

CHARTREUX  
Lettres des premiers Chartreux : 88,  
274

CHROMACE D'AQUILÉE  
Sermons : 154 et 164

CLAIRE D'ASSISE  
Écrits : 325

CLÉMENT D'ALEXANDRIE  
Le Pédagogue : 70, 108 et 158  
Protreptique : 2  
Stromate I : 30  
Stromate II : 38  
Stromate V : 278 et 279  
Extraits de Théodote : 23

CLÉMENT DE ROME  
Épître aux Corinthiens : 167

CONCILES GAULOIS DU IV<sup>e</sup> SIÈCLE : 241

CONSTANCE DE LYON  
Vie de saint Germain d'Auxerre :  
112

CONSTITUTIONS APOSTOLIQUES : 320,  
329 et 336

COSMAS INDICOPLEUSTÈS  
Topographie chrétienne : 141, 159  
et 197

CYRILIEN DE CARTHAGE  
A Donat : 291  
La vertu de patience : 291

CYRILLE D'ALEXANDRIE  
Contre Julien, I-II : 322  
Deux dialogues christologiques : 97  
Dialogues sur la Trinité : 231, 237  
et 246

CYRILLE DE JÉRUSALEM  
Catéchèses mystagogiques : 126

DEFENSOR DE LIQUÉ  
Livre d'étincelles : 77 et 86

DENYS L'ARÉOPAGITE  
La hiérarchie céleste : 58

DRUODA  
Manuel pour mon fils : 225

DIADOQUE DE PHOTICÉ  
Œuvres spirituelles : 5

DIDYME L'AVEUGLE  
Sur la Genèse : 233 et 244  
Sur Zacharie : 83-85

A DIOGNÈTE : 33

LA DOCTRINE DES DOUZE APÔTRES :  
248

DOROTHÉE DE GAZA  
Œuvres spirituelles : 92

ÉGÉRIE  
Journal de voyage : 296

ÉPHREM DE NISIBE  
Commentaire de l'Évangile concor-  
dant ou Diatessaron : 121  
Hymnes sur le Paradis : 137

EUNOME  
Apologie : 305

EUSÈBE DE CÉSARÉE  
Contre Hiéroclès : 333  
Histoire ecclésiastique, I-IV : 31  
— V-VII : 41  
— VIII-X : 55  
— Introd. et Index : 73  
Préparation évangélique, I : 206  
— II-III : 228  
— IV-V, 17 : 262  
— V, 18-VI : 266  
— VII : 215  
— XI : 292  
— XII-XIII : 307  
— XIV-XV : 338

ÉVAGRE LE PONTIQUE  
Scholies aux Proverbes : 340  
Traité pratique : 170 et 171

ÉVANGILE DE PIERRE : 201

EXPOSITIO TOTIUS MUNDI : 124

FRANÇOIS D'ASSISE  
Écrits : 285

GÉLASE I<sup>er</sup>  
Lettre contre les luperciales et dix-  
huit messes : 65

GERTRUDE D'HELFIA  
Les Exercices : 127  
Le Héraut : 139, 143, 255 et 331

GRÉGOIRE DE NAREK  
Le livre de Prières : 78

GRÉGOIRE DE NAZIANZE  
Discours 1-3 : 247  
— 4-5 : 309  
— 20-23 : 270  
— 24-26 : 284  
— 27-31 : 250  
— 32-37 : 318  
Lettres théologiques : 208  
La Passion du Christ : 149

GRÉGOIRE DE NYSSÉ  
La création de l'homme : 6  
Traité de la Virginité : 119  
Vie de Moïse : 1  
Vie de sainte Macrine : 178

GRÉGOIRE LE GRAND  
Commentaire sur le Cantique : 314  
Dialogues : 251, 260 et 265  
Homélie sur Ezéchiel : 327  
Morales sur Job, I-II : 32  
— XI-XIV : 212  
— XV-XVI : 221

GRÉGOIRE LE THAUMATURGE  
Remerciement à Origène : 148

GUERRIC D'IGNY  
Sermons : 166 et 202

GUIGUES I<sup>er</sup>  
Les Coutumes de Chartreuse : 313  
Méditations : 308

GUIGUES II LE CHARTREUX  
Lettre sur la vie contemplative : 163  
Douze méditations : 163

GUILLAUME DE BOURGES  
Livre des guerres du Seigneur : 288

GUILLAUME DE SAINT-THIERRY  
Exposé sur le Cantique : 82  
Lettre aux Frères du Mont-Dieu :  
223  
Le miroir de la foi : 301  
Oraisons méditatives : 324  
Traité de la contemplation de  
Dieu : 61

HERMAS  
Le Pasteur : 53

HÉSYCHIUS DE JÉRUSALEM  
Homélie pascale : 187

HILAIRE D'ARLES  
Vie de saint Honorat : 235

HILAIRE DE POITIERS  
Contre Constance : 334  
Sur Matthieu : 254 et 258  
Traité des Mystères : 19

HIPPOLYTE DE ROME  
Commentaire sur Daniel : 14  
La tradition apostolique : 11

HISTOIRE « ACÉPHALE » ET INDEX  
SYRIAQUE DES LETTRES FESTALES  
D'ATHANASE D'ALEXANDRIE : 317

DEUX HOMÉLIES ANOMÉENNES POUR  
L'OCTAVE DE PÂQUES : 146

HOMÉLIES PASCALES : 27, 36, 48

QUATORZE HOMÉLIES DU IX<sup>e</sup> SIÈCLE :  
161

HUGUES DE SAINT-VICTOR  
Six opuscles spirituels : 155

HYDACE  
Chronique : 218 et 219

IGNACE D'ANTIOCHE  
Lettres : 10

IRÉNÉE DE LYON  
Contre les hérésies, I : 263 et 264  
— II : 293 et 294  
— III : 210 et 211  
— IV : 100 (2 vol.)  
— V : 152 et 153  
Démonstration de la prédication  
apostolique : 62

ISAAO DE L'ÉTOILE  
Sermons : 130, 207 et 339

JEAN D'APAMÉE  
Dialogues et traités : 311

JEAN DE BÉRYTE  
Homélie pascale : 187

JEAN CASSIEN  
Conférences : 42, 54 et 64  
Institutions : 109

JEAN CHRYSOSTOME  
A une jeune veuve : 138  
A Théodore : 117  
Commentaire sur Isaïe : 304  
Homélie sur Ozias : 277  
Huit catéchèses baptismales : 50  
Lettre d'exil : 103  
Lettres à Olympias : 13  
Pénétriques de saint Paul : 300  
Sur l'incompréhensibilité de Dieu :  
28  
Sur la Providence de Dieu : 79

Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants : 188  
 Sur le mariage unique : 138  
 Sur le sacerdoce : 272  
 La Virginité : 125

PSEUDO-CHRYSTOSTOME  
 Homélie pascale : 187

JEAN DAMASCOËNE  
 Homélie sur la Nativité et la Dormition : 80

JEAN MOSCHOS  
 Le Pré spirituel : 12

JEAN SCOT  
 Commentaire sur l'évangile de Jean : 180  
 Homélie sur le prologue de Jean : 151

JÉRÔME  
 Apologie contre Rufin : 303  
 Commentaire sur Jonas : 323  
 Commentaire sur saint Matthieu : 242 et 259

JULIEN DE VÉZELAY  
 Sermons : 192 et 193

LACTANCE  
 De la mort des persécuteurs : 39 (2 vol.).  
 Épitomé des Institutions divines : 335  
 Institutions divines I : 326 ; II : 337 ; V : 204 et 205  
 La colère de Dieu : 239  
 L'ouvrage du Dieu créateur : 213 et 214

LÉON LE GRAND  
 Sermons, 1-19 : 22  
 — 20-37 : 49  
 — 38-64 : 74  
 — 65-98 : 200

LÉONCE DE CONSTANTINOPLÉ  
 Homélie pascales : 187

LIVRE DES DEUX PRINCIPES : 198

PSEUDO-MACAIRE  
 Œuvres spirituelles, I : 275

MANUEL II PALÉOLOGUE  
 Entretien avec un musulman : 115

MARIUS VICTORINUS  
 Traités théologiques sur la Trinité : 68 et 69

MAXIME LE CONFESSEUR  
 Centuries sur la Charité : 9

MÉLANIE : voir VIE

MÉLITON DE SARDES  
 Sur la Pâque : 123

MÉTHODE D'OLYMPÉ  
 Le banquet : 95

NERSES ŠNORHALI  
 Jésus, Fils unique du Père : 203

NICÉTAS STÉTHATOS  
 Opuscules et Lettres : 81

NICOLAS CABASILAS  
 Explication de la divine liturgie : 4

ORIGÈNE  
 Commentaire sur saint Jean, I-V : 120  
 — VI-X : 157  
 — XIII : 222  
 — XIX-XX : 290  
 Commentaire sur saint Matthieu, X-XI : 162  
 Contre Celse : 132, 136, 147, 150 et 227  
 Entretien avec Héraclide : 67  
 Homélie sur la Genèse : 7  
 Homélie sur l'Exode : 321  
 Homélie sur le Lévitique : 286 et 287  
 Homélie sur les Nombres : 29  
 Homélie sur Josué : 71  
 Homélie sur Samuel : 328  
 Homélie sur le Cantique : 37  
 Homélie sur Jérémie : 232 et 238  
 Homélie sur saint Luc : 87  
 Lettre à Africanus : 302  
 Lettre à Grégoire : 148  
 Philocalie : 226 et 302  
 Traités des principes : 252, 253, 268, 269 et 312

PALLADIOS  
 Dialogue sur la vie de Jean Chrysostome : 341 et 342

PATRICK  
 Confession : 249  
 Lettre à Coroticus : 249

PAULIN DE PELLA  
 Poème d'action de grâces : 209  
 Prière : 209

PHILON D'ALEXANDRIE  
 La migration d'Abraham : 47

PSEUDO-PHILON  
 Les Antiquités Bibliques : 229 et 230

PHILOXÈNE DE MABBOUG  
 Homélie : 44

PIERRE DAMIEN  
 Lettre sur la toute-puissance divine : 191

PIERRE DE CELLE  
 L'école du cloître : 240

POLYCARPE DE SMYRNE  
 Lettres et Martyre : 10

PROLÉMÉE  
 Lettre à Flora : 24

QUODVULTEUS  
 Livre des promesses : 101 et 102

LA RÈGLE DU MAÎTRE : 105-107

LES RÈGLES DES SAINTS PÈRES : 297 et 298

RICHARD DE SAINT-VICTOR  
 La Trinité : 63

RICHARD ROLLE  
 Le chant d'amour : 168 et 169

RITUELS  
 Rituel cathare : 236  
 Trois antiques rituels du Baptême : 59

ROMANOS LE MÉLODE  
 Hymnes : 99, 110, 114, 128, 283

RUFIN D'AQUILÉE  
 Les bénédictions des Patriarches : 140

RUPERT DE DEUTZ  
 Les œuvres du Saint-Esprit  
 Livres I-II : 131  
 — III-IV : 165

SALVIN DE MARSEILLE  
 Œuvres : 176 et 220

SCOLIES ARIENNES SUR LE CONCILE D'AQUILÉE : 267

SOZOMÈNE  
 Histoire ecclésiastique, I : 306

SULPICE SÉVÈRE  
 Vie de S. Martin : 133-135

SYMÉON LE NOUVEAU THÉOLOGIE  
 Catéchèses : 96, 104 et 113  
 Chapitres théologiques, gnostiques et pratiques : 51  
 Hymnes : 156, 174 et 196  
 Traités théologiques et éthiques : 122 et 129

TARGUM DU PENTATEUQUE : 245, 256, 261, 271 et 282

TERTULLIEN  
 A son épouse : 273  
 Contre les Valentiniens : 280 et 281  
 De la patience : 310  
 De la prescription contre les hérétiques : 46  
 Exhortation à la chasteté : 319  
 La chair du Christ : 216 et 217  
 La pénitence : 316  
 Les spectacles : 332  
 La toilette des femmes : 173  
 Traité du baptême : 35

THÉODORE DE CYR  
 Commentaire sur Isaïe : 276, 295 et 315  
 Correspondance : 40, 98 et 111  
 Histoire des moines de Syrie : 234 et 257  
 Thérapeutique des maladies hélieniques : 57 (2 vol.)

THÉODOTE  
 Extraits (Clément d'Alex.) : 23

THÉOPHILE D'ANTIOCHE  
 Trois livres à Autolycus : 20

VIE D'OLYMPIAS : 13

VIE DE SAINTE MÉLANIE : 90

VIE DES PÈRES DU JURA : 142

## SOUS PRESSE

GRÉGOIRE DE NAZIANZE : Discours 38-41. P. Gallay et C. Moreschini.  
 JEAN CHRYSOSTOME : Commentaire sur le Livre de Job. 2 vol. H. Sorlin.  
 CÉSaire D'ARLES : Œuvres monastiques. Tome I : Œuvres pour les moniales. A. de Vogüé et J. Courteau.  
 HILAIRE DE POITIERS : Commentaire sur le Psaume 118. M. Milhau.  
 TERTULLIEN : Le mariage unique. P. Mattei.



## PROCHAINES PUBLICATIONS

- APHRAATE LE SAGE : Exposés. Tome I. M.-J. Pierre.  
Les Apophtegmes des Pères. Tome I. J.-C. Guy.  
BASILE DE CÉSARÉE : Sur le baptême. J. Ducatillon.  
BASILE DE CÉSARÉE : Homélie morale. Tome I. É. Rouillard et M.-L. Guillaumin.  
CÉSAIRE D'ARLES : Œuvres monastiques. Tome II : Œuvres pour les moines. J. Couireau et A. de Vogüé.  
Les Conelles mérovingiens. J. Gaudemet et B. Basdevant.  
JEAN CHRYSOSTOME : Sur Babylas. M. Schatkin.  
NICOLAS CABASILAS : La vie en Christ. M.-H. Congourdeau.

## ÉGALEMENT AUX ÉDITIONS DU CERF

### LES ŒUVRES DE PHILON D'ALEXANDRIE

publiées sous la direction de

R. ARNALDEZ, C. MONDÉSERT, J. POUILLOUX.  
Texte original et traduction française.

1. Introduction générale. De officio mundi. R. Arnaldez (1961).
2. Legum allegoriarum. C. Mondésert (1962).
3. De Cherubim. J. Gorez (1963).
4. De sacrificiis Abelis et Caini. A. Méasson (1966).
5. Quod deterius potiori insidiari soleat. I. Feuer (1965).
6. De posteritate Caini. R. Arnaldez (1972).
- 7-8. De gigantibus. Quod Deus sit immutabilis. A. Mosès (1963).
9. De agricultura. J. Pouilloux (1961).
10. De plantatione. J. Pouilloux (1963).
- 11-12. De ebrietate. De sobrietate. J. Gorez (1962).
13. De confusione linguarum. J.-G. Kahn (1963).
14. De migratione Abrahami. J. Cazeaux (1965).
15. Quis rerum divinarum heres sit. M. Harl (1966).
16. De congressu eruditionis graecae. M. Alexandre (1967).
17. De fuga et inventione. E. Starobinski-Safran (1970).
18. De mutatione nominum. R. Arnaldez (1964).
19. De somniis. P. Savinel (1962).
20. De Abrahamo. J. Gorez (1966).
21. De Iosepho. J. Laporte (1964).
22. De vita Mosi. R. Arnaldez, C. Mondésert, J. Pouilloux, P. Savinel (1967).
23. De Decalogo. V. Nikiprowetzky (1965).
24. De specialibus legibus. Livres I-II. S. Daniel (1975).
25. De specialibus legibus. Livres III-IV. A. Mosès (1970).
26. De virtutibus. R. Arnaldez, A.-M. Vérihaec, M.-R. Servel et P. Delobre (1962).
27. De praemiis et poenis. De execrationibus. A. Beekaert (1961).
28. Quod omnis probus liber sit. M. Petit (1974).
29. De vita contemplativa. F. Daumas et P. Miquel (1964).
30. De aeternitate mundi. R. Arnaldez et J. Pouilloux (1969).
31. In Flaccum. A. Pelletier (1967).
32. Legatio ad Caium. A. Pelletier (1972).
33. Quaestiones in Genesim et in Exodum. Fragmenta graeca. F. Petit (1978).
34. A. Quaestiones in Genesim, I-II (e vers. armen.). Ch. Mercier (1979).
34. B. Quaestiones in Genesim, III-IV (e vers. armen.). Ch. Mercier et F. Petit (1984).
34. C. Quaestiones in Exodum, I-II (e vers. armen.) (en prép.).
35. De Providentia, I-II. M. Hadas-Lebel (1973).
36. De animalibus. A. Terian et J. Laporte (en prép.).
37. Hypothesica. M. Petit (en prép.).

ACHEVÉ D'IMPRIMER

EN MARS 1988

PAR F. PAILLART

ABBEVILLE

*N° d'impression : 5770*

*Dépôt Légal: 1<sup>er</sup> trimestre 1988.*

*Imprimé en France.*

*Ouvrages de*  
**JEAN CHRYSOSTOME**  
*publiés dans la collection*

- Lettres à Olympias : 13 bis.
- Sur l'incompréhensibilité de Dieu : 28 bis.
- Huit catéchèses baptismales : 50.
- Sur la Providence de Dieu : 79.
- Lettre d'exil : 103.
- A Théodore : 117.
- La Virginité : 125.
- A une jeune veuve : 138.
- Sur le mariage unique : 138.
- Sur la vaine gloire et l'éducation des enfants : 188.
- Sur le sacerdoce : 272.
- Homélie sur Ozias : 277.
- Panégyriques de S. Paul : 300.
- Commentaire sur Isaïe : 304.

**DERNIERS OUVRAGES PARUS**

- 56 bis. ATHANASE D'ALEXANDRIE, **Deux apologies**. (2<sup>e</sup> édition revue et corrigée). Jan Szymusiak.
337. LACTANCE, **Institutions divines**, Livre II. Pierre Monat.
338. EUSÈBE DE CÉSARÉE, **Préparation évangélique**, livres XIV-XV. Édouard des Places.
339. ISAAC DE L'ÉTOILE, **Sermons**, tome III (40-55). Anselm Hoste, Gaetano Raciti, Gaston Salet.
340. ÉVAGRE LE PONTIQUE, **Scholies aux Proverbes**. Paul Géhin.